

PIERRE HÉPESS

LE DERNIER BAL DU "GRAND SOIR" OU "LA RÉPUBLIQUE UNIVERSELLE"

DE L'AN UN A DEUX MILLE



ETUDE SOCIOLOGIQUE, POLITIQUE ET HISTORIQUE

TRAVAILLEURS,
INTELLECTUELS ET
HOMMES DE BONNE
VOLONTÉ, LISEZ CE LIVRE
ATTENTIVEMENT. VOUS Y
DÉCOUVRIREZ LES VRAIES CAUSES DES
MISÈRES DE L'HUMANITÉ. SOUS
LA PRESSION DE LA HAUTE
FINANCE INTERNATIONALE,
LES PEUPLES NAÏFS ET
DÉSAXÉS S'ENTRE-
DÉCHIRENT
DEPUIS DES
SIÈCLES.
REVEILLEZ - VOUS ET
SECOUEZ LE JOUG OPPRESSEUR!

LE DERNIER BAL
DU **"GRAND SOIR"**
OU
LA **"REPUBLIQUE UNIVERSELLE"**

ETUDE SOCIOLOGIQUE, POLITIQUE ET HISTORIQUE

PIERRE HÉPESS

1957

Après la parution de ce livre « LE DERNIER BAL DU GRAND SOIR », d'autres importants événements se sont produits dans le Proche-Orient. Nous sommes convaincus que ces bouleversements encore plus importants qui vont bientôt être déclenchés en Europe, mèneront d'une manière inévitable vers l'union de tous les pays arabes.

L'agression des troupes judéo-anglo-franco-maçoniques pour la conquête du Canal de Suez et à réduire ensuite en esclavage la liberté des Egyptiens, date du 29 Octobre 1956. Cet envahissement de la coalition Israélo-Occidentale refoulé hors d'Egypte lors de l'attaque, eut pour conséquence la proclamation de l'Indépendance véritable de la population égyptienne. L'héroïque résistance du peuple se galvanisa par la courageuse et exceptionnelle attitude du Président Gamal Abdel Nasser. Les Egyptiens ont démontré qu'ils voulaient mourir pour Nasser, car devant l'agresseur sans pitié le Président de la République se montra inébranlable pour la rénovation de l'Egypte. La Syrie et l'Egypte, nées de cette situation désastreuse ne pouvaient subsister qu'en forgeant solennellement l'Unité, le noyau futur des Etats arabes. Cette Unité arabe en lutte à l'heure actuelle aux puissances colonialistes reflètent le machiavélisme rien qu'au service des comploteurs affamés et à la presse européenne qui s'alimente par leurs biens que le public méconnaît. Ils furent jadis les principaux facteurs de toutes les ignominies en Asie Mineure. L'U.S.A. eut une écrasante responsabilité dans l'effondrement de la chrétienté en Orient et du sang coulé des innocents, après tout pour l'asservissement du monde entre les deux guerres universelles fratricides.

Typiquement cosmopolite, en beau maçon usurier, le sionisme sème partout la tempête. Ne va-t-il pas récolter sa disparition complète en dépit de ses manigances sans fin ? 1). En effet, il est à noter que, libre sur mer et terre, le sionisme avait grignoté durant des siècles, tantôt les uns, tantôt les autres, ses propres valets par l'attitude lâche de la noblesse et la singulière expression de l'Eglise. Il a été soutenu sans vergogne par les rejeteurs républicains, dites démocratiques, socialistes, progressistes occidentales, lesquelles donnaient main forte à son racisme unilatéral. Toutefois elles trahissaient les intérêts supérieurs du patrimoine. Pris à leur propre piège, les républicains bourgeois s'adaptèrent corps et âmes aux principes des traîtres de toutes les patries. Et avec le sang gaspillé de leurs propres concitoyens, les dirigeants sinistres, sous pression des loges maçonniques, scellaient des alliances pour la fameuse Route des Indes. La fermeture du Canal n'était pour l'Angleterre que la coupure aux ciseaux d'un cordon vital, avec son ancien empire des Indes. La Route fut coupée. L'outrage impliqué par Nasser constitue l'une des grandes défaites de l'Angleterre dans les annales de son histoire.

L'aventure de Suez fut une défaite pour les anglo-français, surtout à la France mais pas au gouvernement Socialiste Guy Mollet, accusé de conspiration et d'agression. Les intérêts des Etablissements français en Egypte s'élevant en dehors du Canal à quelques 400 milliards de francs, le risque d'anéantir cette puissante richesse séculaire, n'impressionnait pas les va-t-en guerre des Eden-Gui Mollet-Pineau-Ben Gourion 2).

Il faut se rendre à l'évidence. Certes, un plus « Grand Soir », sombre, s'abattra sûrement un jour vers les stratosphères, quand les habitants de Mars ou de la Lune, ignorant notre système pourrie politico-monnaire, finiront d'être envahis, liquidés de leurs bases en se soumettant jusqu'au mot « Libération » comme en 1945, à la tyrannie des carambouilleurs.

En ce jour heureux, où l'on fête le « Spoutnik » sur nos têtes, au ciel, allons-nous basculer la Terre planète dans les ténèbres avec une conflagration planétaire ?

Pourquoi pas ! Jetez un coup d'œil sur le malheureux globe terrestre. L'Angleterre, la France et l'Amérique, enchaînées et honteusement à genoux, bien avant le National-Socialisme et le régime Communiste, leurs mains tendues au Veau d'Or, subissent jusqu'à la corruption de toutes ses œuvres néfastes, soit scientifique, sociale, monétaire ou militaire.

Dans cet ouvrage nous analysons seules les données philosophique, sociale, politique, religieuse et financière du judaïsme vis-à-vis des peuples qui mènent le Tyran depuis les temps reculés, ce qui est notre but envisagé, dont les bases craquent par suite le caractère dominant de la Haute Banque pour la 3ème conflagration Universelle.

1°) — Voir : Docteur Mahmoud SALEH, « La Juiverie Mondiale » (sous presse, au Comité Islamique) Le Caire.

2°) — Voir : Docteur Adel AMER, Directeur du Département de la Presse, « Le Complot Continue... » Le Caire, 1957

En souvenir des peuples martyrs du drame de 1914-1918... A la mémoire du million et demi de chrétiens massacrés et crucifiés par les ploutocrates francs-maçons et les renégats. Ce fut le grand malheur des humbles que de se fier aux promesses solennelles des hommes d'Etats de la Démocratie.

En matière de politique, la vertu, comme un vieux meuble, se vend, hélas ! à l'encan...

ERRATA

Page	Ligne	au lieu de	lire
2	31	Danab	Danube
9	20	n'aurait pas été favorable	aurait été favorable
67	29	Entrecaucasienne	Transcaucasienne
84	43	datées de 1942	datées de 1922
100	15	d'un caractère	Kémal Pacha, d'un caractère
117	4	compris	compromis
147	29	alturisme	altruisme
155	31	Voir nota page 13	Voir nota page 14
170	14	le Couvent	le Convent
178	11	le reste ne me regarde pas	le reste me regarde
204	9	l'union	l'opinion
362	40	les riches Juifs sont les	les riches Juifs font les
442	32	Cornitude	Corniaude
476	39	giclt	gicle
586	19	Paris Soir par les Allemands	Paris Noir par les Allemands
596	16	M. Bardèche. — Paris 1938	M. Bardèche. — Paris 1948

Page 166 (ligne 13). — Une erreur typographique avait glissé au nom de Belgaroui. Mais depuis on remarque combien les attentats se poursuivent avec extention contre les pachas corrompus, contre les résidents ou gouverneurs.

UNE MISE AU POINT

Le manque de fonds aurait inévitablement provoqué l'ajournement de la publication de cet ouvrage. L'argent coule, dit-on, comme une fontaine chez les gens indignes. C'est pourquoi, les gens malhonnêtes et les goudats ne sont pas considérés comme indignes.

Nous nous sommes adressés à quelques notables et nous avons soumis nos manuscrits à leur examen capricieux. Leur réponse a été, sur le champ, négative. Nous nous sommes adressés à Mr. X... riche fabricant. Inutile de dire qu'une fois au courant du sujet, il s'écria: «ça sent le juif», et refusa nettement la publication de ces manuscrits sous prétexte que, se trouvant constamment en relations d'affaires avec les Juifs, il craignait des représailles de leur part.

Notre interlocuteur parut s'émouvoir quand nous lui avons posé la question des fauteurs de massacres et de l'extermination de ses compatriotes Arméniens dans le Proche-Orient.

— Vous devriez savoir, avons-nous dit, que les réfugiés juifs chassés d'Espagne, devenus les corrupteurs de l'Empire Ottoman, ont collaboré coude à coude avec les magnats judéo-chrétiens des Démocraties, à cette monstrueuse extermination des chrétiens en Orient ?

— ? ...

— Ils ont réussi, sans être rassasiés de sang. Nous demandons par le présent, le châtimement des criminels.

— Dieu les punira...

— Jéhovah, le complice ?

Nous pourrions ainsi vous citer des centaines d'exemples. Ils sont tous laids, véreux, insensibles; qu'ils soient écrivains, historiens, journalistes, professeurs... tous sont pareils. Ce sont des esclaves. Les hommes d'un caractère franc, loyal, honnête, fort et courageux, forment une toute petite minorité.

Nous nous sommes adressés aux affairistes, arrivistes, profiteurs qui ont amassé, au détriment de la communauté, des fortunes considérables, — au marché noir bien entendu — les mercantis lubriques, égoïstes, esclaves de la judéo-maçonnerie qui, pour sauver leurs livres sterling et leurs dollars fraîchement gagnés, prient jour et nuit le bon Dieu pour la «Grande Soirée». Peu leur importe que l'Humanité s'entre-déchire tous les 10 ou 25 ans pour la cause de la ploutocratie. Nous sommes restés confus et honteux en présence de ces parvenus qui, remplissant leurs coffres, formeront la bourgeoisie high-life et parasite de la future Humanité.

La justice devrait être inexorable envers ceux-ci en soumettant leurs fortunes sans exception à une revision sévère. Il faudrait confisquer tous les biens mobiliers et immobiliers de ces fléaux de la société humaine.

Si cet ouvrage avait été écrit en faveur de la judéo-maçonnerie, la Haute-Cour, les affairistes, les diamantaires, les marchands de tapis, fabricants de canons, les éditeurs, les bureaux suspects des partis politiques dits Nationaux et Internationaux, attelés au char de la Démocratie pourrie, tous, sans exception, nous auraient fourni les moyens nécessaires, au nom du patriotisme tel qu'ils le comprennent et le pratiquent. Ceux-ci sont les ardens leaders patriotes qui prétendent sauver les peuples...

Par sa Bulle célèbre, Pie XI exprimait en 1938 son avis en disant que «spirituellement nous sommes des sémiles». L'Eglise même travaille pour la Haute Finance. Ainsi la tragédie mondiale, a atteint son apogée. Des millions et des millions sont journellement dépensés pour la publication de millions

d'exemplaires de la Bible en vue d'empoisonner les cerveaux avec l'abject virus juif, corrupteur et destructeur des âmes: l'Eglise chrétienne internationale dans une République universelle corrompue...

Cette célèbre Bulle est ainsi interprétée par Marcel Hamou, dans son livre «Les Prophéties de la Fin des temps»: «Il faut que finalement toutes les nations deviennent spirituellement israélites pour qu'alors, Israël devienne catholique».

Inoculation de la Cabale dans l'organisation des «miséricordieux» chrétiens...

Hélas! L'expérience des événements historiques, les massacres, les révolutions sanglantes, les guerres atroces n'ont pu convaincre l'Humanité du rôle néfaste de la dictature juive, car les flagorneurs, les parasites sont, par amour de l'argent, des traîtres intermédiaires. On étouffe la voix des victimes, et Jehovah, ce Janus judéo-chrétien privilégié, se nourrit d'innombrables cadavres païens et chrétiens offerts par Israël en holocauste.

Cette guerre de 1939 ainsi que la guerre mondiale de 1914 sont des guerres ourdies par le cerveau maladif du Juif Errant. Cependant, les deux guerres ne se ressemblent nullement pas. La gigantesque guerre actuelle qui a dressé le National-Socialisme et l'Italie fasciste comme un rempart invulnérable contre le péril des sans-dieu et la vaniteuse ploutocratie, ne peut relever ce cadavre d'Humanité embourbée depuis trente siècles, dans la fange judéo-maçonnique...

Mais derrière le rideau épais, les événements actuels viennent inexorablement prendre leurs places dans l'océan de la misère en projetant un rai de lumière à la face de l'Humanité hébétée: La Judéocratie Raciste Universelle contre la Judéocratie d'U.R.S.S....

Nous allons rigoler d'émotion... C'est le Pourin-Bal masqué des pur-sang «Elus» ...

C'est la Troisième Guerre Mondiale (classe contre classe) entre les «camarades» d'hier, pour volatiliser définitivement la Paix essoufflée.

Et les parasites vendus de la Société Anonyme, couteau en main, nous guettent de tous côtés.

* * *

Le couteau des traîtres est brandi chaque fois contre ceux qui se manifestent loyalement. L'existence des écrivains est barrée d'embûches par le tyran. Mais nous persistons à honorer la mégalomanie des mégalocéphales avec générosité: «Un œil pour deux yeux et une dent pour toute la gueule». Les innombrables victimes tombées dans tous les pays ne savent déceler le vrai visage de l'assassin présumé, qu'il ne revienne «errer» sur les lieux de son crime, puissamment protégé, dans la nuit... Il poursuit son dessein, insatiable, à visage couvert. Avec une souplesse inimaginable, disciplinée, il met à profit l'occasion de transformer les vessies en lanternes. Le couteau dégoulinant de sang est à l'abri de la Justice. Victoire sous toutes les latitudes, quel que soit le qualificatif du raisonnement de ces deux adversaires qui vont s'engager dans la lutte. Il n'y a pas de vainqueur. Il n'y a que deux pitoyables vaincus, épuisés jusqu'à la corde. La victoire appartient finalement à celui qui a le visage couvert. Pour lui, cette lutte mortelle signifie simplement «un jour de fête au Mardi Gras»...

Avec la prise de Jérusalem, l'Epoque messianique, disait le Grand Rabbïn Ahabanel, sera l'époque glorieuse où s'accomplira l'extermination des Chrétiens et des Gentils.

Mais, cette prophétie ne pourra se réaliser avant qu'Israël ne soit exterminé.

LA NOUVELLE BIBLE DES PEUPLES MARTYRS

Le Dernier Bal du «Grand Soir»...

O U

La «République Universelle»



UN APPEL DE DÉTRESSE DE L'HUMANITÉ EN PÉRIL...

«La devise juive: «Prolétaires de tous les pays, unissez-vous», doit être remplacée par une autre devise plus noble, plus sublime: —«Travailleurs de tous les pays, reconnaissez votre ennemi commun!».

A. HITLER

Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés, c'est-à-dire jusqu'au sacrifice de la vie. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Ce que vous aurez fait au plus humble d'entre vos frères, c'est à Moi que vous l'aurez fait. Retirez-vous, maudits... car j'ai eu faim, j'ai eu soif, j'étais en prison, et vous ne m'avez pas secouru... Toutes les fois que vous n'avez pas secouru vos frères c'est Moi que vous avez rejeté.

«...Ni leurs richesses, ni leurs enfants ne leur serviront à quelque chose auprès de Dieu: ils (les Juifs) seront les victimes d'un feu éternel. Oh! qu'ils sont menteurs! Satan s'est emparé d'eux. Ils forment le parti de Satan...».

MAHOMET

Si vous étiez les enfants spirituels d'Abraham... vous feriez les œuvres d'Abraham... Le père spirituel dont vous êtes issus, c'est le diable... Et il n'y a point de vérité en lui.

JÉSUS

ÉTUDE SOCIOLOGIQUE, POLITIQUE ET HISTORIQUE

AVANT-PROPOS

De même que dans le monde animal et végétal, il se trouve des animaux et des plantes utiles et nuisibles, il existe dans le genre humain des éléments bienfaisants et malfaisants. Tous les êtres humains ne sont pas des anges, comme tous ne sont pas des démons. A la surface de notre planète, il y a eu des gens, des nations, des races qui, guidés par de hauts principes moraux, animés de nobles idéaux, ont largement contribué par leur travail individuel et collectif à l'élévation de l'humanité. Ce sont des constructeurs. A côté de ceux-ci, il y a eu, hélas ! des gens, des nations, des races qui, pour la brutale satisfaction de leurs besoins, ont traité les autres peuples comme des bêtes humaines; ils ont constamment ourdi des conspirations ténébreuses, des traîtrises souterraines; ils ont continuellement inventé, selon les circonstances, toutes sortes de doctrines fallacieuses et dissolvantes, avec lesquelles ils ont empoisonné les âmes et les esprits et jeté dans la confusion et l'égarement la grande masse crédule et docile de tous les peuples. Il faut avoir la franchise d'avouer qu'ils ont presque toujours réussi. Ces races maudites ont été depuis les époques les plus reculées, le fléau de la pauvre humanité. Ce sont des destructeurs.

Le présent ouvrage n'est pas destiné à semer la discorde raciale ou religieuse, ni la haine entre les peuples, mais comme tant d'autres, profondément affligés du lamentable état chaotique du monde, poussés uniquement par des sentiments humains, nous nous sommes consacrés à une étude purement objective. Pendant des années, nous avons cherché à comprendre, à constater, à vérifier les causes réelles du cancer dont le corps social est atteint.

Nous avons commencé à écrire cet ouvrage avant la guerre de 1939. Bien des événements se sont précipités depuis. Nous l'avons terminé après la conclusion d'une «TREVE» caricaturale imposée par la Ploutocratie à l'Allemagne et au Japon.

Il nous semble qu'il est inutile d'en dire d'avantage dans cet ouvrage documentaire — (nous pourrions encore l'allonger si les circonstances nous le permettaient) — au moment où Eisenhower aux Etats-Unis prend la place du président Truman, nommé «criminel» par les historiens du monde non corrompus. L'incertitude, l'incompréhension, le profit sont l'apanage de ce monde. Dans cette arène politique surchauffée, survint la mort subite de Staline et son remplacement par Malenkov.

Nous avons suivi de près, pas à pas, la politique financière et militaire Judéocratique Internationale. Y a-t-il une réaction quelque part dans le monde? La Haute Finance parasite sort sa tête de vipère et pique au point précis. Soyons sûrs que nous allons subir une crise financière artificielle, une révolte ou une guerre, que les circonstances permettent de provoquer, chaque fois grâce à leurs prestidigitateurs leaders du peuple «Souverain» pour la sauvegarde de la «République Universelle»...

Qu'il nous soit permis de confier la conclusion à l'observation attentive, à l'étude rationnelle, à l'examen consciencieux de nos lecteurs en les priant d'approfondir l'analyse des événements et des faits authentiques et irréfutables, tous enchaînés les uns aux autres par des liens remarquablement coordonnés.

Notre douloureuse conclusion est que, la race d'Israël dite «élu», «supérieure», sans idéal élevé, dépourvue de tout sens moral, vilement matérialiste, ne connaissant que le culte du Veau d'Or, que cette race sadique

et hystérique poursuit inlassablement et par des moyens inavouables la prophétie messianique qui est : *la domination universelle*.

Les Juifs n'ont rendu aucun service à l'humanité; tout au contraire, avec leur Cabale, ils ont détruit sournoisement, sauvagement tout ce qu'ils ont rencontré sur leur chemin, depuis quarante siècles, ils ont bouleversé l'humanité; ils ont ensanglanté la terre, dressant avec un art consommé les peuples les uns contre les autres. Des déserts de l'Arabie à Babylone, de Babylone en Egypte, de l'Egypte en Palestine et puis des rives de la Méditerranée en Afrique, de l'Afrique aux Balkans, de la Russie en Europe, de l'Europe en Amérique, de l'Amérique en Chine et aux Etats Arabes, toutes les guerres, les révolutions, les soulèvements, les émeutes portent l'empreinte hideuse du légendaire Ahasvérus et le sceau de Jahwéh.

Que ne fait-il le Juif pour plaire à son redoutable Jahwéh? — Que ne rêve-t-il pas pour atteindre son but suprême? — Que ne comploté-t-il pour subjuguier, vassaliser, dominer, assujettir à ses plans et à ses desirs toutes les autres races du monde? — Que n'a-t-il pas inventé pour arriver à ses fins? — Depuis leur émancipation qui fut l'arrêt de mort de l'humanité, les Juifs ont solidement tissé dans le monde entier une gigantesque toile d'araignée, solide et sanglante; où tombent quotidiennement et inconsciemment les savoureux «Gentils». Foncièrement raciste, nourrie et élevée dans le sein de l'infériorité Plutus, cette horde de la décadence est la source de tous les maux dont la société humaine souffre affreusement mais sans révolte.

Nous avons essayé, dans cette atmosphère lourde et viciée, de préciser, de démasquer les agents perturbateurs de l'ordre mondial qui conduisent l'humanité tremblante d'inquiétude, à la déchéance physique et morale. Toutes les vertus disparaissent graduellement, la morale fléchit, situation unique dans les annales, — nous marchons précipitamment vers un déséquilibre total, vers les ténèbres des âges passés, vers le brouillard épais de l'Histoire. L'humanité écrasée sous le poids hébraïque, présente aujourd'hui l'aspect d'une momie pulvérisée!...

Si nous nous sommes appesantis sur les Arméniens, c'est parce que ce peuple, parmi tous les peuples victimes d'Israël, est un exemple vécu des terribles malheurs qui, depuis quatre mille ans, marquent les traces des machinations judaïques.

Si nous avons écrit cet ouvrage avant le drame de 1914, nous nous serions sans aucun doute heurtés à l'indifférence et aurions été la risée du public. Mais, depuis un quart de siècle, le monde nous semble se réveiller de sa torpeur, de sa veulerie. De l'Occident à l'Orient, on sent la machine craquer! Les sceptiques les plus invétérés commencent à voir clair. Une vague de colère gronde dans le monde entier. C'est le réveil des consciences depuis longtemps engourdies et des esprits chloroformés!...

On fait souvent allusion à : «route, chemin de Damas», pour caractériser une «illumination» (plutôt une «trahison») qui transforme subitement les idées, les sentiments, les opinions... On ne sait littéralement plus à quel saint vouer nos souffrances, nos visions sur cette Route sacrée de Damas?...

Amis lecteurs, ne dites pas naïvement : «exagération». La réalité amère est beaucoup plus monstrueuse qu'elle n'en a l'air. Tâchez de saisir toute la vérité dans sa parfaite nudité, pénétrez la quintessence même de la juiverie talmudique mondiale. Car c'est un devoir impérieux pour nous tous de pratiquer, sans peur et sans reproche, l'opération brutale et hardie, devenue inévitable pour le salut de l'Humanité en péril!...

Nous avons choisi la manière qu'ont préconisée les plus grands philanthropes, «Ce qui est juste est juste». Cette noble idée — devise de ce livre — a été respectée jusqu'au bout.

Dont acte I

A cette occasion, nous nous permettons de conseiller au monde judaïsant et à ses valets, dont la camaraderie s'affirme de jour en jour, d'adopter dans la Synagogue et l'Eglise le présent ouvrage sous le titre «La Nouvelle Bible» de notre littérature contemporaine.

L'ancienne Bible de mensonges et de rapines du temps de «Jéhovah diluvium» ayant été vidée de toute son efficacité, nous prions de ne pas en vouloir à la «Nouvelle Bible», remaniée et rectifiée, et de répandre, au contraire, de bon cœur, les paroles et les écrits de cet ouvrage des hommes de bonne volonté.

Ceux qui ne manqueront pas à la parole vertueuse et sacrée, qu'on leur rende à chacun notre bénédiction, s'ils sont bons, droits et honnêtes.

Honni soit qui mal y pense.

Les documents et textes de cet ouvrage ont l'approbation unanime des anciens combattants, victimes des deux guerres mondiales : 1914-1944.

LA NOUVELLE BIBLE DES PEUPLES MARTYRS

CHAPITRE I

DONNÉES HISTORIQUES SUR LES DESSOUS DE LA QUESTION ARMÉNIENNE

A.— LE COUP D'ETAT DE 1876... PORTE-MALHEUR!...

Aucun homme, écrivain, politique ou diplomate, ne peut être considéré comme mûr tant qu'il n'a pas abordé carrément le problème juif.
WICKHAM STEAD

Le 25 Juin 1861, le sultan Abd Ul-Medjid, fils aîné de Mahmoud II, réformateur et exterminateur des Janissaires, expirait, laissant le trône de l'Empire Ottoman à son frère Abd Ul-Aziz.

Le nouveau sultan ceignit le sabre de padischah, selon le cérémonial traditionnel. Depuis l'âge de dix ans, il avait passé sa vie dans un isolement absolu où la chasse et l'élevage des moutons constituaient ses seules distractions. Il connaissait à fond les langues orientales, et la philosophie scolastique musulmane, mais il avait été tenu dans une ignorance complète de tout ce qui touchait à la politique internationale. Il avait une grande sympathie pour les idées rétrogrades des ulémas et des softas. Mais une fois au pouvoir, il comprit que le pays avait besoin de lumières, et ses premiers actes furent de nature à satisfaire l'opinion publique.

Grand admirateur de l'Angleterre et de sa Constitution, il croyait fermement que le parlementarisme serait assez puissant pour faire disparaître les abus criants et régénérer toutes les forces vitales de l'Empire. Pour asseoir son pays sur des fondements plus solides, il annonça dans un «Hatti Chérif»(1), sa ferme résolution de poursuivre l'application des réformes indispensables à tous les peuples de son Empire. Ainsi, tout en préservant l'intégrité territoriale du pays, on neutraliserait l'appétit féroce des capitalistes européens.

1) Hatti-Chérif : Ordonnance du sultan.

Malheureusement, le déficit de ses finances allait croissant. La trésorerie était épuisée. La finance internationale était aux aguets. On se trouvait au bord du gouffre. Ami des Arméniens et autres raïas, le valeureux sultan, soucieux de développer toutes les ressources vitales du pays, reprit les projets des grands maîtres d'autrefois, c'est-à-dire séculariser les biens «Wakf» régis par la législation coranique. Ces biens étaient en général inaliénables: la nue-propriété appartenait à Dieu, les hommes n'en avaient que l'usufruit.

Un Conseil d'Etat composé de musulmans et de chrétiens fut institué. Son inauguration, en 1868, fournit au sultan l'occasion de déclarer que tous ses sujets étaient égaux. «Pour moi, dit-il, il n'existe aucune distinction entre les musulmans et les chrétiens. La religion et les droits des chrétiens étaient sauvegardés jusqu'à ce jour, mais les chrétiens n'étaient pas appelés aux grandes fonctions de l'Etat. Maintenant la porte de toutes les fonctions, y compris le grade de vézir, est ouverte aux chrétiens. Seul, le mérite décidera des fonctions publiques. Comptez sur mes intentions. Je veux la prospérité de tous mes sujets, sans distinction de croyances et de races...».

Le sultan entretenait des relations amicales avec le tsar. Par une entente, ils essayèrent d'améliorer les rapports entre leurs pays. Le général Ignatiev, ambassadeur de Russie, promit au sultan l'appui même de l'Empereur Alexandre II pour la réalisation de ses projets. Ne l'abordant jamais qu'avec les marques du plus profond respect et de dévouement, il capta la confiance du sultan à tel point que celui-ci s'écria un jour qu'il n'avait qu'un seul et véritable ami, l'ambassadeur de Russie.

Le grand vézir d'alors était le fils d'un rabbin hongrois. Midhat Pacha, le «deunmé»⁽¹⁾, ancien gouverneur du vilayet de Danube, qui avait étouffé l'insurrection bulgare, tout en favorisant les Comités révolutionnaires slaves. Le sultan, par un sourd pressentiment, se méfiait de cet homme exécrable. Devenu grand vézir, il fit avorter, à la première occasion, le programme des réformes. Mais la communauté juive de la Turquie lui est particulièrement redevable. C'est lui qui organisa les écoles juives du Proche-Orient, avec le concours de ses coreligionnaires, Camondo et Sassoon, et la connivence de Simon Deutsch, ce juif orientaliste domicilié à Vienne, qui, se rendant fréquemment à Paris, intriguait contre la Sublime Porte.

1) Celui qui a changé de religion.

Le sultan voulait absolument transmettre la couronne à son fils aîné Youssouf-Izzeddine, intelligent et humain. Il avait une antipathie marquée pour ses neveux, Murad et Abd Ul-Hamid. Et lors de son voyage en 1867 en Europe, il les amena avec lui, préférant les surveiller lui-même, car il se méfiait d'eux et de leur entourage, dominé par l'influence de Midhat Pacha.

Jours tragiques!... Une ténébreuse conspiration se tramait contre le sultan sous la conduite de Midhat Pacha. Dans la nuit du 29 au 30 Mai 1876, Hussein Avni Pacha, le revolver au poing, se présentait chez le prince Murad, héritier présomptif, et l'entraînait au Séraskérat où se trouvaient réunis tous les haut dignitaires, et le faisait proclamer Padischah. Pendant que le magnanime sultan Aziz dormait, ils s'introduisirent dans sa chambre à coucher et lui coupèrent les veines du bras. Dans l'obscurité, pris au dépourvu, sans force, le sultan tira son épée, mais il tomba inanimé, en s'écriant à la face des traîtres :

— «Bande d'ingrats!... soyez maudits!»

L'Ordonnance du sultan, le commandant Tcherkess Hassan Bey était absent du palais dans cette nuit tragique. Apprenant la nouvelle de l'assassinat, Hassan n'attendit pas longtemps. Armé de plusieurs pistolets, il se précipita dans la salle au moment où les comploteurs, assis tranquillement, prenaient des décisions concernant la succession. Fou de rage, Hassan abattit les pachas les uns après les autres. Il épargna la vie à quelques ambassadeurs, bien que leur présence fût la preuve de leur complicité. Il ne doutait pas que le vrai responsable de tous les maux de l'Empire était Midhat Pacha, le renégat, qui, absent, eut la chance de ne pas tomber sous les balles de Hassan. Hassan fut arrêté et pendu, par les adversaires du sultan Abd Ul-Aziz. Deux jours après, le public apprenait le suicide... du sultan Abd Ul-Aziz...

En 1868, le gouvernement français avait demandé que le prince Murad fût autorisé à aller passer quelque temps à Paris, pour s'initier aux affaires politiques. Le sultan avait refusé nettement.

Par l'enchaînement logique des faits, on voit clairement que le but de cette invitation n'était autre que de préparer les préliminaires d'une révolution projetée par la Franc-Maçonnerie. Le refus du sultan fut fatal à lui-même.

Ce coup d'Etat fut mortel pour la Turquie. Déjà la Bosnie et l'Herzégovine étaient en feu; la Bulgarie agonisait dans

le sang et les ruines; la Serbie et le Monténégro avaient courageusement déclaré leur résolution d'émanciper les populations slaves soumises à la Sublime Porte; et la Russie, qui était si amicalement liée à Abd Ul-Aziz pour les Réformes, attendait son heure pour fondre sur la proie...

Le sultan Murad V monta donc sur le trône. La mort tragique de son oncle et la vengeance de Hassan Bey sur plusieurs auteurs de l'attentat, l'avaient fortement impressionné. Pour éviter le malheureux sort de son prédécesseur, il simula la folie et après un règne éphémère, il fut déposé.

Le sceptre d'Osman passait à son frère, Abd Ul-Hamid II. L'assassin Midhat ne jouit pas longtemps de la victoire. Il fut arrêté en 1876, jeté à bord d'un navire et exilé. Sultan Hamid voulut se débarrasser de cet homme autoritaire et de la tutelle qu'il prétendait lui imposer. Les Arméniens et les Turcs ignoraient les véritables mobiles de l'assassinat du sultan Abd Ul-Aziz; cependant, cette petite période, époque fatale, fut le point de départ de l'histoire contemporaine des Arméniens, si grosse en événements tragiques.

L'année 1860 avait été pour les Arméniens de Turquie, le début d'une ère nouvelle avec la promulgation d'une Constitution Nationale (Tanzimat). C'était le commencement d'une renaissance politique et culturelle. Un grand dignitaire arménien de la cour, Krikor Odian, épris de liberté, prit part à la rédaction de la constitution ottomane. Il était persuadé que l'Arménien chrétien pouvait conserver ses qualités nationales en Turquie musulmane; et c'est avec cette conviction sincère qu'il mit toute son activité au service du gouvernement turc, bien que maigrement rétribué. Figure saillante de cette génération, ardent promoteur des Réformes dans l'Empire, il se sentit alors abandonné. Désespéré, il se sauva du pays secrètement et alla s'établir à Paris sans espoir de retour.

Sultan Hamid, qui n'a jamais accordé la grâce au juif Midhat Pacha en exil, regrettait sincèrement la fuite d'Odian. Il le pria, à maintes reprises, par l'intermédiaire de ses ambassadeurs, de revenir en Turquie. Odian fit la sourde oreille et, sept ans après, il mourut à Paris en 1887. L'Etat ottoman fut privé des capacités d'un de ses meilleurs serviteurs et le peuple arménien perdit en sa personne un de ses meilleurs fils.

C'est alors que nous rencontrons de grandes figures, probes, honnêtes, animés d'esprit de progrès et de patriotisme, tels

N. Bey Balian, chef architecte de la cour, inspirateur de la Constitution, H. Bey Balian, grand mécène du théâtre arménien, Dr. Servitchien, Portugal Mikaël Pacha, ministre du trésor privé impérial, K. Agathon, premier ministre arménien, Dadian, directeur de la poudrerie impériale, Khrimian, Nar-Bey, le Patriarche Nercès et tant d'autres. Tous ces personnages s'attelèrent aux Réformes. Quelle époque enthousiaste!... La machine gouvernementale se trouvait dans les mains de ces Arméniens loyaux et patriotes pour LE PLUS GRAND BIEN DE L'EMPIRE.

En cette époque glorieuse, un autre fils d'Arménie, Nubar Pacha, natif de Smyrne, homme d'Etat et grand diplomate des vice-rois d'Egypte, brillait à l'horizon. C'était un organisateur inlassable. Il a préservé le pays de la pénétration de l'étranger, laquelle, par suite des capitulations, aurait amené l'inévitable domination économique et militaire du pays.

Cet Arménien était aussi, comme ses prédécesseurs, ferme et loyal: père des pauvres, justicier. Le monde Arabe n'oubliera jamais son souvenir, tout comme le peuple arménien est fier d'avoir élevé dans son sein un fils si noble: l'œuvre grandiose de Nubar Pacha, a sauvé l'Egypte.

Ici un événement doit être souligné: pour s'introduire dans le Canal de Suez, Disraëli, avec l'aide des Rothschild, acheta les actions du Canal, que possédait le vice-roi Ismaïl.

L'Angleterre fit débarquer ses troupes le 11 Juillet 1882. Elle décida de chasser les Français et de rétablir par la force un protectorat sur l'Egypte. En suite, ce fut en 1898, l'humiliation de la mission française à Fachoda, par Kitchener. A tel point que les Parisiens accueillirent cette nouvelle au cri de «Victoria choléra»...

Et voici que surgit de l'ombre, la lutte des partis politiques arméniens habitant en Russie, Réformes!... Décentralisation!... Autonomie!... toujours par l'intervention habile de l'Europe socialo-humanitaire... Anxieuse de s'approprier les immenses ressources de l'Empire Ottoman, les «Grandes Puissances» incitaient à la révolte les différentes minorités chrétiennes contre la «tyrannie», dans l'espoir de cueillir de grands profits par l'anéantissement même de ces peuples. A ces fins, tous les encouragements nécessaires furent donnés aux Arméniens...

Dans le livre, «Nubar Pacha», d'Emile Bertrand(1), traduit

1) E. Bertrand, «Nubar Pacha, 1825—1899». Constantinople, 1910.

par M. Nubarian, grammairien bien connu, il est écrit, dans la préface: «Si les têtes crédules et les révolutionnaires imprévoyants arméniens avaient écouté, dans le temps, les conseils sages et intelligents de l'homme d'Etat et grand diplomate Nubar Pacha, l'Arménie aurait été épargnée pour longtemps».

Nubar Pacha devina la calamité de la Nation Arménienne et proclamations mensongères et subtiles des occidentaux louches et hypocrites, dont les promesses fallacieuses avaient pour but de subtiliser les intérêts vitaux des victimes à l'étranger.

«Les révolutions sont des semences judéo-maçonniques»...

La Finance Internationale était associée à la Juiverie et, de là, étroitement liée à la City dont les dirigeants révolutionnaires arméniens aveugles ignoraient l'activité réelle. Tandis que les sceptiques croyaient toujours au légendaire «Juif Errant», persécuté, se promenant misérablement à travers le monde, digne de pitié, eux, au contraire, les Juifs, prenaient position partout pour mieux noyauter les honnêtes Arméniens, pour mieux les pousser dans l'abîme à leur besogne destructrice, sans bruit, imperceptiblement, inexorablement...

Pendant qu'ils ruminaient les moyens de lancer la race arménienne dans les batailles, les massacres et les aventures, ils installaient en Europe et en Amérique de grands hommes d'Etat, diplomates avisés, financiers véreux et rapaces. En résumé, leurs laquais...

Il aurait été si facile de s'entendre par le contact quotidien des hommes d'Etat arméniens, fidèles au sultan!... Si les réformes d'Abd Ul-Aziz s'étaient réalisées dans les six provinces de l'Arménie, les Arméniens, peuple travailleur, constructeur, industriel, auraient été les maîtres de la machine administrative et politique de la Turquie. En Turquie, en Russie, en Perse, en Egypte, aux Indes et dans bien d'autres pays, l'Arménien a rendu d'incalculables services tout en jouant un rôle décisif dans les époques critiques de ces pays. Les écrivains étrangers ont toujours présenté l'Arménien comme un élément d'ordre, de fidélité, de travail et de prospérité, partout où il se trouvait et dans l'Empire Ottoman, en particulier.

En assassinant le sultan Abd Ul-Aziz, Midhat Pacha, le Juif renégat, l'ennemi public No. 1 du peuple arménien et de l'Empire Ottoman, noya la question des réformes dans le sang et traça ainsi la voie pour l'extermination ultérieure des Arméniens et le démembrement de l'Empire Ottoman.

B. — LE CONGRÈS DE BERLIN, 1878

Pourquoi Dieu aurait-il créé le juif, si ce n'était pour nous servir d'espion?

BISMARCK

La Russie proposa aux différents Etats une entente mutuelle pour mettre la Turquie en demeure de procéder à l'application des réformes. Mais la diplomatie russe se heurta à l'opposition britannique. C'était la guerre. Le tsar Alexandre II se rendit sur le champ de bataille et y resta jusqu'à la chute de Plevna. Le Sultan Hamid, épuisé, battu en Europe et en Asie, allait capituler lorsque l'Angleterre l'encouragea à continuer la lutte. Des succès foudroyants amenèrent les armées du Grand Duc Nicolas et des généraux Loris Mélikoff, Der-Ghougassoff, J. Lazareff, tous Arméniens, sous les murs de Constantinople. La Turquie demanda la paix. La Russie imposa à la Porte le traité de San-Stéfano. Par ce traité, la Serbie, le Monténégro, la Bulgarie, et la Roumanie s'émancipaient du joug turc. La Russie obtenait les régions de Kars, Ardahan, Batoum, et Bayazid. Et à la suite d'une démarche de Mgr. Varjabédian, patriarche des Arméniens, au Grand Duc Nicolas, l'article 16 fut inséré dans ce traité qui garantissait la sécurité des Arméniens dans l'Empire Ottoman.

Le traité de San-Stéfano excita au plus haut point la colère du cabinet britannique qui voyait d'un œil défavorable l'émancipation des peuples chrétiens soumis. Il s'opposa énergiquement à l'exécution du traité. Un certain Hirsch(1), juif germano-hongrois, multimillionnaire, fit venir au secours de l'armée turque en déroute le général hongrois Kohlman qui, embrassant la religion musulmane devint Fevzi Pacha, et chef d'état-ma-

1) Originaire de Mannheim. Avec les bons offices du grand vézir, il obtint le monopole des chemins de fer en Turquie. Ses fameux «bons Ottomans» qui provoquèrent la ruine des épargnants français, lui assuraient des millions. Au moyen de la diplomatie austro-hongroise, Hirsch est arrivé à faire insérer dans le traité de Berlin une clause spéciale faisant reconnaître ses droits sur les chemins de fer de la Bulgarie, de la Serbie et même de l'Autriche-Hongrie. Il a su échapper à la juridiction ottomane. Il s'enfuit, avec une fortune colossale à Paris, en 1883, où il joua un rôle politique et mondain de premier ordre, en aggravant la situation diplomatique orientale. Un souverain besogneux, qui collaborait avec lui, a fait précéder son nom du titre de «baron».

jor(1) turc. Malgré leur rare mérite, les armées russes, sous le commandement du Général Loris Mélikoff, descendaient victorieusement du Caucase vers les plaines de l'Arménie. Hirsch, qui, avec un parent nommé Hirschfeld, tissait des toiles d'araignée dans toutes les conférences diplomatiques, voyant que la Russie allait occuper une grande partie de l'Anatolie orientale, s'adressa de suite à Disraéli ainsi qu'à ses coreligionnaires à Berlin. Immédiatement, la flotte anglaise fit son apparition dans le Bosphore, juste au moment où le sultan, en larmes, s'apprêtait à quitter la capitale.

La Russie fut obligée de reculer. Le traité de San-Stéfano fut annulé, avec l'abandon des territoires occupés par la Russie, l'Angleterre s'engageait à évacuer l'île de Chypre et à aider la Turquie pour la défense de son intégrité territoriale.

Arrive l'ouverture du Congrès de Berlin, le 13 Juin 1878, sous la présidence de Bismarck, chancelier de l'Allemagne: l'Angleterre est représentée par le Juif Disraéli (lord Beaconsfield); l'Autriche-Hongrie, par le comte Andrassy; la France, par le juif anglais Waddington; l'Italie par le comte Corti; la Russie par le prince Gortschakov et la Turquie par Méhémet Ali Pacha.

En envoyant ce plénipotentiaire, qui était d'origine allemande, le gouvernement turc espérait être favorablement accueilli. Or, c'est juste le contraire qui arriva. La cour d'Allemagne n'oubliait pas que Méhémet Ali Pacha était un juif converti, et l'aristocratie prussienne tenait à distance ce fils de tailleur. En pleine séance, Bismarck interrompait souvent M. Ali Pacha avec véhémence, et lui imposait silence. Quant à la France, elle joua un rôle effacé. Waddington préféra se faire entendre, au grand étonnement des congressistes, en faveur de l'émancipation intégrale des juifs en Roumanie.

Durant ces jours historiques, Disraéli anéantit les aspirations nationales du peuple arménien, en déclarant: «Il n'y a pas d'Arménie» De son côté, Lord Salisbury, par une note officielle adressée aux Grandes Puissances, attirait leur attention sur l'inconvénient de l'art. 16 dans le traité de San-Stéfano. Cependant sur les démarches pressantes de Mgr. Khrimian, Lord Salisbury consentit à faire introduire l'art. 61 dans le traité de Berlin, sachant fort bien que son exécution serait chimérique. Voici le contenu de l'art. 61:

1) Voir Vte de la Jonquière: «Histoire d l'Empire Ottoman».

«La Sublime Porte s'engage à réaliser, sans plus de retard, les réformes et les améliorations exigées pour les besoins locaux dans les provinces habitées par les Arméniens et à garantir leur sécurité contre les Kurdes et les Circassiens».

«Elle donnera périodiquement connaissance des mesures prises à cet effet aux puissances qui en surveilleront l'application».

Chiffon de Papier!...

Mgr. Khrimian, patriarche et délégué des Arméniens, n'avait même pas été reçu au Congrès de Berlin; il dût passer son temps dans l'antichambre et se contenta de présenter une pétition écrite.

La finance juive avait conclu avec Bismarck un accord secret, funeste aux peuples, au profit de la dictature des Rothschild. Bismarck était l'homme des financiers juifs, et pour leur faire plaisir, il s'était écrié: «L'Arménie ne vaut pas un os de mes soldats poméraniens». Bismarck, tout en exploitant la finance juive, subissait le jeu des Juifs poussant l'Allemagne dans les douleurs d'enfancements.

La Russie des tsars, encore peu soumise à l'influence des financiers internationaux, n'aurait pas été favorable à la cause arménienne si, dans ce congrès satanique, ne s'étaient trouvés quelques représentants d'Israël qui modifièrent la psychologie des congressistes.

Depuis l'assassinat du sultan Abd Ul-Aziz, ce fut le premier point marqué par le Judaïsme.

Que faisait donc dans ce repaire de brigands le pauvre Père Khrimian?... Qui était-ce?... Une goutte d'eau dans l'océan... Et cet aigle du «Vasbouragan», entièrement déplumé, fit demi-tour!...

Le culte de sa race a inspiré toutes les activités de la vie politique de Disraéli. Il avait prédit la révolution bolchévique et l'organisation mystérieuse des juifs. La politique orientale est fondamentalement et essentiellement juive. Le «préféré» de la reine Victoria voulait relever l'Orient judaïque pour en faire le maître du monde. Le Congrès de Berlin consacra sa renommée de grand homme d'Etat. Cependant, la reine Victoria fut profondément affectée par la guerre Sud-africaine, car elle avait bien vu le rôle de provocation et d'excitation des juifs joué à Johannesburg.

Cruels sacrifices consentis au Veau d'Or!...

Un des plus grands génies du siècle dernier, R. Wagner,¹⁾ a certainement le mieux résumé le sens de la Juiverie. Il écrivait ces lignes stupéfiantes: «Dans l'état actuel des choses, le Juif est en fait plus qu'émancipé. Il règne et régnera aussi longtemps que l'argent restera la force devant laquelle se briseront tout notre travail et tous nos efforts».

C.— COUP D'ETAT MAÇONNIQUE, 1908 L'écroulement de l'Empire Ottoman

Nous l'avons dit: le présent ouvrage n'est pas destiné à semer la discorde raciale ou religieuse, ni la haine entre les peuples.

Les peuples ont toujours réclamé l'émancipation et la liberté absolue.

Si tel régime terrorise son peuple et ses sujets, ce n'est pas du côté de son peuple qu'il faut chercher la responsabilité, mais de celui de son régime, s'il apparaît comme une chose évidente que ses propres dirigeants, vendus, ont fait dévier les vraies revendications du pauvre peuple révolté.

Le peuple turc, au fond compréhensif et charitable à la façon orientale, laissa dans ces jours de malheurs, périliter ses propres intérêts, dans les mains de sinistres bergers judéo-turcs.

Au lieu de garantir la sécurité des Arméniens, les puissances signataires, cyniquement, se partageaient l'Empire Ottoman. Le pays de «l'homme malade» fut toujours le théâtre d'une véritable exploitation scandaleuse organisée par la Haute Finance. Toutes les fois que le sang innocent des minorités chrétiennes coulait en Turquie, les puissants groupements financiers des grandes Puissances obtenaient des capitulations de la Porte. La chair arménienne n'était qu'une marchandise de transaction financière. L'île de Chypre se trouve toujours, malgré l'engagement pris, sous la tutelle de l'Angleterre.

Mais peut-on oublier la lutte héroïque des 7.000 Arméniens à Zeïtoun contre 60.000 Turcs? (1895). Les Turcs sont de

1) R. Wagner, «Judaïsme dans la musique».

rudes combattants, mais ils savent que l'Arménien sait lui aussi se battre pour son indépendance, violée depuis six siècles. Cette lutte était une question de vie ou de mort. Cramponnés à leur idéal, les Arméniens se battirent pendant deux mois avec des armes rudimentaires. Sans munitions, sans canons, affamés, sans commandement, la résistance de ces paysans des deux sexes contre une armée du sultan, souleva l'admiration du monde. Les Grandes Puissances intervinrent par des promesses fallacieuses, sans apporter un changement fondamental à la cause arménienne.— «Les affaires sont en bonne voie!...» C'est un commencement... Des protestations énergiques s'élèvent de tous côtés!... Les Lords «arméniophiles» se groupent. Mais «les croiseurs anglais ne peuvent pas grimper la cime du mont Ararat!...»

L'élément étranger indésirable se mêle à toutes ces luttes. Ses machinations sadiques viennent tourmenter un peuple digne d'éloges. La sécurité et l'honneur sont en jeu. La suppression d'un peuple, d'une race, d'une religion est tracée avec une hypocrisie sans précédent. C'était le produit de l'Ecole diplomatique occidentale.

Nous verrons plus loin, comment cette Ecole laïque a enseveli sous son édifice, un régime qui a produit l'abatardissement de ses théoriciens.

Des nuages assombrissent le ciel de l'Empire Ottoman. Les terribles persécutions des Arméniens commencent, les pendaisons se multiplient, les prisons sont remplies. Et dans leur désespoir, les Arméniens se soulèvent à plusieurs reprises. L'émancipation récente de la Bulgarie encourage leurs espoirs. A ce moment, 1887-1890, la lutte révolutionnaire pour l'émancipation de l'Arménie fut entreprise par les partis Tashnak et Hentchak et fut accueillie avec enthousiasme par la jeunesse arménienne de Russie et soutenue par la classe intellectuelle. Ces partis inspirés de la Révolution française et ralliés à la II^{ème} Internationale enthousiasmèrent la foule en ravivant ses espérances.

Mais, l'indépendance Serbe et Bulgare n'aurait jamais adopté un statut aussi insensé que celui du parti démocratique Tashnak. L'Arménien, le prototype martyr de la chrétienté, devenait aussi le prototype révolutionnaire, un passe-temps au service du nihilisme capitaliste-socialiste international.

Le sang coule à flots... Les innombrables nouveaux martyrs forment un tableau tragique...

Deux peuples, si pacifiques auparavant, s'entr'égorgent!

C'était incroyable!... Insensé!...

Les événements ont démontré largement que cet incorrigible parti Tashnak a combattu naïvement, avec son statut Karl Marxiste, non seulement la libération de l'Arménie du joug turc, mais d'une manière paradoxale, la libération du monde par le capitalisme, soi-disant chrétien. Au fond, il y avait un capitalisme, une idée régnante, celle du judéo-maçonnico-Karl Marxiste, menteur, destructeur et envahisseur: Un pour tous, tous pour un. Ou en termes clairs et formels: Tous pour nous, rien pour toi. Il s'est emparé de tous les idéaux, de tous les biens propres en main. Il a renversé, avec une force irrésistible, le bel et majestueux édifice que l'Humanité était en train de construire à travers les siècles.

Une fois l'Europe enjuivée, la tête fut atteinte, l'opinion publique n'exista plus.

Les atrocités turques, suites de la diplomatie judéo-anglaise, provoquèrent un mouvement d'indignation en Europe. Pierre Quillard, rédacteur en chef du «Pro-Arménia» consacra tout son talent et son dévouement à la défense des Arméniens. Charles Longuet, marié à la petite fille de Karl Marx était son collaborateur et l'amitié de ce dernier avec le parti Tashnak commença à cette époque...

Les Grandes Puissances exigèrent l'exécution des améliorations que la Turquie s'était engagée par l'art. 61 du traité de Berlin, à introduire dans les provinces arméniennes. Mais au lieu de s'exécuter, le sultan ordonna les grands massacres qui ensanglantèrent l'Arménie tout entière. Pour commencer, le sultan Hamid a ordonné en 1894 une petite expérience à Sassoun; ce fut «un essai de massacre» qui dura vingt jours. De 1894 à 1896 l'expérience continue. L'attitude hésitante des ambassadeurs des «Grandes Puissances» provoque expressément l'égorgement de 300.000 Arméniens. Mais ce n'était qu'une victoire de la Haute Diplomatie sur la Route des Indes par le Proche-Orient... Et ce qui surprend, c'est que les coreligionnaires de la dynastie de Karl Marx et des Rothschild s'y sont particulièrement distingués. Un jour avant l'ordre du massacre, ils avaient marqué les maisons arméniennes d'une croix blanche; le lendemain, toutes ces maisons marquées de croix baignaient dans le sang.

Plus tard, profitant de ces massacres et de l'animosité arméno-turque, si bien orchestrée dans son ensemble, une délégation

plouto-occulte se met déjà en route de Berlin à Constantinople. La délégation de la trahison met en garde le Sultan contre la communauté commerçante arménienne qui faisait l'élite et l'âme de la capitale Ottomane. Elle exprime le vœu, en tout état de cause, de chercher le moyen de faire disparaître les paisibles commerçants arméniens de leur demeure. Si difficile que fût la situation, le Sultan n'accepta pas la proposition arménophobe de cette délégation venue d'Europe.

Faut-il encourager davantage les éléments révolutionnaires arméniens? Le ralentissement des massacres ne serait jamais avantageux s'il n'était pratiqué sur un rythme accéléré... Le Judaïsme insatiable a toujours apporté son précieux concours à l'œuvre d'extermination de l'Humanité.

Un immense cri d'indignation s'élevait dans le monde entier, répondant aux gémissements des martyrs; mais aucune puissance n'osait intervenir avec l'énergie que réclamaient les circonstances. L'expérience est tellement réussie... Le pillage continue... On peut recommencer... La conscience des quelques vrais Français était remuée au point que les voix de Denys-Cochin et d'Albert de Mun se confondaient avec celle de Jaurès pour flétrir les responsables. Quels responsables? Opinion paradoxale. Le mouvement de la terre ne fut-il pas longtemps un paradoxe? Les vrais Turcs se lamentaient sur les circonstances qui devaient se produire. C'est à ce moment que les Juifs se présentèrent devant l'opinion publique française comme les défenseurs de la conscience turque... et ils eurent l'audace d'empêcher une conférence de Denys-Cochin à Marseille en faveur des Arméniens... Le divorce s'impose entre le Turc et l'Arménien par la judicature de la finance juive.

Les Arméniens expriment leur gratitude à ces nobles fils de France, Pierre Quillard, Jaurès, Pressensé, Denys-Cochin, A. France, de Mun, P. Deschanel(1), Maurras, qui au nom d'un idéal, se dévouèrent courageusement pour la défense désintéressée de la cause des victimes.

K. Odian avait prévu la catastrophe et regrettait amèrement l'insertion de l'art. 61 dans le Traité de Berlin, le considé-

1) P. Deschanel, Président de la République, était détesté par les Juifs. Il a été victime d'un accident mystérieux survenu dans un train en marche.

Un autre français, écrivain et journaliste sans égal, Charles Maurras, une des victimes des «résistantialistes» haineux, de la IVème République, fut emprisonné en 1944 à l'âge de 80 ans, et est mort le 16 Novembre 1952.

rant comme précurseur des malheurs des Arméniens. Par sa fuite, l'Europe barbare jubilait en la personne des Hirsch, Disraëli, Deutsch, Gladstone, Salisbury, Cammondo et autres Juifs. Sa prophétie fut réalisée... Avec les principes de la Révolution, source de leur inspiration, des Arméniens furent en Orient les avant-gardes de l'idéologie des bourreaux de l'Occident qui transformaient ces doctrines humaines au moyen de fausse littérature, en un objet de commerce. Les Arméniens payèrent trop cher leur crédulité et leur mouvement révolutionnaire fut une déplorable faillite!...

L'éloquence humanitaire de Lord Salisbury était faite pour capter les âmes naïves et assurer son élection. Une fois au pouvoir, ce lord, coreligionnaire de Disraëli, déclara que les électeurs n'auraient pas dû avoir tant de confiance en ses discours arménophiles.

Lorsque le juif Disraëli, Premier Ministre de la Reine Victoria, brillait à l'horizon politique avec sa judéo-turcophilie et préparait Gladstone à la vie publique, les Arméniens, naïfs en matière politique, voyaient en la personne de Gladstone un grand protecteur qui avait osé flétrir les massacres arméniens. Il avait déjà flétri les massacres bulgares. «Durant vingt ans, la Turquie, grâce à la crédulité des Bourses de l'Europe, a emprunté 200 millions de livres dont la grande partie fut utilisée pour l'achat des munitions avec lesquelles elle massacre aujourd'hui ses sujets chrétiens(1). «Mais lui aussi, comme son maître, poursuivait la politique de l'intégrité de l'Empire Ottoman comme une absolue nécessité. Cet équilibre international d'«absolue nécessité», n'avait pas été imposé pour les beaux yeux des Turcs, sur la route des Indes. Mais, comme nous allons le relater au cours de notre étude, il put voiler par delà les frontières l'affranchissement de ce capitalisme redoutable, anonyme et sans patrie, source de malheurs, qui poursuivait systématiquement la réalisation des «Protocoles des Sages de Sion(2)».

1) Gladstone. «Les Massacres Bulgares et la Question d'Orient».

2) Au premier abord, il semble qu'Albion ait consacré sa diplomatie irréprochable au service de son Empire. Mais, si l'on approfondit l'affaire, on découvre un abîme.— La première explication c'est que pour la sauvegarde de la «Route des Indes», le caractère principal de la diplomatie anglaise est de nourrir la puissance de l'argent. Ce procédé est susceptible de favoriser le développement de la criminalité dans le monde, mais, peu importe! C'est «Pour la défense de la Route des Indes».

Quand les Anglais voulurent canaliser le rétablissement du sionisme

En réponse à une lettre du grand écrivain arménien anglophile Kamar Katiba, Gladstone, le chrétien sincère, adressait la lettre suivante le 2 Janvier 1891;—

«Cher Monsieur.— J'ai reçu votre lettre poignante. Vous savez avec quelle peine j'assiste aux procédés actuels du gouvernement turc en Arménie. Il me semble que le devoir des grandes puissances est de bien connaître la vérité et d'écarter les exagérations qui sont possibles et probables dans de pareilles circonstances. Certes, les grandes puissances ont la force nécessaire pour remédier à cet état de choses et j'admets que la Grande Bretagne a un devoir spécial pour les inciter à l'œuvre de justice. Vous ne pouvez peut-être pas comprendre facilement qu'un homme, chargé de grands devoirs à l'égard de son pays, ne puisse nullement s'assurer le rôle de leader dans la question arménienne. Veuillez agréer, etc... signé GLADSTONE».

Gladstone, chef du gouvernement britannique, fit élever Nathaniel de Rothschild à la pairie. L'historien Corti écrivait: «La reine Victoria, qui s'était jusqu'alors montrée fort distante à l'égard des Rothschild, changea d'attitude, et Ferdinand Roths-

en Palestine, «la Route des Indes» fut coupée. Un grand argentier de Truman, Snyder, secrétaire d'Etat au Trésor de la Maison Blanche, le plus riche du monde, qui débuta comme sous-caissier dans une petite banque agricole, auteur du superplan Marshall, avait promis à Truman d'avoir la peau de la livre sterling. Il provoqua une crise en Angleterre, et mit le gouvernement Attlee en danger. L'Etat d'Israël envoya des ultimatums. Mr. Bevin s'inquiéta personnellement de la campagne qui sévissait aux Etats-Unis. Le «Sunday Pictorial» de Londres s'essouffait: «Dollars ou pas dollars, austérité ou famine, nous voterons pour le gouvernement que nous voulons (travailliste, libéral ou conservateur), que cela convienne ou non à nos loups de Wall-Street et aux ambitieux qui tirent les ficelles de notre politique». Le discours prononcé le 20-8-49 par le ministre britannique de la guerre, Em. Shinwell à Cumberland est un fait éclatant. «Il est temps que cessent chez nous et au delà des mers, poursuit le ministre, les allusions ricanantes au déclin de la Grande Bretagne et qu'on estime à sa juste valeur le rôle joué par notre pays dans les affaires mondiales. C'est un jeu dangereux que de tirer la queue du lion et ceux qui s'adonnent à ce passe-temps pourraient s'en mordre les doigts».

On peut dire que l'Empire Anglais, si reconnaissant jadis au loup de Wall Street se cramponne très mal. Il sera aussi roulé et ses restes seront dispersés avec le même enthousiasme que les Turcs, les Arméniens, les Français, les Russes etc...

Donc, tant qu'Albion n'a pas été suspectée par ces loups argentiers ingrats au sein de son Empire, «La Route d'Israël» accédait à la liberté,

child, gendre de Lionel, eut, le 14 Mai 1890, l'honneur de recevoir la reine d'Angleterre sous son toit».

Depuis, les Gladstone, bel et bien enjuivés, sont en relation étroite avec les Rothschild, ainsi que la Banque Morgan-Grenfell & Cie de Londres, tranche anglaise.

Un Gladstone, nommé Albert Charles, est protecteur-administrateur de la Banque Ottomane, un des fiefs des Rothschild et ainsi de suite...

Les révolutionnaires arméniens croyaient au style biblique des politiciens anglais. Le chancelier de l'échiquier de Gladstone, H. C. F. Childers, n'avait-il pas été un descendant du juif Samson Gédéon? Partant de faux principes pour jeter les fondements du mouvement révolutionnaire, la IIème Internationale juive faisait croire au monde que le régime tsariste était condamné. S'alliant les amitiés russes, les dirigeants arméniens provoquaient le cri véhément de Lobanoff:— «Une Arménie, oui, mais sans Arméniens».

L'Europe est un vaste abattoir dirigé par une société internationale, secrète, qui s'appelle le Kahal, super-gouvernement d'Israël. C'est cette force qui tient les commandes des Etats et

à l'intérêt perpétuel, consacrant ainsi la domination d'un pouvoir unique.

Les judéo-américains s'emparaient en douce, sur la croisée des chemins, de l'Arménie martyre et de l'une des ressources les plus importantes de l'Empire britannique en Iran: la plus grande raffinerie de pétrole au monde, Abadan.

A force d'attaquer l'équilibre économique et le potentiel de guerre des travaillistes en Angleterre, grâce aux financiers d'Amérique, l'arrivée des conservateurs au pouvoir était imminente.

Mais tout espoir disparaît avec l'arrivée de Churchill en trombe, qui à l'instar de Tamerlan, paraissait vouloir renverser tout sur son passage. Son chancelier de l'Echiquier, Butler, avait annoncé aux Communes, dans une atmosphère étouffante, un plan draconien pour sauver l'économie britannique: la grande pénitence, la misère noire du peuple anglais. Arrêter totalement les achats de marchandises en Europe et aux Etats-Unis. On s'apitoie dans les milieux financiers sur le glorieux Lion de jadis qui servirait de descente de lit.

La «Route des Indes» est une fable, elle n'existe pas. Elle représente pourtant une zone autour de laquelle se poursuit la crucifixion des peuples. C'est sur le tracé de cette route qu'au XVIIIème siècle la compagnie britannique des Indes Orientales, avait eu comme tâche d'empoisonner la Chine, grâce à l'opium. Les navires de sa Majesté, bourrés d'opium indien, faisaient route vers Canton. Ils parvenaient à ruiner physiquement et moralement les Chinois. Impuissante à arrêter l'impérialisme des empoisonneurs, la Chine succomba sur la «Route des Indes».

Avec la 2ème Guerre Mondiale, cette maudite route fut périmée. A

incite les peuples à la guerre. Elle érige son royaume sur les ruines de ces peuples en s'appropriant leurs richesses. Les hommes au pouvoir n'ont pas affaire seulement aux gouvernements, aux ministres, aux rois, mais encore à cette redoutable société. Elle possède des agents partout, qui, sans scrupule, poussent à l'assassinat; elle peut, si elle le juge utile, amener un massacre. «Il faut avoir vécu dans les coulisses de la politique pour se rendre compte que le monde est dirigé par des personnes tout à fait différentes de celles que s'imagine le peuple», nous révèle le premier ministre juif anglais, Lord Disraëli.

Pour se venger du coup mortel qu'ils ont reçu des Romains, les débris d'Israël ont juré de s'étendre, comme des microbes, sur tous les coins de la terre, et d'inoculer le venin dans le sang de tous les peuples non juifs, afin de prendre ainsi possession, en échange d'un temple détruit, de milliers de temples. Ivres d'encens et d'adulations, les Juifs s'abandonnent à un délicieux vertige. Ils ont sucé avec le lait les poisons de la haine, de la vengeance, de l'orgueil. Israël forme une armée invisible, merveilleuse organisation hiérarchique et les ordres s'y transmettent avec une vitesse électrique. Le monde entier sait que la société secrète des francs-maçons, fondée après la destruction du Temple de Jérusalem, est une organisation Judaïque camouflée, dont le but est de préparer des guerres, de fomenter des révolutions, des troubles sociaux et économiques au profit de la gigantesque entreprise de la reconstruction du Temple.

Le juif Téfik Nevzad, avocat, rédacteur en chef du journal «Hiamet» publié à Smyrne, fut étranglé en 1905, dans sa prison, sur l'ordre du sultan Hamid, pour avoir pris la défense du célèbre juif franc-maçon, le Français Barali.

Son frère Dr. Réfik Nevzad, renégat aussi, médita une vengeance. Pour atteindre son but, il s'adressa à ses coreligionnaires francs-maçons française, anglais et allemands. Dans son

l'heure actuelle l'encerclement des Goyms se précise. Les lignes réelles entre Washington-Paris-Tel-Aviv s'organisent sous la pression du triangle Londres-Ankara-Berlin. Mais en foulant aux pieds la fameuse «Route des Indes» la «République Universelle» fait le tour du monde. C'est la nouvelle constitution d'une ligne de conduite que doit suivre tout pays qui croit aveuglément à la puissance de l'argent meurtrier. C'est une ligne aboutissant à la 3ème Guerre Mondiale et Totale pour la domination universelle, après la liquidation de la Grande Bretagne.

rapport présenté en Février 1908 à la loge maçonnique du Grand Orient à Paris, il déclara que tous les sujets ottomans, arméniens, grecs, juifs, kurdes, arabes, sont, sans distinction, persécutés, opprimés et massacrés par le sultan «Rouge». Et, séance tenante, les délégués prirent la décision solennelle de détrôner le sultan.

Le rapport était habile, très diplomatique. En insérant à côté des Juifs, les autres minorités, il assurait la collaboration des Arméniens réellement persécutés. Le franc-maçon Ahmed Riza Bey fut nommé délégué à Paris pour la conclusion d'un accord avec les partis révolutionnaires arméniens (Tashnak). Le coup avait réussi. C'est un fait indéniable que tant que Hamid n'avait pas touché à un seul cheveu des juifs, aucun franc-maçon juif n'avait élevé de protestation contre les massacres sanglants des Arméniens; mais le jour où le sultan avait osé faire disparaître un juif «deunmé», tout Israël a été debout pour châtier le criminel.

Le parti des Jeunes-Turcs, sous le nom d'«Union et Progrès» fut formé. Tous les chefs étaient des «deunmés», ce fut une organisation essentiellement judéo-maçonnique(1). Cinq mois après, en Juillet 1908, l'armée de Salonique, sous le commandement de Mahmoud Chevké Pacha, pur arabe, faisait son entrée triomphale à Constantinople. La Constitution fut solennellement proclamée. Pourquoi ce mouvement fut-il fomenté à Salonique, capitale de la juiverie, plutôt que dans une ville d'Anatolie purement turque? Est-ce une simple coïncidence? — Les Juifs se rangèrent autour de la bannière de «Hourriyet»: (Liberté), «Adalet»: (Justice), «Moussavat»: (Egalité), comme jadis autour du drapeau révolutionnaire de «Liberté», «Egalité», «Fraternité».

Ce fut un véritable délire! Toutes les races fraternisaient dans les rues de la capitale et fêtaient avec enthousiasme la fin de la tyrannie et l'avènement d'une nouvelle ère dans l'Empire Ottoman. A cette époque, le patriarche Mgr. Ormanian dirigeait le patriarcat. Son véritable but était de préserver l'Arménien dans ses aspirations nationales et empêcher la dispersion des forces de son peuple. Les Arméniens sensés se rendaient compte qu'en suivant la voie tracée par les sultans, ils portaient un coup mortel aux intrigues européennes. Cependant, la présence du patriarche avait fait frémir les sceptiques; ses adversaires étaient nombreux.

1) CAMUSAT, dans la «Revue Politique», 1908.

Dans le tumulte des réjouissances populaires, des vauriens juifs, obéissant aux ordres venus d'en haut, vendaient dans les rues de la capitale des caricatures ignobles du patriarche. Mais les vociférations de ces énergumènes n'ont jamais abaissé la gloire d'Ormanian.

A l'étranger, trois Juifs, Djavid, Carasso et maître Salem avaient été nommés agents exécutifs en Turquie, pour la nouvelle Constitution qui se mûrissait en Europe. Le parti Tashnak, comme toujours, n'avait rien appris du manège, hypocritement socialiste. Les Juifs «deunmés», amis de «la belle époque», déjà au courant des prétentions et du plan des révolutionnaires arméniens, tiraient les ficelles de la trahison de ces bavards dévoués.

La joie de la nouvelle Constitution maçonnique, de «Hourriyet», «Adalet» et «Moussavat», fut de courte durée. Mahmoud Chevké Pacha, pur arabe, tombait sous les balles des traîtres métissés. La Loge de Salonique, dont faisaient partie Enver et Talaat, sinistres personnages, profitant de la confusion générale, ordonnait le massacre des Arméniens d'Adana (Cilicie) et faisait tomber la responsabilité de ce carnage inqualifiable sur l'ancien régime. La première victime entre l'ancien et le nouveau régime des barbares fut l'Arménie de Cilicie. Le mouvement de rapines et de massacres qui éclata en date du 31 mars 1909, dans l'entourage du sultan contre la nouvelle Constitution, a été organisé et subventionné par la Finance Sioniste. Le Sultan fut détrôné et envoyé à Salonique, ville-mère en Israël où il vivra reclus... Et les misérables Juifs se frottaient les mains et fêtaient ces tueries de la «Liberté»... M. Babikian, député turc et membre de la commission d'enquête, mourait empoisonné, la veille de la présentation de son rapport détaillé et ses collègues Jeunes Turcs gardaient un mutisme complet. La déception était générale.

En 1909, une délégation de la part d'Enver et de Talaat, composée de généraux, de sénateurs et de députés, apporte à la France le salut de la Turquie Nouvelle... A l'arrivée de cette délégation à Marseille, les Arméniens n'ont pas manqué, par une circulaire adressée à la population marseillaise, de démasquer les vrais assassins. A la suite de cette publication, une délégation Juive conduite par Hakky Bey, consul général de Turquie, se présente à la préfecture et réclame l'arrestation immédiate des auteurs de ces «tracts séditions».

Quand l'Espagne décréta l'expulsion de ses nombreux Juifs en 1492, les fugitifs n'ont pas cherché à gagner la France, bien verrouillée à cette époque, mais ils ont gagné l'Afrique du Nord, la Hollande, et surtout la Turquie. Depuis, ils ont étendu leurs tentacules comme une pieuvre, sur tout le territoire ottoman, retranchés derrière la Franc-Maçonnerie que «ces bestiaux, les goym(l) ne connaissent pas et dont ils ne soupçonnent pas le but». Le contact des spéculateurs orientaux Juifs avec les Juifs français date de 1854, au moment où les embarras financiers de l'Empire Ottoman commençaient à se faire sentir. Sombre époque d'eaux troubles, si favorable à la pêche aux millions! Et les corbeaux internationaux se précipitèrent de tous côtés, sur le cadavre ottoman. Depuis ce Krach, les Juifs inondèrent la France et établirent des correspondances étroites entre les officines de Constantinople et les bureaux de Paris. Les comptes Juifs ont trouvé opportun de se développer à Paris. La Banque de Paris et celle des Pays-Bas sont dirigées, à tour de rôle, par les Juifs Camando, puis H. Beaumbarger, Juif germano-belge dont le frère était député au Reichstag, marié à une Hirsch. Ce sont ces grands agioteurs qui organisèrent la déplorable affaire des lots turcs.

Nous pouvons ajouter que depuis 1913, les deux maîtres de la Turquie ont été Talaat Bey et Enver Pacha, deux intrigants d'origine obscure. Leur amitié hypocrite a trompé les chefs du parti Tashnak. Talaat Bey était encore, en 1908, modèle-copiste à la poste de Constantinople et Enver Bey, capitaine adjudant-major à Salonique.

Autres monstres: Dr. Beaedine Chakir et Dr. Nazim. N'oubliez pas ces deux noms: Dr. Nazim, aussi originaire de Salonique, d'une famille de «deunmés», a été débarqué à Constantinople pour apprendre la médecine.

Tous les deux, comme Talaat, ont été assassinés par les révolutionnaires Arméniens. Leur mot d'ordre était «Erméni mészélesi bitirmek itchoun, Erménileri bitirméli». (Pour en finir avec la question arménienne, il faut massacrer tous les Arméniens).

Dans ces événements si troubles de la Turquie, les vrais fomentateurs, et les camoufleurs des campagnes sanguinaires du

1 Tous les non-Juifs sont des «gentils», pour les Juifs qui les nomment en hébreu «goï» au singulier, et «goym» au pluriel.

gouvernement Talaat, ont été épaulés par un nommé Gad Franco (avocat), et le député Carasso. Les révolutionnaires arméniens qui s'enorgueillissent d'avoir exterminé les membres du gouvernement du parti Ittihat-Térakki, oublient quelques dangereux énergumènes. Allez demander en chœur à Messieurs J. Bouchon et H. Chauvin, dans le journal «L'Aurore», comment les biologistes comptent y parvenir en «soumettant en l'an 2.000, la semence masculine à l'action de divers acides pour fabriquer les idiots... Les Juifs plus malins que les biologistes dans la fabrication des idiots, plutôt carambouilleurs de la tragédie, ont devancé l'an 2.000 pour transformer l'intelligence humaine en idiotie. Ils continuent le jeu pile ou face si avantageux pour le Sionisme pendant la «libération» de l'Europe ou dans une guerre en perspective entre cinq cent millions de musulmans.

Pour donner une objectivité plus précise à l'aide anglaise, unique dans son genre, dans la question tragique du Drame Arménien, les membres «influents» du parti Tashnak, fredonnaient aux amis, presque tous de noms à consonnance cosmopolite, les «plans» de leur Révolution en Turquie. Attablés dans les cafés, à Genève, l'anglomanie, maladie héréditaire du parti, dépassait les toits... Par la suite, on sait de quelle manière les criminels de guerre «deunmés», Turcs-Saloniciens, la plupart «Socialistes et Progressistes», ont sollicité la trahison, d'un moment à l'autre, de la cause du «Progrès» et de la «Liberté»(1).

1) Djévat Rifat Atilhan, «Le Sionisme et le danger autour de l'Islam».

Cet ouvrage de 176 pages explique et prouve l'activité régulière et nocive des sionistes contre les Turcs et les Musulmans en général, depuis la fondation de l'Islamisme jusqu'à nos jours.

Le Sultan Abd Ul-Hamid avait bien compris toutes les fautes impardonnables commises depuis le Khalifé Omar Farouk jusqu'à Mahomet IV, qui, prenant sous sa protection les Juifs expulsés d'Espagne et de Portugal, avait involontairement préparé la formation des principaux facteurs de la désintégration de l'Empire Ottoman.

Au cours d'un entretien avec le sultan Abd Ul-Hamid, Théodore Herzl, fondateur du sionisme et le rabbin de Constantinople, lui ont proposé d'acheter de vastes terrains en Palestine. Mais ils se sont heurtés à un refus catégorique. Ce refus fut fatal au Sultan. Il a enflammé dans les cœurs de ces protagonistes racistes du Sionisme une haine farouche contre la personne d'Abd Ul-Hamid. Sa suppression fut décidée.

Quatre essais furent utilisés à cet effet dont l'un fut le célèbre attentat de Yildiz contre la personne du Sultan.

Cet attentat fut attribué aux arméniens, dit l'auteur, mais les révolutionnaires arméniens ont été en réalité les instruments indirects de la trahison juive grâce à leur argent. Quelques centaines de mille Arméniens,

Quand la Banque Ottomane fut attaquée par des «patriotes» Tashnak, les Anglais se sont empressés de sauver quelques têtes de terroristes, lesquels ont été embarqués à destination de l'étranger. Les Anglais avaient besoin d'eux. Le lendemain, les cadavres de paisibles citoyens arméniens jonchaient les rues de Constantinople. Si les auteurs de l'attentat s'étaient fait connaître... Mais, ils s'étaient enfuis sur un bateau anglais. L'Angleterre se réjouit alors des massacres d'innocents en faveur de sa politique d'expansion financière aux intérêts perpétuels... L'extermination des chrétiens du Proche-Orient sur la «Route des Indes» était pour elle une nécessité. Sous leurs manifestations de condoléances, des rires cyniques s'entendaient sur les monceaux de cadavres...

A l'instar de Mardoché, oncle d'Esther, qui, après avoir fait assassiner Haman, avait pris possession de son poste de ministre, les profiteurs de ce mouvement révolutionnaire furent les Midhat, Névzad, Disraëli, Fevzy, Hirsch, Deutsch, Finaly, Pierre Loti, Enver, Talaat, Béaeddine-Chakir, Dr. Nazim, Mouamer, Kémal, Claude Farrère, Naoum effendi et tant d'autres «schild» ou «roth», convertis juifs et serfs des juifs qui se ruèrent vers les postes restés vacants par la persécution des chrétiens.

Il s'agit là d'un univers où il y a des vainqueurs et des vaincus et où, à toutes les époques, les criminels de guerre jugent leurs victimes...

La Juiverie inondant la Turquie a détruit le foyer arménien en détruisant finalement l'œuvre magnifique de la fraternisation arméno-turque, qui fut animée par l'illustre amira Kazaz Artine.

victimes innocentes, furent massacrés pour le plus grand projet de l'émancipation des ingrats de la Palestine et plus tard, en 1915, ce fut le signal de l'anéantissement complet des arméniens en Turquie.

Djévat Rifat Atilhan, colonel durant la guerre balkanique, blessé sur le front de Palestine en 1914, est nommé Président du Tribunal militaire de Damas, pour réprimer l'espionnage juif. Plus tard, il fut gouverneur de la Syrie-Palestine et aide-de-camp du célèbre Djémal Pacha.

En 1928, il fut l'objet de la vengeance des juifs sionistes dirigés par Albert Saltiéli, président de la société anonyme théâtrale turque.

Djévat Rifat Atilhan est également l'auteur de deux autres publications particulièrement intéressantes: «La lutte de l'armée turque contre les Sionistes», et «Les espions juifs sur le front de Palestine». Bien qu'incompréhensibles par endroits, ces ouvrages démontrent intelligemment l'influence que l'«Intelligence Service» et les finances juives ont exercée sur les esprits naïfs et incultes.

D. — DATE FATIDIQUE: 1914

Les persécutions raciales de la «Fraternité Maçonnique»

«... Qui pourrait dire quel grand et sublime avenir aurait pu être le vôtre si nous vous avions laissé la paix. Nous vous avons eu entre les mains et nous avons renversé le bel et majestueux édifice que vous aviez construit...

C'est avec soulagement que nous réalisons que le non-juif ne sera jamais capable de saisir la vraie gravité de notre culpabilité!... Nous avons été la cause primaire non seulement de la grande guerre, mais de presque toutes vos guerres. Nous avons été les promoteurs, non seulement de la révolution russe, mais de toutes les grandes révolutions de votre histoire... Notre misérable petit pays d'autrefois est devenu votre Terre Sainte: notre littérature nationale est devenue votre Bible; une vierge juive est votre idéal de maternité et de féminité; un prophète juif rebelle est le centre de votre dévotion!... Nous nous sommes emparés de vos biens propres, de vos idéaux, de votre destinée. Nous avons fait cela sans armes, sans sang, sans clameurs de bataille, sans mesures violentes, d'aucune sorte. Nous avons réalisé cela seulement avec la force irrésistible de notre esprit, de nos idées, de notre propagande... Nous (les Juifs) sommes des intrus. Nous sommes des destructeurs, des envahisseurs, des renverseurs...».

MARCUS ELIE RAVAGE

juif roumain, dans «Century Magazine» 1928

1914... L'atroce tragédie mondiale. Le canon tonne pour la libération des peuples!

Profitant du bouleversement général, les francs-maçons-germano-jeunes-turcs, de connivence avec la F. M. franco-anglaise, lancent l'ordre de déportation et d'extermination de toute la race arménienne, coupable, disaient-ils, de sédition et de trahison. Forts de ce réquisitoire imaginaire, ils ont commencé l'exécution de la sentence de mort prononcée par Talaat...

L'œuvre des sadiques commençait... Les persécutés n'étaient pas des Juifs, tout au contraire, le hasard a voulu que les

exploiteurs soient parmi les Hébreux. Ils avaient bien mérité de la Jeune Turquie, d'avoir voulu exterminer le peuple arménien, allié des anglo-franco-américains. Sous leur indifférence glaciale, le racisme juif prenait son essor et étendait une influence spécifiquement malfaisante chez les occidentaux complices, en minimisant jusqu'à néant le sacrifice glorieux du peuple arménien.

Le noble juif, Baron Wagenheim, ambassadeur de l'Allemagne à Constantinople eut la bonté de télégraphier en 1915 à Berlin avec un cynisme si inqualifiable, que l'histoire fera de lui un des principaux piliers de la suppression des Arméniens de Turquie.

«Enver Pacha, télégraphie ce diplomate, me demande instamment de ne pas intervenir dans les affaires des déportations d'arméniens. Je sais que cette affaire sera très dure pour le peuple arménien, cependant c'est mon avis d'en adoucir le sort, mais ne pas combattre le principe».

Aujourd'hui, hommes déracinés, souvenez-vous du 15 septembre 1915, l'an pathétique de la fameuse dépêche de Talaat, le ministre et représentant des assassins internationaux, par laquelle presque deux millions d'hommes, femmes et enfants arméniens victimes des persécutions raciales, furent expédiés sur l'ordre de l'occupant Judaique-International-Maçonnique, puis séparés les uns des autres, furent déportés dans les déserts de la Turquie moderne, dans les camps d'exterminations.

Cette proclamation officielle ne prend pas place seulement dans le cerveau de Talaat; ses coéquipiers excitateurs, Béaeddine Chakir, Dr. Nazim, Gad Franco, Mallia, Carasso et quelques semblables cannibales formèrent autour de leur chef de bande, la majorité dans le gouvernement prête à la trahison. Ils ont rendu leur verdict, alors qu'ils venaient de déshonorer pour des siècles à venir le peuple turc tout entier.

La date fatidique de ce fameux télégramme était donc encouragée et son programme diabolique fut exécuté selon le calendrier lunaire hébraïque, le 15 septembre 5676. Cette exécution sommaire n'avait qu'une signification, après tout, c'était afin de pouvoir accueillir cette nouvelle année de félicitations sincères et de bons vœux d'extermination inégalable de lâcheté de Talaat-Enver.

Que ce soit l'an 5676 ou par exemple les deux plus lucratives révolutions dans les annales de l'histoire: 5554-5678, aussi «douces que la pomme plongée dans le miel», que tous

les Juifs du monde fêtent grâce aux résultats acquis, les dates 5682 et 5705 sont marquées d'un fanatisme singulièrement éclairé en lettres d'or par le désir du sang humain dans le «progrès démocratique»: C'est le livre haineux des testamentaires d'Israël.

Voici la fameuse dépêche chiffrée en date du 15 septembre 1915, au bureau de police d'Alep: (1)

«Au bureau de police d'Alep,

«Il a déjà été dit que, par ordre du comité «Union et Progrès», le gouvernement Ottoman a résolu d'exterminer tous les Arméniens résidant en Turquie. Ceux qui s'opposeraient à cet ordre ne pourront être considérés comme amis du gouvernement. Quels que regrettables que puissent paraître les moyens employés pour atteindre le but proposé, il faut étouffer la voix de la conscience et ses propres sentiments d'humanité et mettre fin à l'exécution de ce peuple, sans égard pour les femmes, les enfants et les malades».

Signé TALAAT PACHA, Ministre de l'Intérieur

Et ce fut le signal des déportations en masse et des massacres des Arméniens. Ces antéchrists de Salonique, les mal décrassés du ghetto judéo-duennmé, Talaat et Enver en tête, sévirent contre cette population, avec une sauvagerie inouïe. Lorsque Morgenthau, ambassadeur juif des Etats-Unis, interrogeait Enver sur les Arméniens, le bandit répondit d'un ton cassant: «A quoi bon reparler d'eux. Nous les avons liquidés, c'est fini! Ce que Abd Ul-Hamid «n'a pu faire en trente ans, nous l'avons fait en trois mois». Souriant cyniquement, il réclamait à l'ambassadeur le paiement des assurances sur la vie contractées auprès des compagnies américaines par les Arméniens dont l'Etat turc prétendait bénéficier, puisque tous les héritiers étaient décédés.

Talaat Pacha, profitant du désarroi mondial, décida de liquider la question arménienne, «l'ennemie intérieure». L'ordre d'exil en masse fut promulgué avec cette instruction brève: «Il faut veiller à ce que tous les Arméniens soient exterminés en route... totalement. C'est mon ordre. Talaat». Les souffrances de ce peuple furent inimaginables... Les récits des rescapés miraculeusement sont affolants. Le massacre eut lieu avec tous les raffinements de cruauté possible. Les gendarmes qui accompagnaient la horde violaient à leur aise les jeunes filles et les femmes avant de les tuer. On a vu partout des cadavres de femmes, nues et

1) — F. Nansen. «L'Arménie et le Proche Orient».

— A. M. Benedictson, «Les Arméniens», où se trouve la reproduction photographique.

empalées. Une rescapée fait ce récit macabre: «Le chef de la gendarmerie battait ma mère pour qu'elle lui remette son argent. Après l'avoir reçu, le monstre lui coupa un bras, et puis l'autre, et, en me saisissant par la taille, il m'a violé devant les yeux même de ma pauvre mère agonisante». Toutes les femmes et les jeunes filles subirent le même sort. Dans les villes et les villages, elles étaient vendues dans les «bazars», à des prix dérisoires. Une jeune fille de 14 ans avait été abritée par M. Krauss, allemand, chef du matériel des chemins de fer à Alep. La pauvre avait été, dans une seule nuit, tant de fois violée qu'elle était devenue complètement folle. Les témoins allemands, turcs, arabes, américains, norvégiens et autres racontent tous les mêmes scènes d'atrocités épouvantables(1).

D'après Henry Barby «Au Pays de l'Epouvante» (l'Arménie Martyre), «...Les hommes sont séparés de leurs compagnes et de leurs enfants, dont les cris d'effroi emplissent la campagne. A coups de sabre, à coups de couteau, à coups de fusil, avec mille raffinements de cruauté, on les massacre. La terre, l'herbe sont trempées de sang. Les enfants, les yeux agrandis par la terreur, poussent de longs hurlements. Les femmes se tordant les bras, supplient, s'évanouissent. L'odeur fade du sang répandu se sent à plusieurs centaines de mètres à la ronde. La sinistre besogne est bientôt finie. Quelques derniers coups de feu isolés retentissent indiquant que, de loin en loin, un Kurde achève un blessé qui s'obstine à ne pas mourir».

«Les bourreaux s'avancent alors vers le lamentable troupeau que forment les femmes, les jeunes filles et les enfants. A moitié folles de terreur, serrant les petits contre leurs poitrines, les mères regardent venir les Turcs, dont quelques uns sont rouges de sang des pieds à la tête. Les voici au milieu d'elles, les yeux luisent... ils ricanent... Les femmes, qui viennent de voir mourir leurs maris, leurs pères et leurs fils ne sont pas au bout de leur martyre! Déjà, les barbares ont saisi quelques enfants et, les emportant jusqu'aux rochers voisins, les ont jetés dans la mer. A présent, ils dénouent furieusement les bras maternels qui enserraient des bébés. Les yeux secs, des mères étranglent elles-mêmes leurs petits, pour que le Turc ne les torture pas. Des cris déchirants, des cris de terreur et de douleur mon-

1) Voir Henry Barby, correspondant de guerre du «Journal», — «Au pays de l'Epouvante» (l'Arménie Martyre), préface par P. Deschanel, Président de la Chambre des Députés.

tent vers le ciel, des supplications ardentes, des clameurs de folie et d'agonie...».

«Les enfants, les uns après les autres, sont arrachés à leurs mères. Les bourreaux, les tenant par les pieds, leur brisent le crâne sur les rochers, ou bien, les saisissant à deux mains, d'un seul coup, leur cassent les reins sur leurs genoux.

«Pitié! pitié!» — Les tigres ont-ils pitié? Par endroits, des scènes terrifiantes, que l'imagination peut à peine se représenter, se déroulent. Dans un coin, deux Kurdes, ivres de carnage, se sont emparés d'un même enfant, l'un par une jambe, l'autre par un bras... Ils ont tiré ensemble, en sens contraire, avec tant de violence que le bras de l'enfant, arraché, reste aux mains de l'un d'eux. «Un cri de souffrance, horrible entre tous, a traversé l'air... La mère qui, folle de douleur, s'est jetée sur les monstres, est assommée d'un coup de crosse. Mais alors, pour les bourreaux cela devient un jeu, ils semblent se griser de leur propre barbarie. A deux, à trois, à quatre, ils écartellent de pauvres petits êtres dont ils jettent ensuite les membres et les corps pantelants aux quatre coins de l'horizon!...

«Quand les petits sont tous morts, par le télégramme du 15 septembre 1915, la horde passe aux femmes. La plupart meurent égorgées à coups de couteau, éviscérées à coups de sabre... Les hurlements des victimes sont si effroyables qu'on les entend de Trébizonde.

«Les maisons arméniennes furent démeublées par la police. Il n'y eut pas d'inventaire; tout ce qui avait de la valeur fut entassé dans des magasins.

«Les horreurs commises furent telles qu'elles indignèrent et terrifièrent une partie de la population musulmane qui s'efforça, au moins pendant les premiers jours, de sauver quelques victimes. Un Turc, tenta même de s'opposer les armes à la main aux tueries, mais il fut tué dans les montagnes, avec quelques Arméniens des villages environnants, qui s'étaient joints à lui.

«Parmi la horde sauvage des massacreurs, les tchéts, les gendarmes et les Turcs deunmés se distinguèrent par leur férocité.

«A force de tuer, d'égorger, d'éviscérer, de violer, les Juifs Turcs et les Kurdes furent bientôt blasés.

«Ils s'ingénierent alors à inventer d'infénales cruautés pour torturer l'âme de leurs victimes avant de torturer leurs corps. Et les scènes effroyables se multiplièrent.

«Devant les mères, qu'ils alignent et contraignent à regar-

der, ils éventrent les enfants qu'ils accrochent ensuite aux murs, en grappes sanglantes, comme à un étal de boucher, puis sous le fouet ils obligent les pauvres femmes, hurlant d'épouvante et de douleur, à s'éloigner, tandis que les petits corps palpitants restent abandonnés aux vautours.

«Certains musulmans, eux-mêmes, reconnaissent que les crimes du gouvernement turc sont sans excuse. «Ils disent que ni le Coran ni le Chériat ne permettent de telles chose et que le ciel tôt ou tard punira la Turquie».

«Le 2 juin 1915 le gouvernement jeune-turc ordonna la déportation de tous les Arméniens des Vilayets d'Arménie, d'Anatolie, et de Cilicie, sans distinction».

«A cette mesure inhumaine s'ajouta, on l'a vu, la confiscation de tous les biens et propriétés, confiscation qui devait transformer le peuple le plus actif, le plus travailleur et le plus cultivé de l'Orient, en un peuple de mendiants».

Le correspondant de guerre du «Journal», Henry Barby, nous donne dans son livre le tableau des chefs massacreurs d'Erzeroum et de Trébizonde:

Le Commandant Kouzi-Bey chef de l'Etat major turc, le Major Allemand Stazeshi, Schohner, chef des bandits chargés de faire émigrer les Arméniens et de les massacrer en cours de route. Son titre officiel était: Vice-Consul d'Allemagne (maçonnique) à Erzeroum.

Des massacres de Trébizonde, un Turc et deux noms allemands portent le poids: Nail bey, président du parti Union et Progrès de Trébizonde, l'officier d'artillerie allemand Schtanger, l'ex consul de Tiflis, Schullenberg!

Tous ces personnages emmenèrent dans leur fuite de jeunes arméniennes qu'ils avaient enlevées par force. CES CRIMINELS N'ONT PAS ÉTÉ JUGÉS PAR AUCUNE COUR MARTIALE.

APRÈS L'ARMISTICE LA «DÉMOCRATIE UNIVERSELLE» A TRAITÉ «D'HONNÊTES GENS» LES MASSACREURS DES GENTILS.

Le sang de tout un peuple sans défense coulait à flots... des milliers et des milliers sont morts en route, de faim, de maladie, de soif, de folie; d'autres ont été abattus à coups de hache ou de fusil... Pour échapper aux baïonnettes des bourreaux, les malheureux se jetaient dans les fleuves. Des plaintes aiguës, hal-lucinant montaient de tous côtés. Plus D'UN MILLION ET

DEMI d'Arméniens de Turquie furent ainsi supprimés, dans d'atroces souffrances, devant la conscience tranquille universelle... Lâche humanité!... Pourrie de civilisation!...(1).

«A Kémagh-Boghaz qui acquit une bien triste renommée, c'est dans ses précipices que des milliers de femmes, d'enfants et de vieillards arméniens, multitude inoffensive chassée des villes et des villages, furent poussés par troupeaux vers ces rochers, qui devaient être des témoins de leur martyr. Beaucoup de ces infortunés, écrit J. de Morgan, ministre et historien, n'attendant pas le sort que leur réservaient les bourreaux, ont trouvé dans les eaux bouillonnantes de l'Euphrate un terme à leurs souffrances.»(2)

Quand toute persécution raciale a pris fin, par manque d'Arméniens, la victoire était déjà gagnée chez les Alliés. L'Europe se réjouissait dans son déclin. La «Victoire» fut l'apanage de ce monde hypocrite, mesquin, qui va certainement mener les hommes à un destin encore plus incertain. On voyait ce que fut la sauvage agression des démons métissés contre tout un peuple. Il n'y avait plus de mystère autour de l'Euphrate. Ce grand fleuve, témoin historique de toutes les dévastations, qui naît en Arménie, traverse le Taurus et se réunit au Tigre pour former le Chatt-el-Arab, avait charrié après les grands massacres d'innombrables cadavres durant six mois et l'eau de ce fleuve lugubre ne cessa pas d'être rouge de sang humain pendant tout ce temps.

Lord James Bryce, membre de l'Association anglo-arménienne à Londres, qui a voyagé en Arménie et qui avait mis, trois jours après l'armistice, la question arménienne sur la table des Lords, proposait de délivrer toutes les Arméniennes enfermées dans les harems. Cet homme vertueux, stigmatisant ces atrocités, disait «The hugest single crime that has been committed in the whole course of the war»(3).

Après l'armistice, Talaat se réfugiait à Berlin. Le 15 Mars 1921, sur les pavés de Berlin se déroula un drame sensationnel. Un jeune arménien, nommé Téhlerian, dont les parents avaient

1) Voir: G. Kaprikian, «Yégherabadoum», 1924 (Boston) U. S. A. Livre pathétique, en langue arménienne, du drame de 1915 sur l'Arménie crucifiée. — 600 pages.

2) Jacques de Morgan, ancien directeur général du service des antiquités de l'Egypte, ancien délégué en Perse du Ministère de l'instruction publique, il est auteur du livre «Histoire du Peuple Arménien».

3) L'énorme et unique crime qui ait été commis au cours de toute la durée de la guerre.

été massacrés, tirait sur le monstre Talaat Pacha. Téhlerian avait visé juste; la mort fut instantanée.

A l'audience de la cour d'assises, le Dr. Lepsius déclarait qu'environ un million et demi d'Arméniens avaient été arrachés à leur sol natal, déportés et anéantis dans les déserts. Que le consul allemand d'Alep, M. Reussler, injustement accusé par la presse alliée, avait fait, au contraire, tout son possible pour sauver les Arméniens. Que le Maréchal Von Der Goltz avait eu une conduite splendide pendant son séjour à Bagdad. Ayant appris que les Arméniens étaient déportés vers les rives de l'Euphrate, le Maréchal envoya une dépêche au gouvernement de Mossoul pour arrêter ces déportations sauvages. Cependant, celui-ci exécuta l'ordre du gouvernement central, et le Maréchal, indigné et ému, donna sa démission.

Le témoignage du Général Liman Von Sanders fut accablant pour les Turcs. Il déclara qu'en débarquant un jour à Smyrne, il avait appris le sinistre projet de déportation des Arméniens. Il intervint auprès du Vali, donnant des ordres formels de ne faire aucun mal aux Arméniens, et l'ordre de déportation fut rétracté. Et dire que, les Arméniens de Smyrne attribuaient bien naïvement cette mansuétude à la magnanimité du Vali.

Après son témoignage Mgr. Balakian, arrivé de Manchester, déclare avoir été déporté avec 300 intellectuels arméniens et décrit les scènes d'atrocités dans la région d'Amanus, où 8.000 Arméniens travaillaient en sécurité sous la surveillance des ingénieurs allemands. S'il est encore en vie, c'est grâce à eux. Il parle avec gratitude de ces ingénieurs travaillant sur les montagnes du Taurus, qui, en lui endossant l'uniforme, le firent évader vers les régions où il n'y avait plus de trace de Talaat et d'Enver(1).

L'audience est terminée et Téhlerian acquitté!...

Le libéral prince héritier, Youssouf Izzeddine protestait avec véhémence contre ces atrocités, à telle enseigne qu'un jour, en pleine guerre, il tira son revolver sur Enver en l'appelant «infâme». Enver fut blessé, et, exactement avec la même méthode dont s'est servie le renégat Midhat Pacha, il fit couper les veines de ce noble prince. Les journaux turcs passèrent cette félonie sous silence en disant que le prince souffrait du sort qui était destiné à son père Abd Ul-Aziz.

1) Voir: «Le Procès de Talaat Pacha», Les Mékhitaristes, Vienne 1921.

Ce franc-maçon, Enver, le deunmé, bête inassouvie, tomba finalement comme un chien, sous les balles russes dans les marécages du Turkestan, emporté par ses rêves pantouraniens couronnés d'une ambition démesurée.

Ainsi, ces deux assassins ont expié leurs méfaits par un châtement exemplaire, ce fut une justice bien modérée... Leur crime dépassait en horreur tout ce que l'histoire avait enregistré de semblable. Aussi sanguinaires que le sorcier Moïse et son complice Eliazar le sacrificateur, avides d'argent et de butin, égorgeurs d'hommes, d'enfants et de femmes. Ces Jeunes Turcs, renégats, ou Judéo-francs-maçons firent beaucoup plus dans huit ans que les sultans n'avaient fait durant huit siècles. Les conquêtes et atrocités passagères de Tamerlan nous paraissent un jeu d'enfant en comparaison de la sauvagerie des Jeunes-Turcs de Salonique. Et le monde a peur ou hésite à mentionner l'origine de ces brigands... L'Europe avait conféré à Abd Ul-Hamid le titre de «Sultan Rouge», non pas pour les massacres des Arméniens, loin de là, mais parce que le sultan déjouait souvent les intrigues politiques des Grandes Puissances. Et pourquoi Talaat et Enver n'ont-ils jamais eu d'autre titre que celui de «Jeunes-Turcs», malgré l'extermination d'un million et demi d'Arméniens et bien qu'ils furent les adversaires des Alliés pendant la guerre de 14? Cela se comprend... Ouvrez grand les archives, vous y trouverez les noms d'une bande de criminels dissimulant leur nationalité, à l'abri d'un drapeau puissant, piétinant les vertus nationales du pays où ils vivent laissant la responsabilité des crimes perpétrés, toujours dissimulés, comme héritage aux séances des tribunaux...

Il nous faut rappeler dans cette histoire des Martyres, la disparition du grand compositeur folklorique Gomidas Vartabed (évêque), pendant les massacres et déportations en Arménie. Il avait transcrit les traditions, poèmes et légendes populaires de son pays, anciens et contemporains. Les émotions, les tueries, l'inconscience humaine ont bouleversé cette âme fragile et lui ont fait perdre complètement la raison. L'Eglise même avait été renouée. Il avait une âme sensible... et comment ne pas s'émouvoir de l'œuvre des sadiques pendant les déportations. Oui! Gomidas, fils du peuple, a souffert jusqu'au dernier jour de sa vie dans une maison de psychiatrie. Aucune réaction de la Grande Eglise, aucune émotion n'a pu troubler les défenseurs de l'Homme à son déclin, tandis que s'éteignait son «cerveau» dans des hallucinations sur l'avenir.

Mais qui était cause de cette déchéance humaine? Où

fallait-il chercher les comploteurs, les assassins à gages?—Est-ce l'Angleterre tout entière?—Ou bien la France, qui git, piteusement embaumée, dans sa phraséologie ridiculement sentimentale? Elle est risible avec son bonnet de «Sem» impassible sur une tête gauloise... En temps voulu s'emploie la «force». On entend son grincement à la recherche minutieuse des victimes de son pitoyable «tout petit Oradour»? La scène devient pathétique. Il aurait mieux valu, tout d'abord, devant l'Histoire des hommes, se consacrer à la recherche des responsabilités de Mers-el-Kébir. Il est temps qu'elle se penche sur ce deuil national, dont les Français sensés réclament opportunément Haute Justice. Il est vrai que devant leurs crimes, les chefs, juges ou ministres, ont volontiers la mémoire courte. Est-ce qu'ils s'en souviennent? Cela n'a pas frappé tellement:— Herriot, Daladier and Son, reconnaissent cependant certains faits, mais vagues... lointains... ils ne s'en souviennent pas non plus!

Au lieu de l'amélioration des conditions morales et physiques de leurs semblables, l'élément matérialiste s'y introduit basé sur la force. Marache... Hadjin... et des centaines de villes et villages, avec leurs innombrables martyrs furent poursuivis dans une lutte acharnée par l'affirmation d'une idée, qui était le principe de leur existence. Trahis honteusement par les Alliés financièrement ultra-parasites. Ceux-ci ont complété l'œuvre néfaste des deunmés turcs. Entouré dans des innombrables Oradour infernales, ce peuple infailible se trouva en face de ses ennemis héréditaires sans scrupule. Comme quoi il est impossible de détruire une idée généreuse et bienfaisante, par la violence et la trahison, car tout est réciproque ici bas.

Mais oui!—quoi?, vous qui êtes les grands assassins et jouisseurs de cadavres import-export, faut-il vous juger et pendre, et que l'on n'en parle plus!

Le 24 avril est un jour de deuil national pour le peuple arménien, aussi sacré que le jour du Vendredi-Saint. Tous les ans, tous les arméniens, dans tous les pays du monde, célèbrent dans le recueillement la mémoire de ces martyrs de la grande tragédie. En 1938, le Père Huet, qui assistait à Lyon à la célébration de cet anniversaire, prononça un discours patriotique:—

«C'est un grand honneur pour moi, disait-il, d'être invité

parmi vous pour célébrer le souvenir de ceux qui sont morts pour que l'Arménie vive éternellement».

«J'exprimerai d'abord mon admiration humaine et chrétienne pour vos compatriotes tombés à travers les siècles sous les coups des bourreaux. Pourquoi sont-ils tombés? La nouvelle génération doit comprendre la leçon que ses ancêtres lui ont donnée. Etre fier de son glorieux passé est un sentiment légitime, mais ce n'est pas assez si l'on ne comprend pas pourquoi eux, qui ont tant travaillé, combattu, souffert, sont morts en martyr! Vos ancêtres vous ont laissé un testament écrit de leur sang, et, au-delà de leurs tombes, ils vous prient de l'exécuter. Il vous ont transmis une lanterne à moitié éteinte, la laisseriez-vous s'éteindre entièrement?»

«Vos ancêtres sont morts pour que l'Arménie vive, pour que sa civilisation, sa culture, ses traditions et sa foi chrétienne durent éternellement. Tous les peuples meurent pour leur patrie; mais vos ancêtres sont morts pour défendre une patrie très difficile à défendre. L'Arménie est située sur un carrefour, elle domine toutes les routes, c'est pour cela que les Parthes, les Perses, les Romains, les Turcs ont voulu l'occuper. Pendant des siècles, vos ancêtres tinrent tête à tous les assauts farouches; ils ont pu défendre ce carrefour, c'est cela qui est étonnant!»

«Oui, il n'y a pas un Etat indépendant arménien, mais le peuple arménien ne mourra jamais. Les Babyloniens, les Assyriens, les Parthes, les Perses ont disparu. Mais, les Arméniens vivent toujours, parce qu'ils n'ont pas voulu mourir et aucune nation n'a réussi jusqu'ici à les fusionner intégralement. Vos ancêtres tombèrent en plein combat, car ils savaient qu'ils représentaient la plus ancienne civilisation. Nous ignorons l'époque préhistorique, mais nous connaissons la culture de «l'âge d'or». Il y avait à cette époque une belle langue arménienne et une riche littérature. Cette langue ancienne, une merveille, n'est pas inférieure aux langues grecque et latine. Ecoutez les paroles du Père S. Lyonnet en parlant de la Bible en Arménien:—«Avec leur ancienne langue, les Arméniens ont obtenu un instrument dont la finesse égale la langue grecque, elle en est même quelquefois supérieure». Et il n'exagère pas.

«Les grands écrivains de l'Age d'or, suscitent notre admiration et nous autres étrangers, en les étudiant, nous enrichissons nos connaissances; il y a quelque chose de sublime dans ces œuvres que nous ne trouvons nullement dans la littérature

des autres peuples. C'est pourquoi la disparition de la culture arménienne serait une irréversible perte pour l'humanité. Avec ma profonde reconnaissance, je m'incline avec respect devant ces héros qui ont accepté la terrible mort pour que la culture arménienne vive toujours.

«La civilisation arménienne consiste en ces qualités de bravoure et de résistance, en la force d'âme d'une nation qui ne veut pas mourir, en la fierté d'un peuple qui ne mendie jamais et en l'activité d'un peuple travailleur que tous vos amis admirent. La civilisation arménienne consiste dans les merveilleuses traditions familiales. Je vous assure que je me suis toujours éloigné d'un foyer arménien profondément ému. Quelle différence avec les familles européennes. Même les pauvres gardent jalousement leur amour-propre. J'admire de tout cœur les Arméniens. Nous avons le droit de considérer les morts comme les martyrs de la civilisation de l'humanité.

«Vous comprenez sans doute pourquoi vos ancêtres sont morts et pourquoi j'aime l'Arménie. Oui, soyez fiers de vos héros! Et j'ai l'espoir que vous poursuivrez leur œuvre inachevée. Exécutez-vous ce testament? L'avenir de l'Arménie est entre vos mains.

«Si la nouvelle génération n'apprend plus la langue maternelle, si les Arméniens laissent périr leurs traditions ancestrales, s'ils laissent mourir l'âme chrétienne, à ce moment-là, la civilisation arménienne disparaîtra à jamais.

«Oui, vous n'avez pas de patrie; mais la patrie se forme d'abord dans les cœurs. Pour s'adapter à la vie française, il n'est nullement nécessaire de cesser d'être Arménien. Selon le vœu de vos ancêtres, restez ce que vous êtes, jusqu'à ce que vous ayez une patrie libre. Ce n'est pas une impossibilité. L'heure de la liberté a miraculeusement sonné pour plusieurs peuples, pourquoi ne sonnerait-elle pas pour vous?

«Moi, j'y crois fermement. Mais lorsque ce jour viendra, il faut que vous soyez prêts à reconstruire l'Arménie en ruines».

A qui incombe la responsabilité de cette effroyable hécatombe?...

L'attentat prémédité de Sarajevo était, dans le sens propre du mot, un complot judéo-maçonnique. Tout ceux qui ont provoqué la grande conflagration appartiennent indistinctement à des sectes maçonniques.

Le 28 juin 1914, jour sombre et inoubliable!... Jour où le Grand-Duc François Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie tombait sous les balles des francs-maçons serbes.

Cet acte déshonorant impliquait des responsabilités vis-à-vis du peuple qui, ignorant la situation anarchique de l'Europe, ne pouvait discerner le bien du mal. Aucun Etat ne luttait au profit de son peuple. Tous, avides de bénéfices et étourdis de l'odeur de l'or, encouragèrent cette lutte sanglante pour le compte des judéo-maçons. La farce Franc-maçonnique avait grisé tous les cerveaux. On ne pouvait plus éviter ce choc fatal. Par un caprice des judéo-maçons, le bonheur et la vie paisible des gens honnêtes disparaissaient à jamais...

Deux francs-maçons: le major Tankosic et Siganovic armèrent les bras des meurtriers... Et l'argent nécessaire à l'exécution du projet fut apporté de France et d'Angleterre, par le docteur Casimirovic, lui-même franc-maçon notoire. L'histoire reste cachée dans les archives officielles, mais des millions de vies humaines furent impitoyablement fauchées au nom de la «Liberté» et de la «Justice»!...

La presse dite libérale du monde entier, de complicité avec les francs-maçons, passa sous silence ce procès sensationnel qui devait aboutir à la boucherie générale...

Le procès des complices de Prinzip se déroula sans bruit. Et pour bien éclairer l'opinion publique on donnait à l'assassin judéo-anarchiste, le titre de «héros national».

Guillaume II se vantait de n'avoir dans son armée aucun officier juif. Mais, comme il voulait cette armée brillante, il ne se lassait pas d'encourager les mariages entre riches héritières juives et nobles allemands mal argentés. Guillaume II entretenait d'excellents rapports avec des magnats juifs comme Rathenau, Marx Warburg, frère de Paul Warburg, Albert Ballin, petit employé, devenu le directeur de la grande compagnie de navigation la «Hambourg-Amerika».

Ballin ne tarda pas à être un des conseillers intimes de l'Empereur. Il favorisait, il flattait ses rêves de grandeur, il l'incitait à la guerre. Il se tua deux jours avant l'armistice, alors que plusieurs parlementaires lui conseillaient de prendre la tête des négociations avec les alliés. Il préféra disparaître avec le régime qui l'avait élevé, au moment où ceux de sa race allaient connaître en Allemagne l'apogée de leur pouvoir sous la République de Weimar.

Aussi, à la Supérieure de l'Abbaye de Mendret en Belgique, le Kaiser avait-il déclaré pendant la guerre (1914): - «Madame, je n'ai pas voulu cette guerre, le responsable n'est pas moi. La guerre m'a été imposée par les Juifs et les francs-maçons».

Hitler, dans son discours du 28 Avril 1938, démasquant les mensonges de la bande judéo-démocrate, affirmait que l'Allemagne ne voulait pas la guerre, que cette idée existait dans les esprits maladifs des Juifs. Le vrai but des Démocraties était de voler les colonies allemandes, de détruire le commerce allemand, de démolir les fondements de l'existence allemande, de supprimer la force et la valeur politiques de l'Allemagne, autant dire de lui passer la corde au cou et l'étrangler.

Les persécutions raciales furent justifiées par l'ex ambassadeur d'Allemagne à Paris, Otto Abetz, au procès intenté contre lui à Paris, quatre ans après la défaite de Hitler, il déclarait: «J'ajoute que j'étais personnellement de l'avis que les responsables de la guerre (1939) c'est-à-dire les Juifs, devaient participer au dédommagement des victimes».

Nous sommes enclins à imaginer que tous nos faux jugements, toutes nos trahisons seront désormais, la cause, encore une fois, de plans plus démoniaques pour les jours sombres en perspective.

Par conséquent, il est grand temps de saisir la portée de la situation lamentable actuelle, pour effacer les conséquences tragiques du passé.



CHAPITRE II

A. - LA TRAGI-COMÉDIE DES TRAITÉS ET DES MANDATS.

Grandeur des engagements et misère des perpétuels abus des Démocraties...

«D'après nous, l'Arménie, l'Arabie, l'Irak, la Syrie ont droit à la reconnaissance de leur existence indépendante. Ces pays ne doivent plus être placés sous la tyrannie des Turcs».

Lloyd George,
déclaration au Parlement anglais le 21 Déc. 1917

«Le gouvernement de sa Majesté suit avec admiration les Arméniens dans leur héroïque résistance pour la défense de leur liberté... Quant à l'avenir de l'Arménie, nous rappelons simplement les promesses publiques des grands hommes d'Etat des Alliés, cet avenir sera décidé suivant les droits des peuples de disposer de leur sort...».

Balfour, Ministre des affaires étrangères à MacDonald,
en date du 2 Juillet 1918

«Je suis heureux de confirmer que le gouvernement de la République ainsi que celui de la Grande Bretagne, n'ont jamais cessé de compter le peuple Arménien dans le nombre des peuples dont le sort sera décidé par les alliés suivant les principes souverains de l'humanité et de la justice...».

G. Clémenceau, Président du Conseil
à Boghos Nubar Pacha, Président de la Délégation
Nationale Arménienne à Paris, le 14 Juillet 1916.

«L'Arménie n'a jamais douté de la France comme la France de l'Arménie. Après avoir souffert ensemble pour le triomphe du droit et de la justice, ces deux pays amis peuvent communier dans la même joie et dans la même fierté. Le gouvernement de la République ne considère pas sa part de travail terminée concernant le peuple arménien...».

R. Poincaré, Président du Conseil
à Mgr. Terzian, Patriarche des Arméniens Catholiques,
le 16 Février 1919

«Plus d'un million d'Arméniens périrent dans un immense guet-apens... C'est ce crime, un des plus grands de l'histoire, que nous venons flétrir à la face du monde...».

Paul Deschanel, Président de la République Française

«Lorsque, voici plus de cinq cent ans, Tamerlan, le plus sanguinaire des conquérants asiatiques, arriva devant la ville aux cent mille rosiers, Sivas, la perle de l'Arménie, l'histoire raconte que les habitants épouvantés envoyèrent au-devant du dévastateur, pour l'attendrir, des milliers d'enfants vêtus de blanc et portant des fleurs. Timour le boiteux contempla longuement de ses yeux cruels ces milliers de têtes frêles qui ondulaient, craintives, devant lui comme un champ de blé mur. Puis, il fit charger ses cavaliers mongols et broya sous le sabot des chevaux les enfantines cohortes aux bras chargés de roses. Ce récit, les vieux chroniqueurs qui nous l'ont laissé, le signalent comme un des attentats les plus monstrueux qui aient été commis contre l'humanité, aux âges les plus barbares. Nous ne pouvions le lire jadis, sans qu'il nous apparût comme le rêve démoniaque d'un fumeur d'opium, comme un cauchemar sanglant qui dissipe la lumière du jour. Le cauchemar est aujourd'hui devenu une réalité. Les massacres qui depuis un an ensanglantent l'Arménie, égalent, — que dis-je? dépassent — par leur ampleur et par leur cruauté les plus atroces légendes de tous les siècles et de tous les pays...».

25 Juin 1916

Paul Painlevé, ancien Président du Conseil

«Pour la première fois, notre pays s'est trouvé impuissant à poursuivre en Turquie sa mission civilisatrice et à s'y dresser en face de la barbarie de ses gouvernements, mais quand l'heure des réparations légitimes aura sonné, il ne mettra pas en oubli les douloureuses épreuves de la nation arménienne et d'accord avec ses alliés, il prendra les mesures nécessaires pour lui assurer une vie de paix et de progrès».

Briand, Président du Conseil

«Dites aux Arméniens que leur cause est la mienne».

Orlando, Président du Conseil de l'Italie,
à Luzzatti, le 26 Novembre 1918

«Ce serait une honte et un malheur pour le monde civilisé si les diplomates, qui remanieront la carte du monde, après la sanglante tourmente, oublieraient que le petit et cher pays — l'Arménie — a mille fois mérité et acheté son indépendance...».

Mgr. Touchet.

«Après la guerre, il restera de grands devoirs à remplir. Et le plus sacré de ces derniers sera de rendre la vie aux peuples martyrs, à la Belgique, à la Serbie; alors ils assureront la sûreté et l'indépendance de l'Arménie.

«Penchés sur elle, ils lui diront: «Ma sœur, lève-toi, ne souffre plus, tu es désormais libre de vivre selon ton génie et ta foi...».

Anatole France.

«Déplore avec vous le manque de sensibilité d'une époque attachée à la seule poursuite des biens matériels».

Prof. N. Iorga, Président du Conseil Roumain, 1931.

Général Gouraud aux Légionnaires Arméniens.
Ordre du régiment.

Officiers, sous-officiers, caporaux et légionnaires,

«La dissolution de la Légion arménienne vous libère, vis-à-vis de la France, d'un contrat que vous aviez généreusement souscrit en 1916 et 1917.

«Vous avez quitté vos foyers pour vous ranger aux côtés des Alliés. Maintenant, sur le chemin de retour, appelés à sillonner le monde, vous aurez la légitime fierté de passer parmi les peuples avec la réputation d'hommes qui consacrèrent trois années d'efforts au rétablissement des libertés que nos ennemis communs achevaient de compromettre.

L'Arara, en septembre 1918, vous donne l'occasion de participer au triomphe des armées alliées. Depuis, en des jours plus sombres, la France se plaît à reconnaître qu'elle a pu compter sur le même dévouement et sur le même courage de la part de ses légionnaires. Cette union dans les journées glorieuses et dans les périodes difficiles, a scellé à jamais la profonde camaraderie unissant les cœurs des combattants arméniens et français; à Marache, ils tombèrent ensemble pour l'idéal commun de justice et de paix. L'image de nos braves couchés côte-à-côte dans

un linceul de neige symbolise l'étroitesse de notre attachement. Devant leur divin sacrifice, je m'incline profondément.

«Que de légionnaires valeureux sont tombés!...

«La simplicité de leur mort est un titre qui surpasse toutes les gloires. La France, qui sait ce que c'est que l'honneur, vénère également l'homme, tombé dans un geste héroïque et l'humble, le modeste frappé sans éclat, sans témoin, sans histoire.

La plaine de Djihan vit vos derniers exploits. L'enlèvement du canon de Yanalak, l'attaque de la ferme d'Ibrahim Bey, et la prise de Mangut parlent hautement de votre valeur. D'Aïntab à Mersine, de l'Euphrate au Tarsus, les pays s'illustrèrent de vos nombreux faits d'armes.

«Officiers, sous-officiers, caporaux et légionnaires,

«A la veille de me séparer de vous, je tiens à vous exprimer ma profonde gratitude pour vos glorieux services. Je garderai l'impérissable souvenir de votre bravoure et de votre ardeur. La France généreuse se souviendra fièrement qu'elle eût l'honneur de confier à des fils d'Arménie un lot de baïonnettes qu'ils manièrent avec enthousiasme.

«Puisse le sang versé, puisse l'héroïsme commun ne pas rester stérile. Il faut, braves légionnaires, vous inspirant des leçons de l'histoire, retenir des enseignements les bienfaits de la discipline, qui vous menèrent au faite de vos aspirations.

Je fais des vœux pour le bonheur de vos foyers et pour la prospérité de la Patrie qui vous est chère.

Officiers, sous-officiers, caporaux et légionnaires: Adieu.

Général Gouraud, Commandant en chef
des troupes d'occupation du Levant.

B. — LETTRE OUVERTE aux maîtres Herriot, De Gaulle, Churchill, Truman, Eisenhower, Bidault (l'Implacable), R. Mayer (le Malin), héritiers de Blum, Wilson, Mandel, Roosevelt, K. Marx, Talaat, etc.

On nous a appris trop souvent qu'en République nous possédons comme avantage la liberté de penser et d'écrire. Nous sommes au pays de la «Liberté et de la Civilisation»! C'est une chance extraordinaire, nous avons eu vraiment de la «veine» d'être nés en ce siècle de progrès et de «tendresse» envers l'être humain...

Quelle chance!

Par cet ouvrage documentaire nous sommes persuadés de relever le voile de tous les MENSONGES et de crier ferme et haut notre pensée devant la conscience universelle, si vraiment elle existe encore.

L'honorable lecteur nous jugera selon ce livre car nous avons la conscience tranquille d'avoir écrit et publié toute la vérité. Nos persécuteurs communs nous traiteront, bien entendu de «hitlérien» «collaborateur» «traître» ou faisant le jeu du communisme «antisémite», etc. etc., seule arme, par laquelle le procédé a si bien réussi en accusant ainsi d'innombrables citoyens, militaires religieux, écrivains sans défense.

Ils ont réussi, mais pour combien de temps? En ces circonstances, Mahomet ne ferait pas mieux que nous.

L'homme de la rue n'a rien compris de leur manège, quand l'incertitude et l'anarchie régnèrent en matière de «liberté», juste après la «libération» de 1944.

Tout cela ne signifie pas que vous pouvez nous empêcher de penser et d'écrire en République. Sommes-nous aux temps des Philistins ou de celui de Hitler, les victimes de la barbarie Judéocratique, qui ont défendu leur patrimoine contre l'assaut des persécuteurs? Oui! c'est la dictature des Judéo-maçons qui menacent la vie de ceux qui n'ont pas voulu consacrer leur destin à ces procédés imbéciles et infâmes! La menace ne réussira jamais, ni vos procédés financiers, ni la bombe H de l'O.N.U... Des milliers d'hommes se soulèveront à l'improviste, comme le sable du Sahara, contre le tyran. La masse, dégoûtée de ses beaux bergers, s'abattra là où vous croyez être le plus fort: la canaille...

Voilà la vraie libération des peuples!

Nous ne sommes pas hitlérien, ni franc-maçon, ni communiste, ni démocrate, ni socialiste, ni hypocrite. Ni l'un de ces déchets de vos inventions: traître, laquais de la finance.

Jamais nous n'appartiendrons à l'une de ces inventions «Robot-Service». Il y a dans le monde un grand fait: le fait juif. Il y a un peuple juif complice; il y a la cruauté de la finance juive; la haute politique des cocus. Il y a un problème sex-appeal juif pour plaire aux pontifes des Républiques dont les questions insolubles se résolvent avec enchantement en conciliant l'inconciliable dans la chambre à coucher du Ministre...

Oh! que de projets des rapporteurs, financièrement lucra-

tifs, militairement maçonniques n'ont-ils pas été conçus dans la nuit sur le nombril de la fausse blonde?... Qu'il y a de comique dans la vie? Comment voulez-vous que le peuple «souverain» le distingue...

Nous sommes résolument et dogmatiquement contre la démagogie et la corruption où Athènes et Rome ont périclité et sombré dans leur ambiance. Il s'agit d'engager dans le monde une action vigoureuse pour sauvegarder ce qui nous est le plus cher: la PATRIE, le FOYER et la PAIX UNIVERSELLE.

Alors, messieurs les véritables maîtres, êtes-vous au service de cette Maçonnerie, qui a impitoyablement ensanglanté la terre? Vous avez la conscience tranquille de vous y associer de bon cœur.

Bien entendu, on vous laisse libres dans vos crimes extravagants, mais le courage vous manque de nous laisser exprimer nos sentiments et nos conceptions. Par exemple, quand on vous parlait de la «Neus-Europa» de Hitler, c'était inhumain, antidémocratique, anti-juif, raciste, et le rouge montait à votre front. Donc, ceux-là seront traités, jugés d'après la loi du 15 septembre 1948 (condamnation collective).

Mais si c'est celui de Schuman, Bidault – Adenauer ou Churchill – Mayer et Dulles tout court, individus qui ont eu l'audace d'étouffer l'Entente Pétain-Hitler et le Japon? – C'était la vraie entente franco-allemande, parce qu'au moins, eux avaient la confiance entière de leurs peuples. Que font-ils à l'heure actuelle les résistants d'hier, les aboyeurs à la mort de la B.B.C.? Ils sont devenus les collaborateurs de marque du Sanhédrin. Ils pataugent dans une fausse Europe-Unie. Pour garantir cette idée, les fossoyeurs ont toléré que l'ambassadeur-académicien François Poncet se permit de faire l'éloge du «traître» Pétain...

Ainsi, pouvons-nous traiter la collaboration franco-allemande de l'ancien vendeur de journaux, dit Briand, avec Stresemann, que la S. D. N. a traité de diplomatie démocratique?... Le rouge ne vous monte pas au front, lors de la collaboration Talaat – Kémal – S.D.N. – O.N.U., beau procès, sacrés farceurs! Anti-arabe... avancement dans la boue, trafiquant... aux gangs politico-journalistiques! Collaboration capitalo-pro-juif-communiste contre l'allemand, et puis, collaboration capitalo-allemande contre le communisme, mais rébarbative aux Juifs. En avant! pour la 3ème guerre mondiale.

Voilà bien la façon de choisir le moment propice pour

lancer l'ordre du jour d'une «Nouvelle Europe»! – L'Assemblée Européenne sur les ruines de Berlin et d'Hiroshima!... De plus en plus flexible... Belliciste... sans gêne! Mais, concernant au fond la suprématie des multimillionnaires des deux hémisphères... (Avis à Nostradamus). Croyez-vous qu'il n'y aura pas un autre traité sur vos ruines?...

L'appel de la S.D.N. n'était donc qu'un souhait à l'agression, à la provocation et à la guerre, comme c'était le cas de l'O.N.U. d'Edmond Fleg.

«Minables marionnettes politiciennes! écrivait un courageux journaliste français, Bonnessent; – vous qui nous avez envoyé en guerre pour désarmer l'Allemagne (Hitler) et qui vous apprêtez à nous renvoyer à la riflette... pour la réarmer!».

«Savez-vous ce que vous dites, savez-vous ce que vous voulez, vous qui condamniez hier les membres de la L.V.F., (La Ligue des Volontaires Français), contre le Bolchévisme... et qui décorez aujourd'hui les Volontaires du Bataillon Français de Corée contre le Bolchévisme?

Il y a longtemps que vous devriez être jugés par une Haute-Cour spéciale. Mais vos lois sont unilatérales.

Bien sûr, on ne fait pas de bonne politique avec du sentiment. «Aucun pays ne peut se sentir vraiment libre, s'il existe au monde un autre peuple opprimé» prérorait le chef Léon Blum, esprit faux en politique Rooseveltien, mais cœur généreux uniquement pour le sionisme, hanté par sa domination mondiale. Sa mort a été un petit soulagement pour le peuple français. Un petit soulagement, hélas! car derrière le cercueil il y avait une multitude d'adeptes attachés à son œuvre de saboteur.

Désormais on saura dans quelles immondices on s'expose à nager... La complicité de votre «Maison de marque» pourtant est un flagrant délit. La «Maison de marque» a institué un régime en 1908 dont la raison sociale était uniquement l'extermination des Chrétiens en Orient, et la ruine des intérêts français ensuite, **pour une mesquine affaire commerciale.**

Les cadavres attirent les vautours. Les grandes catastrophes font vivre les agioteurs... Depuis cette date que d'agiotages et de misères!...

Arsène Perlant, journaliste et auteur du livre «Eternelle Turquie», dédie dès 1910, des pages sanglantes, «à la Crapuleuse Complicité de la Diplomatie et de la Haute Finance Européennes».

La jeune Turquie est envahie aussitôt après par les Deun-

més Saloniciens sanguinaires (Massacres de Cilicie en 1909). La dignité de la presse est détruite par le mensonge, car le mensonge devenait un moyen habituel d'expression. Les vrais Turcs Seldjoukides pleurent le temps passé où les Arméniens, fidèles aux Sultans se considéraient comme «premiers sujets» de l'Empire Ottoman.

Depuis, non seulement la Turquie, mais le monde a évolué et s'est soumis aux ordres judéo-maçonniques. Et grâce à des troupes d'autruches déplumées, s'impose aujourd'hui la reconstruction du Temple de Salomon, sous l'épithète «République Universelle»...

En ce cas, où sont-ils les biens mobiliers et immobiliers des Chrétiens et des Arabes, victimes des abominations que les chefs Américains, Russes, Français, Anglais, Grecs, Turcs, Arabes, Chinois etc.. crédules accomplissent à la lettre. Vos actes ne sont pas jugés par aucune Haute Cour. Les supercriminels de guerre sont à l'abri. Les vaincus sont-ils en train de ressaisir la situation et récapituler les «bienfaits» de vos actes? Sommes-nous disposés à vous demander des comptes au nom de la justice et de cette liberté à sens unique? On sait; vous avez un rire, sous le nez allongé, car vous dites «c'est trop tard. On vous a eu!»

Nous le savons, nous arrivons à la 3ème guerre fratricide, il y aura d'autres pactes, d'autres massacres... d'autres nettoyages... d'autres écroulements... d'autres armistices... d'autres mensonges... Soyez maudits!...

La vérité paralysera la langue de nos accusateurs de toutes couleurs et de toutes opinions: des marchands aux Ecus Rouges.

La Franc-Maçonnerie impose ses projets et ses marchandages aux peuplades. La Radio, déjà, prépare le terrain au prochain rassemblement d'un gouvernement centralisé, sur le plan européen ou mondial. Rassembler les peuples, unifier la police, les frontières, la monnaie etc. Beau rêve certes, entouré d'une toile d'araignée, pour que par la suite prenne fin la vraie LIBERTÉ des NATIONS. Sous les souverainetés dictatoriales de la Franc-maçonnerie et le Super-gouvernement de Sion, le Kahal, les libertés individuelles des écrivains et des journalistes seront bafouées.

Ce qui donc, en l'occurrence, est déréglé par cette belle réalisation. Le 3ème carnage sera-t-il indispensable? Sans perdre de temps, car les nations se relèvent de l'engourdissement de la 2ème guerre.

Il n'est que temps. Pleutres! vous tremblez dans votre chair. Un nommé Bonnard, grand maître, nous expose gracieusement, aux quatre vents de l'atmosphère.

Un juge prévaricateur...

Le sang versé des innocents appelle la loi du sang...

C'est un projet d'avenir, longtemps mûri dans les «protocoles des Sages de Sion. Et dans les mêmes «protocoles» nous lisons, Maîtres: «Ceux qui rentrent dans les Sociétés Secrètes, sont ordinairement des ambitieux, des aventuriers et en général des hommes légers pour la plupart, avec lesquels nous n'aurons pas de peine à nous entendre pour accomplir nos projets».

Les projets sont en bonne voie. Seulement la réussite ne vient pas seule. Elle entraînera probablement, après l'avoir déclenchée en temps voulu, la troisième guerre civile et atomique des peuples dévaminés... Très certainement c'est le prélude de l'Apocalypse, entraînant l'anéantissement de la civilisation actuelle, par la puissance des nouvelles armes secrètes, de plus en plus destructives.

Or, il y a du sang giclé à la face de l'humanité toutes les fois qu'on n'arrive pas à refaire l'esclavage universel des Kahalistes.

Ceci dit, à l'heure actuelle, l'unité arabe n'est pas un vain mot. Avec les ploutocrates ou avec les Russes, la force arabe apparaît, dans la balance internationale, une épine qui fait réfléchir les diplomates des deux camps.

Il va sans dire que les Arabes, prenant pleinement l'initiative de l'union, vont contre-carrer tous les obstacles dans ce sens, créés par les spécialistes de ce genre, apparentés à Israël: diviser pour régner.

L'esprit génial de votre légitime défense se dissimule avec l'alliance du Pacte Atlantique...

Depuis la «Grande» Révolution française, quel chemin parcouru, Maître Herriot? Et à Strasbourg, capitale de la «Nouvelle Europe», Maître Herriot salue Churchill dont «les épaules solides portèrent en des heures tragiques tout le poids d'un monde à sauver...».

Le «Grand Soir» (la nuit opaque) ce n'est pas une utopie...

C. — L'ARMÉNIE CRUCIFIÉE, 1914-1920

«Malheur au peuple arménien qui fut impliqué dans la politique européenne. Il eut mieux valu pour lui que son nom n'eût jamais été prononcé par un diplomate européen».

F. NANSEN

Une des clauses de l'alliance franco-russe à la veille de la grande guerre stipulait secrètement le partage des six vilayets d'Arménie. Les Russes «Blancs» savent bien que lorsque les troupes russes victorieuses faisaient leur entrée triomphale à Erzeroum, elles trouvèrent le peuple arménien dans l'agonie, martyrisé, affamé, qui leur fit un accueil enthousiaste.

La retraite subite des Russes, en 1916, anéantit les espérances et la confiance des Arméniens en la Russie. Quelle était donc la raison mystérieuse de cette retraite lorsque la victoire était déjà gagnée?...

Les temps étaient changés!...

Nous savons aujourd'hui, par des données certaines, que les juifs y ont joué un grand rôle par leurs intrigues socialo-révolutionnaires. Les troupes russes évacuèrent les fortifications d'Erzeroum, et de Van et reculèrent on ne sait d'après quel plan, (faiblesse ou duplicité?...) abandonnant l'Arménie dans la misère. Le haut commandement russe réalisait le rêve du Polak Hirsch: «L'Arménie sans Arméniens.» — Mais les véritables responsables de cette retraite restaient dans l'ombre. La chute du tsarisme avec ses immenses pertes, dupé par l'intrigue raspoutinienne n'a plus aucun secret. C'est qu'un nouveau Disraëli, établi à New-York, trahissait l'empire des tsars. La retraite russe fut le fruit des milieux financiers judéo-anglo-franco-polak-américains. Et le colosse russe, avec son glorieux passé, fut renversé par les griffes de Jacob Schiff.

Pendant que la guerre faisait ses ravages et fauchait des millions d'êtres humains, la Russie impériale s'effondrait ainsi pitoyablement.

Et avec l'avènement du bolchévisme, une paix séparée fut conclue entre l'Allemagne et la Russie.

Le 13 Janvier 1918, Lénine publia son fameux décret concernant l'Arménie.

«Le Conseil des Commissaires du peuple déclare au peuple arménien que le gouvernement des ouvriers et paysans de

Russie soutient le droit des Arméniens de l'Arménie turque occupée par la Russie de fixer librement leur Etat y compris même leur indépendance. Le Conseil des Commissaires admet que la réalisation de ce droit est possible uniquement en établissant une série de garanties préalables absolument nécessaires au referendum du peuple arménien. Le Conseil reconnaît comme garanties les conditions suivantes:—

«Art. 1.— Evacuation de l'Arménie turque par les troupes russes et formation immédiate d'une armée de milice nationale arménienne dans le but de garantir la sécurité personnelle et matérielle des habitants de l'Arménie turque.

«Art. 2.— Retour en Arménie turque, sans aucun obstacle, des fugitifs arméniens ainsi que des émigrants arméniens dispersés dans différents pays.

«Art. 3.— Retour en Arménie turque, sans aucun obstacle, des Arméniens expulsés par la force pendant la guerre par les autorités turques dans l'intérieur de la Turquie. Le Conseil insistera sur cette condition lors des pourparlers de paix avec les délégués turcs.

«Art. 4.— Formation d'un gouvernement provisoire arménien en Arménie turque sous la forme d'un conseil de députés du peuple arménien élu sur une base démocratique.

«S. Chahoumian, nommé Commissaire extraordinaire provisoire pour les affaires du Caucase, donnera son assistance aux habitants de l'Arménie turque pour la réalisation des articles 2 et 3, ainsi que pour former une commission mixte afin de fixer la date et les moyens d'évacuation des troupes russes conformément à l'article premier.

«Les frontières géographiques de l'Arménie turque seront fixées par les représentants du peuple arménien élus démocratiquement d'accord avec les habitants musulmans et autres des provinces limitrophes contestées et avec le commissaire Chahoumian».

Quelle burlesque comédie politique, infâme et sinistre!... Est-ce naïveté de la part des bolchéviks, ou plaisanterie macabre?... La vérité est que les bolchéviks de Lénine étaient de connivence avec les Jeunes-Turcs, et ce fut l'abandon odieux des restes du peuple arménien à la vengeance des Turcs qui s'opposaient à toute velléité d'indépendance de l'Arménie. L'U.R.S.S. non seulement laissait aux Turcs les provinces de l'Arménie turque, mais elle leur donnait en outre les provinces d'Ardahan

et de Kars, purement arméniennes. C'était là la plus basse des trahisons, le plus vil des crimes. En retirant les troupes russes, les Soviétiques abandonnaient l'Arménie à la colère des Jeunes-Turcs qui ne pardonnaient pas aux Arméniens d'avoir assisté les armées alliées.

Ainsi s'achevait l'œuvre néfaste de Lénine, Tchitcherine, Litvinov, Trotzki et du Kremlin...

11 Novembre 1918. Armistice! La terre sort de l'épouvantable cauchemar! On chante... on danse... l'humanité est en délire!... Sur les cendres du vieux monde on va construire un nouveau monde basé sur la justice, sur l'émancipation des nations opprimées, sur le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes!!! Les cloches carillonnent... et les gens pleurent sur le passage de W. Wilson, le grand Messie moderne!... C'est la fin de la grande tuerie...

Les plénipotentiaires se réunissent autour du tapis vert à Versailles. Lloyd George, l'homme du Sanhédrin, G. Clémenceau assisté par son état-major où brille le juif Mandel; W. Wilson, accompagné de son inséparable conseiller S. Weiss, grand rabbin, franc-maçon, confectionnent le misérable habit d'arlequin, qui s'appelle le Traité de Versailles. Ce fut en réalité un véritable caravansérail de bêtes fauves qui se guettaient, se flairaient, rugissaient, se précipitaient l'une contre l'autre, d'un appétit ignoble, avide de butins à partager. Les hommes d'Etats Alliés, représentants des trusts et des banques exigeaient à Versailles le montant des réparations dues par l'Allemagne à 132 milliards or, alors qu'une pareille somme représente approximativement trois fois et demi le stock d'or mondial.

Au cours de ces réunions, les Alliés qui cachaient sous l'apparence de Hauts Problèmes des ambitions spéculatives, donnent de plus en plus à cette salle de conférence l'aspect d'une maison d'aliénés...

L'idéologie avait cédé la place au matérialisme abject: un fond de névrose de Capharnaüm qui semblait s'apparenter au sadisme.

L'entourage de Wilson était particulièrement impressionnant par la présence des éléments juifs et maçons. Ses conseillers s'appellent Louis Brandeis, juge, l'un des chefs de l'organisation sioniste; Baruch, directeur du comité des industries de guerre; Henry Morgenthau, ancien ambassadeur américain à Constanti-

nople; Randolph Hearst, propriétaire de la presque totalité de la presse américaine, Don Lewis, chef du mouvement prolétarien, et le célèbre Jacob Schiff. Paul Warburg, administrateur de la Banque Kuhn, Loeb & Cie, jouait auprès du président Wilson, le rôle de grand trésorier des Etats-Unis.

Le jour de son arrivée à Paris via Brest, le président Wilson, s'était fait accompagner de cent-dix-sept juifs, lui même appartenait à la Franc-maçonnerie. Le président fut reçu en grande pompe au débarcadère par une délégation du parti-socialiste conduite par le juif Louis Lévy, venue pour lui faire connaître les aspirations de la France-Juive...

Lord Reading(1), — ambassadeur extraordinaire de la Grande-Bretagne, était le lien juif entre Londres et Washington. A cette époque, le judaïsme international, avec toutes ses ramifications maçonniques, travaillait ardemment pour l'Allemagne «démocratique» où il se croyait sûr de triompher. Jacob Schiff, l'ennemi farouche de l'impérialisme russe, le financier du bolchévisme, était un germanophile convaincu. C'est d'ailleurs sur une dépêche, portant sa signature avec quelques autres, que Wilson au milieu des négociations scabreuses de Versailles, impose à la France des concessions sur plusieurs points capitaux du traité: statut de Dantzig, régime des réparations, question de la Sarre et de Fiume, plébiscite de la Haute-Silésie. D'un trait de plume, ils dessinaient des cartes géographiques. Les fameux 14 commandements de Wilson, œuvre du juif Lippman, furent annoncés à l'humanité comme un nouveau «credo»... Le résul-

1) Juif pur sang de Pologne, du nom de Isaac Rufus, devenu «aristocrate britannique». Marquis, vice-roi des Indes. A la mort de sa première femme, il épousa sa dactylo malgré une différence d'âge de 35 ans.

C'est en 1904 que le juif Rufus Isaac devint député à la Chambre des Communes. En 1910, il fut élevé jusqu'à l'ordre de chevalier et nommé procureur général et avocat de la couronne. En 1912, il devint ministre de la justice dans le cabinet Asquith. En 1913, il devint «Lord Chief Justice», jusqu'à 1921. En 1914, sir Rufus Isaac fut anobli Lord Reading. En 1915, Vicomte Of Reading. En 1917, il fut envoyé extraordinaire de la Grande-Bretagne aux Etats-Unis. En 1921, le voici vice-roi des Indes, en 1926, marquis de Reading et bourgeois honoraire de la ville de Londres. En 1931, ministre des affaires étrangères, et en 1934, «Warden Of Cinque Ports», gardien et protecteur des cinq ports. C'est la plus haute dignité que l'Empire britannique enjuivé puisse donner.

Des mains du «Gardien des Cinq Ports», le roi d'Angleterre reçoit la couronne. Le juif protecteur des «Cinq Ports» fait prêter au roi, pendant l'acte de couronnement, le serment dans la forme solennelle.

tat fut un scandale!... Ce traité contenait le germe des terribles guerres futures...

Ce fut une période de rêve pour les Arméniens du monde entier qui entrevoyaient une libération, si chèrement acquise! Les Arméniens demandaient le mandat américain sur l'Arménie unie, libre et indépendante. Le colonel Haskell avait été envoyé, par le gouvernement américain, comme inspecteur en Arménie. Hélas! Le rapport présenté par lui à son gouvernement fut défavorable à l'Arménie et favorable à la Turquie. L'Amérique des maçons refusa le mandat. Quelle aubaine inespérée pour l'Angleterre et la France!... Il ne s'agissait que d'un autre genre de cannibalisme des munitionnaires, hypocritement évangéliques. Les influences financières internationales, qui, comme une taupe, mènent avec persévérance leur travail souterrain et creusent des galeries dans tout l'appareil des Etats, triomphaient et scellaient déjà notre tombe... (1). La première faille faite dans la confiance des Arméniens en l'infailibilité des promesses des Alliés date de ce rejet catégorique. Cependant le F. Wilson ne déclarait-il pas à Viviani de la L.: Droit et Justice?... «Nous ne poursuivons aucun but de guerre égoïste, nous voulons le triomphe du droit, sans lequel la vie sur cette terre serait monstrueuse».

Romain Rolland(2), dans ses souvenirs de la Grande Guerre, évoque dans son «Journal 1914-1919», que «Vanter effrontément la duplicité criminelle d'un chef d'état (Woodrow Wilson) qui, se dit neutre, pour aider sournoisement l'une des parties et faire des affaires avec elle. Puis accoler son nom à celui du Christ. Mettre dans le même sac la ruse et Dieu. Quelle puanteur d'hypocrisie puritaine et roublarde. Il n'y a plus rien de sain. Le crime sent l'encens, et le bien sent l'ordure».

1) Les Juifs ont joué un rôle très important dans la diplomatie américaine. C'est ainsi que de 1889 à 1892, un Salomon Hirsch représente les Etats-Unis à Constantinople; il y est remplacé par Oscar Salomon Strauss de 1897 à 1900 et de 1909 à 1911, étant devenu, de 1906 à 1909, secrétaire d'Etat au Ministère de l'Economie à Washington. De 1913-1916 c'est Henry Morgenthau (Senior), avocat et banquier, qui remplit les fonctions d'ambassadeur près de la Sublime-Porte. (Son fils était depuis 1933, grâce à Roosevelt, secrétaire d'Etat aux Finances). De 1916 à 1919, le Rabbin Abraham Elkus succède à Morgenthau. Lewis Einstein, ancien secrétaire d'ambassade à Paris, à Londres, à Constantinople et à Sophia. Le rabbin Joseph-Saül Kornfeld a été de 1922 à 1925 chargé de mission en Iran. L'ambassadeur de Roosevelt en Turquie fut l'avocat juif Lawrence A. Steinherdt, etc. etc.

2) Romain Rolland, «Journal 1914-1919», Paris.

Les revendications nationales, formulées au nom du peuple arménien, par la Délégation Nationale arménienne, étaient un rappel normal et légitime des promesses solennelles faites aux Arméniens par les Alliés au début de la guerre. L'attachement des Arméniens à la cause des Alliés avait coûté plus d'un million et demi de victimes et la perte totale de toute leur fortune nationale et individuelle. Mais l'Arménie fut traitée en parent pauvre! Tous examinaient la question arménienne du point de vue des intérêts en perspective. Les diplomates alliés voyaient l'Arménie loin des trajets commerciaux et maritimes, pas assez fertile et déjà habitée par un peuple actif et travailleur qui ne leur donnerait aucune possibilité d'étendre leur activité. Pour le monde financier international, l'Arménie ne possédait pas de puits de pétrole, donc pas assez intéressant (1). Les généreuses et nobles puissances avides d'exploitation qui reprochaient à l'Allemagne d'avoir renié sa signature, violaient impudiquement leurs engagements au milieu d'un sarcasme général. Seule, à ce moment, la voix de l'Italie se leva en faveur des Arméniens. L'Italie désirait sincèrement la délivrance matérielle et morale de ce peuple malheureux qui lutta héroïquement sur tous les fronts en accumulant tant de souffrances et de malheurs sur sa tête.

L'éditorial du journal «Le Temps» en date du 27 Février 1919 est une éclatante preuve des intrigues ourdies, et l'affirmation la plus nette du complot mûri et préparé de longue date dans le monde diplomatique et financier international, sous la signature de son rédacteur politique Hébrard.

Nous le présentons textuellement à nos honorables lecteurs:—

«L'EMPIRE ARMÉNIEN»

«La race arménienne obtient enfin la revanche à laquelle ses souffrances lui donnent droit. Deux délégués arméniens, Boghos Nubar Pacha et M. A. Aharonian, ont été entendus hier soir par le conseil des Grandes Puissances. Un accueil privilégié attendait leurs revendications. D'avance, une sympathie unanime était acquise à ces représentants d'un peuple martyr».

«Ce n'est pas ainsi que le gouvernement allemand et ses

1) Cependant, il y a de riches mines de cuivre à Arghin. Le coton y est cultivé; les Allemands, bien avant la guerre, s'approvisionnaient de ce coton, suffisant pour la filature de Mulhouse. D'autres matières premières non plus n'y manquent pas. Le sous-sol est riche de pétrole.

protégés Jeunes-Turcs se représentaient le règlement de la question arménienne. Les projets et les procédés turco-allemands, déjà révélés au détail par d'innombrables témoignages, ont été exposés dans tout leur ensemble par un document, véritablement écrasant(1).

«Dès les premières pages de ce rapport, dont M. René Pinon a publié une traduction complète en français, on constate que la déportation des Arméniens a été organisée systématiquement de Mars à Octobre 1915 par les autorités ottomanes, région par région. Sous le prétexte de transférer ces malheureuses populations en Mésopotamie, on les a méthodiquement et sauvagement exterminées. Il s'agissait d'anéantir toute la race arménienne en Turquie, programme qu'Abd Ul-Hamid lui-même n'avait pas osé concevoir quand il faisait massacrer deux ou trois cent mille Arméniens. Le récit des horreurs inimaginables qui ont été commises en 1915, remplit plus de 150 pages dans le rapport Lepsius. Il en occupe près de 600 dans le recueil des témoignages que le vicomte J. Bryce a fait revoir et que le gouvernement britannique a fait imprimer. On ne peut pas feuilleter ces descriptions – parmi lesquelles on trouve les rapports des consuls américains et les déclarations des témoins oculaires – sans ressentir une profonde admiration pour la race qui survit à de pareilles épreuves et qui, confiante en ses forces, réclame toute sa place au soleil».

«Combien reste-t-il d'Arméniens en Turquie? D'après les conclusions du rapport Bryce, la population arménienne de l'Empire Ottoman aurait constitué, avant les abominations de 1915, un total de 1.600.000 à 2.000.000 âmes. Sur ce nombre, 1.000.000 à 1.200.000 personnes auraient été déportées. Parmi ces déportés, la moitié environ aurait péri. En résumé, les Arméniens de Turquie auraient été partagés en trois groupes à peu près équivalents. 600.000 environ auraient échappé aux déportations, 600.000 déportés environ auraient échappé à la mort, et le reste aurait été massacré ou aurait succombé à l'épuisement. Le Dr. Lepsius, observant que la statistique turque évalue à 300.000 le nombre des Arméniens tués et que le total des morts doit être bien plus élevé, arrive aux mêmes estimations que le rapport Bryce. Le Comité américain qui s'occupe de secourir l'Ar-

1) Allusion au rapport secret du Dr. Lepsius, président de la mission allemande.

ménie, a annoncé en 1916 que le nombre des morts s'élève entre 600.000 et 850.000. La Délégation arménienne, qui a été entendue hier au Quai d'Orsay, assure, dans les notes complémentaires de son memorandum, qu'avant la guerre, les Arméniens de Turquie étaient un peu plus de deux millions et que «pendant cette guerre, plus d'un million d'Arméniens ont péri». Il est donc probable que le nombre actuel des survivants ne dépasse guère les 1.200.000 âmes dont parle le rapport Bryce. La Délégation arménienne y ajoute quelques 1.800.000 Arméniens fixés dans l'ancien territoire russe, ou du sud de Caucase (1.300.000 d'entre eux seraient assemblés dans l'Arménie russe proprement dite) et 823.000 Arméniens établis dans divers pays du monde. On arrive ainsi à calculer que la race arménienne est représentée, à la surface du globe, par quatre millions d'âmes environ. Sur ce nombre, moins de trois millions sont ou ont été groupés dans les régions arméniennes de la Turquie, d'Asie et de la Russie».

«Telle est la situation présente des Arméniens. On y reconnaît les traces de l'extermination organisée en 1915, de cette extermination au sujet de laquelle un témoin allemand a recueilli ce propos d'un Turc: – «Ta' alim el aleman»(1). –

La Délégation arménienne explique avec raison, dans son memorandum, qu'il ne faut pas mesurer uniquement les droits des Arméniens au nombre des survivants. «Il est inadmissible, écrit-elle, que les crimes puissent profiter à leurs auteurs... La voix de tous les Arméniens, des vivants et des morts, doit être entendue». Elle doit être entendue d'autant plus attentivement que les Arméniens ont aussi versé leur sang comme combattants, pour la cause des Alliés, – 150.000 d'entre eux servaient dans les armées russes. – D'autres se sont vaillamment sacrifiés dans notre légion étrangère, et, notre Légion d'Orient se composait surtout d'Arméniens. Il faut tenir compte de tous ces souvenirs, quand on examine les revendications présentées hier par la Délégation arménienne. Sur quels territoires portent-elles? Sur un territoire russe et un territoire turc».

«Le territoire russe, constitué pour le moment en «République arménienne du Caucase», comprend toute la province

1) Signifie «C'est l'enseignement des Allemands». Il aurait mieux valu dire: – «Ta' alim el tchifout». Tchifout est le terme de mépris sous lequel les musulmans désignent les juifs.

d'Erivan, la partie sud du gouvernement de Tiflis, la partie sud-ouest du gouvernement d'Elizabetopol, et enfin la province de Kars, excepté la région située au nord d'Ardahan. L'Etat arménien s'avancerait ainsi jusqu'à 30 km. environ de Batoum et il dominerait jusqu'à 150 km. environ de la Caspienne, toute la vallée de Koura qui mène de Tiflis à Bakou. Il engloberait d'anciens territoires persans que la Russie avait conquis, en particulier Nakhitchévan».

«En Turquie, les revendications de la Délégation arménienne comprenaient les sept vilayets de Van, Bitlis, Diarbékir, Kharpout, Erzeroum, Sivas et Trébizonde, en excluant seulement les régions kurdes situées au sud du Tigre et les régions turques situées à l'ouest d'une ligne Ordou-Sivas. En outre, la Délégation arménienne réclame la Cilicie, c'est-à-dire un territoire qui s'étendrait jusqu'à la Méditerranée et qui contiendrait notamment les deux ports d'Alexandrette et de Mersine. L'Etat arménien occuperait donc toute la partie orientale de l'Asie Mineure, à partir du Taurus et de la plaine de Sivas. Il borderait la mer Noire ainsi que la Méditerranée. En ce qui concerne la mer Noire, la Délégation arménienne ajoute qu'elle s'est mise préalablement d'accord avec le gouvernement hellénique de sorte que la Grèce s'abstiendra de réclamer Trébizonde. En ce qui concerne par contre, la Cilicie et Alexandrette, régions où la France a un rôle historique à jouer et des droits à faire valoir, les revendications de l'Etat arménien s'affirment sans entente préalable avec le gouvernement français (1)».

«Cette particularité, qu'il convient de noter au passage, ne nous détourne point d'envisager avec équité les revendications présentées au nom des Arméniens. La France se doit à elle-même de rester juste et bienveillante. Mais c'est précisément un souci de justice et d'amitié qui nous engage à attirer l'attention des Arméniens sur un côté faible de leur programme».

Jusqu'ici tout va très bien, c'est le baiser de Judas; plus loin la trahison explose avec art. Cela nous rappelle les paroles de Sepher:— «L'hypocrisie est permise, en ce sens que le Juif se montre poli envers le non-Juif, qu'il honore celui-ci et lui dit «je vous aime...», tout en l'égorgeant».

Nous ne savons pas quelle quantité de bénédictine avait

1) En effet avec l'abandon de la Cilicie et du Sandjak d'Alexandrette, la France a glorieusement joué son rôle historique et a fait valoir ses droits!...

bien pu ingurgiter le rédacteur du fameux journal de la 3ème République pour avoir terminé son répugnant article sur l'indépendance des Arméniens.

Poursuivons notre lecture:

— «Plaçons-nous au point de vue même que les délégations arméniennes proposent d'adopter. Raisonnons comme si les massacres de 1915 n'avaient pas eu lieu, comme si les morts étaient toujours là. Prenons la statistique dressée en 1912 par les soins du patriarcat arménien, telle qu'elle a été reproduite dans la brochure qui fut rédigée en 1913 par M. Léart et qui commence par les mots: «cette étude est écrite en faveur des Arméniens», que voyons-nous?».

«Nous voyons que les Arméniens sont en minorité dans les cinq vilayets d'Erzeroum, Bitlis, Kharpout, Diarbékir et Sivas. Dans celui de Van seulement, ils ont une faible majorité. En Cilicie, ils sont 407.000, alors que le seul vilayet d'Adana compte quelque 420.000 habitants. Quand au vilayet de Trébizonde, on ne pensait pas alors à le revendiquer pour l'Arménie; mais une carte que la Délégation Arménienne connaît sans doute, fournit quelques indications sur les diverses nationalités qui vivent là. Dans la région centrale, on compte 20.000 Arméniens et dans la région orientale 5.000 Arméniens seulement».

«Cette dispersion de la race arménienne est une conséquence des conquêtes et des persécutions passées. C'est une cause évidente d'affaiblissement. Maintenant qu'arrive l'heure de la liberté et de la sécurité, faut-il porter remède à ce mal de la dispersion, ou faut-il le perpétuer? Faut-il s'efforcer de réunir la population arménienne dans une patrie plus petite où elle formerait une masse compacte; ou bien faut-il consacrer définitivement sa dissémination en taillant un empire où elle sera pourtant en minorité? Entre cette idée d'une patrie restreinte et celle d'un vaste empire, c'est pour l'empire qui se sont prononcés hier les délégués arméniens».

«Dans l'intérêt même de leurs concitoyens, il est permis de préférer une autre solution».

Autrement dit, il n'y aura pas d'Arménie puisqu'il n'y a plus d'Arméniens!... Bien que sympathique d'apparence, c'est une raillerie grotesque et la condamnation même d'une Arménie indépendante. Un véritable galimatias. Les Arméniens n'avaient aucune tendance à fonder un Empire, comme rêvent les Talmudistes; mais toute revendication territoriale par les Arméniens est

un dédommagement pour leurs immenses sacrifices. Cet article de l'organe semi-officiel, recommandé par la banque Rothschild peu avant la signature du traité de Sèvres nous démontre à quelles sources Kémal puisait ses aspirations. La vérité est que le sort du peuple arménien sur le terrain international avait déjà été préalablement fixé par les croque-morts des pompes funèbres, à la manière du monstre hideux qui, après avoir brisé les reins de sa proie, lui dévore le foie, boit le sang et abandonne le reste d'un geste méprisant...

Son confrère britannique, le «Times», tenait tout un autre langage et confirmait ce fait que «l'Arménie est le pont de la civilisation auquel on peut peut-être confier non seulement la sécurité des Indes, mais aussi le renom et le prestige de la S.D.N. Les puissances alliées exposèrent merveilleusement leurs idéaux, mais pour des raisons différentes et condamnables, elles firent des fissures entre ces idéaux et leur réalisation. Et ces fissures sont effroyables dans la question de l'Arménie...».

Parmi les types de grands hypocrites révélés par la première tragédie du 20ème siècle, un ancien socialiste du pays de Galles, ancien libre-penseur (mais menteur) et internationaliste (mais faux), Lloyd George, devint tour à tour ministre des munitions de guerre et belliqueux chef nationaliste au Foreign Office.

«Sanglante et affreuse ironie, souligne Romain Rolland, chez un homme qui sait que les peuples «libres» dont il parle n'ont jamais été plus esclaves.»

Lloyd George, ce sorcier gallois, essaie par sa pitoyable plaidoierie de jeter la responsabilité de l'échec du mandat sur Wilson. On se demande si ce vieux cabotin ne porte pas quelques gouttes de sang des Maccabées dans ses veines. Juif ou non, c'est un anglais transformateur du sang humain en écus d'or, et qui travaille pour le compte de la Diaspora.

On dit même que ce sorcier a eu le courage de se marier à 84 ans, avec sa jeune secrétaire ayant l'âge d'être sa petite fille. A cet âge on ne voit pas le démembrement malheureux de son empire...

W. Churchill, petit fils de la juive Jacobson-Scheidan, affirmait que les éléments militaires et conservateurs anglais s'étaient battus à contre-cœur contre les Turcs. Et Balfour, suivant la politique juive de Disraëli, n'oubliait pas de construire, avec les cadavres Arméniens, Arabes et Français, les pavés de la Pa-

lestine... Néanmoins, dans le traité de Sèvres, la Turquie transfère à l'Angleterre la protection du Canal de Suez...

Dr. E. J. Dillon écrivait qu'un nombre considérable de délégués croyait que les vraies influences derrière les peuples anglo-saxons étaient sémitiques... opinion que les délégués résumaient dans la formule: à partir de maintenant, (Traité de Versailles) le monde sera gouverné par les peuples anglo-saxons, eux-mêmes dominés par leurs éléments juifs...

Oui! pour les puissances ploutocratiques tout le drame est présentement là: avec ses basses tragédies, le sang est le capital de l'usurier, adorateur de la jouissance et de l'Argent.

L'union fait la force, disent-ils, qui se ressemble s'assemble...

Alors, qu'attendez-vous, micrococus, et toute la haute et basse pègre de la Finance-Internationale sans patrie? Frappez donc toujours sans merci, la main dans la main, les rangs serrés; lancez les coups mortels de vos flèches!... La S. D. N. machine aveugle, au lieu d'écouter les plaintes des victimes, met de l'huile sur le feu, fauche littéralement et indistinctement les faibles à votre profit!... Individus crapuleux!... Vous avez enchaîné tout les peuples, au lieu de résoudre, au nom de la justice, les problèmes cuisants internationaux, vous semez constamment les germes des discordes et des guerres. Animés de la fièvre de domination, organisés fermement sur la ligne de concurrence et de convoitise, vous, Pilates sybarites du monde, vous mettez en mouvement votre activité méthodique, votre force puissante pour rendre insoluble la sanglante question humanitaire, comme une marchandise indigne!... Parasites de l'Humanité!... Barbe-Bleue! Aux salons d'ambassades, Thébaïdes corrompues pour jeunes orgiaques... Des mains impies ont profané la lutte sacrée que ce vieux peuple menait au nom d'un Grand Idéal!... Comme un aveugle...!!

Nations arrivistes! Votre tour arrive!

La corde courte aux pays criminels!...

Entre temps, par suite du démembrement de la République Transcaucasienne, le Conseil National Arménien du Caucase, dans sa réunion du 28 mai 1918, et en vertu des pouvoirs dont il était investi par le peuple arménien, décida de déclarer l'Indépendance de l'Etat Arménien et d'instituer la République Démocratique Arménienne.

La Guerre au Caucase entre les Arméniens et les Turcs fut terrible. Laissons à un témoin oculaire français(1), la description des heures critiques vécues sur les fronts de Bakou et d'Erivan, où les Arméniens, seuls, au nom de leur patrie, le drapeau de la liberté en main, faisaient face à l'ennemi.

— «...Malgré les demandes des organisations officielles arméniennes, les soldats arméniens, 150.000 hommes, qui se trouvaient disséminés dans les armées russes sur tous les autres fronts, n'avaient pu être rassemblés au Caucase, par suite des hésitations de Kérénsky, qui n'eut pas la clairvoyance de saisir l'importance réelle du front de Caucase... Les troupes russes, gagnées par la démoralisation bolchévique, abandonnaient ce front...».

«...Déjà les Turcs avaient attaqué les troupes arméniennes qui étaient sur le front, 20.000 hommes, commandés par le général en chef Nazarbékian, vieux général hautement apprécié de l'armée russe, et une division d'environ 12.000 arméniens de Turquie, sous les ordres du célèbre héros national, le général Andranik, qui, avec leurs faibles effectifs, tenaient l'immense front qui s'étend d'Erzindjan à la frontière persane...».

«...La lutte inégale contre l'armée turque de beaucoup supérieure en nombre, en matériel et en organisation était commencée.

«Elle allait durer neuf mois pendant lesquels, loin des alliés et sans recevoir les secours qui lui avaient été promis par eux, seul, abandonné au moment le plus tragique, par les Géorgiens, traqué par ses autres voisins Kurdes et Tartares, ce vieux peuple martyr résiste héroïquement avec l'espoir d'atteindre l'heure de la grande victoire des Alliés, victoire dont l'Arménie ne douta jamais...».

«...Sur le front d'Erivan, les forces arméniennes, triomphaient des Turcs. Le général Nazarbékian adresse au peuple arménien, un appel émouvant. La bataille s'engage, les Arméniens étaient 10.000, les Turcs 20.000. Elle dura quatre jours et ne cessa que lorsque les Arméniens eurent épuisé toutes leurs munitions».

«...Simultanément à la bataille d'Erivan, une autre et terrible bataille se livrait dans la plaine de Sardarabad, sur la rive

de l'Araxe. Là, les Arméniens, six à sept mille hommes seulement, commandés par le général arménien Sélikoff et par Dro, leur héros populaire, repoussèrent les Turcs jusqu'à Alexandropol. Leur victoire fut si complète que Sélikoff télégraphia au Conseil National de refuser l'armistice turc et de soutenir la lutte. Mais lorsque le Conseil soumit cette proposition à Nazarbékian, celui-ci répondit: «Je n'ai plus de munitions, je n'ai plus de cartouches...».

«...Le gouvernement de la République Arménienne, après avoir engagé une lutte sans merci devant Kars, le fort bien connu, a perdu la bataille. Kars tomba entre les mains des Turcs, grâce à l'aide qu'ils avaient reçu des bolchéviks.»

«...Cependant, les Arméniens, qui supportèrent avec beaucoup de sagesse et de patience toutes les vexations et même les provocations de leurs alliés, avaient décidé de poursuivre leur but qui était de dégager la ligne ferrée et de rétablir les communications entre Bakou et Tiflis, afin d'envoyer leurs forces sur le front contre les Turcs».

«...La situation de Bakou était presque désespérée... La résistance individuelle et héroïque des Arméniens sauva, une fois de plus, la situation presque impossible... Les militaires Hamsasp, Sébouh, Mourad firent des prodiges... Mourad, dont la vie par ailleurs depuis le début de la guerre était une véritable épopée, sauva ainsi Bakou à l'heure la plus critique où les Turcs, en force, entraient dans la ville. Avec une poignée d'hommes, TRENTE SIX exactement, tous ce qu'il put réunir autour de lui, il se précipita avec une telle impétuosité sur les premiers rangs de l'ennemi, qu'il les rompit et y mit le désordre. Il y sema si bien le désordre et la mort, avec sa poignée de fous, que, pris de panique, les Turcs firent demi tour et s'enfuirent. Mourad, malheureusement, clôtura par cet acte prodigieux l'épopée de sa vie, car, percé de balles et de coups de baïonnettes, son corps fut retrouvé, gisant au milieu d'une dizaine de Turcs, ses propres victimes».

«...Bien que Chahoumian, un «pur» dans toute l'exactitude du mot, fut un ardent bolchévik, bien qu'il fut un convaincu, un sincère, enfin un véritable apôtre du bolchévisme, ses idées et ses principes bolchéviques n'avaient pas complètement étouffé en lui le sentiment national si profondément enraciné au cœur de tout Arménien».

Chahoumian, le chef des commissaires, délégués par Lénine

1) Henry Barby, «Les Extravagances bolchéviques et l'épopée arménienne».

à Bakou, est recherché par les anglais au moment de l'évacuation de la ville.

«...Après des difficultés sans cesse renaissantes et de l'in-vraisemblable imbroglio d'intérêts et de buts politiques opposés, de compromissions et de défections, au milieu desquels les Arméniens devaient se battre, les Anglais firent partir un premier transport qui amena d'Enzeli à Bakou, un état-major composé d'une quarantaine d'officiers anglais... A cette époque, les Arméniens étaient l'âme et la force réelle de la résistance de Bakou... Le débarquement de l'état-major anglais releva le moral déprimé des combattants et des dirigeants arméniens... Hélas! cet enthousiasme ne fut qu'un feu de paille, et Bakou succomba un mois plus tard...».

«...C'est leur patriotisme qui les a jetés dans la guerre à nos côtés; c'est leur patriotisme qui les a toujours unis et dressés devant l'ennemi aux heures critiques du danger; c'est leur patriotisme qui leur a permis de résister à Bakou... 2.700 Anglais débarquèrent à Bakou où les Arméniens les reçurent avec enthousiasme et s'efforcèrent de satisfaire tous leurs désirs... Les Géorgiens se refusaient à participer aux combats; les juifs, bien que peu nombreux, avaient une influence par leurs richesses et leur position. La plupart s'étaient retirés dans les villages tartares des environs de Bakou où ils étaient entrés en contact avec l'ennemi, les Turcs».

«...A la première bataille qui marqua le premier revers de la coopération anglo-arménienne, les troupes se composaient de trois mille Arméniens et exactement de...cent trente Anglais!... En pleine nuit de 14 Septembre commença une forte canonnade et l'attaque fut si violente que les Turcs réussirent à rompre le front et à avancer. Les positions furent prises et reprises par de furieux corps à corps à l'arme blanche et les défenseurs gardaient bon espoir dans le succès final, quand, après seize heures de combats, les troupes anglaises qui s'étaient repliées jusqu'à l'école aéronautique de Bakou, s'embarquèrent à la faveur de l'obscurité et gagnèrent la sortie du port... Les troupes arméniennes commencèrent alors à se replier... Tout en continuant la résistance dans les rues même de Bakou pour permettre à la population de s'échapper... L'ennemi entra dans la ville... et, pendant trois jours, les troupes turques et la population tartare pillèrent et massacrèrent. Environ trois mille Arméniens, femmes et enfants, périrent ainsi...».

«...Et voilà comment s'acheva la lutte des Arméniens contre les Turcs, lutte restreinte, lutte désordonnée, mais, néanmoins, lutte grandiose et qui, malgré ses défauts, montre toute la force d'âme de ce peuple martyr, de ce petit peuple, qui malgré sa faiblesse, fut pourtant le seul à relever le drapeau tombé des mains des Russes défaillants. Est-il aventure plus tragique?... Dans des conditions aussi mauvaises, aussi détestables, pouvaient-ils faire mieux qu'ils n'ont fait? Existe-t-il seulement un peuple qui eût fait autant?... Quand un peuple est, comme le peuple Arménien, animé d'un pareil sentiment de patriotisme, on peut et même on doit, quelles que soient ses faiblesses, lui faire crédit, car on peut tout espérer de lui...»

«...Ainsi s'achève la phase la plus douloureuse de l'épopée arménienne. Ce petit peuple devait encore donner au monde cet exemple de son étonnante vitalité et de sa fidélité à un noble idéal».

Par la suite, la révolte, l'indignation et la faim gagnèrent les couches profondes du peuple arménien. Pour éviter, d'autre part, les massacres habituels et l'envahissement des Kémalistes en Arménie, la population arménienne s'est rendue de bon cœur à l'Armée Bolchévique.

Dans ce soubresaut de vie ou de mort, toujours par l'imprévoyance ou l'ignorance des chefs du parti Tashnak, la destinée de l'Arménie était tracée dans son histoire contemporaine.

La diplomatie Tashnak était nulle, et les chefs au lieu d'être pour la rénovation de leur pays, ont préféré prendre le bâton d'exil pour l'étranger.

Le 29 Novembre 1920, l'Arménie épuisée, abandonnée par ses Alliés, trahie par ses amis, démoralisée matériellement et moralement, entra dans le cadre de l'Union Soviétique. Depuis cette date, l'Arménie russe se trouve sous la tutelle des Soviets, avec son territoire minuscule et marécageux de 30.000 km.2, sans aucune issue sur la mer.

Il est à remarquer que les caractères de l'alphabet arménien, si riche et si facile jadis dans sa prononciation, sont devenus méconnaissables. La littérature est illisible pour les arméniens vivant à l'étranger.

Le pays est reconstruit avec une capitale d'un million d'habitants. Le patriotisme des bâtisseurs du peuple arménien fait envie maintenant aux démolisseurs de jadis...

Quand les bateaux bondés de fugitifs de Bakou arrivèrent devant Enzeli, les autorités anglaises leur interdirent, sous la menace du canon, l'entrée du port; les malheureux Arméniens qui se croyaient enfin sauvés, durent virer de bord et repartir à l'aventure. Méthode anglaise!... Lord G. Byron, tombé à Missolonghi, émut le monde par son sacrifice pour l'émancipation de la Grèce. Mais depuis, les mariages judéo-anglais ont complètement dénaturé le caractère gentleman de l'aristocratie anglaise. Cependant le maréchal Ludendorff confirme dans son ouvrage¹⁾ que la courageuse résistance des Arméniens devant Bakou fut fatale aux armées allemandes du front occidental, car à cause du retard de la chute de Bakou, les Allemands ne purent s'approvisionner en pétrole. Les Arméniens remplirent loyalement tous leurs engagements envers les puissances alliées. Et celles-ci, après avoir poussé les Arméniens à la guerre, après avoir profité de leurs souffrances inouïes et de leurs victoires éclatantes, les abandonnèrent à leur triste destin, lui témoignant leur mépris sardonique.

Aujourd'hui, en Arménie Soviétique, le monument en souvenir du Commissaire Chahoumian érigé sur la grande place de Bakou, dite «Place de la Liberté», glorifie son nom immortel et ceux de ses camarades, assassinés perfidement par le bloc anglais.

Le prof. Sir A. Zimmern, analysant les valeurs spirituelles dans les relations internationales, écrivait: — «Notre dette envers l'Arménie est immense... Sa perte dans la guerre fut proportionnellement plus grande que celle de n'importe quel autre pays. Le quart de sa population, un million, fut décimé. Nos promesses étaient précises et les déclarations de nos hommes d'Etat étaient formelles pour la création d'un foyer national... Que s'est-il passé? Nous les avons abandonnés aux Kémalistes. Et dix ans après, lorsque le grand idéaliste F. Nansen tenta de ressusciter la question arménienne, l'assemblée de Genève fit la sourde oreille. Notre attitude fut honteuse. Très peu de gens éprouvent la honte. Pourquoi? Parce que c'est un peuple qui n'est pas en état de défendre sa cause par la propagande et parce que faible, il ne peut pas nous menacer par des sanctions et complots... Donc, notre conscience ne frémit point pour l'Arménie».

Les humbles mortels ne comprennent rien aux tragiques

1) Ludendorff. «La Guerre».

complots des politiciens-financiers qui mènent le monde. L'Arménie se trouve sur un cercle de violentes collisions; toutes les promesses faites publiquement par les hommes d'Etats alliés ont été purement mensongères, un guet-apens. Ce peuple agenouillé demande au nom de la justice, sa propre patrie, et on le fait asseoir sur le banc des accusés. — «Déplore avec vous le manque de sensibilité d'une époque attachée à la seule poursuite des biens matériels!...» (Professeur N. Iorga, Président du Conseil Roumain, à un rescapé de l'enfer).

Les Arméniens, disait Luzzatti, les protomartyrs de la civilisation, ayant conservé intactes les admirables qualités de la race, demandent aujourd'hui leur indépendance nationale, pour être, non point une charge, mais un joyau dans la S.D.N. — Ce juif est au moins un sage. Mais quand on pense que la S.D.N. est une usine hébraïque, on reste sceptique sur toutes ces déclarations officielles. Tout ce qui est juif ou enjuivé est fondu, malheureusement l'un dans l'autre, la main dans la main, ils étouffent tout avec leur phraséologie, dans les mailles de leurs filets.

Les Anglais, peuple marchand, vorace, ont occupé par force ou par ruse des territoires immenses, anéanti la paix et la tranquillité des peuples sur tous les points du globe. Après les massacres, cinq millions de livres sterling sauvées des ruines des villes et des villages arméniens furent confiées aux alliés. Cette somme considérable est déposée dans une banque anglaise au nom du peuple arménien. L'Angleterre accapareuse ne l'a pas rendue à ses légitimes propriétaires. Pourquoi? Où est-il cet argent?... Faut-il que la force d'un profiteur prime toujours le droit?... Sait-on que l'Angleterre doit en partie la fondation de son empire des Indes aux Arméniens? Depuis longtemps les Arméniens étaient établis dans les principales villes de l'Inde¹⁾. Se rendant compte de l'importance du commerce d'exportation avec l'Egypte, la Turquie, Venise et avec tous les ports de la Méditerranée par le golfe Persique et la mer Rouge, les Anglais également s'y établirent. Pour la sécurité et la protection de leurs fabriques, les commerçants anglais s'adressèrent au représentant des Arméniens, Hodja Panos Kalantar, pour qu'il leur fournisse des soldats arméniens. En plus, ils doivent leurs monopoles à l'arménien Hodja Sarhad. Celui-ci, très estimé à la cour et connaissant à fond la langue persane, fut prié, par les Anglais, d'accompagner

1) M. H. Setiantz, «Armenians in India».

leur mission à Delhi, en 1698, au moment où le prince Farouk Séyad, son jeune ami, était proclamé empereur. Hodja Sarhad, réussit à arracher au prince un «Firman», qui conférait aux Anglais le droit d'acheter les domaines des villages de Calcutta, de Saltamat, et des trois villages de Goviadrour. Ce Firman historique établit les bases d'une mainmise de l'Angleterre sur les Indes.

Un autre Arménien, célèbre diplomate, Hadji Bedros Haroutiun, rendit d'incalculables services aux Anglais à Bengali. C'est encore lui qui sauva, en 1756, la vie aux Anglais fuyards. Son frère cadet, Hodja Kourkène Khan, un militaire extraordinaire, l'un des plus célèbres de l'époque, était le général commandant l'armée de Bengali. Dans son armée se trouvaient une centaine de généraux, colonels et d'autres officiers arméniens. Lorsque les Anglais lui proposèrent en secret, contre une large rétribution, — c'est leur méthode classique — d'empoisonner Kassim Ali Khan, le général leur répondit en ces termes: — «J'étais un simple particulier, je lui dois ma haute situation actuelle, je ne peux pas accepter vos propositions. Loin de moi la pensée de trahir mon maître! Sachez qu'un Arménien, non seulement ne trahit jamais son maître, mais il le sert loyalement, fidèlement et toujours prêt à le défendre au prix de sa vie».

C'est encore à cette même Angleterre, qui repoussa lâchement les malheureux fugitifs arméniens devant Bakou, Enzeli, Alep, Smyrne, Mersine et qui fut la cause de la destruction de l'Arménie, qu'un autre Arménien K. Gulbenkian, de l'Intelligence Service, roi du pétrole, tendit la main dans l'affaire du pétrole de Mossoul. Sans lui, l'Angleterre et la France se seraient heurtées, pendant la grande guerre à des difficultés très sérieuses. C'est à lui que la France doit en partie le pourcentage des bénéfices qu'elle tire de l'exploitation des puits de Mossoul. Nous sommes certains que les souvenirs amers du drame arménien, le spectacle des conférences ignobles où furent enterrées les justes réclamations de ses compatriotes, ont dû bouleverser l'âme arménienne de K. Gulbenkian, à la tête de la «Royal Dutch-Shell». On se demande s'il est un arménien ou un financier véreux perdu dans le brouillard... Il se fait mettre à l'index en même temps que les membres de la compagnie Anglo-Iranian en 1951, pendant le conflit pétrolier par le gouvernement d'Iran de Mossadegh.

Encouragé sans doute par le précédent historique d'accu-

parement, dans la comptabilité publique de 1921 de la République Arménienne, une dette de deux millions et demi de livres sterling est inscrite à l'actif de l'Angleterre. L'Albion, qui s'est enrichie de tous les butins, en particulier sur la ligne de Mossoul dont le pétrole sent le sang arménien, exige cette dette. Les financiers véreux, qui prêtaient à la Turquie et à l'Autriche, qui armaient la Tchécoslovaquie et la Pologne contre les puissances totalitaires anti-hébraïques, refusaient nettement toute aide à l'Arménie pour la paisible reconstruction de son économie nationale. Si l'on tient compte de toute l'aide que les Arméniens lui ont apportée et des immenses services qu'ils lui ont rendus et que, grâce à l'Angleterre, tout ce peuple fut réduit à la mendicité, qui serait la créancière, l'Angleterre ou la petite Arménie?... Quel cynisme!... plus de pudeur!...

Macdonald, le fervent social-démocrate, insensible à tout ce qui se passe autour de lui, déclarait à un ancien révolutionnaire arménien, venu le visiter à la Chancellerie: «Je regrette, comme toujours, ma promesse pour votre «libération» en Arménie, parce que le Fauteuil où je suis assis est catégoriquement opposé à cette idée»...

L'ingratitude anglaise dépasse toutes les bornes!... Aucune autre nation n'a coûté à l'humanité autant de larmes que la nation anglaise!... Dr. Ley, lors de sa visite en Angleterre en 1939 en vue de négociations commerciales, a résumé ses impressions ainsi: — «Les méthodes anglaises sont cruelles, perfides, féroces, tyranniques, ignobles et dégoûtantes. Celui qui résiste est abattu sauvagement. Celui qui réclame ses droits, est supprimé sans merci. Elle nous hait, car elle nous craint; elle nous hait, car nous la connaissons réellement. Nous n'attendons rien de l'Angleterre, mais nous voulons aussi qu'elle sache que l'Allemagne de 1914 a bien changé».

Les admirables paroles de Toussenet(1), lancées contre l'Angleterre réjouiront certes toutes les oreilles aux écoutes: «Probité, loyauté, dit-il, sont des mots vides de sens dans la langue politique des Anglais. La fidélité aux traités est duperie... C'est une nichée de vautours que l'Angleterre, génie du mal, tient attachée sur les flancs de l'humanité pour boire son sang et déchirer ses chairs. C'est pour nourrir le faste insolent de ces vautours insatiables que tant de crimes se commettent sur la terre, que tant de nations s'égorgent... Il n'est pas une nation sur terre

1) A. Toussenet, «Les Juifs, rois de l'époque».

qui n'ait été victime de la violence, de l'avidité, de la cupidité britannique. La grandeur de l'Empire a pour condition l'oppression et l'abaissement des autres peuples... Le rétablissement de l'ordre où que ce soit, la résurrection d'un peuple sont des menaces pour l'intérêt anglais... L'Angleterre est le foyer de tous les faux principes, de toutes les révolutions, de toutes les hérésies... Elle vit de mercantilisme et de l'exploitation commerciale de tous les peuples du globe... Elle est le fléau de Dieu... Elle a porté le fléau de la guerre dans les lieux les plus lointains du globe. De tous les lieux du monde s'élèvent contre elle des gémissements, des malédictions, des imprécations, des anathèmes. Il faut rallier contre la tyrannie toutes ces haines légitimes... Un jour viendra certes, où le monde aura la force et la sagesse d'asservir à son tour ce tyran réputé invincible...».

Le Dieu des peuples opprimés a suscité parmi ses fidèles, un Homme, à la parole ardente pour prêcher une sainte croisade, la revanche de Jésus contre la perfide Albion!...

Une lutte gigantesque s'est engagée de la mer du Nord jusqu'aux Indes, contre l'hégémonie ploutocratique judéo-anglaise, responsable des malheurs de tous les peuples, grands et petits, contre l'époque messianique, «l'époque glorieuse où s'accomplirait l'extermination de tous les chrétiens et de tous les gentils»...

Une autre Constitution soviétique rectifiant les frontières des Républiques du Caucase, enleva à la République Arménienne quelques régions purement arméniennes. Le Kremlin affaiblit stratégiquement la petite patrie, tout en manifestant le maximum de garantie de son amitié envers la diplomatie turco-anglaise. L'U.R.S.S. ne pouvait que mettre en sommeil les principes les plus élémentaires de l'humanité à l'égard de la fragile République Arménienne.

Il faut bien avouer que sans la protection de l'U.R.S.S., l'Arménie serait restée un pays dévasté et supprimé, faisant seulement l'agrément du monde Wilson-rooseveltien-anglo-saxon et de la presse puante du monde entier.

Parmi les députés au parlement Arménien, figuraient les noms d'un Russe, d'un Tartare et d'un Juif qui représentaient l'Arménie... (Etrange paradoxe! — Aucune minorité juive n'existe en Arménie). Qu'est-ce qu'ils veulent les juifs dans tous les parlements nationaux du monde? Pourquoi, alors, les Goyms (les vaches et les moutons) socialistes, démocrates etc., n'enverraient-

ils pas leurs représentants dans le Parlement fanatique et raciste de l'Etat d'Israël?

Mais, Israël les enverrait ballader ailleurs, ces rejets d'imbéciles de judaïsme, de Suffrage Universel.

Admettons, malgré leur colossale fortune, qu'un jour les Arabes cassent la «gueule» des sionistes. Alors que ceux-ci ne viennent pas pleurnicher auprès des «vaches» et avoir des crises de délirium tremens... Deux guerres atroces ne suffisent-elles pas pour le compte de J. Schiff and Cie?...

Les nouvelles brèves mais lamentables qui nous parviennent depuis de la lointaine Russie, ne nous donnent pas l'image de tout le cynisme de la tragédie, dont la responsabilité est emmurée dans les généreuses officines racistes d'«Aide aux Réfugiés Juifs». La réalité est certes plus éloquente. Des rives Balkaniques jusqu'en Sibérie: trahison, cosmopolitisme ou ploutosionisme. — Trotzky, Slansky, Anna Pauker abandonnent. Ecartés des cadres politiques et militaires, les juifs sont obligés de porter une carte d'identité spéciale. Staline ne s'occupa plus de la République autonome de Biro Bidjan, depuis le jour où le monde d'Israël a pris une attitude belliqueuse, pour contrecarrer la politique communiste dans le monde. L'épée de Damoclès est suspendue sur tous les Goyms. Le juif financier sème la terreur, il périra par la terreur. Comment se fait-il que le corps mutilé de Khandjian, premier secrétaire de l'Arménie Soviétique, époux d'une juive, beau frère de Béria (tous deux gendres de Kirov), soit trouvé dans un hôtel de Tiflis. Khandjian! un pur bolchévique! et on n'a pas hésité à le «descendre» par la main de Béria. On dit que Béria est aussi d'origine juive. Ce satrape a été remplacé, le grand fondateur des Républiques Entrecaucasiennes par l'arménien Méasnikian, qui s'est tué mystérieusement en avion avec trois de ses camarades. Khandjian est assassiné en plein jour à Tiflis... Comment se fait-il que, au lieu de «nettoyer» l'assassin, la justice ait été bernée par des accusations incomplètes? On sait très bien qu'autrefois, la victime avait sauvé la vie de Staline. L'évènement tragique a démontré largement que ce pur bolchévique a eu la «récompense» de sa fidélité par des épurateurs, à leur tour épurés! Même accusé, c'est un attentat crapuleux d'assassiner sur place et sans jugement un secrétaire qui représentait son pays mutilé au Congrès. Il délibérait sur les intérêts communs. Ce jour là, 50.000 militants communistes d'Arménie ont dû être épurés. Mais l'étoile de Béria,

si resplandissante jadis, s'assombrit, comme celle d'Anna Pauker et tant d'autres empoisonneurs en «blouses blanches». Tous les désordres survenus en Géorgie et en Arménie, exposés au premier plan d'épuration furent l'œuvre des créatures de Béria; lui-même est responsable de l'assassinat des innocents Arméniens. Staline, entouré de sa clique juive, hypocrite et impitoyable des hiérarques, eut la finesse de falsifier l'Histoire du Mouvement Bolchévique en Transcaucasie. Ce n'était que Béria, Anna Pauker, et l'alter ego de Staline, Kaganovitch, l'espoir du Politburo, les plus serviles devant le maître. Hélas! heureusement les vrais fils de Moscou se réveillèrent pour dévoiler la tendance des hommes hypocrites du régime et de ses chefs comploteurs à accaparer les meilleures places. Et à plus forte raison, à la suite du complot des médecins, Abakoumov, ministre de la sécurité Nationale et bras droit de Béria, fut incarcéré...

Ce n'était que le double jeu de Béria, ayant tenu des deux mains les ficelles, personne ne pouvait l'accuser de l'épuration en Arménie. Le contemporain élève de Midhad Pacha, allait faire ensuite son rapport détaillé pour faire valoir ses droits.

Ceci dit, s'il existe encore des juifs simili-communistes au sein du parti en France, les mêmes méthodes sont en exécution. C'est pour mieux solder la peau de l'humanité et de toutes ses victimes tombées au nom de la Grande Révolution Russe.

Nous avons senti ce procédé glacial chez Bela Kun; au cours, des épurations inhumaines en Arménie; au fameux procès de Prague; lors du débarquement, à Paris, en 1944. De Gaulle a échoué à Paris, à force de se frotter avec les sémites de Londres. L'instinct sanguinaire des chefs juifs se réjouit d'avoir fomenté des mécontentements. Ils ont envoyé dans les camps de concentration des milliers d'innocents; violant les lois faites, pourtant, pour le bonheur des travailleurs.

A la longue, ils réussissent à mettre à l'épreuve tous les régimes ou n'importe quels gouvernants devant la Conscience Universelle: Rakosi, Trotzky, Béria, Yagoda, Bela Kun, Slansky, Anna Pauker, etc.... Les anges gardiens des massacres russes.

C'est pourquoi, quand on parle du communisme en Europe, c'est l'arrivée des Loups-Garous: le pillage, la haine, des réglemens de comptes (raser la tête des femmes) aux yeux des gens philanthropes et pacifiques.

L'écrivain français Céline, ne nous informait-il pas dès avant la guerre: «En éliminant le juif, j'accepterais volontiers le

communisme», car à ce moment l'hypocrisie ne jouait plus sous le masque au service d'une force occulte et financière et serait finalement étouffée toute machination de ce genre envers les criminels de guerre.

Pourtant, les gens honnêtes et les paisibles travailleurs croient désormais que les mêmes atrocités seront commises en France et ailleurs comme aux temps de Bela Kun ou de la Passionaria... Si nous continuons de tolérer les assassins à gages et leurs laquais pour l'exploitation humaine, ils fomenteront, soyez en sûrs, de plus en plus la haine entre les Français; entre les Allemands, jusqu'au jour où l'Harna-Ghetto fera son œuvre d'extermination. Ils se disposent à se joindre aux plus forts ou au contraire font semblant de défendre les opprimés. Mais les racistes Juifs se trompent. Leurs façons d'occuper la planète, provoqueront à la fin un impitoyable antisémitisme, pareil à une trombe d'eau en train de balayer les trottoirs...

Rien ne peut empêcher de croire à la trahison des médecins empoisonneurs juifs, ou à la bonne «tenue» de la dame Pauker, «amie intime» de Thorez, non contredit par la presse «issue». Elle en donne des pages entières en accusant le communisme d'«antisémitisme» No. II. Cela fait penser au crime du faux citoyen bolchévique Béria en 1936, aux 50.000 Arméniens exterminés, tous du parti, dont la presse pourrie, avec ses multiples tentacules, ne parlera plus jamais. Mais les victimes tombées de tous les pays sont là. Faut-il autant de têtes de traîtres dans le plateau pour équilibrer la balance? A tout hasard, feuilletiez un journal «issu» de la «Libération», 1953. Il trouve normal la corruption et l'espionnage, soit du côté U. R. S. S., soit du côté U.S.A. Parlant des espions atomique juifs Rosenberg, aux Etats-Unis, les journaux de droite ou de gauche persistent à penser «qu'une mesure de grâce aurait été bien accueillie du monde civilisé»...

Solidarité parfaite! Seulement, nous sommes obligés de déclarer aux gens paisibles et patriotes, qu'en examinant les choses à la légère, ils laissent l'impression du regard d'une vache à l'abattoir, indifférente aux préparatifs à la veille des conflits mondiaux. Néanmoins les dirigeants de Moscou, au nom des principes marxistes cultiveraient leur idéal et ceci pour la pacification et la purification de l'U. R. S. S. ?...

Pauvre humanité!...

Tous ces événements montrent les intérêts politiques et économiques de la Haute Finance pour l'agonie du monde. Les

deux internationales de la Révolution et de la Finance travaillent avec ardeur; elles sont les deux visages de l'Internationale juive. «Par le sang et la tradition, K. Marx appartient corps et âme au judaïsme. K. Marx et Rothschild représentent les deux extrêmes; mais, comme on l'a dit souvent, les extrêmes se touchent; K. Marx et Rothschild personnifient tous deux l'idéal juif élevé à sa plus haute puissance»(1).

La répartition égale des biens serait en réalité un programme de Justice et d'Egalité. N'oublions pas de répéter que le judaïsme dès sa naissance est usurier-capitaliste; il restera l'ennemi du Socialisme qui soutient les justes revendications des travailleurs. En multipliant les agressions contre la Société, le Capitalisme des Trusts et des Banques, plein de haine et d'égoïsme étouffa les principes humanitaires qui étaient inscrits avec le sang, dans les programmes révolutionnaires.

Au milieu du cliquetis de formidables armes dans un monde chaotique, l'Arménie, foyer de la chrétienté, devenue méconnaissable, perd son équilibre moral.

Est-il besoin de dire que l'Empire des Tsars, bien qu'adversaire du judaïsme, aurait été placé sous la coupe des aventuriers implacables, judéo-maçons-anglo-américains? Aveuglé par les intrigues des intermédiaires de la fausse démocratie, il n'a pas taillé un Etat arménien. La Russie Impériale souscrivit à la politique de la perfide Albion. Une Arménie contribuerait à la paix dans le Caucase. Bien sûr tout cela aurait constitué une merveilleuse réalité si la Russie avait poursuivi une politique purement russe. Hélas! l'entourage de Nicolas II était empoisonné. L'Europe n'est qu'un vaste Sanhédrin d'appétits féroces. Et les révolutionnaires socialistes nationaux arméniens ont facilité la tâche la plus ingrate...

Le capital et la propagande juifs auraient magnétisé le monde. Les Russes dispersés dans les pays étrangers, mûris de précieuses expériences, en contact avec la politique internationale, peuvent encore jouer le rôle de purification de la Russie.

Malheureusement, beaucoup de ces citoyens ne comprennent pas le sens réel de la situation; ils oublient les événements tragiques d'autrefois(2).

1) Maurice Murray, Juif; «L'esprit juif».

2) Voir: «Le Grand Orient de France et la Grande Loge». — Liste des francs-maçons du G. O. et de la G. L. —

L'existence d'un petit lambeau de territoire n'est pas la solution de la question arménienne, ni la réalisation de l'idéal du peuple arménien. L'Arménie, muselée, tailladée, en proie aux pillages, aux persécutions, aux massacres, et le jeu des aventuriers mystérieux qui pêchent en eau trouble, ne saurait faire la paix sans avoir obtenu la pleine satisfaction de ses rêves séculaires. Enveloppée de l'obscurité du «Grand Soir», aucune étoile ne brille plus au firmament noir de l'Arménie Martyre. Abandonnée par ses amis, lâchement trahie par les Alliés, l'Arménie tour à tour crucifiée par l'Angleterre et la Russie; la Cilicie et le Sandjak abandonnés par la France, sans un foyer national, les Arméniens lèvent leurs yeux anxieux vers l'horizon, à la recherche d'un nouveau soleil. Le nom glorieux de l'Arara ne fait plus palpiter le cœur des Puissances démocratiques; et cependant c'est la légion Arménienne qui a fait flotter le drapeau français en Syrie et, brisant définitivement la résistance de l'ennemi, a ouvert le chemin des plaines de la Cilicie et de la Palestine!...

Arara! une victoire qui suscite l'étonnement et l'admiration des gentlemen alliés, une victoire qui resta platonique et fut vite oubliée! Couverte d'un linceul anglo-franco-judaïque, les Alliés l'ensevelirent dans les puits de pétrole de Mossoul et dans le canal de Suez. L'Arara a servi méthodiquement à la renaissance d'Israël. Pas un monument commémoratif! Une simple croix de bois fut refusée pour la tombe de ces innombrables martyrs!... Et on inaugura à Douaumont, sous la présidence de Campinchi, ministre de la marine, un monument à la mémoire de 4.000 Israélites, — (1350 Juifs français en tout et pour tout, morts à la guerre de 1914...).

Martyrs Arméniens! Dormez paisiblement et soyez certains que, même sans ces signes extérieurs, nous vous reconnaissons et vous resterez vivants dans nos cœurs jusqu'à la consommation des siècles!...

La chaudière archi-pleine explosera un jour fatalement par sa force dynamique... A ce moment, l'Arménie martyre, écœurée de l'injustice de la Démocratie, protectrice des citoyens de la Bourse et de ces grands rabbins ou pour mieux dire, paravent des Puissances Occultes, — oui, Elle et les peuples exploités se réjouiront de la destruction de la «Grande Banque» au sein d'une société nauséabonde, par l'intervention inattendue et de plus en plus menaçante du bras justicier de l'Empire arabe...

D.— LE CALVAIRE DE LA CILICIE, 1918–1922.

La libération de la Cilicie du joug des Jeunes-Turcs aurait été un fait accompli bien avant l'armistice si les Alliés avaient donné un coup de main aux arméniens.

Les montagnards de Zeïtoun étaient prêts à effectuer une descente vers les régions de Bozanti. Le gouverneur turc de Marache demandait, par dépêche, au gouvernement de Constantinople, l'envoi immédiat de quelques bataillons pour l'épuration rapide de Zeïtoun et de ses environs. Enver et Talaat répondaient à Djémal Pacha qu'il n'y avait pas de soldats disponibles et qu'il fallait à tout prix persuader Mgr. Sahag, le Catholikos de Cilicie que la vie et les biens des Arméniens seraient respectés et qu'une révolte, au contraire, donnerait lieu à la déportation de tous les Arméniens. Le Catholikos, ému des paroles amicales de Djémal Pacha, envoya des appels à ses compatriotes en les exhortant au calme, pour qu'ils déposent leurs armes et se mettent sous la protection bienveillante du gouvernement. Après de longues délibérations, les montagnards, bien que méfiants, décident de se rendre sous la garantie de Djémal et du Catholikos. Cette reddition fut insensée!

Au lieu d'être reçus, comme ils espéraient, avec des égards dans le local du gouvernement, les Zeïtouniotes furent introduits dans des écuries. Très indigné, et devant ce spectacle inattendu le Catholikos, regrettant sa naïve confiance, pleura son erreur. Zeïtoun, la mort dans l'âme, s'inclina devant cette trahison.

Ceci se passait en 1915:—

Zeïtoun, le Monténégro d'Orient accroché aux flancs des montagnes, fut un des rares bastions de l'indépendance arménienne. Il était administré par quatre princes composant son gouvernement jusqu'en 1896. Dans la Cilicie subjuguée, l'existence de Zeïtoun, foyer de patriotisme, fut une épopée merveilleuse dont les Arméniens peuvent s'enorgueillir. Zeïtoun, héroïque dans le passé par son idéal, par sa lutte farouche et qui avait méprisé les forces d'Abd Ul-Hamid, tombait sans gloire dans le piège des fourbes Jeunes-Turcs. Aussitôt après la reddition de la ville, les caravanes des déportés s'acheminaient vers Der-el-Zor, cimetière des Arméniens.

Si le projet des montagnards de Zeïtoun avait réussi, les Arméniens auraient retenu les forces turques en coupant les lignes Marache-Hadjine-Adana-Deurtyol, et en assiégeant les mon-

tagnes de Bozanti, ils auraient partagé La Turquie en deux tronçons. L'Angleterre, bien qu'alliée, devinant les aspirations des Arméniens dans la région de la Cilicie, refusa toute attaque contre Alexandrette jusqu'à la fin de la guerre. C'était cependant l'unique occasion de sauver ce peuple de sa servitude séculaire. Et c'est seulement à la veille de l'Armistice que les Puissances Alliées, fières de leur victoire remportée sur le plateau d'Arara, daignèrent s'occuper de la question de la Cilicie. Les Arméniens ont toujours tourné leurs regards, avec une crédulité déconcertante, vers l'Europe, à laquelle des liens spirituels les attachent depuis les Croisades. Surtout ils attendaient leur salut de la France qu'ils aimaient tendrement et que les petits enfants nommaient Grande-Mère-la France.

Des zones d'influence avaient été fixées par des accords internationaux. La Cilicie échut à la France. Celui-ci s'engageait à faire de la Cilicie un foyer national arménien, autonome où les proscrits viendraient reconstituer leur nation. C'étaient la récompense de l'immense sacrifice des Arméniens qui luttèrent pour leur liberté, en épousant la cause des Alliés. La victoire de l'Arara par les Arméniens sous le commandement des Alliés, le 22 Septembre 1918, ouvrait la porte. La population frémissante de joie accueillait avec enthousiasme les soldats et les volontaires arméniens.

Mais, les troupes anglaises de Lloyd George, «ami»... des Arméniens, occupaient la ville d'Alep (Syrie) en 1919. Un ordre mystérieux fut donné par des provocateurs d'assassiner les Arméniens pendant deux heures. Et les troupes anglaises consignées dans leurs casernes, attendaient héroïquement l'expiration du délai fixé. Les assassins étaient parmi les «amis» des Arméniens...

A travers les siècles, victime des invasions, courbé sous les servitudes, noyé dans les flots de son propre sang, ce malheureux peuple doit sa conservation miraculeuse à son extraordinaire attachement à ses traditions séculaires. Malgré les massacres en masse, malgré les effroyables tortures et les atrocités, ce peuple a toujours conservé au fond de son âme son idéal d'indépendance et de liberté, qui apparaît aux spectateurs apathiques comme une merveilleuse démonstration de l'énergie qui l'anime. Asservi et spolié, sa personnalité morale n'a point sombré dans l'abâtissement de l'esclavage.

Sous l'administration du général Brémont, la vie repre-

nait son cours. Beaucoup d'Arméniens avaient été rapatriés et recouvraient leurs biens. L'instruction et les finances étaient réorganisées; la joie et le bien-être renaissaient dans les foyers restaurés.

A. Briand, Président du Conseil, faisait solennellement à la Chambre des Députés, le 25 juin 1920, la déclaration suivante:— «En Cilicie, qui est d'importance capitale pour nous et pour notre avenir dans la Méditerranée, les accords de 1916 nous donnaient des positions magnifiques. Allons-nous les abandonner alors que nous voyons l'Angleterre, aux prises cependant avec des difficultés formidables, poursuivre sa politique en Orient et faire face partout?...

«Ah! quand la sécurité sera revenue parmi les peuples — car elle reviendra — vous verrez ce que d'autres auront fait de la Cilicie, de la Syrie, de la Palestine. Vous jetterez peut-être alors un regard de regret sur les abandons consentis sous l'influence des circonstances...

«Alexandrette, Adana, Mersine forment tout un ensemble de positions stratégiques qui assurent la sécurité de l'hinterland derrière les montagnes. C'est pour cette raison que nous avons poussé bien loin les frontières des régions de notre influence, et ceci, avec l'assentiment et les exigences des Arméniens. Quelle merveilleuse situation!... Le golfe d'Alexandrette. C'est une ancre gigantesque dans la Méditerranée. Sa possession est essentielle et indispensable pour l'avenir de la France.

«Vous dites—l'orateur s'adresse à l'extrême gauche—«partez». Si vous étiez au gouvernement, au nom même de vos principes, je vous mettrais au défi de partir! Partir demain! Abandonner des centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants à la tuerie, parce que le drapeau français aura manqué!

«La France n'en a pas le droit... C'est pour nous une question d'honneur et d'humanité...».

Hélas! Ce bonheur fut de courte durée. L'orage grondait. La terreur d'Anatolie gagnait la Cilicie. Sous l'influence des comités maçonniques, les Turcs s'agitaient et aux acclamations de la loge «Union et Progrès» Mustapha pacha appelait ses compatriotes à la lutte nationale pour sauver la patrie. Et le journalisme marron rappelait les principes wilsoniens... Le parti «Union et Progrès» multipliait ses succursales, et donnait à l'Assemblée de la Défense Nationale la mission de sauvegarder les territoires turcs, d'empêcher la dislocation du parti exigée par les alliés et

d'exempter de peines ses membres influents. A cet effet, il demandait l'intervention des loges maçonniques de l'Angleterre, des Etats-Unis, de la France, de l'Italie. Le franc-maçon Ahmed Riza Bey établi à Paris, parlait comme un ambassadeur. Et «Le Temps» le présentait comme l'homme politique le plus libéral de la Turquie moderne, et qui est resté un grand batailleur, courageux malgré son âge. C'est quelque temps après que les loges maçonniques de la France décidaient de fonder une République Turque.

Ahmed Riza dictait ses ordres à Briand; il le voyait souvent et scrutait ses pensées. Briand, l'«apôtre de la paix», devenait dans ses mains, un personnage fructueux. Kémal demandait l'évacuation immédiate de la Cilicie. L'un des représentants les plus typiques de la finance internationale, Horace Finaly, futur grand argentier de Blum-Plum tra-la-la! juif de Syrie, franc-maçon invétéré, directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas(1), aussi agent actif de Deterding-Shell (trust anglais) et de Rockefeller-Morgan (trust américain), féroce et jaloux de la constitution d'un foyer arménien, les poings sur la table, sommait le gouvernement d'activer l'évacuation de la Cilicie. Cet homme, le bras droit des dirigeants, l'un des piliers de la finance internationale et de tous les profiteurs corrompus, gardien de l'or emmuré, associé des Rothschild et autres B. Zaharof endurcis,

1) Cette fameuse banque, autant politique que d'affaires, contrôlait les agences de presse des Messageries Hachette, la plupart des banques d'Europe Centrale et Orientale, la Banque Ottomane (Finaly Bechmann), toute l'économie Roumaine, l'industrie pétrolière Roumaine et Française, la T. S. F., la Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud et les trusts Marocains.

Ainsi, le Maroc fut voué à Israël. La horde — Finaly — a tenu le «haut du pavé» de Tunis en Alger et jusqu'à Rabat.

Le «gros» Finaly (ne confondez pas s'il vous plaît avec l'histoire banale des petits Finaly) contrôla S. I. M. — Société Impériale Marocaine (vins, eaux gazeuses, limonades, bières).

S. A. M. — Société Alimentaire Marocaine (viande, farines, conserves, thé, sucre, couscous).

S. M. D. E. — Société Marocaine de Distribution d'Electricité (Gaz et Eau).

Ensuite, la Banque de Paris et du Pays-Bas exigea le monopole du Tabac.

Le soulèvement du Rif et les haines musulmanes n'avaient-ils pas été provoqués par l'accaparement des richesses par les Juifs?

Ruines sur ruines! Même les immeubles et les biens que l'exilé Abd-

joua le rôle prépondérant et néfaste dans l'acte honteux que fut l'ABANDON de la Cilicie. «La finance Internationale se considère comme un Super-Etat. Et l'Etat français, esclave de Finaly, reste inerte», écrivait l'Action Française le 25 Octobre 1926.

H. Finaly jouissait de la confiance de Briand, initié à la loge: «Le Phare Soissonnais»; ou bien, derrière le rideau, le ministre Briand avait capté l'entière confiance de Finaly, «l'homme cynique à l'or jaune».

Malgré les controverses surgies dans les presses anglaise et française sous l'influence des banques, (en réalité, les loges judéo-démocrato-maçonniques) par la collaboration étroite des bons à tout faire, Briand-Lloyd George, régnaient partout et dirigeaient tout. En ces jours sombres, les anglais menaçaient le général Gouraud. Et Gouraud ordonnait au général Dufieux d'évacuer la Cilicie. Tandis que le malheureux bataillon de Dufieux, abandonné à son sort, luttait désespérément contre les bandes de Kémal, dans les vallées et dans les montagnes, où les hommes tombaient inutilement faute de canons, de munitions et de radio, de grandes quantités de munitions restaient rouillées dans les dépôts français. La situation devenait intenable. Sous le pouvoir veule et complaisant du général Gouraud, les Turcs activaient en secret leurs préparatifs, pendant que les officiers responsables français festoyaient dans les palais luxueux des grands seigneurs et se grisaient au milieu des danses lubriques de belles danseuses turques. — Une véritable vie de Mille et une Nuits!

On évacuait Sis, on rendait Aintab, on décourageait tout

el-Krim possédait à Ceuta, étaient devenus propriétés d'Israël en 1924

L'Angleterre et Sir Basil Zaharof sont deux associés.

Ce juif d'Anatolie, frère: Basil, qui n'était alors qu'un voleur obscur de Constantinople, devint si dangereux et si intrigant multimilliardaire en Occident, qu'on le nomma «l'Homme mystérieux de l'Europe».

Il est intolérable que dans toute catastrophe politique et financière, une poignée de requins (criminels de guerre) gagnent à leur fantaisie, par la misère d'autrui, sans être exemplairement châtiés.

Pendant la guerre du Rif, le bandit de Smyrne, initié au commerce d'armes et de pétrole, conquiert silencieusement le monde. Une fois de plus sa fructueuse récolte fut mise au profit des trusts judéo-anglo-américains.

Déjà en 1914, pour avoir bien trahi la France, on a élevé le maître occulte de Mr. Horace Finaly et Mme Hanau au Grade d'Officier de la Légion d'Honneur et Grand-Croix de la même Légion... à la fin de la guerre 1914.

le monde. La situation à Adana s'aggravait, maintenant que la supercherie française était connue des Kémalistes. Pendant que les fils de la France et la légion se sacrifiaient éperdument pour la gloire et l'honneur de la patrie, à la Chambre des Députés, Briand déclarait tonitruant que la France n'avait pas de crédits pour entretenir en Cilicie 100.000 soldats. C'était une trahison préméditée, car le maximum de troupes envoyées ne dépassa jamais 12.000 hommes. L'interpellation de Daladier, nous donne assez d'éclaircissement sur cette tragédie. «Je parlerai tout à l'heure des Arméniens, disait le taureau de Vaucluse, je constate en passant que nul ne parle de la Grande Arménie, ni d'un Etat Arménien dans la presse ou le parlement... Vous devez avouer que les autorités françaises ont fusillé nombre de Turcs que vous avez flétris de l'épithète de «rebelle», alors que c'étaient seulement des patriotes qui défendaient leur pays...» — «C'étaient des assassins!» crie M. Billet. — «Il n'y a qu'un malheur, c'est qu'on n'ait pas fusillé tout ceux qui, manquant à la parole d'honneur, ont assassiné notre colonne d'Ourfa», proférait Ch. Ruellan.

Ainsi, au milieu des applaudissements et des interruptions, pendant que Briand marchandait les contre-propositions Kémalistes, le petit veau de Vaucluse «cher Dala», le futur rescapé du «Massilia» via Argentine, refusait les crédits pour le Levant. Et c'est à la veille de ces débats douloureux que l'état-major du général Gouraud, estimant les demandes de matériel trop élevées, refusait au général Dufieux même les trois bataillons qu'il lui avait d'abord promis. «Cette erreur est à la base de tous nos malheurs», écrivait le général Brémont. Et comme Dufieux estimant la gravité de la situation, dans l'insuffisance des effectifs, répétait obstinément ses demandes, il reçut cette réponse laconique: «Nous ne pouvons pas importuner le ministre avec des demandes continuelles...».

Briand pressait Ahmed Riza de hâter la conclusion d'un accord. Le cabinet de Rome poussait Kémal à refuser. La grande loge de l'Italie faisait fournir de l'argent à Kémal pour la continuation de la guerre. Tchitchérine, exhortait les Kémalistes à ne pas désarmer, et à aller jusqu'au bout. Une ère d'intrigues ténébreuses et de tractations scandaleuses commençait autour de la Cilicie qui cependant renaissait miraculeusement dans la paix et florissait rapidement. Ils s'accusaient mutuellement. L'esprit diabolique de trahison des démocraties judaïsées au nom d'une

fausse Patrie était à son apogée. Au moment de l'occupation de la Cilicie, on avait déjà fait espérer aux Turcs qu'un jour lorsque l'heure aurait sonné, la France la céderait aux Kémalistes!

L'évacuation était donc préalablement décidée. Devant l'incurie et l'insouciance du gouvernement et malgré l'accord de Londres et le traité de Sèvres, la Cilicie restait toujours occupée. Les troupes franco-arméniennes, tantôt victorieuses, tantôt vaincues, tombaient avec leurs garnisons dans les guêts-apens. Le commandant Mesnil était prisonnier. Le commandant Hauger blessé, fut assommé par derrière d'un coup de gourdin sur la tête, et un officier turc se réserva l'honneur de lui trancher la tête. Les soldats furent égorgés, plusieurs eurent la tête sciée. Les officiers furent émasculés. Les têtes de ces malheureux accrochées au fer d'une lance, traversaient les rues des villes aux acclamations hystériques de la populace. Le lieutenant Peloux est attaché aux rails avec des courroies, arrosé d'essence et brûlé vif. D'autres blessés subirent le même sort. Le Père Philippe, 75 ans, qui se trouvait dans le pays depuis quarante ans, connu de tous, chrétiens et musulmans, pour sa bonté et sa charité, fut fait prisonnier. Les Kémalistes lui arrachèrent la barbe avec la peau des joues puis lui coupèrent les parties sexuelles et le crucifièrent. Et comme il vivait encore, ils l'imbibèrent de pétrole et le brûlèrent. Les officiers Kémalistes, auxquels on essayait d'avoir recours, se dérobaient, arguant d'être impuissants. Pendant qu'à Paris, la presse immonde sonnait de la trompette pour glorifier les assassins, à Sis, les Kémalistes crevaient les yeux des prisonniers français. Et à ces horreurs de trahison, de pillage, de profanation, de torture et de massacre, les soldats français et arméniens opposaient un dévouement, une foi, une bravoure, et une abnégation incomparables. C'est un véritable calvaire que ces malheureux durent gravir de 1919 à 1922.

Depuis le commencement jusqu'à ces dernières minutes tragiques, le ministère a systématiquement trompé le pays, sur le caractère et la portée de l'entreprise. La Chambre fut responsable des désastres militaires subis, et du sang des minorités inutilement versé, une honte pour le passé révolutionnaire français. La République ne cessa pas d'assurer la défense des criminels haut placés...

Le F. M. Franklin Bouillon, disciple de Pierre Loti, qui avait déployé de si grands efforts pour une collaboration intime entre la France et la Turquie, reniant l'alliance avec le petit peu-

ple arménien, fut envoyé par le gouvernement dans la nouvelle capitale de la Turquie, où il signa, le 20 Octobre 1921, l'inoublable accord d'Ankara, par lequel la France, puissance protectrice, s'engageait à évacuer la Cilicie.

Le 4 Janvier 1922, l'évacuation de la Cilicie et des confins militaires est accomplie. C'est l'ordre supérieur de l'état-major du capitalisme judéo-anglo-français: «Pas de Cilicie arménienne!» Le jour même, le croiseur français «Cassard» quittait les eaux de Mersine, emmenait les membres de la commission de l'évacuation, quelques officiels et militaires, et sans avertissement disparaissait dans le brouillard syrien...

Par la suite, Briand, «apôtre de la paix», qui au nom du prestige français prodiguait chaleureusement des promesses solennelles aux Arméniens, envoyait à Beyrouth la dépêche suivante:—

«Paris, 5-11-22

Haut-Commissaire, seulement 25

Veillez communiquer immédiatement au colonel Pettelat, à Beyrouth, s'il est arrivé, et à M. Laporte sous le No. 7, le télégramme suivant de M. Franklin Bouillon: — «Après entente entre les différents services, je vous informe que vous devez remettre immédiatement aux autorités turques, en vue d'équiper la gendarmerie entre Mersine et Djézireh-Ibn-Omar qui doit assurer la défense des populations:

10.000 tenues complètes kaki neuves ou bonnes avec chaussures.

2.000 chevaux à choisir par les Turcs.

10 avions Bréguet.

10 moteurs de rechange et 10 tentes et le matériel de la station télégraphique d'Adana.»

Le Président du Conseil, et le Ministre de la guerre, sont d'accord entièrement sur ces remises dans les conditions que vous savez. —Briand.»

«Victoire! nous évacuons la Cilicie» s'était écrié un ami du Haut-Commissaire, un soir qu'il dînait chez le juif Joseph Bey Pharaon. Ce dernier connaissait déjà, bien avant le Haut-Commissaire, le contenu de la dépêche. Et pendant que Briand, émule de Lloyd George, faisait la cour à Kémal, Lord Curzon protestait contre cette paix séparée, contraire au pacte de Londres, qui interdisait aux Alliés de contracter des accords séparés. L'accord d'Ankara affaiblissait l'autorité de la France dans le règlement des questions d'Orient. Les minorités cessaient d'être

protégées, contrairement au mandat qui avait été donné à la France.— Lloyd George, qui avait pris l'initiative de reconnaître les Soviets, n'hésitait pas à dire que Millerand (demi-juif, petit-fils de la concierge d'une synagogue), ayant des rapports intimes avec les milieux financiers, avait adopté une politique égoïste et inhumaine en encourageant les Turcs. L'ancien président de la République Française a rarement manifesté une attitude amicale envers les réclamations helléniques et arméniennes.

Engagé vis-à-vis des Turcs pour réfreiner l'immigration, Franklin Bouillon criait: «Ne fuyez pas, Arméniens! restez où vous êtes! c'est vous qui ne savez pas vivre avec eux». Cynisme inqualifiable! Ce nom restera, dans les sanglantes pages de l'histoire arménienne, une tâche noire et ineffaçable, et son acte comme un chef-d'œuvre de la civilisation enjuivée de la France!

Le Quai d'Orsay parlait avec un souffle patriotique, et là-bas, en Orient, le soldat français, faute de munitions et d'appareils de T. S. F. se faisait massacrer par les Turco-Kémalistes. Le Haut-Commandement de la Cilicie était obligé d'obéir aux ordres venant d'en haut. Les soldats français ont évacué la Cilicie, le désespoir et la honte au cœur, abandonnant les populations aux représailles atroces des bandes Kémalistes. Désarmés, démoralisés, les malheureux se sauvent au milieu d'un affolement général. Mais les bateaux ne font plus leur apparition dans le port de Mersine. L'Angleterre puritaine défend aux émigrants de se réfugier en Palestine, en Egypte, en Chypre. On ferme les frontières de la Syrie devant les fugitifs, car F. Bouillon avait promis à Kémal d'abandonner les Arméniens en Cilicie.— Que de trahisures!... Les troupes franco-arméniennes ont cédé, non pas à la supériorité militaire ou stratégique, mais aux stipulations d'un accord honteux, humiliant; et ce rôle odieux qu'une politique traîtresse faisait jouer aux soldats français, faisait non seulement oublier leur prestige, leur héroïsme et leurs sacrifices, mais vouait le nom français à l'exécration des victimes, à la dérision des bourreaux(1), qui pouvaient ricaner en voyant «Les Français s'en aller la queue entre les jambes comme des chiens battus». Oubliant tous les sacrifices et les promesses solennelles, on avait hâte d'unir les intérêts de la finance à ceux du grand franc-maçon «deunmé» M. Kémal. Le souvenir de tant de petits français, arméniens, spahis, qui périrent pour ne

pas importuner M. le ministre, fut enseveli dans l'éternel oubli. La presse judéo-«combine», la main dans la main, a touché l'or du sang, avec les gouvernements d'arrivistes, et dans tous les domaines, ils ont détruit le travail séculaire de la France dans le Proche Orient. Mais, avec quelle admiration touchante les journaux juifs, dits français, font l'éloge de cet homme extraordinaire, de ce surhomme qu'est M. Kémal, le vainqueur. La France victorieuse s'est agenouillée devant ce rebelle juif de Salonique. Quelle joie pour les ennemis occultes...

La brochure de Blumchen, fils d'un casquetier juif polonais, «Le droit de la race supérieure», est très instructive et impressionnante par son audace. D'après lui, la France est devenue une expression géographique tout court, d'où jaillissent des sources inépuisables pour la race juive. «La France, la douce Chanaan!...» Il décrit ingénument l'œuvre néfaste de la Haute Finance Juive et de ses coadjuteurs gangsters. Pauvre «France indigène», comme on se f... de toi!...

Ces vêpres ciliciennes furent beaucoup plus tragiques que les vêpres siciliennes! Le vrai peuple français a le droit d'exiger le prix du sang de ses vaillants fils tombés pour la sauvegarde de l'honneur de la France.— «L'amitié séculaire, écrit le général Gracy, chantée si élogieusement par notre poète illuminé P. Loti, n'est qu'une légende. Je fus moi-même le témoin oculaire de la sauvagerie des Jeunes-Turcs. Vouloir glorifier l'accord franco-turc signifie une injure grave lancée à la face de tous les français. Nous qui avons versé notre sang pour que la France triomphe et que son renom reste toujours glorieux, nous assistons aujourd'hui, avec amertume, à l'humiliation, à l'abaissement du prestige séculaire de la France».

Comment se fait-il que les choses les plus indispensables manquaient à l'armée? Les dépêches secrètes de Briand, de F. Bouillon donnent à la question un aspect mystérieux. Il est évident que sans la légion Arménienne(1), la France n'aurait pas

1) Les jeunes rescapés Arméniens qui avaient résisté héroïquement à Moussa-Dagh et qui avaient été sauvés par l'amiral comte Benoit d'Azy, ne demandaient pas mieux qu'à aller se battre contre les Jeunes-Turcs. C'est ainsi que prit naissance l'idée de la formation d'une Légion d'Orient dont le noyau fut d'abord composé d'Arméniens, auxquels vinrent s'ajouter des syriens.

Plus tard, au moment où les Alliés faisaient leur entrée en Syrie, la

1) René Dastarac, «L'Anneau d'Anahit».

pu résister contre les assauts de l'ennemi. La lettre du général Dufieux au général Gouraud en témoigne: «Il faut déclarer que si Adana est restée tranquille jusqu'à présent, c'est en grande partie à cet armement des Arméniens qu'il faut l'attribuer. Les Turcs savent que s'ils attaquent, ils ne pourront pas massacrer à leur aise, que l'affaire leur coûtera cher.»

C'est avec une profonde admiration que nous feuilletons le remarquable ouvrage de feu Paillarès(1) dont les pages sont pleines de précieux documents authentiques pour les sceptiques: «La Cilicie placée sous la protection de la France, dit-il, constituait le seul asile où les Arméniens puissent entretenir l'espoir d'échapper au déluge. Hélas! Briand est venu. Il a jeté l'arche sainte dans la mer, et l'Arménie est maintenant sans lois, sans guides et sans étoiles. Comment la République a-t-elle pu couvrir de ses trois couleurs cette infamie? comment ne s'est-t-il pas rencontré au Parlement un Denys-Cochin, ni un Jaurès, ni un de Mun, pour dénoncer cette abdication de l'honneur national? Ce qui est le plus troublant, ce n'est pas qu'un premier ministre de France ait déchu, c'est que le pays ait accepté et endossé cette déchéance, les yeux fermés, c'est que le peuple le plus spirituel de la terre se soit laissé berné par un M. Kémal... Comme l'affirmait le général Gouraud, Kémal, est un si «grand homme d'Etat!».

«...Nahoum Effendi, le grand rabbin de Paris, dans ses sentiments turcophiles, fait l'éloge des victoires de Kémal avec les déclarations suivantes: —

«En Turquie, le mouvement nationaliste est un fait accompli; toute la population d'Anatolie est avec Kémal. Vous me demanderez si ce mouvement est dangereux pour les Alliés et en particulier pour la France qui assure les mandats de Syrie, de Cilicie et du Sandjak. Moi, je vous déclare sincèrement que je ne crois pas à ce danger».

Nahoum Effendi, l'homme des financiers et qui collaborait avec l'ennemi, donc un criminel de guerre, savait exprimer adroitement ses «prophéties messianiques». — Les événements nous ont magistralement démontré que la France devait craindre Kémal.

«...Pauvres Arméniens! poursuit ce noble écrivain, vous qui

Légion d'Orient fut appelée «Légion Arménienne» qui se composait uniquement de volontaires arméniens. Avec le sang qu'ils versèrent abondamment, une patrie fut en effet libérée, mais... c'était la Palestine!...

1) M. Paillarès, «Le Kémalisme devant les Alliés», (1922).

combattiez à nos côtés, dans nos régiments, vous qui êtes tombés héroïquement dans les batailles sous les yatagans des assassins d'Ankara, pardonnez aux Français qui ont eu la cruauté de vous gifler jusque dans vos tombes où vous espériez trouver enfin le repos éternel. Pardonnez leur, car ils ont été trompés par d'autres. Lorsque la vérité se fera jour, lorsque l'heure sonnera du jour solennel où les nuages sombres se disperseront et les intrigues, les faux, les mensonges seront révélés, alors, O Arméniens! la vraie France reconnaissante glorifiera vos sacrifices et chantera votre gloire avec des monuments impérissables».

«...En effet, depuis des années le gouvernement français a mal conduit nos affaires intérieures et extérieures. Il serait plus juste de dire qu'il n'a jamais pu gouverner et fut constamment sous diverses influences obscures. Oui, la presse française est brillante, mais cet éclat est extérieur, il est tenebreux. Dans les questions internationales, tous les journaux brillent par leur ignorance étonnante. Notre presse parle, bavarde à gauche, à droite, avec une inconscience parfaite, blessant souvent nos amis les plus sûrs. Et elle se contredit en huit jours... «Le Temps» a défendu ardemment les Turcs malgré l'intervention constante des missionnaires catholiques. Les journaux publièrent souvent des articles retentissants et mensongers pour glorifier les victoires de Kémal. Il est vrai qu'il y avait des journaux parfaitement au courant de la réalité, qui pour des raisons connues dont il est inutile de parler, essayaient de tromper les lecteurs. Ainsi le Turc devenait un peuple brave et admirable et l'Arménien une créature méprisable et un usurier indigne».

«...A l'époque où Briand, sur les suggestions de F. Bouillon, suivait la route tracée par P. Loti et où la France, engourdie de principes sophistes et aveuglée de mensonges et d'intrigues, marchait sur les cadavres des peuples martyrs d'Orient, il y avait fort heureusement, en France, des hommes droits et honnêtes qui s'exprimaient autrement... Oui, F. Bouillon était allé à Ankara, la corde au cou, pour demander des faveurs et faire des «salamalescs». Nous avons obtenu quelques avantages insignifiants, et à quel prix!... Que signifie cette comédie?... Si nous suivons les principes de l'école radicale de E. Herriot, F. Bouillon, Steeg, Doumergue, nous serons obligés d'abandonner complètement les peuples chrétiens de la Turquie... Cette politique convient aux Loges maçonniques, mais non pas au vrai peuple de la France. Après l'évacuation de la Cilicie, nous nous

préparerons à nous éloigner un jour de la Syrie également. Cette chose est inévitable»(1).

...«Briand a éloigné de nous dix millions de Grecs et Arméniens qui contribuaient énormément, du golfe d'Alexandrette jusqu'aux rives de l'Adriatique, à toutes nos entreprises commerciales et à notre culture. Après l'évacuation, toutes nos écoles furent fermées en Cilicie, par l'ordre de notre grand ami Kémal, comme résultat sans doute, de nos soi-disant avantages acquis. Le gouvernement d'Ankara ne respecte pas les droits des minorités. L'offensive est dirigée aujourd'hui contre la langue, demain, elle sera dirigée contre l'Eglise et puis contre les biens et les personnes. Les vivants verront hélas! Mais ce sera trop tard, car la plaie est profonde et irrémédiable».

«Et la France sera largement responsable devant le jugement de l'histoire».

Le recul de la France apparaissait déjà au temps de Clémenceau. Le prestige français eût permis à un seul bataillon de maintenir l'ordre en Cilicie. La victoire libérerait partout des effectifs, mais, le «Tigre» ne disposait pas d'un bataillon en faveur des Arméniens qui, peu avant, enflammaient son éloquence. Et au cours d'un entretien avec Lloyd George, il cédait à l'Angleterre Mossoul et son pétrole, sans papier officiel, sans consulter le Parlement, portant ainsi un préjudice de plusieurs milliards de francs à la France.

Malgré toutes les tentatives de provocation des Jeunes-Turcs et des Alliés, si les Arméniens, entre deux hautes tensions électrocutrices transmises par l'usine maçonnique, avaient servi l'ennemi présumé, le Turc, du quart de ce qu'ils ont servi les Alliés en 1914, au moins auraient-ils sauvé la population arménienne des exterminations raciales des deunmés. Des monceaux de morts, sur les rives de l'Euphrate, sous les ruines des villes d'Arménie, un million et demi de victimes ont payé les mensonges d'humanitarisme de la Société des Nations. On oublie aussi vite, pas seulement les morts, on oublie pourquoi et contre quoi les groupements politiques avaient combattu. Bref, si on avait évité cette tragédie significative, alors la Palestine serait restée turque et le pétrol de Mossoul non-propriété britannique. Et avec la deuxième guerre mondiale, Jérusalem n'aurait pas été déclarée capitale du monde d'Israël.

— «Nous avons perdu le cuivre et le coton, déplore le général Brémont, lorsque la Cilicie se trouvait sous le gouverne-

(1) Note de l'Editeur. — La France a, en effet, quitté la Syrie et le Liban en 1945, confirmant les vues de l'auteur, datées de 1922.

ment du général Gouraud(1), qui s'est rendu célèbre par une série de catastrophes dans tout le pays, par l'évacuation des territoires frontaliers de Palestine et de Cilicie. Car hélas! la France n'a jamais eu, «dans le Proche-Orient un représentant bien capable, sauf dans la courte période de commandement du général Weygand, et nous savons qu'il fût rappelé par une dépêche. Même dans les moments les plus noirs et les plus critiques de notre histoire, on n'a pas commis une faute si grave, si lourde de conséquences. Briand s'est dépêché de faire ce que l'Angleterre n'aurait jamais fait: l'évacuation honteuse de la Cilicie, sans aucune cause réelle et plausible. La France perdait ainsi le prix de ses lourds sacrifices, lorsque la cause était déjà gagnée».

Ainsi la Cilicie, pays béni des dieux, un véritable paradis terrestre, fut cédée à Kémal. Il fallait vraiment qu'un mauvais génie abandonnât ce pays à l'insouciance des Jeunes-Turcs pour que la mise en valeur de ses richesses naturelles fut arrêtée dans son essor(2).

C'est avec une sympathie toute particulière que le comte Benoît d'Azy prononça un discours en 1935 dans une réunion organisée par les anciens combattants arméniens, et dont la péroraison était pathétique: — «Soyez fiers Arméniens, s'écrie-t-il, vous êtes en petit nombre mais vous êtes un grand peuple. Nous vous devons la victoire d'Arara. Les militaires français ne vous ont pas oubliés. Si nous détenions le pouvoir, votre sort serait tout autre. Il est bien regrettable de dire qu'au moment où les canons tonnaient, la parole était au ministre de la guerre. La guerre terminée, les négociations reprirent entre les ministères

1) Après son adresse d'adieu aux légionnaires arméniens, (voir page 39) Gouraud, récompensé, quittait l'Orient pour Paris où il passerait des jours heureux. La France laïque l'accueillit avec tendresse, car Gouraud savait se faire aimer... Mais, les officiers supérieurs, qui le connaissent de près, parlent avec honte du rôle infect de ce «Marzban» moderne, dans la politique du Proche-Orient.

A la suite de la publication de l'ouvrage «l'Eternelle Victime de la Diplomatie Européenne» en 1930 par Aram Turabian, ancien directeur du journal franco-arménien «Aiguillon», le général Brémont, ancien gouverneur de la Petite Arménie (Cilicie), a adressé une lettre à l'auteur dans laquelle il reconnaît l'exactitude de ses affirmations concernant les événements de Marache et Hadjin. Il attribue la responsabilité de l'événement au général en question qui était Haut Commissaire à l'époque en Syrie.

2) J. de Morgan. «L'histoire du peuple arménien», Paris.

des affaires étrangères et l'Arménie fut oubliée. Tandis que l'armée française en Cilicie se glorifiait des Arméniens, F. Bouillon, de retour d'Ankara à Adana, avait supprimé dans sa proclamation le nom «Arménien» et avait écrit «Les Chrétiens de la Cilicie». — A quels chrétiens faisait-il donc allusion? Nous autres, représentants de l'armée française, nous ne connaissons que les Arméniens combattant avec nous sous le drapeau français... Nous vous sommes reconnaissants».

M. Paul de Véou⁽¹⁾ qui a vécu de longues années dans tout le Proche-Orient, attribue ces malheurs à la Franc-maçonnerie. C'est exact, mais il lui manque le courage de démasquer les véritables éléments destructifs de la Cilicie et plus tard, du Sandjak. L'honorable auteur nous paraît timoré en disant que la masse juive en Turquie est condamnée à la persécution; ce qui est faux, car la juiverie a réussi, grâce aux manigances des loges maçonniques, à prendre dans son giron même les Turcs. La main redoutable de la judéo-franc-maçonnerie est invisiblement partout.

La France est gouvernée par les Loges. Toute question, intérieure ou extérieure, se décide par leur volonté. La Franc-maçonnerie donne des directives et contrôle rigoureusement la conduite de ses hommes et l'exécution intégrale de ses ordres. Les parlementaires, surtout, sont tenus d'observer sa discipline. Depuis des époques lointaines, la judéo-maçonnerie a été l'âme des perpétuels bouleversements du monde. Cette force, quoique sans couleur, impénétrable, est organisée dans des cadres très puissants. Ce fléau loin d'être local est universel et antinational.

L'infamale trinité, Briand-F. Bouillon-Gouraud, adossé au coffre-fort du juif Finaly, a déshonoré la France et crucifié le peuple arménien. Et la Patrie reconnaissante a élevé, devant son repaire — la Chambre des Députés — un monument à «l'apôtre de la paix...».

La stupidité humaine est insondable.

Les vrais responsables de cette puanteur se cachent en Europe. Nous pouvons dire que nous sommes en République, pays de Cabotins, «Tu choisis la liberté!...» — La presse, la radio, les partis, la liberté de penser et d'écrire sont attentivement surveillés, l'opinion publique divisée suit comme des moutons de Panurge.

¹⁾ Paul de Véou, «La Passion de la Cilicie», et «Le Désastre du Sandjak d'Alexandrette».

Après la honteuse reddition de la Cilicie, aucun pays ne fut maudit avec autant de haine farouche par les malheureux sinistrés que la France ploutocrate des Trois Points. La France, protectrice officielle des chrétiens d'Orient, récoltait le fruit de la politique turco-maçonnique se mettant à genoux devant M. Kémal. En imposant à la France l'humiliation, le chef de la nouvelle Turquie donnait ainsi un avertissement général à toutes les puissances hypnotisées qui cependant, étaient convaincues de la défaite et du démembrement de leur adversaire.

Tous les chrétiens de la Turquie, se fiant aux promesses mensongères de la Démocratie, furent anéantis, et leurs biens confisqués. Et l'Europe «Chrétienne» se tut impitoyablement... Depuis cette époque la politique orientale française a fait faillite...

A force de pactiser avec le mensonge et l'hypocrisie, la République a fait que les minutes de la Métropole sont comptées...

E.— LA CATASTROPHE DE SMYRNE, (1922)

La démolition nocturne de plusieurs statues d'Ataturk, par des exaltés qui tiennent le Ghazi, non pour un héros national, mais pour un traître.

Le réveil religieux en Turquie? Ah! ce n'est point en quelques lustres que l'on détruit la foi d'un peuple, en bouleversant ses mœurs de fond en comble.

L'israélite HENRY BÉNAZET,
«L'Aurore», le 31 Août 1953.

Le chef de la nouvelle Turquie, en imposant cette humiliation à la France, a voulu donner un avertissement à tous les Elats qui croyaient à la défaite et au démembrement de l'Empire Ottoman.

Le général Tawzaint, le vaincu de Kout-el-Mara de 1914, fut dépêché à M. Kémal avec intention de miner la sécurité future de l'Asie Mineure. Le moins que l'on puisse dire, c'est que d'origine juive, le général des Anglais n'a pas tardé à renier sa religion, après avoir sacrifié son armée sur le front, environ 10.000 hommes qui furent prisonniers des Jeunes-Turcs. Le spécialiste des crimes, Dr. Béaédine Chakir, au lieu de soulager les prisonniers anglais, blessés au cours de cette bataille, mit un terme à

leurs existences, par un procédé dont seul il possédait le secret. Cette révélation macabre ne fit pas une vive impression sur la conscience de Tawzaint, car il mena pendant toute sa captivité une vie de château dans les harems de la capitale turque.

A l'Armistice, le mot d'ordre avait été donné d'une incroyable ingéniosité pour contrecarrer toutes les initiatives d'entente entre les Turcs et les Arméniens (Alliés par dessus le marché à cette Angleterre). La preuve est que tous les criminels de guerre des massacres des Arméniens en 1914-1918 furent embarqués, grâce aux autorités anglaises, sur un bateau de guerre pour être transférés à Malte.

Le volte face de cette stratégie aux procédés dignes de gangsters, de l'Angleterre après l'Armistice avait nécessité d'une façon décisive l'épuration des vrais Turcs, fidèles au Sultan. Il est donc de première nécessité pour récupérer les picaillons de sa lâcheté, elle est engagée dans l'aventure, prête à tous les mauvais coups. Il y avait la masse des mécontents qui grandissait chaque jour et qui en avait assez du régime d'impoture que les « vainqueurs » une fois la guerre terminée conduisirent les assassins de 1915 avec bienveillance à l'Île de Malte, au repos...

A Constantinople on assassine l'antikémaliste Aznavour pacha et son neveu, le patriote Turc, Chah Ismaïl eut le même sort par le canal de l'Office de l'Intelligence Service. La grande colonie arménienne fut compromise. Les Anglais sont spécialisés à produire des dupes à la chaîne... au risque de provoquer en holocauste le sang innocent des ignorants moutons de Panurge et les abandonner ensuite quand Kémal fera son entrée triomphale à Smyrne, puis au Sandjak d'Alexandrette.

« L'Homme Malade » qui se baignait dans le sang arménien, renaissait à la vie par Mustapha Kémal, rebelle et conspirateur. Né en 1880, juif originaire d'Espagne, il avait appris de son père à parler le vieil espagnol¹⁾. Sa famille avait embrassé l'islamisme lors de la révolte des Sabbataï pour échapper à la mort. Vu, d'ailleurs, ses origines sémites, les Allemands lui avaient refusé, pendant la guerre (1914), l'accès du maréchalat que l'Assemblée Nationale d'Ankara devait lui décerner en 1920. Adolescent, il avait vécu une vie dissipée, il n'avait aucune morale pour réfréner ses passions; il avait ruiné sa santé, buvant toutes les nuits en compagnie des femmes. Il se plaisait dans la Société

1) Voir: Paul de Véou, « La Passion de Cilicie ».

des prostituées; il passait des nuits blanches dans les boîtes, les maisons publiques ordinaires de la capitale. Joueur acharné, il se livrait à tous les vices. Syphilitique, il perdit alors sa foi dans les femmes et s'adonna à l'homosexualité (1). Arrivé au pouvoir, il mena la même vie, avec plus de luxe. Il buvait plus que jamais et les jeunes gens l'attiraient davantage que les femmes. Il eut des démêlés avec les filles et les femmes de ses propres amis. Les hommes les plus influents cachaient leurs femmes de sa vue. Le pouvoir avait fait naître en lui l'animal lubrique et la bête féroce.

Reître ivrogne et d'instruction primaire, Kémal poursuivait ses ambitions personnelles. Révolté contre l'autorité du Sultan, sa dictature s'annonçait par des complots et trahisons. Il fit pendre les chefs de l'opposition, parmi lesquels se trouvaient ses deux vieux amis, sous l'inculpation d'un complot contre sa personne. Et la nuit de leur exécution, il organisa une partie de champagne en l'honneur des diplomates étrangers qui, à l'aube, virent les corps se balancer aux poteaux.

Fervent joueur, Kémal n'aimait pas perdre, et ses colères effrayaient même Sir Percy Loraine, ambassadeur d'Angleterre à Ankara. La partie de poker entre le dictateur et l'ambassadeur était devenu hebdomadaire et le trésor que M. Loraine chérit le plus est un magnifique porte-cigarettes en or gravé « A mon ami », et signé K. Atatürk. Le principal titre de gloire de cet ambassadeur est, paraît-il, d'avoir gagné la confiance de Kémal. Quel événement historique!... S'aplatir avec tant de flagorneries... Aux risques et périls du peuple travailleur turc. Qui ne risque rien, n'a rien... Le but n'avait pas été de relever les classes ouvrière et paysanne de leurs décombres.

Maître absolu de l'Empire, Kémal dirigea ses coups successifs contre l'Arménie russe, contre la France en Cilicie, contre la Grèce à Smyrne. Et grâce à l'aide matérielle et morale de Briand et Lénine, le rebelle Kémal brisait les armées grecques qui, prises au dépourvu, fuyaient à la débandade, devant les soldats affamés turcs.

Profitant de l'absence d'Orlando et de Sonnino qui, vexés, avaient brusquement quitté la salle de la conférence, le 24 Avril 1919, le grand naufrageur Lloyd George, d'accord avec Wilson et Clémenceau, avait verbalement conseillé Vénizelos d'occuper

1) Voir: H. Armstrong, « La Biographie de Kémal ».

Smyrne. – 20.000 soldats grecs, transportés par des navires de guerre anglais, débarquaient à Smyrne. (Mussolini n'a jamais oublié cet affront, le rejet des revendications italiennes...). Mais l'Angleterre, selon son habitude diplomatique, abandonnait d'abord les Turcs, ensuite les Grecs et les Arméniens, malgré ses engagements, à leur tragique destin. Le général grec Hadjianesti, d'accord avec le roi Constantin de Grèce préparait l'évacuation de l'Asie-Mineure par l'armée hellénique. Smyrne était dans la consternation! La France menait une vive campagne contre la Grèce de Constantin et soutenait les Kémalistes. Devant la perspective d'une catastrophe, la démarche des chefs religieux auprès des Consuls alliés, avait inspiré quelque espoir aux communautés chrétiennes dans l'intervention de l'Angleterre, de la France et de l'Italie (1). – Cependant, le consul anglais conduisait le métropolitite grec jusqu'à la porte, en lui exprimant courtoisement les regrets de son impuissance. La cathédrale, chef-d'œuvre de l'art arménien, était l'abri le plus sûr où s'étaient entassés environ 4.000 enfants, femmes, vieillards, ainsi que soixante jeunes gens armés qui assuraient la défense de ces malheureux. Il y eût des tueries spasmodiques.

Le 9 septembre 1922, M. Kémal faisait son entrée en triomphateur. Une heure après, le métropolitite grec, Chrysostomos, accompagné de son secrétaire fut reçu par le gouverneur, Noureddine pacha. – Encouragé sans doute par le silence et l'inactivité des formidables navires de guerre alliés, le gouverneur lui souhaita la bienvenue, en administrant en public une magistrale gifle à ce vénérable vieillard et s'adressant à la justice de la foule: – «Emportez-le, cria-t-il, et faites-en ce que vous voudrez».

En un clin d'œil, la foule fanatique et sauvage, munie de toutes sortes d'armes, se rua sur le malheureux métropolitite, lui creva les yeux, taillada le nez et les oreilles et traîna le corps dans les rues. C'était le signal du massacre général.

Smyrne était en feu! Les flammes enveloppant d'abord le quartier arménien, gagnèrent toute la ville. Grâce à la propagande de leurs amis juifs, les kémalistes ont eu le cynisme de faire accréditer auprès de l'opinion publique européenne le bruit, selon lequel les Arméniens eux-mêmes avaient mis le feu à leur quartier. Mais, ces insinuations grotesques et men-

1) René Puaux, «La Mort de Smyrne».

songères furent formellement démenties par des témoignages honnêtes(1). Les Juifs savaient que le quartier arménien serait incendié, pillé, massacré, la preuve en est que, quelques jours avant la chute de la ville, les crieurs publics juifs avertissaient leurs coreligionnaires d'abandonner le quartier arménien et de se réfugier dans le quartier juif(2).

Les traîtres grecs Hadjianesti et Stériadis, sous les menaces et les injures de la population s'éloignèrent de la ville. Pendant plusieurs jours, il y eût des scènes d'atrocités et de sauvageries inouïes. Dans un affolement indescriptible, les malheureux accouraient sur le quai; on entendait de tous côtés des cris d'effroi, des clameurs, des soupirs. Les officiers des navires alliés souvent refusaient ou repoussaient brutalement ceux qui s'accrochaient au flanc des bâtiments. Pendant ce temps Lloyd George pérorait au Parlement. La priorité de ces actes barbares revient aux marins anglais. Plus de 2.000 fuyards se noyèrent dans une seule nuit. A la lumière des projecteurs lancée par les bateaux, l'armée kémaliste, en quinze jours, fit un nettoyage complet, en débarrassant la ville des chrétiens, au milieu d'horreurs inexprimables. Tous les jeunes gens cachés furent découverts, massacrés, déshonorés, battus, brûlés vifs.

Ce n'est pas tout. Dans une proclamation expresse affichée sur tous les murs de la ville de Smyrne, les autorités ké-

1) Aram Turabian, ancien président de l'Office National Arménien de Marseille, ex-délégué des Volontaires Arméniens dans l'Armée Française.

a) «L'Eternelle victime de la diplomatie européenne».

b) «La France, les Arméniens et les Juifs», Paris 1938.

2) L'infiltration sémitique en Grèce a été signalée par le journal «Le Pays» en Novembre 1888: «L'Israélite est l'ennemi séculaire et mortel de la Grèce; il a contre elle une de ces haines puisées dans les profondeurs de l'hérédité, qui ont soif de perdre et de détruire et qui ne pardonnent jamais. Les faits de l'histoire grecque de ce siècle sont du reste parlants. En 1822, lorsque le sultan Mahmoud II eut fait pendre le patriarche grec à la porte de la cathédrale de Constantinople, il livra le cadavre aux Juifs, et ceux-ci le traînèrent à la mer en poussant des cris et des imprécations furieuses.

«Les célèbres massacres de Chio de 1825 et ceux de la Chalcidique ont eu les Juifs pour coopérateurs; partout dans le cours de cette lutte mémorable qui a abouti à l'affranchissement de la Grèce, la cruauté turque a trouvé une compagne empressée dans la perfidie et la cupidité juives. Il est peu de massacres de chrétiens en Orient où les Juifs ne se soient pas comportés comme des exhortateurs pervers ou comme des vautours féroces pour achever et dépouiller les victimes».

malistes s'adressant à la population chrétienne, que ce soit catholique, orthodoxe ou grégorienne, ordonnait de quitter sur-le-champ ses foyers, abandonnant meubles, immeubles, magasins, récoltes, églises, écoles, etc. sans espoir de retour, exceptés les hommes de 18 à 60 ans qui devaient rester sous les ordres du nouvel occupant. Ceux-ci furent les prisonniers civils, condamnés à mort, que la S. D. N. n'a pas daigné marchander. C'est la première fois, dans l'histoire, que l'on rapporte un fait si cruel: une population entière jetée hors de son pays avec confiscation pure et simple de tous les biens, tandis que les hommes sans exception, sont massacrés, parce que Lloyd George et Lénine combinaient chacun de son côté les peuples grec, turc et arménien pour bien rire, à la fin, du résultat produit. Les prisonniers civils, qui voulaient plutôt partir que rester, furent sauvagement exécutés par les tchéts victorieux en l'honneur de Kémal, «maréchal» malgré lui.

Le destin a voulu qu'un autre prodige de la «stratégie», dans des circonstances analogues, futur «maréchal», le jeune terroriste Josip Broz-Tito, fut reconnu «utile» en définitive par le triumvirat Churchill, Truman et Staline. Il revenait alors en 1921, en Yougoslavie «artificielle», chargé de mission secrète par les Soviets qui le réservaient pour la future révolution mondiale. Mais Mosche Pijade, le conseiller intime de Tito, avait viré son maître, sur le terrain de la 3e guerre mondiale, contre les Soviets.

La violence des kémalistes, formés d'éléments irréguliers, obtenait des succès foudroyants sur l'armée grecque de Vénizelos, enflammés d'abord, puis ouvertement encouragés par la Presse parisienne. C'est que la seule conspiration de l'Angleterre, de l'Amérique et de la démocrasouille puante d'Aristide Briand, avait voué, comme des salopards, à l'anéantissement complet toute une population laborieuse de Turquie, installée depuis des siècles sur ces terres.

Le Juif, élément de déshonneur aux yeux des sultans, devint d'un moment à l'autre une élite, c'est-à-dire le «libérateur» de toutes ces ignominies, à tel point que les vrais Turcs commencent à s'apercevoir qu'ils sont pris certainement dans une souricière et qu'il est difficile à présent de démolir les institutions imposées par Kémal au peuple turc. La démolition nocturne de plusieurs statues de Kémal «Ataturk» par la jeunesse turque et l'attentat contre un journaliste, prouve l'atmos-

phère qui régnait toujours dans le pays. Mustapha Kémal avait détruit la foi en entreprenant des réformes qui bouleversèrent les mœurs de fond en comble.

Pendant que les soldats de Vénizelos étaient trahis par les soldats du roi Constantin, grâce à l'orchestration des diplomates bourriquets anglo-franco-bolchéviques, les immeubles chrétiens seuls étaient la proie des pillards, qui vidaient les magasins par chariots ou voitures à bras. Les meneurs professionnels de la foire d'empoigne n'avaient pas manqué un instant où l'«opération» de Smyrne a été étudiée comme il était entendu, et ils auraient été enchantés de voir défiler «Ata» devant les bateaux de guerre en fête. C'est à ce moment qu'on aperçut les premières flammes qui s'élevaient dans le ciel au quartier arménien et la cathédrale qui fut mise en ruines le lendemain à coups de canons.

Les Juifs (nous parlons ici des petits Juifs) profitent et ricanent de ceux qui vont quitter définitivement le port de Smyrne, pays de leurs ancêtres, la mort au cœur, laissant le commerce aux mains des Juifs espagnols.

Devant les barrages fixés tout au long du port, ce peuple pourtant minoritaire, ces petits Juifs, maintenant à l'aspect agressif, accompagnés des soldats de Kémal, baïonnette au canon, exigent des exilées, femmes malheureuses, aux yeux horrifiés des spectacles tragiques dont elles ont été les témoins, 50 ou 100 livres turques par tête. Une fois dédouanées, ils les entassent dans des bateaux pour une destination inconnue d'avance. Les femmes chargées d'enfants et de quelques bagages hétéroclites faisaient parfois pitié à certains Turcs qui criaient à la foule: «Vous croyez à l'amitié des Anglais, mais pendant qu'on vous anéantit, les marins dansent sur le pont des bateaux de guerre».

En effet, la flotte de S. G. M. gardienne des «Cinq Ports» fut une horreur. Elle avait déchainé l'enfer contre une population de vieille souche de l'Asie Mineure florissante, laquelle fut certainement plus raffinée, plus intelligente et honnête que les successeurs des pirates, bâtisseurs des Iles Britanniques.

Ce fut une année douloureuse, celle où les démocraties de l'Europe et de l'Amérique signèrent à Lausanne l'arrêt de mort de la chrétienté en Orient. Le redoutable marchand de morts, sir Bazil Zaharoff, grand-maitre officiel de la Vickers...

fut, d'ailleurs, profondément déçu que la guerre en Asie-Mineure ne se prolongea pas au maximum!...

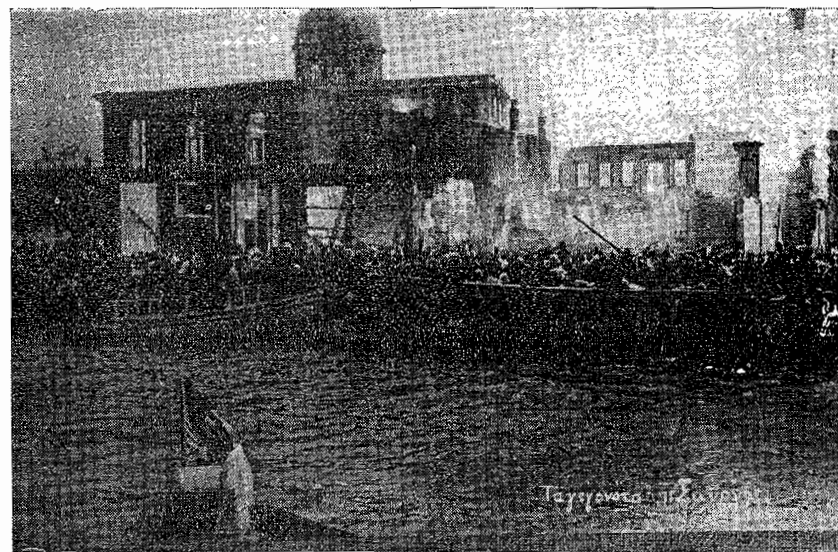
Chose curieuse, on retrouve sir B. Zaharoff à la même loge maçonnique en Grèce que Vénizélos... Tout cela est bel et bon pour les fauteurs de guerre. La lâcheté était encore nécessaire dans la réconciliation greco-turque...

Pendant ce temps les troupes greco-turques s'entretuaient avec les armes Vickers du juif grec naturalisé anglais, l'agent fidèle des Lords et des Loges...

Les exploitations humaines et les affaires ignominieuses des canailles de la vieille Europe agonisante passaient inaperçues. Le Grand Justicier nous manquait contre les collaborateurs de la tribu des Deux Cent Familles judéo-crétins.

Le plus beau du tableau est qu'à Smyrne, lors des troubles, l'Archevêque catholique s'était réfugié sur un bateau de guerre français et avait ordonné à son chanoine d'aller en ville, au milieu des massacres chercher quelques bouteilles de bon vin dans sa cave. Le chanoine, sans doute un excellent ecclésiastique, devant cette inconscience de son supérieur, avait eu le courage de lui crier: «Comment Monseigneur, pourrez-vous avoir l'envie de boire du bon vin pendant que l'on massacre les chrétiens dans les rues de Smyrne?» Et devant le spectacle de tant d'horreurs et d'inconscience de ces religieux à la mode de Judas, le chanoine, Père Spagliarini, ayant renoncé à sa vocation, partit en Amérique, muni d'une recommandation.

Sans se soucier des conséquences, les escadres de guerre des «Grandes Puissances» étaient alignées dans le port de Smyrne, la population civile d'Asie-Mineure, entièrement prisonnière sur les quais, espérait anxieusement leur intervention, surtout de l'Angleterre. Mais ces manigances ont rendu inévitable «l'hécatombe solonnelle» des chrétiens. Les hommes groupés par centaines, par milliers, âgés de 18 à 60 ans furent mis en route par les tchéts kémalistes vers une destination inconnue. La plupart furent massacrés en cours de route. Pendant leur transfert d'un lieu à l'autre, la population juive collaborait ardemment avec l'ennemi, précipitait de l'eau bouillante par les fenêtres sur les malheureux prisonniers innocents, dont la plupart étaient nu-pieds. Au lieu de secourir les malheureux, les Juifs, (collaborateurs sans exception), vidaient fièrement les boîtes à ordures ménagères sur eux et d'autres éparpillaient sur leur passage des morceaux de verres soigneusement préparés d'avance, en hurlant à la mort:



Un livre, quelques documents suffit. O! Chrétiens loufoques, phrasouilleurs, jouisseurs, âmes scélérates! Le Chancelier de la Grande-Allemagne, Adolphe Hitler n'était encore qu'un pauvre chômeur inconnu au temps de la corruption Weimarienne.

La ville brûle... Les femmes, les enfants, les hommes sont massacrés, pillés. Rassurez-vous, enfants de chœur d'Israël, ne croyez pas que cela se passe à Tel-Aviv! Les églises, les écoles saccagées; les colonies chrétiennes très anciennes précipitées hors de leurs demeures: c'est à Smyrne... Une image du pays de la désolation qui ne cesse de nous hanter depuis. L'infâme besogne a mis tout le monde d'accord. On dirait sur cette photo que pompiers et incendiaires se réjouissent du beau «travail» du prestidigitateur Lloyd George.

L'exode prémédité faisait plaisir à l'état-major juif de Lénine-Trotsky. Les habitants meurent, noyés, devant la Bannière Étoilée Atlantéenne des anglo-franco-américains qui étaient là comme en spectateurs.

Fallait-il que vingt ans après la S.S. de Hitler manifesta contre l'Injustice?...

«Ghyavour!... Voilà les ghyvaour!...».

On incendie, on moucharde, on viole. On ouvre les magasins des Grecs et des Arméniens. Les femmes et les jolies filles sont enlevées grâce à l'appui des quatre grandes puissances: l'Amérique, l'Angleterre, la France et l'Italie.

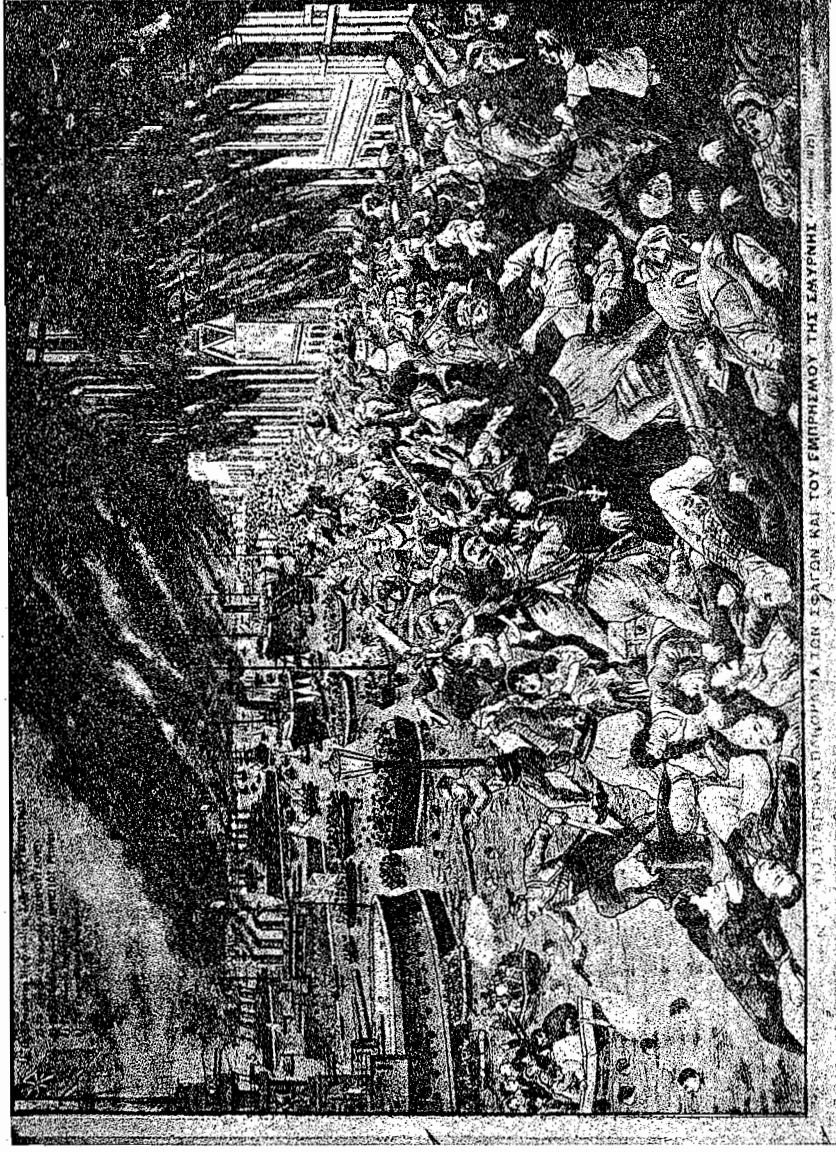
Que serait-il advenu d'un hitlérien français à la veille de la «libération» en 1944? – Bien entendu, les judéo-chrétiens ont fusillé Jean-Hérolde Pacquis avec tous ses compagnons, sous prétexte de collaborationnisme. On vous demande s'il y eût un traître judéo-chrétien fusillé dans la trahison des collaborationnistes à Smyrne...

Ces puissants navires de guerre des démocraties, ancrés dans la rade de Smyrne, demeuraient comme des spectateurs impassibles devant les tragiques scènes de massacres d'enfants, de viol des femmes. Sous les projecteurs des navires, ils occupent devant le Port de Smyrne les premières loges pour assister de près à cette réjouissance populaire infâme. Les officiers en uniforme s'amusaient, dansaient le tango au son du jazz.

Pour la honte des Démocrates, il faut bien rappeler, cependant, que toutes les fois qu'il advint à des régiments austro-hongrois-allemands de se déplacer d'un front à l'autre, en Turquie, les officiers et les soldats faisaient participer à leurs maigres repas les malheureux affamés dans les villages et les déserts. Nous avons assisté à ces scènes touchantes. – Ils distribuaient du pain et de la soupe. Or, les Anglais, méprisant toute pitié, jetaient les restes de leurs repas aux ordures, et... ils étaient les «alliés», «les amis», les «libérateurs» des chrétiens et des Arabes en Orient. – Quelle farce!...

Tant de persécutions, tant de sacrifices accomplis par loyauté, tant de supplications n'ont jamais pu éveiller la sympathie, la pitié, dans les «nobles âmes de ces gentlemen alliés» (1). Leur conduite ignoble dépasse toute imagination!...

1) En 1920, nous fûmes obligés de quitter l'Asie-Mineure. Arrivés à Beyrouth, la révolte des Arabes nous laissa perplex. Nous préférâmes alors partir en Cilicie en compagnie de 70 émigrés. Le croiseur français «Lavoisier» devait transporter ces épaves. Nous nous trouvions en pleine Méditerranée. Il n'y avait pas d'eau, paraît-il, à bord du navire. Nous nous sommes adressés au capitaine, en lui exposant le triste état de ces gens malades, épuisés. Le cruel officier nous fit cette réponse. – «Pendant trois ans ils ont pu vivre sans pain, sans eau dans les déserts de Der-el-Zor,



Athènes — 1922.

SUR CE DOCUMENT AUTHENTIQUE, OFFICIELLEMENT RECONNU EN 1922

No. 1).— La tuerie des habitants d'Asie Mineure qui a précédé l'incendie de Smyrne et la persécution du Métropolitite grec, au milieu d'une foule affolée, qui fut chassée par les tchèts du méti Kémal.

No. 2).— Sous le patronage des croiseurs de Lloyd George, pour la défense des intérêts des pirates internationaux.

No. 3).— Croiseur français, No. 4).— Croiseur italien et No. 5).— Croiseur américain.

Au dernier bal du «Grand Soir» de Smyrne, pour commencer, on pouvait évaluer à vingt-trois le nombre des bateaux de guerre alliés, qui au lieu d'inspecter Smyrne, assistaient de leurs projecteurs au spectacle de l'incendie dévorant les vingt-quatre églises et les 55 000 maisons en vingt-quatre heures.

Ce qu'on voit sur cette photo d'extrêmement sensationnel, mais incomplet, le commandant des Forces Alliées, Noureddine pacha, avait commandé de sa fenêtre, sur l'ordre de ses supérieurs, le martyre du Métropolitite Chrysostomos, qui avait vainement demandé, d'après la Convention des Puissances occidentales, la protection des minorités de l'Asie Mineure. Pour toute réponse, les hommes sanguinaires du commandant turc, ont accompli en un clin d'œil, la tâche de lui crever les yeux, taillader le nez et les oreilles, parce que les «Puissances» refusaient d'un commun accord la «priorité» de cette protection élémentaire. Le cadavre du Métropolitite grec, atrocement mutilé, mais chaud, fut jeté aux chiens affamés.

D'après ce document authentique, l'anéantissement des minorités chrétiennes de Turquie fut favorablement accueilli par tous les croiseurs d'obédience occidentale, armés jusqu'aux dents. Les victimes sont unanimes à penser que la démolition de la plus belle cathédrale arménienne, célèbre monument de Smyrne, avec ses magnifiques peintures murales, et d'architecture remarquable, réjouissait, en effet, et sans vergogne la conception barbare de la moralité politique des Alliés (Etats Associés) et que cela aurait mis fin à l'activité prépondérante des populations musulmanes et chrétiennes de l'Asie Mineure.

La catastrophe de Smyrne qui anéantit les minorités chrétiennes de Turquie, indique la faillite de l'influence Occidentale-yankee, son incapacité de se gouverner comme puissance civilisée.

Cependant la France, battue il n'y a pas longtemps dans le Proche-Orient, intrigue à plaisir, sans remords, dans la rade de Smyrne, et confond même les massacreurs du premier rang du festin, parmi ses anciens complices alliés.

Vue à travers 1918—1945 (époque de l'abâtardissement), la défense Méditerranéenne se fit par le projet de pacte militaire entre la Grèce et la Turquie, sous le parrainage des mêmes pirates anglo-franco-américains en 1953. Comment empêcher les Grecs d'avoir en mémoire la complicité des Anglais, qui les transportèrent d'enthousiasme, eux et leurs parents, devant le massacre général de 1922? Quand ils osent évoquer une alliance militaire balkanique pour mettre à l'abri le Foreign Office de l'invasion des rouges, jusqu'alors les fossoyeurs de Méghali Hellas, de Vénizélos. En 1941, la Grèce lutta contre l'armée hitlérienne, mais sa «libération» fut suivie de misère et de troubles intérieurs.

En effet, le temps des conquêtes est bien fini, où il était légitime d'installer, sous la menace des gros canons des vaisseaux de Sa Majesté, les trafiquants gentlemen de la City, sur tout le territoire de la Planète. Ces gentlemen refusent la main sur la Bible, au nom du «Droit» et de la «Liberté», de rendre le canal de Suez aux Egyptiens, Chypre aux Grecs, Gibraltar aux Espagnols et l'Arménie aux Arméniens.

Deux pays totalisent l'unité du colonialisme d'Albion: La République Française, entre l'Allemagne et l'Angleterre, la Turquie, entre la Russie et le Moyen-Orient, verrouillée aux Dardanelles. Mais l'Angleterre repérée aux quatre coins des océans eut comme slogan «l'Asie aux Asiatiques». Telle est la question: à l'ordre du jour que Pékin expose pour le départ inconditionnel des pirates de la rade de Smyrne, stationnés en ce moment en Extrême-Orient. Peu importe de savoir à quelle tendance appartient l'exécution du Mouvement de Libération de la Chine.

Très important.— Les soldatesques-massacreurs de Kémal qu'on voit sur ce document, sont appelés à exécuter les consignes fatidiques de la Démocratie Universelle des impérialistes en péril. Eux seuls sont irréprochables, enrichis du sang des innocents. **MAIS ILS ONT L'EPOUVANTE AU COEUR A L'IDÉE QUE LES VÉRITABLES RESPONSABLES DES DEUX GUERRES SOIENT RÉVÉLÉS.**

Tout indique à présent que le soulèvement massif des Vietnams en Indochine et puis des Arabes en Afrique du Nord, semble être un châtimement lointain de cette époque contre toute injustice commise par les démocraties sectaires, au cours des conquêtes chez les peuples soumis.

DES PEUPLES MARTYRS

97

Depuis trente ans, Londres, Paris et leurs acolytes ont créé sur mesure une littérature basse, ignoble.— Tous les journaux parlent avec indignation des persécutions juives de Hitler. Quel émoi!... Comme ils sont tous sensibles!... Pourquoi tant d'empressement?... Que signifie toute cette littérature?... Cependant il n'y eût jamais de véritables pogromes. Mais, quand les anglo-juifs et leurs domestiques mitraillent et bombardent les «rebelles» et «terroristes» arabes qui luttent pour que leur patrie ne soit pas livrée aux Juifs; quand ils brûlent les villages et «nettoient» Jérusalem, le monde civilisé applaudit et trouve cela normal.

Quand les Juifs ont égorgé, mitraillé, brûlé, noyé, fait mourir de faim quinze à vingt millions d'hommes en Russie, ce n'était pas un pogrome, n'est-ce pas? Mais une «expérience sociale».

Quand les Jeunes-Turcs et les deunmés avec la complicité souterraine de la population juive en joie, ont massacré, mitraillé, brûlé, noyé, crucifié, exilé, violé, plus de deux millions de Grecs et d'Arméniens, sans pitié, avec une sauvagerie raffinée, le monde civilisé n'a pas eu un son de voix d'horreur et on a divinisé Enver, Talaat, et Kémal, le sybarite!... Voilà bien l'attitude de «grande humanité». Assez de mensonges! Assez de bourrages de crâne!... O démocraties des politiciens démagogues! Berlin vous a parlé! N'oubliez pas que la roue de la fortune tourne toujours. L'envers ne vaut-il pas l'endroit? C'est ainsi qu'à leur tour, ces Anglais indéfectibles et apathiques furent maltraités par les Nippons.— La scène se déroule à Tien-Tsin.— «Etes-vous Anglais?», — «Yes Sir», — «Alors déshabillez-vous», leur commande l'officier japonais. Et les Nippons, fièrement tâtent, fouillent les pantalons, les doublures...— Ha! Ha! La Grande-Bretagne a compris que l'affaire devenait sérieuse du fait des effondrements successifs de l'influence anglaise en Extrême-Orient... S'avoue-t-elle pourquoi désormais les événements deviennent de plus en plus funestes?... Bien sûr, les jazz anglo-américains ne

ils peuvent bien rester encore trois jours. Nous ne pouvons pas leur fournir de l'eau».

Il avait l'air bien fâché et il les a traités de révoltés.

Quelle tragique destinée que l'attitude suspecte de la France, à partir du jour, où elle commence à douter d'elle-même... devant la plus glorieuse des tâches.

retentissent plus, les officiers ne dansent plus ensemble la rumba sur les navires en fête, dans les eaux boueuses de Mao Tsé TOUNG. Au Quai d'Orsay, Daladier n'interpelle plus, ni son groupe parlementaire, pour l'évacuation de l'Indochine. La rumeur publique émet sur ce point des doutes sérieux pour l'année 1953 qui vient de s'éteindre. — On vote des crédits avec le franc déficitaire des impôts. Devant leurs justes revendications, on provoque les Vietnamiens, alors qu'ils sont seulement des patriotes qui défendent leurs pays. Faut-il demander pardon aux financiers d'Amérique qui n'attendent plus que la France retire ses troupes pour financer l'industrie indochinoise?(1).

Quelle déchéance! A cette vertigineuse dégringolade, le soleil brille de moins en moins qu'à Smyrne...

On ne peut donc qu'approuver. La Quatrième République, pauvre nation, avachie comme auparavant par les sept péchés capitaux, dévastée par la dévaluation monétaire et superfiscale, insoucieuse de son redressement, ne songe qu'à assouvir sa vengeance et «régler les comptes». La République met en cause la personnalité du Maréchal Pétain et son œuvre de redressement,

1) La guerre d'Indochine? Que signifie cela? c'est le trafic de piastres, d'armes et d'éclaboussures... L'affaire est systématiquement étouffée. Les membres influents de presque tous les partis, R.P.F. y compris, ont trempé leurs mains avides dans la boue. La singerie des R.P.F. — M.R.P. que Pinay dénonça à la veille de sa démission le 24 Décembre 1952: «Par la défaillance d'un groupe important de la majorité, je vais porter ma démission, sans attendre le vote». Les bases de la 4ème République Française sont menacées, son empire colonial est en péril. Tel ancien ministre, avec un bénéfice de quatre millions par semaine et telle société d'import-export aux deux milliards de bénéfices annuels, sur le dos des pauvres combattants d'Indochine! — Elle est belle la patrie, laquelle vous donne la nausée! On peut contempler à quel sommet la Démocratie triomphale s'était élevée pour libérer «le Coffre Fort» lors du débarquement en France de l'équipe des naufrageurs de Londres, d'Alger et de Paris.

Faudra-t-il encore, en plus de cette complicité honteuse, les achats d'armes et de matériel destinés aux rebelles aux moyens de dollars de Hong-Kong?

Mais pas une voix dans l'Assemblée de Pinay ne s'éleva pour réclamer les noms des imposteurs «résistants» du trafic des piastres.

La démission de Pinay s'est close par une bagarre aux Champs-Élysées entre Jean-Pierre Bloch, président directeur général de la S.N.E.P. Bloch et son ami Gold... couchés sur le trottoir par les jeunes vendeurs d'«Aspects de la France». Le comble c'est que, ce Bloch là, présidait jadis la jeunesse bonapartiste après la «libération» des Français à Montrouge...

Evidemment, des poursuites furent engagées contre le journal maurrasien. L'hebdomadaire «Aspects de la France» a été interdit à la vente. Les

où collaboraient militaires, civils et religieux. Avec enthousiasme au slogan de Vichy: Travail, Famille, Patrie. — Grâce à cette immense «foire d'empoigne» de la Quatrième République, semant la pagaie au seuil de son arrivée, les femmes françaises qui ont fait partie d'une campagne de «collaborationnistes» eurent leurs têtes rasées, d'autres furent incarcérées ou assassinées atrocement pour avoir fréquenté, pendant l'occupation (1940) certains soldats allemands. Mais les «raseurs» du Résistantisme qui ont exigé des têtes ainsi que l'indignité nationale de milliers de Français, ont trop vite oublié les Juifs, «avant-garde» du Kaiser au pays d'épouvante de Talaat et d'Enver durant les guerres de 1914 et de 1921... Ils passent sous silence et oublient de mentionner ce qu'a fait saccager, piller, fusiller, le Judaïsme aux Français Pétainistes dans son propre pays. On a vu même pire en 1940. La femme d'un ravitailleur juif de l'armée hitlérienne à Paris, partageait son amour conjugal avec un officier allemand sur l'instigation même de son mari. Mais ceux-là n'étaient que des (wirtschaftlich nützliche Jouden), Juifs économiquement utiles...

Certes, l'Anglais n'est plus invulnérable. L'offensive des Puissances Occultes, la tentative d'encerclement des puissances

spéculeurs se frottent les mains, le compère Vincent Auriol, président de la République, cherche un acquéreur financier à la gabegie de la Tour de Babel...

Les corrupteurs sont autorisés à continuer leur besogne néfaste...

Pendant une conversation dans le métro parisien, deux hommes distingués dialoguent au sujet du changement gouvernemental:

— Si c'était moi, — à la place de Mayer-Bidault — disait l'un de ces hommes qui paraissait très compétent en finances, je ferais imposer les femmes du «Tout Paris»... c'est une organisation masculo-féminine. Ils progressent dans le nudisme. Pas de chômage chez-eux, pas de frais, et ils «travaillent» en plein air... Ne crois-tu pas qu'ils ne puissent rapporter à la Banque de France le double des billets de 5.030?...

L'autre répond mélancoliquement. — Oui! c'est génial, bien démocratique ce que tu penses, mais moi je trouve mieux d'«imposer» les femmes de nos ministres et députés, — en plus, tous nos fonctionnaires des travaux finis. Car ceux-là, en effet, suivent très scrupuleusement la tradition de la Bible dont Léon Blum a eu la prévoyance d'un satyre (prophète moderne) d'écrire son «Mariage» pour le peuple français...

— Voilà, mon ami, je signalerai ton intelligence au prochain gouvernement. C'est une idée jeune, dynamique, maçonniquement luxurieuse!

La guerre coûte cher au contribuable français (600 milliards par an). Et tous ces efforts sont moins pour défendre le drapeau français, que pour

dites «Démocrates» se fait sentir sur tous les points du globe. Hourra! Ce n'est que le commencement d'un siècle de gangstérisme qui, sournoisement, étouffe l'humanité dans ses griffes.

Bref, documents en mains, Moustapha Kémal fut secouru par l'aide morale et matérielle des Alliés, au moment où les Anglais, provisoirement occupèrent Constantinople lors de l'armistice de 1918.

M. Kémal, directement encouragé et garanti par les vieux financiers judéo-franco-anglo-soviétique, réussit à lever l'étendard de la révolte avec des forces insignifiantes et à poser à Ankara les bases d'un «Gouvernement Kémaliste».

Il faut mentionner à cette occasion, l'origine juive de Damad Férid Pacha. Il appartenait aussi à cette catégorie de musulmans qui, au XVIIIème siècle, embrassèrent l'Islam pour échapper au pal ou au crucifiement. D'un caractère emporté, «mauvais coucheur» sous l'empire de l'alcool, il ne se gênait pas pour envoyer promener ses supérieures; il se jugeait plus capable, même supérieur, à Djemal Pacha et Liman Von Sanders. A ce moment il faisait profession de germanophilie et affectait d'être le défenseur de la foi islamique. Mais personnellement il en fait à sa guise, et n'accepte du Coran que ce qui plaît à sa fantaisie.

les intérêts de groupements financiers.

René Mayer, Labour-party, Attlee, Churchill, S.F.I.O., R.P.F., M.R.P., Rothschild... parfaite entente (joli ressemellage). Les Anglais appuient le commerce de Hong-Kong, malgré le blocus de la Chine communiste. Et pourtant, les bâtiments de Vlle flotte américaine, ont appareillé sur Hong-Kong, pour opérer, en cas de guerre, le blocus de la Chine. Politique de concessions et de profits... Le peuple travailleur n'a jamais eu «intérêts et profits».

Le voyage de Mr. Auriol, président de la Quatrième République, pour les fêtes du Couronnement, achèverait dans un délai rapide de sceller l'Union Sacrée. Il a été aussi la conception «Union sacrée» de quelque moine du bon vieux temps d'Albert Lebrun, président de la Troisième République. Cette «union» a été emportée par les eaux du «raz de marée» de Dunkerque jusqu'à Mers-el-Kébir.

Pendant que les grands profiteurs se coulaient aux vignes désirées, ainsi que ruisseaux d'olive et de miel, les armées françaises s'engloutirent nombreuses. Aujourd'hui, les mers, où dans leurs fonds clairs nulle armée ne bouge, — se referment sans deuil, derrière les requins anglo-hébreux...

Le désordre financier de la Quatrième a atteint son point culminant. La banqueroute est le signal avant coureur de la fin de son régime.

Damad Férid Pacha, crut opportun d'envoyer ce phénomène de Kémal, son coreligionnaire et complice, en province en lui conférant le titre d'inspecteur général du 3ème Corps d'Armée. M. Kémal se rendit compte de l'importance de sa mission, ainsi que des conditions de son départ, aussi déclarait-il à ses intimes, sur le quai d'Haïdar Pacha: «Je pars, mais je ne reviendrai que le jour où cela me conviendra». Déjà Adalia occupé par des Italiens est devenu le port de ravitaillement et d'armement d'Ankara. Pendant qu'on admirait tous les cadeaux offerts à l'Inspecteur général, chrétiens et musulmans craignaient des représailles. — C'est à croire que la stratégie diplomatique des occidentaux est dirigée par des sadiques et des fous: ces armes italiennes avaient été fournies par la France.

Le 23 Juillet 1919 M. Kémal est assez fort pour remuer l'Asie Mineure et se faire admirer par l'Europe dégénérée, l'U.R.S.S. et l'Amérique. Grâce à l'incurie des dirigeants alliés et l'ignorance des peuples, les intérêts judéo-turcs auraient certainement été sauvegardés par la Finance Internationale. C'est ainsi que la révolution turque profita largement de la diplomatie anglo-franco-américaine, au moment même où la Jeune Turquie, battue en 1918, attendait à Sèvres, l'arrêt de condamnation donnant une place non à une Arménie alliée ensanglantée, libre et loyale, comme il était convenu, mais à un ghetto de Salonique... ce qui remémore le vieil adage — «cherche à qui le crime profite». — Parfaitement d'accord, les Alliés assisteront dès 1920 à de nouveaux massacres d'Arméniens et aussi de soldats français dans un guet-apens infâme. Le drame de Marache (Cilicie), nous le répétons, est une des pages les plus tristes de l'histoire de France. Le Français ne connaîtra jamais tous les dessous de cette ignominie. Son ignorance, le manque d'esprit replongera la France et l'Occident dans un chaos indescriptible. Ceci importe fort peu à la République des Loges. Le prophète Daniel (Lévitique XXVI), prédisait les détails de nos soubresauts. «Le Grand bouleversement mondial, le commencement de la fin des empires goym à partir de 1914».

Pendant le traité de paix (Sept. 1945) entre le Japon et l'Amérique, voici l'affirmation essentielle qui a été faite à San-Francisco par le président Truman: «Les Etats-Unis n'ont pas oublié Pearl Harbour».

Les Turcs, les Arméniens et les Grecs n'oublieront jamais les provocations incendiaires, les massacres et les ruines systé-

matiques de Smyrne.

Les Etats arabes n'excuseront pas non plus le réarmement d'Israël et le souvenir amer du Sandjak d'Alexandrette.

Au moins, sur ce point, sommes-nous pareils au franc-maçon Truman.

Il est à signaler qu'à partir de cette époque ignoble, prédit par le prophète Daniel, les liens se sont resserrés entre la Turquie et la Maçonnerie internationale. Et M. Kémal déposa joyeusement son pays avec tout son poids, dans la balance anglo-démocratique, car les grands intérêts réciproques exigeaient la continuation même après la mort de Kémal, de la politique traditionnelle de Disraëli: elle ne sait que grandir les intérêts capitalistes-judéo-crétins(1).

La révolution Kémaliste a fait oublier à son tour les atrocités des jeunes-turcs commises en 1915 en Arménie martyre. Cependant depuis la Constitution Jeune-Turque de 1908 jusqu'à la révolution Kémaliste il n'y a eu aucun progrès politique, ni économique, ni social, ni culturel en Turquie. Copieusement démembrée depuis l'extermination des chrétiens, sa population s'est soumise dans la misère.

Les deux régimes se valaient. Les persécutions, les massacres, les pillages de 1915-1922 dans les régions d'Anatolie et du Caucase; puis à Smyrne, ville commerçante et cosmopolite, perpétrés par la haine où la population juive locale et étrangère, pauvres et riches, ont collaboré volontairement, tous à priori, criminels de guerre, d'après la loi française du 15 Sept. 1948 (condamnation collective). Ils ont prouvé une fois de plus à quoi Kémal et ses partisans européens véreux faisaient appliquer l'esprit révolutionnaire soit de Talaat, Enver, Dr. Nazim (Natan), soit de Kémal and Cie... Seuls les Juifs ont profité du carnage; le commerce extérieur et intérieur de la nouvelle Turquie est passé dans leurs mains crapuleuses tâchées de sang.

Exigeons une fois de plus des Hautes Cours pour les criminels de guerre en liberté, et les collaborateurs traîtres maçons, dit «libérateurs».

(1) Le docteur juif-Voronoff, naturalisé français, avait épousé la juive roumaine Gerty Schwaitz, (cinquante ans plus vieux qu'elle), cousine de Magda Lupescu, épouse morganatique du roi Carol.

Voronoff connaissait la greffe de rajeunissement. Mustapha Kémal, comme Pierre Loti avaient été de ses clients favoris... Hélas! Ismet Inonu et le rakı ont supprimé définitivement M. Kémal, avant son rajeunissement...

Quelle horreur! Ces criminels de guerre au «Libéralisme» camouflé, impunis depuis longtemps, aujourd'hui se font juges, avocats, ministres-financiers, jugent, exécutent sans excuse, jettent des sentences à tort et à travers et la terreur au pays conquis par la Haute Finance pestilentielle. Reste à savoir, qui jugera les vrais instigateurs de cette Tour de Babel?...

F. — LA SCANDALEUSE CESSION DU SANDJAK D'ALEXANDRETTE (1939).

Les traités scellés avec le sang des chrétiens d'Orient furent remplacés par de nouveaux accords humiliants. Défiant toute justice élémentaire, le traité de Lausanne du 24 Juillet 1923 fut signé, dont la marraine fut la S. D. N. Le somptueux palais, un nouveau ghetto, élevé sur les bords du lac Léman est en réalité une dévouée filiale de la Franc-Maçonnerie internationale.

Soudainement, la Turquie des Enver et des Talaat, vaincue de la Grande Guerre, émit sur le tapis par la bouche même de Kémal, des exigences exorbitantes et impératives. Les démocraties s'inclinèrent. Dans sa réalité monstrueuse, ce traité, violant tous les commandements wilsoniens, démontre que la question arménienne fût toujours l'objet de marchandages économiques au profit de la finance parasitaire. Les Arméniens ont toujours tendu vers l'Occident leurs bras couverts de sang, et chaque fois que les Puissances passèrent sur leur territoire, ce fut pour les crucifier de nouveau. «La justice des Alliés» a fait de ces peuples opprimés les véritables parias de la terre.

En dépit des promesses solennelles, les Arméniens furent indignement abandonnés. A Lausanne, l'hypocrite Lord Curzon, avec des garanties platoniques donna le coup mortel au traité de Sèvres, mais, l'ambassadeur de France, Camille Barrère, personnellement, refusa de signer un reniement qu'il estimait déshonorant pour le renom et le prestige de la France en Orient.

Après ses victoires faciles, gonflé d'orgueil, Kémal s'adonna à la régénération de son pays. Il lui fit faire des bonds prodigieux. La Turquie, sous sa baguette magique, appuyée par les manitous intellectuels errants, subit alors une évolution culturelle vertigineuse! Les caractères arabes furent remplacés par l'alphabet latin; des mots tartares furent introduits dans la langue, transformant la littérature en un véritable charabia. Cependant, parmi ses découvertes scientifiques, la plus extraordinaire

et la plus retentissante fut celle de l'origine du peuple turc: issu de la race Hittite, qui fit connaître aux ignares que la branche alpine de la race blanche, de l'Atlantique jusqu'à la Mer Caspienne, était d'origine turque. Après l'avoir exténué physiquement, il essayait, en se moquant de l'affinité raciale, de déguster deux peuples: l'Arabe et le Turc, et de balayer la population laborieuse arménienne du Sandjak.

La vérité est que les Turcs, d'origine touranienne, venus de l'Asie Centrale et établis en Asie-Mineure et en Arménie, n'ont aucune parenté proche ou lointaine avec les Hittites, ancêtres des Arméniens(1). Mais, à travers les siècles, par le croisement forcé avec de belles femmes arméniennes, circassiennes, grecques, albanaises, et d'autres races arabes ou aryennes, le peuple turc a pris une physionomie plus belle, plus européenne. On rencontre ces Turcs dans les principales villes de la Turquie. Tout comme la Bible fut embaumée de faux et de mensonges par les réclames rabbiniques, les Kémalistes essayaient, par la presse, la radio, les conférences de «caraméliser» le Turc pour lui donner de la confiance. Intentionnellement on dénaturait l'histoire pour des fins politiques. Et par ces recherches historiques on découvrit subitement que le Sandjak d'Alexandrette, le berceau des Hittites, était turc. Djélal Bayar, un autre converti, déclarait à l'Assemblée Nationale que le Sandjak, de son vrai nom «Hatay», était avant tout turc par son passé, par sa culture et par la majorité de sa population. Le correspondant du «Petit Parisien», L. Roubaud, fit chorus avec le faux: — «Il faut savoir que les Hittites forment avec les Sumériens l'une de ces deux branches qui ont formé la race turque, 2000 ans avant notre ère. Des inscriptions hittites prouvent la très ancienne civilisation des Turcs. Devant ce fait, en remettant à la Turquie le berceau de la patrie hittite, notre geste obtient une valeur qui nous fut inconnue jusqu'ici. Et ce n'est pas tout. La population est en majorité turque, et la grande partie des terrains appartiennent à des Turcs. Conclusion: le droit

(1) Il ne faut pas confondre le nez aquilin avec le gros nez juif. Le nez aquilin est un héritage des Hittites qui persiste chez des Arméniens et des persans. Si aujourd'hui nous rencontrons en Afrique des nez aquilins, la raison est que, d'après les historiens byzantins, de nombreux gouverneurs, généraux, militaires arméniens qui se sont battus et qui se sont, mêlés aux peuples indigènes, ont donné naissance à un métissage sur le sol d'Afrique, appelé «Arménoïde».

préhistorique, le droit ethnique, le principe du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, nous obligent de céder le Sandjak à la Turquie...» — Que de compétence! que de loyauté!... d'une rare préciosité qui est la marque de l'hypocrisie!...

Et, Kémal, au nom de ce droit sacré, le réclame à la France, puissance mandataire. Les rapports diplomatiques sont tendus, les relations s'enveniment; des officiels français caracolent sur la route d'Ankara. On est prêt à se courber devant le Ghazi. L'atmosphère est électrisée, l'angoisse étreint les minorités, à l'idée d'un nouvel exode. Le correspondant d'une agence allemande faisait savoir que, inquiets, les cercles arméniens de Palestine, de Syrie, de Beyrouth se sont consultés sur la situation critique de leurs compatriotes du Sandjak. Certains d'entre eux, étaient partisans d'une résistance armée pour empêcher l'entrée des Turcs, comme ils avaient fait en 1915 à Djébel-Moussa; d'autres cependant, craignant de se trouver entre le feu des Turcs et des Français, estimaient inutile tout recours aux armes. Et le journaliste fut, comme de juste, expulsé du pays.

Le délégué français du Sandjak, R. Garreau, encourageait les Arméniens: — «Armez-vous, disait-il, pour vous défendre contre les Turcs. Résistez courageusement aux empiètements de l'ennemi...» La presse turque s'indigna contre ce représentant: — «M. Garreau persécute les Turcs... cria-t-elle, gâte les Arabes et les Aléouites et distribue des armes et des munitions aux Arméniens...» Et, un an après, au printemps de 1938, il fut invité à Ankara où il fut accueilli avec des honneurs. Des toasts furent portés des deux côtés. Roger Garreau, «l'ennemi implacable des Turcs», celui qui distribuait des armes aux Arméniens et aux Tcherkesses du colonel Collet, était devenu non seulement «ami» et «turcophile» mais un vrai Turc, puisqu'il déclarait au correspondant d'un journal turc qu'il portait le sang turc dans ses veines, qu'il était descendant des Turcs emmenés de la Crimée dans le midi de la France...

Que faisait le général Huntzinger à Ankara en Février 1937? Il y a signé un accord; d'après ces dispositions, l'armée turque devrait occuper le Sandjak en cas d'un conflit international, et en échange, la Turquie restant neutre, accorderait à la flotte anglo-française la liberté du mouvement dans les détroits du Bosphore et des Dardanelles. Constantinople est un lieu géométrique où ont convergé les ambitions des grandes Démoc-

raties. Ces Détroits qui unissent deux mers et qui permettent de faire communiquer deux continents, furent pour la Russie tsariste et au même titre, pour le régime communiste, le rêve persistant auquel s'opposèrent par la diplomatie et par les armes les puissances méditerranéennes, l'Angleterre en particulier.

Le 9 Juin 1938, l'administration du Sandjak passait sous la prépondérance des autorités turques. L'ordre venait sans doute d'en-haut. La France, pour donner satisfaction aux exigences indignes de Kémal, fait arrêter l'activité de la Commission de la S.D.N. L'état-major français accepte, ce qu'il refusait auparavant, la proposition turque: de garder dans la région le même nombre de soldats français et turcs. En effet le colonel Collet, soumis à la mésaventure anglaise, représentant de l'Etat protecteur à Hatay, confie tous les postes importants de l'Administration aux éléments turcs; il forme sa gendarmerie avec des Tcherkesses sympathisants. La douane entre le Sandjak et la Turquie est supprimée. La commission de contrôle pour les inscriptions électorales, composée uniquement de Turcs, procédait par des moyens illégaux. Pour avoir une majorité, les Turcs se sont servis de menaces, de violences; or, l'élément turc ne forme que le 30 0/0 de la population du pays. Et Genève avoua que le rôle de la commission électorale de la S.D.N. fut un échec complet. Le colonel Collet convoqua les représentants de la jeunesse arabe, leur déclara qu'à la moindre manifestation de leur part, il laisserait les Turcs occuper le jour même le Sandjak. Et puis il se rendit à Kirikhan pour persuader les chefs arméniens de ne pas abandonner le pays et de collaborer sincèrement avec les Turcs, puisque la France avait décidé de vivre en paix avec la Turquie.

La grande caserne fut remise aux Turcs. Les derniers soldats français, les larmes aux yeux, la rage au cœur, sous les exclamations railleuses de la soldatesque turque, n'ont pu faire autre chose que de casser les vitres de la caserne. Mais, il est certain, que le seul responsable de cette affaire déplorable n'est pas seulement le ministre, mais le juif et le franc-maçon qui ont ri au nez des victimes. Chaque travailleur en France avait sa part de responsabilité dans cette affaire. Il payera un jour cruellement cette légèreté envers le monde arabe, sans avoir tiré profit de ses amères expériences. Le soldat français, martyr pour sa patrie, tombe sous les «combines» commerciales de ses chefs. L'assassinat du colonel Chabot n'émeut pas les cercles

diplomatiques français... Et l'affaire est complaisamment étouffée pour ne pas exciter les «frères» Kémalistes. Les infirmières de l'hôpital français à Alexandrette sont des sœurs: ordre leur fut donné de se servir de vêtements civils, et défense absolue de sortir sans autorisation. Plusieurs furent déshabillées et fouillées, ce qui a dû faire grand plaisir aux athées sadiques. Les pauvres sœurs, ne pouvant plus travailler sous les rigueurs des conquérants, démissionnèrent.

Encore une retraite humiliante! Et avec quelle satisfaction éloquente les journaux annoncent ces nouvelles! L'un d'eux, dont la tendance nous est bien connue, se félicite de l'amitié franco-turque, devenue plus puissante que jamais. «La France et la Turquie, écrit «Paris-Soir», le 3-7-38, viennent de renouer, et de resserrer les liens d'amitié. M. G. Bonnet ira même en parapher sur place la déclaration officielle. Bravo!... La Turquie est la charnière entre l'Europe et l'Asie. Une pièce essentielle dans la grande, la redoutable machinerie du monde. Sous la conduite d'un chef fort, elle a poursuivi une grande œuvre. Et nous ne saurions oublier que ce dictateur, au contraire de tant d'autres, n'a jamais prétendu étendre au-dehors les effets de sa puissance. Comment, dans ces conditions, aurions-nous pu laisser s'envenimer de petites écorchures? Tout est guéri».

Tout est guéri. G. Bonnet se rendit à Ankara pour discuter d'égal à égal avec le grand Kémal...

Les Arabes, plus déçus, suivaient anxieusement le jeu des Anglais qui consentirent à la Turquie un important emprunt pour l'achat de munitions en Angleterre. Et au moment même où les plénipotentiaires signaient les accords franco-turcs, Sir John Simon glorifiait par un discours, l'alliance anglo-turque du 4 Juillet 1938. Les anglo-sionistes jubilaient! La France et l'Angleterre flirtaient ostensiblement avec la belle turque. Les Turcs sont en délire... La presse syrienne fulmine des anathèmes contre l'Etat protecteur et les Arabes envoient des protestations à Paris, Londres, Genève. Peine perdue!... La presse anglaise pleure amèrement la mort d'Ataturk. Une série d'articles glorifiaient «l'ami sincère» dont la mort fut, paraît-il, une perte irréparable pour son peuple et pour toute l'humanité!

Les Juifs, reconnaissants envers Kémal qui avait facilité toutes leurs «combinazioni», divinisent sa personnalité en souhaitant la prospérité aux affaires louches.

«Personnellement, la mort d'Ataturk me cause le plus profond

chagrin; je l'admirais et je l'aimais», proclamait l'ancien ambassadeur français A. Sarraut, franc-maçon-ministre, le commanditaire de la fameuse maison galante, «Sphinx», de Montparnasse... à Paris.

Le Sandjak est le poumon de la Syrie. Dans l'histoire, il fut un carrefour pour Alexandre le Grand, pour les Romains, les Assyriens, les Arméniens et dans des temps plus reculés, les Hittites. Tous les peuples se sont battus pour la rade d'Alexandrette, unique au point de vue stratégique. Depuis l'arrivée des Arméniens, le Sandjak faisait l'admiration des voyageurs. Ils bâtirent des villages là où n'était que désert; ils agrandirent les villes presque vides. Alexandrette, bâtie sur une petite étendue, avait un climat très malsain où les moustiques dansaient durant les quatre saisons de l'année. Tandis qu'aujourd'hui, cette ville est agrandie, embellie et est devenue un centre très important de commerce. Les moustiques, germes des fièvres paludéennes, ont disparu comme par enchantement; le climat est devenu sain et l'air respirable. La vie a pris un aspect souriant; la prospérité y règne; le blé et l'avoine poussent à merveille. Cette aptitude à revivre est l'apanage admirable de ce peuple. Dans toutes ces régions et dans plusieurs localités de la Syrie hospitalière, l'empreinte du génie constructeur de l'Arménie est visible.

Lisez l'article élogieux de M. Farès, rédacteur en chef de «L'Echo de Syrie», paru le 11 Juin 1938: —

«Après les terribles massacres de la Grande Guerre et l'abandon de la Cilicie, nous avons vu arriver chez nous de grandes masses d'Arméniens, véritables loques humaines, débris du Grand Drame, affamés, errant en cortège d'un village à l'autre, avec des paquets sous les bras à la recherche d'un morceau du pain noir. En peu de temps, ils commencèrent à s'installer petit à petit dans les grandes villes et, dans l'espace de six mois, une grande colonie arménienne florissait déjà, tout le monde vaquant à ses occupations quotidiennes, travaillant, peinant dans le silence avec une énergie et un courage inouïs. — 1938, Juin, vingt ans après, nous pouvons admirer ces émigrés de Cilicie et d'Anatolie établis parmi nous. L'Arménien, devenu citoyen, gagne sa vie, dépensant largement comme jadis sur son sol natal. Il s'est fait distinguer dans le négoce par sa loyauté. Il s'est assuré une situation enviable dans toutes les branches de l'activité

économique. Il s'est fait respecter pour ses qualités d'honorabilité, de persévérance, de courage, de méthode, de travail et de méticulosité. Excellent père de famille, il agrandit son foyer par de nombreux enfants. Pas un seul mendiant dans la rue. Pas une femme dans les maisons closes. Il s'est habitué à nos mœurs, à notre mentalité, à notre langue et ses députés prirent honorablement la place qui lui était due à côté des nôtres. Et ainsi, tout en préservant ses qualités raciales et son idéal lointain, l'Arménien fut un excellent citoyen Syrien. L'Arménien du Sandjak pouvait se transplanter en Syrie et y vivre heureux. — Non! il fit une chose magnanime. Il resta auprès de ses frères Arabes infortunés, comme s'il donnait la garantie de sa fidélité et loyauté envers la patrie Syrienne, en signe de reconnaissance de cette hospitalité que le pays lui avait donnée il y a vingt ans. Et il a fraternisé avec les Arabes, faisant de la cause des Arabes sa propre cause. Citoyen syrien, il a préféré se conduire comme un citoyen loyal et généreux. Toutes les nouvelles qui nous arrivent du Sandjak, démontrent l'Arménien travaillant fidèlement avec les éléments syriens et refusant catégoriquement de s'inscrire sur la liste turque, disciplinant la résistance avec méthode, supportant toutes les difficultés et les malheurs avec ses amis concitoyens syriens et prêt au besoin à verser son sang. Le nombre des victimes arméniennes au Sandjak est aussi élevé que celui des autres minorités. Ainsi donc les émigrés indésirables de 1916-1920, puissants facteurs parmi nous, prouvèrent largement leur patriotisme, leur loyauté, leur fidélité à l'égard de la mère-patrie. Dorénavant, une grande communauté d'âme nous unit à eux. Ils nous ont transmis de leur qualités et il ne nous reste qu'à nous incliner et à respecter ce peuple courageux qui a fait cause commune avec nous».

Le sort en était jeté. La puissance mandataire, remit héroïquement la clé de la Syrie, dans les mains des Kémalistes, en se réservant le pouvoir apparent. Il y a des naïfs qui critiquent la politique imprévoyante de Briand-F. Bouillon, mais elle est toujours vivante cette politique et la France est prête à faire, le cas échéant, d'autres abandons encore désastreux. — Où est donc Weygand? Que pensent Brémont et Dufieux, les protecteurs de la Cilicie? Ils auront certes un mot à dire devant l'histoire. Cette comédie politique qui, par son cynisme inqualifiable, a fait frémir les gens les plus indifférents,

fait la joie des parasites vendus qui se moquent des millions de victimes en attendant que l'humanité crédule dépose de nouvelles offrandes en holocauste, à l'insatiable Moloch (le Super-Etat), la cinquième colonne, qui a miné, par la suite, la Palestine avant de la conquérir!

L'Arménie martyre est une partie de ce monde en ruines. Les Arméniens n'oublieront jamais cette trahison qui s'appelle l'évacuation des territoires mandatés. Là où tombèrent des milliers d'arméniens sans défense, confiants en l'Europe égoïste, c'est le travail de la redoutable procédure traditionnelle de la Haute Finance judéo-anglo-franco-américaine, qui nous paraît incompréhensible dans l'enchaînement des événements, mystérieuse par ses multiples sinuosités, par ses innombrables succursales, mais unies par des liens solides et dociles aux ordres d'Israël.

M. Louis Réville, correspondant du journal «Le Temps», dans son article du 11 Février 1938, sur la question des minorités non-musulmanes, conclut: — «Quand à l'élément arménien, quelque deux millions d'âmes en 1914, malgré les massacres D'Abdul-Hamid, il ne doit guère compter à présent que cent mille représentants, à peu près tous réunis à Istambul, il a été totalement éliminé d'Anatolie durant et après la Grande Guerre, par suite des déportations massives, qui eurent lieu et pendant lesquelles plus de la moitié de la population arménienne périt victime de la misère ou de la main des hommes. Comme l'autonomie des Kurdes, prévue par le traité de Sèvres, la république arménienne indépendante, également projetée, ne vécut que sur le papier, Lausanne ayant rejeté toutes ces conceptions à vrai dire peu viables. Les Arméniens qui n'ont pas cru devoir aller s'installer dans la République arménienne fondée par les Soviets se sont soumis docilement à l'autorité turque et leur génie de négoce, qu'un dicton fameux prétend bien supérieur à celui des Juifs eux-mêmes, leur a fait conserver une partie des affaires les plus lucratives... Le traité de Lausanne avait organisé la protection des minoritaires, mais les trois minorités ont renoncé solennellement à cette disposition et sans doute, cette marque de confiance n'a pu que donner une preuve de leur volonté d'assimilation.»

«Le traité de Lausanne, écrivait-il encore un jour, consacra définitivement l'anéantissement du beau rêve de la constitution d'un vaste empire byzantin sous l'égide de l'Angleterre

en même temps qu'il laissait sous la domination turque tant les Arméniens et les Kurdes, que Sèvres avait jugés un peu légèrement peut-être, capables d'être groupés en deux républiques autonomes. Les nuages sombres qui obscurcissaient l'horizon des relations franco-turques sont dispersés. Il n'y a plus de raison de ne pas voir reflourir une amitié séculaire. Kémal n'a certainement pas oublié que la France fût le premier pays à négocier directement avec lui, lorsque F. Bouillon fut dépêché à Ankara pour régler la question de la Cilicie».

Et c'est la France qui mendie cette précieuse amitié en trahissant son allié d'hier! L'article reflète les opinions très «citoyen du monde» du nommé Réville et de son entourage. Il est dicté sur mesure et à cet effet il est rétribué. Le correspondant, doit cependant bien connaître la question arménienne, car aujourd'hui le monde entier sait que les déportations et les massacres eurent lieu en 1915, or la révolution bolchévique éclata en 1917. Il prêche encore contre la vérité en disant que «les trois minorités renoncent volontairement à leurs droits». Pourquoi ce renversement des faits? Pourquoi défigurer l'histoire? C'est pour plaire sans doute aux gens qui aiment falsifier la littérature. Et en terminant son article, il lance excathedra: «Les minorités doivent comprendre que les temps sont changés et, qu'en grande partie, l'obtention des droits d'égalité absolue dépend d'elles-mêmes et qu'il ne leur sera pas pour longtemps refusé». Ce perroquet se fait l'écho des plouto-diplomates-deunmés. Les temps sont en effet changés!... Es haben sich die zeiten geandert... Mais en sens opposé!...

C'est en ce moment que les forces de l'Europe sont partagées en deux blocs. Les Puissances Totalitaires(1) resserrant les

1) Cela veut dire les révoltés, ce qu'ils appellent le Fascisme et le National-Socialisme. C'est à dire, ce qui rétablit la pureté nationale à la place de la démagogie, qui est source du cosmopolitisme. D'où sort-il le dictateur révolté?— C'est un chef qui vient de sortir des rangs du peuple. Un «juge», qui peut naître dans n'importe quelle classe. Il travaille à la prospérité de son pays. C'est lui qui est juste et qui réagit en période critique. La femme du général Péron, le général Néguib, Hitler, sont de la série des purificateurs.

Entre parenthèse, ne retrouvons-nous pas d'innombrables dictateurs «juges» (shophèt) juifs dans l'«Histoire Sainte»? Mais ceux-là sont attirés comme massacreurs, jouisseurs, polygames, sacrificateurs imbéciles à l'instinct sanguinaires ou fils de prostituées en accord avec Yahweh!...

liens d'alliance, étendent leurs influences de Tokio à Gibraltar, de Memel à Suez; de Rome à la mer Noire, et préparent un châtement exemplaire de la Démocratie ploutocratique. La judéo-maçonnerie, de son côté, travaille ardemment et agit fiévreusement. Le monstre tremble. C'est cette hydre aux multiples têtes sans cesse renaissantes qu'Hercule se réserve le plaisir d'abattre.

L'Europe est en effervescence; l'atmosphère est électrisée; la catastrophe paraît imminente! Toutes les capitales s'agitent dans une fiévreuse activité. La Tchécoslovaquie est le point névralgique. Il y a en Europe centrale des colonies juives nombreuses dont le sort peut être compromis en cas de progression de l'influence hitlérienne. Cette progression ne menace que des régions où les intérêts français ont le plus souvent été nuls. Mais de ceci les Juifs n'ont cure. Dans l'espoir de servir leurs congénères des ghettos, ils n'hésiteront pas à faire cadeau à la Turquie du Sandjak.

Cette même Juiverie internationale contestait le caractère allemand de Dantzig, tandis que le Sandjak, la France mandataire avait plus de droits et d'intérêts. «Toute entourée qu'elle soit, —écrit «Haboker», le quotidien hébreu paraissant en Palestine,— par des Etats où règnent la haine et l'oppression à l'égard des autres nations ainsi que l'antisémitisme, la Tchécoslovaquie se dresse, tel un solide rocher, donnant au monde le spectacle d'un pays vraiment libre. Pour nous Juifs, dans le désert de haine qu'est l'Europe, ce pays est une oasis bénie, un petit paradis où les Juifs connaissent la joie de la liberté et de l'égalité des droits».

Il faut donc à tout prix défendre cette Palestine européenne, créer, au mépris du principe du droit des minorités, par le traité de Versailles, et gouvernée par le célèbre franc-maçon Bénès, comme un Etat tampon rapiécé pour le développement du racisme hébraïque, contre l'expansion germanique «Drang nach Osten».

Plutôt une guerre qu'un compromis avec l'Allemagne! En cajolant, en caressant le sentiment patriotique du peuple français qui ignore les agissements souterrains de ses vrais ennemis, les Hébreux, maîtres des démocraties pourries, travaillaient à renforcer le Russe et le Turc en vue de démolir l'Axe.— «Vous y tenez, demandait le «Populaire» de Blum-Ploum tra-la-la! vous, au Sandjak? Non, n'est-ce pas? Moi non plus.— Mais vous tenez à ce que la poussée du fascisme hitléro-

mussolinien soit arrêtée, en tant qu'elle s'opère par la force; vous tenez à ce que sur tous les points de l'Europe et du monde où le fascisme menace les démocraties, celles-ci soient enfin résolues à faire front. «L'intérêt juif n'a rien de commun avec l'intérêt français; ils sont même presque toujours diamétralement opposés. La judéo-franc-maçonnerie voulait la guerre pour se venger de l'hitlérisme qui l'a privée de sa situation prépondérante en Allemagne; parce qu'elle escompte des bénéfices et elle sait que si la guerre n'éclate pas, anéantissant l'Europe, elle sera chassée de tous les pays qu'elle asservit encore. Les Juifs en ont fait l'aveu publiquement:— «Si l'épreuve des nerfs, à laquelle le monde est soumis en ce moment, ne mène pas à la guerre immédiate, nous savons ce qui nous attend», écrivait le journal juif «Le Droit de Vivre».

La France se courbe sous l'arrogante pression anglaise, et l'encourage directement. La France, Etat mandataire, cédant au bluff de Kémal, abandonne les minorités à la merci du vaincu; mais, lorsque ce fut le tour de la défense des Tchèques, les armées, les flottes, les avions furent mis en mouvement pour arrêter l'invasion éventuelle de l'Allemagne vers «l'oasis bénie»... La France, qui, faute de crédits, ne pouvait pas envoyer des troupes pour défendre son propre mandat, allait donner l'ordre de mobilisation générale. Des crédits furent votés, des tranchées furent creusées.— Panique! Et l'or prenait la fuite par la volonté décisive des judéo-français. Ainsi appuyés sur les franc-maçons, les judéo-bolchéviks et les éléments de gauche et de droite (car, d'habitude il n'existe pas pour eux ni gauche ni droite) faillirent jeter l'Europe dans le feu et dans le sang. Les éléments sains de l'Europe s'unissant pour ligoter la tyrannie des marchands du temple, une grosse partie des chances de guerre s'évanouissait. Au dernier moment, le cauchemar se dissipa, l'épouvantable catastrophe fut conjurée et l'humanité dans l'angoisse respira à pleins poumons, grâce au vol du légendaire N. Chamberlain!... Et les accords de Munich furent signés le 29 Septembre 1938.

Réjouissances dans les rangs des pacifistes. Jérémiades et fulminations de la part des bellicistes! L'hégémonie politique Ploutocratique qui plane sur l'Europe, est en proie à une agitation hystérique. M. Duff Cooper(1), se déclarant contre les

1) Il a donné comme parrain à son fils feu Otto Kahn, de la Banque Kuhn, Loeb & Cie... patronne du bolchévisme. Son arrière-grand-mère s'appelait Stein. Sa sœur a épousé un Lévitain...

accords, donna sa démission. Le premier Lord de l'amirauté qui a épousé la fille du duc de Rutland, avoua lui-même que l'Angleterre est un bras de la politique juive et que les Juifs lui ont rendu grand service. En signe de reconnaissance, il demandait au nom de Jéhovah qu'une prochaine guerre soit pour la prospérité de la finance et la domination juives. Lloyd George, qui, après avoir accaparé le pétrole de Mossoul avait promis Constantinople et Smyrne aux Grecs, fulminait contre les accords de Munich et les considérait comme une humiliation, une honte. Dans les séances solennelles de la S. D. N. on harangue sur l'égalité des droits des minorités; Eden, Churchill et un tas de Lords sont émus. Les Blumistes et les Paulfauristes s'agitent autour de la table, à Nantes, au sujet de ces accords et veulent réagir contre la politique française, en réclamant la liberté des petites nations de vivre libres au sein de l'humanité et en dénonçant toutes les théories d'«espace vital» ou d'expansion nationale; mais, ils n'ont cure des minorités du Sandjak. Un véritable «Bombs to Daisy» en rond! Les danseurs se cognent vigoureusement du croupion. C'est la noce! Le chef du Front Populaire, le Juif L. Blum, ne se souciait guère des intérêts français, puisque pour le salut de ses coreligionnaires chassés de l'Allemagne, la probabilité d'une guerre l'intéressait davantage. Il faisait la cour à Suad Davas, ambassadeur de Turquie à Paris. Sa suprême pensée était de faire entrer la Turquie dans l'alliance franco-anglaise; la Turquie, redevenue maîtresse des Détroits, assurerait la liaison des armées bolchéviques et franco-anglaises. La France devrait donc satisfaire toutes les demandes turques, même exorbitantes.

Une campagne de presse habilement entretenue par les soins des francs-maçons travaillait pour Kémal. Si la Turquie n'obtenait pas satisfaction à Alexandrette, disait-on, elle menaçait, dans le cas d'un conflit général, de marcher sur la Syrie et le Sandjak. Le correspondant du journal «Le Temps» à Ankara écrivait le 12 Juin 1939: — «Il faut donc en prendre son parti. L'important effet moral qu'aurait constitué l'annonce d'un accord tripartite anglo-franco-turc, dès le 12 Mai, est manqué; mais en politique, les regards vers le passé ne sont à retenir que comme des leçons pour l'avenir... Il ne faut pas oublier qu'en se contentant sagement des frontières du traité de Lausanne, fruit de son admirable effort pour la guerre de l'indépendance, la Turquie renonçait à un empire... On comprend que la question du

Sandjak tienne au cœur de la Turquie... Quoi qu'il en soit, si le 12 Mai dernier, l'accord n'a pu aboutir complètement, les contacts ont continué, entre M. Saradjoglou et M. Massigli, notre ambassadeur, plus actifs que jamais. Si, tant du côté du Quai d'Orsay que du côté turc, certains temps d'arrêt se sont produits, dûs parfois, à quelques manifestations de mauvaise humeur, la solution ne peut pourtant être que proche... Il faut donc conclure et vite. Un geste amical trop longtemps différé perd toute valeur. Il est encore temps, mais il n'y a plus de temps à perdre».

Non, tranquillisez-vous correspondant du «Temps», on ne perdra pas de temps. Déjà les journaux turcs encouragés, gâtés, vocifèrent. «Yeni Güne» lance des injures à l'adresse du sénateur Gautherot à l'occasion de sa visite à Moussa-Dagh: — «Au moment, dit-il, où le monde civilisé et ami, pacifique et réaliste, apprécie la haute position du grand et héroïque peuple turc dans l'équilibre de la paix, nous voyons malheureusement parmi les nations amies des «piteux» qui agissent contre la Turquie avec une haine farouche. L'un de ceux-là est le sénateur Gautherot, qui insiste sur l'idée que la situation actuelle de Hatay ne correspond pas à la convention juridique qui fait de ce pays une partie de la Syrie. Il accuse les Turcs d'atrocités vis-à-vis des Arméniens parce que ces derniers avaient applaudi le sénateur et chanté la Marseillaise. Et en défendant, au nom du droit et de la justice, ce peuple martyrisé, il n'a pas honte d'appeler «sanguinaire» le noble peuple turc. Vous vous trompez monsieur le sénateur; le monde a évolué, personne ne tombera plus dans vos guet-apens».

La presse indomptable de la capitale française fait courir le bruit, comme au temps de la tragique évacuation de la Cilicie, qu'il fallait avoir des armées pour conserver les régions en litige du Sandjak. En attendant, la situation s'aggrave dans le Sandjak. Les Turcs astreignent les Arméniens de 18 à 40 ans au service militaire. Ils ne peuvent plus quitter le pays et le colonel Collet est prié de ne pas leur livrer des passeports. L'allié turc, encouragé par la trahison française, menace, frappe. Arabes et Arméniens sont attaqués, assassinés; violences, provocations, pillages partout! Une demande de protestation de la part des populations est remise au colonel Collet. Lettre morte!... Aucune émotion!... La presse se tait intentionnellement, du moment que les Juifs ne sont pas en cause; c'est très normal. Mais les journaux sont remplis des événements de la Palestine. Lorsque ces

nouvelles graves circulent autour du Sandjak, aucun journal n'en parle que comme faits divers insignifiants. Pas d'illusions. Ils nous entretiennent constamment des détails des Juifs chassés de l'Allemagne, ou de la fuite dramatique de la juive, «La Passionaria» ou de la lecture du testament d'Azana! Peu importe que les anarcho-républicains espagnols aient poussé la sauvagerie jusqu'à déterrer les carmélites pour défendre la liberté de l'hégémonie judaïque.

Siècle maudit!... maudite humanité! La honte même est disparue à jamais!...

Deux traités furent signés entre la France et la Turquie. L'un à Paris, concernant l'assistance mutuelle franco-turque, l'autre à Ankara, concernant la cession du Sandjak. Le 22 Juillet 1939, le Sandjak devenait une province turque, et l'Assemblée Nationale d'Ankara proclamait cette date «Fête nationale turque». L'entêtement des Kémalistes se réalisait. Délire et enthousiasme en Turquie!... Réjouissances, illuminations, danses partout!... La France enterrait le foyer arménien, définitivement...

Pendant que les plénipotentiaires se félicitaient du succès de l'accord et trinquaient à la gloire de l'amitié traditionnelle franco-turque, la presse française jubilait avec le cri de «Le gardien des détroits est avec nous, nous n'avons plus rien à craindre de l'Axe Berlin-Rome». — «Le Temps», organe semi-officiel, salue le nouvel accord et le considère comme un événement très important qui ouvre une nouvelle ère dans les rapports franco-turcs. «La collaboration franco-turque, dit-il, pour garantir la sécurité du Sandjak, peut former un précieux point de départ pour toute nouvelle politique et il faut la féliciter. La S. D. N. n'avait pas réussi à arranger définitivement cette question compliquée, et les difficultés locales auraient pu décourager toute bonne volonté; l'accord réalisé dans ces conditions pénibles, peut être considéré comme un succès très important à l'actif des diplomaties française et turque».

Chamberlain et Belisha se congratulent au sujet de la possibilité de transformer les ports d'Alexandrette et de Tchesmé en Singapour de la Méditerranée Orientale... Quant à la S. D. N. en déconfiture, la commission des mandats ayant examiné le rapport du gouvernement français, accepta avec joie le fait accompli sans observation et sans incident. Dégoûtant!... ignoble!...

A la pauvre France, qui fut immortelle dans l'âme juvé-

nile des Arméniens de jadis, on a fait boire le calice d'amertume jusqu'à la lie.

La vérité, c'est que par une inconcevable méconnaissance de nos devoirs, écrivait Paillarès, nous avons compris pour longtemps une situation incomparable. Toutes les lettres qu'on reçoit d'Adana, d'Alexandrette, de Beyrouth, d'Alep, de Mersine, de Smyrne, de Constantinople, toutes disent que la France a perdu son auréole aux yeux de tous les Orientaux, — même les Kémalistes n'ont, au fond, que mépris pour notre lâcheté. Ceci importe fort peu à la République des Loges, mais sa chute suivra celle du catholicisme. Nous serons contraints de lâcher la Syrie.

Ceci est inévitable.

La Turquie Kémaliste, appuyée sur l'assistance fraternelle anglo-française, poursuit sa politique d'extermination des minorités. Une loi promulguée ordonne la confiscation de tous les biens nationaux et privés des Arméniens, la suppression de leurs droits séculaires et même l'usage de la langue maternelle. Sac et pillage déguisés. L'exode commence; tout le monde fuit avec ce qu'il peut emporter. Les femmes et les vieillards fuyaient éperdument, après avoir embrassé les pierres et les murs de leurs maisons. On assiste à des scènes déchirantes; beaucoup se trouvent mal d'émotion. Exil! éternel exil! vers des rives plus hospitalières, ou vers d'autres aventures internationales. Les émigrants campent dans les bois, abrités dans les cabanes misérables, sans nourriture, dans un état pitoyable. La douleur, la terreur et le désespoir envahissent l'âme de ces malheureux, et Mr. David, le délégué du gouvernement français pour leur établissement, estimait que la tâche de les secourir incombait aux sociétés de bienfaisance arméniennes. L'atroce souvenir des sinistres jours où, 24 heures après l'évacuation de la Cilicie, les massacres ensanglantaient le pays et Briand fièrement télégraphiait au Haut Commissaire de la Syrie, donnant des ordres de rendre à Kémal toutes les munitions, vêtements et avions de l'armée française, était présent dans tous les esprits. Tous les biens, meubles et immeubles, des Arméniens furent confisqués et remis aux émigrés turcs provenant de la Grèce, plus féroces encore que les Turcs d'Anatolie. C'est ce qu'on appelle dans la presse londonienne et parisienne «La Turquie moderne», démocratique, constitutionnelle, dotée de lois civiles occidentales... En effet, cela est vrai...

La Pologne se laissa séduire par l'or britannique, mais la riposte italienne en Albanie fut foudroyante. Cet accord anglo-

franco-turc tendait à la neutralisation de l'activité de l'Axe. Il nous semble que la vengeance de la finance judéo-française qui avait subi un échec dans l'affaire de la Tchécoslovaquie, fut partiellement assouvie par l'abandon du Sandjak. Ces accords renforcent, paraît-il, la traditionnelle amitié franco-turque! Cet optimisme n'est pas partagé par les hommes qui connaissent le mieux le Levant. L'Angleterre a fait pression sur la France pour se conformer à une clause d'un accord avec la Turquie et Alexandrette ne paie pas trop cher le concours assuré de la Turquie au cas d'un conflit. L'argument paraît lourd. Mais est-il aussi sérieux, aussi irréfutable qu'il en a l'air? Les accords successifs signés avec les Turcs depuis la tragique évacuation de la Cilicie ont-ils été respectés par eux? Après le Sandjak, le tour de la Syrie ne viendra-t-il pas? Hélas! ignorants et égarés! — La grande majorité de l'opinion arabe s'inquiète de cet abandon et n'admet pas sans contrôle les actes du gouvernement français.

Toujours est-il que la cession du Sandjak porta un rude coup au prestige et à l'honneur français en Orient. Ce que demandait, au contraire, la tradition séculaire et qui donnait, en même temps, pleine satisfaction au droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, c'était le maintien et le renforcement de l'influence et de l'autorité française en Orient, et non la politique d'effacement et de sacrifices sans contrepartie, pour assurer aux sociétés anonymes des bénéfices exorbitants. La grande illusion!... Le grand quotidien anglais «The Times» salue, dans un numéro spécial de quarante pages, les victoires diplomatiques de la nouvelle Turquie, de l'Union Balkanique jusqu'à l'accord des Détroits, l'accord financier signé avec l'Angleterre et l'arrangement définitif de la question du Sandjak avec la France.

Dans son éditorial le journal ne trouve pas assez de mots de nature à glorifier la Turquie kémaliste et les lauriers qu'elle emporte.

Avec la conclusion de l'accord anglo-turc, la Haute Finance internationale dont l'or est centralisé en Angleterre et en Amérique, se précipite sur la Turquie nouvelle pour la ramener à sa prospérité de jadis. Un article, sous la plume de H. Sidebottom, qui signe tantôt «Scrutator» tantôt «Candidus», paru le 25 Mai 1938, dans le «Daily Sketch and Sunday Times» vous parlera de «Notre meilleur ami dans le Proche Orient». C'est une révélation pour tous ceux qui ignorent encore pourquoi l'Angleterre prête des millions à la Turquie. — «Durant mon sé-

jour en Turquie, l'amitié des citoyens turcs envers notre pays a attiré mon attention. Bien qu'ennemis pendant la Grande Guerre, les Turcs ne manifestent aucune animosité contre nous. Ils en attribuent toute la responsabilité à l'Allemagne et à l'ancien gouvernement jeune-turc. Ils m'ont fait comprendre que la Turquie ne sera plus une matière d'échange pour son indépendance, ni pour l'Allemagne ni pour d'autres. La tâche du nouveau régime, bien différent de l'ancien, sera de développer le pays avec ses propres forces. Aucune capitulation envers les chercheurs de monopoles! Le nouvel emprunt turc à l'Angleterre, n'est pas en contradiction avec cette politique. Cet argent sera utilisé pour le développement du pays, et uniquement... sous le contrôle turc. Ce n'est pas un emprunt à intérêt perpétuel; le capital sera remboursé avec les produits du pays, sous forme d'exportations. J'ai eu l'impression qu'un esprit moderne, avide de progrès régnait dans le pays. L'ancienne Turquie est bien morte! La nouvelle Turquie, avec sa vitalité et son esprit d'indépendance, serait un puissant rempart contre les invasions étrangères. Il me semble que ce prêt à la Turquie fut une affaire satisfaisante pour notre pays. Nous n'avons demandé ni monopoles, ni d'autres privilèges. Nous ne demandons pas autre chose que de voir la Turquie revoir son ancienne prospérité. Il est évident qu'une Turquie forte et progressive est une amie naturelle de l'Angleterre. Nous n'avons pas de visées d'expansion, mais nous nous réjouissons pour le fait que les pays méditerranéens ne seront pas à la merci des attaques d'autres puissances et que la Turquie sera en état de se défendre... La Turquie traversera peut-être des périodes dangereuses. Ataturk est malade et il arrivera un jour où la Turquie sera privée de sa direction forte et sage. Si la Turquie s'affaiblit, les forces réactionnaires seront ressuscitées; donc tout appui que nous pouvons lui apporter aujourd'hui, sera utile pour la sauvegarde de sa situation actuelle qui maintiendra sa politique et notre amitié sera de longue durée. Ceci est bon et pour nous et pour les Turcs. Nous ne devons pas prononcer une parole qui puisse encourager la politique hostile de l'Allemagne».

«Nous ne pouvons pas nous désintéresser des affaires de la Méditerranée; c'est la raison pour laquelle j'attache une si grande importance à l'amitié de la Turquie, surtout depuis le jour où les Arabes donnèrent la preuve de leur incapacité politique et de leur esprit réfractaire à tout modernisme. La Turquie,

située sur les Détroits unissant l'Europe à l'Asie est la clé de la paix de la Méditerranée orientale. Constantinople, Gibraltar sont les principales bases de la force navale pour assurer la paix. Et l'emprunt accordé à la Turquie en est une garantie. Espérons que notre actuel ministre des colonies arrangera la question palestinienne, en créant un fort Etat Juif, pour que Haïfa devienne à son tour une base solide pour la paix».

Les signatures de Brémont et Dufieux, de la part du Comité Méditerranéen, protestant contre l'abandon du Sandjak, présentées au gouvernement Daladier-Bonnet, passèrent inaperçues. «Non seulement, disent les Français sensés, nous sommes devenus ridicules par cette politique d'abandon, mais nous sommes bafoués et prêts à mourir dans le déshonneur». M. Gautherot, adressant la parole aux anciens combattants arméniens disait: — «Après la Cilicie nous perdons le Sandjak. La géographie, les traités, l'honneur même exigent que nous y restions. Géographiquement, Alexandrette est le carrefour de toutes les routes de l'Orient, c'est la route du monde du pétrole... Au point de vue de fertilité, les géographes avouent unanimement qu'il est aussi riche que le Delta de Nil. Les traités assurent son indépendance. Et puis, et surtout notre honneur nous empêche d'abandonner la population antiturque aux massacres, surtout les Arméniens qui considèrent ce pays comme un refuge inviolable, et qui s'y sont installés sur notre parole d'honneur. Céder le Sandjak aux Turcs signifie rejeter nos devoirs élémentaires envers nos meilleurs amis et nos plus hauts intérêts. Cela signifie s'assurer non pas l'amitié des Turcs, mais leur mépris, cela signifie le déclin du sort de tous les pays mandatés et la préparation de nouvelles déchéances».

La désolation des provinces arméniennes, le sort tragique de la Cilicie et du Sandjak, si dégradants pour l'honneur de la France ne sont pas des souvenirs rassurants pour la sécurité future de la Syrie. Le bloc national de la Syrie publia une protestation où on lisait: — «La France a arrangé la question du Sandjak d'une manière pitoyable. Cet accord est une violation flagrante des engagements solennels pris par la France envers la Syrie. La France se sert de la Syrie comme matière de marchandage, et la conduit à la catastrophe. Les intérêts et les droits des minorités n'ont nullement été pris en considération. Depuis F. Bouillon, la France suit une politique d'abandon et de faillite vis-à-vis de la Turquie. Nous protestons contre

cette politique de complaisance. Que les Français sachent qu'ils ne pourront jamais s'assurer l'amitié de la Turquie, au contraire, ils perdront en Orient tous leurs intérêts et tout leur prestige. Nous réclamons le retour du Sandjak à la Syrie...». Et le gouvernement de la Syrie proclamait cette date «Jour de deuil national».

«L'Angleterre et la France payèrent cher l'alliance turque, constate «Hamburger Fremdenblatt». Des avantages considérables, des privilèges, des territoires furent accordés à la Turquie au détriment de la Syrie; et la Turquie s'engage à lutter, avec le front de résistance, contre l'Axe Berlin-Rome. «La presse italienne pousse des cris d'indignation et trouve mystérieux les accords franco-turcs et anglo-turcs dont les dispositions touchent l'organisation de la paix balkanique. La politique britannique de l'Orient est sévèrement critiquée par les peuples d'Islam et il est naturel que l'Italie, puissance musulmane et amie des Arabes, s'intéresse à ces questions qui la concernent directement. «La puanteur turque, écrit «Il Telegrafo», quoique allégée par des méthodes hygiéniques, bien que adoucie par l'emploi du «lysoforme», reste et restera toujours la même: elle contaminera tout le Proche-Orient. C'est une puanteur qui cause de l'effroi à celui qui respire. Et plus elle se répandra, plus en profiteront les puissances de l'Axe». Et «Il Messaggero» ajoute: — «Rendre une partie du territoire de la Syrie à un autre, sans l'assentiment de l'Italie qui avait participé au Conseil suprême des Alliés, est une violation flagrante des engagements internationaux souscrits par la France».

Et le gouvernement italien envoie au gouvernement français la déclaration suivante: — «Le gouvernement impérial a appris par la presse l'accord conclu entre la France et la Turquie, au sujet de la cession du Sandjak à la Turquie. L'Italie comme puissance signataire du mandat a l'honneur de faire toutes réserves sur le contenu de cet accord qui est signé à son insu et sans son assentiment et qui contrarie les buts du mandat et le désir des peuples intéressés. Vu que la presse a également publié une série de déclarations écrites ou orales, faites à cette occasion, de la part du ministre des affaires étrangères français, le gouvernement italien fait des réserves également en ce qui concerne ces déclarations».

Les journaux allemands félicitant l'initiative de l'Italie font remarquer que l'Italie, ayant accepté le principe du mandat, ne

peut pas tolérer que ce principe soit changé capricieusement, pour servir la politique de la force; elle ne peut pas tolérer qu'il y ait un changement des forces dans le bassin méditerranéen auquel elle est fatalement intéressée par sa situation géographique et que cette cession est une opération illégale au point de vue juridique. Tant que l'Italie n'aura pas sa part dans cette partie du Proche Orient, l'équilibre méditerranéen sera en défaut. La solution de cette question devient une nécessité croissante. L'Italie a décidé de faire valoir son droit d'intervention.

Le jour même de la signature du traité franco-turc, la presse nazie répondait:— «Les Français ont perdu tout esprit de tact. Ils nous font rire lorsqu'ils déclarent la France un pays pacifique. La cession du Sandjak a été une infraction au statu quo territorial, élément essentiel de l'accord sur la Méditerranée entre l'Angleterre et l'Italie. C'est sur ce point que se découvre le caractère de l'affaire en tant «qu'acte d'agression diplomatique contre les intérêts bien compris du Reich grand-allemand dans le Sud-Est européen et de l'Italie dans la Méditerranée». Chacun le sait, la politique d'encerclement ne connaît pas de loi. Pourquoi la France cède-t-elle un bout de mandat? Puisque le «jamais» français a reçu cette atteinte, pourquoi ne rendrait-elle pas les colonies allemandes à l'Allemagne qui sont aussi des mandats confiés par la S. D. N.?— Oui, en effet, pourquoi?— C'est parce que les Turcs, paraît-il, sont des gens bons à rouler. C'est le traditionnel Bal des Quatz'art, nudisme de la politique sans pudeur!... Les puissances totalitaires ripostèrent vigoureusement à la politique d'encerclement de ces déchus de l'humanité. Tous les officiers de la marine japonaise ont fait le serment de mener un jour le combat décisif contre l'hégémonie occulte.

La Turquie refusait catégoriquement toute garantie particulière ou privilège pour les minorités non-turques. La France s'inclina devant les exigences turques. Elle n'essaya que timidement d'obtenir quelques vaines garanties pour la protection de ces malheureux abandonnés. Quelques jours après cet accord un rapport du Quai d'Orsay fut transmis à la presse où l'on voyait ostensiblement l'absence de toute garantie aux minorités. La France, sans aucune objection, exploitait à fond les minorités amies, à son tour.

Les appels et les initiatives des anciens généraux de l'armée d'Orient, le ressentiment de la presse allemande et italienne, les protestations des Arabes, les supplications du peuple arménien n'ont pu émouvoir ces cœurs endurcis, car «l'amitié turque vaut plusieurs Sandjak» déclaraient les dirigeants sinistres. La majorité des journaux parisiens refusait d'insérer les articles de Paul de Véou, qui protestait avec véhémence contre l'abandon du Sandjak. Nous savons très bien que les journaux font des affaires... Le général Brémont et Rémusat se heurtaient à des obstacles infranchissables. Ce n'est pas par des moyens délicats qu'ils pouvaient réussir devant la forteresse maçonnique de la rue de Valois et de la rue Cadet, où les canons de 1919 ont dégonflé...

Pendant qu'on célébrait l'anniversaire de la journée sanglante du 14 Juillet, deux puissances totalitaires, sur les sommets de Tyrol, entreprenaient des initiatives militaires. Il s'agissait simplement d'un échange des populations allemande et italienne. Une poignée d'Anglais et de Français se trouvaient parmi elles. La Démocratie qui, de gaité de cœur, laissait partir des milliers et des milliers d'Arméniens en exil, affamés, opprimés, sans abri, élevait sa voix émue pour la défense de ses quelques ressortissants et L. Blum considérait cet échange comme un acte barbare. Telle est la vérité!...

«L'homme libre», journal favori de G. Bonnet, la main sur le cœur, comme s'il était amoureux des beaux yeux des Arméniens, après avoir exposé l'aide des Arméniens à la France, demandait la protection de la France:— «A maintes reprises, la Turquie a déclaré nourrir de bons sentiments envers les Arméniens et par sa presse compétente, elle a confirmé que ceux-ci étaient de la race turque. Quand même, dans les traités futurs, il ne serait pas difficile d'insérer une clause garantissant la sécurité et la protection des Arméniens. L'armée turque, modernisée grâce au capital anglo-franco-judéobolchévique, riposte à cet éditorial dans le ton de Don Quichotte:— «Vous autres français, vous croyez encore que vous pouvez tenir tête à la nouvelle Turquie par votre politique corrompue. Votre cerveau est si pourri que vous n'êtes même plus capable de voir et de comprendre ce qui se passe. Changez vos têtes démodées. L'avenir des Arméniens se trouve dans les mains des Turcs et non pas sous la protection que les Français imaginent d'insérer dans les traités».

Aujourd'hui, le Sandjak est bel et bien cédé pour ache-

ter l'alliance militaire kémaliste contre le danger d'expansion germano-italienne. Bon ! Cependant des esprits critiques vont se demander quelle était la raison qui avait poussé la France à évacuer la Cilicie en 1922 puisque, à cette époque, Hitler et Mussolini se dessinaient à peine à l'horizon politique; l'axe se trouvait à l'état embryonnaire; la croix gammée de Hitler n'était pas encore élevée contre la domination mondiale des judéo-francs-maçons; le danger germanique ou italien était nul. Et puisque à cette époque la France avait les mains libres, elle n'avait pas besoin des «tchéts» kémalistes, étant bien forte dans le bassin méditerranéen; elle était en état d'assurer la protection des minorités et la gérance de ces pays placés sous son mandat. Alors pourquoi cette évacuation de la Cilicie? Pourquoi ne pas céder également à ces «précieux amis» la région de Nice conquise jadis par la France grâce aux forces turques? Non! il n'y a aucune excuse. Essayons de voir les choses sous leur véritable jour. — L'histoire est une école d'où on doit tirer des leçons salutaires. Un épais brouillard couvre cette lumière terne. Si la personnalité des Briand, F. Bouillon, Finaly, n'est pas en cause aujourd'hui, il existe leur ombre destructrice. L'esprit diabolique de cette trinité judéo-maçonnique se perpétue chez leurs successeurs: Mandel-Zaharof-Chautemps-Herriot-Blum-Bonnet-Churchill-Daladier, qui travaillent avec acharnement et, sans crainte, plaident pour leurs roublards capitalistes, malgré le grand courage civique des éléments sains français qui démasquent sans cesse leurs ténébreuses intrigues. Briand n'est plus ministre, ni président, il est mort. Mais les Finaly, la 5ème colonne et finalement toute la Juiverie restent debout, vivants, administrant la France presque toujours contre les intérêts des honnêtes gens. La France, de gré ou de force, est devenue le serviteur ou l'alliée de quelque chose de matériel. Le traité de François Ier avec le sultan avait soulevé l'indignation de toute l'Europe. L'Europe chrétienne avait lancé l'anathème contre le Roi-Très-Chrétien; aujourd'hui c'est l'église arménienne qui lance l'anathème contre les tristes sires de la Troisième République déchristianisée... La France n'est pas gouvernée par des hommes inconscients; tout au contraire, par des personnages, nouveaux et anciens, internationaux, antichrétiens. Les judéo-francs-maçons athées, au service du Kahal, le formidable gouvernement occulte juif, se sont mis au travail avec tant d'ardeur que nous crai-

gnons qu'ils ne travaillent hélas! encore longtemps. Qu'est-ce qu'ils attendent, les Arabes, pour confisquer leurs biens avec le même enthousiasme et expulser tous ces métèques internationaux?

Le peuple arménien a le droit de poser la question de sa défense nationale à la France, à son alliée d'hier qui, vaincue en 1870 parla au nom des peuples opprimés; vainqueur en 1918, abandonna aux bourreaux, à la trahison, ses petits alliés sans défense qui ont eu le malheur de se fier à sa parole, à ses engagements d'honneur! Malheureusement, Paul de Véou exprime des regrets tardifs: — «Un jour, écrit-il, la Cilicie arménienne sera reconstituée par la France. Le drapeau français flottera de nouveau sur ses citadelles, car les liens séculaires créés glorieusement ne se détruisent pas facilement. Nous avons commis une erreur grave en cédant la Cilicie aux Turcs. Il faut reconquérir ce pays riche. Et la Cilicie plus fertile que les rives du Nil, rassemblera autour de ses évêques, les familles arméniennes. Nos soldats protégeront le pays pour assurer la paix et la sécurité. Mais quand?»

— «Jamais!» disons-nous, car nous savons que les Arméniens du monde entier ont perdu toute leur confiance en la France métèque!... Hier la Cilicie, aujourd'hui le Sandjak, demain ce sera le tour de la France entière... La France a perdu non seulement le prestige de son renom, mais même ses intérêts vitaux qui périclitent dans les pays arabes. C'est cette amitié anglo-franco-fumiste entâchée de plouto-judaïsme qui nous fait souffrir, qui nous fait regretter notre conduite loyale et qui abuse de notre esprit de patience! Un peuple qui a souffert horriblement; un peuple dont la moitié fut décimée et une autre partie tomba sur les champs de bataille, dans les déserts, sur la route d'exil; un peuple qui sut, à côté de ses alliés et pour leur cause, défendre sa peau et lutter pour la liberté, ne mérite pas d'être critiqué et ridiculisé! Depuis un demi-siècle nous patageons dans cet état chaotique. Dégénérescence complète!... Aucune morale internationale!... Le scandale est monstrueux!... La presse, racaille soumise, essaie de faire croire au monde que la Démocratie lutte pour l'émancipation des peuples opprimés! Quelle fumisterie! Qu'a-t-on alors à reprocher à l'Allemagne de Hitler?

Ces tristes événements nous obligent à croire que les Arméniens, avec leurs amis Syriens, seront unis dans l'avenir, contre l'hypocrite démocratie. Les jours sombres que nous traversons, nous posent devant cette terrible alternative: pour la

paix universelle, pour l'amour de l'église, Jérusalem doit être livrée à ses vrais gardiens.

Nous voulons la P-A-I-X!

Nous ne tolérerons pas encore une fois le déclin des couvents et des foyers pour la domination du monde du «Pauvre Israël»... Domination, qui commence par la Ville Sainte de Jérusalem, à demi détruite par la main implacable des Juifs, ennemis héréditaires de la Chrétienté.

La S. D. N. et l'O. N. U. sont intéressées, la main dans la main, à cette réalisation. Le Juif Errant a eu l'audace et trouve le moment propice (après la liquidation de Hitler et de Mussolini), de liquider une à une ses affaires raciales et dominatrices par la haine et par les armes contre l'Empire Arabe, en attendant que la 3ème guerre mondiale mûrisse entre les Grandes Puissances Imbéciles.

L'audace a dépassé les bornes!...

Le comte Bernadotte, le médiateur de l'O. N. U. à Jérusalem, a été assassiné sur un ordre mystérieux d'Israël. Son remplaçant avait été désigné en troisième vitesse, pour le sacrifice «Kacher»...

Le grand spécialiste des sciences coloniales, l'allemand Dr. Paul Rohrbach, qui a voyagé trois fois en Arménie, a condensé sa pensée précise dans les paroles suivantes: — «Lorsqu'un jour les nations de l'Europe Orientale réussiront à secouer les chaînes, deux nations surgiront pour l'Europe; les Ukrainiens et les Arméniens. Les Ukrainiens comme un élément national avec leurs plusieurs millions d'âmes; et quant aux Arméniens, ils sont sans doute l'élément le plus actif, au point de vue spirituel comme au point de vue matériel, tous les peuples orientaux; on peut dire que, par leurs dons nationaux ils sont uniques. Dans l'Arménien il y a une énergie, une ténacité qui contredisent tout ce qu'on est habitué à considérer comme le tempérament oriental; ainsi, grâce à leur activité psychique et leur esprit d'initiative économique, ils sont appelés à jouer un grand rôle».

Ces déclarations viriles puisent leur force dans le puissant réservoir de justice et de regret... Mais, le temps des discours est périmé! Nous ne sommes plus en 1918 ni en 1944. La confiance a disparu!... Voici la Cilicie et le Sandjak abandonnés par ordre de la Cour de Cassation du Grand-Orient de France. Il est évident que l'Arménie et le monde arabe se trouvent sur

la route des pétroles; car la tortueuse et intrigante diplomatie des grandes démocraties peut, encore une fois, noyer irrémédiablement le monde catholique et mahométan dans des discours flamboyants et des toasts sanglants... Il faut agir vite, pour que la lumière jaillisse des ténèbres!...

Paris, 1938

«Nos amis Juifs ne doivent pas perdre de vue que le sang des soldats Arméniens était mêlé au sang des soldats Français et Anglais pour conquérir leur PALESTINE... c'est grâce à ce sacrifice que les Juifs sont en train de créer leur Foyer National en Palestine.

«N'avons-nous pas le droit de dire aux Juifs? «Assez, Messieurs, cessez une fois pour toutes de nous persécuter et de nous poursuivre. Vous nous avez déjà fait beaucoup de mal. Mais, sachez bien que la patience humaine a des limites, le couteau juif dissimulé dans un bouquet de fleurs a déjà atteint notre os... A bon entendeur, salut!...».

ARAM TURABIAN

Grand patriote et philanthrope,
ex-délégué des volontaires Arméniens dans l'Armée française de
1914-1918.

G. — LA PALESTINE RESSUSCITÉE.

(«National Home» ou «Home Universal»?)

L'Unité arabe.

«Jérusalem, capitale de la Paix du monde. Nous autres Juifs, nous ferons nôtre la lutte de la S.D.N. et nous ne nous reposerons pas avant la Paix finale. La S.D.N. est intéressée au succès de notre cause, non seulement parce qu'elle a accordé le mandat, mais parce que notre cause dépasse les bornes des affaires nationales d'un pays, puisque c'est quelque chose en quoi la paix et le progrès du monde entier sont en-

clos... Nous dominerons officiellement le monde un jour prochain, et ce sera de Jérusalem. Là, nous est venue la grande humiliation: là sera aussi le grand triomphe!...

NAHUM SOKOLOV
au Congrès sioniste de 1922.

Pour les gens à raisonnement simpliste, le Sionisme se traduit par l'émancipation et l'établissement de tous les Juifs en Palestine. Erreur grave! «Le Sionisme est la résultante directe de l'enseignement prophétique... Il dépasse le nationalisme bâtard qui regarde comme chose essentielle la simple possession d'un territoire et un gouvernement politique autonome(1). Le Sionisme est le mouvement national juif basé sur l'idéal messianique de domination mondiale.

Le 1er Congrès sioniste se tint à Bâle en 1897, sous la présidence de l'apôtre Théodore Herzl, journaliste et écrivain. En 1903, date de sa mort, la direction du mouvement sioniste passe à Asher Ginsberg. C'est lui qui, vers 1890, à Odessa, avait fait la lecture, à ses disciples extrémistes, de la première version des «Protocoles des Sages de Sion(2).»

Le but du mouvement ouvertement déclaré était la domination juive mondiale avec l'asservissement complet des gentils goym. Le Congrès Sioniste, composé de 200 délégués de tous les pays qui le financent, se réunit tous les deux ans. C'est un vrai gouvernement effectif. Chaïm Weizmann est le président; Nahum Sokolov le premier ministre. Rothschild, rallié au mouvement et avec ses nombreuses donations, est l'âme même du Sionisme. Déjà Disraëli, croyait fermement qu'un nouveau messianisme renaîtrait de Jérusalem, auquel s'attend anxieusement l'humanité entière!

Une revue anglaise «The Patriot», publia une confidence faite en 1898 par un Juif sioniste à un religieux. Comme cet ecclésiastique s'étonnait d'entendre son interlocuteur affirmer que les Juifs mettraient bientôt la main sur la Palestine, il demanda sur quoi comptaient les Sionistes pour se la voir attribuer. Et voici sa réponse stupéfiante:— «Nous comptons sur une guerre mondiale dont les Juifs seront les instigateurs et les agents. On croit généralement que ce sont les chefs politiques,

les rois et les princes qui font les guerres. Quelle erreur! Le nerf de la guerre c'est l'argent et l'âme de la guerre c'est la presse. Ce sont les banques et les journaux qui font les guerres. Or, les banques et les journaux qui lancent des arguments pour ou contre la guerre, sont aux mains des Juifs, en Europe et en Amérique. Voici le plan sioniste: une ou plusieurs guerres universelles doivent être déclenchées et elles doivent être de façon à durer jusqu'au moment où les peuples seront arrivés au dernier degré d'épuisement, aussi bien en forces qu'en ressources financières et morales. Les Juifs la feront donc durer aussi longtemps que possible. Quand ils jugeront l'heure venue, alors les Juifs feront la paix comme ils auront fait la guerre et par les mêmes moyens, c'est-à-dire par la presse et l'argent. Alors commenceront les négociations sur les clauses des traités de paix où les questions d'indemnité tiennent une si grande place. Ces indemnités, seuls les Juifs pourront les payer, car seuls ils seront assez riches pour cela. Eh bien! Les Juifs ne trouveront pas les sommes nécessaires tant qu'ils n'auront pas imposé leurs conditions. La principale sera l'annexion de la Palestine. Si les peuples n'acceptent pas un arrangement amiable, les Juifs leur forceront la main en refusant les fonds des indemnités et la paix restera en suspens. Je puis parler de nos plans sans crainte pour cette simple raison que personne ne vous croira si vous répétez mes paroles. L'avenir seul montrera si moi et les miens nous nous faisons des illusions».

Quel imperturbable cynisme dans cette prophétie étourdissante!... Pour des observateurs superficiels, la question palestinienne apparaît si simple: les Juifs demandent la Palestine, leur pays ancestral, et veulent y fonder un Etat autonome. Quoi de plus naturel et de plus légitime! — Mais la question est plus compliquée et plus mystérieuse. «Le grand idéal du Judaïsme n'est pas que les Juifs se rassemblent un jour dans quelque coin de la terre pour des buts séparatistes, mais que le monde entier soit imbu de l'enseignement juif et que dans une fraternité universelle des Nations — (un plus grand Judaïsme en fait), — toutes les races et religions séparées disparaissent», écrivait le 9 Février 1883, le «Jewish World». Ainsi le temple de Salomon reconstitué, Jérusalem lancera des ordres, et les peuples «gentils» ou musulmans recevront de ce centre leur direction politique, sociale, religieuse, culturelle. La conception messianique de l'impérialisme juif est la domination universelle sous la forme d'une Ré-

(1) Voir: Israël Friedlander, «Passé et Présent».

(2) Voir: Appendices, Les protocoles des Sages de Sion.

publique Universelle (Assemblée des peuples), dont les leviers de commande seraient à Jérusalem. La Palestine ne sera donc autre chose «qu'un camp d'entraînement à l'agriculture pour la prochaine révolution mondiale».

Bien avant la création de l'Organisation des Nations Unies, des poésies lyriques sous la forme à la fois biblique et moderne dégageaient l'odeur parfumée du rêve sioniste(1).

Voici quelques passages d'Edmond Fleg. «Le Psaume de la Terre Promise».

AUX NATIONS UNIES (O. N. U.)

Chante, Israël, un chant nouveau,
Comme il souffla sur la mer Rouge,
Figeant et fixant, en murs rutilants,
Les mouvantes eaux
Sur toutes les mers où des vagues bougent,
Il souffle, il souffle, l'Esprit d'en haut.

Et comme autrefois l'eau de la mer Rouge
Entendit le cri d'un peuple nombreux,
De toutes les mers où des vagues bougent
Sonne l'Hosannah des nouveaux Hébreux:

«Bondissez, coteaux d'Ephraïm,
Forêts du Carmel, secouez vos tresses.
Sinaï, fait crier tes cîmes,
Rives du Yabbok, tonnez d'allégresse,

Ils sont délivrés; Ysaac, Jacob, Abram
Dans la double grotte où dorment leurs os;
Il n'est plus captif, Moïse, fils d'Abram
Dont le corps se cache au roc du Nébô.

(1) A vrai dire, l'O. N. U. fut fondée le 24 Octobre 1948. Le président Roosevelt est fondateur de ce nom, qui l'a employé pour la première fois, le 1er janvier 1942, dans la «Déclaration des Nations Unies», à la poursuite de «Sa» guerre contre l'Axe. Son budget annuel est de trente six milliards de francs. Il faut bien rappeler, à peine dix ans après, que cette organisation des «sages» a fait naufrage à la sixième session à Paris.

Un autre Josué, poussant de la Tamise
Des chars et des canons,
A passé le désert et les plaines promises,
D'Arad à Zabulon.

Pour franchir le Jourdain, l'arche de victoire,
Par Rome était portée, aux bords de l'Ysonzo;
Pétrograd et New-York soufflaient la fanfare
Qui renversait les murs de Jéricho;

Et pour qu'un jour sauvât la Colline Sainte,
La France, qui saignait de l'Yser à la Seille,
Durant quinze cents jours d'agonie sans plainte,
De son bras mutilé, arrêtait le soleil.

Car tous les Juifs tombés pour toutes les patries
Ont creusé nos sentiers dans les mers;
Tous les hommes tués dans la grande tuerie
Ont pavé nos chemins de leur chair.

Les voici, les voici, les vignes désirées,
Les ruisseaux laiteux d'olive et de miel;
La voici, la voici, la terrestre contrée,
Où Sara vit marcher les trois anges du ciel.

Nos jours vont s'écouler aux vignes désirées,
Ainsi que ruisseaux d'olive et de miel,
Et nos âmes seront la terrestre contrée
Où Dieu sèmera le froment du ciel.

Et maintenant sur les reflux de la mer Rouge
Où s'engloutirent jadis l'Egyptien nombreux,
Qu'aujourd'hui les mers, où dans les fonds clairs
Nulle armée ne bouge,
Se referment sans deuil, derrière les Hébreux.

En Février 1917, le Comité sioniste international tint sa première réunion officielle, en présence des Rothschild, Sir H. Samuel, Chaïm Weizmann, N. Sokolov, M. Sykes et d'autres. Le vaste programme fut amplement discuté, et l'idée d'un man-

dat anglais sur la Palestine naquit au milieu de l'enthousiasme général. Les hommes politiques anglais les plus enjuivés, à commencer par Lloyd George, penchaient énergiquement dans ce sens-là. Au parlement il y avait un sérieux nombre de voix sionistes notoires, entre autres, Sir Philipp Sassoon. En décorant la Palestine du nom de Home National pour les Juifs, l'Angleterre serait agréable une fois de plus à cette race, tout en tenant la porte des Indes jusqu'au canal de Suez. Quoi de mieux pour monopoliser les voies du trafic oriental! Des délégués sionistes furent envoyés urbi et orbi pour tâter le pouls aux gouvernements étrangers. Les grandes lignes de ce programme furent approuvées par le gouvernement français. Puisque la puissante maison des Rothschild, tant en France qu'en Angleterre, était le maître du Sionisme, tout devait aller à merveille. Il faut bien saluer la nation franque, si généreuse. A partir de 1914, la France saignait pour le beau rêve des sionistes.

Et en Novembre 1917, Arthur Balfour, chef du Foreign Office, adressait à Lord Rothschild une lettre déclarant «que l'Angleterre considérait favorablement l'établissement en Palestine du Foyer National pour les Juifs, et vouerait ses meilleurs efforts à la réalisation de ce but».

Les Puissances alliées n'hésitèrent pas une seconde, avec mille sacrifices, à réaliser cette Déclaration Balfour. Sans verser une goutte de sang, le slogan ultra-moderne fut lancé «La Palestine aux Juifs». Ainsi se réalisaient les prophéties psalmiques pour que le fanatique Jahvéh se perpétue triomphalement dans la Terre Promise! Ce qui est étonnant, c'est qu'inspirés par cette célèbre Déclaration, les grands et les petits, les riches et les pauvres, les nationalistes et les communistes, ont salué avec enthousiasme la création du Foyer. Dans «Gringoire», André Tardieu fixe quelques points d'histoire à propos de son activité de Haut-Commissaire de France aux Etats-Unis pendant la guerre: «Quand, en Novembre 1917, dit-il, M. Balfour lança à travers le monde, sa promesse d'un Foyer israélite en Palestine, je mesurai la force, qui, pour notre action aux Etats-Unis, nous manquait. J'expédiai donc à M. Pichon un projet de télégramme à m'adresser, où la France promettait, pour la Palestine, la même chose que l'Angleterre. Et quand M. Pichon me retourna mon texte, signé de lui, j'allai le montrer au juge Brandeis, qui pleura de joie et au président Wilson qui me dit: — «Je suis profondément heureux que la France, dans une juste cause, ait pris cette position»

Le 24 Juillet 1918, pendant un séjour à Paris, je présidais, assisté du baron Edmond de Rothschild, au passage de la première unité de Juifs d'Amérique, qui partait pour rejoindre à Jérusalem les volontaires de la légion palestinienne, «engagés sur notre front d'Orient. — Dès ce jour, mes relations avec le gouvernement américain, la finance américaine et la presse américaine, dont nous avions un impérieux besoin, me furent grandement facilitées».

Quelle merveilleuse étude de psychologie de la vie publique américaine, qui ne tende qu'à un but: la défense des intérêts mondiaux du judaïsme! Et précisément, dès que les Juifs eurent la promesse que la Palestine leur serait attribuée, ils firent intervenir les Etats-Unis dans la Grande Guerre... A cette époque, le pouvoir politique sioniste était centralisé en la personne du juif Louis Brandeis qui était à la tête du Comité Exécutif pour les affaires sionistes à New-York, avec son état-major le rabbin Stephen Weise, Félix Frankfurter et Eugen Meyer. Wilson était leur homme de paille. Ils ont exercé une influence prépondérante sur la politique de Roosevelt. Disons incidemment que, plus tard, le Pacte Kellog aussi fut l'œuvre de Loevinson, avocat juif de Chicago, qui l'expédia à Briand, lequel le remit avec joie à Kellog... Il suffit de vouloir comprendre les choses, les soumettre à l'analyse micrographique, alors le mystère disparaît et tout devient clair comme la lumière du soleil...

Le 11 Août 1920 fut conclu le traité de Sèvres qui sanctifiait le Foyer National juif. Ce traité ne fut pas exécuté pour les Arméniens, mais ses clauses concernant la Palestine furent appliquées sous la protection de la Grande-Bretagne. Ce traité fut unilatéral et exécutable seulement pour les minorités juives; et son remplacement par le traité de Lausanne causa la chute de la chrétienté d'Orient. «De faux prophètes viendront après moi, pour enfoncer la croix dans la boue», avait dit Jésus. Le prototype de ces prophètes fut le juif Disraëli, camouflé sous le nom anglais de Lord Beaconsfield, qui prédisait la naissance à Jérusalem, sur les cadavres des Gentils, d'un nouveau messianisme impatientement attendu par l'humanité aveuglée...

D'ailleurs, la création de ce Foyer fut la violation formelle d'un engagement antérieur signé avec l'Arabe Sheriff Hussein, œuvre de l'aventurier colonel Lawrence, par lequel en

1915 l'Angleterre lui avait promis un droit sur la Palestine pour acheter l'assistance des Arabes contre la Turquie. Et l'Angleterre avec sa puissante flotte et ses immenses richesses, n'a pas réussi jusqu'ici à endiguer le projet d'un Etat juif indépendant. Elle s'est heurtée à la résistance tenace des Juifs. L'appui britannique ne semble pas porter bonheur à la Palestine ni à sa couronne... Au commencement, des colons n'arrivaient que par petits groupes, mais les mouvements antisémites dans divers pays provoquèrent un afflux considérable d'émigrants qui furent mal accueillis par les Arabes et les Chrétiens. La Palestine qui comptait au temps des Turcs 60.000 Juifs environ, en abrite aujourd'hui 2.000.000. Les exploitations les plus florissantes appartiennent à de riches Juifs qui utilisent des manœuvres arabes; les grands travaux de défrichement et d'irrigation sont faits par la main-d'œuvre arabe; le nombre des colons Juifs vivant de la terre ne dépasse pas 25.000. Tandis que les terres passent aux mains des Juifs(1).

Des collisions terribles se produisent entre les Juifs et les Arabes dans le Néguev. Toutes les forces économiques, même agricoles, des Arabes passent sous la domination Juive. Les nationalistes arabes prennent des mesures draconiennes pour enrayer ce trafic, et ils luttent avec acharnement. Le Juif n'aime pas cultiver la terre qui est trop basse pour lui, donc il revient à sa vraie vocation qui est le trafic d'argent et de marchandises. Alors pourquoi cette rage de vouloir accaparer les terres arabes

1) Les richesses de la mer Morte sont exploitées depuis des années par une société juive, la Société des Potasses, qui sera ruinée si le Néguev échappe au contrôle sioniste, parce qu'elle devra alors interrompre son exploitation. Les Juifs et les Anglais ont fait procéder à des recherches, pour déceler les richesses de cette partie de la Palestine qui contient, entre autre, du pétrole.

Il est inutile de dire que la lutte actuelle autour des champs pétroliers dans les Etats arabes et en Perse, est une lutte entre des groupements capitalistes Juifs: par exemple, les Séphardims et les Polaks. Il serait beaucoup plus sage de les laisser s'entr'égorgés seuls. Par l'astuce de leurs procédés, ils brouillent les cartes, d'où résultent des guerres et des révolutions entre les peuples; tout cela au nom du patriotisme. En ce moment, le peuple anglais fait les frais de la lutte au profit d'entreprises américaines, sur le sol arabe, appuyées par les capitalistes sionistes, groupe Ashkénazim, de l'Etat d'Israël. Voir l'évolution du conflit pétrolier de l'Anglo-Iranian qui oppose la Grande-Bretagne à la Perse.

D'autre part, les gisements de pétrole de Tunisie, notamment ceux du Fezzan sont partagés, à la suite de très importants investissements de ca-

puisque toutes les colonies agricoles juives sont en déficit? Ils s'entassent dans les villes et l'expérience a prouvé que le travail de la terre n'est pas leur fait; tandis que les Arabes sont des paysans cent pour cent.

C'est l'origine du mécontentement des Arabes. Manifestations bruyantes, bagarres sanglantes qui troublent le paisible sommeil des anglo-sionistes. Depuis 1936, surtout, les violentes réactions des Arabes, qui s'estiment spoliés, causent de graves soucis à l'Angleterre, qui essaie de concilier les intérêts diamétralement opposés des Arabes dépossédés et des Juifs accapareurs pour établir un Etat Juif. Les grands Juifs de la finance, qui illuminent de leurs noms dorés l'armorial britannique, dressent la pancarte: «Déclaration de Balfour». Est-ce que l'Angleterre pourra faire longtemps la sourde oreille aux discours des chefs du sionisme? Toujours est-il que, obligée de ménager la chèvre et le chou et se rappelant que ses promesses valent pour les fils de Mahomet comme pour ceux de Moïse, l'Angleterre renonce aux solutions trop radicales. Alors, elle entreprend la publication du Livre Blanc qui doit arrêter les termes de la nouvelle politique britannique et l'exécution des engagements Balfour.

Aussitôt, le Comité d'action sioniste adresse au gouvernement un memorandum, conçu en termes très vifs, pour exiger la remise à l'étude de la question palestinienne avant la publi-

pitaux, entre les sociétés américaines et britanniques, sous prétexte d'organiser des bases militaires en Afrique du Nord.

Ainsi, la zone centrale partant de Kairouan avec ses immenses gisements et comprenant le Fezzan serait confiée à la Shell britannique. La Gulf-Oil Co américaine opérerait dans le Sud, entre Sfax, Gafsa et l'île de Djerba. — La France ne sait que combattre dans le maquis pour assurer la sécurité des pétroliers exotiques...

Bientôt le monde s'entre déchirera pour les remettre d'accord!

Au temps de Hitler, les susdits groupements faisaient front unique, combattaient pour sauver seulement leur peau, dans le déchirement de notre chair... Nous avons donné généreusement notre sang. Depuis, les temps sont changés. Mais nous restons coincés entre leurs mains. Pour un «Oui» ou pour un «Non» ils sacrifieront des vies humaines, en échange de Bidons...

Recommencerons-nous une troisième fois?...

Les explications précédentes, entremêlées, doivent permettre de comprendre les variations, dont le mécanisme s'applique d'une manière spécifique à nos jours et aux vicissitudes d'un pays à l'autre. C'est pourquoi, la marche apparente de notre vie quotidienne nous conduit à nous égarer, dans des directions différentes, divisés, chloroformés, au lieu de nous entendre et de nous réorganiser.

cation du Livre Blanc. Le memorandum affirme que les Juifs du monde entier, et particulièrement ceux de la Palestine, ne craindront aucun sacrifice dans la lutte contre le plan «détruisant l'unique espoir du peuple d'Israël»; que le gouvernement britannique ne pourra réaliser ce projet que par la force des baïonnettes et en versant le sang des Juifs, et il lui adresse un dernier appel pour assurer la paix dans le pays et maintenir les liens d'amitié avec la Grande-Bretagne. Entre temps, la foule palestinienne se rue en masse vers la synagogue. Pris de délire, le Grand rabbin déchire publiquement un exemplaire du Livre Blanc, et, frémissant, demande à l'assemblée debout de renouveler le serment prophétique de la Bible: «Si nous oublions Jérusalem, que notre main se dessèche». A peine la formule sacramentelle prononcée, plusieurs milliers d'hommes se précipitent vers le bureau de l'Immigration, amènent le drapeau britannique, hissent à sa place le pavillon blanc et bleu de Sion. Puis ils mettent le feu à l'immeuble et la flamme ainsi dévore en même temps l'emblème de l'Union Jack et le drapeau juif... Si l'on en juge la position actuelle des anglo-sionistes, le geste du Grand rabbin reste un symbole que l'on ne devait comprendre que plus tard...

Après la défaite hitlérienne, qui a abouti à la formation d'un foyer national Juif en Palestine et à l'apothéose du Judaïsme dans le monde, la Couronne d'Albion, descendante de David, s'accroche, comme une couronne d'épines, aux pompes funèbres de Sion...

Un membre du parlement anglais, le colonel H. J. Nathan, président d'honneur de la «South-West London Zionist Society» concluait un discours de la manière suivante: «Si Sion tombe, l'Empire britannique tombera avec lui». Ce qui est vrai.

La dévaluation monétaire déclenchée par le ministre du Trésor des Etats-Unis, Snyder, a amené la Grande-Bretagne au bord de la banqueroute, aussi bien sur le plan national que sur le plan international.

Ce procédé poussé beaucoup plus loin, la livre dévaluée, a entraîné une aggravation des prix et des salaires et le chômage, en particulier en Europe avec la grande pénitence pour le peuple anglais.

Lors du voyage en Perse de Harriman, l'envoyé spécial personnel du président Truman, pour régler le litige de l'Anglo-Iranien avec le gouvernement de Mossadegh, au profit des intérêts judéo-américains, son compagnon dans cette importante

affaire fut Walter Lévy, homme de la Standard Oil. Par hasard le vice-président de Mossadegh s'appelait Fatémi, un juif, qui après avoir embrassé le christianisme devint musulman, lequel échappa aux balles des hommes du «Fedayan Islam».

La vérité, c'est que le plan américain soumis à Téhéran par Harriman au gouvernement Iranien, ce n'est que la richesse du pétrole (raffinage et distribution) qui serait assurée désormais non plus par l'Anglo-Iranien, comme on l'entendait très naïvement à Londres, mais par une nouvelle organisation tripartite dans laquelle les U.S.A. figureraient à égalité avec la Perse. Or, l'Angleterre au comble de son impuissance, estime que le recul de terrain au Moyen-Orient au bénéfice des U.S.A. a pris des proportions inquiétantes et qu'il liquiderait définitivement les ressources majestueuses d'Albion.

Au même moment, l'assassinat en 1951, du roi Abdallah, ami de la Couronne anglaise, dans la mosquée de Jérusalem, a mis la panique dans les affaires britanniques, soit dans les bases militaires aériennes et navales en Irak, soit dans les concessions de l'Irak Petroleum. Les arraisonnements des transports britanniques par le gouvernement égyptien et le blocus du canal de Suez, pour les navires de contrebande de pétrole et matières premières se rendant en Israël etc... causent une profonde inquiétude sur les champs pétrolifères. Après la défaite de Hitler, le monde anglo-judéo-crétin se croyait inattaquable; au-dessus de la Planète.

Le chef de la société des Dévôts de l'Islam, Kashani et le grand Mufti, El Hussein, ceux-là mêmes, qui ont déclenché la crise religieuse et patriotique en faisant assassiner Ali Razmara en Perse et le roi Abdallah de Jordanie, ont devancé en l'an 1951 les intrigues indéchiffrables de la famille des profiteurs judéo-anglo américains.

Les Arabes n'avaient jamais été contents du Livre Blanc. Le grand mufti de Jérusalem, — cette haute personnalité religieuse de l'Islam — repoussa absolument le nouveau plan. Et lors du débat à la Chambre des Communes au sujet de la question palestinienne, un député fut assez courageux pour prendre la défense des Arabes: — «Il n'y a pas, dit-il, d'Arabes membres du Parlement. Il n'y a pas d'Arabes en mesure de donner de l'influence à leurs membres du Parlement. Il n'y a pas d'Arabes qui contrôlent les journaux de ce pays. Il est presque impossible d'insérer une lettre pro-arabe dans le «Times». Il n'y a pas de

sociétés financières arabes à la Bourse pour contrôler la finance. Il n'y a pas de contrôle arabe sur la publicité de cette nation. Il n'y a pas d'Arabes ex-secrétaires d'Etat aux colonies...» Déclarations viriles; car tout cela existe quand il s'agit des Juifs. Le Comité de la Défense des Arabes de Palestine expédia quand même une dépêche au chef des sionistes, Dr. Weizmann. — C'est une sorte d'ultimatum qui déclare: — «Votre conduite amènera sur tous les Juifs du monde les plus grandes calamités que l'Histoire ait jamais connues. Les Arabes ne toléreront jamais que vous vous établissiez en Palestine et formiez une majorité. Vous et tous vos coreligionnaires du monde, vous êtes obligés de sauver la vie de vos coreligionnaires qui habitent déjà la Palestine et d'autres pays arabes. Contentez-vous de préserver ceux qui sont déjà en Palestine. Les Arabes se conduisent vis-à-vis de vous de la même manière que le Grand Omar s'est conduit avec les Arabes de Palestine; car, si la Grande-Bretagne faisait la guerre pour se défendre en Palestine, elle ne pourrait pas vous défendre dans tous les pays arabes d'Orient».

La situation est grave. L'hospitalité séculaire entre ces deux éléments s'accroît tous les jours. On arrête et on persécute des cheikhs et muftis arabes, car le gouvernement britannique de la Palestine, muni de pleins pouvoirs, a le droit aussi de confisquer tous les biens des révoltés et des agitateurs politiques. De ce pouvoir arbitraire fut victime le grand mufti qui a pris la fuite en Syrie. Une véritable croisade anglo-juive pour protéger les Juifs! Des mesures de précautions bien ignobles commandées des hautes sphères sous la prédominance juive! Et entre temps, par un accord conclu avec la Turquie, la France cède le Sandjak aux kémalistes. Toujours sous la pression juéo-anglo-française! Est-ce une revanche des Juifs sur les organisations terroristes arabes?

Le Conseil d'administration des associations israélites en Grande-Bretagne, connu sous le nom de «Parlement Juif» a voté une importante résolution, déclarant notamment qu'il accepterait avec joie toute solution visant l'avenir de la Palestine qui comprendrait l'établissement d'un Dominion juif au sein du Commonwealth des nations britanniques et qu'il est catégoriquement opposé à toute solution du problème qui tendrait à imposer au peuple israélite le statut d'une minorité permanente en Palestine. L'inquiétude continue. Les Lords de Londres cher-

chent un rapprochement avec l'Italie à condition qu'elle cesse toute propagande en Palestine. De même que les Juifs ont su profiter sur le continent européen des tendances individualistes, anticléricales et de la religion égalitaire chrétienne, ils ont su admirablement utiliser à leurs fins le puritanisme sentimental, le libéralisme et l'opportunisme politiques des anglo-américano-soviétiques contre l'Allemagne de Hitler et ils ont démoli les bases saines des peuples italo-japonais. L'or, Israël se baisse et il en ramasse à poignées, mais c'est la terre, point d'appui, qui manque à ses pieds. Cependant il y a flottement dans cette émigration vers la Terre Promise et l'Angleterre est de plus en plus impuissante à limiter le nombre des émigrants, car les Arabes qui ne veulent pas de ces indésirables, défendront toujours âprement leurs droits. — D'ailleurs, on commence à trancher la question par la découverte récente que la Palestine est trop petite pour contenir la tribu d'Israël. La vérité est que les Juifs ne sont pas disposés, pas plus que vous ou moi, à aller s'établir en Palestine. Leur rêve est de rester dispersés et établis dans tous les pays du monde et avoir leur patrie ancestrale comme centre religieux et politique. La raison est qu'une fois centralisés en Palestine, les Juifs cesseraient de jouer le rôle actif dans tous les autres pays et seraient neutralisés à l'intérieur de leurs frontières. Divergences de vues entre les Sionistes et les Internationalistes! — Ce qui faisait écrire aux Juifs, par Richard Lichtheim, les lignes suivantes: — «Une colonisation rapide de millions d'âmes, voilà une utopie. Non seulement il n'existe pas pour nous un semblable territoire, mais les masses elles-mêmes n'iront pas là. Notre but palestinien est d'une autre nature. Le sionisme n'est pas une entreprise de transport pour l'envoi de masses de Juifs, mais l'essai de faire revivre le corps national du judaïsme... La vraie signification du centre juif en Palestine réside plutôt dans l'influence que ce centre va exercer sur l'esprit du judaïsme. La Palestine doit gouverner le monde dans les sphères politique, économique et religieuse, au moyen de Juifs placés à la tête des affaires dans chaque nation».

Benjamin Franklin, l'homme du paratonnerre, l'un des fondateurs de l'indépendance américaine prononça un discours d'une remarquable perspicacité, devant «The Constitutional Convention» en 1789 et dont l'original se trouve au Franklin-Institut à Philadelphie: — «Il y a un grand danger pour les Etats-Unis d'A-

mérique. Ce danger est représenté par les Juifs. Gentlemen! dans chaque pays où les Juifs se sont établis, ils ont abaissé le niveau moral et l'honnêteté commerciale. Ils sont restés à part et inassimilés. Opprimés, ils essaient d'étrangler la nation financièrement, comme dans le cas de l'Espagne et du Portugal. Ils ont gémi, sur leur destin cruel, mais, si le monde civilisé d'aujourd'hui devait leur rendre la Palestine et leurs biens, ils trouveraient immédiatement des raisons péremptoires pour n'y pas retourner. Pourquoi? — Parce que ce sont des vampires qui ne peuvent vivre sur d'autres vampires. Ils ne pensent donc pas vivre entre eux; ils doivent vivre parmi les chrétiens ou autres peuples qui n'appartiennent pas à leur race. S'ils ne sont pas exclus des Etats-Unis par cette Constitution, dans moins de cent ans, ils envahiront ce pays dans de telles proportions qu'ils nous domineront et nous détruiront; ils changeront la forme du gouvernement pour laquelle nous, Américains, avons versé notre sang, sacrifié notre vie, nos biens et notre liberté individuelle. Si les Juifs ne sont pas exclus, d'ici deux cent ans, nos enfants travailleront dans les champs pour nourrir les Juifs, pendant qu'ils resteront derrière les comptoirs, se frottant allégrement les mains. Je vous préviens gentlemen, si vous n'excluez pas les Juifs pour toujours, vos enfants et les enfants de vos enfants vous maudiront jusque dans leur tombe. Leurs idées ne sont pas celles des Américains, alors même qu'ils vivraient parmi nous pendant dix générations. Le léopard ne peut en rien modifier ses tâches. Les Juifs sont un danger pour ce pays. S'ils y ont accès, ils mettront en péril notre Constitution, ils devraient être exclus par la Constitution.

Quelle prévoyance! Quelle lucidité d'esprit! L'Amérique actuelle est enjuivée jusqu'à son président, d'extraction sémite.

Certains esprits simplistes trouvent une ressemblance entre la question juive et la question arménienne, comme étant deux peuples également opprimés. La comparaison est d'une naïveté enfantine. Il existe un infranchissable abîme entre ces deux questions. Au point de vue des souffrances, la question arménienne est gigantesque; la question juive n'est que microscopique. La question arménienne est une large blessure faite au flanc de l'humanité, tandis que la question juive est un cancer dans le corps politique et social qui ronge l'humanité.

La S.D.N. qui noya la question arménienne dans les eaux du lac Léman, et qui refusa même la juste indemnité due aux

rescapés du grand naufrage, soutint avec ardeur le mandat palestinien, et sans aucune complication elle a fait ressusciter à Jérusalem le vieux cadavre juif. Car, la juiverie anglo-yankee, liée au Sionisme, tient les rênes de cette institution bâtarde où le délégué sioniste a une situation officiellement reconnue. Son frère cadet, «Bureau International du Travail», dirige toutes les campagnes subversives et les activités révolutionnaires de la classe ouvrière dans tous les pays du monde. Rien d'étonnant si le Japon se retira le 27 Mars 1933 et l'Allemagne le 31 Octobre 1933 de la succursale de Tel-Aviv. Et l'Italie, qui avait déjà achevé la conquête d'Ethiopie malgré les sanctions hébraïques et «édéniennes», lança à la face du monde, sa décision depuis longtemps prévue, de se retirer de la sainte S.D.N. Le secrétaire général du fascisme, du haut du balcon du palais de Venise, prononça, au milieu des applaudissements enthousiastes, ces paroles significatives et historiques: — «Les bonnes intentions de quelques Etats se noient lorsque leurs délégués font leur entrée dans l'atmosphère pestilentielle du Sanhédrin de Genève, où travaillent des forces occultes et obscures. Donc, je déclare maintenant que notre patience est à bout et que nous nous éloignons sans regret d'un palais lézardé où l'on travaille non pas pour la paix, mais pour la guerre».

Après ces déclarations retentissantes, le ministre des Affaires Etrangères de l'Italie envoya au secrétariat de la S.D.N. la dépêche suivante: — «Comme suite des décisions prises par le Grand Conseil fasciste, je vous fait savoir que, à partir du 11 Décembre 1937, la 16e année de la date fasciste, l'Italie se retire de la S.D.N.». Et à cette occasion, le journal officiel hitlérien, écrivait: — «La S.D.N. était un ancien idéal juif. L'entourage de Wilson était juif et maçonnique. Cet idéal était prêché dans des centaines de loges maçonniques pour la construction du «Temple de Salomon» et de la République Universelle. Cet idéal vit le jour lorsque la Finance Internationale transforma les questions vitales concernant les peuples, en un objet d'exploitation au profit des banquiers juifs et des profiteurs de guerre. C'est avec cet idéal que vivaient les Rothschild de Paris, de Frankfort, de Vienne, ainsi que les Juifs d'Orient».

A l'heure actuelle, nonobstant l'état de guerre, les Arabes reprochent aux Juifs d'avoir transformé la nature du mandat à un «Home Universal» dit Etat d'Israël. Evidemment, dans cet enclos, ils sont sûrs de la victoire. L'émigration juive en Pales-

tine sera limitée, pendant cinq ans, à quinze milles personnes par année et le Haut-Commissaire britannique promulgua un décret interdisant aux Arabes de vendre leurs terres aux Juifs. Les Arabes sont, bien entendu, satisfaits. Mais les Juifs proclament que ceci est absolument contraire à l'esprit de la Déclaration Balfour. Des échauffourées se multiplient... Et dans leurs synagogues ou au Mur des Lamentations, de vieux Juifs implorent l'Eternel pour qu'il leur envoie des jours meilleurs. Cependant, les journaux franco-juifs publièrent des articles brillants à l'arrivée des patriarches des Maronites et des Syriens. L'«Action Française» qui suivit de près la politique judéo-internationale, en tire des conclusions à ce sujet et l'explique dans son numéro du 18 Octobre 1937: «La présence des patriarches Maronite et Syrien sur la tombe du soldat inconnu et les publications illustrées de la presse démocratique européenne ont un autre sens. C'est que les colons juifs se fixent au Liban. Et cette nouvelle corrobore la convention signée par Kaireddin Ahdab. Cette convention est préparée par le gouvernement du Liban et publiée dans un journal de Damas. Le but de la convention est d'acheter pour le compte des Sionistes, 100.000 hectares de terrains, dans le Sud du Liban».

Au commencement de la guerre de 1939, les Juifs ont crû avoir trouvé leur Messie dans la personne de Salomon Ben Joseph, anarchiste notoire. Le jour où celui-ci fut reconnu coupable d'attentat contre un autocar arabe, et pendu par les autorités, les Juifs surexcités, assaillirent les édifices publics. Cependant, dans la pensée des Sionistes, le Messie n'est plus un homme; c'est un peuple, une nation qui doit régir le monde. Une association secrète avait été fondée en 1819 par un groupe d'Israélites allemands composé en majeure partie d'hommes issus de familles rabbiniques. Henri Heine, poète et coqueluche des salons appartenait à cette association qui s'était donnée pour nom «Union des Juifs pour la civilisation et la science». Pour eux, le Messie qui devait venir, selon la prophétie talmudique, ne devait pas être un homme, mais l'Empire universel promis à Israël serait assuré par le peuple juif lui-même, qui, prenant conscience de sa supériorité ethnique devait vaincre le monde et le ployer sous le joug de la race «élue».

Le malheur a serré le cœur de millions d'hommes quand peu de temps après le coup mortel porté au IIIe Reich par le triumvirat anglo-soviéto-américain, ils lirent cet article paru en

France dans un journal de «droite-gauche». «Echec à Moscou. Il ne faut pas s'y tromper: la reconnaissance d'Israël par les démocraties occidentales est un événement d'une portée mondiale. Refuser à cet Etat une existence internationale normale, conserver à son égard une attitude de méfiance et de réserve, lui refuser l'aide économique dont il a encore besoin, c'est à coup sûr le rejeter dans le champ russe, c'était créer de toutes pièces un bastion rouge dans ce Moyen-Orient, d'une haute importance stratégique et économique, où l'U. R. S. S. ne peut nous être qu'indésirable. C'est ce qu'a compris le gouvernement français, c'est ce que le gouvernement anglais commence à comprendre. La reconnaissance française enfin c'est un nouveau pas vers une admission à l'O.N.U.».

Le lendemain, Israël était reconnu par la France, l'Italie, l'Angleterre et la Turquie de Salonique... et admis comme membre à l'assemblée de l'O.N.U. Seulement, dans sa précipitation la France a reconnu «DE JURE» l'Etat d'Israël. Le Quai d'Orsay nomma E. Guyon, conseiller d'ambassade à Berne, son premier ministre de France à Tel-Aviv.

Le Dr. Ralph Bunch, ex-médiateur de l'O.N.U. en Palestine, promu, à un moment, adjoint de Dean Acheson, secrétaire d'Etat! — Les remplaçants du malheureux comte de Bernadotte à assassiné Jérusalem ont bien mérité leur grade... (Comte de Bernadotte assassiné par une bande de juifs, sans soulever l'émotion des membres de l'O.N.U.).

Nous continuons de vivre dans l'absurdité, sans qu'on leur demande: que faites-vous de la «Libération»? que signifie votre politique poursuivie en vue de la «paix» ou de la «guerre»? Elle apparaît comme une insulte à l'ensemble des anciens combattants, à ceux qui sont morts pour les générations à venir. Et ces millions d'hommes regrettent combien de fois amèrement aujourd'hui d'avoir combattu le «Nouvel Ordre» de Hitler. Eh! oui, ils vont se tromper encore une fois. Que c'est réjouissant de vouloir provoquer tant de ruines et souffrances au nom de cette poignée de profiteurs. Tant de mic-macs, discours et proclamations, échanges de populations, milliards engloutis pour aboutir au niveau de Zéro au point de vue moral et amélioration de la condition ouvrière. On n'a évidemment aucune chance d'atteindre ces buts idéalistes s'il faut recommencer le petit jeu de la surenchère démagogique.

C'est bien simple. On connaît mal l'anglophobie de B.

nazet. Tiens! l'Angleterre fait le double-jeu en Israël. Elle a voulu écorcher le petit doigt de pied du Juif-Errant. Mais rappelons-nous le sabotage du Sanhédrin qui a conduit Napoléon à Sainte-Hélène, l'humiliation des peuples de 1914 à 1945, et ce n'est pas fini. — C'est l'œuvre de la Haute-Finance. Les cadeaux des Juifs, disait Tridon, un membre de la Commune de Paris, «sont des pestes». Toutes les ignominies précédentes ont l'apparence «d'être commis par une puissance occidentale quelconque, mais celles-ci servent en réalité d'instruments aveugles de l'empreinte hébraïque». On réunira tous ces épisodes tragiques d'histoire, plus misérables que ne furent ceux des époques passagères de l'Inquisition et de Hitler.

Pour arriver au but, toute la Juiverie, qui est au pouvoir dans des pays aryano-communistes, s'associe à la «Haute Diplomatie» du Président de l'Etat minuscule d'Israël de Chaïm Weizmann, (mort dernièrement) dans sa nouvelle capitale des Lieux Saints. Sur les modalités de l'Internationalisation de Jérusalem, l'assemblée de l'O. N. U. — étrange coalition du Sanhédrin — s'est mise d'accord avec le Président Weizmann. C'est la plus grande Synagogue dans le plus grand Temple «Maçon» de l'univers, — raciste, évidemment.

Le monde est une société anonyme, un Trust dont les Juifs possèdent toutes les actions. Trust à filiale: «La Communiste», «La Royaliste», «La Démocratique», «La Fasciste», «La Dictature», et enfin, «Les Fomentateurs des «Coups d'Etat»...

En attendant un million de réfugiés arabes périssent petit à petit dans la misère. Vieillards, femmes et enfants attendent leur retour en Israël. Mais Ben Gourion, refuse aux victimes de la guerre de réintégrer les propriétés arabes, car les immigrants Juifs ont pris le droit de s'approprier les biens arabes. Le socialisme humanitaire de l'Occident plouto-pourri, qui s'est tant enflammé pour sauvegarder simplement ses intérêts nationaux à l'étranger, ne se pratique donc pas chez Israël. La loi de Talion, «CEIL POUR CEIL, DENT POUR DENT» se pratique dans une large part quand la force travaille pour le compte d'Israël. Alors la déchéance et la souffrance de l'individu révoltent pas les défenseurs du genre humain. Quand les hitlériens faisaient la chasse à l'Impérialisme Juif, les vendus de la propagande judéo-crétin nous ont ralliés à la défense de la cause d'Israël. Aujourd'hui la propagande de l'O. N. U. ne son-

ge plus guère à minimiser la souffrance et à se vouer à la sécurité des hommes.

Dans le Sud libanais, les réfugiés palestiniens arabes vivent dans des cavernes et des tombeaux, où les maladies de toutes sortes sévissent. Le typhus et le choléra menacent de s'étendre, dans l'attente d'une assistance qui n'arrive pas ou est faite au compte-goutte.

Israël fait partie de l'O. N. U. pendant que l'Espagne en est exclue et la délégation arabe s'est retirée de ce labyrinthe. L'Espagne sera réintégrée si ses bases maritimes servent à la cause des Alliés...

Chaïm Weizmann, président de l'Etat d'Israël, fut invité à dîner par l'archevêque de New York, où le sort de Jérusalem fut mis en jeu. Le maintien des droits acquis au cours des siècles dans les Lieux Saints y fut abandonné. Pendant le dîner, le drapeau de ce «grand peuple» d'Israël flottait ostensiblement aux côtés du drapeau américain et des couleurs du Vatican aux fenêtres de l'archevêque. L'internationalisation de Jérusalem est une violation des traditions acquises des chrétiens. Les Turcs eux-mêmes n'avaient jamais cessé de professer à l'égard des Lieux Saints un respect profond. Les Sionistes après les troubles judéo-arabes ont violé cet héritage millénaire. L'O.N.U., même, en déclarant la ville «zone internationale», pénètre dans le cœur de la Ville Sainte. N'y a-t-il pas de quoi vexer les Arabes, que de voir le Juif-Errant, s'engager dans des négociations protocolaires avec le Cardinal Spellman dès son débarquement. Cette alliance n'enorgueillit pas tout le monde, les prélats chrétiens, créant une atmosphère étouffante au préjudice des Arabes et de l'Eglise. Le premier ministre d'Israël, Ben Gourion, décide de transférer le siège de son gouvernement de Tel-Aviv à Jérusalem, en vue de la reconstruction de son Empire, malgré la «sage» décision de l'O.N.U. qui avait décidé l'internationalisation de la Ville Sainte. Les maîtres de la nouvelle capitale passent outre aux volontés des Nations Unies, dont la duplicité, d'ailleurs, saute aux yeux. Cette tolérance provoqua une dangereuse agitation dans les pays arabes. Le roi Abdallah, ami des anglo-américains fut assassiné. Le meurtrier du roi, un jeune héros, Mustapha Shukri Usho, fut abattu sur le champ par les gardes du souverain. L'Egypte interdit aux navires se rendant en Israël, le passage par le canal de Suez. Et les Etats arabes producteurs de pétrole s'associent pour interdire aux Compagnies Conces-

sionnaires, sur leur territoire, de diriger du pétrole sur Haïffa, sous peine de suspension immédiate des concessions.

Le général Néguib, depuis son cruel échec, revise sa politique d'avenir. Mais quelle a été l'origine de cette politique?...

Le ministre des Affaires Etrangères de Turquie, lors de son voyage à Londres, et à Paris, ne trouva rien qui s'opposa à sa participation au Pacte Méditerranéen, aux côtés de la France et de l'Angleterre contre son voisin: l'U. R. S. S. Nous sommes revenus exactement au temps du Pacte anglo-turc en 1939, contre Hitler. Le Pacte Atlantique engendre l'organisation défensive méditerranéenne que le ministre turc, Sadak, déclara ouvertement, dans son discours «d'être défendue par l'Amérique, avec toute sa formidable puissance» et que pâtiront par conséquent, ceux qui se trouveront sur le chemin: Il s'agit, bien entendu, de l'allié du port de Smyrne... Cilicie... l'ami de Yalta: La pente huileuse... rapide, plus rapide aux attrape-mouches... ingénus... qu'en 1939 à 1914...

C'est ainsi que le pacte balkanique est conclu officiellement, le 25 février 1953, entre les trois pays, (Yougoslavie, Grèce, Turquie) et qui a été signé à Ankara, sous le parrainage anglo-yankee qui s'appelle désormais, système défensif de l'O. T. A. N.

Tôt ou tard, les vrais musulmans s'accorderont, sans distinction de frontières... Les vrais criminels de guerre ont créé une hémorragie sans fin. Ils nous pourchassent et nous font taire, malicieux par le caractère calomnieux et diffamatoire de la réalité des faits...

Procédons à un examen approfondi du «Point de vue» de l'israélite Henry Bénazet dans «l'Aurore», — «Grâce à la reconnaissance de facto, dit-il, qu'a accordée la Turquie à Israël, la Turquie laïque reste tout de même la doyenne des nations musulmanes».

Depuis la laïcisation décrétée par la Convention et ses machinations truquées, la France n'est plus du tout la championne de la Croix et le défenseur des Chrétiens. La même révolution fomentée par le capitalisme juif, que ce soit les deunmés ou Kémal, a diminué le prestige de la Turquie des califes devant l'Islam. La Turquie laïque n'est plus, aux yeux des sectateurs de Mahomet, l'avant garde des Arabes. Les pays de Musulmans qui se conforment à l'Islam, sont les Arabes seuls, chez qui nous pouvons voir intacte la religion de leur

Prophète. Les vrais Turcs d'Anatolie savent cette déchéance irrémédiable, la catastrophique croisière d'un imbroglio, malgré le galimatias d'Israël. Et le commentateur français continue: «En prenant officiellement rang parmi les Nations-Unies, le nouvel Etat (Israël) vient d'accomplir un véritable tour de force. Un an à peine lui aura suffi pour triompher militairement des pays arabes et moralement — victoire plus prestigieuse encore — de la Grande-Bretagne elle-même.

«L'étoile de Sion ne luira pas seulement comme au temps antique, sur les bords du Jourdain. Et la cinquante-neuvième des Nations Unies saura très certainement, grâce à l'adresse de ses dirigeants, occuper une place importante dans le monde».

Quelle élasticité, quelle souplesse de déformation. Ces messieurs, camouflés, parlent, «leur point de vue» au nom des occidentaux, au nom des travailleurs... Ils jouent avec le feu.

La réaction ne tardera pas! Que les survivants de la Diaspora se souviennent de Titus à la veille de la résurrection expansionniste d'Israël à l'O. N. U...

La conduite du chauvinisme-impérialiste volatilisera à jamais, comme une torche, leur propre sanctuaire, repu de langues de vipères...

C'est en ces minutes tragiques, que l'Eglise chrétienne paiera cher...

A qui la faute!

Après avoir excité le monde jusqu'au paroxysme, les Juifs, sans scrupules, crieront «au secours», mais les goym de l'Eglise, responsables de nos malheurs, se conduiront-ils par alturisme envers les «convertis» excitateurs et criminels tout court? — Quand le peuple hindou demanda, avec anxiété à Gandhi son impression de voyage en Europe, il a répondu: «J'ai vu de grandes églises, des cathédrales luxueuses, mais dans tout ces bâtiments religieux, je n'ai même pas aperçu un seul chrétien»...

Quel est donc l'Etat qui menace la Paix? Pleures pas Jules! à la libération, tu as dégouté la politique et maintenant c'est trop tard. Tu en supporteras la corruption...

...«Et si Jérusalem nous est offert, disent les Juifs et quart de Juifs, comme capitale des «Etats-Unis du monde»? — Hé! le conflit perd toute son intensité à l'O. N. U.». Edmond Fleg a d'ailleurs rêvé de cette organisation dans ses belles poésies ra-

ciales, pris dans son essor par W. Churchill, enjuivé par alliance de sa femme, Sarah... Rien d'étonnant si les États arabes se retirent de la succursale de l'O.N.U.

Prenant acte des paroles du grand philosophe Gandhi, d'autre part, le secrétaire général des Jeunesses catholiques Syriennes, Yhsane J. Khanachet, écrivait de Damas dernièrement: «En demandant l'internationalisation de Jérusalem et de ses environs, est-ce contre les Arabes ou contre les Juifs que le Saint-Siège, les cardinaux de France et la chrétienté du monde entier, exigent la garantie de «l'internationalisation»?

«Est-il besoin d'user d'une longue insistance pour prouver la parfaite entente qui a toujours régné entre les chrétiens et les musulmans arabes en Palestine?... A-t-on besoin de rappeler ici le respect et le profond attachement que les musulmans n'ont jamais cessé de professer à l'égard des Lieux Saints, des sanctuaires et des institutions religieuses des chrétiens?...».

«Les arabes – et les musulmans d'entre eux – n'ont pas que ceci pour prouver leur respect de ces Lieux Saints. Leur insistance, à l'heure actuelle, pour l'internationalisation de ces lieux, n'est-elle pas aussi une preuve de leur bonne foi et de leur bonne volonté?

«Même durant cette dernière campagne où ils ont été entraînés, les Arabes ont toujours observé à l'égard des Lieux Saints un respect qui défie toutes les calomnies. Ce ne sont pas, en effet, les Arabes qui ont bombardé le Saint-Sépulcre; ce ne sont pas eux non plus qui ont malmené et bafoué missionnaires, religieuses et institutions de charité et d'enseignement».

«C'est par les mains des sionistes que Notre-Dame de France a été mise à sac et réduite en poste d'attaque avancé. C'est par leurs mains que Notre-Dame de l'Assomption a subi des dommages difficilement réparables. Enfin, n'est-ce pas les sionistes qui sont responsables du sacrilège infâme commis à l'encontre de la statue de la Sainte Vierge?

«Hélas! on n'a que trop d'exemples pour prouver que les sionistes n'ont jamais respecté leurs engagements ni tenu leur parole».

Ceci dit, nous pouvons certifier que les arabes chrétiens, ont lutté côte à côte avec leurs frères arabes pour l'indépendance et la souveraineté de leur pays. Ils sont morts pour leur patrie. En Syrie comme ailleurs on les voit à la tête des mouvements panarabes. Les arabes chrétiens sont fiers d'appartenir

à la dynastie Omeyyades, qui s'étendait de Damas aux Indes, jusqu'à la lointaine Espagne et l'Afrique.

Nonobstant, aux temps des persécutions arméniennes, un Disraëli ou un Lloyd Georges, ainsi que le «passionnant» A. Briand, détruiront l'émancipation dans le sang. – Avec le même procédé, Balfour, soumettra les Arabes au dilemme alternatif d'un foyer sioniste, de plus en plus agressif, lequel se constituerait en État Israël, le foyer d'intrigues – appuyé par le cosmopolitisme plouto-américano-soviétique.

Les Arabes doivent se méfier, à présent et dans l'avenir, de l'aide morale et pécuniaire de la Haute Banque. S'ils veulent garder leur patrie forte et unie, il faut secouer d'abord la pénétration des intellectuels «deunmés», des fils d'Israël, au sein de la communauté arabe. Le jour où un fils d'Arabe s'offrira en chef, soumis aux balivernes des judéo-crétins, ou issu de la race juive, sinon dans les bras d'une putain «avant garde», ce jour-là sera la perte de ta liberté et de ton foyer. L'Israël te conduira d'une aventure à l'autre. Il a fait périr l'Occident, sur une contre-pente huileuse, par «ses fils» très dévoués. L'ennemi est aux aguets, prêt à démolir une par une et puis en vrac...

D'autant plus dangereux que les agents bolchévistes de la Ligue de Libération judéo-deunmé (genre Maurice Schumann du gouvernement de de Gaulle à Londres pendant l'occupation allemande), installés chez les sionistes en Palestine complotent contre l'Unité arabe. De belles sentinelles pour l'établissement d'un État-tampon, entre Israël et l'Arabie en créant «un dépotoir «saloniciens» sur le territoire arabe...».

A côté d'El Hussein, un protagoniste de l'Unité arabe, émir Abd-El-Krim, l'aigle du Rif, à la tête du Comité de Libération au Caire; le Pendit Nehru, disciple de Gandhi, qui prononça pour le futur Organisme asiatique des paroles comme celles-ci: «Nous sommes contre le racisme». Il ne s'agit pas seulement de combattre le colonialisme, mais aussi de résister aux empiètements du sionisme; car la menace, tantôt d'un foyer communiste en Israël, tantôt ses belliqueuses réclamations territoriales, grâce aux armes livrées par l'Amérique Atlantique, signifient lutter, au premier abord, contre le jeu racial et mondial d'Israël. A l'heure actuelle, la France se conduit lâchement auprès du monde arabe. Les Juifs de l'Europe Occidentale s'organisent dans les ports chrétiens. Là où les Anna Pauker n'ont

pas osé, la France enchaînée tolère délibérément et en permanence, nuisant ainsi à son empire musulman... Les bateaux fantômes quittent ses ports, sans papiers, sans préavis aux autorités compétentes. Les émigrants voyagent dans la clandestinité. Chose curieuse, les journaux sont devenus aphones.

Pris au dépourvu par ces manœuvres souterraines, d'innombrables aventuriers goym se convertissent par la funeste Finance. Mais, la trahison de nos «citruolo» ne diminuera jamais les souvenirs glorieux des révolutionnaires Arabes, soumis aux jeux agioteurs de toutes espèces, sur la vie et l'honneur publics.

Pendant ce temps, les pays arabes passent à l'œuvre d'assainissement au service de leurs peuples. Le droit de l'homme et de la femme est fixé par une réforme sociale en promulguant le code civil. Des travaux d'utilité nationale, tels que hôpitaux, écoles, routes, canalisations et communications aériennes sont au premier plan des pays rénovés. Toutefois, serait-il assuré le progrès des Arabes contre les empiétements du racisme, de plus en plus hostile à une situation stable dans le monde arabe, et dont l'accaparement des richesses du sous-sol est au premier plan. Mais, l'unité des Arabes, c'est une faction au service des conseillers étrangers superflus, très dangereux: le germe de discorde futur, et de l'esclavage de la masse des travailleurs arabes. Les conseillers ne sont pas les payeurs. L'Arabistan sera-t-il un Empire de soumission?

Les problèmes politiques et économiques commencent à se poser.

Il est extrêmement malheureux de redire qu'à toutes ces hécatombes humaines des temps lointains, celle de la guerre de 1939, la Troisième guerre planétaire ajoutera une nouvelle page au tableau d'honneur de la prépondérance des Israéliens, rien que par l'apothéose du capitalisme Juif. — Qu'entendez-vous de tout cela? — A l'abattoir, le bétail comprend-il quelque chose? Vous voyez, Goym, eux, les Judéo-maçons sont fiers, ils vous possèdent. Tandis que vous, apostats des coffres-forts, vous êtes pour le Tartufel...

A un certain moment, à force d'être contaminé par le Virus du Cosmopolitisme, on avait remarqué l'attitude de l'U. R. S. S. vis-à-vis du problème israélien par lequel le monde arabe éprouva le plus grand mécontentement. En 1949 Hadj El-Husseini,

le grand Mufti, le pape des musulmans, chef de la résistance arabe à Israël, lança avec le Conseil des Ulémas du Caire, l'anathème contre la doctrine marxiste-léniniste.

On peut dire que, par la présente «Fetwa» — c'est-à-dire des décisions ayant force de loi, qui constitue le «droit canon musulman» s'appuyant sur le Coran, — la proclamation des hautes personnalités religieuses de l'Islam n'est pas exploitée à fond par le Pacte de l'Atlantique dont, avant d'être anticommuniste, il poursuit méthodiquement la mainmise sur toutes les richesses et la domination universelle. L'excommunication religieuse du Caire, néanmoins politique certes, doit de toute façon contre-carrer les visées voilées de la Démocratie plouto-chrétienne dans une guerre éventuelle contre le communisme. Car ils ont prouvé, que les deux nouveaux antagonistes d'après la 2^e guerre mondiale, ne valent pas plus cher l'un que l'autre. Les Etats-Unis apportèrent un soutien inestimable à la cause israélienne pendant toute la période critique du conflit palestinien. Inquiet des sentiments américanophobes qui se manifestent dans toute la région éminemment riche en pétrole du Moyen-Orient, Washington s'efforce de bercer l'amitié des Arabes pour les abandonner ensuite.

Pour faire face à la situation désastreuse en Moyen Orient la Maison Blanche établit une politique de détente. Le président Eisenhower avec sa «nouvelle» politique américaine songe simplement à modifier son attitude et cesse de considérer pour le moment l'Etat juif comme point d'appui des Etats-Unis. D'autre part, les émeutes en Iran où la foule menacée aux cris de «à bas l'impérialisme anglo-américain» ne laisse aucun doute sur la nouvelle orientation, qui a toujours pour but de créer de solides appuis de la défense du monde occidental et sa victoire finale.

André Vychinsky, chef de la délégation soviétique, arriva à bord du «Queen Mary» à New-York, le 24 Février 1953. Staline était dans le coma. La bataille diplomatique avait déjà été déclenchée à l'O. N. U. Des placards préparés d'avance, montraient sur le passage des délégués russes, Hitler et Staline se serrant la main dans la main. — L'U. R. S. S. était accusée d'«antisémitisme». Cette accusation paraissait humoristique, car le nouveau ministre tchécoslovaque des Affaires étrangères, — qui était juif — accompagnait Vychinsky à l'O. N. U., où chacun prenait place, parmi les délégués anglo-yankees. La nouvelle

politique russo-américaine n'est que l'attrape-mouche des pays chauds arabes...

En temps voulu, par une manœuvre habile, la doctrine de Monroe sera morte aussi dans l'espace universelle, et cela, dans l'idée de favoriser le jeu de la Dictature Internationale chez les péronistes. Pourtant le fondateur de l'Indépendance américaine, B. Franklin, s'était opposé de toute son énergie contre ce favoritisme.

En 1949, l'Export-Import Bank à Washington a accordé à l'Etat d'Israël un prêt de cent millions de dollars; la même commission bancaire s'est refusée à octroyer un prêt à l'Espagne. Rien que les milliards des colonies juives à l'étranger suffiraient au ministre des Affaires Etrangères d'Israël à entretenir son pays avec les armes redoutables de la Démocratie. Alors le crédit demandé de l'Etat d'Israël à l'U. R. S. S. saute aux yeux. Premièrement dégoûter les Arabes des Russes, deuxièmement, les persuader de conclure qu'un petit état minuscule joue librement à cache-cache avec des grandes puissances et désagrège le corps diplomatique. Un trafic de chars blindés à destination d'Israël a été découvert près de Rome!...

Au vrai, la Démocratie universelle approuve-t-elle la désorganisation des Etats arabes? Ce procédé a été maintes fois prouvé à merveille. La décomposition des nations ne laissent aucun doute sur leur jobardise. Tout marche en parfaite Symphonie allegro! Israël souffle son rôle de discorde et jette de l'huile sur les deux feux: la ploutocratie contre le communisme ou le ploutocrato-communisme contre l'hitlérisme.

Voici quelques événements importants avant l'arrivée du général Néguib au pouvoir.

La lutte entre l'Occident et les pays arabes avait été engagée. Ce n'était qu'une lutte de défense nationale; la vie ou la mort. Cela ne signifie pas que la défense de la Ligue arabe ne peut pas avoir des répercussions désastreuses au cours d'une guerre mondiale, comme ce fut le cas du National-Socialisme. N'oublions pas qu'en 1921 les collaborateurs du Wafd, y compris le fondateur de ce parti, Zaghloul Pacha, furent arrêtés et transférés à Malte par les Anglais. Le successeur Nahas Pacha fut appelé au pouvoir.

L'Angleterre, insouciant et ingrate envers son Empire colonial musulman, remit à l'O. N. U. le mandat de la Palestine,

Israël, bien armé, immédiatement intervient militairement contre les Etats arabes. La complicité saute aux yeux. Israël, «la capitale des grandes puissances» joue désormais son rôle, comme une pièce de théâtre soigneusement préparée d'avance. L'escroquerie et la trahison de quelques personnalités de la Cour du roi Farouk (140 milliards) complétèrent la défaite.

Le Secrétaire Général de la Ligue arabe, Azzam Pacha(1) diplomate qualifié, qui agit au nom de tous les Etats arabes, comme un organisme supérieur auprès des puissances étrangères obtient l'abrogation des traités anglo-égyptiens. C'est la Ligue arabe qui avait décidé l'Egypte à se charger de l'inscription de la question de l'indépendance des pays arabes. Devant l'assemblée de l'O. N. U., c'est le président de cette Ligue qui a créé l'office central destiné à convaincre les Etats arabes d'un boycott punitif contre des machinations judéo-occidentales, ainsi que la fermeture du pipe-line entre l'Irak et Haïfa. Le roi Talal 1er de Jordanie, fils de feu Abdallah, assassiné, se joint au mouvement panarabe.

Les anglo-américains maintiennent leurs troupes à Suez, sous prétexte de «nécessité absolue d'assurer la défense du Moyen-Orient contre le bolchévisme», mais les Egyptiens leur rendraient l'existence impossible, avec la solidarité des Etats pétroliers.

Le Parlement égyptien vota à l'unanimité, le 15 Octobre 1951, l'abrogation des traités de 1936 et de 1889 avec la Grande-Bretagne. «La Fraternité Musulmane» est devenue le porte-parole des projets exécutoires: Rejet des propositions des Occidentaux pour la défense du Moyen-Orient.

Le Cabinet égyptien proclame «l'état d'urgence». Les Britanniques renforcent leur contrôle sur toute la zone de Suez, et les destroyers patrouillent dans le Canal dont le trafic est contrôlé par la Royal Navy. Immédiatement un mouvement clandestin de résistance se forma sur le territoire égyptien. En guise de protestation et en hommage à la mémoire des 96 égyptiens tués au cours des émeutes de la zone du Canal, tous le pays célébrent la «Journée de deuil», ordonnée par le parti Wafd.

1) Lorsque le Secrétaire Général de la Ligue arabe, Azzam Pacha procéda à une enquête avant d'élever une protestation contre la situation inhumaine des réfugiés arméniens abandonnés à leur sort, les délégués de l'O. N. U. à la grande stupéfaction, ignoraient complètement l'existence des réfugiés dits «arméniens».

La violation du droit sur le Canal de Suez déclencha soudain le premier engagement entre les forces régulières anglaises et l'armée égyptienne pour la possession du pont d'El Ferdan et tenir, dans le Canal, le verrou du monde méditerranéen arabe. La France n'a guère embarrassé la zone dangereuse de la présence de sa flotte comme membre défensif du Plan Atlantique. Le gouvernement français de «Mers-el-Kébir», approuve pleinement sa participation à l'action anglo-américaine en Egypte. Deux destroyers français ont pénétré jusqu'à Ismailia. Le journal «El-Ahram», à l'instar de certains journaux égyptiens, traite les quatre défenseurs du Canal d'«ennemis déclarés du peuple arabe». Ainsi, le Conseil d'Etat Egyptien a approuvé la mobilisation générale pour la défense du territoire. Salah-ed-Din, ministre égyptien des Affaires Etrangères dénonça l'Angleterre, dont une agression à Suez, mettrait la paix en danger. Cent mille travailleurs égyptiens et leurs familles de la Zone avaient quitté leurs postes. «Suivant le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes», une patrouille britannique a ouvert le feu. La vérité contre laquelle prêche la presse des occidentaux, et selon laquelle les Arabes sont des xénophobes n'est qu'une accusation de pure forme. — Non! Les Arabes ne veulent plus revoir les indésirables, ni la menace ni les intimidations de l'impérialisme pillier, sur tous les plans et à tous les points de vue. Devant les difficultés accrues, sous la menace d'un blocus israélo-occidental, le ministre des Affaires Etrangères a précisé que l'Egypte ne participera pas à une organisation de défense, sauf si les troupes britanniques quittent l'Egypte et le Soudan et lorsque l'unité de la vallée du Nil sera reconnue.

Nous sommes à ce moment le 25 Octobre 1951, à la veille de la défaite du parti Travailleiste (Attlee). Les feuilles mortes annonçaient un hiver incertain. Sa Majesté George VI confie à W. Churchill (conservateur) la charge de former le nouveau gouvernement. A cette époque le «Daily Express» (conservateur) imprimait les lignes suivantes:— «L'Egypte est la première tâche du futur gouvernement. Ce royaume de seconde zone, telle une grenouille sortant du delta du Nil, a cru bon de se gonfler pour coasser contre la Grande-Bretagne. Le temps est venu de donner une bonne leçon à ce malheureux peuple et à ses politiciens égarés. Fort heureusement, il y a maintenant des hommes capables de se charger de cette tâche. On comprendra certainement au Caire le sens de cette élection».

Anthony Eden, l'homme de confiance de W. Churchill, qui lui a confié la charge de veiller aux destinées de la Grande-Bretagne, avait déclaré que «les navires de guerres de Sa Majesté feraient leur devoir». Et, qui sait?— Les blindés de Sa Majesté pourraient bien atteindre Le Caire?... Pour toute réponse, le gouvernement égyptien refusa de renouveler l'autorisation de résidence aux ressortissants britanniques en Egypte. La situation devenait de plus en plus inquiétante avec le retour des churchilliens au pouvoir, dont l'esprit juif est prépondérant. Tandis qu'en Corée l'activité de guerre ne ralentit pas. Staline est à son poste de commande. Une animosité règne autour de lui. Mais les bateaux de ravitaillement anglais font souvent escale à Hong-Kong, pour les communistes chinois.

A Paris, la sixième session de l'Assemblée générale des Nations-Unies s'ouvre au Palais de Chaillot, où la 3ème guerre se forge dans son programme. L'ambassadeur américain, Walter Gifford, transmet à Eden (chef du Foreign Office) un projet de coopération harmonieuse, rendu nécessaire par la communauté d'intérêts des deux pays dans divers parties du monde, notamment dans le Moyen-Orient.

On sait par la suite, comment le petit caissier Snyder (actuellement grand manitou), a eu la peau de la livre en 1949. Toute la race judéo-yankee se trouva d'accord pour «tirer la queue du Lion». Les événements ne tolèrent plus que le patriotisme arabe profite ostensiblement de cette situation préméditée, dont le résultat serait en vérité sans avantage pour les entreprises audacieuses de la «République Universelle».

Pour l'année 1951 le déficit des échanges anglais avec la zone dollar atteignait déjà 1.200 milliards de francs. Au moment voulu (voir, nota 14) toute l'organisation économique anglaise se trouverait en péril, si les loups de Wall-Street recommençaient ce passe-temps dangereux. A l'arrivée de Churchill au pouvoir, depuis Tel-Aviv jusqu'à Washington et Paris, les personnages officiels retrouvent l'utilité future du Canal de Suez. W. Churchill, premier ministre 78 ans, pousse activement ses consultations dare-dare, car l'Egypte ne tolère plus sur le Canal les convois qui s'exercent à la contrebande avec le port de Haïfa. Londres n'hésita pas à envoyer d'urgence la 3ème division d'infanterie rejoindre deux porte-avions, pour assurer la défense du capitalisme pillier au Moyen-Orient. A la suite

de la proclamation de «l'offensive terreur» par la création de «bataillons de volontaires de la libération», des milieux nationalistes égyptiens ont coupé les routes et le ravitaillement destinés à l'armée britannique. Les «Frères Musulmans» ont fait distribuer des tracts avertissant les Britanniques que tout acte de violence contre la population civile entraînerait de terribles représailles.

Pendant le déjeuner en tête à tête avec le président Truman, le général Eisenhower, avait proposé que plus que jamais «il faut équiper d'urgence trente divisions européennes». — Opération délicate auprès des Américains sensés qui accusèrent les deux hommes d'avoir «sacrifié l'Amérique». On s'en doutait dans l'atmosphère irrespirable du Palais de Chaillot, à la sixième session, avec l'ordre du jour de l'Assemblée; atmosphère intoxiquée par certains représentants de divers pays. Il a été décidé d'aérer le Palais. Le secrétariat général de l'O. N. U. a eu la précaution de doter «le théâtre de Chaillot» d'une chambre de méditation où on peut prier et se suicider... Il en existe une pareille au siège new-yorkais de l'O. N. U. C'est une pièce vaste, mais sans décoration ni croix, rien que des fleurs toujours fraîches. Ceci nous rappelle une sorte d'oratoire laïc de synagogue, où chacun pourrait contempler, se recueillir entre deux séances, dans cette salle de décrépits et d'aliénés...

En parlant des Etats islamiques du Levant, surtout de la Syrie, dans le domaine du respect des droits de l'homme, le secrétaire du Conseil Syrien, Faydi Atassi, déclarait au même moment que «le danger pour son pays émanait, non point de Moscou, mais seulement de Tel-Aviv, filiale de l'O. N. U., et que la Turquie trahissait dans le Canal de Suez, pour secourir les Etats-Unis anglo-saxons dans le Proche-Orient. Après le massacre d'Ismailia, où les troupes d'occupation britanniques ont tué 53 égyptiens et incendié la caserne de la police, le 25 Janvier 1952, l'Egypte de Nahas Pacha décida la rupture immédiate des relations diplomatiques avec la Grande-Bretagne. La population cairote réclama des sanctions, exigeant des armes pour combattre l'occupant britannique. Plusieurs immeubles appartenant à des compagnies anglo-américaines furent incendiés aux cris de «A bas l'occupation impérialiste britannique».

Rappelez-vous la victoire facile des israéliens, lesquels furent armés par le dévouement des capitalistes américains et

grâce à l'état-major juif de Staline, de tous poils. Le premier iranien, Dr. Mossadegh ne déclarait-il pas que «les organisations internationales ont utilisé pour continuer à assurer le pillage, les richesses nationales des pays pauvres?» Cette affirmation signifie aussi bien l'empressement des démocraties du monde entier vers une guerre proche, entre le bolchévisme et les occidentaux, aux fins de désagréger les Etats pétroliers, inaptes à avoir en mains des usines d'armes et des laboratoires de bombes atomiques. — Les Arabes en sont si bien persuadés désormais, qu'ils n'ont pas hésité à se défendre avec leurs poitrines, seule arme du monde arabe, face aux grondements des appareils ennemis venant de Chypre et des bateaux de guerre avec leurs canons pointés sur leur propre territoire. C'est ainsi, que la force occidentale joue chaque fois son destin d'accaparement, comme était la position de l'Anglo-Iranien à Abadan vis-à-vis du peuple persan. C'est dans cette guerre israélo-arabe qu'on a pu constater des conséquences graves. En quelques jours, les églises et les maisons furent démantelées par des Israéliens. Les pillages indignèrent les notables chrétiens. Peine perdue! A l'O.N.U. la façade... Le «bastion Israël» de la Grande Banque tient à merveille.

Il faut conclure et mettre un terme à ce «bastion occidental».

1. — En cas d'une défaite rapide des occidentaux, si les Arabes se rangeaient, bon gré, mal gré, dans le camp occidental, le Kremlin (Malenkov) tolérerait-il un gouvernement israélien communiste, composé de membres genre trozkiste-slanskiste et de la bande des «médecins soviétiques»?

2. — Au cas où les communistes, battus, s'effaceraient sur les frontières à l'arrivée de nos «libérateurs» bien connus, qui ne sont que nos «libérateurs judéo-protestants et épiscopaliens» de la défaite hitlérienne proprement dite, les bourreaux de «Nürnberg», le peuple arabe se plairait-il avec gaieté à la collaboration et l'extermination des pays arabes, éliminant les plus grands patriotes musulmans (travailleurs et intellectuels) sous l'épithète de «criminels de guerre»?

Ce qui est significatif, on ne parlera plus de l'Angleterre, sa flotte serait détruite définitivement sous les eaux méditerranéennes.

Sous le titre «le Malaise arabe» une grande enquête de J. R. Pécherat dans «l'Aurore», le 5/9/51, écrivait piteusement

(qu'on ne tire pas grande fierté du témoignage de cet écrivain). — «Bien armé, et socialement l'égal de l'Occident, Israël serait un élément de solidarité s'il savait contrôler son dynamisme. Dans quinze ans d'ici, Israël a bien des chances d'être le centre stabilisateur de tout le Moyen-Orient. Mais, pour l'instant, c'est l'élément d'instabilité par excellence dans cette région».

Ces intéressants articles, anti-arabes, «reflètent à quelques nuances près, l'opinion de 99 pour 100 des dirigeants de Washington», ajoute l'enquêteur du «Malaise arabe».

Le principe est acquis. Harriman, chef du programme de Sécurité mutuelle, Fleischmann, administrateur de la production américaine de défense, Foster Dulles qui parcourt les pays Atlantiques; la suite de Truman forme la suite du prolongement du nouveau président Eisenhower, où Béria parachèvera la co-existence entre le capitalisme et la réhabilitation des «Blouses Blanches» soviétiques.

A quoi bon regretter l'œuvre entreprise par Abd-el-Krim et ses camarades d'armes: Allal-el-Fassi, Habib Bourguiba, le leader des nationalistes tunisiens, Messali Hadj, le leader de l'indépendance algérienne, autour de la Ligue arabe? Cette presse que la France manie fièvreusement aux ordres d'Israël, a fait déjà pourrir le prestige français, il n'y a pas longtemps en Asie-Mineure. Pour toute réponse les consulats britanniques se ferment en Iran. La population persane a fêté cette fermeture aux cris de «Mort aux Britanniques!» — Mais l'ambassadeur américain Monnet-Davis, premier ministre de Tel-Aviv, transmet à Ben Gourion les assurances de la sauvegarde des intérêts d'Israël, dans le cadre de la nouvelle organisation militaire en Moyen-Orient. Les propositions des Quatre, chargés de affaire du Moyen-Orient (Angleterre, U. S. A., France et Turquie) à l'Egypte, sont catégoriquement refusées. Le peuple égyptien ne tolérera pas une lutte inutile pour la sauvegarde des intérêts vitaux des occidentaux. Les deux précédentes guerres mondiales (répugnantes dans leur genre) ont démontré magistralement aux Arabes de quoi s'agissaient ces «intérêts vitaux en commun». Les désordres sanglants en Egypte, lors des démonstrations anti-anglaises (16 morts, 100 blessés); l'assassinat du premier ministre du Pakistan, un autre fidèle ami de l'Angleterre, sont les signaux d'un nouveau drame asiatique, qui paralyse les intentions belliqueuses des anglo-saxons en Extrême-Orient.

Churchill, le diplomate préféré — parce que son état d'es-

prit égocentrique touche du côté judéo-crétin. — «Il est regrettable, disait-il, que les Etats-Unis n'aient pas adopté plus tôt une politique commune; le calme et l'ordre régneraient dans le Moyen-Orient. — Il regrettait, comme après la première guerre mondiale, en 1914, affirmant que les Anglais s'étaient battus à contre-cœur avec les Jeunes-Turcs. Mais sa «boussole» ne comptait pas a mort d'un million et demi d'Arméniens — «Mon petit allié chéri» — que tout ce monde a servi pour son «espèce vitale dans la balance internationale». Dès le lendemain de cette guerre répugnante, pendant le traité de Sèvres, l'Angleterre devenait l'ami intime des Jeunes-Turcs, criminels de guerre. Parce que les chefs turcs, Enver et Talaat offraient la protection du Canal de Suez aux Anglais. On créa la «Fraternité d'armes»; à ce titre, les anglo-français se sont montrés aussi généreux, mais aussi répugnants pour le monde arabe ainsi qu'aux minorités chrétiennes en sacrifiant le Sandjak d'Alexandrette, territoire syrien (sous mandat français), aux exigences de Kémal.

Nous avons suffisamment souligné l'obstruction des anglo-juifs dans les troubles internationaux. A ce moment, Zaghloul Pacha dirigeait le parti Wafd destiné contre l'agresseur britannique. L'Intelligence Service est aux aguets, avec ses terroristes vendus au comptant! Albion se rappela une machination pour s'adapter aux circonstances: les provoquantes échauffourées de 1921, entre les Arabes et les Arméniens. La Sécurité de la grande colonie arménienne était dangereusement compromise en Egypte. Mais sur l'initiative de Zaghloul Pacha, on put canaliser le jeu satanique de la machination anglaise, peut-être le dernier qui demeurera un exemple du genre pour les dirigeants actuels arabes.

Nous soulignons, ce qui est aussi l'avis de certains observateurs arabes et chrétiens, que les conséquences de cette politique internationale de bla-bla-bla, ont été voilées, forgées dans une solidarité complète du temps de Lloyd George-Wilson, faut-il préciser les noms puisque toute la démocrasouille se vautre dans la carcasse du Veau d'Or?...

Le rideau se lève, la visibilité devient normale, un patriote militaire arabe s'inquiète de la corruption et l'indiscipline de ses chefs.

A l'issue de la défaite par les troupes d'Israël, le jeu anti-national du roi Farouk a été mis à jour par le général Néguib, Le roi felon n'avait plus qu'à se sauver en vitesse. Le 26

Juillet 1952, les acclamations de la foule eurent des échos jusqu'à l'étranger: «gloire au restaurateur de l'Egypte, le général Néguib!»

L'ex-souverain eut hâte de s'embarquer dans le déshonneur, à bord de son yacht. Le général, après le départ du roi traître déclarait: «Nous avons traversé une période très difficile et avons pris de nombreux risques. L'atmosphère a été très tendue tout le temps et nous avons décidé de ne pas dire un seul mot de nos intentions avant leur exécution, afin de ne pas donner la moindre occasion à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis ou à toute autre puissance étrangère d'intervenir». Après l'échec de l'ex-roi Farouk, les anglo-yankees insistèrent pour que l'Egypte place ses armées sous leurs ordres, mais n'insistèrent pas auprès d'Israël à un sacrifice analogue, c'est-à-dire la réintégration d'un million d'arabes expulsés de leurs foyers.

Quant à l'accord signé entre l'Allemagne Occidentale (République fédérale) et Israël, ce n'est qu'une escroquerie commise au détriment du peuple allemand. C'est une combinaison entre les deux compères: Un tract arabe constate qu'Adenauer est juif.

Le 17 Octobre 1952, une délégation d'arabes se rend à Bonn pour présenter la protestation officielle de leurs pays contre l'accord germano-israélien.

Aux Etats-Unis, le Congrès des rabbins effrayé par le progrès rapide de l'antisémitisme, avait demandé que cessent les collectes pour Tel-Aviv. Mais Adenauer, plus sensible que les rabbins, accepte immédiatement les conditions de Ben Gourion. A la surprise générale, le chancelier, au moment même où il menaçait de rompre les négociations avec les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France, sur le réarmement allemand contre l'U. R. S. S., sous prétexte que la République fédérale n'avait pas les moyens, s'inclinait devant la menace de Ben Gourion. Adenauer accepta de verser une indemnité à Israël, à titre de réparations à une époque où ce pays n'existait pas.

La note de protestation syrienne, appuyée par la protestation égyptienne, affirme que «les prétentions israéliennes sont basées sur la falsification des faits et de la vérité. Les Israéliens réclament pour eux-mêmes un droit qu'ils refusent aux autres. Israël ne reconnaît pas le droit à l'indemnisation dans le Droit International, puisqu'il refuse de dédommager les réfugiés arabes, conformément aux résolutions de l'O. N. U. —

Israël a chassé un million d'arabes de leurs foyers et les a forcés à se réfugier dans les pays voisins sans leur permettre de prendre avec eux leurs biens, évalués à des centaines de millions de dollars. La Bavière a versé à elle seule 5.700.000 dollars d'indemnités aux Juifs présentement victimes du gouvernement national-socialiste. Mais Israël n'a payé aucune indemnité aux Arabes». La note du gouvernement syrien fait encore observer que «les Juifs qui ont quitté l'Europe pour émigrer en Palestine, ont trouvé dans ce pays des logements tout installés, dont ils ont expulsé les occupants. Comment se fait-il que les frais de réinstallation de cinq cent mille Juifs aient été évalués à un milliard et demi de dollars, alors que la commission internationale de l'O. N. U. chargée de réinstaller un million de réfugiés arabes, ne demande, pour s'acquitter de sa tâche que cent cinquante millions de dollars?».

Avant l'avènement de Hitler, aurait circulé en Allemagne un livre sur le problème juif, classant le Dr. Adenauer alors bourgmestre de Cologne, parmi les «Blutsjuden» (juifs de sang)(1).

1) L'indemnité considérable, que le gouvernement de Bonn s'était engagé à verser à Israël en 1952, 400 milliards de francs, a fait l'objet d'une controverse, selon laquelle, Adenauer, chancelier de l'Allemagne Occidentale, verse au nom des morts et des vivants une indemnité à six millions d'Israélites, qui sont tous morts, disent-ils, dans les camps de concentrations d'Allemagne ou les ghettos de Pologne. Or, le nombre réel des Juifs, morts durant la dernière guerre, se chiffre de un et demi à deux millions.

Les statistiques juives d'avant guerre, entre autres, le journal juif «Aufbau», s'accordent sur les chiffres d'un million et demi de personnes ayant quitté l'Europe entre 1939 et 1945.

Le chiffre de deux millions de victimes qui a servi de base à ces calculs émane, pour la plupart, d'organisations israéliennes. Et ceux qui ont émigré en Amérique, ceux qui se sont enfuit jusqu'en Sibérie, ceux qui sont restés dans les pays belligérants ou sur le continent européen, ceux-là font-ils partie des morts?

«En prenant en charge une indemnisation qui se chiffre à quelque 400 milliards de francs, écrivait «Rivarol», le 10 janvier 1953, en reconnaissant une dette morale qu'aucune jurisprudence n'aurait été en droit de transformer en dette pécuniaire, on encourt de ce fait un risque grave de représailles des pays arabes».

Or, les Arabes demandent à l'O.N.U. une indemnité analogue à Israël, lequel, a expulsé un million d'Arabes de la Palestine arabe.

Les Atlantéens ne consentent à verser qu'un secours de misère. Le geste du chancelier Adenauer était un flagrant délit vis-à-vis du peuple allemand, et qui a eu ses répercussions dans les pays arabes.

Les généraux allemands de Hitler: Ramcke, Gille et Stainer, à l'issue d'une réunion qui a groupé plus de 5.000 anciens combattants, ont crié, sous les ovations, que les vrais «criminels de guerre sont les alliés».

L'Égypte s'opposa énergiquement à l'engagement pris par Bonn. L'accord germano-israélien stipule que l'Allemagne occidentale enverra à l'État d'Israël des marchandises et des produits représentant une valeur de 715 millions de dollars.

Le Dr. Pawelke, ambassadeur d'Adenauer en Égypte a déclaré au général Néguib que le gouvernement de Bonn ne tiendrait pas compte des menaces du comité de la Ligue arabe et se conformerait à l'accord sur les réparations. Sur ce fait, le Yémen a rompu les relations commerciales avec Bonn, le Liban a mis brusquement fin aux négociations et la Syrie a confié à une firme étrangère le soin d'effectuer des travaux de réparations dans le port de Lattaquié.

A la veille de la guerre de Palestine, l'ex-roi Farouk, joueur acharné, avait acheté en Italie deux milliards de francs d'armes de valeur nulle. Sur ces deux milliards, il avait touché un back-chiche de cent millions. Les marchandises ne valaient rien. En plus, Farouk avait envoyé en Suisse sept caisses remplies de monnaie d'or et trente-deux boîtes de chaussures bourrées de dollars, dont le montant serait quarante millions de dollars. Ce transfert clandestin eut lieu une dizaine de jours avant les émeutes de Janvier 1952, au Caire. Il a été considéré traître par son propre peuple. Bref, le général Néguib voudrait avec courage et sang froid, prendre sa revanche, mais dans ces conditions, il ne pouvait pas défendre son patrimoine contre vents et marées.

— «Les obus que nous possédons, disait-il, sont plus dangereux pour les servants de nos pièces que pour l'ennemi».

Lorsque le 26 Juillet 1952, au lendemain du Coup d'Etat, on apprit que le roi Farouk avait demandé à l'armée britannique de marcher contre l'armée égyptienne, la colère du peuple monta à son paroxysme. Des officiers, voulaient que le roi fut fusillé immédiatement et sans délai. Néguib refusa. Il tint l'ex-souverain comme indésirable partant pour l'exil. Jugé par contumace, l'ex-roi est le premier égyptien frappé de la déchéance de sa nationalité dans le cadre de la loi contre la corruption. C'est ainsi que, mis hors de danger d'un des grands corrupteurs du siècle, le pays petit à petit prend conscience du problème constitutionnel. Le général, entouré de techniciens de l'ancienne

Wehrmacht de Hitler, cherche avant tout l'occasion de réparer l'injustice. Mais les occidentaux veulent faire exploiter par Jéhovah, la «carcasse» arabe à leurs profits et l'engagent dans une voie plus dangereuse en le laissant pieds nus sur les champs d'épines d'Israël. Les «libérateurs» acceptent d'envoyer des armes au gouvernement égyptien seulement sous ces conditions.

Pendant qu'Adenauer agit contre les intérêts vitaux du peuple allemand, le chef d'état-major syrien Chichakly a rappelé que tous les projets des Occidentaux sont sans intérêts, tant que les Arabes n'auront pas reçu satisfaction pour leurs revendications. Et n'accordait-il pas à un journal égyptien une interview qui a créé la panique dans les capitales occidentales? — «Le Moyen-Orient n'est plus assez grand pour que les Juifs et les Arabes puissent co-exister. Où bien les Arabes seront jetés à la mer ou bien les Juifs devront partir. Je pense que les Arabes l'emporteront». Ainsi dévoilées, les démocraties sont bel et bien responsables d'une nouvelle catastrophe imminente. Au Caire, le Grand Conseil des Ulémas, qui est l'institut religieux musulman le plus puissant du monde, ordonne, le 16 Décembre 1952, à tous les pays arabes de rompre les relations diplomatiques avec la France et de boycotter les produits français, demandant à bénéficier, dans leurs pays, des droits naturels de l'homme. Le Conseil des Ulémas demande aux peuples musulmans de faire leur devoir religieux et humain face à la tyrannie.

Un ultimatum adressé au Bey a été rédigé par Maurice Schumann. L'application de ces mesures ordonne une répression contre le peuple tunisien. Il est faux que les manifestations des Arabes aient revêtu un caractère xénophobe. La rencontre Néguib-Chichakly décida de poursuivre la désintégration des colonies musulmanes franco-anglaises. A ce sujet, l'hebdomadaire «Rivarol» fut premier journal en France, à mettre l'opinion publique en garde. Son article du 20 Décembre 1952 est ainsi conçu: «Le monde arabe s'est éveillé, il ne s'endormira plus jamais, déclarait le général Néguib au «club des purs» lors d'une réception en l'honneur du colonel Chichakly, chef de la Syrie nouvelle. Ces paroles peuvent inquiéter ceux qui ont si longtemps profité du sommeil de l'Islam. Entre Paris et Le Caire, un accord est toujours possible. Nous sommes persuadés, par exemple, qu'un message de solidarité, adressé à l'occasion de la lutte que les peuples du Proche-Orient mènent contre l'invasion sioniste, pourrait avoir un heureux effet sur la situation

à Casablanca et à Tunis. Il est difficile, en effet, de s'opposer sans cesse aux aspirations internationales arabes et en même temps de prétendre obtenir leur collaboration sur le plan national».

«L'Egypte devient, sous la direction de général Néguib, le pays-guide du Proche-Orient. Son nouveau chef est à la fois habile, énergique et conciliant. Il n'a rien de ce fanatisme aveugle qui rend si difficile toute discussion avec certains dirigeants de l'Islam. Ceux qui ont cru que le général serait un instrument de l'«obscurantisme» religieux se sont lourdement trompés. Avec un art consommé, il a su désarmer tous ses ennemis et se débarrasser, ce qui est souvent plus difficile, de tous ses amis encombrants».

«Mais un régime d'ordre et d'autorité est toujours suspect aux démocrates de Washington et de Londres. Les troupes anglaises du général Robertson, qui se tenaient prêtes à intervenir en cas de troubles graves, n'allaient-elles pas marcher sur le Caire pour en chasser les «fascistes?» — Néguib sauva les apparences en laissant le président Maher à son poste et se déclara prêt à céder le pouvoir à un adepte du régime parlementaire, dès que le calme serait rétabli. Son pays échappait ainsi à l'occupation étrangère».

«Mais, au fur et à mesure que son régime se consolidait, le général laissait paraître sa «volonté de puissance». Il abattait, l'une après l'autre, les séquelles de l'ancien régime: le Parlement resta dissous, les partis politiques furent obligés de faire leur autocritique, et actuellement ils sont invités à former un front unique. La Constitution, suspendue d'abord, fut abrogée le 9 Décembre. «Elle ne tenait compte que des intérêts des capitalistes et de la classe féodale», déclara Néguib. «Nous voulons une forme d'Etat qui assure la collaboration entre toutes les catégories du peuple. Dans l'ancienne Constitution, le Parlement était responsable devant le pouvoir exécutif et le pouvoir exécutif recevait des ordres d'un Roi irresponsable».

«Le 15 Décembre, l'armée égyptienne défila pour la première fois depuis la prise du pouvoir devant son chef. Ce n'était plus l'armée désorganisée et démoralisée, qui perdit la bataille contre les sionistes. Les spécialistes allemands, le général des blindés Fahrnbacher et le commandant de l'Afrika Korps, Gerhard Martens, avaient aidé, en un temps record, au redres-

sement. A côté du général Néguib, se trouvait le colonel Chichakly, lequel déclarait récemment: «Nous voulons faire de la Syrie la Prusse du Proche-Orient».

«Les observateurs britanniques comprirent que la «fuite de l'Egypte» approchait. Albion ne se trouve plus en face des fanfaronnades d'un roi impuissant ou de notes rédigées par des pachas corrompus, mais devant une véritable force. L'époque des intrigants et des aventuriers du désert, genre Lawrence ou Glubb pacha, touche à sa fin».

Ce qui est douloureux, c'est de voir sans pouvoir agir, le virus des démocrates pénétrer, de n'importe quelles directions, jusqu'au jour où le financier «idéologique» voudra transformer cette pénétration «démocratique» en paralysie générale. Voici le cas des Arméniens momifiés que nous voulons chaque fois avertir. Des notables judéo-arabes se présentent comme défenseurs en Occident du patrimoine arabe, mais ils ne sont que les serviteurs des hommes politico-financiers, lesquels tirent les ficelles, donnant l'orientation d'une politique tracée d'avance, même s'il s'agit du cadavre démocratique de la IV^e République Française.

Dans son testament de bon français, ex-directeur de la «Libre Parole», Henry Coston, le lutteur inlassable contre le racisme juif, venait à cette conclusion que «depuis la Révolution Française le Juif campe en France à l'égal du Français de vieille souche; l'insurrection de 1870 fera du Juif le supérieur du Musulman. Donner aux Juifs algériens la citoyenneté que l'on refusera ensuite obstinément aux indigènes, tel est le premier acte du gouvernement provisoire. Ce décret est signé à l'instigation de l'alliance Israélite Universelle dont le président, Cremieux, est un des dirigeants de la jeune République».

«Cette mesure vexatoire à l'égard des musulmans provoque aussitôt de nombreux soulèvements en Algérie. L'un des chefs du mouvement, Mokrani, qui se flattait de descendre d'un Montmorency égaré en Afrique lors des Croisades, se fait tuer à la tête des insurgés après de durs combats. Le calme est bientôt rétabli mais, pendant soixante-dix ans, le souvenir de cette injustice indisposera les Arabes et les Kabyles à l'égard de la France. Il aura fallu la défaite pour que le sage gouvernement du Maréchal, s'inquiétant de ce douloureux état de chose, abroge enfin l'odieux décret... que l'ex-général Giraud, l'homme des Rotchscild, a rétabli en fait à la demande de ses maîtres».

C'est alors que brusquement se dresse Abd-el Krim, et le monde Arabe, face aux tyrannies des IIIe et IVe Républiques qui viennent compléter l'histoire officielle de 160 années de l'Angleterre Maçonnique.

Au moment même où Tel-Aviv installe officiellement ses services diplomatiques et son ministre des Affaires Etrangères à Jérusalem, la France qui est puissances chrétienne et musulmane (pas vrai), prend parti pour Israël. Elle passe un accord commercial et financier, aux termes duquel la IVe République a délivré des licences d'importation pour des produits israéliens (fruits, légumes, textiles, diamant, etc.), si bien que la crise menace en Afrique du Nord. Les remous provoqués en Tunisie par l'assassinat du cheik «francophile» Belgaroui sont loin d'avoir cessé. Istiqlal ne signifie-t-il pas aussi boycottage des produits d'origine israéliennes alors que de l'Afrique du Nord nous pouvons tirer de quoi remplir le pays, qui n'en veut pas. On s'est servi contre les intérêts de la Métropole, Istiqlal est le débordement du peuple arabe. Par la déposition du Sultan du Maroc, le représentant de l'Istiqlal aux Nations-Unies avait déclaré que son parti continuerait à reconnaître Sidi Mohamed ben Youssef comme seul souverain légitime de Maroc. Après l'éloignement de Sultan en Corse, l'imam ben Arafa fut reconnu par la France comme sultan dans l'empire chérifien. Mais la France est en droit de se montrer fière, avec les pachas et caïds ralliés au Glaoui; l'ex-sultan de Maroc avait refusé d'abdiquer et d'aller en exil. L'avènement avait été marqué à Rabat par une échauffourée en direction du quartier juif, dans le but de fermer par force les boutiques en signe de deuil. Elle se heurta à la police qui usa de matraques et de grenades lacrymogènes. C'est une étape de l'exil d'Abd-el-Krim pour Sidi Mohamed ben Youssef... La Haute Finance ne se soucie guère de la France. Il convient, par contre, de retenir l'attentat du 11 Septembre 1953, contre le nouveau Sultan et l'opinion surchauffée en Afrique du Nord. Au Conseil des ministres, présidé par Vincent Auriol sous la direction de Bidault et Maurice Schumann, une sorte de coalition a violé le traité de protectorat, qui avait autrefois été imposé par la force. L'étendard vert du prophète servirait-il de caution à la domination des intérêts d'une bande d'aventuriers? Le peuple Marocain est fermement opposé à cette désignation d'un imam qui est un défi au mouvement national marocain et un complot ourdi contre les peuples du Proche et du Moyen-Orient.

Seulement une chose est digne de remarque. Pendant que le nouveau Sultan Sidi Mohamed ben Arafa se rendait à la mosquée de Rabat, un patriote arabe, âgé de 28 ans, nommé Allah ben Abdallah, avait forcé en auto, à 80 km. à l'heure vers le milieu du cortège à l'endroit même où se trouvait le Sultan sur son cheval blanc, entouré des membres de la cour impériale et de ses ministres. Le souverain se rendait pour la première fois depuis son accession au trône, à la mosquée où il devait présider la prière du Vendredi. Ce jour de Vendredi coïncidait avec la nouvelle année hébraïque. Le courageux terroriste, au volant de son vieux cabriolet Ford, voulait assassiner le sultan du Maroc. Mais il a été abattu sur place.

Abdallah, père de trois enfants et qui attendait un autre enfant, disait que la liberté et la dignité humaine sont bafouées, et qu'il n'est même plus la peine de vivre dans la boue. Le courage de ce père de famille, très rare chez les occidentaux (ils ne pensent qu'à toucher leur Allocation Familiale), a enthousiasmé le peuple marocain.

Les travailleurs et les intellectuels patriotes de tous les pays arabes doivent être vigilants. Alors la «collaboration» circonstancielle du judaïsme ne constituera plus une toile d'araignée contre le «réveil arabe», et les libertés ne seront pas mises en échec, tant du point de vue de la renaissance nationale que financièrement et militairement, toute association avec le racisme juif aboutissant à des résultats spécifiquement financiers en faveur de la «race élue» et à son marché noir pour corrompre l'élan du patriotisme des hommes de bonne volonté.

Voilà une autre manigance qui a été conçue par un cousin de Farouk, ce qui a déterminé la décision du général Néguib de dissoudre tous les partis politiques et de confisquer leurs biens. «Nous traiterons avec sévérité ceux qui braveraient l'exécution du programme de réforme auquel le peuple est inébranlablement attaché» a-t-il dit.

Pour symboliser l'unité du peuple égyptien, le général-président a prié les principaux chefs religieux de prendre place auprès de lui à la tribune: le cheik d'El-Azhar, le patriarche arménien et le patriarche copte orthodoxe; de quoi exciter les vipères du temps d'Abd Ul-Aziz... Pour cela, ajoute le général, «il est indispensable de donner à ce pays le sens de la disci-

plaine. Il fallait en finir avec un régime qui comportait 23 partis, le pays n'a besoin que d'une seule tête».

«Autour du peuple, j'annonce la naissance du Mouvement de Libération Nationale qui bâtira notre unité et nous rassemblera, du Mouvement qui gravera sur le drapeau de ses combats et de ses luttes la devise de «l'Union, de la Discipline et du Travail».

Devant Dieu, nous nous engageons à faire, pour la Patrie le sacrifice de nos vies et de nos biens. Puisse le Dieu Tout-Puissant nous conduire vers le Bien dans le droit chemin».

Le général Néguib proclame l'égalité de tous les Egyptiens devant la loi. Une Constitution est créée et devient «Le pouvoir suprême en Egypte». Ce corps exécutif a immédiatement accordé au général Néguib les pleins pouvoirs pour une durée de trois ans. Le général Néguib pourra nommer ou révoquer les ministres. Le peuple se passionne pour ces réformes d'où il attend des conditions d'existence meilleures. La rénovation du pays n'intéresse pas seulement qu'une petite minorité d'hommes d'affaires, qui eux ne demandent que le chaos, dans un pays rongé par des siècles de corruption et de misère.

Parlant de la rupture entre l'U. R. S. S. et Israël, le successeur d'Azzam Pacha, le secrétaire général de la Ligue arabe, Abd el-Khalek Hassouna déclarait que l'Islam pourrait avoir des avantages meilleurs par le différend soviéto-israélien. — Noublions pas, déclare le secrétaire, que l'U. R. S. S. a été l'un des premiers pays à donner son appui à Israël en 1948, ne tenant aucun compte des avertissements que nous avons adressés à ses représentants sur les sérieuses conséquences de ce soutien».

Mais la liquidation de Staline et la réhabilitation des «médecins assassins» par Béria, chef de la police M. V. D. ne donnent aucun doute sur l'avalanche d'un proche avenir. Le «cirque» capitaliste joue son dernier numéro, malheur aux peuples qui seront pris dans le jeu. Ils seront broyés et récupérés dans ce cercle d'enfer...

La politique espagnole franquiste achèvera-t-elle dans le monde musulman, en brandissant l'épée de l'Islam, de créer un bloc que la Démocratie, profiteur de l'Islam, n'a su respecter!

Le gouvernement libanais décernait la grand-croix de l'ordre du Cèdre au général Franco à la suite de la signature de la convention culturelle hispano-libanaise; alors l'aide Marshall à l'Espagne arriva en son temps».

C'est par ce territoire sans apparence, du nouvel Etat Israélien, que le plouto-sionisme de la Haute-Banque et de la Synagogue, incrustés depuis des siècles dans le monde, sur la misère d'autrui, compromet à l'heure actuelle, la paix et la sécurité aux Nations Unies enchaînées.

Ce jour là, le Judaïsme pourra majestueusement dire à tous les peuples de l'Humanité asservie:

— «Remerciez Dieu et pliez le genou devant celui qui porte sur son visage le sceau de la prédestination, vers laquelle Dieu lui-même a conduit son étoile, afin que personne excepté lui, ne pût vous délivrer de toutes les forces mauvaises!...

Faites donc un vœux, pour que les arabes puissent s'unir dans leurs formations militaires, intellectuelles et religieuses, dans le cadre, d'où ils surgiront pour dénoncer au monde la vie désordonnée de la chrétienté incolore, alliée de l'impérialisme masqué.

La civilisation millénaire arabe exige une prompt solution!

Peuple arabe, peuples travailleurs! voici le Proche-Orient de nouveau dans le tourbillon, Patrie, famille, travail en péril... Imposons la justice aux persécuteurs de Jésus-Christ et de Mahomet. Et soyons UNIS dans l'avenir contre les perturbateurs de la PAIX, contre les hostilités sans scrupule du Jéhovah raciste millénaire.

La catastrophe imminente impose plus que jamais l'union de tous les Arabes. «Une heure de justice vaut mieux que mille heures de prières».

Que l'asservissement de l'Occident vous serve d'exemple...

Il n'est jamais trop tard!



CHAPITRE III

LES RÉVOLUTIONS... SEMENCES JUIVES.

A.— UN APERÇU DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

«Qu'une insurrection éclate contre la tradition et l'aristocratie, contre la religion et le droit de propriété... Alors l'égalité naturelle de l'homme et l'abolition du droit de propriété sont proclamées par des sociétés secrètes qui forment des gouvernements provisoires, et des hommes de race juive sont trouvés à la tête de chacune de ces sociétés. Le peuple de Dieu conspire avec les athées, les plus habiles accumulateurs de richesses s'allient aux communistes...».

DISRAËLI

Le Convent de Wilhelmsbad, non loin de Francfort publia en 1781 pour la première fois le programme de l'émancipation politique des Juifs. En 1785, la police bavaroise découvrait à Munich des documents mystérieux dans les archives des «Illuminés» maçonniques et juifs, deux groupes fusionnés sous l'inspiration de M. Mendelsohn, le grand-père du célèbre compositeur.— C'était un vaste plan de révolution mondiale et de domination juive.

En 1778, l'initiation du F. Voltaire, par la loge «Les Neuf Sœurs» sous la présidence du F. de Lalande et du F. Benjamin Franklin est un fait.

«A la veille de la Révolution, l'activité maçonnique est très grande en France. Tous les encyclopédistes, les physiciens, les philosophes s'y rencontrent et construisent cette fameuse Cité future où régnera la vertu, cette célèbre «Vertu» chère au XVIII^e siècle et qui aboutit, en fait, à 1789. On y conspire, on y prépare la généreuse tentative d'arracher le peuple français à toutes sortes de superstitions romaines ou absolutistes. (Manuel d'Histoire maçonnique par le F. G. Martin.) «Des interrogatoires préliminaires nous montrent que les Loges demandaient quelle serait l'attitude du profane en cas de conflit entre le roi et la

province. Les cahiers, les brochures électorales sont déjà répandus par les soins des Loges. Affirmons-le nettement, et avec des historiens maçonniques, la Franc-Maçonnerie a eu une très grande part dans la Révolution de 1789 à 1795». (Voir le Grand Orient de France», Paris).

Née en Angleterre (1717), l'introduction de la Franc-Maçonnerie anglaise en France date de 1721 à 1725.

Elle est responsable de tout le sang versé, de nombre de morts mystérieuses et des milliards volés au peuple depuis le XVIII^e siècle.

Les promoteurs de la Révolution française sont des Illuminés notoires tous inspirés par les Juifs.

Après la mort du Comte de Clermont, la fameuse loge des «Neuf Sœurs» offrait au F. Louis-Philippe d'Orléans, duc de Chartres et cousin du roi (1773), la place de Grand-Maitre.

Le projet de la Déclaration des Droits de l'Homme avait été conçu et élaboré dans les loges des sociétés secrètes. Mirabeau est un franc-maçon en liaison étroite avec le judaïsme de Berlin; le jacobin et franc-maçon Du Port exigea le vote de l'admission des Juifs dans la société française; le conventionnel franc-maçon Robespierre, l'incorruptible aussi enjuivé que Voltaire, mangeur de curés; le marquis de Lafayette, l'avocat Monnier, l'abbé Sièyès, Talleyrand, réclament l'émancipation complète des Juifs. Regnault de Saint-Jean-D'Angély, champion d'Israël, farouche anticlérical, plaide la cause des Juifs avec une fougue extraordinaire; on connaît le rôle néfaste du Juif Herbert, dans les massacres de Septembre, ainsi que celui de Marat(1), maladif et ignoble juif, instigateur des mesures les plus

(1) Son père qui s'appelait Mara était un petit médecin de Sardaigne, converti au catholicisme d'abord, puis au protestantisme. Il s'établit à Bondy (Suisse), où on lit dans le registre des baptêmes de la paroisse: «Jean-Paul Mara, fils du sieur J. P. Mara, prosélyte de Cagliari en Sardaigne, et de Mme Louise Cabrol, à Genève, est né le 21 Mai et a été baptisé le 8 Juin 1743, n'ayant point de parrain et ayant pour marraine la grand-mère de l'enfant».

Marat fut assassiné par Charlotte Corday en 1793.

Herbert mourut sur l'échafaud en entraînant plusieurs de ses partisans, dits hébertistes, débarrassé par Robespierre, lequel périt lui-même sur l'échafaud en 1794.

Les deux énergumènes précédents ont approuvé les massacres de Septembre des prisonniers politiques qui eurent lieu pendant 4 jours consécutifs dans les prisons de Paris, à l'Abbaye, à la Force, aux Carmes et au Châtelet.

sanguinaires. Et qui ne connaît pas le sinistre savetier Simon, juif(1), chargé de l'éducation du Dauphin captif, le petit Louis XVII, à la prison du Temple. C'est ce geôlier qui lui apprendra à boire et osera mettre dans la bouche de l'enfant, en présence de témoins, la plus infâme accusation qu'il soit possible à un fils de porter contre sa mère.

Le jeune roi, Louis XVII, porte le deuil de son père Louis Capet, qui a été exécuté le 21 Janvier 1793. Quelques mois plus tard la Convention retire le deuil du Dauphin. Le gardien Simon le fera habiller d'une façon ridicule, de la carmagnol et du bonnet rouge. Le 13 Juillet sous les rires caracastiques, on lui retourne ses vêtements pour qu'il porte le deuil de Marat assassiné... Mais le petit Louis XVII, de la race capétienne, échappé miraculeusement aux fureurs sanguinaires, avait été recueilli par Pie VI, et élevé comme un simple pupille dans une province.

La Révolution française, préparée depuis longtemps, fut accueillie un avec enthousiasme frénétique dans tous les ghettos d'Europe. Elle est l'œuvre de la Franc-Maçonnerie et de la Juiverie. Les loges sont un produit de l'esprit juif et l'installation de ces locaux est une imitation du Temple de Jérusalem. Quand l'examen de la question de l'émancipation des Juifs est venu devant l'Assemblée Constituante, la Franc-Maçonnerie fit circuler le mot d'ordre et tous les députés chargés de le faire passer, étaient franc-maçons. Gradis, juif, manque de peu, en 1789, d'être député aux États Généraux. L'infâme révolutionnaire, l'abbé Grégoire, déclarait à l'Assemblée: – Est-ce assez de leur laisser la vie, en les privant de ce qui peut la rendre supportable? Votre haine fera-t-elle partie de l'héritage de vos enfants? Ne jugez plus cette nation que sur l'avenir... «La société française buvait la coupe assoupissante du libéralisme et se débattait désespérée. Beer-Isaac-Beer, par ses discours, Cerf-Beer par sa fortune, tous deux Juifs, par leurs infatigables démarches aidèrent à l'émancipation. La Révolution avait basé et appuyé l'émancipation sur les droits de l'homme; Malesherbes et Marat (Mara) furent les deux organes de cette volonté. En abolissant les décrets relatifs aux Juifs, l'Assemblée docile s'inclina et vota le fatal décret du 27 Septembre 1791. L'émancipation des Juifs fut donc l'œuvre de la Constituante; et un cantique hébreu de M.

(1) Léon Daudet, «Lys Sanglants».

Enshaïm, chanté dans la Synagogue de Metz sur l'air de la Marseillaise, proclama le triomphe définitif d'Israël.

Et quoique le roi fût, somme toute doux paternel, bien intentionné, on le détesta par principe.

Les Révolutions, les époques de troubles, provoquent une attraction hystérique sur la race juive. L'esprit de représailles meurtrières contre les non-juifs et l'irrésistible appât du bénéfice fructueux, incrustés à travers les siècles dans l'âme juive expliquent cette tendance à la révolution teintée d'idéologie qui les anime. Cette race a soif de sang et d'or. La Révolution française des «progressistes» sanguinaires a été le refuge des aspirations de la canaille...

Forts de la «Déclaration des Droits de l'Homme», les Juifs s'abattirent sur la France comme une nuée de vampires «pour pomper le miel de cette belle ruche peuplée de si laborieuses abeilles(1)». A travers le Contrat Social, les Hébreux firent main basse sur tous les biens des Français autochtones. Et Alexandre Lambert fils, juif, qualifia, dans un discours prononcé dans le Temple de la Vérité, «toutes les religions – sauf la religion hébraïque – d'impostures dégradantes pour les hommes comme pour les divinités».

Les mots profanes «Liberté :», «Egalité :», «Fraternité:», sont imposés même sur les façades des temples chrétiens, ce qui constitue la consécration des symboles judéo-maçonniques. La Révolution française, c'est le triomphe de l'agio sur la terre et des métiers de la fortune anonyme et vagabonde sur les biens fonciers. La malfaisance de cette philosophie, produisit une conception fausse de la vie sociale, néfaste aux peuples et à l'Eglise.

Tous les Juifs de Paris s'en partagèrent les royales dépouilles. Ces bijoux de la Couronne de France alimentèrent pendant longtemps le trafic des Juifs d'Allemagne. Tout en achetant églises et châteaux pour une poignée d'assignants, ils dénonçaient et envoyaient à la guillotine les Français les plus honnêtes, les plus capables. L'un des personnages qui s'occupèrent le plus activement de spolier le clergé de ses biens était un juif, marchand d'habits: Zalkind Hourwitz. Ce sont les Juifs qui ont préparé la Révolution dans l'ombre et eux seuls qui en ont profité. Des millions de Français furent sacrifiés pour donner aux Juifs la possibilité d'obtenir la liberté et l'égalité des droits. La

1) Abbé Lémann, «La Prépondérance juive».

prise de la Bastille, le 14 Juillet 1789 n'est qu'une vaste fumisterie: on n'y trouva que sept prisonniers, mais le crédule peuple français se laissa berner et selon Herriot, le grand franc-maçon, c'était «le sacrifice aux grandes heures de son histoire». Certes, c'est Charlotte Corday d'Armont, une vraie Française, petite-nièce du grand Corneille qui accepta le sacrifice pour le salut de la France, en assassinant l'ignoble Marat dans sa baignoire.

Un ouvrage anglais très documenté: «Secret Societies and Subversive Movements», a établi par quels procédés s'exercèrent dans toute la France les influences désastreuses des doctrines des Juifs, des Illuminés et des Francs-maçons. «Il restera toujours inoubliable que c'est la Révolution Française qui réalisa les principes maçonniques préparés dans nos temples» proclamait le Congrès International de Bruxelles en 1910.

Parmi les «Sœurs», la princesse de Lamballe fut la première Grande-Maitresse de la Maçonnerie d'adoption, mais, par la suite elle tomba victime des «frères» jacobins. Ils lui coupèrent la tête, laquelle fut placée au bout d'une pique et présentée par les «patriotes» à la Reine de France, au Palais des Tuileries.

Un cortège funèbre traverse la rue St. Honoré, venant de Trianon et allant vers le dénouement du 16 Octobre 1793... Une femme majestueuse, les mains liées derrière le dos, coiffée d'un bonnet, est assise sur le banc de la charrette qui la conduit à la guillotine, c'est Marie-Antoinette, la fille de Marie-Thérèse, Reine de France! Allez admirer ce tableau exposé au musée du Louvre; c'est l'œuvre du farouche peintre, avide de sensations, Louis David(1). Attiré par l'odeur du carnage, sur place, dans la rue, il dessina les massacres du 3 Septembre 1792, encore tout chauds, tandis qu'au cours de ce carnage les restes des archevêques de Paris furent dispersés par les révolutionnaires en joie.

A la Force, à l'Abbaye, se déroulèrent des scènes de cannibalisme. Les cœurs arrachés des poitrines furent mangés, les **ouvriers**, c'est-à-dire les tueurs, les dépouilleurs qu'un procès-verbal désigne officiellement comme **fouilleurs de cadavres** pour le **peuple souverain**, portèrent des entrailles en collier autour du cou, des oreilles en guise de cocardes aux bonnets rouges. Quand les «ouvriers» avaient le gosier sec, ils criaient: «A boire!

1) On trouve une collection de David (croquis à la plume etc.) par coïncidence chez Edmond de Rothschild... Ses croquis sont de nobles sujets que «la guillotine» de la Révolution va achever...

à boire!» Puis on soupa au milieu des cadavres. A l'Abbaye, on installa des bancs pour les dames désireuses de jouir de la vue des aristocrates. Elles traversèrent la cour ruisselante et fumante comme si l'on venait d'égorger plusieurs bœufs à la fois, illuminée des lampions que l'on avait placés à la tête des cadavres. «Ceci je l'ai vu, dira l'abbé Cicard. Je l'ai vu de mes yeux et je l'ai entendu. J'ai vu les dames du quartier de l'Abbaye se rassembler autour du lit qu'on préparait pour les victimes, y prendre place comme elles l'auraient fait à un spectacle».

Le décret du pauvre Louis XVI fut le point de départ de l'émancipation des Juifs – but suprême des aspirations de la race – et de leur prospérité. Jouissant de la liberté politique, ils acquirent de plus en plus de grandes fortunes et ils se sont élevés à de hautes situations sociales et gouvernementales dans les pays d'adoption. Albert Lebrun, président de la IIIe République Française, commémora juste avant la guerre de 1939, le 150ème anniversaire de cette Révolution qui établit la fondation du royaume d'Israël en France. Le toast du Président de l'Assemblée générale du Grand-Orient est réjouissant: – «A la République Française, fille de la Franc-Maçonnerie! Les luttes ne sont pas encore achevées... il y aura des retours offensifs de réaction qu'il faudra repousser... Mais en vérité nos devanciers nous ont laissé un superbe héritage. A la République Universelle de demain, fille de la Franc-Maçonnerie Universelle!»

Renverser toutes les frontières, effacer toute idée de patrie et de religion, abolir toutes les nationalités, en commençant par les plus petites, pour ne faire qu'un seul Etat... l'Etat sera celui d'Israël, le fruit de la grande Révolution Française. A l'occasion de la célébration de l'anniversaire, le grand rabbin de Paris faisait à Lyon en 1889 les déclarations que voici: – «En France, les Juifs sont maîtres du pays. Depuis cent ans seulement qu'ils y habitent, ils sont déjà maîtres de la moitié du pays. Dans peu de temps, tout leur appartiendra. Ils possèdent déjà la terre, l'argent, l'influence. Le gouvernement et la presse se trouvent sous leur contrôle. En ce moment, M. de Rothschild et ses coreligionnaires sont plus les véritables maîtres de la France que le Président de la République avec ses ministres. Ils sont maîtres de la Bourse et ce palais est le vrai centre du pouvoir et de la domination. Rappelez-vous la Révolution française, c'est nous qui lui avons donné le nom de «Grande»; les secrets de sa préparation nous sont bien connus, car elle fut tout entière

l'œuvre de nos mains».

*
*

C'est ainsi que les judéo-maçons français commettent des «Oradours» en France. Un article de Jean Pleyber, journaliste de talent, nous éclaire sur ces faits:— «En 1793, après la tentative d'insurrection fédéraliste, la Convention décida que Lyon et Toulon seraient rasées: la première s'appellerait désormais «Ville affranchie» et la seconde «Port-la-Montagne». A Lyon, Couthon et Dubois-Crancé, qui avaient fait exécuter une trentaine de notables, furent jugés «mous» et remplacés par Fouché et Collot d'Herbois qui commencèrent par abattre les croix, souiller les autels, piller les sacristies, promener un âne revêtu des ornements épiscopaux et à la queue duquel avaient été attachés une Bible et un crucifix; puis, place des Terreaux, on brûla la Bible et le crucifix, et l'on fit boire l'âne dans un calice. Ce n'étaient là que bagatelles de la porte: le 4 Décembre, 64 jeunes gens disposés sur deux files entre des fosses parallèles sont mitraillés au canon et achevés au sabre devant une estrade où trônent les «représentants» entourés des «patriotes» du cru. Le lendemain, même massacre sur 209 victimes. Collot et Fouché écrivent à la Convention: «Nous éprouvons de secrètes satisfactions, de solides jouissances», et l'un des «patriotes» dit dans une lettre à un ami: «Quelles délices tu aurais goûtées si tu eusses vu avant-hier cette justice nationale de 209 scélérats! Quel ciment pour la République!». A Toulon, Fréron et Barras, qui viennent de se faire la main à Marseille en «abattant» 250 habitants, font fusiller 800 personnes, puis ils en font guillotiner 200 autres, cependant que 12.000 terrassiers démolissent la ville qui tombe de 30.000 habitants à 7.000.

Au Mans, le 12 Décembre, un Bleu écrit après la défaite des Chouans: «On ne voit partout que des cadavres de femmes nues que les soldats ont tuées après les avoir violées». A Angers, une «commission militaire» fait fusiller 1.896 prisonniers en huit «chaines», avec une «fournée supplémentaire» de 292 condamnés que l'on conduit à la mort au son de la musique. A Rennes, le jour de Noël, on guillotine 90 personnes, et on fusille par «brochettes» de 15 à 20 dans le cimetière Saint-Etienne. La «commission Félix» opère dans le Maine et l'Anjou et ne prend même plus la peine de «juger» les détenus qu'elle marque simplement de la lettre F (à fusiller) ou G (à guilloti-

ner). A Nantes, Carrier fait noyer plus de 6.000 personnes, et écrit à la Convention: «Quel torrent révolutionnaire que la Loire!». Il en fait fusiller ou guillotiner plusieurs milliers d'autres. Dans toute la France, on guillotine, on fusille, on massacre, comme on l'a fait en Septembre 1792. Rien qu'à Paris, 2.625 têtes tombent sur l'échafaud de Novembre 1793 à Mars 1794.

«Avec de tels principes, on pense si les «patriotes» s'en donnent à cœur joie! Au lendemain de Savenay, Westermann — qui est, lui aussi, de Molsheim, et qui passera lui-même au «rasoir national» parce que dantoniste — écrit au Comité de Salut Public: «Suivant les ordres que vous m'avez donnés, j'ai écrasé les enfants sous les pieds des chevaux, massacré les femmes qui, au moins celles-là, n'enfanteront plus de brigands. Je n'ai pas un prisonnier à me reprocher. J'ai tout exterminé. Les routes sont semées de cadavres: il y en a tant qu'en plusieurs endroits ils forment pyramide. On fusille sans cesse à Savenay, car à chaque instant il arrive des brigands qui prétendent se rendre prisonniers». Ce qu'il ne dit pas, c'est que 1.200 Chouans qui s'étaient rendus sur promesse de la vie sauve furent massacrés sur l'ordre du conventionnel en mission Prieur (de la Marne). Le général Turreau, qui succède à Marceau, divise ses troupes en douze «colonnes infernales» qui ravagent méthodiquement la Vendée, dont le conventionnel Merlin (de Thionville) avait déjà dit, trois mois plus tôt, qu'elle n'était plus qu'un «monceau de cendres arrosé de sang». A Aizenay et à Palluau, par exemple, Commaire et ses hommes, d'après un rapport officiel, «s'amuse, pour essayer le tranchant de leurs sabres, à prendre par une jambe des enfants au berceau et à les fendre en deux, d'un seul coup». A Montournay et aux Epesses, Amey fait allumer les fours, et quand ils sont chauffés à blanc, il y jette tout vifs les femmes et les enfants, quand il ne les fait pas rôtir à la broche, et les cris de ces misérables réjouissent tellement les patriotes qu'ils ne demandent qu'à continuer ce plaisir». A Angers, «Saint-Just fait tanner la peau de ses victimes». Tandis qu'à Clisson, il «récupère la graisse des femmes qu'il fait fondre et dont il expédie dix barils à Nantes».

J'ai ajouté un texte qui m'a paru valloir son pesant de moutarde, écrit le journaliste français Pleyber, il s'agit d'une lettre adressée en 1793 par le citoyen Sotin, alors ministre de la Police, au citoyen Oudart, alors commissaire à Rennes: «Il faut

que la chouannerie soit déshonorée. Les ministres de l'Intérieur et de la Guerre vous donnent des instructions en ce sens, mais je vous annonce quelques hommes d'exécution que vous pouvez employer à tout. Ce sont des jacobins qui rendront en Bretagne d'immenses services. Ce qu'ils détestent le plus au monde, ce sont les Chouans. Laissez-les faire. Donnez-leur de la besogne. Qu'ils soient barbares en criant: Vive le roi! et priant le ci-devant Dieu. Faites dresser des procès-verbaux par les compères des administrations départementales. Et qu'on m'adresse tout cela avec des détails horribles et des circonstances saupoudrées de larmes: le reste ne me regarde pas.

Au conseil d'Etat du 30^{****} Avril 1806, Napoléon disait que le gouvernement français ne peut voir avec indifférence une nation avilie, dégradée, capable de toutes les bassesses, posséder exclusivement les deux beaux départements de l'ancienne Alsace. C'est une nation dans la nation; je voudrais lui ôter le droit de prendre des hypothèques, car il est trop humiliant pour la nation française de se trouver à la merci de la nation la plus vile. Des villages entiers ont été expropriés par les Juifs; ils ont remplacé la féodalité; ce sont de véritables nuées de sauterelles... Il serait dangereux de laisser tomber les clefs de la France, Strasbourg et l'Alsace, entre les mains d'une population d'espions qui ne sont point attachés au pays...

Cependant, le dictateur de l'Europe remit les clefs entre leurs mains. Il convoqua le Sanhédrin hébraïque pour régler la condition sociale des Juifs, et il faisait entrer définitivement dans les lois l'égalité des citoyens, accordée si malencontreusement aux fils d'Israël par la Révolution. «Je désire, avait-il dit, prendre tous les moyens pour que les droits qui ont été restitués au peuple juif ne soient point illusoires et pour leur faire trouver Jérusalem dans la France». Depuis, la France est devenue la douce Chanaan!... Etait-ce de sa part l'acquiescement des obligations qu'il avait contractées envers les Juifs, puisque c'est la Haute Finance juive qui commanditait ses campagnes; ou bien était-ce le souvenir du début de son ascension au pouvoir quand il était jacobin et franc-maçon? Toujours est-il que, plus tard, lorsqu'il essaya d'endiguer les activités juives, il trouva en face de lui la coalition de «ces mystérieuses forces financières auxquelles on ne peut pas résister même quand on est Napoléon» dit un jour à la Chambre, Léon Say. Dans le livre «Ecclésià»

(Lectures Chrétiennes) Paris, Décembre 1952, parlant d'Hilaire Belloc, écrit: «Sa propre pensée a suivi le cours de la Révolution, voyant en Bonaparte l'accomplissement de son plus bel idéal et la dernière chance perdue d'une Europe Unifiée».

C'est par le Sanhédrin, ce grand Consistoire juif que fût sabotée la suprême tentative d'unification de l'Europe. Sanhédrin! l'artisan majeur de la débâcle napoléonienne. Et nous pouvons ajouter, celui de la débâcle Stalino-hitlérienne.

D'ailleurs, Joseph, le frère de l'ancien général républicain, est nommé Grand-Maitre de 1804 à 1814. Tous les grands serviteurs de l'Empire sont francs-maçons: Masséna, Murat, Lacépède, Kellermann, Lefebvre, Cambacérès... etc.

L'Empereur paya cher sa faiblesse. Le Sanhédrin fut l'artisan majeur de la débâcle de son empire et sabota son rêve d'UNIFICATION DE L'EUROPE. Il voulait faire pour toutes les religions ce qu'il avait fait pour le catholicisme, car il prétendait que la liberté religieuse est la meilleure garantie de la paix publique. Son erreur fatale fut de considérer le Judaïsme comme une religion et non comme une race et une nation.

Les Hirsch, les Rothschild, les Mayer, les Bamberger, les Ephrussi, les Camondo, les Cohn s'abattirent sur la France, paisible proie, comme des rois nomades. Le vieux Mayer, souche des Rothschild, laissa cinq fils qui créèrent une pentarchie financière et se partagèrent les cinq rayons d'action de l'Europe. L'un des fils, Anselme siégea à Francfort; Salomon à Vienne; Nathan à Manchester et à Londres, Charles à Naples et James, père d'Alphonse, à Paris(1).

Dans «l'œuvre du baron Edmond de Rothschild», par David Druck, l'auteur parle au sujet du baron James de Rothschild, le premier Rothschild installé en France, de la façon suivante:—

«En moins d'un quart de siècle, il devint l'homme le plus riche de France. La fortune de tous les banquiers de France était estimée à 150 millions de moins que celle de Rothschild. Ceci, naturellement (sic), lui donna une grande influence politique qui allait parfois jusqu'à renverser les gouvernements quand il le voulait. On admet, par exemple, que c'est lui qui renversa le gouvernement de Thiers».

Tous les actes et les intrigues de ces Plutusien sont

1) Voir: Auguste Chirac, «Les Rois de la République». — 1888.

courageusement et magistralement étalés par A. Chirac(1). Nathan, qui se trouvait à Bruxelles le jour de la bataille de Waterloo, saute sur un cheval, franchit la Manche sur une barque et, arrivant 24 heures plus tôt que la nouvelle officielle, achète sur le marché toutes les rentes qu'il peut trouver. La rente qui était à 53 francs, la veille de la bataille, monte à 66 et ensuite à 81 francs; ce qui lui permet de réaliser sans remords 35 millions de bénéfices et ses frères gagnaient pendant ce temps 100 millions. Insatiables accapareurs, parmi toutes les catastrophes, toutes les ruines des peuples du monde entier. La fortune de tous ces banquiers juifs date des revers et de l'écrasement de la France! L'humanité ne peut avoir que dégoût et répulsion pour ces vautours qui se repaissent de la chair des cadavres. Toutes les guerres et les révolutions apparaissent régulièrement connexes aux opérations de la finance juive. La féodalité financière juive s'épanouit dans tout son éclat aux jours d'adversité des peuples. Leur fortune se fait de la détresse publique. Moscou et Waterloo, deux dates glorieuses, le début d'une ère de prospérité pour la famille Rothschild. Sur les ruines de la noblesse, on érigea la suprématie de la juiverie, l'ouvrier français a subi le joug de cette puissance. Sur les décombres de l'empire napoléonien disparu à jamais, s'élevait l'empire judaïque sous la dynastie des Rothschild.

Cette ascension fut vertigineuse sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. La Révolution de 1848, qui fut une révolution populaire et anti-sémite contre le Roi des Juifs, fut rapidement canalisée et détournée de son véritable but par le gouvernement provisoire, où l'influence du Juif Adolphe Crémieux, le célèbre fondateur de l'Alliance Israélite Universelle, était prépondérante. Louis-Philippe qui réprimait les complots légitimistes, ne tenait sa couronne que d'une dizaine de marchands d'écus juifs. L'école Saint-Simonienne comptait dans ses rangs bon nombre de circoncis; son alliance avec la tribu d'Israël était naturelle pour partager les dépouilles de la France, «la crème des des vaches à lait». Et le Père Enfantin fut l'âme de ce mouvement.

Aux négociations de paix de l'année 1871, participaient Alphonse de Rothschild du côté français et Bleichrödes du côté

allemand. Pendant la Commune, laquelle fut une machination judaïque qui ravagea la France, les francs-maçons sont sur les barricades... On brûla les palais nationaux, on pilla la maison de Thiers, mais on n'a jamais permis d'inquiéter les milliards des Juifs naufrageurs. En réalité, il s'agit de Français, de Parisiens, d'ouvriers, proprement dits qui, en 1871, ont été fusillés après la chute de la Commune par le Général-Marquis de Galliffet.

Les Galliffet, de leur vrai nom, Perron-Coulet, vinrent s'établir en Provence en 1581, après avoir été chassés de Carpentras pour des crimes importants, et préférèrent changer de nom parce qu'en réalité, ils étaient de descendance juive.

La Commune de Paris, qui fut pourtant une grande insurrection nationale et socialiste, présenta des caractéristiques assez particulières que nous ne pouvons pas ne pas évoquer, c'est-à-dire parler du rôle des Juifs. Les Juifs dénaturèrent le sens et savent tirer profit des situations difficiles et troubles. L'infâme Juif Dacosta, chef de cabinet du Préfet de Police, puis substitut du Procureur de la Commune est prêt à exécuter les otages. On assassine le général Lecomte. L'un des actes les plus odieux accomplis pendant le massacre fut celui de l'assassinat des otages dans les prisons de la Roquette, le 24 Mars 1871 à 8 h. du soir. Parmi eux se trouvaient de nombreux ecclésiastiques: Mgr Darbois, archevêque de Paris, M. Bonjean, Deguerry, Allard et Ducoudray Clerc. Les occupants sont des Juifs, dont les chefs, l'infâme Dacosta, le major de la place Vendôme, Mayer, un autre juif nommé Wermesch qui signa les mandats de perquisitionner dans les couvents et fit traquer les prêtres, sont de connivence avec d'autres Juifs de Londres. Un de ces Juifs, Karl Mardochee, dit Karl-Marx, leur donnait des ordres. Ses ordres ont été exécutés à Paris par Léon Frankel, délégué de l'«Internationale» et le journaliste provocateur à l'assassinat, le Juif Henri Bauer.

Ainsi donc, les Juifs tentèrent d'exploiter la Commune de Paris comme en Espagne, lors de la guerre civile, et furent les responsables des exactions et des crimes qui furent commis, en se moquant, au nez et à la barbe du prolétaire français. Ce qu'on sait moins, c'est qu'excités par les Hébreux (procédés Béria), les ouvriers parisiens furent ensuite assassinés par eux. Et le «descendant» d'une antique famille provençale, le général Marquis de Galliffet dit Perron-Coulet, fut le bourreau de 35.000 ouvriers et ouvrières français à cause des crimes commis par les occupants Juifs ou sur leurs ordres.

1) Voir: Auguste Chirac, «Les Prêtres de Plutus» — Chirac nomme les Plutusiens tous ceux qui forment les prêtres du capitalisme.

Ainsi donc, la Commune de Paris qui, au demeurant, reste un exemple de la révolte saine du peuple contre un système de corruption et de trahison eut donc à subir deux assauts. Celui des Juifs qui l'exploitèrent politiquement et celui du Juif qui osa contre les communards la plus sauvage des répressions. Les communistes peuvent s'enorgueillir quand Béria, Rakosi, Bela Kun, et toute une bande de médecins continuent de nos jours un des plus scabreux crimes de notre histoire sur une grandissime échelle. Hitler n'était pas encore né, quand le journal «Le Nord» écrit à la date du 12 Août 1870: «On nous fait remarquer que la plupart des espions prussiens pris en Alsace sont juifs. De Moltke, l'un des vainqueurs de 70, relate dans ses mémoires que, pendant la guerre, le commandement allemand ne tint jamais un conseil d'Etat-Major régulier; il suffisait d'attendre les rapports des espions et de manœuvrer en conséquence. «Ce sont des vampires mercantiles qui font courir leurs suçoirs jusqu'aux ramifications extrêmes de l'organisme social, pour en pomper toute la substance et en soutirer tous les sucs. Les mots de patrie, de religion, de foi n'ont pas de sens pour ces hommes qui ont un écu à la place du cœur... (1)».

Avant la démission de Mac-Mahon en 1879, le Grand-Orient devint officiellement athée. Le renouvellement du Sénat en 1879, avec une forte majorité maçonnique, dite républicaine, instaure le régime actuel, et l'autorité réelle du Grand-Orient sur le gouvernement républicain. Son premier geste fut de célébrer le 14 Juillet 1880, pour la première fois comme fête nationale.

Aujourd'hui, la France révolutionnaire a une vie de 170 ans. Grâce à une fausse littérature, ce sanguinaire esprit révolutionnaire a joui pendant longtemps d'une renommée légendaire, à telle enseigne que ce pays fût à la longue le repaire de brigands, de gangsters et de débauchés.

Alfred Naquet, le Juif de la vallée du Rhône, inspiré par son coreligionnaire sémite Gamberlé (El-Gamber), connu sous le célèbre nom de Gambetta, bouleversa en 1884 l'esprit chrétien et noya sa dignité dans la fange. Le divorce fut rétabli grâce à une campagne acharnée de Naquet. Le christianisme fut profondément affligé par cet acte humiliant. La France divisée par les intrigues ténébreuses des leaders vendus, francs-maçons, et social-judéo-nihilistes, fut diminuée. Néanmoins, pour honorer mieux le

1) Toussenel, «Les Juifs, rois de l'époque».

souvenir du franc-maçon, la République a fait statuer El-Gamber en bronze devant l'Arc de Triomphe du Carrousel (Tuilerie). On baptisa du nom de ce «libérateur» les avenues et les places de la France conquise, bien entendu avec la complicité du fonctionariat français.

Les politiciens salonnards véreux se réunissaient chez le juif Reinach où l'on combinait des projets financiers et l'on faisait tomber les ministères.

Avec les nombreuses factions politiques, financières et intellectuelles de soi-disant élites, l'Ecole Socialiste Française qui avait été totalement enjuivée par la Haute Finance, fut l'objet de la risée de tout le monde.

Pour dominer le monde, le Judaïsme utilise la Franc-Maçonnerie, la Finance et le Marxisme poursuivant chacun selon une tactique différente, l'asservissement de tous les peuples. C'est la sainte Trinité Hébraïque.

Certes, voici, messieurs les représentants du peuple français, une autre déclaration poignante. C'est un tout petit aperçu du drame sanglant de 1944, dont elle nous donne assez de précision, sur l'exécution des suppliciés français qui fut la condition de la «libération», pendant que De Gaulle, entouré de son brillant état-major juif (Masch, Mayer, Bidault, Schumann), tout frais, occupa la France, lors de l'effondrement du IIIe Reich.

Les responsables devraient être jugés pour crimes et pillages et pour collaboration étroite avec la Grande-Bretagne, l'ennemie héréditaire des Français.

Selon la méthode de la B. B. C., comment et pourquoi «les Français de Londres parlaient aux Français»... (même langage qu'en l'an de grâce 1793) —

Nous donnons ci-dessous un article émouvant du journal «Rivarol» paru le 30/1/53 — «Dédié à Monsieur Bidault. Un récit des Heures Radieuses». Ce récit est emprunté aux «souvenirs» d'un «collabo» prisonnier des «libérateurs» d'un département du Centre, écrivait «Rivarol», et il ajoute. — «On comprendra que nous ne voulions pas, pour le moment, donner plus de précisions... Nous nous contentons d'affirmer l'authenticité du texte, et sa véracité. Et nous pensons qu'il est inutile d'y ajouter le moindre commentaire».

Le voici;

«Je fus arrêté à A... le... Juillet 1944, par un groupe de «patriotes» du groupe L... et je fus transporté au campement de ce groupe dans les bois de S... A mon arrivée, je fus giflé par un jeune homme qui me traita de «salopard». Je ripostai aussitôt d'un coup de poing, mais je fus terrassé par quatre individus qui se mirent à me torturer, afin, disaient-ils, que cela servit d'exemple aux autres. En me criblant de coups de poings et de coups de pieds, ils me traînèrent jusqu'à une fourmilière voisine, et la retournèrent à coups de baïonnette et de crosse de fusil; puis, ils m'arrachèrent les lambeaux de vêtements qui me restaient et me contraignirent à me coucher nu dans la fourmilière. «C'est ainsi qu'ils procédèrent à mon «interrogatoire», tout en me frappant à coups redoublés sur toutes les parties du corps avec une cravache plombée dont les traces sont encore visibles. Ils voulaient savoir pour quels crimes j'avais été arrêté. Comme je l'ignorais, — je l'ignore encore aujourd'hui — je leur répondis que je n'en savais rien. — Les coups, accompagnés d'insultes, furent alors plus nombreux et plus violents pendant près d'une demi-heure au cours de laquelle j'étais couvert de fourmis qui me couvraient de piqûres et qui essayaient de pénétrer dans mes yeux, mon nez, ma bouche, etc. Elles s'acharnaient particulièrement sur les sillons sanglants tracés par la cravache plombée. Je ne pouvais plus parler, et je respirais avec peine, ayant le nez, les lèvres et la langue tuméfiés. Je fus ensuite traîné jusqu'à une mare située dans le voisinage: là, on me passa une corde au cou et, par trois fois, on me jeta à l'eau et l'on me ramena sur le bord en tirant sur cette corde. Mes bourreaux me criaient que c'était pour me débarrasser des fourmis. Puis, l'un d'eux proposa de me pendre, et je fus, par trois fois également, pendu à un arbre jusqu'à la suffocation totale. Enfin, je fus traîné au camp et attaché complètement nu à un arbre: je demeurai ainsi cinq jours sans être détaché et sans recevoir aucune nourriture.

Attaché, lui aussi, à un arbre voisin, un jeune homme, dont tout le corps n'était plus qu'une plaie, à la suite des supplices de toutes sortes qu'il avait subis, paraissait avoir perdu la raison et me fixait d'un regard halluciné en prononçant des paroles incohérentes. Plusieurs «patriotes» révinrent le rouer de coups en lui reprochant de simuler la folie, et finirent par l'achever d'un coup de pistolet dans la nuque. Un de mes

amis, qui avait été arrêté quelques jours auparavant, subit le même traitement que moi. Une jeune femme comparut à son tour: les «patriotes» lui tondirent les cheveux, la déshabillèrent entièrement, et la firent agenouiller sur un rondin devant lequel ils fichèrent sur un tronc d'arbre un poignard disposé la lame en l'air, de telle sorte que quand cette jeune femme s'écroulait sous les coups de cravache plombée elle tombait sur cette lame qui lui lacérait la poitrine; puis, se lassant de ce jeu, ils la firent étendre à terre, sur le dos, et la frappèrent violemment sur le ventre à coups de cravache. Pour finir, ils lui infligèrent aussi le triple supplice de la fourmilière, de la noyade et de la pendaison, et la tuèrent deux jours après d'une balle de revolver dans la nuque. Une dame, plus âgée, fut rouée de coups, jetée dans la fourmilière où elle mourut après quatre heures de tortures, sans avoir prononcé une parole et en faisant preuve d'un courage extraordinaire. Une autre jeune femme, qui avait refusé de parler au cours d'un «interrogatoire» à la cravache plombée, fut attachée à un arbre par un «patriote» qui, le plus lentement qu'il put, lui enfonça dans le cœur une baïonnette anglaise; cette jeune femme mourut héroïquement, elle aussi. Un jeune homme de dix-sept ans subit également les supplices de la cravache plombée, de la noyade et de la pendaison, puis fut jeté dans la fourmilière pendant de longues heures; le soir, on lui enfonça sur la tête, à coups de maillet, un casque allemand trop petit pour lui et, comme il vivait encore le lendemain, il fut ainsi traîné à travers le camp et assommé par les «patriotes». Un autre homme qu'on avait d'abord tenté de brûler à petit feu en couvrant son corps de feuilles de papier à cigarettes, fut jeté vivant dans un feu de paille. Un jeune homme devenu fou après le supplice de la fourmilière fut abattu d'une balle dans la tête. Cinq personnes dont un vieillard et trois femmes âgées, furent suppliciées de la même manière et fusillées en groupe.

Je ne puis rapporter ici les actes abjects qui accompagnaient ces supplices. La plupart des bourreaux étaient de tout jeunes gens dont beaucoup n'avaient pas vingt ans. Leur chef n'avait aucune autorité sur eux. Il y avait avec ce maquis quelques gendarmes qui étaient révoltés par toutes ces horreurs. Ils ne cachaient pas leur manière de voir sur les patriotes, essayaient de s'en aller, mais ne pouvaient rien. Au bout de cinq jours, je fus détaché, et l'on m'obligea à soigner des maquisards

blessés: pouvant ainsi circuler à peu près librement dans le camp, je fus témoin des deux faits suivants: à la fin de Juillet, on amena dans le camp une bande de treize romanichels et on les renferma dans une carrière voisine où l'on sépara les hommes des femmes. Une bagarre éclata entre les patriotes qui voulaient s'emparer d'une jeune fille d'une quinzaine d'années et d'une beauté remarquable. Le lendemain, on ramena au camp tous les romanichels, hommes, femmes et enfants, et on les obligea à faire de la musique pendant qu'à côté, des prisonniers allemands creusaient une grande fosse. On plaça ensuite tous les romanichels devant cette fosse, et ils furent abattus les uns après les autres d'une balle dans la tête, et précipités dans le trou, morts ou vivants encore. La dernière victime fut la jeune fille que les patriotes s'étaient disputée la veille; elle tenait dans ses bras l'un de ses jeunes frères: un «patriote» tira d'abord une balle de pistolet dans la tête de l'enfant qui reposait sur la poitrine de sa sœur, puis l'abattit elle-même de la même manière. Les prisonniers allemands refermèrent tout de suite la fosse, tandis que les assassins singeaient d'une manière grotesque les attitudes et les gestes de leurs victimes. Le lendemain, je vis arriver au camp deux femmes qui furent toutes deux «interrogées» à la cravache plombée; puis l'une d'elles fut attachée nue sur une table et violée par de nombreux «patriotes»; ils lui coupèrent ensuite les seins et lui introduisirent dans le vagin un chiffon imbibé d'essence auquel ils mirent le feu. L'autre femme fut tuée après d'épouvantables supplices que je ne puis décrire.

Le «commandant» n'avait, je l'ai dit, aucune autorité sur ses hommes. Il fut d'ailleurs suspecté de «tiédeur patriotique» et abattu dans le voisinage au début d'Août 44... Je fus, peu après, transféré dans un autre camp de la région. A peine arrivé, je vis abattre un entrepreneur que je connaissais fort bien, ainsi qu'une femme: tous deux avaient été longuement torturés et obligés de signer, dans les supplices, des déclarations absolument mensongères... Je fus moi-même interrogé par le «capitaine X...» actuellement emprisonné et inculpé de plusieurs assassinats, viols, pillages, etc. Je fus de nouveau accablé de coups de cravache plombée, car on me reprochait d'avoir été «anticommuniste» et «antianglais». On me plaça le long d'un mur et je servis de «punching ball» à tous ceux que cela amusa; puis on me fit mettre à genoux sur une règle de fer et je restai seize heures dans cette position. Je fus ensuite transporté — car

j'avais la rotule cassée — dans une cave où je subis à plusieurs reprises le simulacre de la fusillade ou de l'exécution au pistolet, des coups de revolver étant tirés tout près de mes oreilles. Avant de perdre moi-même connaissance, je fus témoin des scènes suivantes: quatre personnes ayant été amenées devant le «capitaine X» et sa maîtresse, elles furent entièrement déshabillées et rouées de coups de cravache plombée, tandis que le «capitaine» et sa maîtresse fouillaient leurs vêtements et y faisaient leur choix. Un vieillard de plus de soixante-dix ans fut pendu par les pieds, puis sa barbe fut enduite de graisse et on y mit le feu; sa femme, qui avait à peu près le même âge que lui, fut frappée à coups de cravache. Un homme, qui avait déjà été supplicié, fut amené devant la «commission», puis fut achevé à coups de matraque; son corps fut jeté dans une carrière voisine, avec beaucoup d'autres.

J'estime à trois cents le nombre des «exécutions sommaires» commises dans le premier des deux camps où j'ai été prisonnier.

*
**

«Tout cela s'est passé en Juillet 44. Or, le 31 Août 44, M. Georges Bidault, alors président du Conseil national de la Résistance (C. N. R.), et qui cumule aujourd'hui les fonctions de ministre des Affaires Etrangères et de président du Comité d'action de la Résistance (C. O. M. A. C.), écrivait dans «L'Aube», organe officiel du M. R. P., ces lignes incroyables: «Il n'y a pas eu d'excès, il n'y a pas eu d'exécutions sommaires. Rien ne s'est produit de ce qui nous avait été prédit par les traîtres, dans la peur et dans la haine. La douceur des forts a dépassé l'espoir et la vraisemblance. La France est une humaine patrie». M. Georges Bidault est agrégé d'histoire, et il vient de promettre d'être «implacable» pour ceux qui la «falsifient»... Est-ce que cet historien ne partage aucun des «scrupules» qu'avouait récemment dans «Le Figaro» M. Rémy Roure, son compère du Comac?»

Signé: J. P.

*
**

La bourgeoisie libérale et révolutionnaire renversa le régime des rois. A quoi pensent ils les défenseurs du nouveau régime de Grand Guignol? Les gens sont torturés, battus, tondus, jetés aux cachots sans jugement, c'est la police démocratique, usée, à son tour. On dit, tel père, tel fils. Tel régime, tel gou-

vernement: Tel ministère, telle justice. Tel préfet, telle police. Nous y sommes... A Paris, capitale de la «lumière»... Justice à l'eau...

Kravchenko avait «choisi la liberté». Le livre a été édité avec complaisance. A l'avenir, la France entière est confondue, soumise ou dressée. Sa responsabilité est saisissante. Qu'elle est impopulaire! Ils se ressemblent... parce qu'ils se reconnaissent. Ils s'amusent à la psychanalyse et aux mots croisés pendant les «grands procès»... Certains critiques ont souligné curieusement, quels seraient l'agissement de la même Justice bienveillante et sa police très à la mode. Respecteront-elles notre façon impartiale de penser et d'écrire...?

Voilà donc Trois époques différentes de bouleversements sociaux, en apparence paradoxales. Et ces Trois conceptions – étrange coïncidence – sont dirigées par le même professeur de gymnastique qui ignore la vraie justice et la vraie liberté au nom desquelles il prétend imposer la «sienne».

Référons-nous donc à toutes ces constatations! Certes, elles sont indiscutables. Documents en main, nous pouvons bien allonger la sauce. N'existe-t-elle pas, cette école communale non laïque, spécialisée dans l'éducation de nos représentants sans culottes, afin de pouvoir les initier à cette partie de l'Histoire de France, dite: les Bas Fonds des accords financiers?...

Au moins, la nouvelle Assemblée consultative européenne, qui est une Constitution d'un nouveau genre, d'une Cour suprême des Droits de l'Homme (elle change de nom comme de chemises), défendra-t-elle les malheureuses victimes de la liberté, sous l'emblème de cette pitoyable nouvelle Europe? Elle a fait bien «digérer» la Nouvelle Europe de Hitler... Ils ont empêché sa constitution, dans le sang et pour cause... La majorité des honnêtes gens sont unanimes: la justice qu'on croit démocratique, libérale etc. etc., n'est pas faite pour ce genre de travail. La vraie liberté N'EXISTE PAS, c'est faux, elle est vendue aux enchères... la vérité les gêne!...

B. – L'AVÈNEMENT DU BOLCHÉVISME.

«Dans la nouvelle organisation de l'humanité, les enfants d'Israël se répandront sur toute la surface du globe et deviendront partout l'élément dirigeant, surtout s'ils réussissent à imposer aux classes ouvrières le ferme contrôle de quelques-uns d'entre eux. Les gouvernements des nations passeront sans efforts aux mains des Juifs sous le couvert de la victoire du prolétariat. La propriété privée sera alors supprimée par les gouvernements de la race juive, qui contrôlera partout les fonds publics. Ainsi se réalisera la promesse du Talmud qui dit: «lorsque le temps du Messie arrivera, les Juifs posséderont les biens de tous les peuples de la terre».

Lettre du juif BARUCH LÉVI au
juif KARL MARX (Mardoché). Re-
produite par la «Revue de Paris»,
le 1er Juin 1928.

Pour comprendre la genèse de la révolution bolchéviste, il faut se rappeler les rançunes féroces amassées par les Juifs contre la Russie, pendant de très longues années.

Pourtant, Alexandre 1er, tsar libéral, avait pensé modifier le caractère des Juifs en adoucissant leur condition, en utilisant mieux leur adresse ou leur capacité. Il essaya d'abord de les arracher à leurs négoce en les dirigeant vers l'agriculture. Il les exempta d'impôts en leur ouvrant les universités, et en leur attribuant des fonctions publiques. Mais le souverain échoua de par la volonté de maîtres invisibles. Au lieu de considérer l'instruction comme un bienfait, les Juifs la regardaient comme une malédiction et une invitation à l'apostasie. A leurs yeux, leur horrible jargon et leur accoutrement ridicule avaient un caractère sacré, et ils étaient fermement résolus à n'y apporter aucune modification. L'historien israélite Graetz a reconnu lui-même la culpabilité de sa race.

Alexandre II, tenta de reprendre son œuvre. Inscrit à la franc-maçonnerie, sur l'insistance du roi d'Angleterre, il n'a jamais participé à ses réunions secrètes. Il avait d'ailleurs démissionné avant son assassinat. Les Juifs ne voulaient pas de concessions progressives, mais le pouvoir même. Le tsar, voyant les capacités extraordinaires de Loris-Mélokoff, d'origine arménienne,

et sa profonde loyauté envers l'Empire, l'appela au poste du ministère de l'Intérieur. Mélikoff fut un grand homme d'Etat, un général brave et un stratège éminent. Sa victoire sur les Turcs en 1877 lui valut le titre de comte. La peste ayant fait son apparition en Russie, le gouvernement russe lui confia le soin de sauver la patrie de ce nouvel ennemi. Envoyé à Astrakhan, le point le plus exposé, le comte y prit des mesures immédiates qui arrêtaient la marche victorieuse de ce fléau(1).

Mélikoff joua un rôle très important dans la vie intérieure de la Russie. A un moment donné, il fut même le dictateur du pays. Les jeunes intellectuels juifs émancipés avaient pris la tête du mouvement nihiliste. La Russie se trouvait dans un état de trouble. Les attentats se succédaient. L. Mélikoff fit des efforts gigantesques pour réaliser certains de ses projets pour l'amélioration de l'état général de l'empire ébranlé. Il commença par introduire des réformes pour l'apaisement des esprits en révolte. Au moment où il allait définitivement sauver le pays du chaos, le tsar fut victime, en 1881, d'un attentat nihiliste. La mort du tsar mit fin à l'activité prodigieuse de Loris Mélikoff, le dévoué serviteur, qui, brisé moralement et physiquement, donna sa démission et se retira à l'étranger. Il croyait fermement au progrès universel de l'humanité, et ses réformes s'appellent encore «La Constitution de Loris-Mélikoff».

Et ce fut la lutte acharnée, ouverte, entre la Russie et la Juiverie. La police sévit avec rigueur. La loi du «domicile fixe» interdit aux Juifs l'entrée dans la Russie centrale. Les Juifs, de leur côté, noyautaient et entraînaient les partis de subversion. En 1897 se tient le premier congrès de «Bund», parti ouvrier socialiste juif. Les professeurs juifs sèment les discordes dans les universités. Israël s'assure petit à petit le contrôle de presque toute la Haute Finance...

1) Cette attitude rappelle celle d'un directeur juif de la maison Louis-Louis-Dreyfus à Odessa. Quand le choléra éclata à Odessa, il mit la clef sous la porte et s'en alla ailleurs. La direction jugea sévèrement cette désertion et lui envoya un télégramme l'accusant de lâcheté. L'Isaac en question répondit par un câble laconique dont voici le texte. — «Louis-Dreyfus, Paris — Aime mieux être lâche vivant que héros mort».

Lorsque la peste éclata à Bordeaux, le juif Michel de Montaigne, philosophe et moraliste, aussi maire de la ville, préféra rester éloigné de son poste pendant deux ans...

Il faisait la philosophie de la morale!...

Avec l'effondrement de la flotte russe à Port-Arthur, la malheureuse Russie perd son prestige. Le pays se trouve dans une effervescence extrême. Les Juifs s'infiltrèrent dans la direction des partis révolutionnaires et deviennent les instigateurs de la plupart des gros troubles révolutionnaires de 1905-1906. Le règne des sauterelles, des corbeaux, des sangsues, s'approche doucement mais sûrement...

Pour faire éclater les révolutions en Russie et ailleurs et pour réaliser son rêve d'impérialisme juif et raciste, le célèbre Jacob Schiff travaillait fébrilement dans l'ombre. Il ne disposait pas encore de fonds. Et les milieux financiers juifs, d'esprit utilitaire et préoccupés surtout des bénéfices matériels, s'opposaient nettement à des sacrifices d'ordre idéal. En 1890, J. Schiff trouva son mécène en la personne du baron Hirsch, juif multimillionnaire, enrichi dans l'affaire des «Bons Ottomans». Avec sa colossale fortune, Hirsch eut la volonté de créer une force de combat permanente mise au service de sa race. Et ce fut la création de la «Jewish Colonisation Association», avec le concours de Sir Ernest Cassel, le conseiller hébreu du roi Edouard VII. Le baron dota cette association d'une somme de 275 millions de francs or. L'association s'obligeait à fournir aux Juifs toute l'aide possible et à assurer leur protection par une action internationale sur les gouvernements et sur l'opinion publique.

Ravi des projets politiques de J. Schiff, le baron créa aux Etats-Unis une branche spéciale et indépendante de la dite association. L'entente se fit ainsi entre l'esprit et la matière! J. Schiff eut la gestion de cette association qui, par de successives et généreuses souscriptions des financiers juifs, dispose aujourd'hui de plusieurs milliards de francs. Le démolisseur était en possession de la dynamite nécessaire pour commencer son œuvre de destruction. A cette époque, il s'en servait pour envoyer en Russie, dûment naturalisés et munis de passeports américains, des Juifs nihilistes d'origine russe. Ceux-ci se présentaient comme recruteurs de la dite Association et s'occupaient surtout des ouvriers juifs et, plus ou moins, des milieux prolétaires russes. Ainsi, le grain révolutionnaire passait aisément des Juifs aux Slaves. Le gouvernement russe, scandalisé par ces procédés nocifs, refusa de viser les passeports judéo-américains et déclencha le conflit entre les deux Etats.

L'appui donné par les Roosevelt à la juiverie, justifié par leur origine raciale, ne date pas d'aujourd'hui. Voici une lettre

de Théodore Roosevelt au Comte Witte(1), qui est très significative:—

Oyster Bay, 10 Septembre 1905

«Cher Mr. Witte

«Je vous demande d'accepter la photographie ci-incluse, avec mes cordiales salutations. Je vous remercie sincèrement du message de Sa Majesté qui m'a été transmis et qui m'informe de la noble intention qu'Elle a, dorénavant, d'interpréter la clause de la nation la plus favorisée, de telle manière que l'Amérique soit placée sur le même pied que les autres puissances. Veuillez transmettre à S. M. l'expression de ma sincère gratitude pour cet acte!»

Au cours de conversations que nous eûmes hier soir, je vous pressais de porter votre attention sur les questions de la délivrance de passeports à de respectables citoyens américains, juifs de croyance. Il me semble que si cette réforme était accomplie, elle éliminerait les dernières causes d'irritation entre les deux peuples, dont je cherche de tout mon pouvoir à perpétuer l'ancienne et mutuelle amitié. Vous pouvez toujours refuser un passeport à un citoyen américain, juif ou gentil, si vous n'êtes pas absolument sûr que ce passeport ne nuira pas à la Russie. Mais si votre gouvernement trouve un moyen de permettre à de respectables citoyens américains de religion juive dont les intentions ne sont pas suspectes, d'entrer en Russie, l'après les mêmes conditions que vous accordez aux respectables américains de la religion chrétienne, ce sera, me semble-t-il, à tout point de vue, avantageux. Vous assurant encore de mon profond respect et renouvelant pour vous et votre pays mes félicitations au sujet de la conclusion de la paix, je vous prie de me croire»,

Sincèrement votre, (signé) THÉODORE ROOSEVELT».

A la même époque, le comte Witte reçut à Portsmouth, une délégation de Juifs américains, dirigée par Jacob Schiff et Seligman, banquier, ainsi que Oscar Strauss, plus tard ambassadeur à Constantinople. Le chef de la députation appela son attention sur la situation des Juifs en Russie et sur la nécessité d'y porter remède en leur accordant la plénitude des droits civils. A la suite du refus du gouvernement russe de céder aux

1) Voir: Les «Mémoires» du Comte Witte, (aussi époux d'une juive), qui négocia la paix pour la Russie à l'issue de la guerre russo-japonaise.

exigences des Juifs américains, le traité de commerce entre les deux Etats fut dénoncé. Jacob Schiff qui avait déjà financé le Japon pendant la guerre russo-japonaise, fournit aux révolutionnaires juifs de Russie des sommes considérables, qui aboutirent à la faveur de la grande guerre, à la révolution juive bolchéviste. Des documents officiels établirent qu'un certain nombre de révolutionnaires juifs, revenus de l'étranger dans leur pays, pour se livrer à une propagande subversive, avaient été subventionnés par J. Schiff.

Les mensonges sanglants dont les Juifs aveuglèrent l'humanité et paralysèrent tous les efforts faits pour sauver la paix en 1914, ont été dévoilés par un ancien collaborateur de Clémenceau, Henri Pozzi(1). Le retentissement de son ouvrage fut immense dans le monde et les judéo-marxistes ont tout fait pour l'étouffer en France.

Au début de la guerre de 1914, le bateau «Reventid», provenant de la Calédonie, chargé de nickel, se dirigeait vers Hambourg. Il fut arraisonné et conduit par un croiseur français dans le port de Brest. C'est ahurissant! En pleine guerre, le nickel provenant d'une colonie française était vendu à l'ennemi. On dénonça les Rothschild formellement. Partout et toujours les mêmes procédés infâmes! Les guerres sont des moissons pour les Juifs, disait Disraëli. En 1916, Trotzki fut expulsé de la France, mais en réalité il avait été envoyé en secret d'Amérique, pour fomenter la révolution en Russie. Et pour la première fois, on apprit par le canal du «Secret Service» américain, qu'une révolution se préparait en Russie grâce à l'appui financier de J. Schiff, la Banque Kuhn, Loeb & Cie et d'autres banquiers juifs.

Pendant que l'on se battait avec acharnement sur tous les fronts, la Révolution russe éclatait le 8 Mars 1917 et contraignait le Tsar à abdiquer. Le Grand-duc Michel refuse la couronne. Le pouvoir passa entre les mains de Kérénsky, Milioukoff, Lvoff et Gouthkoff. Pour obtenir l'installation de ce gouvernement provisoire, J. Schiff dépensa plusieurs millions, et adressa à Milioukoff un télégramme de félicitations où il n'était question que des Juifs. Le vrai but de cette révolution consistait dans l'obtention des droits politiques complets pour les Juifs. La Russie était à la merci de Schiff! M. Schiff n'était pas satisfait du gouverne-

1) Henri Pozzi, «Les Coupables».

ment de Kérénsky qui n'accordait aux Juifs que l'égalité civile, alors qu'il voulait la domination politique, sociale, économique de ses coreligionnaires. Alors il décréta le renversement de Kérénsky et l'avènement du bolchévisme!

La colossale force économique dans tous les pays est concentrée dans les Banques. Ces institutions n'ont aucune nationalité et appartiennent à des groupements ou à des particuliers dont 90 0/0 sont des capitalistes juifs. Les activités de cette finance internationale s'étendent à tous les mouvements subversifs sociaux. Elles encouragent et financent toutes les initiatives révolutionnaires par des moyens ignobles et inavoués. Sans un siège central officiel, elle est partout selon les événements et les circonstances, et les fonds circulent avec une facilité ébourdissante! C'est la Banque Kuhn, Loeb & Cie(l) qui entreprit la bolchévisation de la Russie. Dans les publications du «Committee of Public Information» de Washington en Octobre 1918, nous apprenons que Max Warburg avançait de l'argent. Voici une dépêche accablante: — «Stockholm, 21 Septembre 1917. — M. Raphaël Scholak Haparand; — «Cher camarade. — En conformité avec un télégramme de Westphalian — Rhinland Syndicate, la banque Max Warburg & Cie vous informe l'ouverture d'un crédit pour l'entreprise du camarade Trotzky». (signé) Y. Furstenberg.» Et, en 1917, Jacob Schiff déclarait publiquement que la révolution russe avait réussi grâce à son appui financier, et à des influences purement juives. Ainsi, l'argent coulait à profusion durant les sinistres années de la guerre. Quelle trahison vis-à-vis de ceux qui se battaient désespérément dans les tranchées!...

L'excellente revue anglaise «The Patriot» révélait le rôle décisif de J. Schiff: — «...Grâce à la lumière projetée sur ces faits

1) L'importance de cette Banque, développée par des mariages d'argent, fut considérable dans le déclenchement de la révolution bolchévique. Isaac Seligman, ayant épousé la deuxième fille de Loeb, ce mariage avait entraîné dans l'orbite de Jacob Schiff, époux de la fille aînée de Loeb, la grosse banque Seligman & Cie de New-York. Deux mariages, d'autre part, eurent des conséquences politiques plus importantes encore; ce furent ceux de la troisième fille de Loeb et de la fille de J. Schiff avec les banquiers Paul et Félix Warburg, frère du banquier Max Warburg de Hambourg. A partir de 1920, J. Schiff eut pour successeur, son fils Mortimer Schiff lequel étant mort en 1931 et Paul Warburg également, il en résulta que la direction de la puissante coalition de banques fondées par feu J. Schiff, passa au gendre de ce dernier, Félix Warburg et à Otto Kahn, lequel avait épousé la petite fille de Wolf, troisième fondateur de la Banque Kuhn, Loeb & Cie.

historiques, jusque là systématiquement tenus secrets, on commence à comprendre de tous côtés que la cojonction coupable de la Haute Finance et de la révolution russe n'est paradoxale qu'en apparence et qu'en réalité, les grands financiers sans patrie qui édifiaient leurs monstrueuses fortunes sur la spéculation et par la spoliation des peuples, ont tout intérêt à subventionner les fauteurs de désordre et de troubles sociaux; puisque ceux-ci, par leur propagande révolutionnaire, font fuir la confiance et provoquent ainsi l'instabilité des valeurs, la dépréciation monétaire et l'exode des capitaux qui permettent les rafles fructueuses».

Ce sont les Juifs qui ont déchaîné la Grande Guerre. Les Juifs ont inspiré les révolutions de notre planète, le pseudo-socialisme et l'anarchie libérale au sein de la plouto-démocratie pourrie jusqu'à la moelle (exploitation bourgeoise de la classe ouvrière sous l'influence de la Haute Finance juive), comme ils avaient inspiré jadis les Hussites, les Luthériens et les Puritains. Ce sont eux qui ont inventé la bigoterie raciale la plus étroite avec leur mythe de la Révolution mondiale. La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, instrument d'Israël, est une entreprise du messianisme juif, réalisée avec l'argent juif, par des hommes masqués et qui déchaînaient le bolchévisme, au profit du judaïsme, en passant par toutes les loges maçonniques et les sociétés de pensées(l).

Lénine a déclaré lui même: — «Les intellectuels juifs ont constitué l'unique réserve capable de s'emparer des rouages de l'Etat. S'ils n'avaient pas surgi en temps voulu, jamais les Bolchéviks n'auraient pu s'emparer du pouvoir». — Pour défendre son œuvre contre les gouvernements, J. Schiff disposa de la

1) Les noms des principaux chefs de cette révolution sont des Juifs: — Lénine (Oulianoff) un Kalmouk, marié à une juive Kroupskaïa dont les enfants parlaient le yiddish. Sa mère aussi était juive, — Trotzky (Brönstein), Zinovieff (Apfelbaum), Kameneff (Rosenfeld), Dan (Gourevitch) Ganetzky (Furstenberg), Parvus Helphand (Israël Lazarevitch), Larine (Lunge), Uritzky (Pademilsky), Bohrine (Nathanson), Martinoff (Ziban), Garine (Garfeld), Bogdanoff (Zilberstein), Suchanoff (Gimal), Kammlef (Goldmann), Radek (Sobelsohn), Sagersky (Krochmann), Riazanoff (Goldénbach), Piauitzki (Ziwin), Solutzeff (Bleichmann), Axelod (Orthodn), Glasounoff (Schultz), Zuriesain (Weinstein), Lapinsky (Loewensohn), Litvinoff (Mayer Wallach Finkelstein), etc; etc.

Léon Trotzky, créateur de l'Armée Rouge, traite ainsi, dans son livre «Ma vie», les soldats rouges, des «singés sans queue, fiers de leur technique et qui se prétendent des hommes».

Franç-Maçonnerie, et pour camoufler son crime devant l'opinion mondiale, il fit mentir ou se taire la «grande presse» enjuivée. La Russie est-elle la victoire des prolétaires ou un formidable placement des financiers juifs pour leurs propres fins? Les plans quinquennaux pour l'exploitation des travailleurs furent une tactique inhumaine qui balaya six millions de personnes et qui suça la Russie jusqu'à la moelle. Et ce sont les Etats-Unis qui ont la part la plus importante dans les affaires de la Russie en raison de la position prise par la grande finance judéo-américaine qui provoqua l'un des plus effroyables cataclysmes sur la tête de l'humanité!...

Maurice Paléologue, ambassadeur de France, écrivait simultanément dans «L'écroulement du Tsarisme» :—(1).

«Pleure, ma Sainte Russie, pleure! car tu vas entrer dans les ténèbres.

Pleure, ma chère Russie, pleure! car tu vas mourir».

L'ordre de la mobilisation générale est lancé! Schiff rassemble une nouvelle équipe de révolutionnaires juifs et fait constituer le cabinet d'un gouvernement destructeur. Par son entremise auprès du chancelier Bethmann Hollweg, Parvus Helphand obtient l'envoi en Russie du fameux Wagon plombé contenant Lénine et 29 terroristes juifs. Disons en passant que le véritable but de l'état-major allemand, en laissant Lénine traverser l'Allemagne, était d'amoindrir l'activité des Alliés sur la frontière germano-russe; car tout le monde sait pertinemment combien l'Allemagne est loin de l'idéologie bolchévique, et le national-socialisme ne fut qu'un tampon contre cette idée.

Parvus qui, après Karl Marx, fut le plus grand inspirateur de Lénine, était un juif de la province de Minsk. Après plusieurs pérégrinations à travers l'Europe, il avait amassé une grande fortune à Copenhague, comme agent en chef de la distribution du charbon allemand au Danemark. Après le passage

1) Le dernier ambassadeur de la IIIe République Française auprès du tsar était un hébreu, originaire des ghettos de Galice. Moritz Braun, plus avantageusement connu sous le nom de Maurice Paléologue. L'auteur de ce livre ne cache pas la vérité, le désir bien marqué, de «faire entrer la Sainte Russie dans les ténèbres».

«Son mépris de la vérité était égal à la haute idée qu'il avait de ses fonctions», (R. Peyrefitte, dans son livre «Les Ambassades».

dramatique du wagon plombé, les Alliés ont laissé passer Trotzky accompagné d'une bande de révolutionnaires juifs. Durant le trajet sur mer, Trotzky fut fouillé et arrêté par les croiseurs anglais, mais sur l'intervention du gouvernement américain, l'entrée de Trotzky en Russie fut facilitée par un simple télégramme. Enfin le juif Epstein, dit Vandervelde, est l'un de ceux que les Alliés avaient envoyé en Russie saluer la Révolution au nom de la démocratie occidentale.

Tandis que le juif franc-maçon Kirbys dit Kérénsky faisait des discours, les soldats rouges de Trotzky agissaient sur l'ordre de Schiff. Les Bolchéviks profitent de l'anarchie grandissante dans toute la Russie du fait de l'incapacité et de la trahison du ministre Kérénsky, de la déroute et de la désertion au front, du pillage, de la famine, des grèves. La partie devient inégale. Tous les centres vitaux de Pétrograd furent pris d'assaut. Le Palais d'Hiver tombe; Kérénsky est renversé; Kirbys s'enfuit habillé en femme, et les soldats restés fidèles furent massacrés. La Douma, dont l'impuissance précipita la catastrophe, comprenait une forte représentation juive. Les Juifs sont en forte majorité dans les hauts cadres de l'énorme appareil administratif des Bolchéviks. Le 7 Novembre 1917, la République des Soviets est proclamée!... C'est la révolution des Juifs qui balaya l'ancien régime et fit d'eux les maîtres tyrans de la Russie...

Le premier commissariat du peuple en U. R. S. S. est constitué. Il comprenait six juifs: Trotzky, Zinoviev, Uritzky, Swerdllov, Faermann et Michaël. Et sur 547 membres du gouvernement soviétique, 447 appartiennent à la race «élue» (Juifs). «Les goyms sont comme un troupeau de moutons; — nous sommes les loups», disent les Protocoles.

Les idéaux du bolchévisme se confondent sur bien des points avec les idéaux les plus élevés du Judaïsme; notamment le contrôle de toutes les richesses par les Juifs et le massacre des Goyms. La terreur est une nécessité vitale et absolue du régime bolchévique. Trotzky insiste longuement sur cette nécessité: — «... La terreur rouge est l'arme employée contre une classe vouée à périr. Sans cette terreur, la bourgeoisie russe, de concert avec la bourgeoisie mondiale, nous aurait étouffés bien avant l'avènement de la révolution en Europe. Il faut être aveugle pour ne pas le voir ou faussaire pour le nier. Celui qui reconnaît une importance révolutionnaire historique au fait même de l'existence du système soviétique, doit également sanctionner la

terreur rouge».

Par un décret, le Soviet de l'Oural ordonna l'exécution de la famille impériale. On massacra le tsar, la tsarine, la famille et toute sa suite dans une cave. D'abord à coups de fusil ou de revolver, puis à coups de baïonnettes. Les cadavres furent brûlés après que les têtes eussent été séparées des troncs afin de rendre toute identification impossible; et les débris macabres et calcinés furent ensuite éparpillés. L'arrivée des troupes de Koltchak devant Ekaterinenbourg mit fin à cette scène odieuse. Les vrais responsables de cette boucherie sont Trotzky, Kérensky, Swerdlow et Yourkevitch.

La Sainte Russie plongée dans les ténèbres!... Tragique bilan!... Une liste effroyable de misères, de crimes, d'atrocités sadiques!...

Peu de temps après ces événements, le ministre de Hollande, M. Oudendyke, envoya à Balfour le rapport suivant:— «Je considère que la suppression immédiate du bolchévisme est actuellement la tâche la plus importante du monde, plus importante que la guerre qui continue à faire rage. A moins que le bolchévisme ne soit étouffé immédiatement dans l'œuf, il se répandra sous une forme ou sous une autre en Europe et dans le monde entier, car il est animé et organisé par des Juifs qui n'ont pas de nationalité et dont le seul but est de détruire dans leur propre intérêt l'ordre des choses actuel. Car si je suis prêt à admettre que les meneurs juifs sont en proportion infinitésimale, de même que les dirigeants anglais sont aussi en proportion infime, il n'en est pas moins vrai que ces quelques chefs juifs sont les maîtres de la Russie, de même que les 1500 «civils-servants» anglo-indiens sont les maîtres des Indes. Pour toute personne qui a voyagé en Russie, nier cette vérité serait nier l'évidence de ses propres sens»... M. Oudendyke se trompait d'adresse. Car le destinataire faisait cause commune avec eux...

Cette tempête effroyable fut plus terrible et non comparable comme victimes à celle de la révolution française. C'est le progrès du raffinement!...

Il y a des gens qui font miroiter l'U. R. S. S. comme le pays de l'enfer, alors qu'elle n'est qu'une agglomération menaçante pour ceux qui l'ont créée. Elle n'est plus le «Paradis» des trozkystes-slanskistes... Le temps change du beau fixe à la

tempête. La Russie des Peuples est le royaume à abattre disent-ils. Celui qui entre dans ces pays, ne peut plus camoufler son identité... C'est le cas de l'ancien président de la République Russe, le réfugié juif Kérensky qu'on croyait mort. Celui-ci, après avoir préparé le lit du bolchévisme, assiste en 1951, à l'âge de 70 ans, à une importante conférence d'émigrés russes à Stuttgart, pour arrêter les plans d'une action antisoviétique, dite «prosémita».

Par Jéhovah, le Juif est génial et pas si bête...

L'œuvre d'épuration fut colossale en U. R. S. S.— Les célèbres procès de Moscou sont encore présents à la mémoire de tout le monde. Le génie malfaisant du capitalisme juif fait des ravages terribles. Zinoviev et ses coreligionnaires trozkystes rebelles et comédiens du régime furent expédiés et nettoyés comme celles des slanskistes pour haute trahison. Les membres du Comité Exécutif Central, du Conseil des Commissaires sont supprimés. Les cadres de la célèbre Tcheka furent épurés; le féroce Yagoda, le Juif, qui présida longtemps aux œuvres de la G. P. U. périt quelque part dans un cachot. Par contre les prisons remplies étaient sous la direction du Juif Haïm Apeter; les camps de concentration avec dix millions de Russes mourants d'une mort lente sont dirigés et exécutés par le juif Mandel Bermann. Béria est encore un fonctionnaire subalterne, il va répandre le sang des innocents aussi cruellement que son chef Yagoda. Plusieurs membres du corps diplomatique furent exterminés, tel Karakhan, marié à une belle danseuse juive, ambassadeur en Chine et en Turquie. Mais de source formelle, Karakhan tomba victime, dans une trahison sentimentale, par la main de Béria. Pourtant, le Juif Radek (Sobelsohn), condamné comme traître, sauva sa sinistre tête, sur la garantie des blumistes. Quant à Khandjian, le «protecteur» de Staline (père indigne), il fut assassiné sans pitié avec son entourage toujours sur l'ordre de Béria, le corrupteur du Mouvement bolchévique.

Dans le panier à crabes du Kremlin,— où se décompose Zinoviev, Trotzky, Radek, Staline et Béria,— Karakhan est un nom digne d'éloge. Les sacrificateurs Staline-Béria ont eu sa peau, non pas comme ennemi des peuples, mais parce que Staline fut traité par Karakhan de nationaliste hypocrite. Pourquoi? Rassurez-vous camarades! L'apôtre de Lénine est encore plus raffiné que son maître Karl Marx. L'ambassadeur de l'U. R. S. S. en Chine et à Ankara était d'origine arménienne, né à

Erzeroum. L'épopée de sa vie commença le jour où les deux provinces de l'Arménie soviétique, Karabagh et Nakhitchévan furent arrachées sur un ordre de Staline. Il a été défendu à ce moment par son homme de confiance Béria, l'agent secret de la Finance, pour le compte du capitalisme. Cette affaire de Karabagh et Nakhitchévan a coûté la vie du trop dévoué Karakhan et de Khandjian. Une fois de plus, la duplicité et la fourberie de certains partenaires du «père des peuples soviétique» accédaient à des postes importants. Désormais, entre eux, c'était à la vie et à la mort.

Quand le dictateur rouge s'était emparé injustement des deux provinces purement arméniennes qui, d'après la constitution devrait redevenir à l'Arménie soviétique, le «Georgien» avait pensé enrichir les terres de son pays d'origine, pour mieux provoquer l'antagonisme entre deux peuples amis. Karakhan, a alors eu avec Staline le dialogue que voici: «Avec quel culot vous intervenez dans cet arrangement et comment voulez-vous qu'on croit en votre justice personnelle». Sur le fait, Staline cyniquement: «vous êtes devenu donc mon ami un nationaliste, fasciste, réactionnaire...?»

— «Non! riposte, Karakhan, en colère, c'est vous au contraire, je vois à l'instant que vous êtes un nationaliste, pour accomplir une ignominie pareille, en privant le petit pays de ces deux provinces. Vous dépouillez les faibles».

L'affaire semblait finir là, quand Karakhan, représentant qualifié des Affaires de l'U. R. S. S. fut envoyé d'urgence à Sofia par Staline pour l'arrangement d'une affaire d'espionnage qui commençait très mal entre l'Amérique et la Russie. Arrivé à Sofia, l'opération des «espions» prend une bonne fin. Selon les consignes de Staline, l'ambassadeur de l'U. R. S. S. à Sofia donna aussi tout son appui à ce sujet pour étouffer l'affaire.

Mais sur le fait, ordre avait été donné de partir. Aussi ne furent-ils en aucune façon surpris par le télégramme inattendu, annonçant au chargé d'affaires Karakhan et à l'ambassadeur de quitter immédiatement les lieux pour se rendre via Ukraine à Moscou.

Staline et Béria avaient leurs provocateurs dans toutes les ambassades. Se font-ils fort de les supprimer. Ils estimèrent que leurs parts avaient été illimitées, malgré la suspension du Praesidium Suprême, concernant la limitation des frontières des trois Républiques Transcaucasiennes.

L'ambassadeur de Sofia, bon pilote, ne croit plus à la sincérité prolétarienne de Staline. La nouvelle sentait les funérailles... Il se sauva en Angleterre. Quant au courageux diplomate Karakhan, faisant demi-tour, il dépose son avion en Ukraine. A peine est-il arrivé, les tchékistes préviennent Karakhan de son arrestation. Vont-ils fusiller lâchement le diplomate? Les bandits de Béria le conduisirent simplement sous un tunnel pour l'abattre. C'est là que prit fin la vie mouvementée de Karakhan. Sa place devait être cédée pourtant au beau-frère de Kaganovitch et à son collaborateur préféré, Béria.

Si l'on veut tirer la conclusion que la presse pourrie passe sous silence, Karakhan fut un des meilleurs ambassadeurs de l'U. R. S. S. pour les questions turques et chinoises; comme Tavitian, ambassadeur de Varsovie et de Hongrie, il fut supprimé sans pitié de la vie politique des Soviets.

La femme de Tavitian avait été appelée immédiatement après la mort de son mari auprès de Staline; elle obtint la satisfaction de danser un «numéro spécial» sans être effrayée de la façon dont on avait appliqué la sentence de Tavitian, en le jetant vivant dans un four chauffé à blanc. Il a été torturé de la façon la plus affreuse. Les bandits de Staline-Béria ont choisi cette façon de supprimer la trace de leur proie.

Que faisait à ce moment le chef de la police?— Les journaux «issus» en France annonçaient que Béria avait l'air d'un professeur. Il y a longtemps que le voyou avait l'œil sur l'épouse de la victime, sans doute qu'après la disparition du malheureux diplomate, on dit que cette danseuse de «talent» fut la deuxième femme conjugale de Béria, avec sa gueule de bête de proie. Sa première femme était, comme on le sait, la belle-sœur de la femme de Khandjian, assassiné avec une extrême précision par le même chef de N. K. V. D. favori de Staline, Kaganovitch et son entourage. Car Kaganovitch put conquérir, disent-ils, la femme de Karakhan, danseuse aussi. Ainsi tout paraît simple et facile quand les femelles et les mâles qui ont participé à cet amour macabre n'ont rien laissé au hasard, et avec quelle minutie les assassins ont joué leur rôle, n'ayant pas épargné à la Russie Soviétique, à son peuple travailleur, cette humiliation et le déshonneur.

Staline savait tout et se réjouissait de s'être vengé d'un homme qui l'avait traité de «nationaliste hypocrite». Mais il y a une fin... Le destin a voulu que la «danseuse» de Tavitian,

vingt ans après, saura se venger et faire incarcérer le traître Béria, comme auteur de haute trahison, par la main même de Malenkov et Boulganine, ministre de la guerre actuel. La place du bandit est sur le bûcher. Les spécialistes des questions soviétiques remarquent que c'est lorsqu'elle avait été convaincue de la fuite du chef de la police, que l'ex-femme de Tavitian déclara aux autorités, hâtivement, que son deuxième mari, Béria, était un traître, pour sauver sa tête.

Maintenant l'union publique mondiale attend la réparation de cette injustice. C'est un acte déshonorant pour la Grande République Socialiste Soviétique, car il convient de savoir si l'U. R. S. S. a mis l'ordre chez-elle avant de s'occuper de la Révolution Mondiale; surtout par son intervention dans la guerre de Corée et par un triste paradoxe, faisant «bonne justice» au malheureux peuple allemand? Faut-il que les Coréens à leur tour s'occupent un peu des affaires de Karabagh et de Nakhtchévan? Aucune justice n'aurait été décelée depuis 1936, surtout après la mort du grand réorganisateur Méasnikian, après quoi les bandits dits «Georgiens» accaparèrent la bonne place sur toute l'étendue de l'U. R. S. S.

Voilà pourquoi, camarades, on se demande souvent, les raisons de la suppression de Karakhan et de Tavitian, diplomates dévoués à la cause des peuples martyrs, qui n'ont pas voulu lécher les chaussettes malodorantes du «père» Staline. Ceci fait exemple pour tous ceux qui se font remarquer par leur zèle de militants communistes ou diplomates invertébrés, bons à tout faire, de Litvinov jusqu'à Molotov...

Il est bon de rappeler un autre événement qui se produisit à l'étranger. Après le rapt des généraux Koutiepoïf et Miller, ce fut le tour de Solonievitch, rédacteur en chef du journal russe «Colosse Rossia» à Sofia. Mais il se sauva et se réfugia à Berlin où il rencontra le général Tarkoul⁽¹⁾. Solonievitch a fait une touchante confession: «J'ai perdu 17 années de ma vie dans cette maison de correction qu'est l'Union Soviétique. 17 années de mensonges et d'escroqueries. Parfois, j'essayais de me persuader à moi-même que la récolte allait germer sur cette immense terre russe engraisée par des millions de cadavres, arrosée par la su-

eur d'un peuple esclave. Cet appareil, ce n'était plus le marteau frappant sur l'enclume, ni le faucille fauchant les épis; mais une gigantesque presse hydraulique qui, silencieusement, inlassablement, anéantissait ma patrie. Il m'a fallu quitter mon pays pour rencontrer des êtres humains et je comprends qu'en dehors de la patrie il n'y a rien... Comment ne l'ai-je pas compris plus tôt? Comment d'autres ne l'ont-ils pas compris? Notre patrie, nous ne l'aurions pas perdue. Nous l'avons mal défendue. Les uns luttèrent pour leurs propriétés, d'autres pour leurs familles, d'autres pour la monarchie, pour l'église, pour la démocratie. — Imbéciles que nous étions. Nous ne savions pas que sans patrie, il n'y a ni propriété, ni famille, ni foyer, ni rien...».

Quel spectacle triste que celui de Staline, sur le trône du Kremlin, se croyant en sécurité sous la garde et la responsabilité du colonel Jacob Rappoport, le juif, secondé par Lazard Kaganovitch, membre du Politburo, et affectionné par Roïsa Kaganovitch, la fille de celui-ci! sous le règne de Béria, qui fut reçu à la cour du Kremlin... comploteur et prestidigitateur... Moscou applaudissait la juive Séménova, la femme de Tavitian qui fut fusillée sur les calomnies mêmes de sa femme. Ce qui est étrange et paradoxal, c'est que Litvinov, juif 100 0/0 ancien voleur arrêté à Paris, demeurât si longtemps ministre des affaires étrangères, au milieu du massacre de tous les lanceurs de bombes de la «vieille garde»! — C'est un personnage vil et méprisable qui, doué d'un flair étonnant, dépourvu de scrupules, souple et insinuant, avait su faire son chemin dans le sillage du prolétariat. Servile, sans dignité ni courage, toujours prêt à trahir, à courber l'échine devant le maître, il fut toujours arrogant avec les humbles et cruel avec les vaincus. Cramponné à ses prétentions, ce juif répugnant supporte facilement l'avalanche des humiliations. Il n'est plus de ce monde, mais probablement «les sujets de Jéhovah» espèrent avoir besoin de tels diplomates, partisans de l'entente, pour courtiser les Démocraties, friandes de flagorneries!... Notons incidemment que, en tant qu'internationalistes conscients, les communistes sont les adversaires acharnés de l'antisémitisme, qui est sévèrement poursuivi dans l'Union comme un phénomène contre-révolutionnaire. Les lois punissent l'antisémitisme militant de la peine de mort. La force arabe regarda avec un œil désobligeant cette structure fatidique. Regrets tardifs de la classe laborieuse. La Finance sans scrupule prédit la IIIe guerre mondiale sous différents aspects.

1) Tarkoul qui habitait Paris, fut expulsé par Max Dormoy pour un article révélateur à l'adresse des Juifs, à l'époque de la présidence du célèbre L. Blum.

Il est curieux de remarquer aussi, qu'à la mort de Staline, la presse mondiale, de haut en large, jusqu'aux ennemis de l'U. R. S. S. publièrent des photos avec biographies et louanges non pas aux peuples soviétiques mais à la personne de Staline. Même le Pape et le noble Churchill participèrent à ce mouvement de fidélité, donnant chacun leur part de bénédiction. — Il est évident que la contribution de Staline au plus redoutable capitalisme le sauva aux heures critiques, quand Mussolini et Hitler eurent l'intention d'en finir avec ce tyran millénaire.

Aux heures sombres, en 1940, en dépit des efforts concentrés par les deux dictateurs, italo-allemands, les Juifs communo-capitalistes sont restés fidèles et ont remporté la victoire au prise de nombreuses vies humaines avec l'aide matérielle américaine. Les pertes de la dernière guerre pèseront longtemps sur l'économie soviétique. Le capitalisme judéo-chrétien doit une grande reconnaissance à l'œuvre de Staline. Le drapeau national français a été mis en berne sur tous les établissements du gouvernement Mayer, à l'occasion des obsèques à Moscou de Staline. On invoque le service incalculable qu'a rendu le défunt maréchal aux Alliés, suppôts du capitalisme(1).

Mais le même capitalisme prépare de tristes jours pour reprendre à l'Union Soviétique ce qui lui avait été donné à

1) Le plus remarquable parmi les collaborateurs de Lénine fut Staline. Cela veut dire acier. Il s'appelait en réalité Iossif Vissarionovitch Djougashvili, né le 21 Décembre 1879, à Gori (Géorgie). Sur les instances de sa mère, dès son jeune âge, il se fit séminariste, mais ne tarda pas à fonder un cercle marxiste dans le séminaire. Se maria en 1905; de ce mariage naquit un fils qui s'appela Jacob. En 1919, Staline se remaria. Sa seconde femme se tua d'une balle dans le cœur, en 1932. Le plus significatif est qu'il s'est remarié une troisième fois secrètement avec Roïsa Kaganovitch, la sœur d'un des plus influents des vices-présidents du conseil des Commissaires du peuple. Cette femme était trop jeune pour l'âge que «père» Staline portait après tant d'années de fatigues. N'oublions pas non plus, de signaler que Staline avait essayé une fois le sérum de «longue vie», sérum appliqué par un «médecin soviétique». La Presse déclarait que le traitement était un secret de «rajeunissement» pouvant prolonger la vie jusqu'à l'âge de 150 ans, de sorte que cette chimère doit être abandonnée maintenant. Il est mort d'une hémorragie cérébrale foudroyante. Malenkow remplaça immédiatement le dictateur sur la décision du Praesidium de Conseil des Ministres de l'U.R.S.S.. Mais le dictateur défunt croyait que les Juifs de l'Union Soviétique apporteraient leur aide morale et intellectuelle à la cause du communisme. Il se trompait. Avant de mourir un ordre de Staline fut donné d'anéantir le complot des chefs juifs en U.R.S.S. Staline, lui-même

Yalta. Entre deux matérialismes le monde étouffe dans un étouffement de feu et d'incertitude.

L'auteur de «Bagatelles pour un Massacre» disait dans son livre: «Communisme? tant qu'on voudra, mais sans les Juifs, jamais avec les Juifs. Je suis le plus grand partageur qu'on aura jamais connu... Les Juifs ont promis de partager, ils ont menti comme toujours... Hitler, il ne me dit pas je suis ton frère, il me dit «le droit, c'est la force»; voilà qui est net, je sais où je vais mettre mes pieds...».

En 1940, en dépit de la disparition de nombreux dirigeants juifs, il ne faut pas en déduire que le régime bolchévique affranchi de la domination juive, cherche à s'engager dans une voie nationale. Les mesures qui avaient été prises contre le clan Kaganovitch n'étaient point, certes, pour déplaire à Berlin qui n'avait jamais caché son antipathie contre cette envahissante famille, puisqu'ils sont douze qui occupent les postes importants. L'exemple le plus typique nous est fourni par la dynastie Kaganovitch qui se compose de:

1. — Lazare Moïse KAGANOVITCH. — L'adjoint de Staline au Secrétariat général du parti Communiste, membre du Bu-

me n'avait-il pas approuvé leur aide en collaborant étroitement avec les Démocraties ploutocrates contre l'Axe-National-Socialiste?

Fait curieux: Staline succomba brutalement à une «hémorragie cérébrale» en 1953, alors qu'on annonçait en 1924 que la cause de la mort de Lénine avait été l'hémorragie cérébrale, suivie d'une paralysie. Staline a dirigé pendant vingt-neuf ans la Russie Soviétique, mais ce dictateur «exceptionnel», s'est éteint dans son lit, entouré de tous les membres de sa famille.

On nous assure d'autre part, que tous les noms patronymiques finissant «shvili» sont des émigrés Juifs de Babylone, qui sont venus au cours de l'Histoire s'installer en Georgie. Mais ce fait capital échappe à notre certitude. A titre indicatif, rappelons, en passant que les grandes colonies juives, originaires de Babylone, avaient été la plupart converties au christianisme mais ne furent pas assimilées par les autochtones. Voilà comment s'est formée la Géorgie d'aujourd'hui. Rien ne fut perdu. Les douze tribus font partie de ces émigrés millénaires, excepté ceux de la région de Van (Arménie) qui se sont fondus dans la masse.

Un article instructif avait paru le 13 Novembre 1934, dans le journal «Le Moment», publié à Varsovie en yiddish. — «C'est vraiment un très grand homme que ce L. M. Kaganovich, l'alter ego de Staline. C'est lui qui régnera un jour sur le pays des Tsars... Il est excellent à l'égard des Juifs... Vous voyez, il y a profit à avoir un homme à nous, au meilleur endroit...».

reau Politique, membre du Bureau d'Organisation, commissaire du peuple à l'industrie lourde, commissaire du peuple aux Voies et Communications, membre du Soviet suprême, enfin beau-père de Staline.

2. — Michaël Moïse KAGANOVITCH. — Frère du précédent, membre du Comité central et du Bureau d'Organisation du Parti Communiste, commissaire du peuple à l'industrie d'Armement, député au Soviet suprême, etc.

3. — Jules Moïse KAGANOVITCH. — Frère des précédents, premier secrétaire du parti Communiste de la région de Gorki (Nijni Novgorod) et de la ville de Gorki, directeur des Editions d'Etat, commissaire occupant des postes de direction dans diverses branches de l'industrie.

4. — Aaron Moïse KAGANOVITCH. — Frère des précédents, satrape de la «Dynastie» en Ukraine. Membre du Parti Communiste à Kiev, administrateur des 50 magasins de denrées alimentaires de Kiev.

5. — Roïsa KAGANOVITCH. — Fille de Lazare, femme illégitime de Staline «Esther de Russie». Elle occupait nombre de postes de commandement notamment dans l'industrie textile de Moscou et dans l'administration du «Croissant-Rouge».

6. — S. M. KAGANOVITCH. — Haut fonctionnaire dans l'industrie soviétique des textiles.

7. — B. M. KAGANOVITCH. — Directeur de l'industrie de l'habillement de l'Armée rouge, haut fonctionnaire de l'Administration de la Milice (Police intérieure).

8. 9. 10. — Trois sœurs des susdits six frères KAGANOVITCH.

11. — Goldmann. — Directeur commercial d'une fabrique de textiles, beau-frère de KAGANOVITCH No. 6.

12. — L'oncle de Mme KAGANOVICH No. 7. — Haut fonctionnaire au Commissariat du Commerce intérieur.

Tous les Juifs cumulant plusieurs fonctions importantes (avec les émoluments en rapport) gagnent chacun des dizaines de milliers de roubles par mois et par tête, tandis que l'ouvrier soviétique est réduit aux salaires de misère.

Lazare Kaganovitch («Le Patriarche») sert, non seulement les intérêts de sa propre clique, mais aussi ceux de toute une tribu de juifs amis. La pénétration juive dans les cadres du Parti, de l'Industrie lourde, du Commissariat aux Voies et Communications, est son œuvre.

Son frère Michaël Moïse, commissaire du peuple aux Armements, le seconde. Lazare et Michaël KAGANOVITCH forment ensemble, avec leur créature, le Juif Bruskin, le triumvirat qui tient sous son contrôle les trois ministères industriels les plus importants, à savoir: ceux de l'industrie lourde, de l'industrie de guerre (Armements) et de l'industrie de constructions mécaniques.⁽¹⁾ Pendant le pacte Berlin-Moscou, les nazis ont fait moins grief à Staline de son bolchévisme que de ses collaborateurs Juifs. Malgré l'élimination partielle de l'élément juif, d'autres postes importants étaient encore occupés par les Maïsky (Steimann), Kaplan, Souritz, Rabinovitch, Aronchtam, etc. L'agence Tass et toute la presse rouge sont contrôlées par des Israélites. Jdanov, dont la mort est suspecte, l'extrême droite du clan de Staline, Malenkov, ainsi que Molotov, successeur de Litvinoff, estiment-ils dangereux la présence de ces Juifs puissants? veulent-ils secouer ces laquais de la révolution mondiale au service du Judaïsme et de la Haute Finance? Une telle épuration est-elle possible dans un si vaste pays où les loups pullulent... et où ils sont solidement enracinés depuis un quart de siècle? Hélas! Molotov Skriabine, mari de la juive Jemtchoujine...? «Nous pouvons affirmer avec force, écrit Stolypine, fils du ministre russe qui fut

1) Jusqu'à nos jours les Juifs occupent toujours les postes dirigeants du gouvernement soviétiques. Voici les noms des quelques conseillers et collaborateurs juifs de Staline:

Losowski, commissaire du peuple adjoint aux Affaires Etrangères.

Béria, commissaire du peuple à l'Intérieur (O.G.P.U.) l'assassin de son gendre, premier secrétaire de l'Arménie Soviétique.

Molotov, juif?, ministre des Affaires Etrangères.

Tchikschuk, commissaire du peuple pour le commerce extérieur.

Weizer, commissaire du peuple pour le commerce extérieur.

Jacowlew, commissaire du peuple à l'Agriculture.

Ruchinowitch, commissaire du peuple pour l'Industrie Nationale.

Barnamm, commissaire du peuple à la Circulation.

Ginzburg, commissaire du peuple pour les Travaux Publics.

Mechlis, commissaire du peuple pour le contrôle de l'Etat.

Lévine, président du Conseil d'administration de la Banque d'Etat.

Krawal, chef de l'Administration centrale des Contributions.

Rosenholz, chef de l'Administration des fonds d'Etat.

Mme Semliachka, présidente de la Commission de contrôle des Soviets.

Voilà pour les commissaires du peuple et hauts fonctionnaires soviétiques.

Passons maintenant à la presse rouge.

D'après les listes établies il y a quelques temps, les personnages sui-

assassiné en 1911 par le Juif Mardko Bagroff, que le régime de Staline malgré tous ses multiples maquillages, ne fut et ne sera jamais un régime national... Le peuple élu conserve encore dans ses mains les principaux leviers de commande. Israël en sera, jusqu'au bout, le chef et l'inspirateur. Le jour où il ne les aura plus, l'édifice soviétique s'écroulera comme un château de cartes... Sont aveugles ceux qui ne voient pas que l'U. R. S. S. n'est pas la Russie».

Mais la judaïsation complète de la Russie Soviétique dépendait d'une victoire des trozkistes sur les staliniens. Les Juifs se sentent mal à l'aise sous la gigantesque pression de leur «fils naturel» — l'Union Soviétique. Cela n'a pas d'importance. Nous payerons les frais de leur émulé, le grand père du bolchévisme, J. Schiff and Cie, ultracapitaliste et la Synagogue à sa suite: la main dans la main, avec leurs camarades syndiqués, ils n'excuseront jamais les assassins de leur coreligionnaires Trotzky, Slansky, d'où l'initiative de mettre les bâtons dans les roues, redémolir la Russie, ce qui était toléré, sous réserve de la reconstruction du pays auparavant... La preuve est que, Alexandre Kérensky, l'homme de la Banque J. Schiff, qui fut président du gouvernement provisoire de la République Russe en 1917, sur un ordre formel, se rend le 14 Août 1951, de New-York à Munich à une conférence pour fomenter une «révolte en U.R.S.S.». Son apparition après 34 années en Allemagne Occidentale sou-

vants appartiendraient à la race élue:

Chef du département de la Presse au Comité central du parti: Thal.
Politique extérieure: Menkès (Iswestia).
Politique intérieure: Méchlis (directeur de la Pravda).
Correspondants de presse à l'étranger:
Gelfand (Agence Tass, Genève).
Jéruchmovitch (Pravda, Londres).
Nilvir (Iswestia, Genève).
Jenkins (Iswestia, Londres).
Olgin (Pravda, Washington).
Olger (Pravda du Komsomol).
A Moscou, la presse bolchévique est dirigée, rédigée, contrôlée par les Juifs Rosenblatt, Ehrenburg, Jérousalimsko, Fisshbutter, Segalowitsch, Kolzow, Friedland, Borodin, Mandelsohn, Maiset, Amor, Kuschner, Lieberman, Rosenfeld, Perelstein, Fejgin, Kantorowirsch, Mingulin, Lewin, Diamantstein, Barmann, Grinwald, Mejersohn, etc....

On sait que la proportion des juifs speakers à la Radio-Moscou est très élevée. Le plus actif des speakers fut Youri Lévitane.

La diplomatie n'échappe pas à cette emprise, ainsi que le montre la

lève des voix d'opposition en Amérique et dans d'autres pays en Europe. Le but de ce voyage est connu d'avance. Israël n'est plus le chef en U. R. S. S. Kérensky se voue maintenant à la propagande anti-bolchévique, car la Russie de Staline, n'inspire plus de confiance au peuple «élu» et aux ploutocrates affamés. Tel est pris qui croyait prendre.

Avec la liquidation de Staline l'investiture du nouveau chef de l'U. R. S. S. à l'époque cruciale que nous vivons, mérite une courte analyse objective.

Le tort de Malenkov est extrêmement grave. Il est Russe, époux d'une non-juive, n'appartient pas non plus aux émigrés de Babylone. Par conséquent son entourage n'est pas celui du dévouement qui est aussi entre les mains de certains chefs. Que faire? Il est pur communiste. Mais le formidable appareil policier de la Russie Soviétique se trouve encore, entre les mains de son chef Béria. Malenkov n'est plus Premier secrétaire. L'élimination du pouvoir réel s'explique par une conjonction Béria-Molotov.

La popularité du Kremlin avait augmenté en Russie, quand les portes des prisons et des camps de travaux forcés se sont ouvertes pour la première fois depuis la mort de Lénine et Sta-

liste suivante;

Angleterre.— Ambassadeur, Maïski, alias Steimann.

Italie.— Ambassadeur, Stein.

U.S.A.— Ambassadeur, Trojanowski, Russe marié à une juive.

Japon.— Jureneff (Ganfmann).

Espagne.— Ambassadeur, Gaïkis, Lew Jakowlewitsch.

Roumanie.— Envoyé spécial, Ostrowski, Mme Anna Pauker.

Ancien Tchécoslovaquie.— Envoyé spécial, Alexandrowski.

Letonie.— Envoyé spécial, Brodowski.

Lithuanie.— Envoyé spécial, Karsky.

Suède.— Envoyée spéciale, Mme Kolontaï.

Norvège.— Envoyé spécial, Jakubinowitsch.

Belgique.— Envoyé spécial, Rubinin.

Afghanistan.— Ambassadeur, Skwirski.

Parmi les 28 représentants à l'étranger de l'Union Soviétique, il n'y en a que quatre qui ne soient pas enjuivés, avant la dernière guerre.

En France, il y avait le célèbre Potemkin qui était entouré d'un brillant état-major juif.

L'armée, elle aussi, est fortement enjuivée. Les «Commissaires politiques» notamment sont juifs, ainsi que les hauts fonctionnaires du commissariat à la Guerre. Et Kravchenko, auteur du livre «J'ai choisi la liberté», complète l'association...

line. Le caractère libéral du nouveau Président d'U. R. S. S. se manifesta par une vaste amnistie et il a ordonné en même temps un remaniement du code pénal, dont ont bénéficié déjà deux millions de détenus dans les camps de travail. Qu'il soit béni le libéralisme du successeur de «père» Staline. Cependant les prisonniers politiques condamnés pour crimes de contre-révolution selon la ligne directe de Lénine-Trotsky-Staline avaient été évalués à une vingtaine de millions d'hommes. Les récentes arrestations des «assassins médecins» juifs, bénéficieront-ils si tôt de l'amnistie? Ces événements vont fournir aux démocrates l'occasion de juger selon leurs principes Malenkov «antisémite» ou «bon citoyen». Eisenhower et Churchill feraient même la «moitié du chemin», pourvu que le libéralisme du Président des Soviets permette de situer, sur le plan politique un arrangement possible... Sinon il recevra par la presse «démocratique» le contre coup. Malenkov sera traité de camarade «hitlérien» ou de philistin», s'il ne libère seulement que les condamnés à mort de Staline et tolère que les «complotteurs médecins» et directeurs cosmopolites dévoués de Béria, restent enfermés dans les camps de travail. C'est ce qu'il a fait en libérant les médecins au nom de la «co-existence», entre le capitalisme et le communisme.

Cependant la Presse «issue» d'Europe, emboucha sa trompette, pour convaincre le carnaval «souverain» public: «en avant pousse la tripe», «Malenkov, choisi comme dauphin par Staline, tout le monde se mit à rire, car il était difficile de l'imaginer avec sa tête de paysan de l'Oural dans de telles fonctions». Le neveu de Staline, associe tout cela pour ses lecteurs, bien entendu Kaganovitch n'a pas encore la présidence de toute l'Union Soviétique.

Dans le numéro du 18 Janvier 1952, de «L'Aurore», c'est encore Henry Bénazet, qui s'exclame en regrettant le passé, avec des larmes de crocodile, ce qui signifierait à priori la condamnation à mort de Staline:—

«En matière d'antisémitisme, craignons de voir Staline marcher sur les brisées de Hitler», et puis il ajoute «pourquoi donc, Staline résolut-il soudain, voilà trois ans, de «contrer» les israélites, cependant tout puissants au début de la révolution d'Octobre? Sous prétexte que Kaganovitch et Ilya Ehrenbourg —deux exceptions— sont encore à Moscou, d'aucun se raccrochent à l'espoir».

Un de ces quatre matins, Ben Gourion, premier ministre

d'Israël, n'adressa-t-il pas un message de félicitations au maréchal Staline, à l'occasion du 35e anniversaire de la Révolution Russe, en le remerciant pour l'appui de l'U. R. S. S. à Israël depuis sa naissance?

Mais ne nous inquiétons pas de cet «antisémitisme». D'ailleurs, s'il y a antisémitisme, c'est que les Juifs commencent à comploter quelque part dans le monde et sautent sur toutes les cordes. «La Tour de Garde», journal ultra-raciste, bimensuel (15 Novembre 1951), vient au secours et jure par Jéhovah que les événements vont se passer autrement:—

«Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. «La Tour de Garde» attribue cette prophétie raciale de Daniel à ses brebis ignares, aussi habile que dépourvu de scrupules:— «Ni les Nations, ni aucune autre puissance totalitaire ne saura s'opposer à l'accomplissement de cette prophétie. Le gouvernement théocratique de Jéhovah, soumis à son Christ, survivra à la bataille d'Armagedon en qualité de vainqueur, fera traverser cette bataille aux personnes de bonne volonté en qualité de survivants et dominera ensuite la terre entière sans avoir une puissance rivale. Nous ne nous adressons à aucun organisme gouvernemental, pour nous justifier des fausses accusations que les ennemis du royaume de Dieu élèvent entre nous, pour rendre le peuple aveugle quant à la réalité et aux vérités du Royaume. Le Dieu tout-puissant a besoin de justifier ses fidèles témoins et il le fera à la bataille d'Armagedon dans laquelle il détruira complètement le communisme athée ainsi que tous les autres éléments de ce vieux monde. Son gouvernement (lisez: Le gouvernement de Sion) exercera des Cieux sont autorité suprême. C'est le royaume que nous annonçons à toutes les nations et c'est notre fidélité sans réserve envers lui que nous proclamons devant le monde entier».

Les frères Jérôme et Jean Tharaud nous dépeignent ironiquement l'œuvre accomplie dans la République juive de Hongrie. Un de leurs livres, intitulé «Quand Israël est Roi», s'applique bien au règne de Bela Kun, cruel, illuminé, et sauvage.

Un Jérusalem nouveau s'élevait au bord du Danube...»(1)

Toutes les fois que les privilégiés de Yahweh ont fait claquer des coups de fouet sur la tête des chrétiens, le résultat fut la misère et l'anarchie. La tyrannie juive est brutale et célèbre avec ses butins. Il ne restait plus rien à la Hongrie, démembrée par le traité de Trianon (Versailles), qu'à supporter la venue des aventuriers. Tibor Szamuelli la «Hyène Noire» et Bela Kun sont deux juifs particulièrement sadiques avec des yeux rusés et fixes. Ils étaient chargés par Trotzky de franchir la frontière russe nantis de plusieurs millions, qui en compagnie de leurs complices bourreaux exécutèrent les sentences de mort de la population inoffensive hongroise.

Le 20 Mars 1919, devant la poussée des saccageurs, Karolyi, chef du gouvernement hongrois remettait le pouvoir entre les mains de ce juif Bela Kun. Avec 26 commissaires dont 18 étaient d'Israël(2), Bela Kun composait le nouveau gouvernement; cependant il n'y avait qu'un million et demi d'Israélites sur 22 millions d'habitants. Ces commissaires juifs avaient entre leurs mains la direction effective du pouvoir; les huit commissaires chrétiens n'étaient que des comparses insignifiants pour expédier les affaires courantes. Sous la dictature sanglante de ces féroces repris de justice, la simple menace de se mettre en grève était punie de la peine de mort. Appuyée uniquement sur la terreur, ce fut une formidable démente de 133 jours, sans d'autre but que l'assassinat, le viol, le saccage. Dans les caves du Parlement, sous la surveillance du chef de Service politique des recherches Klein-Corvin, on fusillait hommes, femmes, enfants ou vieillards, par groupes, entièrement déshabillés, la nuit sur les quais du Danube; on arrachait les yeux avec la pointe d'un couteau, on pendait, on ouvrait les ventres dans les caves, tan-

1) Les frères Jérôme et Jean Tharaud, académiciens. —

«Quand Israël est Roi», «Un Royaume de Dieu», «L'an prochain à Jérusalem», «Petite Histoire des Juifs», «Vienne la Rouge», «Quand Israël n'est plus Roi», «L'Ombre de la Croix», etc.

2) Les principaux chefs juifs étaient:

Bela Kun (Kuhn ou Aaron Cohen), ex-rédacteur de petits journaux, poursuivi pour détournement et escroquerie, déserteur.

Tibor Szamueli, l'hyène noire, ex-journaliste chassé pour chantage, déserteur. Mathias Rakosi, secrétaire général.

Vaga (Weiss) et Pogany, ex-journalistes. Rabinovitch, garçon d'hôtel, deux fois condamné pour vol et cambriolage. Agoston Peter, Ezdelyi (Eisenstein), Dezso Biro (Bienenstock). Bela Varga (Weichelbaum), etc.

dis que devant le soupirail des gardes bourreaux, faisaient ronfler un moteur de camion pour étouffer les cris des suppliciés. Aucun bourreau n'égala en renommée l'ignoble Tibor Szamueli. A l'occasion, Szamueli s'amusait à nouer la corde, en beau nœud de cravate, autour du cou du patient, et il trouvait aussi plaisir à la lui faire embrasser.

La Hongrie était ainsi aux mains de la dictature juive et allait vivre le plus affreux cauchemar de son histoire. Ces incalculables ravages effrayèrent les voisins de la Hongrie. Finalement, les armées roumaines intervinrent énergiquement; Bela Kun et sa bande s'enfuirent en emportant 200 millions de couronnes et des bijoux de grande valeur.

Ainsi se terminèrent ces sanglants pogroms des chrétiens qui, en si peu de temps, causèrent la mort de 60.000 Hongrois sauvagement assassinés ou torturés par les judéo-maçons-bolchéviks.

Quelle est la signification du mont Sinaï? Il signifie, vous répond le Talmud, la montagne d'où s'irradie «Sina», c'est-à-dire, la haine contre tous les peuples du monde, qui sont des bêtes.

La Juiverie Internationale est insatiable et omnipotente. Ouvrons les yeux à la lumière! — Elle a divisé sous le masque démocratique, toutes les forces fraîches des peuples chrétiens ou païens, en plusieurs fronts et avec une patience haineuse, SINA joue, grâce aux doctrines, leur propre intérêt racial; un rôle décisif dans la démoralisation et la dégénérescence de tous les peuples. Cette force ténébreuse de la Finance a créé une situation chaotique entre les peuples d'où toute solidarité et entente sont exclues.

Bref, bien avant le communisme, Jésus disait, qu'il est plus difficile à un riche d'entrer au royaume des cieux, qu'à un chameau de passer par le chas d'une aiguille. Thomas-d'Aquin a dit: — «Que les biens de la terre doivent être répartis pour tout le monde, et ceux qui n'en ont pas, ont le droit d'aller en chercher où il y en a».

Écoutons les grands théologiens et théoriciens, tel que St. Simon! «L'Etat sera propriétaire des richesses et répartira les instruments du travail suivant les besoins et les capacités. A chacun selon sa capacité, à chaque capacité suivant ses œuvres».

Le colosse russe, moulu par les mains des Juifs, depuis la défaite de Hitler, représente et instruit dans tous les pays, que le communisme, à son tour, est le foyer d'intrigues, de feu

et de sang. «Le fascisme relève la tête: – Nous allons porter des fleurs sur les tombes ou devant les plaques commémoratives de ceux qui sont morts pour la «Libération des pays». – Quelle libération! – Les judéo-maçons veulent, une fois de plus, nous persuader qu'ils ont été du côté des «libérateurs», seulement après avoir mis tous les pays du monde en guerre et en révolution. C'est une lutte désespérée menée par ces nomades internationaux en vue de satisfaire leur appétit de domination raciale. La lettre de Baruch Lévi à son ami Karl Marx est saisissante. Elle expliquait le bon travail qui a été déjà accompli: «Quand les gouvernements des nations passeront sans effort aux mains des Juifs sous le couvert de la victoire du prolétariat, qui contrôleront partout les fonds publics, la propriété privée sera alors supprimée par les gouvernements, écrivait-il. Ainsi, se réalisera la promesse de Talmud qui dit: «Lorsque le temps du Messie arrivera, les Juifs posséderont les biens de tous les peuples de la terre». Cette soif d'or et de sang nous l'avons bien vue au travers de la Révolution Espagnole, et puis, pendant et après la 2e guerre mondiale. De toute l'Europe, les Juifs affluèrent en Espagne, rejoints aussi par des coreligionnaires d'Amérique. Un grand nombre de tracts antireligieux édités en Espagne rouge furent répandus partout sous des noms espagnols; mais en réalité les auteurs étaient des Juifs communistes. Bijoux, objets d'or et d'argent volés dans les couvents et les églises furent cédés à vil prix en échange de mitraillettes et d'armes diverses acquises au prix fort. Ils s'infiltrèrent partout, dans toutes les villes aux meilleurs postes, peu exposés aux horreurs de la guerre civile. Ces tortionnaires Juifs furent les initiateurs de ce système de cruautés, qui, allant de l'immobilité sous le feu des projecteurs à la cellule d'hallucination, a reporté au-delà de toutes les limites connues, les imaginations du sadisme. Plus de la moitié du pays fut condamnée à la famine et à l'exode. Et c'est sur le sort de cette racaille internationale que la plouto-juiverie universelle essaie d'attendrir les cœurs de anglo-américains puritains et la «Ligue des Droits de l'Homme» s'indigne!...

Pour nos spiritualistes, prenons, après cette mise au point, l'expression employée par le Maître Eliphas Lévy: «La destinée de l'homme est qu'il s'enrichisse de ce qu'il gagne et qu'il ait ensuite, comme Dieu, la gloire et le plaisir de donner».

Non seulement le matérialisme juif ne concorde pas avec la doctrine de la chrétienté, il ne doit pas s'adapter non plus à la dépendance du monde communiste, lequel semble lutter contre le «profit» avec acharnement.

Les philosophes juifs sous une forme ou sous une autre, produisent un langage qui s'adapte seul à leur principe monétaire et qui sont susceptibles d'entraîner des perturbations méthodiques et perpétuelles chez les peuples, qui assurent la conservation de leurs richesses.

L'ennemi est invincible! L'armée de Franco triomphe de la coalition des gouvernementaux à qui les Démocraties donnaient leur assistance. Trois ans plus tard, l'Angleterre et la France reconnaissent le pouvoir de Franco, et la presse miteuse judéo-anglo-franco-américaine, avec quelques phrases philosophiques, a clôturé le souvenir amer de cette guerre civile qui a ensanglanté et ravagé l'Espagne pendant deux ans et demi. La révolte rouge espagnole laisse «l'impression d'une beauté romantique et d'une lutte héroïque»!... Voilà les derniers sentiments du bas journalisme de nos jours que la Démocratie a nourri dans son sein. Fraternité touchante!

Avec ses acolytes, Cerf et Goldberg, tous deux Juifs, il a trafiqué des armes avec l'Espagne républicaine et réalisé six millions de bénéfices en compagnie d'une poignée d'aryens vendus, avocats, hommes d'affaires etc. Jean Simon Cerf, escroc, qui fut le mentor de Nathan, cinéaste, dans la faune politique des financiers est parent de Blum, par sa femme. C'est Herriot qui présidait les banquets de Nathan et le Juif Midlarsky du parti radical, était son compagnon habituel et son «manager» dans les milieux politiques. Le grand socialiste, le Juif Blum, acceptait volontiers le déjeuner chez son cousin par alliance. Les affaires prospéraient autour de cette table, garni du sang espagnol... Les plus coupables sont les hommes du gouvernement qui les ont tolérés, accueillis, choyés, car ces ploutocrates voleurs représentent une force électorale. C'est la République des camarades!... Disons plutôt le crépuscule de la Démocratie et l'ascension de ses fils escrocs.

La lutte espagnole est le sacrifice de son histoire précédente. Hitler et Mussolini la soutinrent énergiquement pour la libération des peuples des griffes judéo-capitalistes. Ils savaient bien qu'envers l'Allemagne et l'Italie comme envers le monde entier, l'Angleterre n'a qu'une politique; celle de ses banquiers

et de ses marchands internationaux. La justice serait souillée si la lumière n'éclairait pas notre malheureuse Planète. Il faut nettoyer le monde de cet infecte microbe! Car Jahweh et Satan sont devenus synonymes devant les événements tragiques. Les réfugiés Espagnols, comme ceux des Arméniens, Grecs, Arabes ou Coréens ont bien goûté depuis quelques dizaines d'années la protection des «libérateurs».

Il faut une guerre mondiale, de plus en plus sanguinaire, pendant laquelle pourra fermenter la révolution générale; remettre les pays entre deux partis; deux ou sept fois soixante-dix-sept intérêts opposés, avec la perspective d'être victime dans tous les sens. C'est leur rêve. Tant pis pour l'humanité s'il y a des aveugles, des sourds, des têtus, des pleutres! Jetez un coup d'œil dans les coulisses de la Chine en guerre. Vous y trouverez trois juifs. Pour commencer le mélodrame, une femme et deux hommes exploitent la puissance et l'argent: Anna Irixmaïer, la reine des munitions, dont la tête était mise à prix par Tokio pour une somme fabuleuse, et qui avait passé la majorité des commandes de guerre du gouvernement chinois. Hugo Lustig, banni d'Allemagne par Hitler, contrôle toute l'industrie de guerre chinoise. William Donald, ancien cuisinier est le confident et le conseiller du Maréchal Tchang-Kaï-Tchek. Tous trois sont arrivés en Chine pauvres et inconnus; aujourd'hui, ces trois aventuriers Juifs vivent une vie prodigieuse. «La pègre talmudique en harmonie avec la démocratobiblique». Mais le Japon, gardien des traditions national-patriotiques, n'a pas tardé à forcer les barrages de ce nouveau fléau, sur les «apôtres de la paix» de la bande exotique.

Dans une réunion d'anti-corrupteurs, le délégué japonais M. Fujiwara faisait un discours magistral: — «Au Japon, dit-il, il n'y a pas encore de Juifs naturalisés, mais des professeurs, des médecins et des musiciens Juifs, chassés d'Allemagne s'installent peu à peu et sans bruit, à la manière de microbes se nichant dans l'intestin d'où ils se propageront ensuite par tout le corps. En outre, les imprimés au contenu incendiaire, d'origine juive, sont continuellement importés d'Europe au Japon pour y compromettre l'unité impériale. Le danger réside dans la menace d'un bouleversement social auquel travaille la juiverie en temps de guerre. C'est la judéo-maçonnerie qui pousse les Chinois à faire de leur pays un bastion avancé d'attaques contre le Japon. Ce n'est pas avec la Chine que le Japon est en guerre. C'est avec la Franc-maçonnerie, représentée par le généralissime Tchang-Kaï-Tchek, successeur de son maître, le franc-maçon Sun Yat Sen, et l'instrument docile de son actif conseiller le Juif Do-

nald... Que les nations étrangères, trompées par les fausses nouvelles enjuivées, ouvrent les yeux et se rendent compte que la lutte actuelle n'est autre chose que la guerre voulue et préparée par la judéo-franc-maçonnerie... C'est au gouvernement judéobolchéviste que nous faisons la guerre et nous la continuerons jusqu'à sa destruction complète. C'est pour sauver la Chine des griffes judéo-maçonniques que le Japon a déjà sacrifié plus de 60.000 soldats. Ce sang précieux versé en Chine doit être considéré comme une transfusion qui profitera avantageusement à ce pays quand il sera enfin délivré de cet hydre à sept têtes, la judéo-maçonnerie...».

La réponse à ce magistral discours n'a pas tardé: souffler la ville d'Hiroshima, par une éclatante pose de la bombe atomique américaine, sur l'ordre même du président Truman.

Il faut toujours une guerre mondiale pour solliciter l'évolution générale salutaire. Les Juifs l'ont démontré maintes fois. Dans la guerre de Corée la persistance et le sacrifice du bétail humain, mêlé au matériel américain sur un terrain glacial et boueux, a démontré l'acharnement de la Ploutocratie dans cette contrée. L'Empire de Hitler a sauté, l'Empire du Soleil Levant a suivi de près. L'Union des Peuples que la Haute Banque de Jacob Schiff a édifiée sur les cendres de l'Empire des Tsars, s'en sentira à son tour.

Qu'importent les morts! l'Alliance anglo-soviéto-américaine a gagné la 2ème tranche de la guerre sur le nazisme. Les rôles, les alliances changent, mais les dompteurs sont les mêmes spécimens. Pour la 3ème guerre mondiale, l'Alliance anglo-franco-américaine soumettra les Républiques de l'Union Soviétique devant le dilemme hitlérien.

C'est très intéressant de souligner, après chaque guerre mondiale, soit du côté gagnant, soit du côté perdant, les profiteurs de l'hécatombe. ce sont toujours les mêmes bourreaux, qui ont jadis exterminé froidement, sans dédommagement TOUT UN PEUPLE PACIFIQUE EN ASIE-MINEURE.

Dieu est-il capitaliste? Ou Jéhovah fut-il plus puissant que Dieu? Y-a-t-il au moins une alliance spécifique entre Jéhovah et Dieu que nous ignorons, — pour asservir l'idiotie et le patriotisme des hommes au profit des Israélo-crétins?...

Attention au cercle du Serpent Symbolique, symbole de la race Juive!... il se ferme graduellement... «Et quand ce cercle sera fermé, tous les Etats y seront enserrés, comme dans un solide étau;» proclament les PROTOCOLES.

Et ce cercle est refermé dans le sang, encore une fois, grâce au double jeu des Etats-Unis judaïque.

CHAPITRE IV

A. — CRUAUTÉS JUDAÏQUES.
CATACLYSME.

«Nous les Juifs, qui nous sommes posés en sauveurs du monde, qui nous sommes vantés d'avoir fourni au monde le Sauveur, nous ne sommes plus aujourd'hui que les corrupteurs du monde, ses destructeurs, ses incendiaires, ses bourreaux. Il n'y a pas eu de progrès, de progrès moral moins que tout autre. Et c'est justement notre morale qui a empêché tout progrès réel; bien pis, qui fait obstacle à toute reconstruction de ce monde en ruines... Je le regarde, ce monde et son horreur me fait frémir; et je frémis d'autant plus que je connais les auteurs spirituels de toute cette horreur: les Juifs».

DR. OSCAR LÉVY

le «World significance of the Russian révolution»,
brochure publiée à Oxford par M. G. Pitt.

A L'expulsion des Juifs de l'Allemagne... grand émoi! L'univers tressaillit d'indignation! Pitié pour ces malheureux!... Quel ouragan de projectiles la presse vomit sur Hitler!... Les âmes candides, comme un volcan en éruption, lancent des flammes et crachent des laves! Les Juifs crient à la persécution dans le monde entier; ils hurlent au massacre. — Calmez-vous. Ils ne parlent jamais des plus cruels pogroms de l'histoire si les victimes sont des non-juifs? Feuillotez l'histoire et vous y trouverez une matière abondante et instructive.

Aman(1), d'origine arméno-persane, est une figure remarquable dans l'ancienne et glorieuse histoire de la Perse. Doué de la finesse d'un diplomate, il était une personnalité marquante à la cour. Ministre prévoyant, dévoué, favori d'Assuérus, roi des Perses, d'Assyrie et de Jérusalem au 6^e siècle avant notre ère.

1) Voir la Bible, Haman, fils d'Hammedatha (Amatoytiantz), et Rawlinson, «Histoire Générale».

Ce roi ne prenait aucune décision importante sans les conseils sages de son ministre, pour la solution des problèmes complexes concernant ses sujets, autochtones ou étrangers. Mais Aman l'omnipotent, avait une faiblesse, il ne pouvait souffrir l'envahissement des Juifs et craignait leur commerce et leur influence néfaste sur le pays. Comment se fait-il que ce ministre intelligent et perspicace se soit laissé prendre par Esther, juive intrigante, sur l'ordre même du roi, son admirateur? — Esther avait reçu des Juifs l'ordre de cacher son origine juive. Son oncle Mardochée, vieillard jaloux et fanatique ne supportait pas le grand Aman dont la puissance s'étendait sur plusieurs peuples. La contre-campagne fut poussée à l'extrême par ces agitateurs. Une véritable tuerie fut organisée. La femme d'Aman, Zarès, fut exécutée sur la prière d'Esther qui avait obtenu du roi la grâce des Juifs. Assuérus, à l'instigation de cette ensorceleuse, fit aussi pendre les dix fils d'Aman. En effet l'enjuivé, répudiant la reine, épousa Esther. 75.000 âmes, tous de la race d'Aman, furent massacrés sans pitié. Tout fut saccagé, pillé, incendié; la terreur régna partout. Viols et tueries en masse se succédèrent et la bande sanguinaire arriva enfin à Jérusalem.

A travers les siècles, sans interruption, avide de vengeance, les Juifs fêtent solennellement le «Pourim», l'émancipation juive. Tous les ans, au mois d'Adar, qui correspond approximativement au 15 Mars, on organise des Pourimbals, cérémonie qui a été instituée en souvenir de ces massacres, pour glorifier la victoire d'Esther et lancer des imprécations joyeuses à la face d'Aman et de ses coreligionnaires. C'est le tumulte des synagogues qui accompagne la lecture «sainte» scandée par le balancement furieux de tous les fidèles. Dans cette fête, Aman subit la haine raciale des Juifs au milieu des réjouissances des rabbins, qui s'embrassent fraternellement dans les synagogues et se félicitent religieusement(1). Cette institution pompeuse est commandée par le Talmud... Quelle persévérance dans la vengeance!... La stupéfaction est au point extrême quand nos prêtres chrétiens aussi sans cervelle maudissent Aman du haut de la tribune de l'Eglise.

— «Oh! que le livre d'Esther est cher aux Juifs, écrit Luther, il est si bien accommodé à leurs sentiments sanguinaires

1) C'est dans cette fête que l'on brandit le poing en l'air, le coude en équerre, signe qui servait de ralliement aux émeutiers du Front populaire en France.

et empoisonnés! Il ne se trouve aucun peuple sous le soleil qui soit si avide de vengeance, qui ait ainsi soif de sang, se croyant peuple de Dieu uniquement pour égorger, immoler les nations».

Les Juifs ne massacrèrent-ils pas tous les premiers nés des familles égyptiennes à la veille de la sortie d'Égypte?

A la naissance de Jésus Christ, il y eut un massacre général des petits innocents dans toute la Palestine, dans l'espoir de tuer l'Enfant-Dieu.

Ils ont arraché à Pilate la condamnation à mort du Rédempteur, et ils ont poursuivi les apôtres.

Néron a eu pour favorite la juive Poppée devenue ensuite sa femme, et pour conseillers les juifs Attilius, Simon, Joseph Akylléros, Alexandre Tibère, qui l'incitèrent à massacrer dans les arènes sanglantes des centaines de milliers de chrétiens. Ils s'installent et corrompent Rome Éternelle, comme ils sont arrivés à gangréner l'Europe démocratique et le nouveau monde.

Finalement l'empereur romain Titus (philanthrope et philosophe), détruisit le temple de Salomon en l'an 69 de notre ère.

Lisez les luxueux détails de la narration du grand historien grec(1) racontés dans son ouvrage vers l'an 135 de notre ère: «... Durant ce temps, les Juifs qui habitaient le long de Cyrène(2), ayant pour capitaine un certain Andréas, tuèrent tous les Grecs et les Romains, mangèrent leurs chairs et leurs entrailles, se baignèrent dans leur sang et se vêtirent de leurs peaux. Ils en firent mourir certains fort cruellement, en les sciant depuis le sommet de la tête tout à travers le milieu du corps; ils les jetèrent aux bêtes et contraignirent les autres à combattre l'un contre l'autre; tellement qu'ils en firent mourir 220.000. «Lorsque les Hébreux prononçaient l'interdit contre un peuple qu'ils envahissaient, ils en massacraient les hommes, les femmes, les enfants, le bétail, en détruisant à fond les rues... «Pour en effacer jusqu'au nom de dessus de la terre».

A l'île de Chypre où ils décidèrent de fonder un État national, ils massacrèrent 240.000 personnes.

Le juif R. Jehouda, qui possédait la faveur de l'Empereur Antonin le Pieux, lui désigna la malice des Nazaréens comme

1) Dion Cassius, «Histoire romaine».

2) Capitale de Cyrénaïque, colonie grecque, en Afrique, à l'O. de l'Égypte.

cause d'une maladie pestilentielle et obtint la mort de tous les Nazaréens qui se trouvaient à Rome en l'an 155, nous raconte le livre juif Sepher Hodoroth.

C'est encore par l'influence des «caïphes» que le vertueux empereur Marc-Aurèle fit massacrer tous les Nazaréens en l'an 177. Sous le règne du monstre Caracalla, ils s'y adonnèrent à cœur joie.

Sur le désir des Juifs, Dioclétien fit tuer un grand nombre de chrétiens, parmi lesquels les papes Caius et Marcellinus, de même que le frère de Caius et sa sœur et «une foule de chrétiens innombrables, comme les sables de la mer», nous apprend le livre juif Sepher Juchasin.

Salomé, fille d'Hérodiade, par ses danses voluptueuses et lascives obtint de son oncle Hérode Antipas, la tête de St. Jean Baptiste. Le prophète accusait publiquement sa nièce et sa belle sœur d'adultère.

Prise de rage, la jeune «gamianie» accepta de danser pendant une fête somptueuse devant Hérode. Salomé savait la manière de s'exposer devant son oncle, déjà attiré par la débaucherie. Elle se montra voluptueuse et lubrique à tel point que, pour attendrir Hérode, la fille de la reine mère, bondissait et se tortillait d'une manière singulière. Le frémissement de ses seins, jambes et fesses fut remarqué avec attention, évoquant la souplesse d'une vipère. Cette danse inattendue fut fatale pour le prisonnier prophète. Après cette mise en scène, la mère de Salomé était sûre d'avoir comme récompense la tête de St. Jean.

Le prophète fut décapité et sa tête placée sur un plat d'argent, fut remise comme récompense aux deux femmes vicieuses. La reine mère prise de rage, perça d'un stylet la langue qui les avait blâmées. Jésus, seul, en ce moment, maudissait les incorrigibles fils d'Israël.

Le Comte de Ségur raconte que pendant la campagne de Napoléon en Russie, 20.000 Français étaient restés à Vilna, malades, blessés, épuisés de fatigue. Les Juifs ont attiré ces malheureux dans leurs demeures, en guise de reconnaissance sans doute, pour les dépouiller. Ensuite à la vue des Russes, ils ont précipité par les fenêtres de leurs maisons ces victimes nues et malades et, là, ils les ont laissés impitoyablement périr de froid.

Impossible de citer toutes leurs atrocités à travers les siècles partout où ils ont pu les commettre.

Mahomet même fut assassiné par une juive.

Il est toujours instructif de rappeler quelques méprisables vendettas maçonniques. En voici des exemples:

Comme le sultan Abdul-Aziz, assassiné perfidement sous le poignard du renégat Midhat pacha, le même sort échut plus tard au fils du dit sultan, le vénérable Yousouf Izzeddine, trahi par Enver, le crapuleux salonicien jeune-turc, ministre de la guerre. A ce moment le vol et le viol en Turquie étaient à leur paroxysme.

Mais du commencement à la fin, les attentats et les trahisons se multiplient par le meurtre de Nasr-Eddin, chah de Perse, dont l'entourage était très maçonnique. Dans ces pays musulmans, l'activité prépondérante de la F. M. anglaise (encore dominatrice en Europe) a été la source de troubles sanglants.

Le tsar Nicolas II et la famille impériale furent exécutés par les Judéo-marxistes; l'archiduc François Joseph par le juif Prinzip; Huey Long par le juif Weiss; Alexandre de Yougoslavie et Barthou par le juif Peter Keleman. Ils ont détruit le prestige des souverains non-juifs par de fréquents attentats organisés par leurs agents, moutons aveugles de leur troupeau, qu'il est aisé avec quelques phrases libérales de pousser au crime, pourvu qu'il ait une teinte politique. Le tsar Alexandre II, Gustave III, Louis XVI et sa famille; Rossi, Garcia Moréno, le roi Carlos, Abraham Lincoln, Félix Faure, Lambrecht, P. Deschanel, Morès, l'arabe Mahmoud Chevket Pacha, Babikian, Stolipine, ministre russe, fut assassiné en 1911 par le juif Mardko Bagroff; Jean Jaurès, le comte Tisza, le fils Daudet; le juge Prince, par Chautemps (le chef de la maçonnerie française, avocat de Stavisky, reconnu officiellement avoir touché vingt mille francs de l'escroc), Hetman Pétiura, par le juif Schwartzbard; le président Doumer, Goga Octavian, et bien d'autres furent assassinés par la décision des ateliers judéo-maçons, officines suprêmes sous la République Plouto-Démocrate. Le diplomate allemand Von Rath fut tué à Paris par le juif Herschel Grynzspan, Codreanu, Sikorski (mort suspecte), Bouteloup, A. Surmeyan, le savant archevêque de l'Eglise arménienne à Paris, Pucheu, Laval, ex-président du Conseil, ministre de Pétain, assis sur une chaise, déjà demi-mort, fut fusillé de par la volonté expresse du sinistre Mornet, derrière l'enceinte de la prison de Fresnes. Mornet représentait l'Albion et la Haute Finance et il a fallu devant la conscience universelle que les bourreaux de la 4e République exécutent un homme assis et agonisant... Jean Hérold Paquis et

Robert Brasillach avaient fait partie de la même charrette, fusillés à Montrouge.

Mais le plus grand pogrom de l'histoire eut lieu dans l'Union Soviétique par les chefs juifs: Un million neuf cent mille évêques, prêtres, princes, nobles, officiers, bourgeois, instituteurs, ouvriers, paysans furent martyrisés en 18 mois; trente millions de morts de faim et d'épidémies dues à la famine artificielle. (Chiffre du Dr. F. Nansen, de la Croix Rouge Internationale). A. Jdanov, un des plus proches collaborateurs de Staline, mort le 31 Août 1948, alors qu'il était secrétaire du comité central du parti communiste. En 1938, le professeur Pletnier et le docteur Lévine, médecin-chef de l'hôpital de Kremlin, furent accusés d'avoir tué le célèbre écrivain Maxime Gorki. Cet ordre criminel émanait du monstre Yagoda; Béria, chef de la police, comme son prédécesseur qui a trempé dans le complot des «médecins empoisonneurs» juifs, fut démasqué et catalogué par Staline.

En Hongrie, les dictateurs juifs, Bela Kun et Szamuely firent massacrer 30.000 Chrétiens en 1918.

Durant la guerre civile en Espagne, 400.000 Espagnols chrétiens furent massacrés (en dehors des lignes de feu) par les judéo-anarcho-marxistes, pour leur foi nationale et religieuse, sous le règne des Blumistes, Zamora, Azana, Rosenberg, et la Passionaria... Ensuite l'U. R. S. S. et la Haute Finance abandonnèrent la République Espagnole à Franco.

Durant la Grande Guerre (1915) et à la catastrophe de Smyrne (1921), un million et 1/2 d'Arméniens furent exterminés par les Turcs-deunmés-renégats et leurs acolytes franc-maçons.

A Genève, la Haute-Cour de Justice de ces sangsues n'a pas été saisie car les victimes n'étaient que des Chrétiens.

La Haute-Cour de Justice trempait ses doigts dans le récipient de Ponce-Pilate...

Méassnikian, le fondateur de la Fédération des Républiques Socialistes Soviétiques Transcaucasiennes, fut assassiné mystérieusement avec ses trois camarades.

Egalement Khandjian, Secrétaire général de l'Arménie Soviétique, par le juif Georgien Béria, bourreau, Commissaire général de la Fédération Socialiste Soviétique Transcaucasienne,

Comme on le sait, depuis la disparition de l'Arménien Méassnikian, les fonctions les plus élevées au Caucase sont aussi aux mains des Juifs, grâce à l'appui des Kaganovitch, Litvinov ou Weizmann, de l'entourage de Staline. L'Assuérus moderne du Kremlin, en compagnie des femmes juives, nous a préparé le «Pourimbal» international le plus extraordinaire. La calamité d'Esther-Mordogha n'a pu penser à temps à cet excès de réjouissance...

La parade est impressionnante! Le bulgare Guorgi Dimitrov, ancien chef suprême du Komintern, citoyen d'honneur soviétique et héros de l'Union, a été accusé de «Nationalisme». Sa disgrâce est due à l'action d'une femme juive, inaccessible, nommée Anna Pauker, la «Passionaria» roumaine. Son ambition est de jouer dans le monde slave le premier rôle infect capitulo-communiste. Tandis que Dimitrov traitait Anna Pauker en valet de l'impérialisme américain, le jour de la disparition du grand homme communiste bulgare, Anna Pauker, devint la maîtresse de toutes les républiques communistes des Balkans. Enfin Staline a compris la nécessité de destituer l'accusatrice de son propre mari et de Dimitrov, et châtier les traîtres de Prague?

L'immense pogrom des judéo-capitalistes a coûté la vie à 20 millions de Chinois depuis vingt ans en Chine, dans les régions sous contrôle anglo-judéo-démocratique, par de terribles massacres et des famines artificielles.

En pleine occupation allemande, nous trouvons le Juif espagnol Mosche Pijade, plutôt terroriste que peintre dans les montagnes de Monténégro, à la tête d'une bande. Le conseiller intime de Josip Broz Alias Tito Walter, fait régner la terreur dans le pays. Bilan: 50.000 victimes en quelques mois. Dans la seule ville de Kalasi, les hommes adultes sont sauvagement torturés, exécutés et leurs corps jetés dans un marais proche de la rivière Kara, baptisé par les hommes de Pijade «le cimetière de chiens».

Avant qu'il se fasse lui-même maréchal, Tito avait sacrifié son épouse pour assurer son avenir dans le parti. Il trahit tour à tour l'Empire, le roi, l'U. R. S. S. jusqu'à ses camarades du parti. Et qui sait l'avenir de Trieste? La presse italienne s'est emparé par la suite de cette affaire pour reprocher aux Anglo-Saxons d'être responsables des événements à cause du favoritisme sans cesse montré à l'égard de Tito, depuis le voyage

de celui-ci à Londres. C'est pourtant dans de telles conditions, en 1953, que sir Churchill, Mayer, et Eisenhower et tous les dignitaires de l'époque ont assuré à l'ancien lanceur de bombes, Tito, des honneurs solennels à Londres. Josip Broz fut un homme à tout faire. Seul Pijade devait être son conseiller à vie.

Les pendants des ministres et militaires allemands de Nüremberg, l'immolation des maîtres du Nazisme par le tribunal militaire international, furent exorbitantes et forment un précédent redoutable, au mépris du droit international. La haute antiquité même avait abandonné cette mesure vengeresse de la loi du talion, à présent anti-chrétienne. Ce fut la pendaison des vaincus que les juges des vainqueurs avaient déclaré «criminels de guerre», fait unique dans l'histoire, pour déshonorer simplement le peuple allemand et ses alliés. Trois ans après ces pendants, deux maréchaux, deux soldats septuagénaires, von Rundstedt et von Manstein avaient été incarcérés de nouveau par les autorités anglo-américaines, et se voyaient menacés du même déshonorant jugement de «criminels»... Le maréchal anglais Montgomery déclarait à cette occasion que «désormais tout général vaincu savait le sort qui l'attendait»... Toute la pitrerie des généraux et ministres vainqueurs dénonçant Auschwitz et Dachau, alors qu'ils venaient de faire Hiroshima. Toute la bouffonnerie de la Haute Banque qui évoque l'humanité, alors qu'elle est en train de réépurer la Russie et d'envoyer, par d'interminables colonnes, des millions de morts-vivants sur les champs de bataille.

Au procès d'Ascq à Lille (Août 1949), l'accusation fut portée contre un groupe de soldats allemands d'avoir abattu l'équipe des saboteurs français qui ont provoqué l'attentat en gare d'Ascq en pleine guerre pendant l'occupation. Me de la Pradelle cita alors le texte de M. Donedieu de Vabres ancien procureur à Nüremberg, lequel, parlant de la loi du 15 Septembre 1948 que l'on va appliquer dans le procès d'Ascq et qui consacre la responsabilité collective (la condamnation à mort d'une Allemagne entière): «Force nous est de conclure, si affligeante que soit pour l'honneur français une telle constatation, que la loi du 15 Septembre 1948 n'est pas une manifestation du droit juste. Elle est si j'ose employer ce barbarisme que la terminologie récente de l'O. N. U. a imposé à la langue française, — le crime légal contre l'humanité; une espèce de génocide légal».

Voici un simple dialogue bien compromettant qui eût été parfaitement dans l'esprit de la loi du 15 Septembre 1948;

LE PRÉSIDENT. — Etiez-vous, oui ou non, à Ascq dans la nuit du 1er au 2 Avril 1944?

LES ACCUSÉS. — Oui.

LE PRÉSIDENT. — Pouvez-vous prouver que vous avez été incorporés de force dans l'unité de S. S. qui a massacré les habitants de la ville?

LES ACCUSÉS. — Non.

LE COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT. — En conséquence, ce que vous avez fait ou ce que vous n'avez pas fait à Ascq cette nuit-là ne nous regarde pas. Vous y étiez, et c'est tout. Je vous déclare donc criminels de guerre en vertu de la loi nouvelle, responsables collectivement, et je requiers la peine de mort contre vous tous, sans distinction ni discussion.

LES JUGES. — En application de la loi, nous vous condamnons tous à la peine de mort.(1)

A la fin de la dernière audience, le président Rosenberg a donné la parole à Hauck. Il s'est levé et a prononcé d'une voix ferme et claire les paroles suivantes:

«Vous avez devant vous neuf soldats, presque tous grands blessés de guerre au service de leur patrie. Il est difficile de se remettre aujourd'hui exactement dans la situation où nous nous sommes trouvés. Veuillez y penser au moment de votre jugement. Nous regrettons ces morts et ces actes. Mais sachez qu'à cette époque, plus de cent trois attentats avaient déjà eu lieu contre les convois allemands. En Allemagne, il y a aussi des mères, des épouses et des enfants qui sont en deuil et qui pleurent par suite des attentats. Comme officier et comme chef de mes camarades, je vous déclare que s'il y a une responsabilité à prendre, c'est à moi seul à la prendre. J'ai prouvé que j'étais prêt à faire le sacrifice de ma vie pour ma patrie. Pourquoi ne le ferais-je pas aujourd'hui encore?».

Cette déclaration, aussitôt traduite par l'interprète, a provoqué des incidents assez violents autour du palais de la justice.

Les huit soldats allemands sont condamnés au poteau.

1) Lisez le livre de Lord Mangham, ancien Chancelier de la Grande-Bretagne. «U.N.O. and war crimes», un livre qui, du point de vue juridique démontre que la charte de Nuremberg constitue une violation du droit des gens. Le livre est préfacé par le Lord Hankey, ministre dans le premier Cabinet de guerre de 1939.

Le jugement avait été lu aux condamnés, au moment où Me Nicole Berthélémy s'évanouit. C'est l'officier Hauck, allemand, le condamné à mort, qui retient l'avocat, dans ses bras...

Nous voulons répéter encore une fois, par la bouche même du professeur de droit, Henri Donnedieu de Vabres qui a reconnu que, c'était pour la première fois, qu'un tribunal français innovait un droit pénal jusqu'alors inconnu même chez les peuples primitifs. Cette loi a été votée sans débat, à l'unanimité. La France violait ainsi les principes des Droits de l'Homme qu'elle propose au monde entier...

Malgré toutes ces protestations le commissaire du gouvernement requiert, au cours du Procès «Oradour», le bain pour les innocents soldats allemands.

Après la domination de l'Allemagne par la Haute-Finance, en 1944, la judéo-ploutocratie française a crucifié le peuple français.

La Haute-Cour de Justice a eu lieu, mais en sens unique...

Rappelons le livre de M. Bardèche(1), le beau-frère du grand écrivain R. Brasillach, fusillé par la Quatrième République, a été arrêté à son tour. Commission rogatoire a été donnée pour rechercher les responsables de l'édition et on a inculpé Bardèche pour «apologie du meurtre». Le livre dont les exemplaires ont été saisis, invoquait la raison humaine, la justice et la vérité. Articles parus dans l'hebdomadaire «Paroles Françaises», du 17.12.48, qui abondait dans le même sens et qui recommandait la lecture de ce livre. Comme on sait, la loi d'amnistie a été votée par la Quatrième le 16 Août 1947 en faveur des délinquants de droit commun, et la même République refusa l'amnistie, le pardon et la compréhension, à l'Assemblée Nationale, pour les grands mutilés de 14-18 en matière politique. Au Conseil des Ministres en 1949, le même refus catégorique: «ils peuvent crever où ils sont»...

Par contre, les Juifs, pendant ce temps, ne sont pas encore assujettis aux impôts écrasants. Ils ont droit par une loi spéciale de chasser le Français de sa demeure et de son commerce. Le Juif et son complice carnavalesque franc-maçon se moquent. Ils savent que les imbéciles paieront les impôts de

1) Maurice Bardèche, «Nuremberg ou la Terre Promise». — Edition, Les Sept Couleurs. — Paris 1948.

leur guerre et que la monnaie française est mise à zéro dans une gabegie indescriptible. Oui! Ils paient un impôt obligatoire en France: c'est l'impôt pour le réarmement clandestin d'Israël en Palestine.

Français! Voici l'expression de la Marianne, de la liberté de penser et d'écrire et de s'apitoyer de ses fils.

Par exemple, «Des millions de victimes viennent me parler la nuit»... Sous ce titre, L. H. Helms-Liésenhoff, a écrit un livre, que les éditeurs allemands de l'Allemagne Occidentale même Weimarienne ont refusé d'éditer, et ils ont mis «Draussen von der tür», dehors, devant la porte.

Les Allemands ne sont pas assez stupides. Leur comportement même après la défaite de la 2ème guerre s'accorde à cette hypothèse, qui est conforme à la solidité d'une race occidentale transmise par le caractère ancestral.

Qu'est-ce qu'écrit l'auteur, qui pourtant sous-estime la qualité de la race allemande? — «Je suis allemand», et il ajoute. «La haine, la cruauté, l'indifférence sont des termes qui pouvaient et peuvent encore se traduire par le mot: ALLEMAND».

Mais l'auteur dit qu'il est «allemand»...; comme tant d'autres en France, en Russie etc. Ils ont fait «un serment» de continuer le petit jeu de la «conscience», mais blasphématoire envers les pays hospitaliers, malgré qu'ils y représentent un minime pourcentage de la population, ils se croient partout les maîtres.

Helms-Liésenhoff, en 1949 n'a pas trouvé d'éditeur en Allemagne vaincue; les Suisses ont publié et Paris les distribue.

Ce souci incombe au moins au premier et dernier président de la IVème République: Vincent Auriol, dans un discours, qu'il a prononcé le 20 Octobre 1951 à Tarbes, faisant allusion à l'idéologie de l'U. R. S. S. et de la paix mondiale. «Qu'on ouvre, disait-il, largement toutes les frontières; qu'on laisse les livres, les journaux, les idées, les personnes circuler librement à travers les pays du monde. Qu'on rétablisse dans chaque Etat les libertés démocratiques».

Reste une question à poser. Trouvera-t-on, Monsieur le Président, un pays libre en Occident, pour distribuer le livre de Bardèche?

Kosciuszko-Morizet, juif polonais, directeur du cabinet civil du président Auriol, un des responsables des fusillades au fort de Montrouge, a été un élève de Trotzky. En 1943, sous l'occupation, le Président Laval, assassiné en 1944, sous la révo-

lution sanglante Française, fit libérer Morizet, mais les condamnés à mort des cours de Justice sont fusillés par ce curieux personnage. — Charles Maurras, à la sortie des bagnes de la République, s'adresse aux Français: «La florissante industrie des politiciens, organisée par la révolution de 1944, est la principale bénéficiaire de nos vices comme de nos malheurs».

Les crimes masqués du «Résistantialisme» de la Quatrième République ne sont rien que des condamnations à mort de Français, sous prétexte de collaboration. Parmi ces victimes notons principalement, le Maréchal Pétain le vainqueur de Verdun et sauveur de Paris, le ministre de l'Information, le patriote Philippe Henriot, Henri Béraud, Darlan, Suarez, Charles Maurras, J. H. Paquis, Robert Brasillach, Darnand, Jean Luchaire, l'éditeur Denoël, Xavier Vallat, le grand savant Georges Claude, Scapini, Darquier de Pellepoix et son chef de cabinet Joseph Antignac, Fernand Laurent, ancien député de Paris, juriste apprécié, condamné à l'indignité nationale, qui s'est tué d'une balle au cœur.

A la vente des livres et des bibelots du Maréchal Pétain, non seulement la victoire de Verdun, mais la France entière était mise à l'encan. «J'éprouve la douleur de cette honte supplémentaire qui allait encore être infligée à la France» disait à la Salle des Ventes à Paris le Colonel Marquis de Belleval. Et il ajoute: «Je ne pense pas qu'il y ait ici beaucoup de Judas, qui auraient accepté de vendre pour trente denier leur maître ou leur sauveur. Un Français respectable ne peut admettre qu'on vende à l'encan les souvenirs du Maréchal, qu'on se partage ses dépouilles. — Le Marquis de Belleval a été renvoyé en correctionnelle.

Quant à Leclerc de Hauteclouque, parmi le peuple français qui l'a tant aimé, il a voulu faire un coup d'Etat contre la République. Pour la seconde fois, il aurait libéré Paris. Le lendemain survint sa mort accidentelle... A Londres, en Juin 1940, l'appel lancé à la radio par le Général de Gaulle: «La France a perdu une bataille disait-il, mais elle n'a pas perdu la guerre». Cependant, par la mort du libérateur magnanime de Paris, l'Homme du 18 Juin venait de perdre la guerre et les colonies françaises. La vraie occupation de la France muselée et appauvrie, commença à cette date.

Le Gouvernement d'alors, si cher à la Quatrième République, savait ce qu'il faisait en relevant le patriotisme par

une tapageuse publicité (le 18 Juin 1949) à l'inauguration de l'avenue du Général Leclerc, à la Porte d'Orléans»...

Je connais un ami juif qui disait à la mort de Leclerc: «Nous ne voulons ni Leclerc, ni Thorez, mais entre les deux, que pourrisse la France jusqu'à une nouvelle guerre.» Ce Juif, instruit, à l'approche de l'armée Leclerc, avait arboré le drapeau gaulliste, puis l'avait remplacé par la faucille et le marteau, et à l'arrivée des généraux américains Omar Bradley, Vandenberg etc. à Paris, à notre grande stupéfaction avait orné sa fenêtre du drapeau américain.

Les meilleurs serviteurs de la France furent déclarés traîtres à leur Patrie. Que de bons Français pourrissent sous la fantaisie judiciaire de l'épuration et de l'indignité nationale... Nouvelle méthode pour «libérer» les «indigènes» en supprimant les nationalités ancestrales. A noter que l'exploit dont la Libération de Paris s'est publiquement montré le plus fier, est d'avoir désarmé des soldats allemands, dans les étages supérieurs et de les avoir jetés ensuite par dessus les fenêtres...

Toutes les méthodes dont on a accusé les Allemands d'être les inventeurs: camps de concentration et des représailles, il y a belle lurette que les judéo-capitalistes les appliquaient, plus perfectionnées et de plus en plus raffinées, sur les non-élus de Dieu... Les Allemands, dégoûtés, écoeurés, ont appliqué les mêmes méthodes à leurs maîtres légitimes. A l'heure actuelle, les camps de concentration fonctionnent pour les non-élus en France.

«Paroles Françaises» exprimait ses sentiments humanitaires lorsqu'il écrivait le 22 Octobre 1948. «Les intellectuels de «LA LIBERTÉ» réservent leur indulgence aux margoulins et aux «apaches» apolitiques. Que de jeunes filles de vingt ans et de mères de famille, condamnées pour avoir milité dans les organisations maréchalistes, furent emprisonnées, comme à Rennes, avec des empoisonneuses, des postituées, et des meurtrières: bravo! Soyons indulgents pour les crapules non-politiques... en vue des «heureuses répercussions» qui font de Dédé-la-Boulangue un céleste archange et de Katya-la-Donneuse une bienheureuse repentie». Quand on sait que la dactylo de Hérolde-Paquis (le commentateur de Radio-Paris) a été condamnée aux travaux forcés à perpétuité pour avoir tapé le courrier de son patron, «on peut se faire une idée du degré de culpabilité des internés du camp de la Vierge».

«Que sonne l'heure de la mobilisation et, avant de partir sur la route glorieuse de leurs destinées, écrivait «Le Populaire» Novembre 1933, les mobilisés abattront M. M. Béraud et Maurras comme des chiens». Cette provocation a passé inaperçue.

Là-dessus, les grâces présidentielles de Mr. Vincent Auriol du 14 Juillet 1949 ont fait amnistier 9970 délinquants de droit commun, pour 921 hommes et femmes prisonniers politiques.

Le jour où le communisme sera trop gênant pour la famille judéo-démocrate, son compte sera réglé sans tarder. On l'a souvent vu et revu au cinéma Dachau; par contre as-t-on entendu parler de la vallée rouge Der-el-Zor? jamais! Parce que les individus frappés, torturés, crucifiés, ne représentaient pas la race élue. Der-el-Zor n'était qu'une plaisanterie...

Le général polonais W. Anders, dans son livre «Mémoires» établissait irréfutablement la culpabilité des communistes dans les massacres de Katyn, mais il n'a pas voulu étaler les conséquences tragiques de la bombe d'Hiroshima.

On se rappelle d'autre part, le «grand procès» de Kravchenko, haut fonctionnaire de l'U. R. S. S. en Amérique qui refusa de regagner son pays. Ce procès a eu lieu à Paris en 1949. Kravchenko y stigmatisa le «fascisme» stalinien, oppresseurs du peuple russe. Ce n'est qu'après trente deux ans que le «paradis» soviétique, devenait un «enfer» aux yeux des profanes. L'Empire Soviétique commence donc à se «décomposer» quand la méfiance des communistes se manifeste au judaïsme?

Au cours de ce procès la déposition du député De la Vigerie (Ancien Commissaire à l'Intérieur à Alger en 1944) est éclatante. Le marquis d'Astier de la Vigerie au sujet du livre de Kravchenko «j'ai choisi la liberté» conclut: «En effet, les éditeurs, tant américains que français de Kravchenko, sont liés à d'importants trusts bancaires».

Le Président Durckheim, intervint avec une courtoisie mais ferme logique pour la libre pensée de Kravchenko, dans ce «grand procès». Mais Durckheim et toute la République oubliaient qu'il y a eu un autre livre qui aurait pu également être à la source d'un grand procès, fort intéressant. Nous voulons parler du livre de Bardèche inculpé pour avoir réclamé en France, dans son pays d'origine, la liberté de penser. Les pouvoirs judiciaires ont interdit la diffusion de ce livre, dans un pays proclamé «libre», ce que l'avocat de

Kravchenko, — quel dommage — vient de réaffirmer à l'audience.

Parce que nous sommes en «liberté», la maison d'édition de «Réalisme», Bvard St. Michel, est mise à sac par des manifestants; on jette par les fenêtres brochures, tracts, livres, etc... En France, il n'y a d'hommes que «libres»...

Ainsi de suite... Dans ce cas, Staline peut affirmer que la salade juive est plus assaisonnée que n'importe quelle salade. «Salut à toi, écrivaient ses camarades avant sa mort, Staline, courage!»...

Toujours à la Libération. Le scandale, c'est que les juifs avaient leur attestation de déportés dans leur poche, au frais de l'Etat français, même ceux, qui se sont réfugiés volontairement dans la zone non-occupée de Pétain. En tout état de cause, la défaite a valu aux juifs d'obtenir une procuration par faux et usage de faux, avec laquelle ils avaient droit à une indemnité de la guerre. Tandis que la population française se case dans ses ruines lamentables, provoquées par l'offensive de nos Alliées contre l'occupant du Nouvel ordre. Les Français souffrent, protestent, votent sans aucun avantage; peine perdue, après dix années de «libération» vous pouvez imaginer le dénuement de la classe laborieuse devant la gabegie, et la duplicité de l'Etat. Le petit commerce en désolation n'a cessé de s'élever contre les abus de la superfiscalité, pendant ce temps les ministères se succèdent et l'Etat engloutit ses milliards avec un budget en déficit permanent.

Les honneurs très touchants de la Quatrième République envers ceux qui n'ont jamais été ni déportés, ni résistants, sont susceptibles d'aggraver encore plus l'insécurité du pays.

En qualité de déportés politiques et de faux résistants, la plupart sont décorés pour avoir passé le brassard de résistance autour du bras, et ont permis aux aventuriers complices de rafler des sommes considérables au titre d'une indemnité collective.

Le passé n'est rien! Le plus grand espoir, bien compréhensible c'est de créer une nouvelle atmosphère de libéralisme. De l'autre côté de la scène, Churchill, en salopette, innocent, ira commémorer à Strasbourg, à l'abri «des moustiques», la capitale du Commonwealth européen. Pour

«travailler et agir», le monde de la liberté collaborera avec la «bonne Allemagne Occidentale». L'Armée Atlantique, de la République des Dollars, se cassera le nez pour la patrie «synthétique».

De Der-el-Zor en Occident jusqu'aux confins de Nagasaki, en passant par Mers-el-Kébir, sans croix, des abattoirs anonymes, sans cinéma, échantillons sans valeur... traîtres... ignominie!...

L'histoire de l'antiquité, du moyen-âge et des temps modernes est remplie de pogroms non juifs. Les Juifs apparaissent comme un peuple de persécuteurs féroces et non comme une minorité de persécutés, comme ils essaient, par leur propagande active et sournoise, de faire croire à l'opinion mondiale, et, hélas! ils réussissent.

ILS SONT LES VRAIS CRIMINELS DE GUERRE!...

B.— LE TALMUD ET LA BIBLE

Rien ne se fait chez-eux sans disputes et sans cris. Lorsque dix juifs se trouvent ensemble, n'importe où, il s'en dégage une chaleur qui n'a certes rien de divin, mais qui doit être tout de même un don de Jéhovah, car c'est en vain qu'on la chercherait ailleurs.

JEROMB et JEAN THARAUD

Les Juifs ont un code détaillé de pratiques religieuses et de conduite morale, appelé le Talmud, qui correspond au catéchisme des chrétiens. Ce livre sacré est divisé en deux parties: Mishna, qui signifie l'enseignement des lois coutumières, et Ghémara, c'est-à-dire, interprétation, achèvement, perfection. Il y a le Talmud de Babylone et le Talmud de Jérusalem. En somme, c'est un recueil des traditions et des mœurs juives, compilées et codifiées par les rabbins interprétant les lois de Moïse. Il n'est pas accepté par les Juifs caraites qui s'en tiennent à la lettre de la Bible. Le Talmud est l'essence de la loi, interprétation mystérieuse de la Bible. Je me permets de faire quelques citations édifiantes, d'une haute moralité, digne d'une religion!...

— «Le meilleur parmi les non-juifs, tuez-le».

— «Tous les chrétiens seront exterminés».

— «Celui qui fait couler le sang des non-juifs, offre un

sacrifice à Dieu».

– «Dieu a mesuré la terre et il a livré les non-juifs aux Juifs».

– «Il est permis à un Juif de voler un non-juif».

– «Dieu a ordonné de pratiquer l'usure envers un non-juif».

– «Tous les trésors des peuples passeront entre les mains des juifs.

– «Les âmes des Juifs sont des parties de Dieu, de la substance de Dieu, de même qu'un fils est la substance de son père. Le Juif est donc Dieu vivant, Dieu incarné, c'est l'homme céleste, Adam Kadman. Les autres hommes sont terrestres, de race inférieure. Ils n'existent que pour servir le Juif. Ce sont des petits animaux».

Non! en effet le Juif ne peut pas être un homme comme les autres. Cette «super-race» n'a rien de commun avec les autres qui ne sont pas atteintes par cette mégalomanie hystérique. Vouloir même, d'ailleurs, réconcilier la race juive et les autres races est une œuvre absolument impossible. Le Juif se croit un être d'une espèce transcendante. Le monde entier doit tomber devant lui «dans la passivité et l'automatisme d'un somnambule devant son magnétiseur». Consultons la «Jewish Encyclopedia», et nous y verrons bien qu'ils sont différents des autres races:—

– «Les Juifs sont, y est-il écrit, plus sujets aux maladies nerveuses que les autres races ou peuples au milieu desquels ils vivent. L'hystérie et la neurasthénie apparaissent comme les plus fréquentes. Quelques médecins ayant une longue expérience des Juifs vont jusqu'à dire que presque tous les Juifs souffrent de neurasthénie et d'hystérie. Tobler affirme que tous les Juifs de Palestine sont hystériques et qu'à Varsovie, l'hystérie se rencontre fréquemment tant chez les hommes que chez les femmes de race juive. La population de cette seule ville est exclusivement la source inévitable d'hystériques mâles pour toutes les cliniques d'Europe. En ce qui concerne l'Autriche et l'Allemagne, la même condition de névrose chez les Juifs est dénoncée par Kraft Ebing, qui dit que les maladies nerveuses, et particulièrement la neurasthénie, affectent les Juifs avec une exceptionnelle sévérité. Biswanger, Erb, Joly, Lowenfeld, Féré, Oppenheim, Charcot, Bouveret et presque tous les autres spécialistes des maladies nerveuses, disent la même chose dans leurs études sur la neurasthénie et l'hystérie, et soulignent le fait que l'hystérie, si rare

chez les mâles des autres races, est très fréquente chez les Juifs».

Et cette encyclopédie juive ajoute que l'étude de la théologie talmudique à un âge précoce est certainement pour quelque chose dans cette calamité. Devant l'Assemblée Sanhédrin, convoquée en 1806, le Talmud, ce livre de haine, de lucre, de vengeance, de folie, fut solennellement reconnu comme code religieux en France. Lourde faute, moralement et historiquement, de la part d'un génie qui était l'Empereur, et qui contribua largement à la servitude et à l'abrutissement complet de l'Europe. Le comble est que c'est l'Imprimerie Nationale qui fut chargée de la réimpression du Talmud, et en partie aux frais de l'Etat français.

«C'est le Talmud qu'il fallait viser, rayer, interdire, détruire, mitrailler. Le Talmud, livre de plomb sur l'intelligence et le cœur d'Israël, lourde masse aux fentes de vipères, contre les nations, arsenal du diable(1)».

* *

Je ne vous présenterai pas la Bible; nous chrétiens, nous la connaissons tous. Pour secouer le monde chrétien, trop crédule, tombé dans une millénaire léthargie stupéfiante, nous allons simplement lire en chœur un psaume biblique, réellement enchanteur:—

– «Louez l'Eternel!

– «Chantez à l'Eternel un cantique nouveau,

– «Chantez ses louanges dans l'assemblée des fidèles!

– «Qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a créé.

– «Que les fils de Sion soient dans l'allégresse à cause de leur roi!

– «... Car l'Eternel prend plaisir à son peuple,

– «Il glorifie les malheureux en les sauvant.

– «Que les fidèles triomphent dans la gloire.

– «... Que les louanges de Dieu soient dans leur bouche,

– «Et le glaive à deux tranches dans leur main.

– «Pour exercer la vengeance sur les nations,

– «Pour châtier les peuples,

– «Pour lier leurs rois avec des chaînes,

– «Et leurs grands avec des ceps de fer

(1) Abbé J. Lémann, «Napoléon 1er et les Israélites», IIe partie, Paris 1894.

– «Pour exciter contre eux le jugement qui est écrit!
– «C'est une gloire pour tous ses fidèles. Louez l'Eternel!

... «L'Eternel, ton Dieu te fera posséder de grandes et bonnes villes que tu n'as point bâties,

«Des maisons qui sont pleines de toutes sortes de biens et que tu n'as point remplies... Louez l'Eternel!...

«Tu dévoreras tous les peuples que l'Eternel, ton Dieu, va te livrer, tu ne jetteras pas sur eux un regard de pitié, et tu ne serviras point leurs dieux, car ce serait un piège pour toi. Peut-être diras-tu dans ton cœur: Ces nations sont plus nombreuses que moi, comment pourrai-je les chasser? Ne les crains point. Rappelle à ton souvenir ce que l'Eternel, ton Dieu, a fait à Pharaon et à toute l'Egypte.

«L'Eternel, ton Dieu, enverra même les frelons contre eux, jusqu'à la destruction de ceux qui échapperont et qui se cacheront devant toi. Ne sois point effrayé à cause d'eux; car l'Eternel, ton Dieu, est au milieu de toi, le Dieu grand et terrible. L'Eternel, ton Dieu, chassera peu à peu les nations loin de ta face; tu ne pourras pas les exterminer promptement, de peur que les bêtes des champs ne se multiplient contre toi. L'Eternel, ton Dieu, te les livrera; et il les mettra complètement en déroute, jusqu'à ce qu'elles soient détruites. Il livrera leurs rois entre tes mains, et tu feras disparaître leurs noms de dessous les cieux; aucun ne tiendra contre toi, jusqu'à ce que tu les aies détruits. Vous brûlerez au feu les images taillées de leurs dieux».

Deutéronome

Agenouillés pieusement, priant la tête baissée, la Bible dans nos mains, enfants, nous lisions ces injures ignobles, ces anathèmes exécrables lancés à la face des chrétiens. Tant d'inconscience de la part de nos parents et précepteurs! Imprégnés de nobles sentiments, avec une profonde foi, adolescents, nous croyions, en ce livre avec enthousiasme. Quelle chute morale! Aujourd'hui, hommes, avec quelle ardeur incroyable nos âmes se révoltent contre ces scènes de fornication qui noircissent les pages de ce livre soi-disant sacré et qui ont tant souillé nos lèvres enfantines et innocentes!...

Voulez-vous assister maintenant à la noce et à des réjouissances qui vous conduiront au pays des Pharaons: – Comme il était près d'entrer en Egypte, le Père Abraham, (cocu ou

plutôt maquerau) dit à Sarah, sa propre femme: – «Voici, je sais que tu es une femme belle de figure. Quand les Egyptiens te verront, ils diront: c'est sa femme. Et ils me tueront et te laisseront la vie. Dis, je te prie, que tu es ma sœur, afin que je sois bien traité à cause de toi». Et, en effet, il céda sa femme au Pharaon qui le traita bien. Abraham reçut des brebis, des bœufs, des ânes, des serviteurs, des servantes, des ânesses et des chameaux.

Mais, apprenant que Sarah était la femme d'Abraham, le Pharaon, très affligé, lui demanda une explication: «Pourquoi as-tu dit: c'est ma sœur? Aussi l'ai-je prise pour ma femme. Maintenant, voici ta femme, prends-la et va-t-en!» Et en échange du déshonneur, l'ayant encore comblée de cadeaux inestimables, le Pharaon, – sans doute un hitlérien, – chassa les indésirables de ses frontières.

On se serait cru devant un film cinématographique. La scène se déroule dans la vallée féconde du Nil et les personnes sont les ancêtres des stars contemporaines de Hollywood. Il faut croire que cette profession lucrative était sévèrement châtiée dans le pays des Pyramides. En 1915, des centaines de milliers de femmes et de jeunes filles chrétiennes, à l'aventure dans les déserts, sous le soleil torride, affamées, épuisées, au milieu des horreurs inouïes, préférèrent tomber sous les yatagans plutôt que de se livrer aux ingominies des harems. – Mais le vénérable patriarche n'en avait cure; l'essentiel est qu'il s'était constitué une confortable rente viagère... Néanmoins, Sarah, (à son tour cocu volontaire), stérile, recommande par gratitude à son mari d'approcher sa servante, Agar, l'égyptienne, qui lui donna un fils, Ismaël. Utilité ajoutée à l'agréable. Quelle aubaine pour le Père Abraham!... âgé de quatre-vingt-six ans.

Les pages de l'amour sont si chatoyantes!... Sacrilège!...

Qu'aurait été la Bible avant son expurgation?... Véritable pornographie!... Ce livre cupide, lascif, lubrique, haineux est un poison youhoud injecté dans l'âme des chrétiens depuis des siècles qui les mène à une vie de luxe, de mollesse, de servilité et à une dégénérescence fatale. Le Talmud et la Bible ne sont autre chose que la glorification des plus bas instincts de l'homme. Enfin, il faut bien supprimer de nos prénoms les noms d'Abraham, Samuel, David, Salomon, Isaac, Moïse, Sarah, Rebecca, Judith, Rachel, Esther, et tant d'autres; ces noms impies empruntés à ce livre de mensonge, de faux, d'impureté raciste; et que

nous portons allègrement.

Déjà bien avant, A. Toussenel(1), résumait admirablement l'âme même de la Bible: — «Je ne sais pas les grandes choses qu'a faites le peuple juif, n'ayant jamais lu son histoire que dans un livre où il n'est parlé que d'adultère et d'inceste, de boucherie et de guerres sauvages; où tout nom qu'on révèle est souillé d'infamie; où toute grande fortune débute invariablement par la fraude et par la trahison; où les rois qu'on nomme saints, font assassiner les maris pour leur voler leurs femmes; où les femmes qu'on nomme saintes entrent dans le lit des généraux ennemis pour leur trancher la tête... Dans toutes les guerres de fanatisme, c'est au nom de la Bible qu'on égorge. Or quel peuple a été plus sanguinaire dans ses vengeance, plus persévérant dans sa haine et dans son mépris pour le reste de l'humanité que le Juif?... Il n'y a pas d'autre vie dans la Bible. Jouissez, pilliez, volez soyez heureux dans votre chair et ne vous inquiétez pas du reste... La Bible est le cathéchisme et le code des peuples bourreaux...».

Toutes les religions du monde, même le Coran, prêchent la charité, la pitié. Une seule, la religion juive recommande de tuer, de s'enrichir, de dépouiller les autres peuples. La lapidation, les pendaisons, l'extermination des foules par les tortures, les supplices sont décrits dans le Talmud, avec une satisfaction raffinée. En 1915, pendant les grands massacres des Arméniens, les Juifs métissés turcs se sont particulièrement distingués dans la destruction des églises et l'extermination de ce peuple.

Comment pouvons-nous concilier la loi du talion avec la loi du pardon? Etrange paradoxe!... L'Evangile est une explosion indignée contre les doctrines de haines raciales, contre les appétits féroces et les sentiments inhumains enseignés par la Bible(2).

(1) A. Toussenel, «Les Juifs, rois de l'époque».

(2) Il est très utile de vous présenter les livres de Rutherford. —

1. — «La Harpe de Dieu».

2. — «Gouvernement».

3. — «Prophétie» — et «Lumière».

Ces livres vous apprendront les buts politiques du judaïsme.

L'«Union Internationale des Etudiants de la Bible», — dont les membres s'appellent les «Témoins de Jéhovah» — poursuit les directives des «Protocoles des Sages de Sion». Et avant tout, la lutte est dirigée pour la judaïsation de l'Eglise. Cette société qui sait s'en servir de glaive spirituel, par la volonté de Jehweh, prépare dans tous les pays, sous le

La crucifixion du Sauveur fut le plus grand meurtre rituel de tous les temps. Le Christ mourut sous les huées des Juifs. Pourquoi les Juifs insultent-ils, poursuivent-ils le Christ de leur haine? Parce qu'il dénonça leur cupidité et leur impitoyable égoïsme et qu'il prêcha la justice et la pitié... Leur immonde Jéhovah n'est pas notre Dieu miséricordieux!...

Dans son ouvrage intitulé «Siècle du Rationalisme»(1), Thomas Paine décrit les atrocités mentionnées dans la Bible et qui ont été, dit-on, perpétrées par l'ordre de Dieu. Cette explication osée révolte nos idées sur l'humanité et sur la justice morale autant que les crimes de Robespierre, de Joseph Le Bon, de J. B. Carrier en France, les crimes de l'Angleterre dans le monde ou les meurtres des criminels du droit commun.

— «Dans les livres attribués à Moïse, à Josué etc. nous lisons que lorsque les Israélites se ruèrent sur les peuples inoffensifs, ils les passèrent tous à l'épée, sans épargner les vieillards et les enfants; ce fut une destruction totale. Tels sont les récits racontés dans ces livres sacrés, avec une joie sauvage».

— «D'après la Bible, le caractère de Moïse nous paraît

contrôle judéo-maçon, des foyers d'intrigues et de feu.

«La Tour de Garde», journal bimensuel, annonciatrice du Royaume de Jéhovah, annonce de plus en plus fort le jugement suprême à la bataille d'Armagedon. Ezéchiel, le verset 6 déclare: «Tuez, détruisez les vieillards, les jeunes hommes, les vierges, les enfants et les femmes». Mais Ezéchiel avait oublié les femmes enceintes... Quant aux Témoins de Jéhovah, juifs et judaïsants, peuvent être fiers en faisant complice le Jésus-Christ de leur sale besogne et tout ce qui respire loue Jéhovah, alléluya!

(1) Voir «Le Siècle du Rationalisme», *Théorie critique du Système chrétien* (1795).

L'ouvrage de Thomas Paine, publiciste anglais, naturalisé français, membre de la Convention, est une critique acerbe de la Bible et qui ne peut que déplaire aux croyants de l'Eglise judéo-chrétienne. Ces croyants aveuglés par des préjugés séculaires considèrent la Bible au-dessus de toute critique. Sans doute il y a dans cet ouvrage des pages discutables, cependant, dans l'ensemble, des arguments écrasants peuvent servir de base à l'humanité pitoyable.

Le Congrès de la Révolution Américaine qui avait déployée l'étendard de l'Indépendance contre la tyrannie anglaise, l'avait nommé en 1777 ministre des Aff. étrangères. Ce savant philosophe fut un ami intime de Washington et aussi un grand champion de l'émancipation américaine.

Thomas Paine fut un des leaders de l'esprit révolutionnaire et des diplomates américains. Les corps législatifs de tous les Etats et le Congrès

exécrable. Moïse, le sacrificateur Eléazar et tous les princes de l'Assemblée, sortirent au devant d'eux hors du camp. Et Moïse s'irrita contre les commandants de l'armée, les chefs de milliers et les chefs de centaines qui revenaient de l'expédition. Il leur dit: - «Avez-vous laissé la vie à toutes les femmes? Maintenant, tuez tout mâle parmi les petits enfants, et tuez toute femme qu'a connu un homme en couchant avec lui; mais, laissez en vie pour vous toutes les filles qui n'ont point connu la couche d'un homme».

- «Si c'est exact, on peut dire qu'il est impossible de trouver dans l'histoire mondiale un homme aussi scélérat que Moïse, déshonorant l'humanité! Le nombre de jeunes filles réservées au viol atteignait 32.000».

- «Et l'Eglise, au nom du christianisme, oblige tout le monde à accepter ces livres comme écrits par Moïse, Josué et Samuel. J'ai prouvé et j'ai mis à jour le mensonge de cette obligation. Vous autres, prêtres de toutes les Eglises, vous qui avez répondu à la première partie du «Siècle du Rationalisme» et qui avez prêché contre lui, qu'avez-vous à dire maintenant après avoir lu tous les arguments dressés contre vous? Auriez-vous encore le courage de prêcher du haut de vos chaires pour imposer à vos peuples la croyance que ces livres sont de l'inspiration de Dieu?»

- «La Bible est remplie de cruels ordres aux meurtres. Et si les meurtres avaient été attribués à vos amis dont vous honorez le souvenir, vous seriez remplis de joie en réfutant ces accusations et réhabilitant leurs noms déshonorés. Êtes-vous

des Etats-Unis lui ont fait le plus grand honneur en déclarant que «les canons de Washington n'étaient pas plus terribles pour les Anglais que la plume de l'auteur du «Common-Sense».

Th. Paine publia le «Common-Sense» en 1775. Ce chef-d'œuvre contribua énormément à la déclaration de l'Indépendance (Déclaration of Independence). Il enflamma l'opinion publique et unit les leaders à la foule au service de la même cause.

Ce qui est significatif, c'est que, cet homme pieux s'opposa, à la séance de la Convention, à la condamnation à mort de Louis XVI. «Tuer le roi n'est pas une grande victoire, disait-il, un autre roi lui succédera demain. Ce qu'il faut, c'est tuer la royauté».

Le juif Marat critiqua sévèrement Paine, le traitant de «quaker», d'esprit borné et contre la peine capitale. Et Th. Paine fut emprisonné sur l'ordre de Robespierre.

Elargi après la chute de l'Incorruptible, il se retira un an après en Amérique, où il est mort en 1809.

donc tombés dans la cruauté des préjugés pour ne plus vous intéresser à l'honneur de votre Créateur? Et vous écoutez avec indifférence les terribles récits de la Bible».

- «Le Christianisme est entièrement basé sur la Bible. Et la Bible s'est complètement fondée par l'épée, non pas tant pour faire peur, mais utilisée en vue d'extermination. L'Ancien Testament est le père du Nouveau et tous les deux s'appellent «le Verbe de Dieu». Les chrétiens lisent les deux livres à la fois. Les prédicateurs prêchent également les deux livres».

«Le Christianisme est l'enseignement de ces deux livres».

«Nous ne connaissons pas l'histoire du monde païen (ainsi appelé) avant les Juifs. La principale besogne des Juifs était d'avilir et de noircir tous les autres peuples et c'est d'après les chroniqueurs juifs que nous les appelons «païens». C'est tout à fait contraire à la vérité. Les peuples étaient justes et honnêtes et ne s'étaient pas adonnés aux cruautés et aux vengeances propres au peuple juif. Mais nous ignorions leur religion. Il nous semble qu'ils avaient la coutume d'illustrer les vertus et les vices avec des statues et des images comme nous le faisons à notre époque. Cependant, il ne faut pas en conclure que ces peuples adoraient ces statues et ces images plus que nous ne le faisons aujourd'hui».

Il faut bannir la Bible de nos foyers et de nos écoles. La Franc-Maçonnerie et les Etudiants de la Bible travaillent de concert pour l'édification de l'Etat juif Universel.

La Bible n'est pas le livre des Chrétiens. Notre livre, heureusement ou malheureusement, c'est l'Evangile, qui prêche l'Amour, la Tolérance, la Fraternité.

C. — LE CHRISTIANISME EN DANGER.

«C'est un commandement pour tout juif de s'efforcer de combattre tout ce qui touche à l'Eglise chrétienne et ceux qui la servent... Chaque Juif a l'obligation de faire tout ce qu'il peut pour brûler et exterminer les églises chrétiennes. Les saints devront être injuriés et les prêtres devront être tués... Nous ordonnons que tout Juif maudisse trois fois par jour tout le peuple chrétien et prie Dieu de l'exterminer avec ses rois et ses princes...»

«Le Christ est le fils d'une prostituée. Il est fils Ben Penderas, c'est-à-dire, le fils d'une bête lubrique». «LE TALMUD»

«Nous, Maçons, appartenons à la famille de Lucifer...» «Le triangle au lieu de la Croix, la loge au lieu de l'Eglise...»

Grand-Maître Brocklin de la Loge
«Lessing». Bauhütte 1890, P. 119.
B. O. du G. O. de F. 1886.

En 1920, à la belle époque des Juifs, la Tcheka centrale envoyait une circulaire secrète à ses filiales provinciales et régionales, expliquant la position du gouvernement à l'égard de la religion et du clergé, et donnait une explication circonstanciée de la manière d'agir:— Nos paysans et ouvriers, disait-elle, sont des gens croyants. Nous ne pouvons pas leur enlever un coup la religion. Il faut agir de façon que la religion nous soit encore utile provisoirement et qu'elle puisse rendre nos paysans et les ouvriers petit à petit partisans de notre régime. Provisoirement, nous devons faire croire que le gouvernement soviétique est sympathique à l'égard du clergé et de la religion. C'est la nécessité de l'heure et nous sommes obligés de le faire. Et pour rien au monde, et en aucun cas, il ne faut pas attirer l'attention des masses sur la question de la religion. Nous devons jamais entreprendre de créer une nouvelle église soviétique. Le gouvernement soviétique ne crée aucune religion, son intérêt exige la suppression de toutes les églises.

C'est à cette époque que la lutte antireligieuse se poursuivait sourdement, inexorablement, dans toute l'Union Soviétique. Des perquisitions, des investigations sont dirigées contre les chrétiens. On opère des arrestations en masse d'orthodoxes, de catholiques, grégoriens, protestants, baptistes, évangélistes, adventistes et même musulmans dans toutes les régions. Et on accuse nos fidèles de toutes croyances de sympathiser avec les ennemis de l'U. R. S. S.

Les églises sont brûlées; les prêtres sont torturés jusqu'à mort. Toutes ces persécutions antichrétiennes viennent de la persévérance des Juifs. Les églises sont privées de leurs fidèles ceux qui persistent dans leur foi chrétienne s'exposent aux

sarcasmes et aux persécutions. De tels forfaits sont perpétrés par l'encouragement que leur donnent les Associations d'Athées de Londres et de Paris en rapports constants avec le Kremlin où sont tenus des cours d'athéisme, la religion officielle. Le gouvernement de Moscou et le Comité Central du parti bolchévik délibèrent et examinent longuement la situation et arrivent en Février 1938, à la décision suivante: — «Vu que, la lutte antireligieuse n'atteint pas son but, à cause de l'administration fortement centralisée des patriarches, des archevêques et des chefs de l'église, le gouvernement central décide de disperser toutes les centralisations ecclésiastiques, religieuses et spirituelles, de supprimer le Catholicos et tous les chefs, laissant seulement les communautés religieuses avec leurs églises et chapelles».

Des faits pénibles ont toujours troublé l'atmosphère sereine d'Etchmiadzine, gloire des Arméniens et qui est le lien d'amour et d'union de tous les Arméniens. Etchmiadzine, le siège du Catholicos est l'orgueil de ce peuple. Elle a été la première cathédrale construite dans le monde, après la crucifixion de Jésus-Christ. Des empereurs, des rois, des chahs, des princes, des ducs, des savants illustres ont visité le lieu de piété et se sont éloignés en sincère admiration. Madame Meunier, la femme du géologue Stanislas-Meunier, qui avait participé en 1898 à une conférence internationale de géologie et profitant de cette occasion, avait entrepris un voyage à travers le Caucase, avec les autres membres du Congrès, a écrit ses impressions sur Etchmiadzine(1):—

— «Loin, c'était le clocher... les tours... Etchmiadzine!... Mon cœur bat, car je sais que cet endroit est un lieu saint, un abri des malheurs d'un peuple, de sa foi, de ses souvenirs et de ses espérances. — «C'est l'époque du pèlerinage, de tous les coins du monde beaucoup d'Arméniens y viennent, qui sont bien accueillis, nourris, et reçoivent les bénédictions du clergé. A notre rencontre avançaient, souriants, accueillants, hospitaliers, des hommes drapés de soie noire: c'étaient les évêques et les archevêques. Croyant que nous allions devenir leurs hôtes, ils avaient préparé pour nous spécialement de belles pièces propres, grandes, aérées. Les religieux d'Etchmiadzine, avec une délicatesse touchante, avaient tout préparé pour rendre notre séjour agréable. Hélas! nous ne pouvions y rester que quelques heures.

(1) Mme S. Meunier, «De St. Petersburg à l'Ararat».

Combien je voudrais y rester des jours entiers et rêver assis devant une large fenêtre!... A Rome, le détail de votre tenue à porter devant le Pape est d'avance réglée en détails. Etchmiadzine vous reçoit avec des souliers de voyage, avec des vêtements de toutes couleurs, simplement, et accueille ses visiteurs avec une hospitalité touchante et un goût raffiné. Les religieux qui nous entourent, nous font visiter toute l'Institution... Nous restons en admiration devant les beaux souvenirs. Etchmiadzine possède 4.000 manuscrits dont le plus célèbre est la Bible du 8ème siècle, avec une couverture d'ivoire. Ces manuscrits appartiennent à l'histoire et à la théologie. Un savant devrait y séjourner longtemps, sans aucun regret, et étudier tous ces monuments du passé, essayant de jeter quelques nouvelles lumières sur l'histoire... Le cœur d'Etchmiadzine n'est pas dans les couronnes de perles et de diamants, dans les vêtements sacerdotaux fins, soyeux et finement brodés. Le cœur d'Etchmiadzine n'est pas non plus dans tous les objets riches et splendides, dans les écrans sacrés où se trouve la main sacrée de St. Grégoire l'Illuminateur(1) et une relique de l'arche de Noë. Le cœur d'Etchmiadzine est avec ses élèves, ses pèlerins, ses émigrés. Ses reli-

(1) Elevé dans les principes chrétiens à Césarée, St. Grégoire, né vers 257, surnommé l'Illuminateur, petit fils d'Anak, prince bahlavien, s'était fait l'apôtre du christianisme en Arménie durant le séjour de Tiridate le Grand roi de l'Arménie, qui grâce à l'appui des Romains était monté sur le trône. Venant de Rome, le roi trouva son pays dans une lutte fratricide. Elevé dans le paganisme, il fut choqué par les prédications de St. Grégoire, et pour mettre l'ordre le fit jeter dans une fosse profonde où il subit pendant 15 ans, les tourments les plus terribles. Le Roi sévit avec cruauté et des milliers de chrétiens tombèrent. Mais pendant une partie de chasse il fut atteint de lycanthropie. Sur les instances de la princesse, sœur du Roi, St. Grégoire fut relâché par ses partisans du mythe christo-prolétarien.

L'Illuminateur guérit le Roi. En guise de reconnaissance, le Roi devint Chrétien. La famille royale, les ministres, l'armée et le peuple entier suivant l'exemple de leur souverain, embrassèrent la nouvelle religion et le Christianisme fut proclamé, en 301, comme la religion officielle de l'Etat, et le prisonnier de la veille, Grégoire, fut nommé ministre du Roi. Adorateur zélé d'Anahid, le peuple devint adorateur du Christ.

La résistance fut d'une violence extrême. Il y eut même une vraie bataille entre les prêtres païens et ceux de Grégoire. Tous les temples riches de leur contenu et les statues furent détruits impitoyablement, et à leur place furent construites des églises dédiées à la Ste. Vierge. Une cathédrale fut élevée à Etchmiadzine en l'an 303, par St. Grégoire même. A sa construction participèrent tous les Arméniens, nobles, paysans et mé-

gieux sont des travailleurs, désintéressés et méditatifs. Leurs regards sont tournés vers l'avenir plutôt que vers le passé, profondément imbus d'esprit moderne, assoiffés de l'esprit de liberté, tolérants, conscients de la force des sciences et des lettres, ils admettent tous les droits de l'esprit humain... au retour, traversant les villages, les jeunes gens et les jeunes filles, accouraient vers nous, souriants avec des corbeilles remplies de fruits. Et quels fruits! Fruits d'un véritable Eden! C'étaient les fruits nationaux qu'ils nous offraient...».

Partout, les mêmes persécutions. Pendant la guerre civile espagnole, 17.000 ecclésiastiques furent exécutés. Les massacres de ces prêtres et religieuses, les profanations et les destructions d'églises ne sont pas des actes spontanés d'ouvriers révolutionnaires ou anarchistes, puisque les rabbins et les synagogues furent épargnés. Ces coups cruels et injurieux portés contre les églises chrétiennes, les couvents, et les ecclésiastiques ont sans doute une raison. A travers les siècles, parmi tous les bouleversements politiques et sociaux, depuis la Magna-Charta de Grande Bretagne jusqu'à la Charte constitutionnelle de France, depuis les révolutions les plus sanguinaires jusqu'à cette guerre fratricide, les synagogues et les rabbins furent non seulement épargnés de pillage, d'attaque où de sac, mais au contraire ils furent toujours et partout l'objet de respect et de protection

me le roi qui cassait des pierres sur le Massis et les emportait sur ses épaules. Depuis, Etchmiadzine, le Vatican arménien, fut le siège du Catholicos, dont la juridiction s'étend sur toutes les Communautés arméniennes du monde. L'Arménie fut ainsi le premier pays où le Christianisme a été déclaré comme religion d'Etat, même avant Constantin le Grand qui le fit proclamer à Byzance, en 313. Et ce n'est que cent ans après que Théodore 1er, empereur romain, promulguait ses édits contre le paganisme.

Vu l'ancienneté de la fondation de l'église arménienne (orthodoxe-grégorienne) la première de tous les peuples qui, officiellement, adoptèrent le christianisme, laquelle considère l'Eglise Romaine comme schismatique car elle observe l'ensemble des dogmes de la religion. Par conséquent, l'Eglise arménienne, admet que le christianisme est Un, comme son fondateur Jésus-Christ, écrit l'historien français J. de Morgan, mais que les conditions de son existence varient suivant le rite, la discipline et les usages de chaque église particulière. L'Eglise arménienne, qui, dans les débuts se confondait comme dogme avec celle de Rome et de Byzance, se sépara de Byzance (491), à l'occasion du Concile de Chalcédoine (482), n'admettant pas qu'il y eût en Jésus-Christ une seule personne et une seule nature. Il se forma ainsi une église nationale à part, que les orthodoxes et les catholiques désignent sous le nom d'Eglise Grégorienne, du nom

spéciale. Pourquoi? Oui, pourquoi les synagogues et les rabbins sont-ils inviolables? Quelle en est donc la raison? C'est que ces forfaits, ces crimes sont commis par des assassins et brigands à gage du judaïsme qui satisfait voluptueusement sa haine farouche pour toutes les autres religions et pour tous les autres peuples...

Malgré l'indignation générale, le Congrès de l'Union Mondiale des Libre-Penseurs tenu à Londres en Septembre 1938, avait voté une résolution affectueuse adressée aux «vaillants républicains d'Espagne» et leur demandait la rupture immédiate de toute alliance avec les partis confessionnels, la suppression des emblèmes religieux dans les écoles et les édifices communaux, le refus de subventions pour la construction de nouvelles églises ou pour la conservation d'édifices existants, la suppression des noms religieux aux rues et places etc.

Et ce congrès des «Sans-Dieu», véritable synagogue, fut tenu sous la présidence d'honneur, du judaïsant, Edouard Herriot, Président du Parlement français!... (Orateur en loge)...

«Cherchez les inspireurs des officines anticléricales, écrit

de son fondateur, St. Grégoire, mais que les Arméniens nomment: «Haï Yé-kéghetzi».

Nous exprimons notre gratitude envers cette Eglise. Bref, les prêtres arméniens peuvent s'enorgueillir aussi du chef-d'œuvre de St. Grégoire de Narek (951-1011). L'Eglise arménienne étant la plus ancienne de toutes les Eglises, doit apprécier les litanies de prières (Narek), laissées par le Très Vénérable Ermite. Cette lecture divine est si pénétrante dans l'âme qu'elle devrait être enseignée avec ferveurs, pour ainsi dire, dans toutes les Maisons de prières de la Chrétienté.

Narek était un homme pauvre, exprimant la parole de Dieu. Dans son pays lointain et isolé, il reflétait la Puissance divine, et avec la bonté et la charité fit accomplir des miracles. A l'occasion d'un de ses miracles, on donna le nom de ce saint Ermite à une source. On commence à comprendre que ce précieux livre de Narek illumina de ses rayons immortels les ténèbres du Moyen-Age Chrétien.

L'œuvre du Grand-Prêtre nous a été révélée, à ce point de vue, par le distingué traducteur français Luc André-Marcel. Cette traduction ancienne, en effet, répand une lumière assez vive et qui reflète la littérature d'Or des Arméniens. Ce qui est absolument regrettable, c'est qu'au lieu d'un tel enseignement, noble et sublime, dans l'ensemble de ses prières, l'Eglise tolère toute une série de récits bibliques extravagants, qui ne sont qu'au niveau d'une institution de bordel et d'assassinats. La magie juive dans la Bible, symbolise le «besoin» d'amour. Elle se présente de nos jours sous une forme moderne, mais plus accentuée, aussi, dans notre vie quotidienne: cinéma, théâtre et télévision. Remarquons en passant, que l'on ne sait pas

le chanoine Desgranges(1), vous trouverez presque toujours des Juifs. Je ne suis pas de ceux qui cherchent à déchaîner les violences antisémites, mais il faut voir clair dans le jeu de ce peuple, sans territoire, qui campe sur le sol des autres nations, tout en gardant jalousement, naturalisé ou non, sa propre nationalité... Dans les crevasses, dans les lézardes d'une société en dissolution, le Juif triomphe et prospère. C'est pourquoi il entretient parmi nous le ferment des luttes les plus dissolvantes, les luttes religieuses».

* * *

L'Union mondiale des Libre-Penseurs compte plus de six millions d'adhérents dans les principaux Etats d'Europe et d'Amérique. Le but clairement énoncé est: «Lutte passionnée et incessante contre la religion et ses églises, sur tous terrains de la science, de la culture, de la politique, et de la question sociale». Détruire la civilisation chrétienne une fois pour toutes. Arracher de l'esprit des chrétiens le principe même de la Divinité, pour mettre à sa place «des calculs mathématiques et des besoins matériels». La poursuite du gain doit primer toute autre considération. C'est le rêve de la juiverie et de sa filiale la franc-maçonnerie.

L'Union mondiale est en rapports étroits avec les Liges des «Sans-Dieu», moscovites, dont les dirigeants sont des Juifs qui poursuivent leur but messianique de dominer le monde par la désagrégation des Etats chrétiens.

Le «Freethinker», organe en langue anglaise des Libre-Penseurs avait publié ce poème:—

comment, après la destruction du «paganisme», sous l'influence de quelle complicité la Bible a pu distiller son venin chez les prêtres chrétiens. A tel point que dans les églises (et ceci se passe jusqu'à nos jours) on vénère les noms de magiciens et de prestidigitateurs tels que: la baguette de Moïse servant à faire jaillir de l'eau d'un rocher, celle d'Aaron qui fut transformée en serpent devant le pharaon, qui changea de l'eau en sang, et qui fit naître, d'un coup, sur le sol une nuée de moucheron. De même celle de Jacob, et celle des épées et couteaux magiques, se multiplièrent dans la Magie salomonienne etc.

A proprement dire, une honte et un outrage pour l'Eglise chrétienne. Et ceci se passe au 20e siècle.

Maintenant rien ne s'oppose à ce que nous proclamions notre attachement à la vraie Eglise, pour avoir dans nos rangs des vrais fidèles. La Chrétienté devrait nommer ce Saint Ermite l'Apôtre de Dieu.

1) Chanoine Desgranges, «Attaques contre l'Eglise».

«Notre génération sait que la fin du Christ doit venir,
 «Que le christianisme est une croyance vile,
 «Qui retient les nations dans un filet de honte.
 «La fin du Christ doit venir, puisque Darwin et Freud
 sont venus».

A la tête du mouvement des «Sans-Dieu» en Russie se trouvait le juif Jaroslavski Gubelmann, qui finance les diverses ligues internationales se prononçant contre le fascisme et l'hitlérisme. Dans l'Europe Occidentale, c'est l'écrivain juif communiste, Léon Feuchtwanger, qui est chargé de miner les institutions culturelles religieuses. La Ligue est représentée en Suisse par un acteur juif. En France, cette Ligue est liée à la «Ligue des Droits de l'Homme». En Amérique, un autre juif déguisé sous le nom de Robson, conduit le char d'assaut. Le Juif Antoine Cohen préconise l'appui à donner à ces organisations et aux émigrés Juifs. La Franc-Maçonnerie entretient des relations très étroites avec toutes ces organisations prêtes à démolir l'édifice séculaire. Toutes leurs activités antireligieuses sont camouflées sous l'apparence d'un enseignement de nouveaux postulats philosophiques et moraux. Inutile d'ajouter que la presse judéo-démocratique donne tout son appui à cette campagne subversive et monstrueuse: destruction du christianisme, de ses représentants et de ses fidèles...

«Nous avons déjà pris soin de discréditer la classe des prêtres chrétiens et de désorganiser par là leur mission... Ce qui fait qu'il ne se passera pas plus de quelques années avant la ruine complète de la religion chrétienne... Nous mettrons le cléricalisme et les cléricaux dans des cadres si étroits que leur influence rétrogradera aussi vite qu'elle était montée autrefois. Nous avons mystifié, hébété et corrompu la jeunesse non-juive par une éducation fondée sur des principes et des théories que nous savons faux, mais qui sont inspirés par nous... Si les non-juifs se soulèvent contre nous les armes à la main, nous avons dans les pays d'Occident un moyen si terrifiant que les âmes les plus courageuses trembleront; des métropolitains seront d'ici là établis dans toutes les capitales, et nous les feront sauter avec toutes les organisations et tous les documents nationaux».

Ils ne se gênent pas! Et ils réussiront si les peuples anesthésiés n'agissent pas à temps. On ne voit la pente fatale que lorsqu'on est au fond du gouffre. A l'inauguration du Cer-

cle Jouin, M. Robert Vallery-Radot prononçait un discours magistral et très élevé(1).

— «Le monde entier a pu voir, toutes les nuits, à l'Exposition Internationale de Paris, place du Trocadéro, flamboyer au faite de la Colonne de la Paix, le Triangle maçonnique monumental, surmonté de l'Etoile de Juda. En effet, la paix dont nous jouissons, la paix de Genève et de Moscou, c'est la paix judéo-maçonnique. Grande leçon symbolique que ce Triangle de feu dérobé au Tétragramme pour servir d'escabeau à l'Etoile tombée du ciel, à Lucifer, prince des Esprits rebelles: seul, il donne le vrai sens du Drame apocalyptique qui se déroule sous nos yeux. Que ce soit en Russie, en Espagne, en France, ce que nous voyons en traits de flamme et de sang, c'est un duel religieux à mort où le Oui absolu et le Non absolu sont en présence, «la tension des extrêmes». Tous ceux qui louvoient entre eux seront bientôt forcés de choisir. Cette Colonne de la Paix maçonnique, elle se dresse dans le ciel comme un défi à l'obélisque qui s'élève sur la place Saint-Pierre à Rome, «à l'endroit même où le Prince des Apôtres fut mis en croix. Nous ne réfléchissons pas assez que la Franc-maçonnerie ne s'attaque pas à l'homme en tant qu'homme naturel, mais à l'homme dans sa filiation surnaturelle, dans la révélation qui lui est donnée par sa foi en Dieu, dans le mystère même de son essence. Eteindre dans les âmes Dieu, le Père de toutes choses... Seulement éteindre cela, nous nous en apercevons maintenant, c'est faire la nuit sur le monde, une nuit opaque, étouffante où nous errons à tâtons comme des insensés... Si on analyse profondément la trilogie maçonnique Liberté, Egalité, Fraternité, on voit qu'elle est un défi satanique à la Procession des Trois Personnes, chacun des trois termes profanant les attributs essentiels du Père, du Fils et du Saint Esprit... La Maçonnerie est bien plus qu'une doctrine politique: sans doute elle se sert des partis politiques pour parvenir à ses fins qui sont la mainmise sur toutes les consciences et l'on peut dire que le parti radical est son clergé orthodoxe, l'exécuter accrédité de ses décisions, mais, avant tout, elle est toute une mystique... Elle ne gouverne pas en personne, elle préfère, dans l'ombre suggérer, orienter; elle a la prétention d'agir à la façon d'un Esprit

1) Consulter «La Revue Internationale des Sociétés secrètes», Paris, 1er Février 1938, No.-1.

inspirateur, singe démoniaque de l'Esprit-Saint, qui souffle où il veut et, tu l'entends, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va... La Société maçonnique frappe l'homme pour anéantir en lui les traditions séculaires, la foi, les croyances religieuses, la conscience et la morale. Elle a démolie depuis de longues années, les fondements de la religion chrétienne en Europe civilisée. Son but est de couvrir la terre d'un épais rideau d'aveuglement, d'athéisme, d'immoralité et de noyer la nouvelle génération dans une obscurité impénétrable et étouffante... On ne peut imaginer plus profond avilissement de principes. Ce qui stupéfie, c'est que personne ne réagit plus. On attend et on subit. On dirait que la Bête maçonnique a piqué le bulbe rachidien de la France et paralysé tout son système nerveux... C'est nous seuls, chrétiens qui pouvons résoudre le problème maçonnique, et non pas seulement par les ressources naturelles de notre raison, mais par tout notre être consacré à cette mission, dans une foi totale et consciente de tout ce qu'elle exige de nous...»

D. — LE VATICAN

«Quand viendra le moment de détruire définitivement le Vatican, le doigt d'une main invisible montrera aux nations cette cour papale. Mais quand les peuples se jetteront dessus, nous nous poserons en défenseurs, afin de ne pas permettre l'effusion du sang. Par cette diversion, nous pénétrerons au cœur de la place dont nous ne sortirons point que nous ne l'ayons complètement ruinée...»

Le roi des Juifs sera le vrai pape de l'univers, le patriarche de l'Eglise internationale...»

LES PROTOCOLES

Chaque fois qu'un juif se convertit, il y a un chrétien de plus, mais il n'y a pas un juif de moins.

EDOUARD DRUMONT

Il existe dans le monde des forces occultes, dont les desseins ne sont pas même soupçonnés par le «bétail non-juif», qui travaillent ardemment, dirigent leurs armes des coins som-

bres et invisibles, au nom de la liberté et de la fraternité universelle, contre les institutions chrétiennes et musulmanes et contre la chrétienté en général. La puissante organisation de la Franc-Maçonnerie secrète est une organisation juive dont le plan d'action, le lieu même de son séjour restent un mystère pour tous.

On avait signalé dernièrement que beaucoup de Juifs, en France, manifestaient l'intention de se convertir au catholicisme. Pour Israël, c'est une merveilleuse forme d'infiltration dans la société aryenne. L'hypocrisie de ce procédé de camouflage déjà fort utilisé dans le passé, surtout en Espagne, nous est bien connue. Ces convertis «affichaient une pitié sans borne, habitaient des maisons pleines de crucifix et d'images pieuses, s'exhibaient aux messes quotidiennes, mais aménageaient dans leurs caves une petite synagogue secrète pourvue de tous les accessoires de culte hébraïque qu'ils célébraient avec rigueur. Par ces conversions, les Juifs réalisaient plus facilement leurs plans et devenaient plus dangereux. Pour se délivrer des faux chrétiens ou juifs déguisés en chrétiens, l'Espagne avait lancé la terrible Inquisition à la poursuite de ces «marannes», plus hypocrites, plus redoutables, plus conspirateurs que les Juifs. La faute lourde du roi Ferdinand fut son ordre, à tous les Juifs, d'embrasser la religion chrétienne, de devenir bons citoyens et loyaux sujets, sous peine d'être privés de leurs biens et expulsés du royaume. Dans cette alternative, les Juifs s'adressèrent au Sanhédrin résidant en ce temps-là à Constantinople, pour la détermination à prendre: abandonner la foi ou les biens?

Et voici la subtilité et le machiavélisme de la réponse des Sages de Sion que l'on peut considérer comme origine de la croissance du mouvement sioniste.

Lettre des Sages de Sion, Sanhédrin résidant à Constantinople, aux Juifs d'Espagne:

Juifs d'Espagne:

Chers et bien-aimés frères en Moïse,

«Nous avons reçu votre lettre par laquelle vous nous faites connaître les anxiétés et les ennuis que vous avez. En l'apprenant nous sommes transpercés par une aussi grande douleur que la vôtre.

«Quand à ce que vous dites que le Roi d'Espagne vous oblige à devenir chrétiens: faites-le puisque vous ne pouvez pas faire autrement; mais que la loi de Moïse soit gardée dans

vos cœurs.

«Quant à ce que vous dites de l'ordre de vous priver de vos biens: faites de vos fils des marchands, de façon que petit à petit ils puissent priver les chrétiens des leurs.

«Quant à ce que vous dites qu'ils attendent parfois à vos vies: faites de vos fils des médecins et des apothicaires pour qu'ils puissent prendre la vie de chrétiens.

«Quant à ce que vous dites qu'ils détruisent vos synagogues: faites de vos fils des chanoines et des clercs de façon qu'ils puissent détruire leurs églises.

«Quant aux nombreuses vexations dont vous vous plaignez: arrangez-vous pour que vos fils deviennent avocats et hommes de lois et veillez à ce qu'ils se mêlent aux affaires de l'Etat, de façon que mettant les chrétiens sous votre joug, vous puissiez dominer le monde et être vengés d'eux.

«Ne vous écartez pas de cet ordre que nous vous donnons, car vous verrez par l'expérience que, quelque humiliés que vous soyez, vous atteindrez effectivement la puissance».

Cette lettre est imprimée dans un ouvrage espagnol du 16^e siècle, la *Silva Curiosa* de Julio de Medrano, provenant des archives de Toledo.

Des machinations ténébreuses des Juifs, s'établissant au sein des nations, s'infiltrant dans toutes les activités publiques pour tenir les leviers de commande et dominer le monde, tel est le but final de la Juiverie. Les requins suivent la barque, d'accord pour la faire chavirer.

Il serait infiniment instructif de lire l'ouvrage de Reznik(1), pour un certain nombre d'intellectuels qui ont l'air de sous-estimer les tendances dominatrices du peuple juif en le considérant comme un élément persécuté, pitoyable et malheureux.

Le Duc Joseph de Naxos, alias Joseph Nassi, est un juif rescapé de l'Inquisition et établi à Anvers où il devint bientôt l'un des courtisans de la Reine Marie de Hongrie. Il traita ensuite d'importantes affaires avec Charles-Quint, accorda un emprunt à Henri II roi de France et à Sigismond roi de Pologne.

Le traité signé entre la France et la Turquie en 1569 fut

1) Jacob Reznik, «Le Duc Joseph de Naxos, Contribution à l'histoire juive au 16^e siècle».

inspiré par lui et aussi rédigé en hébreu. Un fait unique dans les annales de l'histoire! Il est incroyable mais il est irréfutable puisque la copie en est conservée aux Archives des Ministères des deux pays respectifs.

Etabli à Venise, ce juif converti, immensément riche, avait des influences partout et obtint de grands privilèges pour les Juifs en Palestine et dépensa énormément en vue de fonder un Etat juif sur l'une des îles vénitiennes dont il avait demandé la concession à la République de Venise.

Il mena une lutte acharnée contre le Pape Paul IV, et alla jusqu'à mettre le port d'Ancône à l'index et mettre l'embargo sur tous les navires battant pavillon français. Ayant échoué, il s'embarqua pour Constantinople où, après être publiquement revenu au judaïsme, il devint l'homme le plus influent de la Sublime-Porte, le sultan l'ayant solennellement proclamé «Duc de Naxos et maître de la Méditerranée», et il n'y eut aucun ambassadeur près de la Porte qui ne redouta sa grande puissance. Et voici comment il obtint le titre de «Duc de Naxos».

Depuis longtemps, le sultan Sélim II, l'Ivrogne, méditait une expédition en Chypre; non autant par passion de la gloire ou désir d'étendre les frontières de son Empire, mais uniquement pour satisfaire son goût pour le vin. Moment propice pour des aventures. Ce Juif en flattant tous les mauvais penchants de son maître, avait pris sur lui un ascendant extraordinaire; il l'entre tint dans ses idées en lui vantant sans cesse l'excellence des vins de Chypre. A telle enseigne qu'un jour le sultan, dans un moment d'ivresse, promit à son favori la couronne de Chypre.

Cette promesse remplit le Juif d'espérances si ambitieuses qu'il fit suspendre dans sa maison les armes de Chypre avec cette devise: «Joseph, Roi de Chypre». Cette honte devait être épargnée au royaume de Lusignan aussi Roi d'Arménie et de la Cilicie. Le sultan se contenta d'affubler cette personne vile du titre de «Duc de Naxos et des Cyclades».

Le 1^{er} Août 1570, la flotte ottomane débarqua 100.000 hommes dans l'île. Tous les habitants au nombre de 20.000 furent massacrés. La grande ville Famagousta opposa une héroïque résistance, mais avec la famine, Bragadino capitula devant les Turcs. Le commandant turc ayant exigé qu'on lui livrât le jeune Antoine Quirini, Bragadino refusa avec indignation. Aussitôt il fut garotté, ses officiers massacrés sous ses

yeux, tandis qu'on lui coupait le nez et les oreilles. Douze jours après on le livra aux bourreaux pour subir les plus cruels supplices. On le suspendit à une vergue du haut de laquelle on le plongeait plusieurs fois dans la mer; on le força à porter des paniers pleins de terre pour la reconstruction des bastions; enfin il fut écorché vif. Pendant cet affreux supplice, le courage du héros ne se démentit pas un instant; pas une plainte ne sortit de ses lèvres, et il rendit le dernier soupir en récitant le psaume de «miserere»; son corps fut écartelé, et sa peau, bourrée de foin et promenée dans le camp, fut envoyée à Constantinople.

Venise jeta un cri d'appel à la Chrétienté; et une ligue se forma entre la République, le Roi d'Espagne et le Pape. La bataille s'engagea et le jeune Quirini creusa sa victoire à Lépende. L'Arménien, Antonio Sourian, laissa lui aussi un nom impérissable dans l'histoire de Venise. Il combattit héroïquement à cette bataille et contribua à la victoire finale par ses interventions téméraires et surtout par ses géniales inventions.

Un an après, l'escadre ottomane reprit la mer. Venise abandonnait Chypre et le Juif Joseph Nassy se frottait les mains... Ces aventuriers convertis sont légions et dans leurs veines, malgré les conversions, le poison talmudique circule toujours pour plonger les peuples dans l'incertitude. Quand le Juif prête allégeance à une autre foi, il ment, avait dit le rabbin Wise.

Un exemple typique de ces conversions est le Juif Bauer. Petit coulissier, il se convertit au catholicisme, entra dans les ordres au début du Second Empire, se faufila au palais impérial et devint confesseur de l'Impératrice Eugénie. Mais, avec la débacle de 1870, il quitta la robe et revint à la Bourse. Laissons la parole à Drumont qui ajouta des touches si pittoresques à cet ersatz de ce qu'il appelle «l'interlopisme juif»: «Habillé par Worth, Bauer porte un costume de charlatan, il étale un luxe de dentelles qui fait rêver les femmes. Le siège de Paris commence. Cet acrobate à bas violets, chaussé de bottes à l'écuylère est aumônier général des ambulances; il galope aux avant postes où ses cavalcades l'entraînent toujours, si près de l'ennemi qu'il aurait le temps de lui jeter quelques renseignements utiles sur la ville assiégée. Quand tout est fini, il éclate de rire au nez de ceux qu'il a dupés, il jette sa robe

de Monseigneur dans les coulisses d'un petit théâtre, il inspire des publications pornographiques sur les cocodettes du Second Empire, il parade à l'Opéra où les plus grands seigneurs admettent ce prêtre indigne dans leur loge. L'après-midi vous le rencontrez à cheval, au Bois de Boulogne, où il fait le salut militaire à Gallifet, qui, d'un geste de la main, lui renvoie une bénédiction épiscopale. Enfin, légèrement démonétisé, il finit par aller se marier à Bruxelles à 70 ans, à une juive de 22 ans, Elisabeth Lévy».

Ces fallacieuses conversions furent le fléau de l'humanité. «Avec les ondulations savantes du serpent, les grâces féroces du tigre et les dextérités gymnastiques du singe», les Juifs se sont impétueusement jetés sur les Sociétés chrétiennes pour gangréner leur vie organique. Et c'est surtout par la médecine qu'ils s'introduisirent dans toutes les familles et en connurent tous les secrets. Le précepteur du prince de Piémont était un Juif, Professeur Polak; le médecin de la reine aussi. Le roi d'Italie a eu souvent des Juifs dans sa maison militaire. Et n'est-il pas de coutume que le médecin du Pape soit un Juif? Jadis, les rois chrétiens et les souverains Pontifes veillaient à ce qu'on tint à l'écart les êtres dangereux signalés par le prophète. La politique du Vatican est de nos jours, favorable à la Juiverie. Quand on persécute les communautés juives, l'Europe démocratique, l'Amérique protestante et le Vatican interviennent aussitôt pour la défense des minorités raciales religieuses. Pourquoi cet empressement manque-t-il lorsqu'il s'agit de la persécution d'autres minorités plus importantes en nombre. Y a-t-il une parenté entre eux que nous ignorons? Le Vatican se tait lorsqu'il s'agit de massacres des chrétiens organisés dans l'ombre par la main des Juifs. Car il est devenu impuissant; et aux ordres des grands chefs Trois Points, les ateliers judéo-maçons lui imposent le silence(1)...

1) Il faut remarquer que le bon «puritain» Dr. Barton, célèbre missionnaire en Arménie, avait passé trente ans de sa vie à Kharpout. A son retour en Amérique, il avait déclaré que le grand crime de 1915 était une faveur divine, puisque les femmes et les jeunes filles arméniennes séquestrées dans les harems turcs auraient ainsi l'occasion de répandre la religion chrétienne parmi les musulmans. Quel crétinisme!...

Honte! trois fois honte! à tous ces phraséologues! Serait-ce pour de vrai?... Jamais! Dans l'histoire, les sultans n'ont jamais converti un chrétien à l'Islamisme, tandis que toutes ces malheureuses furent en 1915 islamisées

Les francs-maçons savent que pour atteindre leur but, ils ont un ennemi redoutable, c'est l'Eglise et son apôtre le Pape. Donc, partout, ils luttent contre le christianisme avec une mentalité effroyablement hostile. «La lutte contre la Papauté est une nécessité et doit constituer la tâche constante de la Franc-maçonnerie» proclame le Congrès International de Bruxelles. Pie XI, enfant naturel de la fille Lipmann, était pur juif converti. Pie XI successeur de St. Pierre, n'oublie pas le grand rabbin de Milan qui lui avait enseigné l'hébreu; à chaque «Rosch-Haschannah» jour de l'an, le rabbin recevait les souhaits du Pape; «Pacem super Israël!» – Son élection nous démontra combien les Juifs étaient puissants. Cependant son pontificat de 17 ans coïncide avec le réveil des doctrines racistes et fascistes qui ont élevé un rempart contre les empiétements hébraïques. L'attitude du pape s'éclaira au moment de la visite de Hitler à Rome. Les masques tombèrent pour la première fois dans l'histoire, un chef d'Etat refusait de voir le Pape, car ses Encycliques portaient souvent un coup contre les doctrines salutaires du racisme aryen. Il rappelait la position invariable de l'Eglise devant l'antisémitisme qu'il condamnait au nom de la fraternité humaine et de l'universalité du genre humain, opposées à l'idée de la supériorité de certaines races et à la doctrine nietzschéenne étendue aux nations. Cependant y a-t-il au monde un peuple plus raciste, plus fanatique que le peuple juif? M. Benjamin Cardoga, juif, appartenant à la cour suprême de U. S. A., qui eut maintes fois l'occasion de s'élever contre les persécutions de ses coreligionnaires en Allemagne, disait avec un certain humour: – «Les Allemands devraient être honteux de prôner le racisme, puisque c'est précisément une doctrine purement juive».

Contre la décision du Grand Conseil du fascisme, confirmée et concrétisée par plusieurs décrets-lois et qui déclare que tout mariage entre un Italien avec un non-aryen sera considéré nul, Pie XI, le pape des Juifs, a cru nécessaire, devant

par force, grâce à la politique néfaste des Occidentaux. Le Dr. Barton est-il vraiment chrétien? La conduite révoltante de ces pasteurs yankees, ardemment attachés à leur besogne de conversion d'un peuple déjà pieux et très chrétien est absurde! La puissance des conversions religieuses chez les Arméniens ne s'est jamais affaiblie. Il est peu de peuples qui aient eu la force de conserver leur foi aussi vive, au milieu des plus terribles persécutions pendant des siècles et des siècles. Ils ont sacrifié leurs intérêts au profit de ceux qui s'enorgueillissent de cette religion...

la gravité de la situation du point de vue dogmatique et législatif, d'adresser des protestations solennelles au Roi et à Mussolini, en déclarant ne pouvoir approuver ces mesures. En conséquence la prétention du gouvernement italien d'interdire certains mariages, pour quelque raison que ce soit, ne saurait être admise par l'autorité pontificale munie de pleins pouvoirs en matière matrimoniale.

La lutte contre la loi sur le mariage qui défendait aux Italiens d'épouser les Juives, telle fut la politique de Pie XI, qui, abrité sous les armes chrétiennes, avec la Croix et la Bible, excitait les désirs de la domination juive. Cette loi salutaire aurait évité les erreurs du Roi Ferdinand et de Napoléon. «Fausse science et impudente calomnie» disait le Pape en parlant des doctrines racistes. Et il était, paraît-il, très accablé devant la monstruosité de ces théories, si contraires à la morale et à la civilisation. Ainsi, il donnait son admirable protection aux Juifs. Pour illustrer d'une façon vivante notre pensée, avez-vous jamais vu ni entendu dans l'histoire ancienne et contemporaine qu'un Grand rabbin défende par sentiment le cadavre d'un seul chrétien?

Non! Il ne voulait pas qu'on ravalât les races non-aryennes «jusqu'au voisinage de l'animalité». L'ombre du Vatican s'étendait sur la vie des Juifs; et l'on voit quel coup le Pape portait ainsi à l'antisémitisme systématique.(1) Cependant, ce même Pape ne voit pas que les mêmes pleurnichards Juifs, plongèrent le fer dans le sein des malheureux, égorgèrent jusqu'aux femmes, vieillards, et enfants dans les chambardements, révolutions en Russie, en Hongrie, en Espagne et jusqu'à Der-el-Zor, cimetière des Arméniens! Que d'actes de férocité là où était la suprématie judéo-maçonnique! L'Eglise apostolique et romaine est intervenue en faveur du Grand-Architecte; cette alliance n'est-elle pas étrange! Voir la chrétienté soutenir cette férocité!

1) L'antisémitisme que nous relatons dans ce livre, ne nuit aucunement à la valeur spirituelle, morale et raciale du peuple arabe, sans défense, abandonné par les grandes démocraties en décadence.

Comme il y a «crétin» et «chrétien» il y a aussi «sémita» et «sémite». L'antisémitisme c'est antiracisme, anticorrupteur et antimaçonnique. Par exemple, le jour où les Juifs reconnaîtront (déjà à l'œuvre) par intérêt le Messie. «l'Eglise chrétienne internationale», prendra la forme d'un crétin, bon à tout faire, au service du patriarche universel, impérialiste et financier...

Voir ces innombrables rapt, meurtres, cruautés, pillages, incendies?

François 1er a rompu la tradition des Croisades en scellant avec la Turquie une alliance contre l'Empire Catholique-germanique. On peut sans aucun doute affirmer que c'est Charles-Quint qui représente dans l'histoire le champion de la Croix et le défenseur de la Chrétienté, avec ses luttes contre les Infidèles et contre les Luthériens d'Allemagne. Depuis, le Dieu de l'Evangile, poursuivi par Jéhovah, n'a plus de vicaire dans ce monde. Les frères athées, avec la croisade des «Sans-Dieu», nourrie du despotisme judaïque et anticlérical et garantie par l'infecte S. D. N. - O. N. U., veille sur le Vatican et poursuit inlassablement la destruction du christianisme, et de son Apôtre.

..

L'Italie venait de s'engager dans les voies de l'antisémitisme, cette opposition de doctrines ne pouvait manquer de soulever bien des difficultés entre le Vatican et le gouvernement fasciste.

Disons, entre parenthèses, que Pie XI, avant de mourir, avait recommandé à ses cardinaux d'élire comme successeur Pacelli. Au milieu du cliquetis des armements, les cardinaux, ayant reçu l'ordre, élirent Pacelli, futur Pie XII. Pourquoi ce brouhaha dans le monde puisque la démocratie-judéo-maçonnique est le pire ennemi du clergé et puisque les Juifs considèrent le Pape comme leur pire ennemi? C'est que les successeurs continueront l'œuvre de leurs prédécesseurs. Actuellement parmi les cardinaux, cinq sont de la race juive.

On sait maintenant que la conversion au christianisme fut jadis, en Espagne, une arme puissante dans les mains des Juifs. Le clergé espagnol croyait fermement que la conversion d'un juif était une véritable transformation de ses sentiments. Mais le jour où les Espagnols comprirent la félonie de ces rénégats, ils les persécutèrent sans merci, car le métissage se multipliait à l'infini sur la terre. Le même phénomène se présente aujourd'hui mais les apparences ne sont pas pareilles.

Les Juifs, qui s'enorgueillissaient encore hier de leur race, ainsi que les Juifs convertis par leur or et un certain nombre de francs-maçons, firent subitement volte-face en se déclarant des aryens, effrayés sans doute du courant d'aryanisme provenant de Berlin... Nous les avons vus à cette

époque dans les journaux illustrés, célèbres artistes du cinéma, hommes d'Etat ou financiers retors, souriant comme s'ils voulaient dire. — «Vous voyez, nous voilà! on nous photographie et nous hurlons librement à la Radio de la B. B. C.... On les aura»...

Créera-t-on des tribunaux, quelque chose de neuf, pour juger ces insoumis? Mais voyons, avant nous le bourgeois Karl Marx, juif d'Allemagne, a déjà parlé. Ses vaniteuses paroles suivantes sont très caractéristiques.

«Le Juif s'est émancipé à la façon juive, écrivait Karl Marx, non seulement en se rendant maître du Marché financier, mais parce que, grâce à lui et par lui, l'argent est devenu une puissance mondiale, et l'esprit juif, l'esprit pratique des peuples chrétiens. Les Juifs se sont émancipés dans la mesure où les chrétiens sont devenus Juifs».

Il est évident que notre clergé chrétien en soutane noire, fruit de la conversion, continue à émousser la foi chrétienne des Aryens avec les traditions de Salomon, de Moïse et de Samuel, polygames.

Nous avouons que les paroles de K. Marx n'ont jamais été si véridiques.

Avec l'apparition de Pie XI et Pie XII sur l'arène mondiale, le centre de gravité de la judéo-démocratie a subi un profond déplacement. Avant et après le pacte germano-soviétique, les deux pôles de la juiverie étaient la République américaine et l'Union Soviétique. La rupture des relations américano-soviétiques, fut la besogne ténébreuse des féodaux juifs, extra-souples au point de vue du système social et politique, sous lesquels vivent nos «prophètes» modernes bien expérimentés dans la débauche. Les Juifs n'ont plus besoin d'agir seulement dans l'ombre de Moscou, car avec le réveil des Russes et des Ukrainiens dans les régions libérées par le soldat allemand nourrissant l'amitié du National-Socialisme, ils craignirent que cette nouvelle voie politique, en contact avec l'hitlérisme ne leur amène des pogroms au sein de la «dynastie» juive et l'avortement sans tarder de la République Universelle.

La position d'après la guerre de 1939 prise par Staline, avant sa mort, se révèle surprenante, à tel point que les anglo-américains accentuent l'aide à Israël et son armement au préjudice des Etats arabes. Si une guerre d'Israël se rallumait disaient-ils, les Etats-Unis avec tous leurs moyens soutiendraient «le bastion»

d'Israël, ouvrage défensif du capitalisme pro-sioniste. Les profanateurs de la Paix ne se soucient guère même des protestations du général Néguib, le libérateur de l'Égypte. A l'heure actuelle, le cardinal Spellmann ne s'accorde-t-il pas, sous main, avec la Papauté dans l'Alliance atlantique, après avoir déshonoré, écrasé, ligoté dans le sang et coupé en deux l'Allemagne de «Neus Europa» de l'Empire Romain Germanique? Que sera l'Allemagne de demain? Dans quelle main de charcutier offrira-t-elle son sacrifice de kacher? car en ce moment toutes les affaires financières nous conduisent ostensiblement de Washington à Tel-Aviv. On se demande dans quel abattoir conduisent-ils les peuples de l'Atlantique? Sommes-nous si idiots de ne pas vouloir comprendre la genèse de nos malheurs?

Il est facile de comprendre. Bien avant la libération de l'Homme par les éléments réformistes, Jésus ne prêcha-t-il pas le socialisme, sinon proprement dit le vrai communisme? Qu'a-t-elle fait, l'Eglise, dans sa somptueuse demeure pour atténuer la misère humaine? Aucun espoir n'a été réalisé. L'Eglise perdit sa force d'autrefois. Depuis la première guerre mondiale, les faits ont démontré le contraire: dans sa forme spirituelle, pourtant, elle avait une conception à suivre: les principes de Jésus. Mais nous ne lui voyons faire que des bêtises. Elle est inapte à comprendre les vraies revendications de la misère humaine. Après la crucifixion de Jésus, tout marche à merveille. Les criminels de guerre n'ont rien changé de leurs tactiques. Seulement les noms ont changé. La synagogue qui thésorisait l'or dans sa cave, s'appelle ou à peu de chose près: La Banque de France, etc.

A la belle époque, l'Eglise, de temps en temps bridait les manigances des socialo-vipères, par lesquels la Finance prenait l'essor, se nourrissait et corrompait la Famille; le Travail et la Patrie. Pourtant le chemin fut tracé par le Prophète «rebelle» (c'est le titre d'honneur donné à Jésus par les utopistes) incarnation du Fils de Dieu, c'est-à-dire de «Justice et Charité».

Parlant de l'Eglise d'aujourd'hui, le prédicateur R.P. Riquet déclarait à Notre-Dame d'une façon précise: «La question, la vraie, l'essentielle est de savoir si l'Eglise Catholique, telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui, telle qu'elle se comporte dans notre histoire, répond suffisamment à ce que voulait le Christ».

Sur ce point, nous sommes pleinement d'accord avec notre R. Père.

Il est, toutefois trop clair que, pour pouvoir agir effica-

sement, à tout prix, il faut abattre n'importe quelle doctrine, s'il faut détruire encore cent-dix millions de Russes, blancs ou rouges, autant de chinois, arabes ou aryens. Mais pour ruiner le monde la Franc-Maçonnerie anglo-franco-américaine, estime que ses forces ne sont pas suffisantes pour abattre les géants de l'aryanisme. Par conséquent les Juifs et les francs-maçons font volte-face et se réfugient de temps en temps, non seulement sous la protection du Pape, mais deviennent les protecteurs du Vatican, et veulent d'une manière inexorable, par le Plan Marshall, restaurer la fameuse République Universelle... Les centres de gravité juifs s'orientent vers le Vatican et les Etats-Unis. A l'occasion de Noël, Pie XI a reçu les membres du Sacré Collège et au cours d'une allocution, il a condamné la politique de coups de «force». Le sens juridique des prescriptions du droit international, a-t-il déclaré, est faussé par de pures considérations totalitaires. Avis à Mussolini!... Aussi le père Coughlin, chef du parti «Christian Front» aux Etats-Unis, ne fut-il pas publiquement blâmé par le Pape pour son organisation antiraciste donc éminemment antisémite? Dès lors le père Goughlin ne put prononcer un seul discours à la radio, car il était mis à l'index par la puissante censure juive.

Le Pape et le Président Roosevelt échangèrent des dépêches de félicitations de nouvelle année et Roosevelt le grand esprit faux, envoya un représentant auprès du Vatican «pour travailler au soulagement des souffrances et à la Paix». Le protestantisme se met au service du catholicisme quand il s'agit de la protection des Juifs. Un faux prolétaire, l'espion Alger Hiss, est un des conseillers intimes de Roosevelt.

Dir l'orazion della bertuccia...

O tempora! O mores!..

Les apparences nous ont magistralement démontré, ce qui est aussi l'opinion publique en Europe: l'affiliation à la Maçonnerie serait moins suspecte aux yeux du St. Siège que l'appartenance à une autre Eglise chrétienne.

Pendant la 2e guerre mondiale, quand les circonstances étaient plus favorables à l'entourage de Roosevelt et défavorables aux Japonais, le Mikado avait fait demander au St. Siège de contacter le gouvernement américain et de s'enquérir des conditions préalables qui seraient posées à l'ouverture de négociations officielles. Le département d'Etat, dont Roosevelt fut le fakir «guérisseur des souffrances» au Vatican, donna l'ordre de

cesser de s'y intéresser, car l'opinion publique américaine, dit-il, «ne pourrait jamais approuver une paix négociée avec le concours de l'Eglise Catholique».

Les bombes atomiques qui furent lâchées par la suite, sur ordre du président Truman sur le Japon, mirent en cause les criminels de la politique de guerre des Etats-Unis. (Voir les révélations faites dans le magazine «Look» du vice-amiral Ellis Zacharias, ancien sous-chef de Service des Renseignements de la marine de guerre américaine, — O. N. T.).

A Rome, à l'ouverture de l'Année Sainte de 1950, Pie XII frappe trois fois à la porte de la basilique marquée d'une croix d'or et dit: «Ouvrez-moi la porte de la Justice».

Le chœur répond:

— Le Seigneur, qui conféra la puissance à Israël...

L'Année Sainte d'Israël est ouverte... La reconquête de Jérusalem où le nom de Jésus fut sanctifié en Israël au son de «Fils Ben Penderas», apparaît comme signe de mauvais augure. Les papes approuvent-ils la haine et les malédictions du livre sacré, selon les rites religieux, le Talmud, lancées à l'adresse des chrétiens? Le Saint Siège ne se comporte-t-il pas vis-à-vis du Fils de Dieu comme dans le rôle de Ponce-Pilate?

Le christianisme actuel est-il celui du Christ, que les théologiens ont déformé, transfiguré progressivement?...

Non seulement les deux papes ont défiguré le but du Seigneur, même, l'Etoile de David a été hissée pour la première fois sur la Cité du Vatican le 27/3/52, en l'honneur de la visite du ministre israélien des Affaires Etrangères au Saint Siège, que le Souverain Pontife a reçu en audience privée.

Le successeur de Pie XI verra se déchaîner l'orage contre lui-même. N'avait-il pas été accusé d'avoir une attitude contraire aux intérêts et à la doctrine de l'Eglise? Malheureusement il devra fuir le Vatican saccagé. Ce jour-là le Vatican aura l'épouvante dans son âme. Ce sera l'occasion de cueillir le fruit amer de son prédécesseur. Le schisme le plus pitoyable fera son œuvre. La judéo-maçonnerie supprima le gardien des anciennes traditions. Mussolini n'est plus, mais la malédiction se propagera sur l'Europe lorsque Rome sera plongée dans la Révolution tourbillonnante.

Nous pouvons déclarer en toute franchise que le grand

astrologue, Nostradamus malgré sa connaissance de l'influence des astres, n'a pas cru le pronostic ferme de la responsabilité écrasante et irrémédiable du capitalisme racial de la tribu d'Israël, dans l'universelle conflagration de notre planète, qui sera aussi la sienne.

Nostradamus est assez réticent sur les facultés prophétiques. C'est que Dieu lui-même l'a inspiré dit-il(1). Mais sur le rapport du judaïsme avec différentes races et religion, il abdique dans toute son ampleur.

«Si Nostradamus étalait visiblement des opinions monarchistes et catholiques, écrit le Dr. De Fontbrune, dans son livre, l'Etrange XXe siècle(2)» c'est que, dans le cas où il aurait publié des écrits subversifs contre l'autorité royale et la religion, le bûcher n'aurait pas tardé à mettre fin à ses pronostics».

L'astrologie de Nostradamus commence ainsi par accuser les penseurs agnostiques comme Voltaire, contre les doctrines des encyclopédistes comme J. J. Rousseau, contre la Commune de Robespierre, etc. Mais, le voile dont il a entouré ses prévisions n'est pas le meilleur garant de sa sincérité. Nostradamus ne profère pas un avertissement sévère à la Franc-Maçonnerie Internationale, que tous les régicides accusés par les fameuses prophéties déterminent réciproquement les bases de l'anarchie et du socialisme parasitaire de nos jours. Les encyclopédistes et les communards sont devenus les valets de chambre de cet organisme obscur, destiné à une sale besogne dans le monde. La Franc-Maçonnerie a été ignorée complètement par le prophète. Pourtant ses dimensions tentaculaires au point de vue politique, financière, économique et historique sont une force meurtrière, qui a servi à asseoir tous les régimes, toutes les institutions sous son influence. La Franc-Maçonnerie nous a légué une Grande Oeuvre de démolition à travers l'histoire ancienne et contemporaine. C'est à la hauteur de sa tâche, de nous convaincre l'existence d'une «cinquième dimension», que notre esprit est inapte à concevoir même par voie mathématique. Autrement dit, nous concevons par intuition: c'est celui

1) Em. Ruir, «Nostradamus et ses Prophéties», Paris.

La famille de Nostredame est d'origine juive, de la tribu d'Issachar, convertie au catholicisme.

2) Dr. Fontbrune, «L'Etrange XXe siècle vu par Nostradamus», Paris.

de la Fin des Temps matérialisés, par quoi nous sommes systématiquement corrompus.

La souffrance des Arméniens pendant la guerre 1914-1921 est une des affaires judéo-occidentales. L'aide pécuniaire de la Grande Banque juive, pour déclencher le bolchévisme? Nostradamus, le grand prophète l'ignore complètement ou il se réfugie derrière la fumée de la Voie lactée de Galaxie, tel que s'exprime le journalisme judéo-crétin de nos jours, sous n'importe quel drapeau?

Avec l'extermination des Arméniens sur l'arène politique et financière en Turquie, on voit l'apparition des judéo-turcs-maçons en 1908 et la naissance de la guerre mondiale. Nostradamus passe sous silence l'existence d'une telle association malpropre; l'existence de Karl Marx non plus (le fondateur du marxisme), mais Napoléon, Hitler, Staline, même Pétain et Mussolini sont traités avec précision et sans indulgence comme appartenant au rang des antichrétiens. Nostradamus et ses admirateurs devraient bien savoir qu'en vertu des accords de Latran, les envoûtés judéo-royalistes et épiscopaliens ont commis le crime blasphématoire sur la Tombe de St. Pierre, d'avoir démoli l'Empire mussolinien que celui-ci avait construit pieusement pour le bonheur de son peuple. La Divinité a été à tel point outragée que les démolisseurs tôt ou tard auront leur punition exemplaire.

Or, quel que soit l'avenir de la Grande Bretagne, on sait que la décadence de l'Empire britannique vient d'être déclenchée par Israël. Les arabo-persans suivent seulement les événements.

Et que dire de Catherine de Médicis, une des responsables du massacre de la St. Barthélémy et que Nostradamus le pieux a été appelé auprès de cette reine empoisonneuse comme astrologue préféré, et qu'ils ont formé, tout les deux, une amitié pour châtier les innocents.

Dans son livre célèbre daté de 1555, dit «Centuries», Nostradamus se livre fraternellement parmi les autres Juifs, en collaboration étroite au nom de l'injustice. Ses prédictions brouillent systématiquement tous les signes astronomiques au profit des «financiers qui mènent le monde».

L'avènement des antéchrists, prédit par le grand astrologue, pour un croyant quelconque, n'est pas une prophétie bien difficile de nos jours. Quand on recherche la vérité humaine, on

voit que les antéchrists nous ont été imposés par la loi Judaique et sa filiale, la Haute Finance monstrueuse, qui stimule sur la terre les crimes et l'impiété. Enfin, espérons, l'Imposteur, origine de tous potentats crapuleux, sera vaincue, suivant l'Apocalypse, par le Christ lui-même, l'adversaire de tout le parasitisme des judéo-crétins.

*
*
*

Les Lords apprenant à lire la volonté de Dieu dans le même livre que le Juif, professent pour les lois de la Justice le même mépris que le Juif. Le Juif et la Grande Bretagne, tous deux fanatiques et intolérants, sont fermement attachés à la lettre de la Bible qui est leur code religieux. Justifie la même recrudescence de rigueurs, d'injustices, le théâtre de vengeance d'Elisabeth, criminelle envers Marie Stuart. D'une Angleterre opiniâtrement sourde à toute requête devant un monde blotti dans le malheur... Persuadés de la supériorité du Vatican en matière diplomatique, les Hébreux épargnent le protestantisme qui est leur défenseur. Le Protestantisme en Angleterre est une convention anglo-juive.

La Papauté, luttant, contre les théories défensives de la conservation raciale, gémit sur les lamentations du peuple élu, mises en doute par l'Eglise chrétienne.

Patience! Bientôt le monde se soulagera, d'ici soixante ans... Oui! disent les astres, avec le 8ème carnage des excitateurs lamentables (avec la troisième guerre mondiale et civile, nous sommes déjà au 6ème antéchrist), qui se rencontreront vers l'an 2.000, «... Le soleil sera vu pur, rutilant et blond, probablement pour la dernière fois avant les premières manifestations perceptibles de la translation de la terre».

Le vrai Dieu, le Créateur du ciel et de la terre rendra en ce moment le coup de grâce... dégoûté sans doute par les fils de Yahweh, racistes, prévaricateurs, mégalomanes dans leurs revendications injustes, infinies, capitalistes infects, crocodiles... insatiables...

Il nous reste à ausculter la Grande Pyramide de Kéops, construite 2.500 ans avant J. C., sur les données des grands savants Sumériens, descendant des Atlantes. Cette pyramide est un symbole de la destinée de notre Humanité, dédiée à la gloire de Dieu, dans laquelle vous trouverez quelques consolations sur la fin de notre époque: la fin de cette humanité corrompue, sans remords, avec sa Bombe désinfectante, désordonnée, gaie

à contempler... La disparition de nos financiers qui mènent le monde...

La mort frappera l'Humanité entière sans avertissement, dit le grand astrologue Nostradamus. Pour cela nous sommes d'accord.

Après la translation de notre planète et des catastrophes inimaginables, paraît-il, les rares survivants seront obligés de vivre comme des agneaux pendant un certain temps.

A la Fin des Temps (vers 1970) la malédiction et la colère des peuples d'Orient seront dirigées contre l'Eglise et la Race Blanche. Ce sera la lutte de l'Orient contre l'Occident, en face d'une Europe affaiblie et désunie. C'est compréhensible car après, Mr. M. Hamon (Les Prophéties de la Fin des Temps, Paris) qui voit mal sous ses lunettes raciales et impérialistes, dit « finalement toutes les nations deviennent spirituellement israélites pour qu'alors Israël devienne catholique ».

L'Europe, sans doute, sera à cette époque, comme aujourd'hui, dirigée par des chefs sophistes, idéologiquement subtils mais faux, aux ordres des financiers dont les capitaux sont les germes de discordes et accélèrent la domination universelle dans la misère d'autrui. Alors, nous comprenons la colère des Arabes, s'étendant sur leur immense Empire, du Maroc à la Turquie, y compris Afrique du Nord, Tunisie, Libye, Egypte, Arabie, Iran, Syrie et l'Inde. La prophétie de Nostradamus relative à l'envahissement du continent européen, à la Fin des Temps devient explicite. Les assassins de la 4ème guerre mondiale (intitulée 7e antéchrist) sont parmi nous; vus et approuvés de 1914-1939... et la 3ème guerre, qu'ils vont nous faire goûter tout à l'heure, entre l'Union Soviétique et l'Amérique, suivront révérencieusement...

Les mahométans, ennemis des Juifs et des Chrétiens!— Le choc sera terrible, uniquement entre races et religions. Le Juif et ses suppôts Goym, entrelardés spirituellement seront considérés comme « les vrais criminels de guerre ». Généraux et ministres seront pendus par la corde déshonorante, jugés par le même principe que la loi des Forces Alliées a imposé à Nüremberg...

« Déjà flambe à l'horizon l'aurore de notre jour », écrit un de leurs prophètes modernes, au cerveau halluciné par la vision du triomphe proche. Car le rêve du Juif c'est l'unification du monde par la loi juive sous la direction et la domi-

nation du peuple sacerdotal, ayant à la tête le Pape juif, le patriarche universel. Dans ce but, les Etats-Unis poussent les pays du vieux continent à se fédérer, afin de ne plus former qu'une seule puissance, que l'on aime appeler le programme de relèvement du plan Marshall. Ce fameux plan, l'œuvre du premier secrétaire D. Acheson, fit sa publicité tapageuse, comme au temps des Quatorze Commandements de Wilson, composés par Lipmann, et Bernard Baruch est l'auteur du plan de contrôle de l'énergie atomique aux U. S. A., David Bruce, directeur de l'administration du Plan Marshall en France, est nommé ambassadeur des Etats-Unis à Paris, puis observateur d'Eisenhower en Europe.

L'hymne officiel de l'Union mondiale des libres-penseurs se termine par ces mots:—

- « Le cléricalisme à la grille sanglante,
- « Devra briser son glaive et sa croix de malheur.

Ce jour-là, la Croix des Chrétiens sera remplacée par « l'Etoile de Sion » juive, formée de deux triangles entrelacés, appelée « Sceau de Salomon » qui est l'emblème religieux, racial, national de toute la juiverie mondiale. Le Talion judaïque, idolâtrique, figure sur toutes les synagogues, dans toutes les organisations civiles juives; sur le drapeau palestinien juif, ainsi que, pour comble, sur l'en-tête du Traité de Versailles(1).

1) Il y a aussi l'étoile à cinq pointes, appelée le « Bouclier de David », symbole kabaliste, franc-maçonnerie, communiste, imposée comme symbole officiel dans les armoiries de l'U. R. S. S., de l'Armée Rouge de Russie et dans les armoiries d'une foule de pays par la judéo-maçonnerie.

C'est un symbole officiel imprimé sur des timbres-postes français, hollandais et sur la nouvelle piastre américaine, etc. Moralité: David épousa Bethsabée après avoir fait périr son premier mari à la guerre. Elle était en train de se baigner quand David a été ébloui de sa beauté. C'est ainsi que S. M. femelle Bethsabée est devenue la mère de Salomon... Voici en quelques lignes un brin de « l'Histoire Sainte »: David, coureur de femmes et criminel de guerre, manda le mari de sa maîtresse, Bethsabée, Urie le Hittite, le noble guerrier pour l'envoyer en première ligne à Rabbat.

David tendit au Hittite, une lettre, cachetée destinée à son neveu Joab, en lui expliquant « Placez Urie au plus fort du combat et abandonnez-le ensuite » et le « sage » David, emporté par sa passion excessive pour sa maîtresse, ajoute cyniquement, « Il faut qu'il soit frappé et qu'il meure ! » Urie, le fidèle guerrier qui n'appartenait pas à cette « race » ingrate, emporte lui-même sa propre condamnation à mort au destinataire. C'est de cette union criminelle que naquit Salomon le polygame, qui a été lui aussi, à son tour l'assassin de Joab, et de son frère Adonias. Joab, était le général le plus aimé de son père David, renommé comme massacreur impitoyable

CHAPITRE V

A.— Judaïsation des Démocraties.

L'INVASION JUIVE ET LA HAUTE FINANCE ISRAËLITE

Le Juif!... Bismarck, Beaconsfield, la République française, Gambetta, etc., tout cela comme force n'est qu'un mirage. C'est le JUIF seul et sa banque qui sont leurs maîtres et à toute l'Europe.

Tout d'un coup, il dira veto et Bismarck tombera comme une herbe fauchée.

Le JUIF ET SA BANQUE sont maintenant les maîtres de tout, de l'Europe, de l'instruction, de la civilisation, du socialisme, du socialisme surtout, par quoi LE JUIF arrachera le christianisme et détruira la civilisation.

Et quand il ne restera plus que l'anarchie, LE JUIF se mettra à la tête de tout. Car en propageant le socialisme, les JUIFS resteront unis entre eux; et quand toute la richesse de l'Europe sera dissipée, il restera la BANQUE DES JUIFS.

DOSTOIEVSKY

Grand littérateur russe

D'après l'usage très ancien, les Juifs n'avaient aucun nom patronimique. Chaque Juif n'avait qu'un seul nom et ne se distinguait de ses homonymes qu'en ajoutant à son nom: fils d'un tel, exemple: Jacob fils de Baruch. Mais, le nombre des

de tous les mâles édomites. St. Salomon, épousa successivement des femmes de tous les pays voisins. En attendant, le «privifégié» de Jéhovah, puisque la polygamie était admise par la loi hébraïque, ne tarda pas à remplir son harem de belles filles. Si vous tenez absolument aux titres, parmi les mille femmes grouillantes de son harem, Eloim, source de toutes autres ressources, avait décerné à Salomon un exceptionnel amour: Soulamite. Salomon et la jeune Soulamite passèrent leur premier amour sur le tapis vert... Sous les regards indifférents d'Eloim, les deux corps s'enlacent, recroquevillés dans la débauche. Les généreuses offres de femmes multicolores à l'ombre des oliviers ont blasé Salomon. A la fin de son règne, il se laissa entraîner à l'idolâtrie. Pour en finir avec leurs étoiles triangulaires et la Ste. prostitution à l'échelon judaïque, Roboam, né d'une des plusieurs femmes de Salomon, avait bâti partout des autels aux faux dieux, où il avait créé une élite de prostituées sacrées. Devant cette décadence des Hébreux, voués à l'idolâtrie dans ses différents aspects, Yahveh commença d'en avoir «marre»... Une des filles de Roboam, connue sous le nom de Maaka a été dans son palais le modèle de la prostitution et des œuvres odieuses, ainsi de suite. Voilà la Sainte Bible...

dénominations fournies par la Bible étant restreint, il en résultait une grande confusion dans la désignation des individus et conséquemment, une foule de méprises dans les affaires de commerce en particulier.

Le décret impérial du 20 Juillet 1808 enjoignait à tous les Juifs de prendre «un nom patronimique et un prénom fixe, avec la défense absolue de choisir pour nom de famille un nom de l'Ancien Testament. Alors, les noms bibliques furent complètement défigurés: Lévy devint Levinthal, Lévitane, Lévilions, Louvy, Lévitzy, Halévy; Moïse devint Moch-Mosches, Mauche; Israël, Ephraïssi, Disraëli; Abraham devint Brahm etc. Mais, ils eurent surtout recours, comme sources de noms, à l'astronomie (Mondschein), à la botanique (Rosenthal, Blum), à la géographie (Crémieux), à la zoologie (Meyerbeer, Wolff, Lupescu), à des pierres précieuses (Diamant) et même au calendrier (Janvier). La plupart de ces noms étaient extraits de l'allemand, parce que le plus grand nombre de Juifs de l'Empire peuplait la Lorraine, l'Alsace et les pays limitrophes. «En les invitant à se parer de noms nouveaux, raconte l'abbé Lémann, Napoléon allait leur rendre plus aisés l'assaut et l'envahissement des dignités, des hautes fonctions, du pouvoir». En effet un Israël n'eut jamais été premier ministre en Angleterre, mais un Disraëli le deviendra; un Baruch n'eut jamais osé en France briguer le portefeuille de la justice, mais Crémieux le prendra. Ces mutations patronymiques sont encore plus fréquentes aujourd'hui. C'est un procédé de camouflage cher et utile aux fils d'Israël. Blum est le maître absolu de la IIe internationale.

Les groupes juifs sont nombreux, mais ils peuvent schématiquement se ramener à trois branches, d'ancienneté différente.

1.— Les Séphardim: La branche de la Juiverie qui avait longé la Méditerranée, particulièrement le Nord de l'Afrique. Là ils fusionnèrent avec les Maures et les Berbères; plus tard avec des Portugais et des Espagnols. Chassés de la péninsule ibérique, ils émigrèrent en Hollande, en Angleterre. Ils sont représentés par les Ginsberg, Gunsberg etc.

2.— Les Ashkénazim: C'est la branche mongoloïde de la Juiverie, comprenant la grande masse des Juifs de Russie et d'Allemagne. Ils sont représentés par les Rothschild (ou Mayer), les Sassoon, les Samuel, etc.

3.— Les Polaks: Juifs de Pologne et de Roumanie, qui ont passé plus tard aux États-Unis d'Amérique. Ils sont représentés par les Schiff, Werburg, Kohn, Loeb, etc.

D'après les travaux de la «British Israelite Association» sur l'origine de la race anglaise, deux seulement sur les douze tribus d'Israël peuplaient la Palestine. Les autres auraient émigrés vers le nord-ouest de l'Europe, et se seraient établies dans les îles britanniques. Légende ou vérité!...

Ce qui est curieux, c'est que chacune de ces branches s'est développée autour d'un bassin minier. Séphardim, Pays de Galles; Ashkénazim, la Ruhr; et les Polaks, Silésie. Ils ont un flair extraordinaire! La signature des traités, la formation des alliances, la préparation des guerres, la fomentation des révolutions sont souvent l'œuvre de ces trois clans. Les Séphardim soutinrent Napoléon Ier dans ses campagnes, les Ashkénazim financèrent les coalitions contre la France. L'Empereur vaincu, les Rothschild réalisèrent une immense fortune. Sous le Second Empire, ce sont les Polaks qui fournirent de l'argent à Bismarck. L'avènement de la IIIe surtout de la IVe République marque l'ascendance du prestige incontesté des Ashkénazim, des Rothschild en particulier. Cependant cet antagonisme farouche n'est qu'apparent; contre les «gentils» ils présentent un front uni.

Solidement établis dans les pays aryens, ces Juifs puissants achetèrent, avec leur colossale fortune, des titres de noblesse visant à modifier dans un sens héraldique, les noms de villes où surnoms qu'ils avaient pris lors de leur émancipation. La famille Rothschild a été admise dans la noblesse autrichienne en 1817; le titre de baron du Saint-Empire a été conféré à son chef en 1882. Depuis, l'Europe est parée d'une dynastie de barons et baronnes de Rothschild. Course aux titres, noblesse de contrebande!

En Angleterre, depuis Disraëli surtout, de nombreux titres de noblesse ont été conférés aux Juifs. Cependant lorsque Lord Gladstone proposa à la reine Victoria d'élever sir Lionel Rothschild à la Pairie, elle lui écrivit la lettre suivante: — «Ce n'est pas seulement le sentiment, dont la reine ne peut se défaire, contre le fait d'élever à la Pairie une personne de religion juive, mais Elle ne peut pas penser que quelqu'un, qui doit sa grande fortune à des prêts aux gouvernements étrangers ou à des spéculations heureuses à la Bourse, peut honnêtement préten-

dre à la Pairie britannique. Aussi haut que puisse être placé sir L. Rothschild dans l'opinion publique, il ne semble pas à la Reine que ces opérations, quelle qu'en soit l'échelle gigantesque, soient autre chose que du jeu, et fort différentes de ce commerce légitime qu'Elle est heureuse d'honorer, et dans lequel des hommes s'élèvent, par une industrie patiente et une probité inébranlable, jusqu'à des situations élevées de fortune et d'influence».

En Angleterre comme dans les autres pays, les familles juives riches ont toujours cherché à marier leurs filles avec des non-juifs, pour la contamination des races non-juives. Malgré les conversions, les naturalisations, les mariages mixtes, les Juifs, tout en s'adaptant à merveille aux lois, aux coutumes des pays où ils vivent, ne s'assimilent jamais et s'appuyant sur leur situation économique exceptionnelle et sur leurs brillantes conquêtes intellectuelles, ils créent des courants internationaux et antinationaux. Napoléon, mécontent de ce que les Juifs persistaient malgré leur émancipation dans un orgueilleux isolement, envoya un ultimatum au Sanhédrin hébraïque et exigea leur fusion avec les autres nations. La Diaspora accepta tous les articles sauf un: celui qui visait le mariage sans restriction avec les autres races. — Leurs filles, oui, elles pouvaient épouser des non-juifs, mais il refusa catégoriquement toute proposition tendant au mariage des Juifs avec les femmes non-juives. Et l'Empereur s'inclina devant le racisme juif. Le passage de l'Exode où il est défendu aux fils de prendre des filles étrangères, mais non aux filles de prendre des fils étrangers est donc appliqué sans défaillance.

Nous voyons ainsi les jeunes filles de la maison Rothschild se marier avec des barons, comtes, ducs, princes. Elles acceptent le baptême sans hésitations, mais on ne voit jamais un homme épouser une chrétienne. Parce que, dans ce cas éventuel, il sera frappé d'anathème et sera chassé du sein de la communauté juive. Voilà pourquoi le peuple juif, à travers les siècles, en contact avec tous les peuples, est toujours resté lointain, isolé et un élément inassimilable. Les Juifs et les Gentils s'aperçoivent qu'il n'y a aucune issue. L'assimilation est impossible, parce que le juif ne peut pas changer son caractère national. Il est Juif. Il reste et restera Juif. Le sang du Juif ne peut pas fondre avec le sang d'une autre nation. Il n'y a aucune affinité d'esprit ou de civilisation entre les Juifs et les non-juifs.

Il y a cependant dans l'histoire, une seule exception de

l'assimilation complète(1).

— «Sachons reconnaître avec quelle maîtrise, écrit H. S. Chamberlain(2), ils utilisent la loi du sang pour répandre leur domination: la souche principale reste sans tache, pas une goutte de sang étranger ne s'y infuse. Ne lit-on pas dans la Thora: «Le Bâtard n'entrera point dans la maison de Yahweh, même sa dixième génération n'y entrera point», — mais en même temps des milliers de rameaux secondaires sont détachés du tronc, qui servent à imprégner de sang juif les indo-européens. Si cela continuait ainsi pendant une couple de siècles, l'Europe ne compterait plus un seul peuple de race pure, hormis celui des Juifs: tout le reste ne formerait qu'une masse amorphe de métis pseudohébraïques, c'est-à-dire un troupeau humain, indubitablement dégénéré au point de vue physique, intellectuel et moral. Dégénérescence du Juif dont le caractère est beaucoup trop étranger, trop fixé, trop vigoureux pour que le sang aryen puisse contribuer à le rafraîchir ou à l'ennoblier en quelque manière...

«Il y a cent ans, le caractère «étranger éternel» de ce peuple était à peine perceptible, mais maintenant, il s'est développé et affirmé au point de s'imposer à l'observation du spectateur le moins perspicace. — Obéissant à des motifs d'ordre idéal, L'Indo-Européen a ouvert amicalement la porte, le Juif s'y est précipité comme un ennemi, il a pris d'assaut toutes les positions et sur les brèches de notre individualité propre, il a planté le drapeau de cette autre individualité qui nous demeure éternellement étrangère».

Le Juif n'a jamais été assimilé; et ce fait se confirme

1) Un fils d'Israël, savant et membre de l'Académie, Salomon Reinach a écrit dans son ouvrage «Orphéus»: — «Le peuple juif, à travers les siècles, et durant de nombreuses émigrations, est resté toujours un élément inassimilable. Aucune nation, grande ou petite, n'a pu le fusionner. Nous avons dans l'histoire, une seule exception de l'assimilation complète. Il y a un peuple, d'une quantité négligeable, saltimbanque, qui s'appelle Arménien, qui a pu fusionner une colonie juive emmenée en captivité en Arménie par Tigrane le Grand. Les traces de cette colonie juive ont entièrement disparu dans les environs de Dosb (Van)». Quelle haine dans ces paroles pleines d'amertume!... Il faut croire au contraire que le peuple arménien, loin d'être un peuple négligeable, était un peuple étonnamment dynamique pour pouvoir accomplir un tel miracle.

2) Houston Stewart Chamberlain (l'oncle de Neville Chamberlain): «La Genèse du 19e Siècle», 1913.

historiquement, d'Esther jusqu'à l'Ultimatum de Napoléon aux notables Juifs, de l'émigration juive de l'Espagne jusqu'aux méthodes monstrueuses des massacres Juifs convertis de Salonique. En 1937, il y a eu un courant très fort chez les Juifs de Turquie pour leur fusion, avec les Turcs. Les Juifs renonçant à toute idée de privilège, voulaient fermer les écoles juives, changer les noms juifs, et en échange, le gouvernement turc devrait accepter les enfants juifs dans les organisations sportives et les disperser dans la masse générale des enfants turcs. On voit le but de cette assimilation déguisée. Le député Sabri Toprak eut le courage de dire à l'Assemblée d'Ankara que les Juifs ne connaissant ni leur langue, l'hébreu, ni la langue turque, et affirmant leur supériorité sur le peuple turc, il fallait leur refuser des droits civiques. Le journal judéo-turc «Tan» lui a fait remarquer que son antisémitisme était un crime de national-socialisme. Quelque temps après, le député est subitement mort... d'une maladie mystérieuse...

Ainsi, le Juif, nonobstant tout changement de religion, reste Juif. Ce masque hypocrite et utilitaire de la double nationalité est arraché par des aveux nets. «Oublions d'où nous tirons notre origine. Qu'il ne soit plus question de Juifs allemands ou portugais! Disséminés à la surface du globe nous ne formons pourtant qu'un seul et unique peuple. Nous sommes des Juifs par la race et par la foi», déclarait solennellement le rabbin Salomon-Lipmann-Cerfbeer dans son discours prononcé le 26 Juillet 1806, pour l'ouverture du Sanhédrin(1).

Malgré les divisions dans les concepts, malgré les divergences de vues entre les sionistes et les internationalistes, tous les Juifs sont soumis aux ordres de Kahal(2), ce suprême Conseil de tous les plus notoires représentants de la Juiverie. Ces Juifs pseudo-assimilés refusent de se fondre avec les peuples qui les hospitalisent. Leur religion est une pure affaire nationale, une affaire de race; et ils ne reconnaissent que l'intérêt juif. Ils forment une nation dans la nation, un Etat dans l'Etat sous les ordres de la terrible organisation de ce super-gouvernement juif, le Kahal. Sous la forme de Sanhédrin, c'est le Kahal qui dirige toutes les affaires de l'Etat juif, religieuses, judiciaires, législatives,

1) Voir appendices, «Déclarations relatives à l'assimilation».

2) Kahal ou Kehillah est un mot hébreu qui se traduit par «Communauté».

administratives. Il est soutenu par les impôts de tous les Juifs et financé par les financiers sionistes, les Rothschild, les Sassoon, et par les financiers internationalistes, les Schiff, Warburg Loeb, Wolf, etc.

Pour enrayer toute tendance à l'assimilation, les Juifs, installés au sein des nations, ont formé des faisceaux solides par l'organisation des puissantes Fraternités Universelles (Haburah). Le Kahal veille sur ces organisations.

Chaque juif est obligé de faire partie d'une des quatre organisations: Fraternités de Culture ou des Savants; Fraternités des Travailleurs; Fraternités religieuses; Fraternités des Bénévoles. Il faut y ajouter l'ordre des B'nai B'rith(1), qui a été fondé à New-York en 1843, par douze Juifs francs-maçons et dont tous les membres sont exclusivement Juifs. C'est une des plus puissantes associations du monde qui dirige presque la moitié du monde anglo-saxon.

Il faut signaler aussi «American Jewish Congress», la plus grande organisation juive des Etats-Unis, qui discute de la situation dans son ensemble. Les Juifs de l'Empire britannique ont

1) B'nai B'rith signifie «fils du Covenant», ou «fils de l'Ancienne Alliance» c'est-à-dire de l'Ancien Testament.

L'abaissement moral et l'hébétément de tous les peuples résultent d'un genre d'espionnage qui est essentiellement juif et dont les ramifications et les activités s'étendent et se développent de plus en plus. Au sein de toutes les nations cette machine infernale fonctionne merveilleusement à travers les voies les plus ténébreuses et par les moyens les plus subversifs.

Le centre de cette puissante organisation se trouve à New-York, et s'appelle tout simplement «Information and Service Association». Cinq mille agents payés, cinquante mille membres bénévoles entretiennent cette organisation sans précédent. Sydney Wallach, membre de l'American Jewish Congress est le directeur du service d'espionnage. Cet espionnage juif dresse la liste secrète des hommes et des femmes hostiles aux Juifs et les assassine lâchement lorsqu'ils deviennent trop gênants. Le personnel de cette organisation est composé de membres issus des rangs de la Loge des B'nai B'rith, connu sous le nom d'American Vigilant Association, dont les membres sont initiés à tous les crimes crapuleux et exécutent les ordres des supérieurs avec ardeur en supprimant les chefs importants et dangereux de l'antisémitisme. A la tête de cette Association se trouve Samuel Untermyer, avocat juif.

Tous ceux qui s'opposent directement ou indirectement à la ploutocratie juive et à la domination d'Israël ne sont plus en sûreté. Derrière toutes ces bandes de malfaiteurs et de supergangsters, s'abrite le redoutable et méprisable judaïsme. Et la liste des victimes s'allonge considérablement.—

également leur Parlement «Jewish Board of Deputies», organisé en 1883. Son but est d'organiser les Juifs de tout l'Empire. La grande organisation démocratique des Juifs du monde «Le Congrès juif Mondial» fut fondé à Genève en 1936. Il représente sept millions de Juifs et intervient constamment auprès des Délégations à la S. D. N. puis l'O. N. U. Son activité diplomatique est internationale et pour laquelle un conflit européen est la seule victoire de la juiverie internationale. Ce Congrès est la succession de «l'Alliance Israélite Universelle». Léon Blum(1) faisait partie de son Comité.

Toutes ces puissantes organisations se trouvent sous la surveillance étroite du Kahal qui leur donne des directives. Dans chaque pays où il y a des Juifs, il y a un Kahal calqué sur l'unique modèle. Le Kahal de France, c'est le Grand Consistoire central dirigé par le Grand Rabbin; le Président est le baron E. de Rothschild(2). La Société des Nations, l'Organisation des Nations Unies, le Bureau International du Travail, le Bureau de Coopération intellectuelle, la Banque des règlements internationaux, bien qu'ils ne soient pas officiellement sous l'étiquette juive, sont entièrement asservis au pouvoir de Kahal. Telle est la force de l'Etat juif dans les Etats démocratiques! Au Congrès du «Rassemblement Universel pour la Paix», le Dr. Temple, archevêque anglican, pro-juif, de New-York, s'exprimait en ces termes: — «Il sera peut-être nécessaire qu'il survienne de nouveau une terrible grande guerre pour rétablir l'autorité de la S. D. N., il faudra peut-être que la génération actuelle et les générations futures soient décimées, sacrifiées, pour que la Ligue Genèveise en sorte raffermie, tout comme la dernière guerre fut indispensable à sa

1) «L'Ovend Neïes», un quotidien yiddish de Londres publiait le 30 Novembre 1937 un article, sous le titre «Une colonie au pays d'Israël portera le nom de Léon Blum». — «Le Ministère du Travail du Fond National Juif décida de réunir la somme spéciale de 100.000 dollars dans le but de fonder une colonie au pays d'Israël, qui portera le nom mondialement renommé du leader socialiste Léon Blum. Les Leaders sionistes et le Histadruth (les Juifs socialistes palestiniens) ont toujours trouvé en Léon Blum un ami dévoué des aspirations du sionisme. Il n'y a pas une seule réalisation importante dans le mouvement Sioniste sans l'aide de L. Blum, et cette aide fut toujours donnée à profusion. Le Fond National Juif, dont le but est de racheter le sol du pays d'Israël comme une propriété nationale pour le peuple Juif est en complet accord avec l'activité et les principes du leader socialiste à réputation mondiale».

2) La liste des dirigeants est donnée dans l'Annuaire 1937-38.

création».

Qu'il se réjouisse ce prélat scélérat, pasteur de la paix! La deuxième tranche de la grande guerre fut gagnée pour raffermir l'autorité judéo-maçonnique, mais oblige-t-elle les peuples à s'entre-égorger tous les quarts de siècle sur les champs de bataille?...

Sous prétexte de culture et d'œuvres de bienfaisance, toutes ces associations juives voilées trament toutes les grandes affaires politico-financières, destinées à corrompre tous les régimes, à mener tous les peuples à la décadence et à la ruine, et à assurer l'hégémonie mondiale d'Israël. C'est dans ces repaires occultes que la paix, la guerre, la liberté sont traitées comme des affaires pour troubler les nations, pour semer la discorde entre les peuples, pour soudoyer les trahisons, pour profiter de tous les conflits, pour armer les peuples au nom de leur indépendance nationale pour les abandonner ensuite à mi-chemin d'entre-égorgement...

«Il faut apprendre, écrit F. Céline, à repérer la marque, la trace, l'emprise, l'initiative des Juifs, dans tous les chambardements du monde, où qu'ils s'effectuent, en n'importe quel lieu où se préparent les hécatombes, la destruction systématique, acharnée, des esprits et des viandes aryennes... Il faut apprendre à déceler dans la pratique quotidienne, la couleur et le ton, la jactance, de l'impérialisme juif, de la propagande juive ou franc-maçonnique, il faut apprendre à percer, déterminer, au fond de toutes les ombres, à travers tous ces dédales phrasouilleurs, entre les trames de toutes les calamités, derrière toutes les grimaces, l'universel mensonge, l'implacable mégalomanie conquérante juive... Ses tartuferies, son racisme, tantôt larvaire, tantôt arrogant, tantôt délirant...».

B. - L'ANGLETERRE

A notre avis, au temps où nous vivons, la civilisation n'est qu'une grave maladie héréditaire. Très dangereuse au point de vue International. Par contre, la syphilis, qu'on croyait nocive aux générations futures, se classe maintenant parmi les maladies inoffensives.

Un civilisé ne peut jamais se passer de ses tares. Tous les contagieux se croient affranchis dès qu'on leur applique une forte dose d'arséniate de Finances...

Mais, plus on en injecte, plus la Société crève comme jamais.

Plus significative est la révolte des Mau-Mau, qui essayèrent de se débarrasser de ce fléau, la «civilisation».

L'assimilation étant impossible, la fusion de leurs filles avec les chrétiens a engendré dans tous les pays des types nouveaux qui conservent précieusement les anciennes traditions raciales et religieuses. Ils ont infusé leur sang dans les autres races; les peuples aryens furent plus ou moins contaminés par le virus juif.

Depuis que Cromwell, Protecteur de la République d'Angleterre en 1653, autorisa les Juifs à s'installer en Angleterre, la physionomie du pays prit graduellement un autre aspect: il fut enjuivé. L'avènement de Disraëli contribua à la grandeur, à la puissance de la juiverie mondiale tout en ruinant les trois quarts des anciens propriétaires fonciers anglais. Le grand écrivain anglais Hilaire Belloc(1) a pu écrire ceci: «Dès le début du 20e siècle, celles de nos grandes familles terriennes d'Angleterre, non mêlées de sang juif faisaient exception. Dans presque toutes, le mélange était plus ou moins apparent. Dans certaines, il était tellement fort, que l'aspect physique et le caractère étaient devenus entièrement juifs, et des membres de la famille étaient pris pour des Juifs chaque fois qu'ils voyageaient dans des pays dont l'aristocratie n'avait pas subi, ou bénéficié, du même mélange». — Comme écrivain, Disraëli s'était déjà fait le champion de sa race avec un grand talent. Il a parlé de ses coreligionnaires avec beaucoup d'émotion, il a plaidé leur cause, décrit leurs malheurs, suscitant en leur faveur la sympathie et la pitié. Il fut un grand Juif. D'après lui, les races ne conservent leur moralité, leur vigueur, leur capacité aux grandes choses qu'à la condition de garder leur sang pur de tout mélange. La supériorité réelle n'existe que chez les races pures, intactes. La sève originelle doit être transmise sans aucun mélange. Et parmi les races privilégiées la plus pure de toutes est celle des Juifs; telle est la conclusion de sa théorie. Quelle leçon exemplaire pour les antiamans... et antihitlériens... Champion de l'impérialisme britannique, il préparait les voies à l'impérialisme d'Israël. C'est lui qui a ouvert aux Juifs toutes

(1) Hilaire Belloc, —«Les Juifs».—

les portes de la haute société et du gouvernement anglais; il a travaillé avant tout à la grandeur de sa race. Depuis, les conquêtes des Juifs en Angleterre furent imposantes. L'aristocratie anglaise, cruellement éprouvée par la crise, a contracté de nombreux mariages avec les financiers Juifs. La liste est stupéfiante, à telle enseigne que la noblesse anglaise, est la plus enjuivée du monde. Malgré le sentiment impérial des Anglais, malgré la force de ses traditions, l'influence israélite est devenue très puissante. Il existe d'innombrables loges maçonniques autonomes, relevant du Grand Ordre d'Israël. Et pour renforcer son Empire, la Grande Bretagne se sert de la S. D. N., du Sionisme nés de la pensée juive. Disraëli fut une chance inouïe pour le royaume d'Israël! Aujourd'hui, on constate une telle pénétration une telle prise de possession de toutes les classes dirigeantes par Israël que cela n'est presque plus ressenti. Un empoisonnement général des gouvernements et des dirigeants britanniques! Il n'y a plus d'Angleterre, il n'y a plus qu'une Judéo-Angleterre, dont les deux éléments sont mêlés, par métissage, d'une façon presque indissoluble.

Lambelin(1), dans son ouvrage, a compté en 1921, 26 baronnets juifs, 26 Knights, six conseillers privés de la Couronne, six membres du Country Council de Londres; des propriétaires, des actionnaires et de nombreux rédacteurs dans la presse anglaise. L'Inde a été gouvernée après la guerre par trois juifs: M. Montagu, Sir William Meyer et le comte Reading(2).

Maurice Paléologue, signale dans son livre, «Aux Portes du Jugement Dernier» paru en 1940, que le prince Albert, mari de la reine Victoria et ancêtre de tous les princes anglais actuels, était fils naturel d'un Juif.

Du vivant de la reine Victoria, le prince de Galles, le futur roi Edouard VII, acceptait, pour ses immenses besoins, les bons offices des banquiers et des financiers juifs. Ceux-ci lui prêtaient de l'argent sans intérêts, sans reçus, mais ces services devaient largement se payer un jour. Levi Lawson, juif, devint Lord Burnham. Ernest Cassel, juif, venu d'Allemagne fut le banquier, l'ami intime du roi et reçut le titre de baronnet. Il maria sa fille à un lord, et rendit son dernier soupir dans les bras du

(1) Lambelin, — «Le règne des Juifs chez les Anglo-Saxons». —

(2) Voir: Appendices, — Aristocratie britannique.

roi Edouard VII. La grande guerre consolida la puissance juive en Angleterre et consacra la domination juive sur tous les belligérants. Cependant les Anglais, plus enjuivés que les Français dans la classe dirigeante, sont moins atteints dans la masse.

Le roi Georges V accomplit en l'honneur de la juiverie ce que la reine Victoria fit elle-même, en proclamant le juif Montefiore le plus grand homme du royaume. En 1914, le conseil de la couronne, la plus haute institution de l'Angleterre, qui se composait de douze membres comptait 9 Juifs et 3 Anglais.

Les organismes de l'Etat britannique sont de plus en plus envahis par les Juifs. Le secrétaire du Cabinet, du Conseil privé et du Comité de défense impérial est le Juif sir Maurice Hankey. Joseph Chamberlain, père du premier ministre Neville Chamberlain était de sang juif(1). Le fils de Lord Halifax a épousé la petite fille d'un Rothschild. Le vicomte Cranborne, collaborateur d'Eden, a épousé une arrière petite-fille du Juif Bernal Osborne. Les deux Macdonald, père et fils, bons serviteurs des Juifs, étaient en relations étroites avec l'organisation juive le P. E. P. (Political and Economic Planning) dont le chef est le juif Israël Moses Schiff et dont le but est de faire passer le contrôle de toute la vie économique du pays dans des mains juives. On saisit maintenant pourquoi le «Fauteuil présidentiel» de Macdonald fut négatif dans la question arménienne.

Onze Juifs de pure race siègent à la Chambre des Lords. Le marquis de Zetland, secrétaire d'Etat pour l'Inde, est un franc-maçon notoire. Son sous-secrétaire d'Etat est lord Stanley, fils de Lord Derby, dont la sœur a épousé un Rothschild. Deux de ses collaborateurs immédiats sont les Juifs Sir Cecil Kish et sir H. Strakosch. Le ministre des Pensions est M. Ramsbotham qui a épousé une juive de Stein. Le sous-secrétaire d'Etat pour l'Air, a été pendant de longues années sir Philip Sassoon(2). Le chancelier du duché de Lancaster est le comte

(1) André Spire, «Quelques Juifs», 1913. — Cet écrivain Juif le prétend — on relève dans l'ascendance des Chamberlain, les noms juifs d'Andade et de Herben. —

(2) Arrière petit-fils d'un pauvre petit juif, colporteur à Bagdad. Pendant la grande guerre, il fut le secrétaire particulier du Maréchal Haïg. Très influent, il fut le patron politique de Eden. Il fut le conseiller privé et l'ami intime de l'ex-roi Edouard VIII, qui fréquentait souvent la propriété de ce juif. Sassoon avait été délégué par le Kahal, à la surveillance et au modelage du cerveau de ce roi.

Winterton, qui déclara un jour à la Chambre qu'il ignorait s'il avait du sang juif, «mais que s'il en avait, il en serait très fier».

Sir S. S. Abrahams, est Chief Justice pour le Tanganyika; Sir A. M. Green, est haut-commissaire pour les Indes à Londres; Sir F. Mende, est membre du War Office; Sir F. G. Newbolt est membre de la Cour Suprême; Sir Claude Schuster est secrétaire permanent du Chancelier de l'Echiquier. Les ministres lord Herbert Samuel et Samuel Hoare sont des Juifs. L'arrière-grand-mère de A. Eden répondait au nom de Frances Schaffa-litsky; lui-même a épousé une juive, la belle-sœur de Litvinoff. M. Eden, ce dandy londonien, est un cousin germain du baron Juif et anglais William Wisemann, le chef du service d'espionnage britannique à New-York. Ainsi, il avait ses entrées libres dans le judéo-bolchévisme international. Haut dignitaire de la franc-maçonnerie, sa chute fut d'ailleurs une grave perte pour le Judaïsme. Et ce jour-là 10.000 Juifs et Bolchéviks firent une démonstration, le poing levé, devant l'ambassade d'Allemagne à Londres.

Sir Hore Belisha, du vrai nom Ben Horeb Elisham, fut ministre de la défense nationale. C'est un Juif de Mogador, 100 0/0, qui a été préposé à l'organisation de l'armée anglaise?...

Le Duc de Windsor, l'ex-roi Edouard VIII, franc-maçon notoire, façonné par Sir P. Sassoon, le Juif, épousa la divorcée Simpson. Ce mariage a failli faire crouler le trône de l'Empire britannique. La nouvelle génération royale cultive des relations intimes de voisinage avec la baronne de Cahen, dont le mari est le fameux financier juif de la cité. Les filles, Sarah, Esther, Rachel sont les compagnes favorites d'Elisabeth, reine d'Angleterre. Symptôme de la politique de la Grande Bretagne.

Le journal anglais, «Free Press» a pu se résumer les paroles suivantes: «Les leaders de tous les partis politiques anglais étant aux «ordres de la puissance politique et financière juive, il est permis de dire que le gouvernement britannique y compris son Intelligence Service, est mené, non pas par 10 Downing Street et Westminster, mais par Great Russel Street, siège de l'organisation sioniste».

En effet, l'Intelligence Service, dont la première fondation est due à Cromwell, représente le super-gouvernement de

l'Angleterre. Une mystérieuse organisation, avec des filiales et ressources infinies, puissante, elle est supérieure à la Couronne et au Parlement. C'est une inspiration juive, entièrement au service des intérêts et de la politique internationale juifs.

Le Lord-Maire de Londres pour l'année 1942 était un nommé Samuel Joseph et son concurrent, sir Frank Politzer, est également un juif.

Les mines d'or du Transvaal sont presque entièrement dans les mains des Juifs: les majors généraux Pereira, Rosenthal, De Beers, Sir D. Harris et Sir S. Gluckstein, magnat du tabac. Sir W. H. Goschen, Sir C. E. Hambro, Sir H. Marks sont les grands de la Banque, de l'Assurance. Sir F. Joseph est président de la Fédération des Industries britanniques. Les industries chimiques sont dans les mains de Lord Melchett; le pétrole appartient à Lord Bearsted. Le fils de Chamberlain est directeur dans le grand trust juif «Impérial Chemical Industries». La liste énorme est stupéfiante, la proportion est considérable.

Lord Charwell, — ce n'est du reste que depuis son anoblissement en 1941, qu'il s'appela du nom de la petite rivière qui passe à Oxford, son patronyme véritable étant Lindeman à la Chambre des Lords, — jouit d'un immense prestige politique. Churchill en 1951, nomma le professeur Lindeman (Lord Charwell) ministre de l'énergie atomique, et l'a laissé s'installer au No. 10 Downing Street.

Telle est la Société anglaise! Toutes ces alliances des plus grandes familles d'Angleterre et de France avec des Juifs ont engendré l'abâtardissement et la perversion des idées et des caractères de la société actuelle. L'Empire britannique n'est autre chose qu'un empire de judaïsation mondiale. C'est la finance juive qui agit et exerce son influence. C'est entièrement l'esprit juif qui règne. Et l'Angleterre, le pays le plus enjuivé du monde, est grandement responsable de la prédominance de la juiverie en Europe.

Ces quelques lords convertis ou enjuivés, ou domestiqués des juifs, arrivés au sommet du pouvoir politique et financier, jouent un rôle décisif dans la vie des peuples et tiennent dans leurs mains le sort du monde... L'Empire britannique, fortement secoué, est aujourd'hui en péril, et doit périr!...

«Goethe est transporté, écrit Houston S. Chamberlain, d'une colère passionnée lors de la promulgation de la loi (1823) qui autorise le mariage entre Juifs et Allemands; il prophétise qu'elle aura les pires et criants effets – l'extinction de tous sentiments moraux. Tous les grands hommes le jugent un danger réel pour notre civilisation et pour notre culture... Nul verbiage humanitaire ne saurait supprimer le fait que cet état de choses (l'abâtardissement par mixtion avec les Juifs) implique une lutte, et que cette lutte est de toutes les heures. Là où elle ne se livre pas à coups de canon, elle se poursuit sans bruit au cœur de la société, par des mariages, par la domination des distances qui favorisent les croisements, par l'opposition des forces de résistance et de persistance inégales que présentent les types humains différents, par le déplacement des fortunes, par l'entrée en scène de nouvelles influences et la disparition d'anciens facteurs. Et c'est précisément dans cette lutte muette, plus encore que dans la lutte retentissante des champs de bataille ou de l'arène politique que se joue la vie ou la mort de notre race...»

C. – L'AMÉRIQUE

Les plus puissants leviers du judaïsme international se trouvent en Angleterre et aux Etats-Unis d'Amérique. Les pays anglo-saxons sont l'idéal d'Israël. Le puritanisme est un auxiliaire extrêmement précieux pour les Juifs qui le manient en virtuoses, dans de vastes campagnes d'opinion orchestrées par leur immense presse de langue anglaise, toujours en faveur des intérêts juifs.

L'Amérique, le pôle capitaliste, le pôle de l'or de la Juiverie, héberge sur son territoire environ cinq millions d'Israélites. L'Angleterre et l'Amérique sont devenues les deux coffres-forts de la finance juive. L'immensité de ces deux empires, leurs ressources inépuisables offrent un terrain propice à la pénétration quotidienne juive.

Le Président Franklin Roosevelt, d'après l'arbre généalogique établi par l'Institut Carnegie de Washington, descend d'une famille juive Rossocampo, expulsée d'Espagne en 1620. Cherchant asile en Allemagne, Hollande et autres pays, divers membres de la famille changèrent leurs noms en Rosenfeld, Rosenvelt, Rosenberg et Rosenthal. Les Rosenvelt de Hollande

devinrent finalement des Roosevelt et abjurèrent leur religion dès la première génération.

Mme Roosevelt, née Sara Delano, cousine au cinquième degré de son mari, Franklin Roosevelt, aussi descendante directe de Sara Delano, du côté de sa mère.

A l'occasion du nouvel an israélite en 1939, le Président envoya un chaleureux message de sympathie au judaïsme mondial. Il est le farouche défenseur d'Israël. En reconnaissance de sa «direction éminente, de son humanité et de sa défense infatigable des droits de l'homme dans le monde entier» la deuxième distinction annuelle du «Conseil National du Jeune-Israël», qui consiste en un rouleau de parchemin portant transcription manuscrite de la Thora, fut décernée au Président Roosevelt. D'autre part, les Juifs de New-York ont frappé une médaille à la gloire du Président, avec la tête de Roosevelt d'un côté et l'Etoile de Salomon, emblème de la juiverie, de l'autre, avec au centre une devise en hébreu qui se traduit: «Bonheur et sagesse à Franklin D. Roosevelt, notre moderne Moïse, qui conduisit les Juifs dans la Terre Promise sous le sceau de Salomon». Roosevelt et son National Recovery Act (N. R. A.) sont pénétrés et dirigés par le sionisme.

A la guerre de 1939, Roosevelt infirme, prendra l'initiative d'exiger une capitulation inconditionnelle de l'Allemagne hitlérienne.

Guidé par le mirage de la démocratisation universelle, Roosevelt s'est entouré à la Maison Blanche de hauts fonctionnaires juifs. Cordell Hull, secrétaire d'Etat, a épousé une juive, parente des banquiers juifs Kuhn, Loeb & Cie. Le Professeur Félix Frankfurter, né en Autriche, est professeur marxiste à l'Université de Harvard. C'est à lui que les Etats Unis doivent la trop fameuse loi du «Prêt et Bail» qui devait assurer la défense de la Grande Bretagne... de la Chine etc. Il est le principal conseiller juridique du Président; le juge Samuel J. Rosenmann, est le bras droit de Roosevelt; le juge fédéral L. D. Brandeis, de la Cour suprême, personnage très influent, est son conseiller; Samuel Untermyer, chef officiel de l'organisation du boycottage contre l'Allemagne anti-juive, membre de l'«American Vigilant Association», un autre conseiller A. A. Berle jeune, est son conseiller officieux, il est l'auteur de l'«Etat juif». Bernard M. Baruch est le président officieux des Etats-Unis, une vraie vedette de Wall Street; Henry Morgenthau, est se-

crétaire d'Etat au Trésor; W. C. Bullitt, demi-juif, ancien ambassadeur en France est conseiller du Président, c'est lui qui a obtenu la reconnaissance de l'Union Soviétique des Litvinov, par les Etats-Unis, Jesse Strauss, ex-ambassadeur à Paris, le Professeur Leo Wollman, est le président du Comité d'arbitrage du Travail, la Guardia, demi-juif, ancien maire de New-York; Mariner S. Ecclos ex-directeur à la Federal Reserve Bank; E. A. Golden Weiser, est directeur de la même banque; Robert Fehner, est chef de l'armée du C. C. C. (Civilian Conservation Corps); Benjamin Cohen, est conseiller à la N. P. P. C. (National Power Policy Commission); H. F. Guggenheim, est membre du Comité National de la Navigation Aérienne; David E. Lilienthal, est directeur de la Tennessee Valley Authority (Usine de force motrice); D. R. Richerger est dictateur du N. R. A. (National Recovery Act); Sidney Hillmann est membre du Comité N. R. A.; l'ambassadeur d'Eisenhower à Paris est le banquier Dillon, etc... etc...

Les Juifs Miss Hirsch, Adelman, Harry Bridges, Joseph Cahen, Joseph Jacob, Gleckstein, L. Lehmann, Sol Nitzberg et d'autres ont conduit au moment des grèves les diverses agitations communistes. Ce sont les grands industriels du cinéma de Hollywood ainsi que plusieurs stars juives célèbres qui alimentèrent considérablement l'activité communiste. Les grosses sommes obtenues de Hollywood furent dépensées particulièrement dans les régions agricoles de Californie. Il faut démasquer l'origine raciale de ces malfaiteurs. L'hégémonie judaïque menace le monde en démontrant par des articles retentissants, que pour l'émancipation de l'humanité l'Union Soviétique et les Etats-Unis étaient des centres magnétiques.

L'industrie du cinéma est la cinquième, par ordre d'importance, des industries des Etats-Unis. Elle emploie un capital d'environ deux millions de dollars. Les Juifs se vantent de posséder 95 0/0 de cette industrie. Une enquête a montré que ces grands requins ont encaissé d'énormes appointements et d'énormes bénéfices, alors que les compagnies qu'ils administraient, accusaient des pertes énormes et couraient droit à la faillite... Nous connaissons bien ce procédé juif classique!... La «Christian Free News» de Los Angeles écrivait en Octobre 1938: «Dans l'industrie du cinéma à Hollywood, qui est tout entière sous contrôle juif, tout écrivain, artiste ou acteur, qui est connu comme anticommuniste, avait été sévèrement boy-

cotté». «Boycottez les cinémas!» Hollywood est la nouvelle Sodome d'où la juiverie internationale contrôle le vice, les stupéfians, le jeu, et qui force les stars, les artistes, les écrivains, à travailler pour son pseudo-socialisme, est le cri alarmé de tous les Américaines patriotes qui réalisent le mal que peut faire le cinéma juif à l'éducation nationale. C'est la raison pour laquelle le peuple espagnol avait absolument interdit l'entrée de ces félonies en Espagne.

Cet envahissement du cinéma est aujourd'hui complet. Presque toutes les stars, les directeurs, les écrivains, les compositeurs ainsi que les agences de films sont Juifs. Tous les représentants de films américains sont juifs. A l'exception des ouvriers, des électriciens, accessoiristes, le personnel des studios est juif 75 0/0. Aux Etats-Unis, le cinéma est un moyen de propagande formidable. Le Juif relève ou abaisse les valeurs individuelles selon la race. Si elle est juive, il l'élève jusqu'aux nues. Cependant qui ne connaît pas Ruben Mamoulian, le célèbre metteur en scène? La presse juive le prenant d'abord pour un Juif, a prononcé l'éloge de ce grand talent dont la renommée fut mondiale; mais, lorsque un jour il eut le courage de dire qu'il était Arménien, son étoile pâlit. Depuis cette confession, les journaux n'en parlent plus.

Tous les producteurs juifs de Hollywood voteront pour Roosevelt, leur Messie; et en attendant, ils préparent une série de bandes où le poison démocrates-antihitlérien sera enrobé dans la beauté brune ou fausse blonde des stars juives, ces «pensionnaires au couvent». Ces films de complots sont destinés à l'Europe, particulièrement à la France. Le cinéma de Hollywood est à la fois une de leurs puissantes armes morales et l'un des fiefs de leur capitalisme. D'ailleurs, par Wall Street la finance juive étend son pouvoir sur les deux tiers de la vie économique américaine. Mais la part des Juifs est plus inquiétante dans la vie spirituelle de l'Amérique. Tandis que les descendants des «Pilgrim Fathers» travaillaient d'arrache-pied, les Juifs s'emparaient graduellement des universités, de l'édition; se taillaient la part du lion dans le théâtre, la littérature et surtout dans la presse. — Qui ne connaît pas le célèbre Hearst, le magnat de la presse?

Dans les Républiques, les Juifs ont remplacé le chef par une caricature de gouvernement, par un Président, pris dans la foule, parmi leurs créatures. Le Président interprète selon leur

désir, les lois existantes, et propose de nouvelles lois provisoires. Ils font passer des choses dont ce «mannequin impersonnel» aura à répondre.

Et le président Truman, le premier lanceur de la Bombe atomique, fut le successeur de Roosevelt. Ce dévoué chef d'Etat a offert une thora manuscrite enveloppée de velours, ornée de l'étoile de David, au docteur Weizman, président de l'Etat juif. Qu'il nous permette de nous étonner un peu. Comme son prédécesseur, Truman fut réélu président des Etats-Unis...

C'est un curieux président que le général Eisenhower, successeur de Truman, franc-maçon, — comme tous ceux qui se sont succédés à la Maison Blanche. Pendant la campagne électorale, en 1953, son nom décorait la boutonnière des rabbins d'Amérique: «I like Ike», et il fut favorisé par la Haute Finance. Dans sa famille on est anabaptiste de père en fils.

Remarquons en passant, que son nom fut connu à la faveur de la deuxième guerre mondiale et que son élection coïncide avec la condamnation à mort des espions atomiques, le couple Rosenberg. Or, ni Truman, ni Eisenhower n'ont osé les condamner, car la réhabilitation des traîtres juifs, soit du côté U. S. A., soit du côté U. R. S. S. a pris une réalité dénommée: «Coexistence»... Mais la «pause» n'était qu'une illusion pour sauver les apparences, créer de toutes pièces un armistice mensonger à la guerre de Corée.

Un immense pays riche comprenant 160 millions d'âmes est entre les mains de cinq millions de Juifs. Ainsi se réalisait la prophétie de B. Franklin: LA JUDAISATION DES ETATS-UNIS D'AMERIQUE!...

Déjà, en 1922, l'hebdomadaire de l'industriel d'automobiles Henry Ford, le «Dearbow Independant» capitule devant la puissance juive. On chassa impitoyablement le vainqueur de l'Atlantique, Lindbergh, en 1939, de la «Lindbergh Air Line». Le héros national était accusé d'antibellicisme. Les Juifs le couvrent d'injures les plus ignobles: «Le chef de la cinquième colonne»... (saboteur). Parce qu'au retour de l'Allemagne d'Hitler, en 1938, il a convaincu les Américains et le belliciste Roosevelt que la suprématie aérienne du IIIème Reich dépassait tous les commentaires.

D.— LA FRANCE

La prophétie juive réalisée: Paris a deux mille ânes...

«...La montée d'Israël aux plus hauts sommets est certaine. Nous verrons bientôt comment Israël gouvernera les nations après s'être emparé de toute leur fortune qu'il multipliera au-delà de toute mesure et nous verrons comment Israël balayera loin de lui les habitants de toute la terre, comme il fit les Chananéens...

Quand les fils de Jacob, par leur supériorité, se seront assuré tout ce qui garantit une longue vie sur cette terre et se trouveront ainsi capables de survivre à toute autre race, alors personne ne pourra nier que sera réalisée cette époque tant désirée par tous les philanthropes, cet espoir de tout cœur généreux qui est la fraternité universelle(1)...

Economiste juif, qui a pris le nom de
DU MESNIL — MARIGNY.

Malgré l'ancienneté, j'estime que la valeur réelle de cette citation n'est pas périmée. Tout au contraire, cette «fraternité universelle» sous la férule sadique et impitoyable du peuple élu s'approche à pas de géant pour les peuples hébétés qui, à l'heure actuelle, s'entre-déchirent affreusement à la grande satisfaction des judéo-maçons. Guerres civiles, guerres étrangères, conflagration générale tout leur sera bon pourvu qu'ils règnent. C'est son droit selon qu'en a décrété Jahweh. Il faut aider Dieu dans sa tâche dans cette atteinte mystique qui n'exclut ni les manœuvres, ni les calculs, ni les profits.

La juiverie, par ses diverses ramifications, contrôle intégralement toutes les internationales: internationale maçonnique, financière, socialiste, communiste. Au fond, il n'existe qu'une seule internationale intégrale: l'internationale juive, financière, inflexible, sinieuse et insatiable. L'action qu'elle exerce est difficile à mettre en lumière parce qu'elle est occulte et qu'elle use d'une prodigieuse diversité de moyens. Au bénéfice de ses fins propres, elle s'adapte merveilleusement à chaque tendance

1) Du Mesnil-Marigny, «L'histoire de l'Economie politique des peuples anciens», 1878.

idéologique; elle est souple et élastique. «Il y a cent ans, écrit H. S. Chamberlain, le philosophe Herder avouait avec mélancolie que les nations grossières de l'Europe s'étaient faites esclaves volontaires de l'usurier juif. Il pourrait aujourd'hui en dire autant de la partie de beaucoup la plus considérable du monde civilisé. La possession de l'argent n'est en soi que peu de chose: ce sont nos gouvernements, notre justice, notre science, notre commerce, notre littérature, notre art... qui sont devenus esclaves plus ou moins volontaires des Juifs et qui traînent aux deux pieds la chaîne de servitude(1)...»

Les chefs d'Israël savent parfaitement qu'ayant pu accéder aux plus hauts degrés de l'Etat grâce au libéralisme démocratique, fléau de l'humanité, il leur fallait conserver cette situation prépondérante. Pour protéger leur intrusion dans une nation, il leur fallait d'abord anéantir le sentiment national des envahis pour prévenir toute réaction de révolte et de défense. «Le nationalisme, écrivait le «The Sentinel» de Chicago le 24 Septembre 1936, est un danger pour le peuple juif; aujourd'hui comme à toutes les époques de l'histoire, il est prouvé que les Juifs ne peuvent demeurer dans les Etats forts où s'est développée

1) Au temps de Chamberlain, la radio n'existait pas encore et le cinéma était à ses débuts. Hollywood était inconnu. Aujourd'hui, les speakers de la radio, les stars, les scénaristes, les metteurs en scène, les producteurs, les opérateurs dans le monde entier sont tous Juifs déguisés sous des noms étrangers.

Il faut lire le livre de Louis F. Céline «Bagatelles pour un massacre», et vous comprendrez mieux comment on devient une «étoile» de cinéma. Ouvrage très intéressant, voire tragiquement humoristique. Un avertissement précieux pour les Goyms contemporains aveuglés.

Le No de l'«Humanité» (Dimanche) du 22 Février 1953, consacrait sa page cinématographique sous le titre: «Hollywood va-t-il s'assurer le contrôle exclusif (financier politique) du cinéma du monde capitaliste? et il ajoute: «Qu'est ce que la Twentieth Century Fox?» Financièrement, cette organisation est une filiale des trusts américains de l'électricité, de la banque Morgan et Dupont de Nemours, c'est-à-dire des gros trusts atomiques, des maîtres des Etats-Unis. Elle est étroitement liée aux sept autres grosses firmes du cinéma américain.

«Politiquement, elle appartient aux trusts qui font la politique américaine et donnent des ordres au gouvernement. Elle agit dans l'intérêt de l'impérialisme américain pour mieux tenir en main ou s'approprier les moyens de production du monde capitaliste entier et pour mieux le coloniser. Le cinéma est un moyen de propagande capital. Elle l'utilise pour inciter les peuples à accepter la colonisation et pour les préparer à accepter la guerre».

une haute culture nationale». Il faut effacer les traditions, tous les souvenirs du passé, il faut surtout détruire la famille, fondement de toute société civilisée, pour éviter que par le souvenir familial ou la curiosité historique ne réveille dans les âmes le regret des bonnes époques du bonheur passé. Léon Blum, arrivé à la présidence du Conseil, a fait rééditer son précieux livre sur le «Mariage», comme cadeau à la génération montante(1)...

Sans patrie, sans famille, sans idéal élevé, les Juifs ont abusé, bafoué, vendu, «cabotinisé» les sentiments les plus nobles, les plus précieux des sociétés humaines; par leur mercantilisme ils ont tout dégradé, tout corrompu; avec leurs prophéties menaçantes, leurs imprécations véhémentes, leurs talents d'espionnage et de trahison, ils poursuivent implacablement une mission folle, celle de dominer le monde. Et pour en venir à leurs fins, ils n'ont qu'un idéal, qu'un culte: adoration du Veau d'Or. Car celui qui devient le maître absolu de l'or devient par cela même le maître absolu du monde. Qui peuvent être ces maîtres sinon les fils errants de Babylone? La puissance de l'or plane au-dessus des nations, tout dépend d'elle. L'or est le centre d'attraction. Déchus du plus beau patrimoine humain, l'amour du grand et du noble, les Juifs, agenouillés devant le Veau, attirent dans leurs coffres-fort l'or qui se tire, par la

1) Léon Blum, de son vrai nom Léo Karfunkelstein, est d'origine Bulgare; il suffit de lire «Le mariage», — Ouvrage très édifiant. «Qu'avant le mariage dit-il, la femme dépense tout ce qu'il y a d'ardent dans son instinct, tout ce qu'il y a de mobile dans son caprice, qu'elle épuise par un nombre indéterminé d'aventures, qu'elle use son inquiétude sentimentale, son expérience avide et toujours en quête, qu'elle consume ce moment de la vie où la vie paraît la plus précieuse et la plus courte, où toute heure qui n'est pas donnée à des sensations puissantes paraît une heure anticipée par la mort, où l'imagination ajoute tant de force à l'élan des sens... Il apparaît donc nécessaire que la femme, elle aussi, ait mené sa vie de garçon sa vie de passion et d'aventures. La femme aussi a sa gourme à jeter... Les jeunes filles quitteront l'abri de leur famille le jour où elles se sentiront de force à voler seules... Tout se passera pour elles comme pour les jeunes gens... Je veux que les jeunes filles cèdent franchement à l'instinct, qu'elles aillent au bout de leur désir, qu'elles se donnent quand il leur en vient l'envie... Chaque fois qu'on éprouvera un attrait vif, sincère, pourquoi s'en défendrait-on, pour qui se garderait-on intact ou plutôt vierge? Et pour les initier, je prévois l'intervention d'un homme d'âge moyen, plein d'expérience et d'usage... il n'est ni plus difficile ni plus choquant d'apprendre à ne pas avoir d'enfants que d'apprendre à les faire... Je n'ai jamais discerné ce que l'inceste a de proprement repoussant, et sans rechercher pour quelles raisons l'inceste, toléré ou proscrit dans certaines sociétés, est tenu

mine et par la charrue des travailleurs, des entrailles de la terre! Race parasitaire, qui s'entend pour vivre du travail et de la production d'autrui. «Qui travaille déroge» commande le Talmud. Le produit du labeur de tous les travailleurs passe dans la main des Juifs sous le nom d'intérêts de la dette nationale. La ligne Maginot a été construite pour la défense du mur d'argent. Et le bétail humain non-juif, le soldat, l'instrument de Yahweh, se laisse docilement conduire à l'abattoir pour la suprême défense des intérêts de ces ploutocrates tyranniques!...

Sur les ruines de la noblesse féodale fut bâtie l'aristocratie de la finance, — la féodalité financière juive. Vieille noblesse et vieille bourgeoisie sont tombées dans l'indigence. Les banques juives s'élèvent dans le monde entier comme des citadelles orgueilleuses et l'or est le plus grand levier de leur puissance. Jésus entra dans le temple, renversa les tables des marchands et leur dit: — «Ma maison sera appelée une maison de prière. Mais vous, vous en faites une caverne de voleurs». Depuis deux mille ans, ces paroles sublimes n'ont pas été entendues; et le nombre des voleurs a pris une proportion alarmante. Les fils de Jacob ont agrandi leur sphère d'action dans tous les coins de la terre, et leur capitalisme odieux a amené

pour un crime dans la nôtre, je note simplement qu'il est naturel et fréquent d'aimer d'amour son frère et sa sœur...».

Ce livre a fait scandale dans la société anglaise. «The Jewish Chronicle» trouve la thèse de Blum audacieuse et «bien française». L'«Action Française», s'indigne contre cette accusation monstrueuse. — «Cette façon de désapprouver en louant, dit-il, et de rejeter du sein d'Israël, pour l'attribuer aux Français, une thèse immonde, une doctrine de bordel est essentiellement sémitique et d'une hypocrisie raffinée. Ce journal oublie que les Français autochtones ont le sens familial très développé et que ce principe de la nécessité de la prostitution, préalable au mariage, provoque chez les Français un mouvement d'horreur. La virginité féminine est entourée en France d'un unanime respect. L'insulte du journal ne nous atteint pas. C'est un ouvrage de perversité, de forme destructrice, tenant aux origines ethniques et qui érige la souillure en principe. C'est de la tribu de Blum...».

Pierre Gignac, ancien ministre, en 1949, dans une lettre ouverte à Léon Blum concluait par ses sentiments un peu tardifs: «Je me demande vraiment si le Français de vieille souche que vous êtes, le combattant glorieux, l'héritier de nos traditions nationales, jouissez encore de ce bon sens et de cette perspicacité légendaire dont vous nous avez donné tant de preuves pour vous permettre de nous traiter de «lâche» et de mauvais Français».

«Mais laissez-le donc nous juger, ce peuple, dont vous savez bien ce qu'il pense, laissez-le s'exprimer librement et choisir ses élus. Vous ver-

l'humanité à cette anarchie sociale, politique et économique. Quelle merveilleuse aubaine, pour ces éternels nomades, fut le jour où le cosmopolitisme babylonien de Napoléon leur a donné des compagnons de voyage, le pêle-mêle de l'univers!...

Dans leur psychose frénétique, les Juifs se sont assurés la production et le contrôle de l'or sur le marché mondial. Les maîtres de l'or s'appellent Rothschild, Bleichröder, S. Amar, Kuhn, Loeb & Cie, Japhet, Finaly, Dreyfus, Baruch, Stern, Lazard, Cahen, Zaharof, Seligman, Warburg, etc. L'or remplit les fonctions d'ultime moyen de paiement international et, dans une certaine mesure, d'étalon de valeurs, il met donc ceux qui le possèdent à même d'acquiescer, sur les marchés du monde, tout ce qui leur est nécessaire. Ils peuvent donc amener les plus grandes perturbations. Toutes les matières premières peuvent être concentrées dans leurs mains et ce qui leur permet de prélever des prébendes catastrophiques sur les peuples. Au besoin, ils peuvent baisser ou hausser les prix, ruinant les petits commerçants et les cultivateurs. Baisse monétaire, crise artificielle, réduisent à néant le fruit du travail péniblement acquis, au profit de ces financiers requins, puisque l'or, comme monnaie d'échange leur apporte des bénéfices, des commissions astronomiques de milliards. L'or, ce moteur dont dépendent tous

rez alors, vous et vos complices, le résultat de la consultation!

«A la vérité, voyez-vous, vous suez la peur du verdict populaire».

« Vos sarcasmes et vos lamentations haineuses ne traduisent que la crainte de notre éligibilité».

«Voilà ce que je tenais à vous dire, M. Léon Blum; et croyez bien qu'ils sont très nombreux ceux qui, comme moi, pensent avec raison que vous êtes toujours un de ceux qui ont fait le plus de mal à la France».

Il est entendu qu'à la troisième abomination mondiale, M. Dignac sera condamné à l'indignité nationale...

A cette belle époque de la 4^{ème} République, — quand Charlie Chaplin alias Thonstein recevait la Légion d'Honneur à Paris, et Léon Blum aussi comédien que Charlie avait été déjà enterré avec une cérémonie royale dans son «pays natal», — un grand français venait d'expirer dans une atmosphère irrespirable. La presse «issue» a élevé sa voix infecte contre le grand philosophe et polémiste Ch. Maurras comme «Collaborateur» «fasciste», «bête dangereuse», etc. Ces journaux publièrent une brève notice biographique haineuse, quand on sait que retentissant écho ses idées ont eu en Europe!

Maurras a été un grand écrivain et un penseur inégalable. Parce qu'il était un vrai révolutionnaire français. La 4^{ème} respectueuse Marianne, de désordre et de carnage l'a fait mourir en prison. A l'âge de 84 ans, le combattant Maurras, toujours ferme et loyal est mort pauvre.

les rouages du mécanisme de tous les Etats, est entre leurs mains. Remarquons en passant le honteux trafic de la piastre indochinoise entre Paris et Saïgon, sous la 4^e République, dont les responsables étaient des hommes politiques influents: Ramadier, J. Moch, R. Mayer, Bidault, Mutter, avocat-conseil de Van Côt, ont lutté au Viet-Nam rien que pour la complicité des trafiquants de haut vol.

«Les Juifs, dit Toussenet, ont une banque à Paris qui leur rapporte des monceaux d'or, une institution au moyen de laquelle ils ont accaparé le bénéfice de tout l'escompte de la France. Il ne résulte pas, de toutes ces opérations d'escompte, un centime de bénéfice à l'Etat et ils ont fait appeler leur banque Banque de France! Cette prétendue banque française, cette coalition de gros banquiers judéo-français, a reçu le privilège de battre monnaie et de faire l'usure... «Cette maison financière se vide de temps à autre de son trésor en faisant transporter tout l'or à Londres ou à New-York; et pour adoucir la crise provenant de cette fuite de l'or, les ministres des Finances de toutes les Républiques, laquais des Juifs, écrasent, proussent le peuple sous des impôts exorbitants.

La Banque de France, la Banque d'Angleterre, Federal Reserve Bank, etc. n'ont aucun caractère national, et appartiennent à des particuliers ou à des groupes financiers dont 90 0/0 sont des Juifs. La colossale Finance Internationale n'a pas un centre. Selon les circonstances elle change de siège; au Moyen Age, c'était Amsterdam, et puis Londres, tantôt Paris, à l'heure actuelle c'est New-York(1).

Tout Etat endetté tend à passer à la longue sous la domination des Juifs. Pour se débarrasser de l'esclavage de l'or qui est le procédé juif d'étranglement des peuples, il faut répudier le système de l'étalon-or, pernicieux pour les Etats et revenir au système du «troc», si méprisé par eux. Chose presque impossible! La Démocratie est la patrie des profiteurs judéo-crétins, et les biens de tous sont tôt ou tard appropriés par eux, en réduisant l'humanité en un «troupeau d'autruches». «Lorsque toutes les richesses de l'Europe seront dissipées, il nous restera la Banque des Juifs», a dit Dostoïevsky.

1) Werner Sombart, professeur à l'Université de Berlin. — «Les Juifs et la vie économique». — Il démontre que l'organisation du capitalisme moderne est entièrement l'œuvre du juif.

Les grands quartiers généraux de la finance juive internationale sont surtout à Londres et à New-York. Il existe entre eux de nombreuses liaisons et ils travaillent en connexion lorsqu'il s'agit de questions politiques et financières intéressant la communauté juive mondiale. Ils ont planté leurs tentes de nomades, lourds de capitaux, en Amérique. New-York est le bastion de leur formidable puissance et ils ont dirigé, par le cabotage de Roosevelt, leur Messie, toute la politique intérieure et extérieure des Etats-Unis. Une poignée d'hommes qu'on laisse bloquer le chemin de la prospérité et du bonheur du monde entier et rendre les guerres inévitables.

En France, 90 0/0 de l'or appartient aux Juifs, ce qui leur permet de tenir sous leur pouvoir toutes les branches de l'activité du pays. En effet, une récente statistique nous met en présence d'une révélation sensationnelle: Usuriers 98 0/0 — Métaux précieux 92 0/0 — Spectacles 90 0/0 — Antiquaires 82 0/0 — Banquiers 79 0/0 — Intermédiaires 75 0/0 — Journaux 100 0/0 — Radiophonie 95 0/0 — Publicité 75 0/0 — Avocats 65 0/0 — Vedettes 88 0/0 — Commerçants 55 0/0 — Médecins 60 0/0 — Professeurs de l'Université 50 0/0 — Hauts fonctionnaires 55 0/0 — Industriels 50 0/0 — etc... travailleurs manuels... 0,002 0/0. Naturellement la terre est vile pour eux, mais cela ne les empêche point de pressurer 20 millions de paysans français avec leurs grands trusts: Sucreries, Engrais, Grands moulins, Sociétés laitières, Transports, Assurances. 75 0/0 du commerce français sont drainés au profit de 40 maisons juives ayant plus de 15.000 succursales. Six réseaux de chemin de fer sur sept exploités en France leur appartenaient. Les 90 0/0 de faillites des maisons juives sont frauduleuses et fructueuses pour eux. Pendant la guerre de 1914, 238 usines de guerre sur 240, étaient financées par le Juif Baruch, sous 60 raisons sociales différentes. 140 milliards de francs-or furent engloutis par les financiers juifs et leurs complices de l'étranger avant la première guerre mondiale. Les petits porteurs français de fonds étrangers se souviennent très bien des pertes qu'ils ont subies!... Depuis la grande guerre jusqu'à 1939 plus de 400 milliards furent raflés par la Haute-Banque juive aux épargnants français, sans compter les vols commis pendant la guerre actuelle. Résumons: la fortune totale de la France s'élève à 1000 milliards (d'avant guerre), dont 750 milliards appartiennent aux Juifs, sur une population de 42 millions dont environ deux millions sont Juifs et autant juifs

métissés. Telle est la brillante situation du pays qui s'appelle la France!... avec ses 1.500.000 fonctionnaires civils entretenus par le contribuable français.

Pour mieux colorer la vision des Français, nous présentons aux lecteurs l'article de Maryse Choisy paru dans l'hebdomadaire «Le Voilà» le 9 Janvier 1932, intitulé, «Un mois chez les financiers»: — «Les financiers Juifs; chez ceux-ci, on peut toucher plus encore à nu ce refoulement millénaire de l'orgueil dans leur enfance. Quelle plus magnifique trajectoire que la carrière d'un Rothschild qui naît dans le ghetto de Francfort où il débite sur le livre de l'avenir mainte humiliation et qui plus tard impose sa volonté à des Empereurs, qui place un ami comme ministre des Finances dans un Etat italien, qui prête à 5 0/0 au Pape. A une époque où les Juifs n'étaient rien, les Rothschild devinrent tout. Ici le désir de puissance ne se perd pas dans l'honorabilité puritaine. Il se manifeste pur, net, avec tout ses signes extérieurs de pourpre, de titres, de snobisme. C'est le désir de puissance d'un César, d'un Napoléon. La preuve: dès que dans la troisième génération, les Rothschild ont atteint tous les honneurs que peut rêver un enfant du ghetto, leur énergie au gain s'alanguit, ils ont presque honte d'amasser de l'argent. Ils mènent la vie désœuvrée de tous les fils de gentilhommes, sans doute parce que pendant longtemps toute occupation fut interdite aux Juifs, ceux-ci se contentent d'être des financiers purs. Ils ne s'intéressent à l'industrie que lorsqu'elle est exprimée en actions. Et comme ils sont nés au pouvoir à l'époque où il ne se conquiert plus sur le champ de bataille, mais à la Bourse, les Juifs emploient dans leur lutte les méthodes les plus neuves: la T. S. F. l'avion etc. Déjà Lionel de Rothschild avait des pigeons voyageurs pour être plus vite informé. On sait que sa grosse fortune vient de ce qu'avant les autres banquiers, il apprit la défaite de Waterloo. L'abdication de Napoléon, après Waterloo, fut d'ailleurs moins dictée par des raisons strictement militaires, que par le refus catégorique des banquiers de subventionner plus longtemps un tel gaspilleur d'argent..., il n'était bien entendu, pas question de gaspillage du matériel humain.

«La grande finance ne connaît pas non plus les frontières. M. de Wendel s'est associé, comme propriétaire d'usine dans la Ruhr, à la résistance passive contre l'occupation de nos troupes, qu'il avait votée par ailleurs comme député

français. Il a demandé et obtenu pendant la guerre, (1914), que nos canons ne bombardent pas Briey où les Allemands fabriquaient leurs avions. C'est qu'il avait à Briey des intérêts immenses.

«H. Finaly sait passer inaperçu. Pas de luxe extérieur. On ignore tout de lui. Les meilleurs rapports de police même n'ont jamais pu espionner que de prétendues habitudes de maisons closes. Pourtant nous le retrouvons partout, dans la lutte contre Loewenstein, dans la baisse et la hausse du franc, à la Banque de France, dans l'«Action Française» et dans les journaux de gauche («L'Homme Libre» et, en effet, il inspire l'Agence Havas dont il possède près de 15.000 actions et le contrôle des Messageries Hachette). Nous le retrouvons dans la Banque Commerciale Italienne et avec Gualino. Nous le retrouvons en Amérique avec Morgan. Il a le don d'ubiquité. Il demeure inconnu, invisible, mystérieux, comme un mage ou comme l'Empereur de Chine. La vraie puissance se cache.

«Règle du monde occulte: toute force exprimée perd par l'expression extérieure la moitié de son intensité. Les Génies, les Fées sont omnipotents tant qu'ils demeurent invisibles. Le secret est la condition sine qua non de toutes les initiatives. Quand un projet est connu, des ennemis matériels ou occultes se liguent contre lui».

Ce qui est encore plus grave, c'est que sur le territoire français les Juifs se sont accaparés du théâtre, du cinéma, de la radio et de la presse, instruments de la formation de l'éducation nationale. Les théâtres, les music-halls sont en grande partie dirigés par les Juifs; d'après une statistique d'avant guerre: Paul Abram (Odéon), Volterra (Marigny, Luna Park, Théâtre de Paris), Lehmann (Châtelet et Porte-Saint-Martin), Sayag (Ambassadeurs), Benoit-Léon-Deutsch (Théâtres Saint-Georges), Bernstein (Gymnase), Rosenberg (Théâtre Sarah-Bernard), Blum dit «Humble», Rappoport dit «Max-Mauray», Siritzky (Moulin rouge, Olympia, Marivaux, Max-Linder, Biarritz, César, et 200 salles de cinéma dans le Midi); Les Libermann (Studio-Universel, Caméra), Les Sezig (Gaité-Clichy, Gaité-Rochechouard), etc. etc. Le cinéma se trouve comme à Hollywood entièrement dans les griffes des Juifs. Les Osso, Godchaux, Natahn, Haik, Braunberger partagent la distribution des films avec les Souhami (Paramount), les Romains Pinès (Film R. P.); les Diamant-Berger, les A. Gance etc... Charles Burguet (Lévi) était le président de l'association des Au-

teurs de Films pour toute la France. Les producteurs et les vedettes les plus connus, les plus goûtés du public, grâce à leur publicité tapageuse, sont Juifs et la majorité des salles parisiennes appartiennent à des propriétaires juifs ou à des firmes juives(1).

Quant à la presse corrompue, cette terrible machine dont le pouvoir est constructif ou destructif, elle se trouve en majeure partie sous la puissance des possesseurs de l'or: les Juifs. 2.900 journaux et revues sont sous le contrôle des Juifs(2). C'est un puissant levier entre leurs mains qui savent admirablement s'en servir. Les Juifs sont si bien intégrés dans la vie française qu'ils se rencontrent dans tous les journaux. Ils exercent leur influence aussi bien sur les républicains que sur les réactionnaires et les révolutionnaires.

La presse dite «française» est aux mains des «habitants» en France. Peu de journaux échappent à leur emprise. Ils ne peuvent pas se passer de la plus formidable entreprise de distribution. Les Messageries Hachette, qui monopolisent de fait, depuis 1851, la distribution des journaux et de la librairie, et qui sont contrôlées par l'immonde Juif Horace Finaly, l'affamé d'or (ami du grand socialiste A. Briand). Presque tous les journalistes subissent l'influence de l'omnipotence juive, car la liberté d'expression de leur pensée est matée par la volonté des dirigeants de la direction des journaux. Ceux qui ont essayé de se libérer de cette onéreuse tutelle, comme François Coty, et Gustave Téry, s'y ruinèrent et leurs journaux tombèrent entre les mains des Juifs qu'ils avaient combattus. Les informations sont fournies par les agences qui se trouvent entièrement dans les mains des Juifs. Le directeur de l'Agence Fournier était le Juif Bollack, parent des Schwob-d'Héricourt, ex-directeur de l'«Agence Economique et Financière».

Mais la plus grande agence de publicité et d'information, la première et la plus importante de toutes les agences du monde est incontestablement l'agence Havas. Elle était de plus l'agence officielle du gouvernement français. Chargée de la propagande à l'étranger, l'agence touche une somme d'une trentaine de millions

(1) Voir: Les journaux «Parole Libre» et «La France Enchaînée». La liste des Juifs et mâtinés dans le théâtre et le cinéma français.

Surtout la performance sous la IVe République de Vincent Auriol.

(2) Appendice, Liste des principaux journaux enjuivés en France.

du Ministère des Affaires Etrangères. L'agence Havas a été fondée en 1835 par un Juif Sephardin Charles-Louis Havas. Parmi ses collaborateurs se trouvent le Juif Josaphat Beer qui fonda en 1849 à Londres, l'agence Reuter.

C'est après la mort du fils Havas en 1879 que l'agence devint une société anonyme, dont le principal actionnaire fut le baron juif Erlanger, soutenu par les Juifs, le baron Hirsch et Arthur Meyer – qui se convertit, – fondateur du journal «Le Gaulois». Le capital de la société s'élève à cinq cents millions de francs. Le directeur est M. Léon Rénier, qui est secondé par le Juif H. Finaly, ancien directeur de la banque de Paris et des Pays-Bas. L'agence détient la majorité des actions des Messageries Hachette, dirigées par le Juif René Schoeller. Cette agence a pour objet l'exploitation de tout ce qui touche à l'information et la publicité; tous les journaux lui versent une somme mensuelle pour recevoir les nouvelles de l'étranger, de là, la fastidieuse uniformité des nouvelles stéréotypées et souvent tendancieuses. Le Juif Rosenbleth possède 1.522 actions. Le Juif Jacques Stern(1), le richissime administrateur, a acheté 20.000 actions.

A l'avènement du Front populaire, l'action extrémiste juive fut dirigée par Bourgeon, dit Martial, chef du reportage français pour l'étranger. Le Juif André Hesse fut envoyé à Berlin pour la filiale de Havas et Raoul de Roussy de Sales, dit Jacques Fransallès, fils d'une juive, à la direction du bureau Havas aux Etats-Unis. Mme Gaymann, juive, sœur du conseiller municipal communiste, fut chef des informations étrangères. Le fils du baron juif de Gunsburg fut chargé de la censure des dépêches provenant de l'étranger. Tout le personnel est juif ou mâtiné. La place de la Bourse est prise d'assaut par les baionnettes d'Israël. Telle est la puissance de cette formidable agence qui s'appelle Havas!

On a dit que l'opinion est la reine du monde et la presse est son premier ministre. Vous imaginez-vous les ministres qui forment l'opinion générale française? Lisez dans les passages suivants, l'éclatante confirmation que les faits donnent aux Protocoles: – «La presse sert à enflammer les passions qui nous servent ou à entretenir les égoïstes des partis. Elle est vaine, injuste, mensongère... Nous la sellerons et la briderons étroite-

(1) Sa famille, paternelle et maternelle, est de nationalité allemande. Son père né à Francfort ne fut naturalisé qu'en 1902.

ment... Afin que les masses n'arrivent pas à deviner quelque chose par la réflexion, nous les détournerons de la pensée par des divertissements, par des jeux, par des amusements, par des passions, par des maisons du peuple... Bientôt nous proposerons par la presse des concours d'art et de sport de toutes sortes: ces intérêts détourneront définitivement les esprits des questions où il nous faudrait lutter avec eux. Se déshabituant à penser par eux-mêmes, nous serons les seuls qui proposerons de nouvelles directions à la pensée... C'est pourquoi nous continuerons à diriger l'esprit des libéraux, rêveurs utopistes, vers toutes sortes de théories fantastiques, nouvelles et soi-disant progressistes; car nous avons tourné la tête à ces imbéciles de non-Juifs avec un plein succès au moyen de ce mot «progrès»... Le progrès, comme une idée fausse, sert à obscurcir la vérité, afin que personne ne la connaisse, excepté nous, les élus de Dieu, ses gardiens. Quand notre règne sera venu, nos orateurs raisonneront sur les grands problèmes qui ont ému l'humanité pour l'amener enfin à notre régime salubre. «Qui se doutera alors que tous les peuples étaient dirigés par nous suivant un plan politique que personne n'a deviné pendant de longs siècles?».

Ainsi, pour détourner l'attention de faits beaucoup plus importants, beaucoup plus graves, les Juifs se servent par la presse jugulée, des événements, des faits insignifiants de nature à faire perdre au public l'habitude de raisonner et de penser par eux-mêmes. Et, abruti, le public adopte les idées toutes faites que la presse ou la radio lui insufflent!... Ils ont mis à leur service des hommes de toutes les opinions, de toutes les doctrines... Chacun d'eux sape de son côté les derniers débris du pouvoir. Rien n'est notifié à la société sans leur contrôle. Grâce à la presse, ils sont en mesure d'exciter ou de calmer, selon les circonstances, les esprits, de persuader ou de dérouter, en imprimant tantôt la vérité, tantôt des mensonges, en confirmant les faits ou les contestant, selon l'impression qu'ils font sur le public, en tâtant toujours prudemment le terrain, avant d'y mettre le pied...

Nous tenons à dire quelques mots sur l'activité du baron Erlanger dont il été question plus haut. Erlanger était un juif allemand né à Francfort. Après avoir renié sa religion – comme si cela changeait sa race, – il s'est introduit en France où il a acquis une fortune colossale et aussi une réputation détestable. Il n'était qu'un simple boutiquier de bric-à-brac, mais il

devint multimillionnaire dans des circonstances étranges. La guerre de Sécession de 1860 aux Etats-Unis, mit aux prises les Fédéraux (Nordistes), partisans de l'abolition de l'esclavage, et les Confédérés (Sudistes), partisans de l'esclavage. L'argent manquant aux Sudistes, ils tentèrent un emprunt en France. La petite maison Erlanger fut chargée de l'emprunt s'élevant à 75 millions de francs. Erlanger, homme habile, ramasse à vil prix à la Bourse tous les titres et devient le seul détenteur avec 80 0/0 de bénéfices.

Les Sudistes envoyèrent donc à Paris deux délégués, Mason et Slidell, pour encaisser l'argent. Mais le gouvernement Confédéré était déjà disparu, Erlanger refusa net. Assigné devant les tribunaux par les délégués, le financier souleva la question de l'incompétence des tribunaux français, le litige étant américain. Toute l'affaire se termina par un dénouement inattendu et comique. Les deux délégués donnèrent quittus au Juif et... Melle Slidelle épousa M. Erlanger. Etant tous des juifs, l'accord fut conclu facilement à la satisfaction de tous... Deux faits retiennent l'attention. D'abord, il est vraiment étrange de constater que c'est en France, pays de liberté, que fut élaboré l'emprunt pour le maintien de l'esclavage. Et puis, comment se fait-il qu'un emprunt solennellement émis, devient la propriété d'un intermédiaire sans aucune protestation? Ne cherchez pas à comprendre, vous ne comprendrez rien, nous non plus si nous vous disons encore que là-dessus Erlanger devint Consul général de Grèce.

Encouragé sans doute par tant de succès, il fit une autre tentative plus audacieuse. En 1872, pour faire reconnaître sa dette par le Bey de Tunis, soit 4 et demi millions, il s'adresse au gouvernement allemand qui l'avait déjà fait baron. Le Chancelier de fer donna l'ordre à son Consul en Tunisie de signifier au Bey que si dans les 24 heures la somme n'était pas payée, l'Allemagne lui déclarerait la guerre. Le lendemain Erlanger fut, bien entendu, remboursé. La France l'a fait officier de la Légion d'Honneur.

Puisque nous sommes avec les financiers, parlons d'un certain Bischoffsheim. C'est un grand manieur d'argent de la race élue, ayant des mœurs dépravées. Allemand d'origine, hollandais de naissance, venu en France, il se fait naturaliser Français. Un an après, il était député de Nice, en 1881. Est-ce possible? Oui, grâce à la puissance de l'or qu'il a su adroite-

ment employer. Tout s'achète avec de l'argent...

Etrange destin que celui de F. Mannheimer, aventurier célèbre, un juif allemand pauvre, employé à Paris avant la grande guerre. La guerre le renvoie en Allemagne où il entre dans la Société métallurgique de Guerre. A 27 ans il en est directeur; il se met en rapport avec Havenstein, directeur de la Reichsbank. Après l'armistice, le mark était agonisant, pour lui donner les soins nécessaires, Mannheimer court en Hollande, chez les Mendelssohn de Berlin. Devenu leur associé, il s'installe à Amsterdam, devient habitant hollandais — ces gens changent de nom, de religion, de nationalité et à plusieurs reprises, selon les circonstances et selon leurs intérêts matériels. — L'inflation minait la monnaie allemande. Ce financier fait main basse sur le mark avec un appétit vorace, il s'enrichit et les capitaux apeurés courent d'une capitale à l'autre. Il se mêle à cette panique, guette les fluctuations. Panique à la Bourse! — C'est le moment propice pour ruiner l'Allemagne, le fruit de tant d'années de la politique judéo-alliée. Il joue au jour le jour; il est le maître des devises dépréciées. Ce grand gangster des opérations financières internationales qui brassait les capitaux mouvants, fut célèbre dans les opérations de crédit de la France et de la Belgique. Par la loi du 21 avril 1939, il devient habitant de France et meurt subitement à 49 ans. Il n'était qu'un misérable escroc juif qui tenait dans ses pattes les ministres des Finances, y compris Paul Reynaud le grand enjuivé de l'époque, le démolisseur de la France.

La chute de la banque Mendelssohn fut un grand drame financier et politique qui soulagea le monde.

La liste serait longue. Ces histoires banales sont cependant des symptômes de l'effondrement de la Démocratie. Les Mannheimer, Erlanger, Hirsch, Kreuger, Löwenstein et tant d'autres sont légions dans le monde; tous les Juifs, agents ténébreux, conspirateurs, escrocs, grands ravageurs, naufrageurs qui raflent avec la dextérité propre à leur race, des centaines de millions à leurs imbéciles contemporains non-juifs, et pour comble, ils jouissent de l'estime générale!... Tel est le fruit du libéralisme démocratique pourri et corrompu!... Qu'on juge ce que la politique peut devenir lorsqu'elle est mise en œuvre par les procédés juifs, par l'argent juif, par la politique juive! La juiverie est le parasitisme élevé à l'état de système. L'escroquerie à l'anonymat! Ils pullulent par le monde, ces vipères capitalistes, ces

vampires, ces sangsues, ces athées, ces monstres à sept têtes. Le lecteur nous saura certainement gré de lui mettre sous les yeux un tableau saisissant de l'activité de l'une des fleurs de la grande guerre. Il s'appelle Trebisch Lincoln, le juif hongrois, le plus prodigieux aventurier des temps modernes.

Avant de montrer au début ses talents d'espionnage, Abraham Schwartz alias Trebisch Lincoln, fils d'un très pauvre boutiquier en même temps bedeau du synagogue de la ville de Paks en Hongrie, s'enfuit à l'âge de 17 ans avec la femme d'un pasteur anglican et ses économies. On le retrouve en Macédoine turque, mêlé aux brigands des comitadjis et cherchant à négocier le produit du pillage. En 1904, Trebisch devint un authentique pasteur anglican en Amérique et au Canada. Il gagne l'Angleterre. Le nouveau Révérend, qui entretemps avait épousé Margaret Kalor — obtint d'être nommé Recteur d'une petite paroisse du Comté de Kent. Ce n'était pas précisément ce que Trebisch Abraham Schwartz avait rêvé. Il demeurait hypnotisé par le nom de Disraëli, comme lui juif converti et parvenu aux plus hauts sommets de la politique. Le Révérend proclamait: — «Je serai un nouveau Disraëli. — Lincoln, qui venait d'obtenir sa naturalisation de sujet de Sa Gracieuse Majesté, donna aussitôt sa démission de pasteur. Grâce à l'Intelligence Service, il change de nom, et s'appelle désormais Trébisch Lincoln, résonance anglo-américaine. Soutenu par un riche négociant, il devint député libéral aux Communes. Après la dissolution de la Chambre, l'Intelligence Service l'utilisa activement. Contacté à ce moment par les Services allemands, Lincoln commence à jouer son rôle double. Dans les spéculations boursières, il fait fortune. Il gagne, il perd, Et puis on le retrouve encore à l'Intelligence Service, la gloire de l'armée britannique... Sentant venir la 1ère guerre mondiale et pour mieux trahir, il devint un agent double, il tenait à avoir un pied dans chaque camp. La fortune parut alors lui sourire. D'abord, l'importance du pétrole. Il était célèbre, il se mêle à tous les mouvements séditieux et avec ses trahisons redoutables, il fait trembler les services secrets et les états-majors. Peu de temps avant sa mort, l'Archiduc héritier François-Ferdinand lui accorda une interview, que publia la presse du monde entier. Il est probable que c'est à l'élève de l'Intelligence Service, grâce aux soins de son double espionnage, que Lord Kitchener, alors commandant en chef des troupes anglaises, devait périr mystérieusement avec ses compagnons ma-

rins dans la Mer du Nord.

Un soir, où les fiançailles devaient être officiellement célébrées, le fils commit un cambriolage à Londres. Surpris, il tira. La victime foudroyée d'une balle au cœur, s'écroula et il fut arrêté par un inspecteur de Scotland Yard, tandis que la fête battait son plein. John Lincoln fut pendu. Il fallut ce drame pour qu'Abraham prêche la révolte et la haine contre les Anglais. Abandonnant ses hautes fonctions, il se retira dans un monastère lamaïque. Tr. Lincoln réapparaît en Chine comme moine bouddhiste sous le nom de Ghao Kung (la voûte lumineuse du ciel). Nous retrouvons sa main dans des troubles en Afghanistan, en Chine, en Asie, aussi bien en Indochine qu'aux Indes et dans le Proche Orient.

Trois ans avant la grande guerre, il vend à l'Allemagne du Kaiser les plans des services anglais de contre-espionnage. Pendant la guerre, il trahit successivement l'Allemagne pour les Etats-Unis, les Etats-Unis pour le Mexique, le Mexique pour l'Allemagne. Hystérie raciale!... Après la grande guerre, il se rendit en Allemagne. Confident de Ludendorf, celui-ci lui recommanda de s'occuper du jeune mouvement National-Socialiste. On affirme même que c'est sur les conseils du Trebitsch qu'on modifia les organisations secrètes ainsi que les formations armées du parti qui aboutirent à l'échec du premier putsch en 1923, à Munich. Mais le vaurien n'a pu empoisonner le jeune mouvement National-socialiste. Peu de temps après, le voici au service du maréchal Tchang-Kai-Chek et à nouveau riche, capable de tous les méfaits, puissant et respecté. Il joue un rôle mystérieux et important d'abord dans le conflit du Mandchoukouo. Plus tard dans la guerre sino-japonaise.

Entre temps, il rêve de vivre entre ses parents le reste de son âge, retourner au pays natal. L'hospitalité demandé par ce dégénéré aux autorités hongroises en pleine deuxième guerre mondiale, fut repoussée. Il n'est pas facile aux aventuriers véreux de prendre retraite. A un moment son âme était, paraît-il, complètement soulagée par le pacte angélique, anglo-soviéto-américain et il tend la main à l'Angleterre, pour se réconcilier et afin de consacrer le reste de sa vie à la lutte contre le péril mortel du monde: le nazisme. — Ainsi, la cause de la civilisation est sauve...

Mais on se méfie des aventuriers. Pour quel but et pour le compte de quelle puissance le bouddhiste magyar es-

péra-t-il travailler ensuite? Qui donc est encore ce diable qui se fait ermite? Un Juif... et partout les mêmes corrupteurs...

Abraham Schwartz a renié cinq fois la religion. Tour à tour Juif, puritain, luthérien, anglican, ancien recteur de l'Eglise anglaise, et en fin de compte ce célèbre maranne a embrassé les doctrines de Cakyamouni. Mais les Arabes et les peuples soviétiques sont aux aguets! Transformé en Chao-Kung, le plus ténébreux aventurier du siècle, après avoir rêvé de devenir le Pape des Juifs, n'a-t-il pas eu le culot de se faire proclamer Empereur de Chine?...

CHAPITRE VI

A. — LA SITUATION CHAOTIQUE EN FRANCE

La France, la douce Chanaan!...

En 1790, le Juif arrive; sous la première République et sous le premier Empire, il entre, il rôde, il cherche sa place; sous la restauration et la Monarchie de Juillet, il s'assied dans le salon; sous le Second Empire, il se couche dans le lit des autres; sous la Troisième République, il commence à chasser les Français de chez eux ou les force à travailler pour lui...
E. DRUMOND(1)

Et sous la Quatrième République?...
Le Continent européen est conquis.
Les sionistes menacent le monde, poursuivent les Anglais chez eux... grâce à la politique envahissante d'Outre-Atlantique.

Durant la période de 1920 à 1940, la France a traversé des crises graves. La situation était devenue intenable sur tous les fronts; crises économiques, politiques, sociales, financières. Et juste au moment où, pendant ces heures tragiques, on essayait de trouver des remèdes énergiques pour la solution de ces crises alarmantes, le Front Populaire arrivait au pouvoir, triomphalement, avec le salut «poing fermé et levé»; le symbole du salut séculaire rabbinique pratiqué jusqu'à nos jours dans les synagogues.

Ayant empoisonné les esprits avec des théories néfastes provoqué par tous les moyens la haine et la méfiance entre les classes sociales, envenimé les relations entre patrons et ouvriers, les Juifs n'ont pas eu beaucoup de difficultés à exciter la moitié de la France contre l'autre. Ayant encouragé toutes sortes d'utopies afin d'égarer le peuple dans un labyrinthe d'idées impraticables, les Juifs ont réussi à canaliser les aspirations ouvrières dans un système étrange, baptisé «dictature du prolétariat».

Au milieu des acclamations populaires Léon Blum se

proclamait Roi d'Israël. Car la France est devenue une colonie juive, la vraie Palestine, la douce Chanaan où il fait si bon vivre parmi ce peuple de gobe-mouches fait pour être éternellement dupé comme «La vache à lait» des exploiters et des escrocs.

Voici une petite liste de dictateurs juifs et maçons aryens, qui pullulent en bonnes places, aux leviers de commande de la Troisième République Française au commencement de la guerre 39.

Blum, Boris-la-Lumière, Herriot, Mandel, Dreyfus, Chautemps, (sublime prince du Royal secret) Daladier, les Rothschild, Sarraut, Le T. Ill. F. Jammy-Schmidt, président du groupe maçonnique parlementaire, Reynaud (les destructeurs).

H. Finaly (le Congre Paris-Cilicie-Maroc). Bénédict, Jouhaux, J. Zay, Lecache, Marcel Bloch de Salonique (saboteur de l'aviation française), Paul Boncour, (délégué général de la France, auprès de la Société des Nations et ministre de la guerre). Pierre Cot, Kérillis, Max Dormoy, la sorcière Tabouis, André Blumel, avocat Torrès, Marc Rucart, Jules Moch, Cahen Salvador, Jean Cahen-Salvador, Heilbronner, René Hug, Weil, docteurs Endlitz et André. — Grunebaum — Ballin, Jean Schuler, Pierre Rodrigues, Olivier Wormser, Rolland Béchoff, Salomon, Marcel Abraham, Jean Cassou, Joseph-Jean Morer, Edmond Wellhoff, Robert Veil-Rataud, Blum, Picard, Moatti, Gregh, D. Mayer, Alphand, R. Lyon, Robert Kiéfé, R. Weil, Jacques-Ferdinand, Dreyfus, Raoul Didkowski, Huisman, Haas, Cavaillon, Marcel Leser, Louis Gros, Robert Fuzier, Da Costa, De Kayser, Henri Tasso, Alexis-Léger (le mauvais génie du Quai d'Orsay, l'enfant prodigue du belliciste Briand, sympathisant de la république de Weimar). A. Lebrun, Jacomet, etc. et mesdames: Mi-reille Osmin, Picard Moch, Brunswick, Adrienne Weil, Suzanne Chaskin, Marguerite Wasler, Madeleine Lagrange, née Weiler, Joliot-Curie, demi-juive, Jeannette Vermeersch, compagne de Maurice Thorez, (Mau-Mau), député communiste. etc. etc.

En lisant cette liste vous pouvez juger par vous-même qu'ils sont restés du temps de Blum, l'Etat major perpétuel des français, avant et après la deuxième guerre mondiale. Tous ceux-là peuvent fraterniser sans crainte sous la Quatrième République, pour le plus grand bien de la patrie française dont les bases craquent sous le poids impitoyable et de plus en plus envahissant des Hébreux.

(1) Edouard Drumont, «La France Juive».

Tandis que les noms des rues de Paris se baptisaient au nom des défenseurs communo-capitalistes, la judéo-maçonnerie encourageait les grèves de Paris et le siège central des camarades de la République devenait menaçant. Les usines, les ateliers sont occupés. Les grévistes non contents des réformes sociales, font de la politique; ils exigent l'ouverture de la frontière de l'Espagne ensanglantée, pour tendre la main aux profiteurs de la Révolution. Front-Populaire, annonciateur de désordre et de Révolution!... C'est la dictature de la Juiverie. Les Juifs eux-mêmes ne se gênent pas pour le déclarer; «Tout Juif doit soutenir le F. P. parce que c'est le rempart de la défense du peuple juif», écrivait Olgin, chef communiste juif à New-York. Pendant plus de deux ans nous avons assisté avec douleur à l'état dissolvant du peuple français divisé en nombreuses factions, qui l'ont humilié et qui ont inspiré le dégoût à d'autres peuples, laissant ses sincères amis consternés devant le lamentable spectacle. L'atmosphère écœurante du régime du F. P., faisait frémir les gens conscients qui voyaient surgir dans l'ombre le spectre des jours tragiques du gouvernement de Kérensky.

Léon Blum, dit Léon de Juvée, avec son programme, et ses constantes menaces d'en appeler aux masses, nous rappelle les Protocoles: «Nous apparaissions comme des libérateurs de ce joug à l'ouvrier quand nous lui proposons d'entrer dans les rangs de cette armée de socialistes, d'anarchistes, de communistes, que nous soutenons toujours sous prétexte de solidarité humaine, devise fraternelle des membres de notre franc-maçonnerie sociale... Nous ferons monter les salaires qui, cependant, ne rapporteront aucun profit aux ouvriers, car nous avons fait naître en même temps un renchérissement des objets de première nécessité, par suite de la décadence de l'agriculture et de l'élevage; de plus, nous saperons adroitement et profondément les sources de la production, en habituant les ouvriers à l'anarchie et aux boissons spiritueuses... Notre puissance est dans la faim chronique, dans la faiblesse de l'ouvrier, parce que cela le rend esclave de notre volonté et qu'il ne trouvera plus ni force ni énergie pour s'opposer à cette volonté... Par la misère, l'envie et la haine qu'elle produit nous manœuvrerons les foules et nous nous servirons de leurs mains pour anéantir ceux que nous trouverons sur notre chemin... En politique, il faut savoir prendre la propriété d'autrui sans hésiter, si l'on peut obtenir

par ce moyen la soumission et la souveraineté...».

On croirait entendre Léon Blum pérorer à la tribune du Vélodrome d'Hiver! N'avons-nous pas assisté à toutes ces tristes expériences après la «libération»? Rien que pour la libération financière... Cinquante Juifs, dans les hauts postes du gouvernement, entouraient le Président du Conseil. Dans tous les postes de commandement qu'ils n'arrivent pas à occuper de façon permanente, ils entretiennent généralement un fonctionnaire de leur race. Le sous-directeur du cabinet de A. Lebrun était un certain Juif nommé Jacob Hanoun. C'est surtout par l'intermédiaire de la franc-maçonnerie et de ses filiales que les Juifs gouvernent la France. C'est grâce à elle qu'ils ont réussi à gravir tous les échelons du pouvoir. Depuis un demi-siècle, les postes importants furent confiés à des francs-maçons dociles. Au lendemain du 6 Février 1934, les nationalistes, après avoir chassé les fusilleurs, soutinrent le gouvernement de Doumergue, parce qu'ils ignoraient l'affiliation de celui-ci à la secte maçonnique. «Faut-il s'étonner, écrivait le rabbin Bennmosegh dans «Israël et Humanité» que le judaïsme ait été accusé de former une branche de la franc-maçonnerie? Ce qu'il y a de certain, c'est que la théologie maçonnique n'est au fond que théosophie et correspond à celle de la Kabbale». La même chose disait le grand rabbin Issac Wise en 1855: — «La franc-maçonnerie est une institution juive dont l'histoire, les degrés, les rites, les mots de passes et les explications sont juifs du commencement à la fin».

L'enjuivement venait d'en haut. Ci-dessous l'œuvre choisie du Juif Jean Zay, ex-ministre de l'Education Nationale, le même qui, huit ans avant d'être député, qualifiait le drapeau français de: «Petite guenille de sales couleurs... race vile des torche-culs».

Zay fut cinq fois ministre de l'Education Nationale à partir du jour où Léon Blum lui confia cet important portefeuille. Avec l'appui de la Ligue maçonnique de l'Enseignement, il se proposait de réaliser en France le monopole pour l'Ecole unique, laïque et maçonnique; il venait en personne assister au Congrès de cette Ligue sectaire avec sa Secrétaire d'Etat dans ce Ministère de l'Education Nationale, la Juive Brunschwig.

On sait que l'éducateur des Français fut l'un des plus fanatiques partisans de la guerre de 1939, et qu'après avoir concouru à la déclarer, il abandonna son poste pour fuir à

bord du MASSILIA; arrêté à Rabat, il fut condamné pour «désertion en présence de l'ennemi» à la déportation et à la dégradation: tel était le chef de l'Université de France, dont nous publions, à titre documentaire et comme contribution à l'éducation nationale des jeunes Français, ces lignes dédiées à Paul Dreux, en tête de son livre qui aurait paru, sous le titre «Les Respects».

LE DRAPEAU

«Ils sont quinze-cent-mille qui sont morts pour cette saloperie là...

Quinze-cent-mille dans mon pays; quinze millions dans tous les pays.

Quinze-cent-mille hommes morts, mon Dieu!...

Quinze-cent-mille hommes morts pour cette saloperie tricolore...

Quinze-cent-mille hommes morts, dont chacun avait une mère, une maîtresse, des enfants, une maison, une vie, un espoir, un cœur...

Qu'est-ce que c'est que cette loque pour laquelle ils sont morts ?

Quinze-cent-mille morts, mon Dieu; quinze-cent-mille morts pour cette saloperie; quinze-cent-mille éventrés, déchiquetés, anéantis dans le fumier d'un champ de bataille; quinze-cent-mille que nous n'entendrons plus JAMAIS, que leurs amours ne reverront plus JAMAIS, quinze-cent-mille pourris dans quelque cimetière, sans planches et sans prières...

Est-ce que vous ne voyez pas comme ils étaient beaux, résolus, heureux de vivre, comme leurs regards brillaient, comme leurs femmes les aimaient? Ils ne sont plus que de la pourriture, pour cette immonde petite guenille:

Terrible morceau de drap cloué à la hampe, je te hais féroce; oui, je te hais dans l'âme, je te hais pour toute la misère que tu représentes, pour le sang frais, le sang humain aux odeurs âpres, qui gicla sous tes plis, je te hais, au nom des squelettes...

Ils étaient quinze-cent-mille...

Je te hais pour tous ceux qui te saluent; je te hais à cause des peigne-culs, des couyons et des putains, qui traînent dans la boue leur chapeau devant ton ombre; je hais en toi toute la vieille oppression séculaire, le dieu bestial, le défi aux hommes que nous ne savons pas être; je hais tes sales couleurs,

le rouge de leur sang, le bleu que tu volas au ciel, le blanc livide de tes remords...

Laisse-moi, ignoble symbole, pleurer tout seul, pleurer à grands coups, les quinze-cent-mille jeunes hommes qui sont morts et n'oublie pas, malgré tes généraux, ton fer doré et tes victoires, que tu es pour moi de la race vile des torche-culs.

Signé, Jean Zay, 6 Mars 1924.

L'avocat député X. Vallat proclame au Parlement que Blum était indigne de diriger les destinées de la France, comme le fils d'un peuple qui par un anathème providentiel, est condamné à ne plus avoir de patrie. Des scènes tapageuses et significatives se sont déroulées au sujet des pleins pouvoirs et de l'examen du plan financier. Les discussions furent orageuses d'où jaillirent les décrets-lois de P. Reynaud, spécialiste de la finance, carambouilleur, valet des Juifs, grand ami de l'aventurier Mannheimer et de Louis-Louis-Dreyfus (roi du blé). Cet argentier ultra-moderne créa sur le marché un mouvement artificiel, sans remède, en faisant imposer de lourds sacrifices aux classes moyennes et épargnant le gros capital juif et ceux d'authentiques crétins... «Si on vous accorde les pleins pouvoirs, crieait un député d'opposition, la République dépendra du caprice d'une seule personne; on nous trompe depuis des années; nous ne voulons pas de guerre, mais de l'ordre, du travail, de la liberté». Et un député dans un coin vocifère: «A bas les Juifs; Max Dormoy, membre du gouvernement, se levant cria: «Les Juifs sont d'aussi braves gens que les Bretons!» Des injures, des menaces de tous côtés pleuvent sur l'Assemblée. Pendant que les huissiers essayaient de maîtriser les énergumènes, on entendait au milieu du vacarme le cri: «Nous exigeons un gouvernement de salut national». Mais la France ne réagit pas et, à la portée des petites cervelles, reste le centre d'attraction des ghettos et des bellicistes «torche-culs» de l'assiette au beurre.

Cependant Blum obtient les pleins pouvoirs. Signoret, juif, est le favori du chef de cabinet du ministre. Comédie! Le Sénat s'opposa et Blum fit la chute. Les manifestants communistes parcouraient les rues aux cris de «vive Blum!... A bas le Sénat!... Tel était l'esprit pitoyable du pays durant le règne du prophète Blum qui faillit entraîner la France dans une lutte fratricide! Même Staline ne supporta plus longtemps la présence de L. Blum à la tête du Front Popu...

Comédie! La Chambre et le Sénat ne sont que les tentacules du corps du Loch-Ness... En Ri. ne cherchez pas la raison pourquoi la reconstruction est en «progression» et qu'une armée de chômeurs attend quotidiennement devant les bureaux de placement. Bien entendu les affaires louches sont en pleine prospérité... Le régime est à son point culminant, il donne même peur. Le corps mutilé de la France sera-t-il dégagé de tous ces empiètements éhontés, ou les parlementaires profiteurs du régime disparaîtront-ils un jour, au nom du patriotisme qu'ils ont chanté avec tant de cynisme dans leurs discours? Laissera-t-on la voie libre à une France rénovée?

Non! non! Traîtres, mouchards, soudoyeurs, diviseurs du peuple, bourgeois, démocrates disent non! Ils veulent sans faute méthodiquement, crapuleusement, que l'écroulement du pays se produise plutôt que le régime de la IIIe.. Pourquoi pas la IVe? Nous vaincrons.. la route du fer est fermée»...

Avec l'émancipation des Juifs par l'Assemblée Constituante, «le Juif-Errant a reçu autorisation d'arrêter sa marche vagabonde sur le sol français, et depuis, son ascension continue à une allure vertigineuse. Impossible de dresser la liste de tous les agents plus ou moins camouflés que la Juiverie entretient partout. — Durant ce règne d'anarchie, un procès «bien parisien» et retentissant qui mérite d'être médité, attirait l'attention publique. L'«Action Française» décrivait le caractère glorieux du colonel de La Rocque de la façon suivante: «Le compte-rendu du procès de Saint-Malo, intenté au vendu La Rocque est édifiant. Il en ressort que la sinistre petite équipe, recrutée par La Rocque, avait pour but, en assommant le colonel Guillaume, de terroriser les gens assez osés pour révéler la stupre de La Rocque. L'instigateur et ses criminels exécutants ont estropié et failli tuer un honnête et vaillant confrère, un admirable officier combattant, et il reste à tenir la moralité de cette ignoble agression. Dans le courant de Juillet 1937, Guillaume publiait un entretien de Tardieu avec le duc Borgo, duquel il résultait que La Rocque, jaloux de la «probité et de l'honneur de la France» touchait mensuellement de M. Tardieu, ministre de l'Intérieur, la coquette somme de 20.000 francs! Cette révélation fut pour beaucoup des adeptes de La Rocque, une stupeur... L'aspirant dictateur expédiait à St. Servan où le col. Guillaume était en villégiature, un certain nombre de bravis, dont un boxeur de profession, avec mission d'assommer le directeur du «Choc».

Ceux-ci s'acquittèrent consciencieusement de leur mission. A l'audience, ces lascars, tout en se défendant d'avoir été en service commandé, bien qu'ils avouassent avoir été payés, tout en déclarant avoir agi de concert mais spontanément, sous le coup de l'indignation, ne manifestèrent aucun regret. L'audience fut défavorable pour La Rocque. Il s'était gardé d'y paraître».

Et voici, le 16 Novembre 1937, le célèbre procès intenté par La Rocque contre Tardieu qui provoqua des scènes tumultueuses devant la Cour de la 12e Chambre Correctionnelle du Tribunal de la Seine. A l'audience, A. Tardieu déclare avoir remis 250.000 francs au colonel de La Rocque, de la caisse des fonds secrets. La Rocque le nie et déclare que l'accusation est mensongère. Tardieu avec une éloquence âpre et concise, renouvela sa déclaration au duc Pozzo di Borgo qui, comparaisant sous la surveillance d'un commissaire de police, fit une défense des plus émouvantes. Tout en pleurant comme un enfant, le duc traita La Rocque d'escroc, de laquais, de vendu. Et Tardieu le qualifia de «malhonnête homme». — L'accusateur, le «futur maître» de la France, dans l'atmosphère déjà surchauffée de la Cour, (par les démêlés de l'affaire des Cagoulards,) demeura effondré à son banc.

Le Col. de La Rocque, qui avait acheté «Le Petit Journal» en vue de sa propagande pour les Croix-de-Feu, voulait jouer au Napoléon. Il attendait «l'heure H» pour frapper un grand coup et inspirer la terreur. Il voulait restaurer la famille, protéger le travail et sauver la patrie. Tout en étant un républicain convaincu, il se considérait comme le chef des nationalistes. Un témoin déclara comment l'ancien préfet de police Bonnefoy-Sibour avait mandé le 5 Février 1934 La Rocque à la Préfecture. Le préfet prie La Rocque de ne pas participer aux manifestations qui avaient transformé les rues de Paris en théâtre de troubles. N'est-il pas paradoxal de voir La Rocque recevoir un si bon accueil dans les milieux policiers tandis que l'ordre était lancé d'arrêter tous les dirigeants anti-juifs, amis de La Rocque. La Rocque jouissait donc de la faveur des hommes hors de son entourage. L'attitude du colonel, Chef des Croix-de-Feu, dans les tragiques événements du 6 Février 1934 a été plus que suspecte.

Un des héros de cette journée sanglante, le ministre de l'Air, Pierre Cot, avait mis sa main dans la main sanglante des

fusilleurs. «Ainsi, les troupes de droite furent déviées de leur mouvement par leurs dirigeants qui touchaient aux caisses des voleurs».

Le mystère s'éclaircit. Une bande de criminels ont élaboré leur prophétie diabolique dans les Protocoles: — «...Si des désordres se produisent dans le monde, cela signifie que nous avons eu besoin de le troubler pour détruire une solidarité trop grande. Mais s'il s'élève un complot dans son sein, le Chef de ce complot ne sera personne d'autre que l'un de nos plus fidèles serviteurs. Il est naturel que ce soit nous, et personne d'autre, qui menions les affaires de la franc-maçonnerie, car nous savons où nous allons, nous connaissons le but final de toute activité, tandis que les non-Juifs ne savent rien, pas même le résultat immédiat de l'action: ils se contentent ordinairement d'un succès momentané d'amour-propre dans l'exécution de leur plan, sans même remarquer que ce plan ne relève pas de leur initiative, mais qu'il leur a été suggéré par nous... Ces tiges en apparence ont des âmes de moutons, et leurs têtes sont complètement vides... Comme le manque de réflexion des cerveaux purement animaux des non-Juifs est évident!... Nous leur avons donné comme marotte le rêve de l'absorption de l'individualité humaine par l'unité symbolique du collectivisme... Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel degré de naïveté inconsciente on peut amener les plus intelligents des non-Juifs, à condition de les rendre vaniteux et de les amener à une obéissance servile afin d'obtenir un nouveau succès... Nous n'avons pas compté les victimes du bétail non-juif et si nous avons sacrifié beaucoup des nôtres, nous avons donné sur cette terre, à notre peuple un pouvoir dont il n'aurait jamais osé rêver... Dans les sociétés non-juives, parmi lesquelles nous avons planté de si profondes racines de discorde et d'insubordination, on ne peut rétablir l'ordre que par des mesures impitoyables, témoignant d'un pouvoir inflexible; aucune attention ne doit être donnée aux victimes... Ceux qui entrent dans les sociétés secrètes sont ordinairement des ambitieux, des aventuriers et en général des hommes, légers pour la plupart, avec lesquels nous n'aurons pas de peine à nous entendre pour accomplir nos projets».

Le colonel de La Rocque est un de ces hommes crédules. Marié à une Juive, il a les mains liées. Dans les organisations israélites, on a conseillé aux Juifs, surtout ceux qui ont

des noms francisés, d'entrer au P. S. F. (Partie Social Française). Henri Malherbe, biographe de La Rocque, s'appelle de son vrai nom Grünwald. Dans son discours de Lyon, ne déclarait-il pas: «Je fais appel à tous les Israélites et Dieu sait si nous en avons de très nombreux et de très chers dans nos rangs. «Ils sont assurés de notre affection fraternelle». L'entourage immédiat du colonel est juif(1). N'a-t-il pas par hasard du sang juif dans les veines? Toujours est-il que La Rocque est allé à la synagogue, dit «Le Crapouillot» en Juillet 1936, et a obtenu la bénédiction du rabbin Kaslan. Ce qu'on sait moins, c'est qu'il était en «combine» avec les Juifs, et que chaque année il emmenait ses propagandistes et son état-major s'incliner devant le rabbin de Paris.

Que Dieu le bénisse! car l'étoile du paladin de la Juiverie a pâli à jamais au sombre firmament de la France!... Pour conclure, répétons les paroles prophétiques de F. Céline lancées à la figure des Français: — «Combien ils ont gagné nos Juifs, dans le coup du Front Populaire!... sur les trois... quatre dévaluations?... C'est pas calculable! Trouvez-moi un seul ministre qu'ait perdu un peu d'argent!... Où sont passés tous ces milliards?... Cherchez pas!... Chez les autres youtres de Suisse, de Genève, de New-York, de Londres... en très jolis immeubles... délicieuses valeurs à vue, en distilleries... armements... Les Juifs ne spéculent pas tout seuls!... ne tripotent pas tout seuls au monde!... Ils ne sont pas les seuls racketteurs... Cette bonne mu-

(1) Au P. S. F. les Juifs sont maîtres:—

Carvalho (juif), secrétaire particulier de La Rocque.

Pfeiffer (fr. maçon), ancien secrétaire du parti radical.

Silbert (juif), délégué à la presse, de son vrai nom Silberberg. Wormser (juif), conseiller aux comptes (achat du «Petit Journal»). Barrachin, directeur politique, apparenté à la famille des Juifs Lazare-Weiler.

Robb-Cohen, chef des parlementaires du P. S. F. dont la mère est juive (famille Cohen).

Devaud, Député du P. S. F. marié à une juive (Famille Gugenheim).

Thibaut, fils du violoniste J. Thibaut, dont la mère était juive (famille Goldsmith).

Lange (juif), rédacteur au «Petit Journal».

Treich (juif), rédacteur au «Petit Journal».

Schwob d'Héricourt (juif), commanditaire au «Petit Journal» (3.000 actions).

Sternberg, dit de Armella (juif), commanditaire (1.100 actions).

Jacob (juif), commanditaire (1.500 actions).

etc. etc.

sique. Evidemment les chrétiens riches soignent aussi énormément! Ils se précipitent à toute berzingue sur tous les bonis du désastre! Bien sûr! Chacals comme personne! Seulement il y a un «hic»... Les capitalistes «indigènes» leurs jours sont comptés! Ils encombrent!... Ils ne sont, eux aussi, que des animaux! Il ne faudrait pas qu'ils oublient! Les Juifs eux n'oublient jamais... La veille de la fête ils mourront les exploitants blancs, comme les cochons, pour la race... Ils se bercent, de noires illusions! Ils n'iront pas au bonheur! Ils ne sont qu'otages! Le Juif à mesure qu'il avance, ferme derrière lui toutes les grilles... Personne n'échappera au Destin! Toutes les clefs, il les garde... Il jette alentour quelques os pour repérer, rallier les plus voraces... Il en fera ses caïds, les traîtres du Grand Soir, comme on préserve à la Villette quelques bêtes, soigneusement dressées, toujours les mêmes, pour entraîner les autres, la horde, au couteau, le torrent des viandes à butor, bêlantes, pagaïeuses, brouteuses de conneries....».

* *

«God save the King!»... La Paix...? non! la deuxième guerre mondiale. Quel enthousiasme!... Quel délire!... quelle anglomanie!... Le leader du Front Populaire, L. Blum, toujours avec le salut «poing fermé et levé», devient monarchiste d'un jour à l'autre. A l'occasion de la visite des souverains britanniques, quatre éditoriaux du «Populaire» glorifient les mérites de la monarchie constitutionnelle.

Paris, illuminée, décorée de drapeaux, par les judéo-franc-maçons est en fête en l'honneur du roi d'Angleterre, Georges VI, ancien grand maître de la Free Masonry. L'Angleterre est devenue maîtresse dans l'art de soulever de temps à autre les puissances de l'Europe les unes contre les autres. La France fournira des armées lorsque l'Albion estimera le moment propice pour amener les adversaires sur les champs de bataille. Quelques temps après, la visite réciproque de A. Lebrun, Président de la République, à Londres donna lieu également à des réjouissances populaires. Un tableau saisissant présentait les Tommies, baïonnettes en main, surveillant Marianne et les poilus français défendaient l'Angleterre!... Telle fut sur la scène de l'India Office le symbole final du dernier gala présidentiel... «Nous ne sommes plus qu'un, vous et nous, pour l'œuvre commune, disait-on en substance à Londres. Nous vous donnions tout déjà en vous donnant, le nom d'Angleterre, [en avalisant

vos traits. Nous y ajoutons nos navires et nos avions. Payez votre écot en donnant vos poitrines».

Répondant au toast du roi, M. Lebrun indiquait, parmi les caractéristiques qui rapprochent les deux régimes... «Le même attachement à la liberté de penser, de parler et d'écrire»... Grand fut l'étonnement général lorsque M. A. Lebrun, à peine rentré à Paris, contresignait un décret qui sacrifiait cette même liberté dont il parlait à Londres, de penser, de parler et d'écrire.

Le décret-loi Daladier-Mandel-Marchandau-Zay-Raynaud du 21 Avril 1939 sur la presse est promulgué. La liberté de presse, la plus précieuse de toutes les conquêtes de l'esprit du progrès est supprimée. Jérôme Mandel, ancien conseiller-secrétaire de Clémenceau, mauvais conseiller de Daladier travaille pour ses coreligionnaires. Ce décret-loi qui protège les Juifs, les francs-maçons, a sonné le glas de la liberté. Dans le journal juif le «Jewish Weekly» publié à Londres en yiddish, on lisait en Juin 1936, la phrase suivante: «Après que M. L. Blum aura formé son cabinet, la première tâche du gouvernement sera d'édicter des lois de manière à ce que l'antisémitisme devienne un crime punissable par la peine capitale. «Léon Blum n'a pas osé. Ce soin fut laissé au gouvernement radical franc-maçon, moins juif d'apparence, ce qui prouve une continuité redoutable dans la marche de l'asservissement des Français.

Ce fameux décret-loi réprime les campagnes de presse et les manifestations, qui tendraient, pour des raisons «de race ou de religion», à semer la haine ou la division entre les Français ou les «habitants de la France». Les mots «juif», «israélite», «hébreu», sont interdits. Ils couvrent non seulement les Juifs français, mais les Juifs «habitant» la France. Ces derniers sont non seulement élevés au-dessus des autres étrangers, ils sont encore couverts par une protection spéciale à l'égard des Français. La notion de race est donc introduite dans la loi en séparant les Juifs de la communauté française, puisqu'ils sont protégés en tant que Juifs et non pas en tant que Français. C'est la consécration officielle de l'inégalité des citoyens devant la loi. De plus, la loi est inique en établissant une égalité entre les Juifs français et les Juifs étrangers, ces deux catégories ayant droit à la même protection. Dans le cas de diffamation envers des Juifs les peines sont plus importantes; le maximum de la peine at-

teint un an de prison et 10.000 francs d'amende; tandis que pour diffamer un Français, il en coûte au maximum six mois de prison et 2.000 francs d'amende. Ce tarif différentiel est au détriment des Français qui, sur le sol de leur patrie sont acculés à demander le bénéfice de la clause de la nation la plus favorisée.

Non! ce décret infâme contre la presse, soi-disant pris pour les besoins de la défense nationale que les circonstances imposent au pays, est au profit des Juifs, et accuse le Gouvernement d'être au service des Juifs. On peut réellement dire que la presse est devenue la sourdine de la pensée. Tous les Juifs qui campent sur le territoire français et tous leurs valets se sont félicités de la promulgation de ce texte. De Kérillis déborde de joie dans «L'Epoque»: — «Enfin, le gouvernément a abordé le problème de la presse, écrit-il. Un des deux décrets qu'il a signés organise la répression des propagandes de forme raciste. Bravo! Nous avons toujours cru que les violentes campagnes antisémites menées sous des formes si variées sont inspirées et financées par l'Allemagne. Elles portent la marque du Dr. Goebbels et l'antisémitisme est dans le monde entier le premier signe de la propagande allemande... Qu'on aime ou qu'on n'aime pas les Israélites, on est obligé de reconnaître que les grandes forces juives mondiales dressées contre l'Allemagne nazie, constituent un appoint puissant pour les démocraties occidentales... Si la France se laissait convertir à l'antisémitisme, si elle imitait les méthodes du Reich, elle perdrait en grande partie les sympathies anglaises et américaines; elle se trouverait complètement isolée en face du colosse germanique, voué peut-être au sort des petits peuples de l'Europe centrale démembrés et asservis par Hitler».

Quel cynisme! Quelle platitude de la part de ce laquais de journaliste, ami de Louis-Dreyfus! Et quel aveu défaitiste des artisans de l'hégémonie juive!

La première victime de ce décret-loi fut M. Darquier de Pellepoix, vaillant directeur de «La France Enchaînée». Malgré l'éblouissante plaidoirie de Me. Pierre Leroy, il fut injustement condamné, pour diffamation, et la publication de son journal, dans lequel il protestait énergiquement contre les exploits des Juifs et montrait courageusement au peuple français le véritable chemin du salut, fut interdit. Par contre, la diffamation du «Martin» contre tout un peuple, «les Arméniens de Valence», ou les

diffamations de l'«Epoque», «Le Droit de Vivre», «L'Oeuvre», «Le Populaire» et «Paris-Soir» contre les indigènes en France, ou la diffamation de Dreyfus-Kérillis contre Otto Abetz(1), sont restées monstrueusement impunies...

Par exemple «Le Populaire» organe de Blum, considère la fête de l'Ascension, comme la perpétuation d'une sorte de sottise millénaire qui ne fait que sourire. «Il n'en est que plus humiliant, écrit-il, de penser qu'aujourd'hui encore, alors que toutes ces mystifications ont été depuis longtemps percées à jour, on continue à considérer comme férié le jour de l'Ascension, sous prétexte que Jésus, vêtu d'une robe blanche et une palme à la main, est remonté mystérieusement vers la stratosphère»...

Ces lignes sont outrageantes pour la foi chrétienne. Il nous semble que certain décret-loi visait à interdire les insultes à la religion. Mais le Populaire et le citoyen juif Blum, se trouvant parmi les «habitants», sont au-dessus des lois!

La propagande étrangère en France tombe sous le coup de la loi. D'accord! Mais pourquoi n'y a-t-il pas des poursuites contre l'«Alliance Israélite Universelle» et le «Keren Kayemet Leisraël» — (Front national juif), associations étrangères qui distribuent à la presse de l'argent juif, au service des intérêts juifs dans le monde entier? Oui, pourquoi?... Non! La loi du 21 Avril 1939 est faite pour la sécurité et la prospérité des «habitants» de la France!

De la grande guerre à la guerre actuelle, la Juiverie a été à l'apogée de son règne et de sa force. Depuis la Révolution, le régime français a pu accueillir dans ses ministères, dans son Parlement des Juifs tels que Klotz, Bokanowski, Uhry, Meyer, M. de Rothschild, Ab. Schrameck, ministre de l'Intérieur dans le gouvernement Painlevé en 1925, l'assassin du fils de Léon Daudet, Frossard (demi-juif), Lisbonne, Lussy, Lazurick, Moïse Lévy, Moch, Mandel, la Brunschwing, Hymans, Jonas, Mendès-France, Zay, L. Blum, etc. — Le parti S. F. I. O. socialiste est un parti juif, l'arbitre de la politique française. Le noble faubourg est enjuivé jusqu'à la moelle(2). Ces mariages des Juifs

(1) Chargé d'affaires allemandes. Il fut éloigné de Paris comme indésirable. La presse franco-juive mena une campagne violente le traitant d'espion. Il devait venir à Paris pour intenter un procès en diffamation contre Kérillis et contre d'autres journaux.

(2) Voir Appendices, Aristocratie judéo-française.

avec la noblesse française dépouillée furent au profit des Rois de la République, d'où a jailli l'incompréhension franco-allemande.

«C'est surtout en France que l'on remarque aujourd'hui un accord secret, dit Hitler(1), plus parfait qu'il n'a jamais été entre les intentions des boursiers, intentions dont les Juifs sont les représentants, et les vœux d'une politique nationale par le chauvinisme. Et c'est précisément cette identité de vues qui constitue un immense danger pour l'Allemagne. — C'est pour cette raison que la France est et reste, l'ennemie que nous avons le plus à craindre. Ce peuple met sourdement en danger, par l'appui qu'il prête aux Juifs pour atteindre leur but de domination universelle, l'existence de la race blanche en Europe. Car la contamination provoquée par l'afflux de sang sur le Rhin, au cœur de l'Europe, dû au froid calcul du Juif, — qui y voit le moyen de commencer le métissage du continent européen en son centre, de poser les fondations de sa propre domination... Le rôle que la France, aiguillonnée par sa soif de vengeance et systématiquement guidée par les Juifs, joue aujourd'hui en Europe, est un pêché contre l'existence de l'humanité blanche et déchainera un jour contre ce peuple tous les esprits vengeurs d'une génération qui aura reconnu dans la pollution des races le pêché héréditaire de l'humanité»...

Bien avant Hitler, l'Abbé Joseph Lémann dans son livre «Napoléon 1er et les Israélites» s'exclamait en écrivant ces lignes caractéristiques en 1894. — «... Sous le régime du Code Napoléon les intérêts français se sont enveloppés des intérêts hébreux; ils se sont enlacés par des liens inextricables; sur la fortune et les destinées de la France s'est collée la tunique de Sem: On ne l'arracherait qu'en s'arrachant la chair! N'y aura-t-il pas, tout à l'heure, cent ans que la compénétration s'est opérée? Français et Israélites ont vieilli ensemble dans le mélange de leurs vices et la communauté de leurs plaisirs; se disjoindre est devenu impossible».

Déjà pendant la grande guerre le pantin Clémenceau a eu Mandel et Worms. Le chef du G. Q. G. était le juif Mordacq; le ministre de la justice, le juif Klotz. Sous Painlevé, ministre de la guerre, le chef de son cabinet civil était le juif Heilbronner; Messimy, les Juifs Strauss et Schmoll. Auprès de

(1) Adolf Hitler, «Mein Kampf».

Mangin on avait placé le juif Franck. Au Grand quartier général, Joseph Reinach et Dreyfus. Abraham, dit Abrami, juif, originaire de Constantinople, fut durant toutes les hostilités sous-secrétaire d'Etat aux effectifs. Il était secondé par le Juif Rheims, colonel directeur du recrutement de la Seine. Un autre Juif, Rheims, était colonel de la 20ème section des secrétaires d'Etat-Major. Il y a eu encore le nommé Isaac Israël, Juif, sous secrétaire d'Etat.

Jusqu'au dernier jour de la guerre, la Justice Militaire était sous ses ordres. Il se montra implacable sur la répression, très dur envers le simple soldat français.

Le Président de la chambre syndicale des fabricants de matériels de guerre était le Juif Léon Lévy. Huisman, est directeur général des Beaux-Arts, Julien Cain, administrateur de la bibliothèque nationale, Jouhaux(1), le général Denain, la Préfecture, la Chambre des Députés: ensemble de nos souverains élus au suffrage universel. A l'heure où la 3ème guerre va faire ses ravages, le nombre des hauts fonctionnaires juifs est beaucoup plus élevé que jadis.

R. Poincaré, le patriote, nationaliste... bien connu, marié à une Juive, aux représentants d'une très importante société française venue le solliciter de plaider éventuellement contre les Rothschild, (affaire des Nickels) à répondu ceci: — «Messieurs vous n'y pensez pas! J'ai été une première fois déjà ministre des finances, je peux à tout instant être appelé à nouveau... et il suffirait d'un mot du baron de Rothschild...».

(1) Ce gros juif, fut successivement, secrétaire général de la Confédération Générale de Travail (C. G. T.), vice-président de la Fédération Syndicale internationale; délégué «Ouvrier» au B. I. T.; membre du Comité Consultatif économique de la S. D. N.; régent de la Banque de France; membre du Conseil d'administration de l'Office du Niger; membre du Comité d'action colonisatrice et du Paysannat indigène, délégué adjoint de la France à l'Assemblée de la S. D. N.; vice-président du Conseil national économique et excitateur de la guerre civile espagnole... Léon Jouhaux, maître-chanteur et millionnaire (qualifiez-le comme il vous semble bien), fut durant quarante années consécutives et qui continue à l'heure actuelle d'être le guide de la classe ouvrière française!... Pour le comble, élu président du Mouvement européen, celui-ci, reçu en 1951, le prix Nobel de la «Paix», les ambassadeurs polonais, russe et chinois ont refusé d'assister à la cérémonie de remise du prix à l'Université d'Oslo. Ainsi, le prix Nobel de la «Paix», plus de onze millions, a été empoché par le leader syndicaliste, Léon Jouhaux, actuellement à la tête du mouvement de la Démocratie combattante...

En signe de reconnaissance pour sa réélection présidentielle, A. Lebrun a fait cadeau au peuple français de la loi sur la liberté de la presse dont les Français et les Juifs jouissaient depuis 1789. Mais le jour où les Juifs furent les maîtres de la France, on considéra cette liberté comme inutile à pratiquer chez les Français et le fameux décret parut.

Albert Lebrun, le dernier Président de la 3ème République des Français, l'homme de paille des anglo-juifs, avec la conscience tranquille, put célébrer dans le palais de Versailles le 150ème anniversaire de la Révolution juive, dite française. Soucieux avant toute chose d'apporter la plus grande loyauté envers les intérêts de la Dictature des francs-maçons, le petit veau de Vaucluse, Daladier, entre un verre de «pastis» et une consultation de la tireuse de cartes, assiste, dans son engourdissement, à la réalisation des prophéties... de Blum.

Pour cette nouvelle victoire écrasante, les Juifs jubilent, pavoisent, fêtent et les Galeries Lafayette affichent de grands placards où on pouvait lire: — «Vive la Nation!»

Quelle réjouissance ignoble!

Telle est la situation en France à la veille de la guerre de 1939, qui va commencer incessamment...(1).

(1) Dans les grandes administrations envahies, maître de la politique française; Achille Vialatte, fidéi-commis des Rothschild, le juif converti Baumgartner et le juif Jacques Rueff.

A l'inspection des Finances, en plus de ces deux derniers personnages, en compagnie du juif Hervé Alphand, fils de l'ambassadeur, M. J. Barnaud, représentant la Banque Worms & Cie, André Bénard, acolyte de Finaly, le juif J.-F. Bloch-Lainé, représentant de la Banque Lazard, Henri Jahan, représentant Finaly, et de la famille Goudchaux.

Au Conseil d'Etat, le juif René Mayer, ministre des Finances, l'homme de Rothschild, candidat à la présidence du Conseil, conseiller de Laval, puis lors de l'occupation juive (Libération) a laissé froidement fusiller son serviteur.

Aux Ponts et Chaussées, les représentants des Rothschild sont M. E. du Cartel, M. Gatten, et R. Hecker, P. E. Javany, M. G. Leverage, M. G. Maroger, haut employé de la Banque Lazard, Louis Lion, apparenté aux Péreire; Ferdinand Mayer, R. Schwob, E. Weiss. Le directeur des Travaux Publics pour l'Algérie est le juif Balensi.

Aux Corps des Mines; les juifs Raymond Berr, Edouard Glasser, Pierre Lion, A. Oppermann et Weiss.

Aux Manufactures de l'Etat, figuraient les juifs Emile Cohen, et Ernest Weyl.

Dans le corps diplomatique, l'ambassadeur à Moscou et à Bern fut

B. — LES ETRANGERS EN FRANCE

«La France est une colonie du pouvoir juif international, toute velléité de soulèvement indigène, la moindre tentative pour évincer le Juif, toute chouannerie est condamnée d'avance à la faillite honteuse... La France matérialisée, parfaitement muflisée, subjuguée, par la bassesse juive, alcoolisée jusqu'aux moelles, mesquinement resquilleuse, vénale, absolument stérilisée de tout lyrisme, malthusienne par surcroît, est vouée à la destruction, au massacre enthousiaste par les Juifs...»

L. F. CÉLINE

Ordinairement, au lendemain d'une arrestation sensationnelle ou d'un procès scandaleux d'un étranger, une vague de xénophobie désagréable déferle au sein de la société française. Ce sentiment est naturel et légitime lorsqu'il frappe juste, mais devient inhumain et insensé s'il est manifesté à tort et à travers sans discernement, sans jugement sain. L'homme de la rue ne peut pas comprendre la véritable situation, le peuple naïf ne voit qu'une chose: la nationalité juridique de l'étranger, imprimée dans son journal favori. Peu lui importe l'origine ou la race. Souvent déguisé sous un faux nom et couvert par le pavillon d'un Etat, «l'étranger» échappe à l'examen analytique des lecteurs de journaux qui fulminent violemment contre tous les étrangers résidant en France comme éléments de désordre et de corruption.

Non! le pavillon ne peut et ne doit pas toujours couvrir la marchandise; il y a des marchandises de contrebande! La tendance scandaleuse de certaines catégories de journaux est manifestement de créer une confusion dans les cerveaux français, déjà si peu compréhensifs des questions étrangères. Le grand responsable de ces explosions de colère et de haine de l'opinion publique est donc la presse: la presse franco-judaïque;

longtemps le juif Ch. Alphand, puis le juif Naggiar.

Adrien Thierry, ministre plénipotentiaire à Bucarest, exécutait les ordres du Kahal juif.

A la S. D. N. comme représentant de la France aux diverses commissions: Sylvain Dreyfus, René Mayer, Mme Dreyfus-Berney etc., et le juif Robert Haas, directeur du Secrétariat International de la S. D. N. etc. etc.

La France économique et politique existe-t-elle vraiment?...

fraternisant depuis une époque lointaine avec la complicité des pouvoirs publics prévaricateurs, avides d'argent et de «poules» de luxe!... Les Français conscients se sont à maintes reprises amèrement plaints de l'attitude déloyale de cette presse puante dont le but est de corrompre d'abord l'opinion publique et puis de s'en servir comme un moyen excellent de voiler leurs tares et de camoufler les vrais malfaiteurs: les judéo-maçons et leurs laquais. Hélas! le public français est naïf, cocaïnisé, absolument idiot, il ne sait pas distinguer l'origine des nationalités et il les met toutes dans le même sac, pêle-mêle. Par contre, le Juif est pour lui une question de religion. Non, Français, c'est une question de race et d'une race inassimilable. Où sont les centaines de milliers d'étrangers; Polonais, Espagnols, Italiens, Allemands, Arméniens, etc., hospitalisés jadis sur le territoire français? Voyez-vous aujourd'hui leurs traces? Non. Ils ont tous été fusionnés corps et âme dans la grande masse française et la plupart ont même entièrement oublié leur origine lointaine; ils sont devenus de vrais citoyens. Et tous ces nouveaux étrangers émigrés deviendront à leur tour, dans une ou deux générations, non des «habitants», mais des Français, comblant ainsi les lacunes de la natalité, pour le plus grand bien de cette «République» Libertaire, Egalitaire et Fraternelle des kadoshs. Oui! c'est la stricte vérité; saints, prophètes, crabes, parlementaires, financiers, ou bourgeois de la vieille canaille du Jéhovah-maçon, collaborent dans une Démocratie Unie et nauséabonde. C'est précisément le judaïsme et le capitalisme liés à la dictature de la franc-maçonnerie qui restent et resteront toujours Juifs; ils forment une nation dans la nation, avec leurs mœurs, avec leur mentalité spéciale; ils sont un Etat dans l'Etat, avec leurs lois leur programme politique et social, avec l'arrière-pensée d'étouffer le sentiment national et de dominer le pays où ils ont mis le pied; telle est la vérité!...

Et pour détourner des Juifs l'attention publique française, ils manient la presse qui se trouve sous leur dépendance, avec un art consommé, pour faire pleuvoir le courroux et la haine des Français sur les étrangers. Régime maudit! Ils réussissent dans leurs manœuvres machiavéliques. Nous voudrions étaler devant les Français quelques célèbres malfaiteurs Juifs soi-disant «étrangers», qui avec leurs scandales ont profondément bouleversé l'opinion publique. Mais les Français restent aveugles et éternelles «poires». On voudrait leur ouvrir les yeux

à la lumière pour qu'ils puissent discerner les étrangers des provocateurs et les parasites; les destructeurs de la France historique!...

Parlons d'abord d'Isaac Leifer, à la barbe, le petit-fils d'un de ces grands rabbins talmudistes, se disant grand rabbin de New-York, qui n'était pas seulement un trafiquant de la drogue, mais aussi grand spéculateur des terrains à Jérusalem. Ce pieux négociant ramenait de Tchécoslovaquie à Jérusalem et de là en Amérique, non pas la table sacrée du Jourdain, mais cent kilos d'héroïne par an, sans doute pour les besoins et la santé des ouailles non-juives.

Le bilan de ses opérations durant 18 mois, se chiffre à une dizaine de millions. Sous prétexte de propagande religieuse, il dissimulait ses marchandises dans les volumes du Talmud. Avisées télégraphiquement, les autorités l'arrêtèrent à Paris en flagrant délit; 18 kilos d'héroïne d'une valeur de 600.000 francs étaient soigneusement cachés dans les reliures de ces livres de prières en langue hébraïque. Il avait fait jurer au relieur, également un juif, qu'il ne devait sous aucun prétexte dévoiler la nature du travail qu'il avait été chargé d'accomplir. Le dévoué complice de ce rabbin, Hermann Gottier, assistant d'une synagogue parisienne et dont le nom signifie «serviteur de Dieu», présentait les plats «Kasher» à son patron suivant le rite traditionnel, un genou par terre, devant les policiers ahuris, et Isaac Leifer, représentant de Jahweh sur la terre, bénissait le jeune homme en l'appelant «mon fils».

C'est un épisode de ce mélodrame!...

Oui! Jahweh a recommandé aux Juifs d'anéantir les goym. Mais Jésus, en expulsant les vils marchands du Temple, n'avait jamais cru qu'un jour la Juiverie, ayant à sa tête des rabbins, entreprendrait la traite des blanches, la prostitution masculine, l'exploitation du poison, pour le bien-être du genre humain.

La mansuétude des tribunaux encourage d'autres Juifs à pourrir l'humanité! L'affaire retentissante Louis Lyon a jeté une nouvelle lumière sur l'activité des Juifs dans ce commerce criminel. Client de «Chez Maxim», Lyon vendait et fabriquait la drogue. Il avait pour complice Chebat, Anavi, etc., Juifs sous des noms cachés. Tous sont arrêtés et condamnés à des peines ridicules, car ils ont de redoutables protecteurs.

Une perquisition dans une singulière officine à Paris amena l'arrestation d'une bande de Juifs dont le chef était Albert

Ury, spécialisé dans l'apposition des visas truqués sur de faux passeports. Son activité ne se limitait pas à des «mariages blancs», mais assurait aussi aux clients juifs la nationalité française, moyennant tout simplement 5.000 francs. Les résultats de la perquisition ne tardèrent pas à passer les espoirs. On découvrit dans les bureaux des accessoires variés: dossiers, passeports en blanc, pince spéciale pour fixer les photos sur les passeports etc.

La Sureté a procédé à des arrestations dites «d'étrangers», entrés en France par l'intermédiaire des chefs de l'agence Mosera & Cie, qui fournissaient aux émigrés clandestins juifs des papiers, un asile et quelquefois une femme... Les convoyeurs des bandes d'émigrés étaient les trois frères Juifs: Mosek, Abraham, et Félix Liéchanowiecki et l'épouse de ce dernier qui se nommait Ita. Autour de ces quatre sémites gravitaient plusieurs rabatteurs. Mittelberg, porteur d'un passeport palestinien falsifié; Froïn Goldberg, rat d'hôtel et récidiviste endurci; Georg Coroncos, qui fréquentait les palaces et auteur d'un important vol de bijoux; Victor Méline, expulsé de France où il avait été condamné pour escroqueries; Hans Groteguth, Herbert Martinez, Adolphe Dulin, en tout 17 arrestations, 17 juifs internationaux cachés sous des noms faux dont la presse franco-juive ne daigna pas indiquer la vraie origine.

On lit dans le «Bulletin Municipal officiel de la ville de Paris» en date du 16-6-39 l'art. suivant: — «Le Maire de Nancy, marche voisine d'outre-Rhin, devant le pénible accroissement de la prostitution masculine, a décidé de soumettre les tristes individus qui s'y livrent à la même réglementation que leurs collègues féminins. Cet arrêté local soulève la question de la répression ou de l'acceptation de ces mœurs anormales qui s'établent au grand jour en certains milieux. La législation française est désarmée devant ces mœurs; c'est à l'honneur de sa vertu, mais non de son sens des réalités. C'est pourquoi MM. F. Brunnesie et H. Torchausse, conseillers municipaux, ont l'honneur de demander à M. le Préfet de Police par quels moyens légaux il peut lutter contre la provocation au vice des invertis propagé en France par des étrangers de trop fraîche naturalisation».

Les importations des juifs allemands ont eu pour conséquence une crise d'immoralité de ces vices immondes comparable à celle qui sévissait en Allemagne avant Hitler et qui ne cessa que lorsque les Juifs furent remis à leur place. C'est l'afflux des Juifs chassés d'Allemagne qui vaut à Nancy la saine

capitale de la Lorraine, cette infâme souillure. Que penser du peuple français s'il accepte lâchement des décrets-lois lui interdisant non seulement de chasser, mais même de nommer les véritables corrupteurs?

Que dire de ce Juif du ghetto de Jassy, nommé Tanenzapf, plus connu dans les milieux cinématographiques et financiers sous le nom de B. Nathan? Arrivé à Paris sans un sou, ce Juif n'a jamais vécu que du vice et du vol, et il a entassé des millions. Nathan, pornographe, fondateur du «Rapid Film» grâce à l'intervention du secrétaire général du ministre des Affaires étrangères, M. Berthelot, et grâce aux relations haut placées, — mêlé à toutes les affaires louches, est devenu maître de l'industrie cinématographique, gloire du cinéma français! Sept fois, la Chambre a renvoyé l'affaire de l'escroquerie des 750 millions.

Osso, juif, dilapida 77 millions.

Haïk, juif, au même titre, 96 millions.

Le Juif Brunberger Richebe, 54 millions.

Kein et Goudchaux (Krach G. F. F. A. film), fut pillée et coûta au public la somme de 254 millions.

Le Juif Nebenzahl, se réfugiait en Amérique, laissant des chèques sans provision pour 2 millions.

Entre temps, la police procède à l'arrestation de neuf trotskistes, juifs, 4ème Internationalistes, dont l'action tendait à profiter de la guerre pour tenter d'amener la révolution internationale en faveur des bouleversements mondiaux. Ils fabriquaient des tracts qui ont été saisis. Les titres de ces tracts sont éminemment suggestifs: «Transformer la guerre impérialiste en guerre civile victorieuse, notre stratégie c'est le défaitisme entraînant la révolution»... Tels sont les hôtes Juifs que la France soignait sur son territoire pendant que les gentlemens goyms pataugeaient dans la boue de la ligne Maginot...

D'autres scandales plus retentissants qui sont encore présents à la Mémoire des Français, sont édifiants:

Eiffel, Naquit, Reinach, Cornelius Hertz, Arton (Affaires de Panama).

Alexandre Millerand et Duez (Milliard des Congrégations).

Klotz, ancien ministre (chèques sans provision), est l'auteur de la fameuse apostrophe: «L'Allemagne paiera!»...

G. Valensi (vente de décorations).

Backmann (affaire Pacquement).

Marthe Hanau, Lazare Bloch (gazette de France). Trois cents millions.

Stavisky, Cohen, Hayotte (le célèbre scandale de l'affaire Stavisky).

Le gouvernement stavisqueux de Daladier, se traîna dans le sang, Place de la Concorde.

Alexandre (Affaire Banque des fonctionnaires).

Isaac Nzan dit Sacazan.

Erlich (Affaire Oustric).

Danowsky (Affaire Crédit Franco-Roumain).

Goldenberg, Joseph Lévy et Menèse Lévy (Affaire Lévy).

André, Robert et René Haas (Krach Lloyd de France).

Blumenfeld (Affaire Crédit Français).

Gaston Lévy (de la Banque des Coopérateurs).

Citröen (Krach Citröen).

Abraham Adler (détournement dix millions).

Berliner (Krach du Phénix Autrichien).

Célestin, Ernest et Abraham Lévy (Krach de l'Union Charbonnière).

Lévy et Georges Israël (le scandale des timbres fiscaux volés, Affaire Mariani).

Srad Mayer et Hackmann (faux titre du Canal de Suez).

A la guerre d'Indochine, sous la IV^e République, le trafic de piastres par les hommes influents des partis.

Pour les Assurances Sociales, le grand Orient règne par ses plus hauts dignitaires.

Un des spécimens de la deuxième guerre mondiale, Joinovici, chef des «résistants» français, faussaire, bourreau, collaborateur sans scrupule. Il subventionne tout un maquis de l'Yonne. Il manœuvre comme marionnette la P. P., le visage porcine, au milieu duquel deux yeux scintillent. Ses mains molletonnées, le nouveau riche faisait partir jusqu'à trente camions par jour pour l'Allemagne, remplis de cuivre, d'étain, de plomb et de divers métaux non ferreux. Ce misérable croit mettre la justice allemande à son profit, ce qui l'a prouvé aussi pour la justice française. Roi de l'escroquerie, les camions chargés de métaux passèrent sur la bascule deux fois... Doublait le prix de sa marchandise avec la complicité de fonctionnaires non scrupuleux. Et les F. F. I. suivaient les consignes de ce généreux «patriote» dans le maquis.

A l'Assemblée nationale, Louis Rollin, à l'occasion du procès qui a eu lieu au Palais de Justice, sous la présidence de Beteille, déclara: "Je m'étonne que personne n'ait songé à signaler plus tôt le scandale de Joino. A la Préfecture de Police, il était l'ami et le confident de Mr. Luizet. Il avait son bureau, distribuait des S.P. et le pain de la corruption. Je suis surpris, lorsque son rôle néfaste a été dévoilé, si on a compris que l'on ne pouvait pas garder Luizet comme Préfet de police qu'on l'ait nommé gouverneur général de l'A. E. F.».

Nous avons entendu dire au procès qu'un méprisable trafiquant avait gagné et dépensé vulgairement des millions comme un chiffonnier escroc et à la fois espion. Pourtant son double jeu a été connu par ses compatriotes pendant la guerre. La trahison fut à son point culminant quand la deuxième guerre mondiale a pris fin. Joino est un Bessarabien, né à Kitchinef, venu à Paris en 1925, sans un sou, fonda une affaire de chiffonnerie et de ferraille au capital de 25.000 frs. Trafiquant inégalable par ses trahises, dès 1940 travaille, moucharde, combine, munis d'un faux certificat d'orthodoxie, certificat d'aryen (livré par la Préfecture), avait remplacé sur ses papiers les mots «fils Isaac» par «fils d'Ivan». Il trahit ses amis intimes, les fait condamner à mort, découvre la retraite de Bonny et de Laffont, lesquels lui avaient sauvé la vie. Il est le chef responsable du massacre des 18 moines de la Brosse-Montceaux. Quelques jours plus tard dix sept résistants tombaient dans un guet-apens et connaissaient le même sort en forêt de Montmorency. Le misérable faisait le double jeu entre la Gestapo et la Résistance. Un haut magistrat, Marchat, conseiller à la Cour de Justice de la Rue Boissy d'Anglas à Paris, homme d'affaires, en relation étroite dans l'assassinat de Scaffa, montre la complicité de Legentil. Le juge de Melun, avait vraiment pris «Trop à cœur» cette affaire.

A l'arrivée du Tyran, les français qui défendaient la race, et ceux de la fraternité franco-allemande sont amenés dans le bureau de Mr. Joseph, du Bd. Malesherbes. Ils y furent interrogés, torturés en sa présence. Peu après on le rencontre à la Préfecture de Police, jouissant de privilèges incroyables auprès du Préfet et jusque dans la magistrature.

Illettré, ne sait ni lire, ni écrire, mais compte bien. Chef de bureau à la Préfecture, il a des inspecteurs de police à sa disposition.

A la justice, c'était à prévoir. «Quant aux affaires de Scaffa et du Couvent de la Brosse-Montceaux, le président et l'accusation déclarent que Joïno n'y est mêlé en rien, et il fut l'âme de l'insurrection de la Résistance française».

«Il n'a été demandé qu'une peine de prison égale à la durée de l'emprisonnement préventif; condamné à cinq ans de prison».

C'est bien le côté le plus triste d'une affaire qu'on ne connaîtra jamais ses complices à la Justice...

La défense prend acte et remercie...

Voilà le résistant. Oui! qui a protégé ce Gibbon. La France! Nid d'oiseaux rares... Encore un peu, avec ses cinq milliards volés il aurait pu directement s'installer à la Chambre des Députés, comme intermédiaire du rapprochement franco-allemand weimarien N. 2, mais Bidault et Mayer l'achèveront.

Il a fallu vingt audiences pour apprécier «ses qualités de la résistance», vis-à-vis de la justice française. Tandis que de pauvres journalistes français du temps d'occupation pour un article ont été passés par les armes par la même cour de justice, seulement après vingt quatre heures de libération.

Il est établi que l'assassinat du jeune Scaffa avait été organisé sur la demande d'un nommé Spas, nom de guerre de Joanovici, le corrupteur et la traction des assassins portait le numéro 804 RL 3. Elle appartenait à Spas-Joanovici.

Le corrupteur n'a même pas été entendu pendant dix interminables audiences de Melun, à la recherche de l'assassin de Scaffa. Les pièces ont disparu, les juges sont corrompus, nous sommes à la IV^{ème} République. Lorsqu'il fut question de confronter Joïno (Spas) avec les inculpés, le ministre de l'Intérieur refusa le transfert du chiffonnier, ami de Luizet et Schumann, car Joïno finançait le parti M.R.P.

Les militaires et les fonctionnaires subalternes de l'Allemagne hitlérienne et de la France Libre toléraient tout un ensemble de aussweiss et laissez-passer divers aux Juifs "économiquement utiles", parmi lesquels le spécimen Mr. Joseph, "fils d'Ivan", "bon serviteur de la Wehrmacht" et "Héros de la Résistance française", a misé des deux côtés...

Il ne reste qu'à aller à la Place du Carroussel ériger la statue de "Joïnovici le libérateur"... que ses œuvres, son génie, ses actions couvrent de gloire...

Il a fait durer la guerre, fut moins scrupuleux que le

capitaine Dreyfus. Il aurait dû tomber sous le feu du peloton d'exécution.

*
*
*

Changeons la Chambre. A l'heure où Mr. Joseph de Paris dit Joïno, «le libérateur», se voit décerner par la Justice de la Seine le titre d'«Héros national», on trouve le moment propice pour déclencher le procès de l'ex-ambassadeur du Grand Reich à Paris, du temps de l'occupation. Pour détourner l'attention de l'opinion publique mondiale, l'accusation a jugé un ambassadeur comme un criminel de guerre, (un nouveau procédé de jugement) et qu'on allait lui donner la preuve de ses crimes.

Il faut bien avouer que dès le commencement, le procès Abetz a échoué. C'est le général allemand Choltitz, gouverneur militaire de Paris qui parle devant les juges français: «Est-ce qu'on aurait pu épargner Paris si Abetz n'avait pas été là; cela aurait été très difficile pour moi». Pourtant ordre était donné de détruire Paris. La destruction n'a pas eu lieu.

Mrs. les jurés, réfléchissez, prenez garde! cria Me Floriot, le défenseur d'Abetz au cours de son procès, le 22-7-49. Le verdict que vous allez rendre dépasse à mon avis, la personne d'Abetz. La France, et je n'exagère pas, la France entière a les yeux fixés sur vous. L'étranger aussi. En Allemagne aussi. On va voter le mois prochain en Allemagne, songez aux répercussions politiques qu'une erreur qui pourrait être commise, pourrait avoir.

«Prenez garde, car c'est la première fois dans les annales judiciaires, voyez-vous, c'est la première fois depuis Nuremberg— et Nuremberg était la première fois où l'on ait fait juger les vaincus par les vainqueurs.

Le verdict: Joïno, cinq ans de prison.

L'ex-ambassadeur de Paris, Abetz, vingt ans de travaux forcés.

Trouvez-vous une différence entre Raspoutine et Stavisky? Le premier, tripoteur, conseiller à la Cour du Tsar, juste avant la Révolution Bolchévique et le second, le beau banquier juif, qui représentait le gouvernement français de jadis; Dubarry-Chautemps, ce dernier beau-frère du procureur, frère. Presard, protecteur illustre de Stavisky:

«La police a toujours pactisé avec le crime, elle a toujours cru qu'elle avait besoin du crime. Elle a toujours fourni

à Vautrin et à Stavisky sa dernière incarnation», écrivait le démocrate authentique François Mauriac, de l'Académie française.

Et tout naturellement, ne trouvez-vous pas une ressemblance parfaite entre le juif Kérensky et L. Blum, du temps chaotique. Que dire! — ces «hôtes» qui ont poussé l'Alliance démocratique, jusqu'à la débâcle dans l'histoire politique mondiale? Jéhovah, tout puissant a permis de convaincre ses fidèles témoins de s'engager dans la bataille d'Arma-ghetto, dans laquelle se matérialise cyniquement l'âme humaine.

Le dreyfusard juif Emile Zola n'éleva-t-il pas la lâcheté à la hauteur d'une institution par «J'accuse»?...

Ne fut-il pas le défenseur enragé de l'affaire Dreyfus? Joïno ne fut-il pas un des piliers de la 4ème République?

Reportages mensongers... Film voyou... Front Populaire... au pouvoir! Trotskistes... Bériaïste... Roosevelt de Synagogue... propagande Biblique... ou nihiliste... tous «éclairés», divisés, par le chandelier à sept branches, l'agression contre l'esprit goym fut systématiquement combinée.

Quand on a demandé à Jaurès pourquoi ses amis juifs ne lui venaient pas en aide dans sa détresse, le grand tribun a répondu: «Nous avons sauvé Dreyfus de sa prison et nous n'avons plus rien à faire avec eux».

«...Si j'étais né dictateur (à Dieu ne plaise), disait le Dr. Céline, il se passerait de drôles de choses. Je sais moi, ce dont a besoin le peuple, c'est pas d'une Révolution, c'est pas de dix Révolutions... Ce dont il a besoin, c'est qu'on le foute pendant dix ans au silence et à l'eau, qu'il dégorge tout le trop d'alcool qu'il a bu depuis 93 et les mots qu'il a entendus... Tel qu'il est irrémédiable. Il est tellement farci d'ordures maçonniques et de vinasse, il a les tripes en tel état d'enjuivement et de cirrhose qu'il croule, en loque dans les chiots juifs à la poussée des hauts parleurs».

«Je me demande toujours ce qui est le plus dégueulasse, une m... de Juif bien aplatie, ou un bourgeois français tout debout... Lequel qu'est infect davantage? Je peux vraiment pas décider(1)».

(1) Dr. Ferdinand Céline, écrivain de talent, a été chassé par les «libérateurs» en 1944, comme anticapitaliste judéo-maçon-antiraciste, condamné à la confiscation de ses biens et à l'emprisonnement par la IVème République.

Pour couvrir leurs ignominies, leurs escroqueries, pour attirer la haine des Français contre les étrangers, les journaux franco-judaïques procèdent de temps à autres à des enquêtes sur les agglomérations étrangères. Poursuivant une intéressante enquête dans «Le Petit Parisien», M. Léon Groc signale la considérable proportion des nobles hôtes de la France, dans des crimes, escroqueries, trafics de stupéfiants, faux. — Notez bien que tous ces gens dits «polonais», «autrichiens», «espagnols», «italiens», «tchèques», «allemands», etc. ne sont que des juifs. Malheureusement, il omet de mentionner «Juif» qui est caché derrière le mot «étranger».

Frère : Pierre Wolff, un de ces gros malins Juifs, se pique de xénophobie! Dans une série d'articles parus dans «Paris-Soir», sous le titre de «Engagez Français», il se lamente de n'avoir vu autour de lui que des étrangers indésirables et pour satisfaire les soucis du public français, qui pleure de misère, il le reconforte. La cause de cette lamentable situation est l'étranger, «les bandes noires qui se séparent dès l'aube, mais qui se rapprochent à la tombée du jour comme des rats!... Il voit des étrangers partout, sur les taxis, dans les studios, dans les crimes, dans les théâtres, des maçons, peintres, casseurs de pierres, colleurs d'affiches. Un jour, il engage un chauffeur pour se transporter d'un lieu à l'autre. En cours de route, il se voit contraint d'abandonner le taxi, parce que le chauffeur ignorait la langue française et conclut: — «Quand il y aura moins d'étrangers en France — ces étrangers qui semblent n'avoir aucune patrie — nous respirerons à pleins poumons. Nous manquons d'air... d'air pur. Toutes nos portes sont ouvertes. Entre qui veut. Il suffit d'avoir un passeport truqué».

Nous savons qui étaient les fabricants de faux passeports et pour le compte de qui ils trafiquaient. S'il y a un peuple réellement sans patrie c'est bien le Juif. Ce pauvre chauffeur était peut-être un ancien combattant, un étranger; il a combattu à côté des Alliés... Pour un chauffeur, dès le premier jour la régularité s'impose à la Préfecture. Tout est fait en plein jour et légalement. Il conseille à la fin de son article d'acheter des produits français. Parfait! Il faut acheter français, mais, il faut d'abord fermer tous les magasins «Uniprix», invention juive, propriétés des Juifs qui furent la cause des faillites du commerçant moyen français. En effet, il y a des rats en France; ils pullulent même partout; dans tous les coins; nombreux sont les Lévy qui

ont volé des milliards à l'épargne française. Et combien volent sans se faire prendre!... Nous lui conseillons d'aller voir le spectacle journalier à la Bourse des valeurs où grouillent les financiers juifs internationaux, de toutes couleurs, gangrènes du pays, qui manient les chiffres avec une raffinité abassourdissante. M. P. Wolff aurait dû écouter l'exposé de M. D. de Pellepoix à la tribune du Conseil Municipal pour savoir — il le sait déjà — où se trouve le grand danger pour le pays. Comme Mr. René Coty sait parfaitement qui est Wolff et que Mr. Wolff n'ignore pas qui est Mr. Auriol, il est certain que les loups s'installent dans la bergerie du «Journal de Rouen», quand l'indigène n'est plus maître chez soi. Enfin libéré... «Paris-Normandie» commence à paraître... Mais jusqu'à la «libération» s'appelait «Le Journal de Rouen». Ce quotidien, un des plus anciens et des plus solides organes de province, appartenait depuis plusieurs générations à la famille Lafont. Le directeur du «Journal de Rouen», fut évidemment poursuivi en 1944, comme tous les journaux français qui ont continué à paraître sous l'occupation allemande. Le «Journal de Rouen» fut volé par Pierre-René Wolf qui s'empara de l'imprimerie, des bureaux, changeant de nom, fit paraître «Paris-Normandie».

Dix ans après (1944-1953), Mr. Lafont, ex-directeur et propriétaire du «Journal de Rouen», répondait devant le Tribunal militaire de Metz de son «Crime»: avoir continué à faire paraître son journal sous l'occupation.

Que dit Mr. Coty, Président de la 4^{ème} République Française? — D'après la presse «issue» parisienne, est-ce donc en tête-à-tête «en simple citoyen» que le nouveau président de la République, — Chaperon rouge, — a déjeuné avec le Wolff?... Mais, ce Wolff est un «ami des chiens» et il les chérit tant!...

C'est une colonnie monstrueuse de la part de l'envoyé spécial du «Matin», de faire croire que les Arméniens vivaient pauvrement dans leur pays. Il parle des Arméniens de Valence dans l'article «Les abus du chômage professionnel» (20/5/1939).

«...Les chômeurs arméniens, dit-il, depuis des années constituent 50 0/0 de l'effectif total des chômeurs permanents de Valence. Ils sont 3.500 qui se serrent les coudes, prolifèrent, reconstituent patiemment une atmosphère néo-orientale... La race à le génie bâtisseur et le goût très vif de la propriété im-

mobilière. Nombre d'entre eux, sur des économies amassées sou à sou, ont acheté des terrains et y ont édifié des maisonnettes... Beaucoup s'adaptèrent à toutes sortes de petits métiers artisanaux, mais un reliquat important fut inscrit au fonds du chômage et certains de ces chômeurs, confortablement installés dans cette oisiveté payée, ont réussi à devenir propriétaires»...

Cet article injuste et injurieux à l'adresse des Arméniens est de parti pris. Ces journaux juifs s'acharnent en particulier contre ce peuple parce que sans défense, sans protecteur. Ces réfugiés s'assimilent à la population française, et leur plus noble ambition c'est d'améliorer leur situation sociale. Mensonge voulu! Injure grotesque! Peut-on jamais construire des immeubles avec les économies sur les allocations de chômage? Le député-maire de Valence les appelle, justement, de «braves gens» qui ne demandent qu'à travailler honnêtement, vivre modestement, dignement. Donnons aux travailleurs simplement le droit de travailler au lieu de les condamner à l'inactivité et à l'oisiveté. Qui peut leur reprocher des attentats, des vols, des escroqueries, des crimes, et des actes d'espionnage? A quelques exceptions près, il n'y a pas chez eux d'indésirables, et ils sont bien notés dans toutes les préfectures de police. Une émouvante protestation adressée de la part de Mr. Alexandre Laurent, secrétaire général de la Fédération Industrielle et Commerciale de l'Ardèche et de la Drôme; au journal «Le Matin», demandait une aimable rectification en faveur des Arméniens. «Le Matin», ce grand journal «français» d'avant guerre, s'est dispensé de la faire paraître.

Rappelons le plus gros vol de bijoux du siècle — l'Aga Khan et son épouse à Cannes, une agression à main armée audacieuse en plein jour avait été commise. L'identification du chef de bande des agresseurs du chef des Ismailiens, l'Aga Khan, était un nommé Senanedj Roger Mardochée, fils d'Abouz Esther. Il franchit la frontière avec sa femme complice, Renée Rémy, sous le nez de la sûreté générale. Le montant du vol: 220 millions de francs.

Voici comment le journal «L'Aurore» enquête à Paris, sur cette affaire, la plus grave qui se soit jamais produite depuis les Juifs Stavisky et Joïno.

«Genève, 14 Août 1949. — Le 12 Août, la II^{ème} brigade mobile de Dijon alertait les postes suisses de la frontière, par

l'intermédiaire de la Sûreté».

«Il s'agissait de surveiller le passage d'une traction avant noire, 15 CV, occupé par un couple qui aurait joué un rôle dans le vol et le recel des bijoux de la Begum. Identité et signalement de l'homme (d'origine arménienne, à cause de l'accent)».

«Quant à Renée Rémy, espionne, agent de la Gestapo, entraîneuse,» etc...

«C'est un Arménien voyant, somptueux, grand et gras, qui a, dit-on conçu et dirigé le vol du Canet».

Et dans son numéro du 16 Août, le même journal ajoutait. — «Tout le monde doute des «possibilités» de l'Arménien».

Ne faudrait-il pas, chers lecteurs, que la direction de la Presse compare devant une Haute Cour de justice pour cette diffamation? La Presse camoufle les crimes quand il s'agit de ses coreligionnaires, en humiliant un peuple — qu'elle sait pourtant d'après la loi judéo-française que les «habitants» ne doivent pas abuser les hôtes de la France.

Y a-t-il une loi pour juger ces indomptables? Non! Tandis que les Juifs se défendent derrière le décret-loi Marchandau-Reynaud-Mandel, pendant ce temps, les Israélites, qu'on peut distinguer, déshonorent «la Race» sans avoir être gênés par aucune contre-loi spéciale.

Qui est Sydney Stanley, le «Stavisky anglais», chargé de cinq nationalités et corrupteur de hauts fonctionnaires de sa Majesté britannique, qui gagna la Palestine par avion, son pays d'origine?... Le Scotland Yard appréciera après tout de ce nouveau citoyen du monde...

Le fascinateur Friedmann est l'auteur des faux travellers-chèques qui portaient le cachet de l'«American-Express» et circulaient en Europe. Sur l'arrestation d'un de ces chefs du gang international de la fausse monnaie, en zone américaine d'occupation d'Allemagne, John Heurter, dit de nationalité américaine, il fut révélé à la police internationale que les faux travellers-chèques portaient sur 50 millions de francs.

C'est ainsi qu'on trouble les esprits, que l'on monte l'opinion publique contre les «étrangers». Quant aux journaux au lieu de parler de ces pauvres travailleurs honnêtes, ces envoyés auraient mieux fait de nous entretenir des pilliers Juifs et Maçons de grande envergure qui volent l'Etat et les citoyens sans aucun scrupule, par des moyens inavouables. Et qui se

disent avec hypocrisie, «Français»... «Habitants»... «Citoyens»... «Arméniens»... «Arabes»... «Américains»... «Turcs»... «Russes»... etc.

L'échec de l'Exposition Internationale de 1937 est-il par hasard dû à ces tarés? Cette Exposition qui remplit les caisses des anglo-franco-juifs!...

Ratée, ridiculisée, bousculée, par les blumistes du Front (Foule) populaire, organisateur de la démolition matérielle et morale des travailleurs. — «Pourquoi s'occuper des autres, s'indignait de Pellepoix dans «La France Enchaînée» de Janv. 1939, quand nous nageons dans l'ordure, quand la corruption règne partout au vu et au su de tout le monde, quand les Stavisky et Nathan, rebuts de ghettos, et de maisons de prostitution, s'acquinent avec députés et ministres pour dépouiller les épargnants français, quand nous tolérons au pouvoir, comme chef de notre Empire, un Juif tortueux et haineux, Mandel, et comme éducateur des enfants de France, un Juif J. Zah, — (Isaï Zaïatz) qui a bavé sur le drapeau français?... La vérité c'est que la France souffre d'une crise de volonté, et que tant qu'elle ne sera pas guérie de ce mal, il n'y aura pas grand chose à espérer? Les Français sont devenus des animaux de basse-cour. Parmi les hommes qui se poussent en avant, je ne vois que mensonge, corruption, lâcheté. Et derrière eux, une masse abrutie et mécanisée incapable de gestes autres que ceux qu'imposent les fonctions animales. Il n'y a pas, présentement en France, un homme sur mille qui soit mû par un mobile spirituel. Il n'y en a pas un sur dix mille qui s'élève, si peu que ce soit, vers les deux sommets de la civilisation des blancs chrétiens, l'idéal de vérité, l'idéal de sacrifice».

Voilà un patriote courageux, qui a raisonné juste. Un Français qui voyait clair, il y a dix ans, et on l'a ligoté...

Non! L'opinion publique en France n'existe plus, l'opinion saine, consciente, logique! L'opinion publique, c'est le trust de la presse monopolisée des Juifs. «Match», l'hebdomadaire, édité par les Juifs, devait honorer l'inoubliable souvenir du rabbin Leifer et de ses collègues intellectuels Juifs qui amènent un ferment de désagrégation sociale et morale parmi les Aryens, pour le salut et la domination d'Israël. Naturellement «la grande presse parisienne» interviendrait naïvement à chaque instant: — «Si la xénophobie ne faisait pas partie de nos traditions, on peut affirmer qu'elle est en train de s'y incorporer. A force de

protéger les anarchistes des Balkans et d'Espagne, nos politiciens finiront par amener une réaction sans nuance dont les étrangers honnêtes et paisibles eux-mêmes pâtiront».

Ne soyez donc pas butés. Le lecteur comprendra bien maintenant la signification de ces mots. Mais, le bourrage des crânes est si facile à endormir désormais. Ce ne sont pas des étrangers; ce sont des Juifs ou pourritures de Juifs.

Jusqu'à la grande guerre, on distinguait à peine le Juif, en Europe. Mais l'affaiblissement moral, la prospérité factice de l'après-guerre mondiale, ont été pour les Juifs la période idéale. Chassés de l'Allemagne de Hitler, ils se sont rués vers la France, terre de Chanaan, plus libre, plus facile à conquérir. Plus de 500.000 ont envahi la République comme des rats. Ils sont partout. Ils ne chôment pas, grâce au soutien de leur coreligionnaires ils sont tous casés. Le pourcentage de ces anarchistes des Balkans, des parasites d'Espagne et de l'U. R. S. S. croît de jour en jour. On peut truquer les noms, la religion, les statistiques, ils se sont fondus dans une judéocratie-franco-universelle. Ils débordent de tous côtes. Un monde est en train de mourir... Les plus inquiétants personnages circulent avec un aplomb intimidant. Sous le nom de diverses nationalités provenant de tous pays et avilissant le renom de ces pays, se cachent les Juifs et, pour comble de malheur, ils obtiennent facilement le bénéfice d'une nouvelle loi de protection, la facilité de leur déplacement d'un pays à l'autre, le commerce transitaire. En 1938, sur 48.000 naturalisés, il y eut 45.000 Juifs. Le masque de la naturalisation couvre beaucoup trop de choses. D'ailleurs, sans ce masque, trop d'extra-suspects, financiers espions, circulent, s'imposent, et ce en pleine guerre, parce qu'ils profitent des protections d'en haut. La France naturalise et décore ceux qui font métier de la vilipender et hésite en présence de scandales et d'outrages. Les forces occultes travaillent pour eux, ce sont l'élite des Républiques Françaises... Malheur au populo de la classe laborieuse si elle compte sur leurs finances. Pour les chefs Français c'est la finance parasitaire qui compte. Les Juifs sont «planqués» en raison de leurs puissants appuis; ils ne redouteront pas de pertes sensibles dans la guerre: pendant la guerre de 1914, 1.350 Juifs seuls tombèrent, d'après les déclarations mêmes du Grand Rabbín contre trente millions de non-Juifs. Et les nouveaux citoyens déclarent le droit de la citoyenneté des privilégiés à leur future «République Universelle».

En 1940-44 les Juifs ont eu deux ou trois millions de morts mais vingt-cinq millions d'aryens ont trouvé la mort pour leur «Libération». Sur ce fait, entre 1944 (fin de la deuxième guerre mondiale) et 1952, le nombre des changements de noms juifs a été égal à celui des changements de noms autorisés pendant les cent quarante années qui ont précédé l'avènement de la IVème République. Parmi ces bénéficiaires de changement de noms, la plupart s'appelaient Lévy, Bloch ou Blum.

La France démocratique a aujourd'hui une vie de 160 ans. Elle est devenue le nid des bandits, des escrocs, des assassins, des carambouilleurs judéo-maçons. Tous ces gangsters, les falsificateurs de la Jurisprudence, bafouilleurs de Droit Divin et Naturel, de Droit de l'Homme, marchands de stupéfiants, banqueroutiers, tous sont sous la loi dite démocratique et protégés, poussés, avilis, par les Juifs et en dehors de la Haute Justice Humaine. La terre n'avance pas, elle recule dans ses crimes et le monde en fait les frais. La France se tourmente, n'agit pas, se tortille, chuchote... Il n'y a qu'un moyen pour elle: le suicide; s'effacer en silence, détruire soi-même son activité funeste... De quels pays qu'ils soient, les Juifs sont tous solidaires, et ces esprits malins finiront avec l'Occident. C'est de cosmopolite, l'usurier, une volonté de puissance, une rapacité. C'est l'hydre dont les têtes renaissent à mesure qu'on les coupe, tant qu'on ne les a pas toutes tranchées du même coup. Pour le salut de l'Humanité, il faut refaire le coup d'Hercule, sans quoi il n'y aura RIEN DE FAIT...

Paris, ville de déchéance!... Pompéi dégénérée!... Depuis l'envahissement précipité d'Israël, la capitale est transformée en une antre d'intrigues, d'escroqueries, de suicides, blottie derrière les rayons d'une presse puante au service de la propagande plouto-démocratique, fallacieusement dénommée «République Française»...

Les Judéo-maçons ont coiffé Marianne, si belle jadis, du bonnet phrygien, l'ont maquillée soigneusement et fait d'elle une Rebecca commune qui reflète l'éclat des prostituées de Loth...

Sainte Jeanne d'Arc, sauvez notre patrie, non pas des Anglais mais de ces Français dont la corruption et l'argent voient la vraie voie de votre sacrifice inestimable.

C.— LES REFUGIÉS POLITIQUES (non juifs) EN FRANCE

...C'est au chant de l'antienne «Mère des Arméniens, France notre espérance»... que des milliers et des milliers d'Arméniens moururent sur les hautes montagnes de la Cilicie, lâchement abandonnés par la puissance mandataire: la France.

Conscients de cette réalité, à titre de reconnaissance, qu'avons-nous fait pour tous ces martyrs d'Arménie, morts par la France laquelle ne porte même pas témoignage des plus effroyables crimes de guerre de tous les temps.

Nous nous permettons d'insister auprès des représentants de la IV^{ème} République au sujet de l'érection d'une petite crypte à Paris (par exemple au carrefour des rues François 1^{er}, Bayard et Jean-Goujon) en vue de perpétuer le souvenir des Arméniens morts victimes de la Démocratie.

Ils l'ont bien marqué avec du sang, témoignons au moins leur sacrifice en lettres dorées.

Les relations entre la France et l'Arménie remontent aux Croisades. Les rois Arméniens de la dynastie Roubinienne descendants de la Grande-Arménie, accueillirent les Croisés avec enthousiasme, leur donnèrent l'hospitalité, les soutinrent dans leur lutte pour la libération des Lieux Saints. C'est ainsi que Godefroy-de-Bouillon, duc de Basse-Lorraine, chef de la première croisade, fut premier roi de Jérusalem (1100).

Entre Léon, baron de l'Arménie et Frédéric Barberousse il y a eu des rapports étroits. L'Empereur d'Allemagne a voulu créer un Etat mitoyen qui pourrait faciliter la pénétration germanique dans cette région, vers Jérusalem; à ces fins, il avait promis à Léon la couronne quand il trouva la mort dans les eaux glacées de Calycadmus (Gheuk-sou), pendant la 3^{ème} Croisade (1190).

Aucune nation ne vint plus spontanément en aide aux Croisés que les Arméniens. Ils leur fournirent des hommes, des chevaux, des armes et des vivres. Cependant, entre l'attitude du Moyen Age à l'égard des Arméniens et celle de notre monde moderne, traître et ingrat, il y a une très grande différence, qui est à l'avantage du Moyen Age. Le dernier roi de la Petite Ar-

ménie, connu sous le nom de Cilicie, fut Léon de Lusignan, d'une famille seigneuriale française, mort en 1393, et dont la tombe se dresse dans la crypte de l'abbaye Saint-Denis.

Dans son livre, le professeur N. Iorga(1), déclare loyalement que «chaque fois qu'on s'occupe d'un moment, de n'importe quel moment du développement de cette grande et noble race, sans témoigner cette sympathie émue, bien due à une des nations qui ont secondé, dès l'époque byzantine, les grandes synthèses de ce temps, qui ont introduit dans la civilisation générale des éléments qui ne s'y trouveraient pas sans son grand labeur et manifester toute cette douleur, mêlée d'indignation, que doit ressentir une âme sensible pour le sol d'un pays qui, au moment où il y a une Lettonie et une Esthonie, n'est pas encore en possession de son héritage le plus légitime et le plus glorieux».

Et ce qui est plus audacieux encore, ce que le Pape ne pourrait envisager, «pendant la croisade, les Mongols avaient vraiment l'intention de devenir chrétiens, grâce à l'alliance qui liait les princes arméniens et les mongols; qu'ils avaient promis au roi d'Arménie, lequel envoyait des ambassadeurs à la cour du Khan, d'aller à Jérusalem et de reconquérir la Terre Sainte et que, n'étant pas encore chrétiens, ils auraient montré le désir de l'être».

Depuis les grands massacres de 1915, la trahison des Alliés plouto-démocrates pour une Arménie libre, la catastrophe de Smyrne et surtout depuis l'évacuation ignominieuse de la Cilicie par la France, puissance mandataire, les Arméniens furent poursuivis par la haine féroce et les persécutions sanglantes et fuirent leur patrie asservie.

Parce qu'ils se sont battus aux côtés de la France et de ses alliés, ce peuple a eu plus d'un million et demi de ses fils massacrés et tous ses biens publics et privés confisqués. Ce sont les rescapés de cette population sinistrée en deuil, qui en partie, sont venus en France. 100.000 Arméniens campent aujourd'hui sur le territoire français.

La France se devait de les accueillir, non comme des étrangers, mais comme des hôtes respectés. Depuis environ un quart de siècle le gouvernement français n'a pas encore su leur réserver le statut auquel la gratitude et l'équité leur donnaient droit.

(1) N. Iorga, — Brève Histoire de la Petite Arménie.

Quelle est donc la situation juridique des Arméniens en France? Ils sont des «étrangers». Nous verrons par la suite les anomalies et les injustices de cette lamentable situation inhumaine qui traîne depuis trente ans. Dans le tumulte de la haine de l'étranger, excitée par la presse parisienne, dite de la III^{ème} République, ces malheureux émigrés végètent au nom de l'économie nationale et de la protection du travail. Des milliers d'Arméniens sont acculés à la misère, sous le coup mortel de nouveaux décrets-lois, sur cette terre de France pour laquelle ils tombèrent vaillamment. Les Arméniens avaient participé à la douleur des autres; ils avaient confondu leur cause avec celle des Alliés; ils s'étaient enrôlés volontairement pour la défense de la liberté et du droit; ils avaient partagé les souffrances et les privations; mais les morts et les sacrifiés furent oubliés vite et les vivants errent par le monde comme des hallucinés; le droit le plus élémentaire, le travail, leur est refusé. Hier c'était le hosanna, aujourd'hui c'est la marche funèbre, l'enterrement dans le tréfonds des ténèbres!...

Europe!... Hécatombe goym... Centre cabalistique de l'As-tre triangulaire des «sans patrie»... mère de mensonges!... piédestal de l'égoïsme et de l'ingratitude!...

La question des réfugiés arméniens fut souvent l'objet des bassesses judéo-maçoniques en vue de les avilir aux yeux du public. Des suggestions, des plans, des projets envisagés étaient de nature à empoisonner l'opinion publique et la propagande de la presse fit le reste. Il est très facile de critiquer tout un peuple sans défense. Ces «sales étrangers» sont venus, paraît-il, pour exploiter les Français, avec les pauvres sous qu'ils gagnent péniblement à la sueur de leur front! La presse parisienne, en parlant de la fidélité des colonies étrangères en France, mentionne les Tchèques, les Polonais, les Russes, même les Albanais, mais elle omet de mentionner la grande colonie arménienne. «La ligue des Droits de l'Homme» pleure sur le sort des exilés Juifs et demande une amélioration de leur situation; mais elle oublie de parler des Arméniens. La Démocratie se tait expressément lorsqu'il s'agit des Arméniens, et pour cause, parce qu'il n'y a pas des minorités juives en Arménie, parce qu'il n'y a pas de Juifs arméniens.

Non! Fort heureusement ce phénomène hybride n'existe pas au sein de la communauté arménienne, à part quelques ju-

daïsants francs-maçons, à la tête des groupements arméniens(1).

Ces réfugiés Arméniens qui ont perdu tout leur avoir pendant la guerre de 14 avaient une existence matérielle heureuse. Avec l'émigration forcée, le commerçant devint marchand forain, l'industriel boutiquier, le banquier représentant, le cultivateur artisan, l'intellectuel fut réduit à l'inactivité, d'autres devinrent chauffeurs et quant aux anciens combattants qui se distinguèrent par leur bravoure, ils forment une armée de chômeurs sans nom ni prestige. Mais l'Arménien est tenace; il ne désespère jamais. A-t-on jamais entendu parler de cas de suicide? Non! il aime la lutte et le travail, il est assez connu pour ses qualités et comme un peuple modèle dans le Proche Orient il a grandement contribué au développement et à la prospérité des pays où il a habité. L'histoire ancienne et contemporaine en témoigne magistralement.

N'est-ce pas que ces «belles recrues pour la nation» avaient défendu et honoré les couleurs nationales dans le Proche Orient en 1914-1918?— La stupidité humaine a vite oublié le service remarquable rendu par les «moins désirables

(1) Naturellement il y a par exemple de ces commerçants qui à force de coudoyer peu à peu les judéo-maçons ont pris leurs habitudes dans le négoce. Le gey sombre dans la boue avec son honneur national. L'odeur de l'argent l'attire de plus en plus fort. Malheureusement certains gentils parasites s'associent aussi de grand cœur à ce cosmopolitisme abject.

Les observations détaillées de ce genre ne sont pas assez énumérées dans ce livre. On ne peut pas non plus passer sous silence les menées crapuleuses, que la guerre des Juifs et des francs-maçons occasionne, un profit louche au MARCHE NOIR de ce monde arrogant; on n'a jamais vu si répugnant depuis la société humaine.

Mais entre parenthèse, nous pouvons certifier que pendant la guerre de 39 les Juifs cachés dans les caves ont collaboré directement avec le «boucher Hitler», comme ils le désignent. Leurs marchandises vendues au marché noir, après la «libération», ils n'ont jamais donné de compte à la justice; ils n'ont pas eu une seule condamnation à mort, même pas une aux travaux forcés à perpétuité.

Quand la Turquie et sa population furent pillées par les marchands-d'habits, la justice de Genève est restée en suspens... et l'Eglise chrétienne complice des vrais bouchers internationaux...

Voici une autre histoire salissante sur mille.

Nous sommes en 1943, sous l'occupation allemande. Deux commerçants juifs se sauvent en Espagne de Franco. Le commerce de bas qu'ils exerçaient, d'autre part, à Paris, fonctionne en silence, pour liquider le contenu du magasin au marché noir.

La disparition de ces deux commerçants a provoqué la pitié de leur

déchets» pour l'amour de quelques déniers de ces bons capitalistes.

Quelles sont donc, en chiffre rond, la largeur et la profondeur des bas-fonds de ces scélérats soi-disant patriotes, nationaux, socialistes, etc, qui avant de s'éclipser de la vie publique attirèrent les peuples satellites dans le gouffre?

1914, — 1919, — 1939, — 1944 — ... etc. etc.

En France, on les a bafoués, salis, déshonorés avec des épithètes de «saltimbanque», «débris chrétiens», «lambeau méprisable», «bolchévik»... Avec ces qualificatifs élogieux, ils les ont munis d'une carte d'identité et leur ont fichu dans la main un passeport Nansen qui n'est valable pour aucun pays. Toujours par de nouveaux décrets-lois, on les congédie des ateliers, des usines, des établissements de commerce; on ferme les boutiques d'artisans et on leur DEFEND STRICTEMENT TOUT CHANGEMENT DE PROFESSION OU DE TRAVAIL. L'Arménien est devenu la bête noire du pays. Les événements de la Ciotat le confirment. Dans l'arsenal de la Sté Provinciale de constructions navales de cette ville, se trouvaient environ 4.500 ou-

entourage. On les croyait victimes des fascistes.

Diab!e, pas du tout!

Un beau jour, le lendemain de la «libération», voici nos deux lascars faisant leur entrée triomphale en France. Une fortune amassée sous le régime fasciste, en pleine guerre, en Espagne et en Italie. Qu'importe!

Le gouvernement des Maquisards de la 4ème République d'Outre Mer, à son débarquement en France, cataloguait par catégories les travailleurs étrangers et français financièrement faibles. Ils ont été obligés pendant l'occupation d'aller travailler chez Hitler. On nous demande si la justice frappera aussi sévèrement les gens financièrement riches, de la catégorie Joino. Ceux-ci, spécialisés dans le marché noir et le banditisme.

Il est exorbitant, de voir le «persécuté» juif ramasser la fortune sur le seuil d'un tel régime, pendant que les fils des nations s'entreteuent pour ce même juif capitaliste-socialiste-phrasouilleur...

Nous attendons toujours une réponse du Ministère de la justice de la Quatrième République...

Voici l'envers d'un autre trait typique pour les lecteurs impartiaux.

En 1939, Mr. D... non juif, ancien combattant, très honoré par ses services rendus à la France, s'installe Rue de la Boétie, à Paris, comme vendeur de tapis. L'immeuble qu'il va occuper appartient à un Français, lequel l'acheta à un Juif, mort bien avant la guerre de 39.

Le nouveau propriétaire acheta donc légalement, d'après la loi française, et sur papier timbré. Mais l'ancien combattant ne se doutait guère, qu'un jour, après la défaite de Hitler, c'est-à-dire, après la déchéance de l'Etat Français de Pétain, en termes clairs, à la «Libération», tous les biens,

vriers étrangers, dont 21 étaient réfugiés arméniens. Aussitôt le décret paru, le premier devoir de la direction fut de congédier ces 21 ouvriers et aucun autre étranger. A chaque crise, partout, ce sont les Arméniens qui sont les victimes.

Leur situation matérielle et morale devenait de plus en plus désespérée. Ainsi, le simple travail était refusé à ceux qui ont versé leur sang pour les Alliés, qui ont tout perdu, tout sacrifié pour eux. Une telle monstruosité est-elle donc possible, pourquoi les démocraties parlent-elles toujours de droit et de justice? Où est leur justice, où est leur droit? Pourquoi ce camouflage d'humanitarisme lorsqu'au fond, elles ne sont que des hypocrites... des destructeurs... La Haute Finance Internationale, la judéo-ploutocratie toute puissante abritée sous le tricolore, non contente de les voir dépossédés de tous leurs biens, de les avoir anéantis, de les avoir réduits en nomades, ces démocraties dernières équipées du judaïsme leur font subir, la croix sur les épaules, le calvaire de Golgotha.

Au milieu de la tourmente des vexations et des difficultés insurmontables, un beau matin les Arméniens, à leur grande

achetés ou vendus légalement pendant l'occupation, auraient été déclarés propriété juive à l'arrivée de De Gaulle sur le territoire français.

La justice judéo française se met au travail. A ce moment au Palais de justice il y avait beaucoup d'affaires de «saisies». On saisit aussi celui-là, sous prétexte que l'appartement en question peut appartenir aux Juifs, puisque l'ex-propriétaire — un juif disparu, — même de sa mort naturelle, avait eu l'imprudence de vendre à un Français, une honte au point de vue racial, avoir vendu à un Goï.

De son côté, au procès, l'ancien combattant D. se croyant toujours sous l'auspice de la République, et bien entendu de sa haute justice, pour la seule raison que l'immeuble n'avait pas été occupé ni par Hitler, ni par Pétain, aux fins militaires...

Peine perdue! Attaque contre attaque. Enfin on respire. La justice l'emporte aux profits des Goym. Les Juifs agressifs espèrent... Parce que la République tolère, troisième sensationnel revirement du procès, le cabotinage juif lancé par dessus la loi française devient très inquiétant.

Le pauvre ancien combattant, avec toutes ses décorations, est fichu dans la rue, impuissant, appauvri par les procès et ses frais généraux, pour avoir défendu sans doute la cause d'une injustice et en plein jour devant le Palais de Justice, à Paris.

Rappelons une fois encore les biens mobiliers et immobiliers des chrétiens, quand les bons Juifs d'Anatolie, la main dans la main avec le Judaïsme exotique, ont confisqué en Asie Mineure. Là aussi, ils se sont présentés comme des «libérateurs»... C'est le procédé des deunmés turcs à Paris...

surprise, entendirent le tocsin. Une nouvelle loi, d'Octobre 1937, promulguée contraignait les «apatrides», bénéficiaires du droit d'asile, au service militaire. C'était le comble. Il visait en particulier les Arméniens, les Russes. Auparavant ils n'avaient pas le droit au travail, mais ils ont le devoir de servir la métropole par les armes, car la III^{ème} République avait besoin de ces «étrangers indésirables» pour l'abattoir de Siegfried. Lecteur, comprenez-vous l'énormité de ces lois? Mais, patientez, ce n'est pas encore tout, vous assisterez tout à l'heure au dénouement de la tragie-comédie.

A propos, un tel, Jacob Rubinstein, serait dévoué à la cause des réfugiés. Qui lui a donc conféré ce droit de parler à la S. D. N. au nom des émigrés, «sans patrie»? Appuyé par les deux Offices d'Immigration arméniens dont le personnel fait antichambre. Pourquoi ce délégué juif n'a-t-il pas proposé à l'Assemblée, plus tard, l'enrôlement des Juifs émigrés? Pourquoi les émigrés Juifs sont-ils exemptés de cette obligation? Rubinstein n'est que le miroir reflecteur de l'Assemblée de Genève en déconfiture!... Tout le monde constate que ces projets sont iniques; c'est une loi injuste, adoptée sans le consentement des intéressés et contre leur désir, unique dans les annales du droit des gens, qui assujettit les réfugiés à la rigueur de lois monstrueuses... La presse fasciste adresse des critiques sévères à la France. Les journaux de Rome déclarent que cette loi est une violation des droits humains et qui contredit l'esprit démocratique. Ils accusent le gouvernement de Daladier de vouloir, par ces décrets, réduire les étrangers en France en «émigrés politiques». Et, ajoutent-ils, des décisions pareilles peuvent peut-être fournir à la France environ 200.000 soldats dont l'aptitude militaire et la sympathie pour la France restent quand même problématiques.

Et voici l'application de la loi. Les jeunes Arméniens de 20 à 33 ans devront faire le service militaire obligatoire dans l'armée française. Dans leur livret militaire est marquée, à l'encre rouge, la phrase suivante:— «Recensé comme ne justifiant d'aucune nationalité et résidant en France au moment de l'appel de sa classe d'âge». La jeunesse arménienne accomplira sans complainte le devoir imposé, mais la qualité de Français lui est brutalement refusé. Comme étranger, il n'aura toujours pas droit au travail, laissant les siens dans la misère. Quelle justice!... Quelle morale!... Quelle amitié traditionnelle!... Des

officiers supérieurs français ont été indignés, paraît-il, à la vue de la mention «NE POSSEDE PAS LA NATIONALITE FRANÇAISE», dans les livrets militaires des soldats arméniens. Ils ne comprenaient pas que l'on pouvait passer un soldat français, — un arménien, — au conseil de révision, lui remettre un livret, l'astreindre au service obligatoire, le mobiliser en cas de guerre, tout en lui refusant la nationalité française. Leur bon sens ne pouvait admettre une anomalie si injuste, si inhumaine, si basse!...

Il est significatif de noter que la loi n'impose aucun engagement au gouvernement au sujet de la naturalisation de ce même soldat appelé au service exceptionnel. Accabler quelqu'un de devoirs sans lui accorder des droits les plus élémentaires, cela s'appelle de l'esclavage. La France, la protectrice des Arméniens, peut se glorifier de son hospitalité chevaleresque! — La peau de ces «sales étrangers» servira dorénavant de rempart contre l'ascension hitlérienne, en redressant les reins pourris de la plouto-démocratie d'Occident... ou au rang de «cinquième colonne» parce que les jours où le mécanisme des «objecteurs» sera à jour, l'Union Soviétique se transformera en «République Universelle»... Alors, les qualificatifs malhonnêtes recommencent car l'Arménie, éternelle sacrifiée, fait partie de l'U. R. S. S. dans le cadre des Républiques Socialistes Soviétiques.

Malgré sa complicité dans l'affaire de l'évacuation de la Cilicie, le Général Gouraud, en parlant des Arméniens, déclarait: «Leur sang fut versé sur tous les fronts de la guerre». Qu'il nous soit permis de lui raconter l'histoire dramatique de l'un de ces soldats arméniens. Un Arménien établi en 1912, en France, honorable tailleur, ancien combattant dans l'armée française. La personne en question, Kondiantz, est très connue au Palais de Justice. Traqué constamment et injustement par les autorités policières et judiciaires, sa santé en fut atteinte et il fut libéré du service. Il reprend son travail, épouse une française et il a deux filles françaises. On lui lance un arrêt d'expulsion tout en confisquant ses papiers d'identité. Il proteste, s'adresse à la justice. Inutile. Il est condamné à un mois de prison. Après son élargissement, il a huit jours de délai pour quitter le territoire. Où peut-il aller sans papiers et avec sa famille? Deuxième condamnation. Des inconnus essaient de lui arranger son affaire moyennant une grosse somme. Devant la police judiciaire, les masques tombent, ces voleurs inconnus n'étaient que de vrais policiers

secrets. Depuis, sa vie devient un véritable martyr. Etant toujours sans papiers d'identité puisqu'on les lui refuse, il passe sa vie entre les condamnations et les prisons. Le casier judiciaire de ce soldat était vierge. Les magistrats ont détruit cet homme honnête, père de deux filles françaises (bien entendu il ne s'agissait pas des fils Finaly) et époux d'une Française. Le Procureur général s'en moque... Les juges aussi... Les cabotins!... L'épée de Damoclès reste suspendue sur la tête des «étrangers» comme une perpétuelle menace. Il suffit souvent de la moindre faute, commise inconsciemment, pour qu'un arrêt d'expulsion soit prononcé sur l'avis d'un commissaire.

Tel est le traitement infligé à des Arméniens, soldats français, mais étrangers à la veille de la guerre. «Les belles recrues pour la nation»...

On refusait les masques à gaz aux femmes, aux mères, sous prétexte qu'elles étaient des étrangères, notamment à Paris et ses environs. Feront-ils la guerre sans masque à gaz?...

Ignorance et confusion redoutable. La plupart de ces soldats, revenus de leurs régiments, titulaires d'un livret militaire, restaient sans travail, car souvent les patrons et les employés subalternes ignoraient que les Arméniens accomplissaient leur devoir militaire comme les Français. Il leur fallait un STATUT légal et spécial pour instruire l'opinion publique. De nombreux soldats, au retour de leur service virent leur naturalisation ajournée. Ils sont donc toujours considérés comme des étrangers indésirables. C'est une exploitation honteuse et inqualifiable. Que signifie cela? Et tandis que des dizaines de milliers de réfugiés Juifs, de fraîche date, obtiennent presque mécaniquement, sans accomplir un devoir quelconque, le bénéfice de la naturalisation, on la refuse aux Arméniens, établis depuis 30 ans, mêlés à la grande masse, formant un élément d'ordre, souvent mariés à des françaises et ayant des enfants français, au moins chrétiens! Plus de 50.000 enfants arméniens nés en France, sont déclarés Français.

Nous vous demandons, lecteur impartial, cette loi est-elle juste, est-elle humaine? Cette conception du droit est-elle compatible avec le progrès de l'époque? C'est le fruit de l'accord signé entre l'Homme et le Diable...

Désespérés, désemparés, un certain nombre d'entre eux ont demandé leur passeport Nansen pour partir plus loin, toujours plus loin, en Arménie, Soviétique, en Argentine d'où la

ploutocratie, cette vermine, ce fléau de l'humanité est bannie.

Quelle est la position des Arméniens vis-à-vis de leur patrie bolchévisée, si chèrement conquise? Faire de la politique mais en bon historien, ce qui signifie qu'un bon Terrien connaît pas mal de choses de l'Histoire des hommes. Les témoins d'Outre-Tombe, le valet Aristide Briand en tête, répondront aux charlatans: «Pourquoi?»... Utilisera-t-on ce livre à la Chambre des Députés comme guide-almanach de la politique égarée des Français?...

L'Arménien moyen garde jalousement le culte de la Patrie. Un Pays rouge ou bleu doit être aimé sans distinction par ses fils dispersés dans le monde entier. Pétain a dit: «Français! vous avez la mémoire courte»...

Les décrets-lois ne touchent pas les Juifs. Les émigrés Juifs, allemands, tchèques, polonais, autrichiens, réfugiés en France en temps de paix ne sont pas assujettis à cette loi; ne sont pas assujettis aux impôts. Cependant ils ne sont pas moins «apatrides» que les Arméniens et les Russes. Et, en temps de guerre, ils préfèrent être envoyés dans un camp de concentration que de se faire casser la g... e! Pourquoi ne s'engagent-ils pas pour aller combattre leur plus grand ennemi Hitler ou Staline? Ils ont raison. Les goym chrétiens stupides sont là pour cette besogne. Quelle chance!... Tandis que les étrangers se battent pour ces Juifs, qui jubilent déjà à l'écrasement de la Pologne et qui jubileront davantage à la défaite de l'Allemagne où ils pourront aller s'installer tranquillement et prospérer sur la chaire des cadavres, comme jadis au temps de la République juive de Weimar... Ou bien nous endormir avec la Ville Sainte, pour dominer officiellement le monde un jour prochain...

Eh, oui, c'était le comble! Juste à la veille de la guerre de 1939, une nouvelle faveur par excès d'amour sans doute, fut accordée aux Arméniens et aux Russes. Le décret-loi du 12 Avril 1939, décidait du sort des Arméniens, mais, âgés de 34 à 48 ans: «Ils sont assujettis à des prestations qui seront fixés par décret. En cas de refus, ils sont passibles de peines à moins de quitter la France, sans espoir, ni retour». C'est le bouquet. Après une armée de soldats, il faut encore une armée de prestataires. Après la peine capitale, ce sont les travaux forcés. Et toujours sans acquérir la nationalité française, comme des «apatrides», indésirables. La situation devenait intenable; le mécon-

tentement était général dans la colonie russo-arménienne. Ces décrets-lois, sortis du cerveau gâteaux d'un ministre français, qui s'appelle Paul Reynaud, le «bazardier de Mexico», — leur faisait perdre l'équilibre mental et moral. La guerre a accentué la sévérité de ces lois déjà si injustes. N'est-ce pas P. Reynaud qui avant la guerre, annonça le déclin de nos finances? Et ne nous a-t-il pas exposé les plans, redoutables perspectives sur l'avenir de la IVème République, après avoir passé son siège présidentiel, de la IIIème pourrie, à Pétain?

Les deux Offices d'Immigration arméniens se souciaient peu de cette sinistre comédie. Ils se contentaient de temps à autre, de faire une démarche timide et platonique auprès des autorités. Anarchie complète!... La vigueur leur manquait: pourquoi agir du moment que des appointements leur étaient assurés. Finalement, sous la pression énergique de la colonie, un memorandum collectif fut présenté au Ministère des Affaires Etrangères. Après un examen détaillé de la situation des Arméniens en France, au point de vue militaire, administratif et juridique, des propositions concrètes ont été exposées, tendant à ce que le titre et les prérogatives de «protégés Français» leur soient reconnus par le gouvernement et à ce que les conséquences pratiques qui en découlent soient désormais appliqués par les différents ministres intéressés: Défense nationale, Justice, Intérieur, Travail.

Nous attendons toujours. Reynaud et Daladier ont d'autres chats à fouetter, ils sont plutôt disposés à défendre les assassins de von Rath que de s'occuper de la situation des «Indésirables». Au milieu de la scandaleuse invasion juive dont sont victimes les travailleurs français, il est suprêmement injuste de confondre les Arméniens qui se battent, avec cette pègre internationale qui submerge la France. Les Arméniens devraient être considérés comme des «protégés» de la France à laquelle ils se sont entièrement sacrifiés, qui devait s'en souvenir et leur fournir le juste travail humain auquel ils ont droit. Car il leur répugne d'être considérés comme étrangers, ou comme des «apatrides» faisant de la France, une sorte de dépotoir de l'humanité!

La France devrait se méfier des Juifs chassés d'Allemagne, réfugiés sur son sol, sous la dépendance des Rothschild! On a parlé quelque fois de la formation d'une Légion des volontaires Juifs, mais ce n'était qu'une démonstration dans les vitrines et

qui ne correspond nullement à la réalité. Des réclames rédigées officiellement et publiées dans les colonnes des journaux franco-juifs! C'est une «calmine» pour les Français qui tombent constamment dans leurs pièges adroitement tendus. Nous apprenons de sources dignes de foi que ces Juifs se portent souvent malades devant les conseils de révision et leurs mobilisés se trouvent à l'arrière!...

Le Talmud a dit: «Si tu vas à la guerre, mets-toi le dernier, afin d'être le premier à revenir».

Ce qui est déconcertant, c'est que les dirigeants arméniens n'ont tiré aucune leçon de l'histoire contemporaine. Ils sont encore prêts à fournir des soldats... Les anciens combattants arméniens annonçaient que 15 à 20.000 Arméniens volontaires sont prêts à servir l'Occident. C'est effarant! On a le vertige!... Hier, ils étaient sans expérience; depuis les événements de 1914, ils ont appris beaucoup de choses. Toutes leurs illusions, leurs rêves, leurs espérances, leurs aspirations se sont évaporés comme des bulles de savon, et ils vont encore offrir des victimes à nos alliés traîtres et ingrats. Vous ne pouvez tout de même pas confier la destinée de cette colonie aux organisations qui sont plus ou moins affiliées à la pourriture judéo-parlementaire. Les deux Offices, l'Union Générale de Bienfaisance et l'Association des Anciens Combattants sont encore capables de les noyer dans une catastrophe irrémédiable. L'orientation politique de ces dirigeants sera encore mise à la remorque des principes mensongers des socialo-démocrates; cependant tous les Arméniens savent que leur anéantissement est le fruit de l'accouplement de ces principes fallacieux et que cette politique continue aveuglément, lentement mais sûrement. C'est pourquoi il faut insister sur la nécessité d'une nouvelle orientation conforme aux exigences du jour, à l'esprit de l'époque et pour que «ces étrangers» ne soient plus traités comme échantillons sans valeur.

En 1914, c'est avec un grand enthousiasme que les Arméniens s'engagèrent dans l'armée Alliée. Aujourd'hui déçus sur tous les fronts, ils répondirent à l'appel obligatoire des armes, mais, dans ces conditions monstrueusement injustes, ils ont répondu à contre-cœur. Leurs âmes resteront dégagées devant la sombre perspective d'assainissement de l'opinion publique d'après guerre.

Je connais parmi la classe ouvrière française des pa-

tristes 100 0/0, insensibles, ils sont naïfs et butés. Ils sont divisés avec haine et égoïsme les uns contre les autres. L'occupation du pays est faite depuis longtemps, sans bruit, sans canons. Et le terrain, la patrie, glisse sur la pente... La classe des travailleurs parle de la littérature de Marianne telle qu'on l'enseigne dans les écoles communales et non pas telle que l'on devrait l'enseigner. Ils ne leur manque pas d'occasions d'analyser les événements. Si le mal apparaît irrémédiable, la leçon servira t-elle au moins dans les foyers?

Le 6 Mai 1932, Mr. Doumer, Président de la République(1) s'écroule sous les balles du féroce commissaire Gorguloff. La presse puante, subventionnée largement, brandit l'épée contre les pauvres travailleurs sans défense, et fait passer l'assassin pour un Russe blanc afin d'obliger l'opinion publique à réclamer la dissolution à l'égard des organisations russes blanches. Cependant qui ne connaît pas les vrais assassins? Ce n'est plus une patrie. Elle ne ressemble à rien. Patrie-combine, la France messianique contre la France!...

Mais, c'est le repaire des destructeurs, des batards!...

Ils ont divisé le peuple français, ils l'ont affaibli d'une guerre à l'autre, et le peuple, le troupeau, est sans berger...

D. LETTRE A UN DÉPUTÉ (avocat-conseil...)

Lors de la grande immigration arménienne en France en 1923, autorisée par le gouvernement, les Juifs du Grand Orient de Marseille s'agitèrent. Et Mr. Flaissière, ancien maire et sénateur, publiait dans le «Petit Provençal» de Marseille, un article injurieux à l'adresse des Arméniens et réclamait l'expulsion de tous les Arméniens du territoire français. Plus tard, cependant, ce vieillard, pris de remords, et conscient de l'erreur commise sous l'influence de ses amis juifs, présida lui-même un meeting arménien en témoignant sa sym-

(1) Il faut bien noter que Doumer (Joseph Athanase-Paul), ex-président de la République Française IIIe, était un Anc. membre du Conseil de l'Ordre, des L. L.: Union Fraternelle, frère du Mont-Laonnais, Patrie Humaine, Réveil de l'Yonne, Voltaire et Alsace Lorraine, membre honoraire de la L. France-Maçonnique et Union Fraternelle». On sait que Doumer a été assassiné en 1932 à l'Exposition des Ecrivains anciens combattants, organisée par Rothschild, Rue Berryer à Paris.

pathie à ce peuple travailleur, loyal, constructeur, ayant le culte profond de la famille et de la patrie.

En 1949, Mr. Mutter, député, qui était en même temps le directeur-politique du journal hebdomadaire «Paroles Françaises», dénonçait à la Chambre des Députés la bolchévisation de la France par les émigrants Arméniens. Il évaluait à 250.000 le nombre des Arméniens en France. En qualité de simple citoyen, calmons la «frousse» de Mr. Mutter. En France, les Arméniens ne dépassent pas le nombre de 100.000 des deux sexes, pour quarante millions de Français. Nous lui conseillons plus de sang froid et de justesse dans ses déclarations inopportunes, excitantes et xénophobes.

Hélas! A un moment donné on avait toute confiance dans son journal. Seraient-ils parhasard, lui et son journal, à la disposition de cette main criminelle qui manie adroitement, derrière le rideau, les ficelles des petites marionnettes?

Marionnettes! Car, depuis 1917 jusqu'à nos jours, le judaïsme a propagé sa doctrine subversive de toute société par la presse et la radio, non seulement en France mais dans le monde, pour l'apothéose du Communisme de Karl-Marx et de sa doctrine. Avec une haine inassouvie, il renversa l'Empire des Tsars et a soufflé un bon coup à la face de la Chrétienté. Mais, depuis, les capitalistes juifs ont centralisé leurs capitaux en Amérique du Nord pour mener la guerre contre le seul ennemi qui restait encore debout après le Reich hitlérien, c'est-à-dire l'U. R. S. S., que le Judaïsme couronna jadis de «Paradis Soviétique».

Bien entendu, les soviets, amis des juifs, voyaient dans cette propagande provocatrice la plus grande ingratitude et le germe d'une future guerre en préparation, d'où l'épuration en U. R. S. S. des anciens pourvoyeurs Israélites, comploteurs de la tragédie humaine, comme élément nocif du régime.

Mais depuis la mort inattendue de Staline, cette propagande subversive est menée en sens inverse en pays joinoplouto-civilisé contre tous les doctrinaires. Sûrement elle sera aussi menée contre les Arméniens sans défense, pour avoir refait leur patrie au Caucase, sous la dépendance des Bolchéviques.

Est-il possible, après tant de scélératesses et d'abandon, que le monde s'abuse et ricane de l'idéal patriotique d'un peu-

ple qui a été sournoisement exploité aux fins d'une domination judéo-crétin-maçonnique. Mandel, le ministre avait agi de la même façon en 1939...

Hier, le monde désorienté par ces contradictions, reprenait son slogan frappant, que «la vérité n'a pas de frontière».

Mr. Mutter ne regrettera-t-il pas un jour son erreur? Att-il appris par cœur son histoire nationale?

Socrate, illustre philosophe grec, qui, bien avant notre ère, combattait avec âpreté la sophistique, donna comme objet propre à la philosophie, l'Homme même: «Connais-toi, toi-même».

Pourquoi voyez-vous la paille qui est dans l'œil de votre prochain et non la poutre qui est dans le vôtre?

Le temps, le juge suprême, nous démontrera magistralement la véracité de nos sentiments.



CHAPITRE VII

C. – L'ANTISÉMITISME ET LE RÉVEIL DU RACISME

«De temps immémorial, les Juifs ont été admis librement par les nations où ils ont voulu se faire admettre. Partout ils ont été bien accueillis, on les a aidés à s'établir, à se mêler aux affaires de la communauté. Mais il n'y a pas un seul cas où les Juifs n'ont pas pleinement mérité les fruits amers de la furie de leurs persécuteurs... Nous venons dans les nations en prétendant vouloir échapper à la persécution, nous les plus mortels persécuteurs qui figurent dans les annales du mal... Notre vice principal est le parasitisme. Nous sommes un peuple de vautours vivant du travail du reste du monde. La honte d'Israël ne provient pas de ce que nous sommes les banquiers du monde, mais de l'hypocrisie et la cruauté formidables qui nous sont imposées par nos chefs et par nous au reste du monde...

«Le judaïsme est comme une maladie vénérienne morale. Les résultats pour les peuples qui s'en laissent infecter sont invariablement traîtres et malsains... **L'antisémitisme est l'instinct de conservation que tout homme apporte avec lui en naissant...**».

SAMUEL ROTH, auteur et libraire juif, bien connu à New-York.

Cet auteur avait auparavant publié deux livres pour défendre sa race. Mais plus tard il changea d'opinion et donna raison aux antisémites. Dès que son nouveau livre eut paru en 1934, les Juifs l'accablèrent féroceement de tous côtés et essayèrent, mais sans succès, de le faire passer pour un fou.

L'antisémitisme est très humain, et plus que l'on ne croit. «L'antisémitisme, remarque E. Renan, n'est pas une invention de nos jours; jamais il ne fut plus brûlant que dans le siècle qui précède notre ère. Et certes, quand un fait se produit ainsi partout et à toutes les époques, c'est qu'il a des causes profondes qui valent la peine d'être étudiées». L'antisémitisme a jailli par réaction spontanée à toutes les époques, partout où l'emprise

juive s'est fait sentir. Il a résidé en Israël même et non chez ceux qui le combattirent.

Tous les peuples ont été antisémites. Tous les régimes l'ont également été: les monarchies, les républiques, les dictatures, même l'Eglise. Ce sont eux-mêmes qui construisent de leurs mains l'ostracisme dont ils se plaignent d'être frappés. La propagande hypocrite, soutenue par les milliards de la finance juive, essayant de faire croire au public que l'antisémitisme est l'hitlérisme, est un mensonge et une idiotie. Il nous semble que Hitler n'existait pas encore lorsque les Pharaons d'Egypte les chassèrent de leur pays... Les enfants d'Israël foisonnèrent et se multiplièrent extraordinairement, et ils devinrent très puissants, au point que le pays en fut rempli. Ils dépouillèrent alors les Egyptiens... A ce moment l'antisémitisme apparut. Pharaon dit aux Juifs: «Levez-vous, sortez de mon peuple. Allez-vous-en».

Le Juif est considéré comme un mal social, ennemi de l'ordre régnant; un élément perturbateur et comploteur. L'antisémitisme est éternel comme le Juif qui a toujours attiré sur lui la haine et la persécution; il a surgi chez un peuple en danger de perdre son âme par l'invasion judaïque. L'empereur Tibère reconnaissait dans l'immigration des Juifs, un péril national. A Rome, pendant de nombreuses années, ils avaient les privilèges des citoyens; mais ils se rendirent si odieux qu'un grand nombre d'entre eux furent égorgés. Ils ont lassé la mansuétude des peuples, parce que partout ils sont restés des étrangers parmi ceux dont ils ont reçu l'hospitalité. «Quelle race y a-t-il au monde qui déverse sur nous l'infamie comme la race juive» écrivait Tertullien. Les Juifs dispersés dans tous les coins du monde furent chassés par les Romains adorateurs de Savasios, comme élément démoralisateur des bonnes mœurs. Ils troublent la paix et l'union des peuples. Ce sont les ennemis les plus ignobles, les plus cruels, les plus dangereux de tous les peuples.

Mahomet haïssait souverainement cette nation. Ses paroles injurieuses et ses malédictions principales se trouvent dans le Coran:— «...Ni leurs richesses, ni leurs enfants ne leur serviront à rien auprès de Dieu; ils seront les victimes d'un feu éternel. Oh! qu'ils sont menteurs! Satan s'est emparé d'eux. Ils forment le parti de Satan...»

Ils furent chassés de France par Philippe Auguste en

1182, Philippe IV le Bel en 1306, Charles VI en 1394. Saint Louis fit brûler leur Talmud. Louis XIV réglementa leur possibilité de séjour. Philippe Pétain fut déshonoré et finalement condamné à mort en 1945. Luther fulmine violemment contre eux. «Ce sont des brutes, leurs synagogues sont des étables à porcs, il faut les incendier. Ils traînent dans la boue les paroles divines, ils vivent de mal et de rapines; ce sont des bêtes mauvaises qu'il faudrait chasser comme des chiens enragés».

La participation des Juifs à l'invasion musulmane en Espagne fut très active. Et à la faveur de la domination arabe ils eurent une période de prospérité inouïe dans le florissant Etat Mauresque. «La richesse mobilière du pays, écrit Haman, historien, résidait toute en leurs mains, ainsi que les biens-fonds par l'achat des propriétés de la noblesse endettée. Depuis le poste de Secrétaire d'Etat et celui de Ministre des finances, toutes les fonctions qui avaient trait aux impôts ou aux affaires d'argent étaient tenues par les Juifs. L'Aragon presque tout entier était engagé à leurs usuriers.— «Grenade fut appelée la «Ville des Juifs». Ils se sont assurés des privilèges de toutes sortes, mais ils abusèrent si démesurément de ces privilèges que le peuple finit par se soulever. Un homme d'Etat, nommé Samuel ha-Lévy avait la direction absolue des affaires publiques. Cet homme joignait à un esprit lucide une prudence consommée. Il parlait peu et pensait beaucoup. Il connaissait le caractère et les passions des hommes et les moyens de les dominer par leurs vices. Personne ne parlait avec autant d'élégance et d'adresse, et maniait mieux la flatterie; caressant dans le discours, entraînant par sa verve, persuasif par ses arguments.

Eprouvant une fermentation ambitieuse, les Juifs méditaient de constituer l'Espagne en Etat juif. L'Espagne avait des preuves qu'elle était trahie par eux. Le complot avorté, l'Inquisition condamna tous les Juifs à perdre leur liberté et leurs biens. Exaspérée, l'Espagne devint cruelle et chassa tous les Juifs par le fameux décret de 1492. Le souvenir de cette période de bien-être et le souvenir de leur expulsion ont gravé dans le cœur des Juifs une haine mortelle pour l'Espagne. Nous avons vu cette haine éclater lors de la guerre civile qui ensanglanta toute l'Espagne. «Ce sont des guêpes qui s'introduisent dans les ruches, pour tuer les abeilles, leur ouvrir le ventre et en tirer le miel». De même, lors des massacres chrétiens en Asie-Mineure,

Leur influence fut partout considérable. Le pape Innocent III confiait à des Juifs les charges importantes de sa cour; les chevaliers Francs, Saxons et Normands ne pouvaient partir pour la Croisade qu'en empruntant aux Juifs. Mais en Allemagne la réaction se produisit assez vite; le Germain lisant dans le jeu de son concurrent déloyal, en exigea l'éloignement. — «A l'expansion de ce peuple infinitésimal et si prodigieusement influent, écrivait H. S. Chamberlain, il y a une contre-partie: l'avènement des Germains dans l'histoire universelle. Juifs et Germains — telles sont encore les deux puissances qui se dressent en face l'une de l'autre, partout où un retour offensif du chaos n'a pas effacé leurs traits: tantôt amies, tantôt ennemies, toujours étrangères». On se croirait à l'époque actuelle du National-socialisme!

L'antisémitisme est provoqué par les Juifs, par leur parasitisme, leur manque d'honnêteté, leur mauvaise foi, leur esprit accapareur, leur mégalomanie hystérique. Lisez ces quelques lignes impressionnantes du grand Disraëli: «Les Juifs! Les Juifs! est-ce que jamais vous verrez se prononcer en Europe un mouvement intellectuel de quelque importance sans que les Juifs y figurent pour leur large part?... Ce monde est gouverné par de tout autres personnages que ne se le figurent ceux qui ne voient pas ce qui se passe derrière les coulisses! Aucune loi pénale, aucune torture physique ne fera jamais qu'une race «supérieure» soit absorbée par une race inférieure. La race bâtarde et persécutrice disparaît, mais la race pur sang et persécutée tient et subsiste! Vainement donc s'écroulent sur nous, en nous salissant, en nous aplatissant sous leurs débris, des siècles et des décades de siècles, l'esprit du Juif se relève, reprend vie, marche et, de nos jours enfin, exerce sur les affaires de l'Europe une influence dont le prodige est saisissant».

Depuis des siècles, les Juifs furent, dans l'opposition perpétuelle, cependant ils ne forment qu'une infime minorité. Contre le Christianisme(1), ils érigèrent l'enseignement du Talmud et

(1) L'Ecole libre par l'Ecole Laïque, le poison de la future génération. Propagandiste des idées malfaisantes, en activité depuis la prise de la Bastille. L'Eglise et les catholiques se sont inclinés devant les lois laïques sorties des Loges. L'Ecole laïque a préparé le terrain fécond à l'anarchie, à la Révolution mondiale, pour l'écrasement de l'homme au niveau des bêtes.

Cette vilaine exécution incombe au peuple souverain, laissant ses institutions sacrées dans les décombres au profit seul des judéo-maçons matérialistes/ masqués/ racistes impitoyables!

les persécutions religieuses sous l'agitation de la Diaspora. Contre l'Eglise et le clergé: la lutte anticléricale, antireligieuse, exploitation du Protestantisme. Contre la vie de famille, la morale et les croyances: Sciences, Philosophie, doctrines d'Athéisme, suppression de la Famille par l'amour libre. Contre le pouvoir monarchique, royal ou dictatorial: Démocratie, Ploutocratie, République, Libéralisme. Contre le Nationalisme, le National-Socialisme et le Fascisme: Collectivisme, Marxisme, Communisme, Internationalisme et contre le Communisme: la Grande Armée Atlantique des Occidentaux anglo-yankees. Contre l'Aryanisme: la lutte raciale féroce pour l'hégémonie finale d'Israël dans le monde entier.

S'ils ont réussi jusqu'à présent dans toutes leurs tentatives de bouleversement, de destruction, c'est grâce à des non-juifs. Je laisse la parole éloquent, encore une fois à H. S. Chamberlain: — «Il est certain, écrit-il, que la responsabilité encourue par les Juifs dans mainte sinistre aventure historique, dans la déchéance de maint peuple héroïque et vigoureux, pèse plus lourdement encore sur ces Européens qui n'ont cessé, pour de méprisables motifs, de solliciter, de protéger, d'encourager l'activité dissolvante des Juifs: et ces Européens, ce sont au premier chef les princes et la noblesse, et ils ont persisté dans leur attitude depuis le premier siècle de notre ère jusqu'à l'heure où j'écris. Les princes, parce qu'ils ont besoin d'argent pour leurs guerres; la noblesse, parce qu'elle mène une vie désordonnée. Et cela continue ainsi... Les Hardenberg et les Metternich se laissent circonvenir au Congrès de Vienne par la banque Rothschild, ils soutiennent l'avantage des Juifs contre l'avantage des Allemands. Les tentateurs et les traîtres, ce ne furent jamais eux, mais bien nous. De tous temps, nous nous sommes faits criminellement les suppôts des Juifs... Seule, l'Eglise a tenu les Juifs en bride, elle les a traités comme des étrangers...».

Démolir l'idéal et les institutions historiques des peuples, selon l'époque et les circonstances, telle est la devise du super-gouvernement judaïque! La sphère de leur activité s'agrandit de jour en jour et acquiert de plus en plus des proportions démesurées. Avec leurs célèbres prostituées, leurs artistes cosmopolitaines, ils achètent des couronnes à des reines, enivrent les rois, engourdissent de hauts dignitaires. Leurs «excès», de la nouvelle société sex-appeal mène la danse dans tous les pays. Depuis la coquetterie ensorcelante d'Esther jusqu'à nos jours, ces «beau-

tés lancées sur la place par le théâtre et surtout par le cinéma, font leurs conquêtes dominatrices sur les Gentils, agissant avec un enthousiasme infatigable, toujours discrètes, sans intention d'être assimilées. Le monde s'enjuive graduellement. Les nations glissent effacées vers le gouffre. Toute la civilisation est menacée d'être engloutie dans le chaos. Cette gangrène morale, la juiverie, détruit impitoyablement ce qu'il y a de beau et de noble. Le patrimoine spirituel des peuples, infiniment plus précieux que leurs richesses financières, est submergé par les flots hébraïques. Il est temps de contraindre les empoisonneurs d'abandonner leur sinistre besogne. Déjà, l'antisémitisme gronde dans le monde entier plus que jamais. Evidemment, la réaction est lente à cause des siècles d'injections du virus juif qui produit un état d'hébétéude. Le monde se réveille de sa torpeur, et un puissant mouvement anti-juif comme une fièvre bienfaisante qui élimine les toxines, se dessine plus nettement, plus courageusement. Une épuration radicale est devenue indispensable pour le salut de l'humanité. Une nouvelle génération des hommes de tous les âges, se lève partout, conscients de leur supériorité et de la grandeur de leur mission. Ils vont partout, cherchent dans tous les cœurs la flamme qui leur ressemble, pour frapper le coup terrible, la Brèche de Roland. De la Mer du Nord jusqu'aux rives du Japon, en passant par l'Amérique; de l'Europe Centrale jusqu'aux eaux de la Chine en passant par l'U. R. S. S. les peuples, longtemps endormis et corrompus par le poison du libéralisme, ouvrent les yeux tout grands devant l'imminent péril de la dictature et de sa puissance vorace.

En Angleterre, l'antijudaïsme existe, mais secret, isolé et celui des Mosleyens n'est qu'à fleur de peau. Le professeur H. J. Laski, socialiste anglais prédit la catastrophe qui se prépare pour les Juifs: — «Si l'expérience dont Roosevelt est responsable devait, à un degré quelconque échouer, étant donné son association avec un nombre de Juifs éminents, il y aura aux Etats-Unis une explosion d'antisémitisme tellement violente et profonde que la civilisation anglo-saxonne n'aura jamais rien connu de pareil».

Le jour où Roosevelt a réussi dans sa tentative, d'opposer l'U. R. S. S. contre l'Allemagne, les petits Juifs de Londres trinquèrent le champagne...

«Les riches Juifs font les pauvres Boers» disait Dr. Malan, premier ministre de l'Union Sud-Africaine, à tel point que

la milice gouvernementale a eu l'aspect hitlérien. Pour le maintien de l'ordre, cette milice surgit aux chants «Hon Koers» (demeurez fermes).

C'est une plaie dans le corps politique de chacun des Etats que le Judaïsme infeste. C'est un centre de corruption sociale et d'agitation politique. Il faut le détruire à tout prix. Le mouvement contre les Judéo-maçons va croissant aux Etats-Unis et trouve son intensité maximum dans les Etats Arabes. La propagande de «American Gentile Protective Association» s'exerce avec activité et enthousiasme. Les antisémites veillent sur le mouvement migratoire des Juifs chassés. Personne ne veut de ces «citoyens du monde», sauf la France, la seconde Palestine. Alors: la ruée vers la Palestine?... Les Arabes n'en veulent pas... C'est le réveil national partout. Le père Goughlin se met à la tête du parti «Christian-Front», organisation antiraciste, donc éminemment antisémite. C'est la raison pour laquelle il fut désavoué d'abord par son archevêque, mais publiquement blâmé par le Vatican et finalement, arrêté, sous l'inculpation monstrueuse de complot contre la sûreté de l'Etat. Mais le parti a de multiples ramifications, il continue son œuvre de propagande; le plan est de créer un régime de terreur pour les financiers qui mènent le monde...

En France, il a fallu que le Judaïsme devienne dictatorial, qu'un Führer en Europe dénonce l'effrayante invasion des gouvernements pour que les peuples, hypnotisés, abrutis, chloroformés, par une presse asservie, s'aperçoivent à peine dans quelle situation ils se trouvent aujourd'hui: au bord de l'abîme. Mais la provocation de la guerre de 39 a vite étouffé le sentiment de ce mouvement de libéralisme. Quelques hommes courageux: Abbé Joseph Lémann, A. Chirac, Comte de Gobineau, Edouard Drumont, Mgr. Jouin, Romain Rolland, J.J. Tharaud, Docteur Destouches dit Louis F. Céline, Urbain Gohier, Darquier de Pellepoix, Jean Drault, A. Paraz, Daudet, Maurras, Coty, le Grand mufti de Jérusalem, etc. s'étaient déjà levés et n'avaient pas craint d'adresser au monde crétin un avertissement salutaire. Une vague d'antisémitisme non-belliciste, déferlait sur la France à la veille de la guerre, mais hélas! la juiverie a vite étouffé les problèmes humains de la paix en expédiant les «indigènes» Français à la ligne Siegfried!... Ensuite, à la «Libération» qui suivit la défaite de l'Etat Français, l'intellectualité française subit le poteau d'exécution et l'indignité na-

tionale...

On voit un grand danger ici. Un président de Conseil, Blum, ou un ministre Bloch ou Moque exercent une influence telle qu'elle peut être destructrice pour les Français. Mais jamais un Français, tel que Jaurès, ne pourrait faire valoir en Palestine la prédominance absolue des conditions de son influence doctrinaire et spirituelle sur les activités de l'Etat Israël. Les Israéliens, racistes ou communistes crierait au fou, sacrilège, contraire à la raison, — et feraient appel au Droit de l'Homme...

Contre les forces occultes et néfastes du Judaïsme, l'Aryanisme ne se ressaisit pas assez. De la défensive, il a cependant passé à l'offensive pour l'assainissement des âmes déchues dans la veulerie. Ce mouvement a pris une vigueur extraordinaire dans quatre pays de l'Europe où les vaillants champions de l'Aryanisme ont prêché la croisade impitoyable contre le Judaïsme soi-disant invulnérable. Ces pays sont: la Hongrie, la Roumanie, l'Italie et l'Allemagne; et en Extrême-Orient, le Japon.

B. — SZALLASSY

En Hongrie, à la chute du communiste dément Bela Kun, qui avait fait cruellement exterminer 30.000 Hongrois durant son règne sanglant, la réaction fut vigoureuse, le patriotisme commença à frayer son chemin. L'échec du bolchévisme fut suivi de la répression la plus brutale. Les Juifs terrorisés s'enfuirent vers la Transylvanie, devant les détachements de l'amiral Horthy.

Il y a un siècle, la Hongrie se divisait en trois classes: les paysans, illettrés et pauvres; les ouvriers et les citadins qui ne s'occupaient que du métier militaire et des affaires publiques. Le capitalisme passa dans les mains des Juifs car beaucoup de facilités leurs étaient offertes pour leur immigration. Le commerce, l'industrie, les banques se trouvèrent aux mains des Juifs qui ne forment que 5 0/0 de la population hongroise. Ils occupèrent également des places prépondérantes dans les carrières libérales. Dans l'agriculture, ils sont insignifiants et dans l'armée il n'y a que 200 Juifs. Pour éviter la fuite des capitaux, qui est une pratique propre aux Juifs, le gouvernement hongrois a pris des mesures très sévères sur les frontières.

Depuis l'avènement de Hitler au pouvoir, le mouvement national hongrois prit des proportions de plus en plus fortes. Le parti nazi était formé. A la question posée un jour «qui est notre Führer?», la jeunesse enthousiaste répondait unanimement: Szallassy.

Issu de pauvres hongrois de Transylvanie, d'origine arménienne, Szallassy sut se faire une brillante carrière militaire. Dans le mouvement national hongrois, sa personnalité se distingue nettement par une politique franchement antidémocrate. Les Allemands, apercevant la sympathie qu'inspirait ce militaire aux différents partis, avaient compris qu'il était l'homme du jour. Une active propagande fut entreprise et Szallassy fut représenté comme le Führer des Magyars, le sauveur, l'être providentiel qui débarrasserait la race hongroise de l'infect élément. Beau, élégant, souriant, Szallassy était aimé par la foule. Les nazis hongrois se saluaient en criant: «Combat». Ils avaient un rêve: le partage des terres; et un dieu: Szallassy.

Il était commandant lorsqu'il fut chassé de l'armée pour sa campagne hitlérienne. Depuis ce jour, il fut considéré par ses amis comme un martyr ce qui le rendit encore plus populaire, plus sympathique. Un procès contre lui contribua à sa gloire. Il cria à la face du magistrat: — «Vous n'avez donc pas peur que je vous fasse pendre lorsque j'aurai le pouvoir». Inspiré d'idées et de méthodes patriotiques, Szallassy trouvait insuffisant le plan déjà appliqué en Hongrie et son activité la plus audacieuse fut dirigée contre le Régent Horthy. Imrédy, le premier ministre de la Hongrie, qui était accusé d'être d'origine juive, mais qui l'avait définitivement démentie, fut obligé sous l'assaut des nazis, de démissionner, ceux-ci ayant découvert qu'il avait du sang juif du côté maternel.

Les Juifs s'alarmèrent. Cet homme terrible, à l'image de Hitler, arrivé au pouvoir mettrait fin à leur règne prospère dans le pays. Les journaux juifs signalaient son origine arménienne et lui refusaient le droit d'être le chef du mouvement national. Contre ces allégations ainsi que contre les accusations d'un député indépendant au Parlement, les députés aussi bien que les journaux nationaux firent la réponse suivante: — «Les Arméniens de Hongrie se sont toujours éloignés des mouvements antipatriotiques, ils sont de vrais socialistes. Ils ont donné au pays des victimes, des martyrs, des généraux vaillants, des ministres célèbres, des magistrats, des poètes, des avocats, des médecins.

Les Arméniens de Hongrie ont toujours été, d'âme et de cœur, des nationaux hongrois. Etre d'origine arménienne n'est pas une honte, mais au contraire, c'est une fierté légitime».

Malgré la campagne sournoise des Juifs, la popularité de Szallassy grandissait de jour en jour. Les nationaux ripostaient vigoureusement aux Juifs. Un jour, trois bombes éclatent devant la synagogue de Pest, blessant 14 Juifs, ce qui donna lieu à son arrestation immédiate. Szallassy fut accusé de complot contre la sécurité de l'Etat, que son mouvement était dirigé contre le gouvernement et contre le Parlement. Le procureur général lui reprocha d'avoir organisé un soulèvement armé et narguait ses idées «chaotiques». Szallassy, plein de modestie, répliqua: «Mes idées vous paraissent chaotiques? Eh bien! n'oubliez pas que Dieu a créé le monde du chaos».

Malgré la chaleureuse défense de ses avocats, Szallassy fut condamné à trois ans de prison pour propagande subversive. Des perquisitions eurent lieu et plus de 200 personnes furent arrêtées. Le gouvernement dissout son parti National-Socialiste.

Sa condamnation fit sensation, car il est rare en Hongrie, dans un pays où l'armée jouit d'un grand respect, d'arrêter un ancien commandant d'état-major, récompensé des plus hautes décorations militaires. Szallassy n'était qu'un vrai patriote prêt à sacrifier sa personne pour le bien de la Hongrie.

Les judéo-hongrois emportaient la victoire! mais pour combien de temps!...

Par la suite, le gouvernement hongrois fut obligé, sous la pression de Hitler de libérer tous les apôtres nazis qui se trouvaient dans les gèoles.

Puis, le système de riposte américain, qui a fait aujourd'hui faillite en Europe, entraîna l'Axe dans sa chute.

La ruée de l'armée joïno-chrétienne en 1944 a mis fin à la reconstruction sociale de l'Occident.

Dans ces conditions lamentables, tout porte à penser que le monde communiste ne supporterait pas d'avantage les avatars judéo-maçons. Qu'il suffise de citer tant sur le plan local qu'international, la chasse des traîtres médecins soviétiques, qui a valu à Szallassy un surcroît de prestige à peine dix ans après sa lutte, s'étant sacrifié au nom de la patrie hongroise.

C. — CODREANU

Le mouvement antisémite, c'est-à-dire, le mouvement anticorrupteur, était à son apogée en Roumanie dès la formation du gouvernement de O. Goga. Il avait pris contre les Juifs de telles mesures que la vie économique du pays s'en trouva paralysée, ce qui prouvait la puissance juive en Roumanie. Les démocraties occidentales, bastions de la Juiverie, intervinrent. Tous les journaux à la solde d'Israël réclamaient l'intervention de leurs gouvernements respectifs en faveur d'un million de Juifs en Roumanie. L'ambassadeur d'Angleterre à Bucarest, fut chargé d'attirer amicalement l'attention du gouvernement roumain sur les dispositions des traités concernant les minorités, qui furent signés en 1919 à Paris, de la part de la Roumanie, et lui rappeler que l'Angleterre s'intéressait vivement à la défense des minorités raciales et religieuses. A. Lebrun et Daladier intervinrent également et Delbos, ancien ministre des Affaires étrangères français, durant son séjour à Bucarest, avait sérieusement entretenu Goga Octavian de ces questions.

Le ministre Goga était faible pour résister à la redoutable coalition de finance et d'opinion réunie aussitôt contre lui dans les nations judéo-démocratiques, France, Angleterre, Etats-Unis. C'est le ministre plénipotentiaire de France à Bucarest, Adrien Thierry qui fit pression suivant les ordres de son beau père, le baron de Rothschild, en Janvier 1938, sur le roi Carol, pour qu'il fasse renverser le ministère Goga-Cuza.

Rarement la presse et les milieux politiques de ces pays ont donné un exemple plus scandaleux d'immixtion, sur l'ordre Juif, dans les affaires intérieures d'un pays étranger. Depuis 1914, le nombre des Juifs entrés en Roumanie, soit par émigration massive, soit par infiltration individuelle s'élève à 500.000. Personne ne pouvait contraindre le gouvernement roumain à les garder, car le traité de Versailles faisait à la Roumanie une obligation d'accorder les droits de citoyenneté à tous les Juifs, mais ne la forçait aucunement à accueillir tous ces nouveaux étrangers. Goga voulait qu'on les envoie en Palestine, à Madagascar ou en Ouganda. Mais les gros de ces pays ne voulaient à aucun prix être envahis par Israël. Hitler a dit un jour: «M. Goga, je suis bien triste d'avoir envoyé nos Juifs chez vous. Mais je suis bien content de ne plus les avoir

chez moi».

L'assaut judaïque fut brutal. Goga fut renversé. Au moment de sa démission, cet éminent homme d'Etat s'écria : «C'est le triomphe d'Israël.

Goga, qui ne s'était jamais manifesté publiquement depuis sa chute, fit un discours très significatif à l'Académie de Bucarest, à l'occasion de l'Anschluss. Il profita de l'occasion pour bannir les Juifs : «Cette annexion dit-il, est en même temps la défaite d'Israël. Les Juifs de l'Autriche étaient responsables comme des parasites destructifs et accapareurs. Vienne s'enjuivait de jour en jour. Mais avec l'annexion de Hitler, la plaie juive disparaît sur le cœur de l'Autriche».

Quelque temps après, il mourait subitement...(1).

La Roumanie, il est vrai, n'a pas encore eu de ministre Juif, mais les Juifs gouvernent par personnes interposées, au moyen de la Démocratie et des Francs-maçons, qui comptent de très nombreux députés, fonctionnaires, hommes d'Etat, entièrement dévoués à leurs intérêts, dont le plus célèbre fut Titulesco. L'influence prépondérante de ce dernier à la S. D. N., instrument de désagrégation des nations, fut pour les Juifs la plus précieuse garantie.

Un des personnages les plus singuliers des temps modernes fut assurément Codreanu, qui, de 1924 jusqu'en 1938, essaya de créer en Roumanie un mouvement analogue à celui du fascisme et de l'hitlérisme. Né en 1899, il était le fils d'un Roumain et d'une Allemande. La mère, très religieuse, éleva son fils dans le respect et l'amour du Christ. Il était d'une beauté saisissante, ses traits étaient d'une régularité antique, ses gestes paisibles et mesurés. Sa vie ne fut qu'une suite de tragiques histoires. Dès l'âge tendre, il forma la ligue antisémite. Pendant ses démêlés avec la police, le préfet Mancin marcha sur lui et le gifla. Codreanu tira son revolver et l'étendit mort à ses pieds. Cette affaire eut un retentissement prodigieux. Toute la jeunesse s'enthousiasma pour ce garçon. Il fut acquitté à l'unanimité dans une véritable apothéose.

(1) C'est aussi le cas de Bouteloup de Kersablon, antimacçon fervent, journaliste, rédacteur «Au Pilon», ancien secrétaire de rédaction du «Temps», organisateur de l'Exposition Maçonnique, décédé le 24 Octobre 1940, dans des circonstances jugées mystérieuses.

Il devait verser le lendemain à l'Exposition Maçonnique des dossiers secrets concernant les affaires Stavisky et Navachine.

Devenu l'homme le plus populaire, il personnifia le courage juvénile et la passion antisémite. Avec lui, l'antisémitisme atteint son point culminant. Il fut un agitateur politique, antisémite, antidémocratique, antimacçonnique, antiparlementaire. Ce n'est pas par la parole qu'il exerçait une action magnétique sur les gens, mais simplement par sa présence, ses gestes sobres, le son de la voix et par le génie d'organisation de petits groupes qui se liaient par serment. Le but de l'action était d'arracher la Roumanie aux Juifs et aux politiciens enjuivés qui l'exploitaient et de régénérer l'âme roumaine. C'est au moment de sa popularité prestigieuse qu'il organisa son groupement en 1928, sous le nom de la «Garde de Fer» dont il fut le capitaine.

Le gouvernement, inféodé à la ploutocratie, prend peur. Il fait agir sa police. Le président du Conseil, Duca, qui avait résolu de se défaire de la ligue, tomba mortellement blessé par les hommes de Codreanu. A la violence, Codreanu répondit par la violence. Son rival Stilesco fut également achevé à la hache par des jeunes gens. A son apogée, le gouvernement s'aperçut tout à coup avec terreur que la Roumanie tout entière était en train de devenir codreaniste. Le roi Carol sentit que le moment était venu de jeter bas la Constitution et de prendre pour lui-même la dictature dont rêvait le chef de la Garde de Fer. Galinesco mit sous les yeux du roi le tableau des désordres. Le 27 Février 1938, il abolit la Constitution, fonda le Parti unique. Seulement Maniu et Codreanu refusèrent de s'y soumettre. Tous les partis furent dissous et les ligues interdites. On saisit le statut secret du parti national et Codreanu fut arrêté. Galinesco chassa de l'université tous les professeurs qui avaient donné des gages aux codreanistes et écarta des commandements les généraux et les officiers plus ou moins affiliés à Codreanu. Personne ne bougea, mais Galinesco reçut de toutes parts les menaces les plus graves. Sa vie était perpétuellement en danger. Codreanu fut condamné à dix ans de travaux forcés pour trahison imaginaire, rébellion et machinations contre l'ordre social. A Berchtesgaden, le Führer exprima sincèrement que le IIIème Reich poursuivait le même but que le mouvement nationaliste roumain.

Depuis ce temps, le calme le plus profond paraissait revenir dans le pays, mais certains événements, la bombe lancée sur la danseuse juive et l'attentat contre le recteur de l'université de Cluj prouvaient que ce calme n'était qu'apparent. Le lendemain de ces attentats, pendant un transfert de condamnés,

les automobiles où avaient pris place les détenus, furent attaquées à coups de barres de fer par des inconnus qui prirent la fuite. A ce moment, les prisonniers profitant de l'obscurité et du brouillard épais, sautent hors des voitures qui étaient découvertes et tentent de gagner la forêt. Après les sommations légales, les gendarmes font feu. Codreanu est tué, ainsi que douze de ses compagnons. Une mort mystérieuse!... Déchirée par les partis égoïstes, saignée et gangrenée par les Juifs, la Roumanie vivait des jours d'angoisse. Codreanu fut assassiné lâchement. A travers son exécution nocturne, sournoisement préméditée, hypocritement camouflée en tentative de fuite, on aperçut nettement le soupir de soulagement d'Israël. Car cet homme patriote avait eu l'audace de déclarer la guerre à la juiverie. Ce qui est effrayant, c'est que Codreanu ait été abattu par des balles roumaines. Il est rare que les Juifs trempent eux-mêmes leurs mains dans le sang des goym. Le chef d'œuvre de leur couardise, c'est de faire abattre pour leur compte le chrétien par le chrétien. Et l'imbécile chrétien fait toujours le jeu de la Haute Finance.

La Presse, aux ordres juifs, qui fait l'opinion des démocraties corrompues affirmait que la Garde de Fer, avec la mort de Codreanu, était liquidée. Elle se trompait. Les codreanistes, malgré les rigueurs, ne cessaient de gagner partout d'ardentes sympathies. L'idéal national que Codreanu avait semé dans toute une génération de la Roumanie, ne pouvait être d'un jour à l'autre, anéanti. La garde s'insurgeait contre une démocratie décrépite et corruptrice, contre les valets de la juiverie, contre les ministres maçonniques, contre les intrigants anglo-israéliens. Les intrépides jeunes gens, malgré la prison et les fusillades, redoublent de fureur contre les Juifs et leurs esclaves. Sur le cadavre de Codreanu, victime du judaïsme international, se déferle un flot de haine et de mensonges. Ce crime odieux déclencha une série de violences qui ensanglantèrent la Roumanie à la veille de la 2ème guerre mondiale.

Le compagnon de Codreanu et son successeur éventuel, Basil Cristescu, professeur, 38 ans, qui était hébergé chez un sculpteur allemand, fut aussi tué par la police. Les membres de la Garde de Fer avaient juré la mort de Galinesco, président du Conseil. Cet homme borgne, têtue et énergique ne voyait dans cette organisation que désordre et violence, et dans Codreanu, qu'un vulgaire chef de bande à la solde de Hitler. Il s'efforçait de lui barrer la route par toutes les vexations pos-

sibles. Le sort en était jeté. Un jour, des jeunes gens armés descendent d'une voiture, tirent sur lui. Il fut transpercé de onze balles; sa mort fut instantanée. La scène tragique n'avait pas duré cinq minutes. Les assassins appréhendés affirmèrent avoir voulu «faire un geste» pour venger la mort de Codreanu, car ils appartenaient tous à la «Brigade des Chevaliers de la Mort». Ils furent exécutés sur les lieux mêmes de leur crime, et la répression radicale contre tout ce qui subsiste de la Garde de Fer, se poursuivit impitoyablement. Carol ordonna l'exposition de leurs cadavres sur la voie publique. A. Thierry, ambassadeur de France, marié à la juive Nadine de Rothschild, se rendit au domicile et s'inclina devant la dépouille mortelle de Galinesco, traître et assassin...

C'est curieux: tous ces mariés à des juives se ressemblent et se rassemblent maçonniquement à la tête des Empires du Capitalisme pourri par la Démocratie!... C'est la gigantesque machination des Juifs acharnés à défendre le fief habité par deux millions des leurs qu'ils possèdent de la Transylvanie à la mer Noire!

Le roi Carol II, marié à la juive Lupescu(1), portera désormais l'épouvantable responsabilité d'avoir été l'instrument du judaïsme jusqu'à l'assassinat. Il est singulier que le massacre des membres de la Garde de fer ait suivi si rapidement la randonnée du roi dans les capitales de l'Europe. C'est à Londres que la Cité juive, bien informée de la popularité indéracinable de la Garde de Fer, lui demanda la tête de Codreanu.

La dictature royale n'a eu que faveurs pour les Juifs, elle a usé de toutes les rigueurs contre les Roumains chrétiens. Est-ce pour les beaux yeux de la reine juive?... Il n'y a pas qu'Esther pour ensorceler Assuérus... C'est la suite de l'histoire qui rétablit la vérité dans l'histoire!... Est-il loisible à un roi se dresser contre ce qu'il y a de plus pur, de plus généreux, de plus sain dans son pays, alors qu'il avait tout pouvoir pour gagner la confiance et l'ardeur de cette jeunesse roumaine?... L'avenir nous le dira...

Désormais Carol incarnera le type du monarque néfaste pour son peuple, quand, avec une brutalité sans vergogne, il

(1) Lupescu est un nom juif, comme Wolff, signifie Loup. Séparé de la reine Marie, le prince Carol se remaria avec la fille divorcée d'un marchand de fourrures, nommé Wolff, d'Odessa...

décida de supprimer Codreanu et sa Garde de Fer. D'ailleurs, il fut dans sa jeunesse un bon viveur. Ce roi préférait être corrompu et dominé par amour. Entre ses deux abdications de 1930 à 1940, il ne put échapper que par miracle à l'attentat de ses sujets.

Le train royal fut attaqué par les légionnaires près de la frontière. La rafale de mitrailleuse tirée n'atteignit pas Carol et la «princesse» Lupescu, qui s'étaient cachés dans la baignoire de leur wagon.

Terrassé d'une crise cardiaque en 1953, Carol, finalement, acheva à Lisbonne, comme le roi Farouk d'Égypte, sa carrière vagabonde en exil.

L'antisémitisme n'était pas éteint en Roumanie; il vivait plus que jamais. Avec les victoires de Hitler, les portes des prisons s'ouvrirent, les Szallassistes et Codreanistes venaient d'être élargis... Hélas! ils furent de nouveau poursuivis et mis à mort après la défaite de l'Axe.

L'écrivain et poète Virgil Gheorghiu, dans son livre «La seconde chance»⁽¹⁾ trace les événements de l'occupation soviétique de Bessarabie en 1940. La minorité juive, au nombre de 250.000 reçoit l'armée rouge comme une armée de libération. Les Roumains sont en majorité! Les Juifs aussitôt, deviennent agressifs et par des actes de résistance de dernière heure, veulent prouver à Moscou qu'ils n'ont jamais reconnu la légitimité de la domination roumaine. Comme à Smyrne, en Cilicie, à Barcelone, ou que se soit en Italie, ils se déchainent contre les chrétiens de Bessarabie. Ceux-là sont sans défense car à ce moment, lutter contre les Juifs signifie s'exposer à des représailles de la part des Russes. Il a fallu que par malchance, les Russes se retirent et les Roumains reviennent: «J'ai demandé l'autorisation d'aller revoir ma Bessarabie libérée, nous informe Gheorghiu. Je suis parti avec l'élan du jeune homme et jeune poète de vingt-quatre ans. Pendant ces quelques semaines de permission, j'ai voulu visiter chaque village et chaque ville. Je suis parti à vélo, j'ai revu les paysages de la Bessarabie, les villages étaient brûlés, pillés, les églises étaient profanées. Mon collège était démoli. Un tiers de la population était déporté, assassiné ou exilé. L'église, où j'ai prié pendant mon adolescence, était

(1) Virgil Gheorghiu, 1) «La Vingt-cinquième Heure», Paris.

2) «La Seconde Chance», Editions Plon, 1952.

transformé en théâtre. A la place de l'autel était une scène et sur cette scène, une troupe d'acteurs juifs avait donné des représentations. C'est alors que j'ai écrit le livre que l'on me reproche. J'ai écrit avec toute mon indignation contre ces acteurs juifs qui avaient profané l'église. Pendant la retraite des troupes soviétiques, des bandes de civils ont incendié les villes. Qui faisait partie de ces bandes? Tous les noms que l'on me citait étaient des noms juifs. J'étais indigné. Une indignation naturelle. Sous l'émotion de ce que j'ai vu, j'ai écrit avec la fougue caractéristique d'un poète de vingt-quatre ans. Je ne me suis pas soucié des conséquences. Ledit livre se termine par un appel au gouvernement roumain pour que tous les partisans communistes soient libérés des prisons et expédiés en première classe en Russie soviétique. Y-a-t-il de l'antisémitisme ici?

«Je n'en sais rien. Une coïncidence, peut-être, faisait que toutes les organisations communistes de Bessarabie étaient composées de Juifs. Ai-je commis un acte d'antisémitisme en m'indignant des horreurs faites par les bandes communistes et en écrivant avec toute la franchise de la jeunesse?».

C'est ainsi que le combat acharné et sanglant que les collaborateurs de Codreanu ont mené pendant plus de deux lustres contre le régime judéo-ploutocratique en Roumanie, vient de prendre fin. Mais leurs efforts furent couronnés de succès. Codreanu, mort, triompha de ceux qui l'avaient tué.

C'est une date historique dans l'histoire de la Roumanie qui, dénonçant son alliance avec les Démocraties, les Grandes Puissances Occultes, lesquelles sont toutes corrompues à leur tour, fut clouée au pilori...

Aujourd'hui, comme hier, à force de mijoter le complot, la Roumanie, satellite de l'U.R.S.S., a son antisémitisme... Même symptômes à Prague, en Hongrie. Les déportations des chefs juifs par les communistes s'efforcent de démontrer le travail entrepris par les Irano-assyriens contre les comploteurs des régimes.

D. — MUSSOLINI

L'hégémonie juive qui n'a fait que s'accroître depuis 1918, a engendré une vague d'antisémitisme grandissante et, pour la première fois, ce mouvement gronde simultanément dans le monde entier. Une autre grande figure contemporaine

s'est fait remarquer par sa politique nationale: Mussolini. Par les doctrines racistes et fascistes, il était naturel que l'on aboutisse finalement, par voie de conséquence, à l'antisémitisme. Cependant, dans le pays de Mussolini, le mouvement antijuif fut un programme politique d'action plutôt qu'une manifestation de la purification, qui caractérise l'antisémitisme, dans les autres pays. N'oublions pas l'influence plus ou moins agissante du Vatican; en plus, l'Italie, pour son économie nationale, a grandement besoin de relations amicales avec la grande république d'outre-Atlantique. Or, ces deux forces sont les protectrices déclarées du Judaïsme. L'Italie agissait prudemment, progressivement mais inébranlablement avec une méthode précise. La politique de Mussolini fut, à cet égard, un modèle de sagesse, de prévoyance. Avec son esprit rationaliste il ne vogue pas dans les flots des idées purement doctrinales; il est uniquement à la poursuite de résultats positifs. Ainsi le mouvement antisémite en Italie ne possède pas, du moins apparemment, cette agitation salutaire des hitlériens et des codreanistes. Mais il existe...

Le 20 Septembre 1935, la flotte anglaise, composée de 145 navires, fit son entrée sensationnelle dans la Méditerranée et mit le cap dans les eaux de la péninsule italienne. Cette formidable parade de force n'empêcha point l'Italie de mener avec succès la conquête d'Ethiopie. La Home-Fleet qui ne pouvait, paraît-il, grimper les cimes du mont Ararat en Arménie pour défendre les Arméniens, ne fut pas plus pressée pour envahir le lac Tsana en Ethiopie, afin d'assurer la défense des sujets du Négus!...

La conquête d'Ethiopie fut un coup terrible pour les démocraties inféodées à la juiverie et à la Franc-maçonnerie rassemblées à la S. D. N. — A partir de ce moment, l'Italie fasciste a connu quelques poussées assez vives d'antisémitisme. Exaspérés des sanctions injustes et maladroites, certains journaux de la péninsule publièrent de longs articles sur le racisme et la question juive. Au cours des premiers mois de l'année 1937, l'Italie cherchait vainement l'appui financier de la Cité de Londres. Le comte Volpi, grand trésorier de Mussolini et qui est Juif (Wolf), fut envoyé en Angleterre pour solliciter un emprunt, mais il revint les mains vides.

Après cet échec, une grande offensive anti-juive allait être déclenchée en Italie. Un grand journal fut fondé à cet

effet sous la direction de Farinacci. «L'Informazione Politica Italiana» publiait une note par laquelle le gouvernement italien faisait savoir au monde qu'il n'avait jamais eu la pensée de faire de l'antisémitisme raciste, expliquant qu'il n'avait comme ennemi qu'un certain judaïsme international, ennemi du racisme. Après ces déclarations, il y eut une volte-face étonnante du gouvernement britannique. Eden démissionna à la grande fureur des Juifs et Chamberlain retournait la politique anglaise d'une manière retentissante. Il signa un traité renouvelant la traditionnelle amitié anglo-italienne, interrompue par la politique de sanctions... et le comte Volpi aurait pu trouver les 60 millions de livres sterling l'indispensables au relèvement de l'économie nationale, appauvrie par la guerre éthiopienne.

Lorsqu'un grand changement politique se produit, il faut immédiatement étudier quelle a été et quelle est l'attitude hostile ou bienveillante des grands groupes juifs. L'Europe centrale et orientale subissait à ce moment l'attraction magnétique hitlérienne, c'est que l'urgence était, pour les Juifs, de détacher Mussolini de Hitler et de faire payer cher à ce dernier son antisémitisme sans merci. A cet effet, après le départ imaginaire des millions, c'est le petit juif de Mogador, Hore Belisha (Horeb Elisha), ministre de la Défense Nationale de l'Empire Britannique, qui fut chargé d'aller porter le baiser de paix et d'amitié au Duce!...

Regrets tardifs! L'Italie n'oublie pas et n'oubliera jamais les sanctions humiliantes de la judéo-démocratie tant qu'elle ne prendra pas sa revanche. C'est le sang romain qui coule, à travers les siècles, dans ses veines!...

Le fascisme était défensif, dans un esprit de vigilance politique et de fermeté, dans la lutte contre les ennemis intérieurs et extérieurs. Le «Giornale d'Italia» publiait un manifeste qui constituait «l'acte de naissance» officiel du racisme fasciste et qui marquait un nouveau progrès de la communauté des idéologies entre Rome et Berlin. Ce document contesta l'existence de races humaines différentes, assure qu'une race italienne pure existe depuis mille ans, que cette race est aryenne, que l'idéal raciste italien physique et psychologique doit être aryano-nordique, que les Juifs d'Italie constituent une race extra-européenne et que, tout croisement avec une de ces races altérerait «les caractéristiques physiques et psychologiques purement européennes des Italiens, caractéristiques qui désormais ne devront

pas être altérées».

Cette lutte raciste fut acceptée officiellement par la bouche même des hommes officiels, par la publication de l'organe officiel «La Difensa della Razza». L'organe explique que l'Italie ne pouvait pas ne pas examiner la question de la race juive au moment où, avec la constitution de l'Empire italien, des races différentes se trouvent sous sa domination et que, lorsqu'un très ancien racisme agressif, le plus sauvage et le plus chimérique de toutes les doctrines racistes, le Judaïsme, menace ouvertement la société humaine et s'efforce de l'asservir à ses buts inavouables, avec la complicité des partis égoïstes et des peuples misérablement dégénérés. L'organe officiel précise que les Juifs depuis le temps des Macchabées ont renoncé à l'art militaire. «Nous nous bornerons seulement, ajoute-t-il, à ne pas nous faire persécuter par les Juifs, c'est-à-dire que nous ne permettrons pas aux Juifs de nous imposer leur mentalité, leurs intérêts, leurs desseins, leurs exigences inadmissibles. Le racisme italien a des preuves que dans le domaine politique et financier, aussi bien que dans les communautés juives italiennes, les Juifs sont en effet indissolublement liés par la race à d'autres communautés dont le programme à l'étranger est l'antifascisme le plus violent. Les nouvelles responsabilités de l'Italie fasciste exigent, de façon urgente, la fin de la mainmise juive sur l'esprit national italien».

Le Grand Conseil fasciste a pris des mesures antisémitiques. A dater du 16 Octobre 1938, tous les professeurs de race juive sont suspendus de même que les professeurs, directeurs, répétiteurs et assistants. C'est l'expulsion complète des universités. Les membres juifs des académies, instituts ou associations scientifiques, de littérature ou d'art cesseront de faire partie de ces organisations. Ils ne pourront pas être inscrits au parti fasciste, être possesseurs ou directeurs des établissements qui aient plus de cent employés; être possesseurs de plus de cinquante hectares de terrain; faire le service militaire en temps de paix ou en temps de guerre. Des lois spéciales furent promulguées concernant la naturalisation et les mariages, lois qui ont fait surgir les protestations véhémentes et les critiques acerbes du Vatican, défenseur du judaïsme.

L'antisémitisme marche à pas lents et se croit sûr. Depuis le 1er Mars 1940, tous les Juifs sont chassés de la presse. Les médecins, les avocats, les dentistes juifs ainsi que ceux qui

s'occupent d'autres carrières libérales ne sont autorisés à recevoir que des clients juifs.

Pas de persécution, pas d'expulsion brutale des Juifs! Mais aussi défense absolue aux Juifs de se mettre en contact avec les Italiens; et aucun croisement n'est permis... Telle était la prudente politique anti-juive du Duce, l'homme qui a suscité les derniers dix-huit ans de la renaissance italienne et qui dirigea les destinées de l'Italie vers des régions plus saines, plus conscientes!...

Renvoyer la Bastille de la féodalité financière d'Israël! C'est le cri de tous les peuples. L'univers, avec tous ses peuples, pris de douleur d'enfantement, est à la veille d'un réveil pour crever impitoyablement la formidable digue de l'ancien monde des renégats!...

* *

Depuis l'avènement au pouvoir du fascisme en Italie, les royalistes et les cléricaux, tout en gardant leurs bureaux et locaux jaloussaient secrètement les succès retentissants du fascisme. Cependant pour couronner ses réformes et sa révolution de pleins succès, Mussolini aurait dû avoir recours à des moyens radicaux indispensables à la sécurité de l'Etat. Il ne l'a pas fait. Est-ce que les moyens lui faisaient défaut pour éclaircir la situation chaotique de l'Italie?... Non! tout au contraire, les armées hitlériennes, exemplaires, purifiées, expurgées de tout élément judéo-maçonique se trouveraient à sa disposition... Rappelons en effet, qu'en vertu des accords de Latran, c'est le régime mussolinien qui a rendu au Vatican l'autonomie totale: poste émetteur de radio particulière, service secret pour que le St. Siège se mette en relation avec le monde, etc,

Le 25 Juillet 1943 sera une date inoubliable pour le parti fasciste. La trahison de la maison de Savoie, a fait arrêter l'activité féconde de Mussolini, cédant la place au franc-maçon Badoglio qui, avec ses intrigues antinationales, ouvrait la porte de l'Italie aux forces souterraines, pour aboutir à l'armistice du 3 Septembre 1943. Par la complicité du roi, Mussolini fut enlevé pour être livré aux Alliés. Les Allemands désarmèrent avec sang froid les armées italiennes empoisonnées par le virus de Badoglio. La trahison de ce dernier prit une vaste ampleur. L'Allemagne hitlérienne qui se battait avec confiance aux côtés de l'Italie fasciste, s'empressa d'occuper l'Italie, en mettant en fuite les éléments dissidents, vendus à l'étranger. Le roi complice

prenait la fuite pour mieux trahir. Dans ces moments tragiques, Mussolini qui avait été enfermé par Badoglio, fut libéré sur l'ordre du Führer, par un audacieux coup de main de parachutistes allemands et de formations de sûreté.

Apparemment le fascisme semblait par une grande faute de Mussolini, c'est qu'il avait laissé dès le début, toute liberté à la clique judéo-maçonnique dans l'administration fasciste, dans les universités, dans l'armée, dans les banques et dans l'Eglise la liberté qu'elle n'avait pas auparavant.

L'Armée allemande maîtresse de l'Italie, ayant étouffé la trahison royale dans l'œuf, poursuivait son destin implacablement. Mussolini, revenant sur ses erreurs, était en train de liquider les traîtres après un combat sournois et de diriger le fascisme sur une nouvelle voie, antiroyale, antimaçonnique, éloigné des faux prêtres. Il voulait épurer radicalement l'armée qui comptait dans son sein onze généraux juifs et faire de l'Italie un pays moralement et matériellement plus solide. C'était trop tard!...

Après l'exécution du comte Ciano, gendre de Mussolini, et de quatre autres de ses complices; après l'arrestation du comte de Volpi, le financier bien connu, ami intime du comte de Ciano, qui avaient provoqué la chute de Mussolini en faveur de l'ennemi et trahi l'idée fasciste, le ministre de l'Intérieur italien prépara un projet de loi réglementant la question juive. Ce projet prévoyait la limitation de l'activité des Juifs, la définition de la race juive.

Mentionnons ici quelques noms des juifs qui, apportant leur «fidèle concours» au fascisme, furent les instigateurs de la «renovatio» de l'Italie.

Ancona Ugo, Artom Ernesto, Barzilai Salvatore, Della Torre Luigi, Diéna Adriano, Lévi Isaïe, Loria Archille, Lutig Alessandro, Mayer Téodoro, Morpurgo Barone Elia, Mortara Lodovigo, Segre Sartorio, Comte Salvatore, Supino Davide, Volterra Vito, qui furent membres de la première assemblée de l'Etat.

Barone Castelnuovo, Barone Franchetti Abrams, Barone Léonino Léon Davide, Barone Lévi Augusto Adolfo, Barone Lévi Giacomo Giorgio, Barone Lévi A. Giorgio, Barone Lévi Uldérigo (sénator); Barone Lévi de Veale Moïse, Barone Lumbrozo Abramo, Barone Treves de Bonfili Giuseppe, Barone Vita Giuseppe Jona, Barone Weil-Wiss Lainate, Comte Cori-

naldi Michèle Dott, Comte Sacerdoti Isacco, Comte Ottolenghi Meir Emili, Comte Ottolenghi Léonetti, etc. etc. liste incomplète, de Juifs qui furent anoblis «pour leur mérite patriotique».

Et ces onze généraux juifs en activité dans l'armée fasciste: Modena, Liuzzi, Olivetti, Pavia, Di Nola, Segré, Pigliese, Bonajuti, etc. le nombre des officiers juifs subalternes était fort important. Giuseppe Ottobughi n'était-il pas ministre de la guerre d'Italie durant les années qui précédèrent la guerre de 1914-18?

Le péril juif est apparu très tardivement à Mussolini. Chose à peine croyable, jusqu'à 1936, le fascisme toléra les Juifs et leur donna une grande partie du pouvoir. Il ne faut jamais oublier cette vérité que «tout mouvement national qui ignore la puissance totalitaire des Juifs est perdu d'avance».

On lira, par ailleurs, l'essentiel dans le livre intitulé «Le Secret du Nord», (édition Illustrato, Rome), l'historien Bruno Spampanato(1), consacre le troisième tome aux derniers jours de la République Fasciste d'Italie du Nord. Les chars américains et soviétiques approchent... La jonction capitaliste-communiste se fait sentir sur tout le front. Le capitalisme au secours des bolchéviks. Les Allemands se rendent compte que la partie est perdue.

Nous en avons dégagé ci-dessous les points principaux au point de vue de la situation désastreuse non de Mussolini, mais de l'avenir du peuple italien et de son Vatican.

«Pourtant, écrit Spampanato, Mussolini déclarait dans son dernier discours public avec un courage méritoire: «Soyez en convaincus: l'homme qui évite la guerre par tous les moyens ne sera jamais un homme. Pour être un homme il faut avoir le courage de risquer sa vie». Maintenant il fallait faire preuve de courage. Le 28 Avril, il se trouvait dans le camion d'une des dernières colonnes allemandes. Celle-ci avait négocié avec les partisans et obtenu le droit de poursuivre sa retraite vers la frontière à condition de ne pas emporter d'Italiens. Un commissaire de maquis s'approcha du camion de Mussolini: «Y-a-t-il des Italiens parmi vous?». Le Duce déclara d'une voix assurée: «Je suis Italien». Ce fier refus de se renier lui coûta la vie car la colonne de la Wehrmacht se remit en mouvement, abandonnant le plus fidèle des alliés de l'Allemagne entre les mains des

(1) Bruno Spampanato, «Le Secret du Nord», Edition, Illustrato, Rome.

partisans. Ces derniers étaient des paysans du village de Dongo situé sur le lac de Côme. Sous la «dictature» leur sort s'était sensiblement amélioré: des routes modernes les avaient reliés au reste du monde. La guerre avait été pour eux une aubaine car la frontière de la Suisse neutre est en bordure du village. Paysans le jour et contrebandiers la nuit, ils approvisionnaient en cigarettes américaines et en articles de luxe Milan et les autres villes de l'Italie du Nord jusqu'à l'arrivée des concurrents yankees. S'ils s'étaient en Avril 1945 engagés dans les combats de la «libération», c'était uniquement pour se procurer un alibi vis-à-vis des vainqueurs».

«Par accident, le Duce tombe entre leurs mains. Il leur demande calmement: «Et maintenant».

«Mussolini est conduit à la mairie où les partisans font cercle autour de lui. Timidement, ils lui posent des questions sur la politique, sur la guerre, sur la diplomatie, etc. On affirma ensuite que ce «tribunal du peuple» aurait jugé et condamné l'homme qui pendant vingt ans écrivit l'histoire de l'Italie».

«En réalité, les paysans et les «carabinieri» de Dongo étaient affrayés par la responsabilité qui pesait sur eux, et ils eurent un sentiment de délivrance lorsque le prisonnier leur fut enlevé pour être conduit vers Milan. Le petit convoi s'arrêta en cours de route car sur le ciel des rayons multicolores avertissaient de l'arrivée des Américains. Mussolini passa la nuit dans une modeste maison de campagne. C'est là que le trouva à l'aube le «colonel» Valerio, son assassin. Celui-ci arriva avec un sauf-conduit établi par un officier anglais et avec l'ordre précis, de la part du Comité de libération italien, de tuer Mussolini. Pourquoi cette hâte? Pourquoi la jeune démocratie italienne ne s'offrait-elle pas le procès spectaculaire du «criminel de guerre No. 1»? Comme les paysans de Dongo, les «hommes d'Etat» se rendent compte qu'ils ne sont pas à la taille de leur prisonnier. Il est un vaincu, mais il n'a rien perdu de son prestige. Sur le banc des accusés, ne symbolisera-t-il pas pour les Italiens la patrie tombée entre les mains des étrangers? Il fallait donc en finir avec lui aussi vite que possible. En outre, les Anglais redoutaient que l'homme dont ils ont tant de fois sollicité l'amitié, ne fasse des révélations sensationnelles. (Churchill a entretenu avec lui une correspondance secrète).

Le journal romain «Momento Sera» annonçait que «les restes de Benito Mussolini auraient été retrouvés dans la cathé-

drale de Certosa, à Pavie, en Italie du Nord. Selon cette information, les dépouilles sont enterrées d'abord à Milan, en 1946. Dans la même année, le gouvernement le fit ensevelir dans un lieu saint, au monastère de Pavie, à proximité du maître-autel».

Les restes du Duce, — bon chrétien, qui a été accusé par la propagande subversive anglo-judéo-traître-nostradamusien, comme le cinquième antéchrist, — transportés en lieu sûr, inhumés sous une plaque de marbre qui ne porte aucune inscription, furent ainsi à l'abri des vampires.

En se remémorant l'épopée mussolinienne, les fascistes fervents n'oublieront certes pas les paroles naïves prononcées par le Duce, en 1932, où il affirmait: «L'antisémitisme n'existe pas en Italie. Les Juifs italiens (sic) se sont bien comportés comme citoyens et bravement battus comme soldats. Il y en a toute une série qui sont généraux».

Le Duce a payé ainsi très cher sa confiance et sa naïveté! L'Italie continuera désormais à payer encore plus cher.

Et pour en finir de l'Empire des Romains, les «libérateurs» ont pendu Mussolini la tête en bas, en lui crachant dessus et sur l'Empire Romain...

E. — HITLER

«On dit que les Juifs doivent leur succès à leur intelligence. Non! ce n'est pas vrai! Ils le doivent à leur manque de scrupule...

Il était absolument impossible de restaurer la paix et la prospérité en Allemagne sans mater les Juifs... Je les ai remis à leur place»...

HITLER

Au lendemain de l'effondrement du pouvoir du Kaiser, la Constitution nouvelle de Weimer (Hugo Preuss), œuvre des Juifs, fut proclamée. Cette révolution avait réalisé l'émancipation des Juifs en Allemagne. Menée par des Israélites, elle marque le triomphe du Judaïsme. La République des Soviets de Bavière, sous le Juif Kurt Eisner, (proclamé président de la République bavaroise le 8 Novembre 1918), eut pour chefs exclusivement des Juifs, gradés dans les loges maçonniques. Max Loewenburg, Caspar Wolheim, Max Rothschild, Dr. Kurt Rosenfeld, Kranold, Karl Arnold, Rosenhek, Reis, Keiser, Birbaum, firent la Révolution au service du judaïsme. S'il était un pays

où la Juiverie s'était établie et où elle avait rayonné puissamment, c'était bien en Allemagne. L'Allemagne était devenue un paradis pour les Juifs et les banquiers et un enfer biblique pour les travailleurs et les gens honnêtes.

Alors que les Juifs étaient moins de 2 0/0 de la population, ils contrôlaient toute la presse, les banques, les grands magasins etc. Dans un seul hôpital à Berlin, sur 73 médecins, 72 étaient Juifs. Ils étaient aussi à la tête de toutes les maisons de prostitution, de la traite des blanches et du commerce des stupéfiants... Berlin était alors le dépotoir de l'Europe.

Toute l'industrie nocturne des music-halls obscènes, des boîtes à pervers, repaires de filous et de policiers, des tripots et stupéfiants qui avaient fait de l'Allemagne d'après-guerre la capitale la plus louche, la plus vicieuse du monde, étaient entre les mains des Juifs. C'était la corruption totale.

«Trois cents hommes seulement, dont chacun connaît tous les autres, gouvernent les destinées de l'Europe. Ils choisissent leurs successeurs dans leur propre entourage. Ces Juifs allemands ont en mains les moyens de mettre fin à toute forme de gouvernement qu'ils jugent déraisonnable, «écrivait dans la «Wilner Press» du 24 Décembre 1921, Walther Rathenau, un des célèbres leaders du judaïsme allemand, ancien ministre de la République de Weimar No. 1.

L'inflation, le règlement des réparations, la spéculation sous toutes ses formes, furent marqués en Allemagne par des scandales judéo-financiers particulièrement graves, pour un pays très appauvri, et qui ont achevé la ruine de la bourgeoisie allemande. On se contentera de rappeler le scandale des Frères Céprut, des Frères Sklarek, des Frères Sklartz, Ludwig, Michaël Holzmann, Katzenellenbogen, des Frères Siegmund Bosel de Vienne, dont la fortune datait de la catastrophe monétaire autrichienne. Le scandale Parvus-Helphand, grand bailleur de fonds de la Sozial-démokratie; le scandale des Frères Barmat, fils d'un rabbin galicien. Le plus entreprenant, Julius, après avoir escroqué magistralement l'Allemagne, devait escroquer la Belgique sous le ministère Van Zeeland.

Dans la presse juive, l'âme, l'esprit, les passions tout y était juif, tout y distillait l'injure, la méchanceté, la cupidité. Les Juifs ont versé le liquide brûlant de l'outrage. Ils ont tout fait pour réveiller dans l'âme allemande la même fureur et la même vengeance qui couvent depuis des siècles dans l'âme

juive. «En Allemagne, les Juifs jouent les premiers rôles et sont des révolutionnaires de premier ordre. Ils deviendront un fléau pour l'Allemagne... Mais ils connaîtront un lendemain qui leur sera néfaste», écrivait il y a un siècle le célèbre homme d'Etat autrichien, Metternich. Ses prophéties se sont réalisées. La réaction ne tarda pas.

A Munich, dans une pauvre auberge, un Autrichien, de la race germanique, ancien soldat d'un régiment bavarois, Adolf Hitler fondait en 1919, avec six jeunes hommes, «Le parti des travailleurs allemand». Une fois les cotisations versées, la caisse s'élevait à sept marks cinquante pfennigs. Ces sept hommes avec sept marks allaient se dresser contre des millions de marxistes allemands et juifs, et contre tous les milliards souillés d'Israël. Quatre ans plus tard, Hitler créait le parti National-Socialiste. J. Streicher fondait un journal entièrement dirigé contre les Juifs, atteignant une rare violence. Le coup de force des nationalistes bavarois échouait à Munich. Hitler, qui avait joué le rôle essentiel dans l'échauffourée, était condamné à la détention. De cette retraite il sortit un livre, «Mein Kampf», prévoyant dans tous ses détails une vaste action politique autour d'une idée maîtresse: Le racisme dans une Nouvelle Europe.

Pour la première fois dans l'histoire, nous rencontrons le mot «aryen» inscrit sur un monument du Roi des Rois, Darius I, en 520 avant notre ère, «Aryen»: de la race aryenne, et j'ai pour dieu le dieu des Aryens». Il est très probable que le nom Iran provient du mot arien(1). D'après le comte A. de Gobineau, la race aryenne est supérieure, par son ancienneté, sa force, son intelligence, sa beauté, à toutes les autres races. Et parmi les races aryennes, la race germanique, est supérieure à l'«homo méditerranéen».

(1) Se basant sur les données anthropologiques et sur les parentés ethniques et linguistiques des différents peuples, M. Atanassian conclut dans son ouvrage intitulé «Témoignages sur l'origine des Arméniens», que les premiers habitants de l'Inde ancienne, de l'Aria, étaient des Arméniens qui s'appelaient «Eriens» c'est-à-dire «venant des montagnes (des hauts)».

Le nom préhistorique de l'Inde était Ari ou Aria (voir la géographie de Ptolémée). La langue maternelle était sanscrite qui était la langue des prêtres et des lettrés, éléments dominants et régnants, tandis que la langue du peuple fut prâcrite. Jusqu'à nos jours, la langue arménienne a gardé son authenticité sanscrite — prâcrite et les noms des villes, des villages, des montagnes, des fleuves, des lacs ont le même sens dans les deux langues. Par exemple, «Ari» ou «Aria» signifie dans la langue sanscrite-prâ-

Cette théorie fut reprise avec plus de force par Hitler. Avec lui, nous atteignons à une véritable métaphysique raciale, la pureté raciale élevée à la hauteur du dogme, de morale et de mystique. Ce racisme rejoint l'expérience historique et scientifique de l'affirmation que le Juif est inassimilable, qu'il ne peut vivre confondu avec une nation aryenne sous peine, pour celle-ci de voir s'altérer sa physionomie propre, d'être entraînée dans des aventures en opposition avec son rôle, avec son sang et son passé.

Sans exciter ouvertement les susceptibilités religieuses, l'hitlérisme essaya de remplacer dans l'âme du peuple allemand les anciennes croyances, par des principes nouveaux, par une nouvelle religion, le racisme. Ce mot contient deux éléments mystiques: le sang et le sol (Blut und Boden), le foyer ancestral d'où est jailli l'allemand moderne. On ne peut pas atteindre cet idéal viril avec des tournures théologiques complexes. Le culte de race doit être sanctifié par tous les moyens possibles. Un Etat raciste doit donc, avant tout, faire sortir le mariage de l'abaissement où l'a plongé une continuelle adultération de la race et lui rendre la sainteté d'une institution destinée à créer des êtres à l'image du Seigneur et non des monstres qui tiennent le milieu entre l'homme et le singe. Hitlérisme est devenu une nouvelle religion pour la nouvelle génération allemande. L'Etat, c'est la suprême Eglise, la Croix Gammée le suprême «credo» de l'Etat allemand.

La politique extérieure du National-socialisme est basée sur des théories biologiques. La dénatalité est grandement sensible dans les pays démocratiques; ces puissances n'ont plus d'avenir. Ces pays qui, dans leur lutte pour la vie, mènent fatalement une politique passive pour sauvegarder leur existence et ce qu'ils possèdent, reculeront sans aucune force de résistance,

crité «champs» «Ard» en arménien. «Er» ou «Eri» se traduit en arménien «Ler» (montagne). D'où viens-tu? — d'Ari ou d'Aria. Le nom du lieu de la provenance est devenu le nom de la race et a gardé jusqu'aujourd'hui, sa signification.

«Arien» ou «Aryen» signifie quelqu'un d'Aria, «Erien» ou «Eryen» donne le sens de «nous sommes venus des montagnes».

A l'heure actuelle, y-a-t-il une langue autre que la langue arménienne qui puisse donner le même sens? Non! La langue arménienne, malgré les vicissitudes historiques, a préservé pendant cinq siècles, la pureté de la langue sanscrite-prâcrita, ce qui prouve suffisamment que les Eriens, pré-décesseurs des Arméniens, ont été les premiers habitants de l'Inde.

devant la poussée des nations plus régénérées, plus fortes, plus dynamiques. Ces raisons profondes inspirent une confiance indéniable à Hitler pour sa victoire finale. Et, sur ces données, il mena sa politique extérieure.

Le mouvement hitlérien n'est pas seulement un mouvement politique. Le National-socialisme tend à soumettre le peuple allemand à une évolution intellectuelle et psychique. Pour ce succès, le National-socialisme, fidèle à ses principes, doit métamorphoser les principes du christianisme régnant. La Bible, avec ses faux principes, avec ses compréhensions de la vie d'où jaillit l'esprit racial des Juifs, est contraire aux principes moraux du nazisme. Pendant ce temps, la Bible allemande, expurgée de tous rapports juifs, vient de paraître, rédigée par le mouvement «Chrétien allemand». Les auteurs ont remis en valeur le véritable Jésus. Aucune allusion à Béthléem, la ville de David; tout ce qui s'est passé dans le temple à Jérusalem, est banni; il ne reste rien des narrations de Pâques dans les Evangiles; le salut «Hosannah au Fils de David» a disparu, enfin tout ce qui rappelle des coutumes ou des croyances juives est expurgé.

Le fils de Joseph, Christ, exerçait le métier de charpentier. Or, indique le journal «Stürmer», aucun Israélite n'exerce le métier de charpentier. — Le Christ est né à Nazareth, en Galilée et non en Judée. Or, il n'y a pas de Juifs dans ce pays de Galilée, et enfin le Christ n'avait pas du tout une physiologie juive. Et l'organe de l'antisémitisme conclut que le Christ n'était pas juif. Cela est vrai. Jésus n'était pas juif. Pas un prophète d'Israël n'a pu oser agir aussi sévèrement que Jésus, seul, contre une foule de rabbins et financiers véreux. Ils l'ont crucifié et bafoué à tel point de mépris, qu'il avait suscité la pitié des Romains envers lui. «Le Christ était un Aryen (blond-roux), déclare Hitler, et St. Paul s'est servi de sa doctrine pour mobiliser la pègre et démolir les bases de l'Empire romain. Il faut voir en Christ un chef populaire qui a pris position contre la Juiverie.

Le Grand-Prêtre accuse le Galiléen en répudiant la vérité sur son innocence et le condamne à mort. Puis à la montée du Golgotha (le Calvaire), l'Homme-Dieu reçoit sur ses épaules la lourde Croix. Il est par terre, une, deux, trois fois, sous le poids de sa croix. Un bourreau, s'avance pour le cravacher, mais, encore une fois les soldats romains qu'on cro-

yait «païens», le protègent contre les coups des barbares. En cours de route le divin-rédempteur fut plusieurs fois, protégé par les romains contre l'humiliation du bourreau, lequel approche et lui crie, «Marche», quand, impressionné, Jésus répond à l'insulte: «Toi, tu marcheras jusqu'à la consommation des siècles». Le visage creusé par la souffrance, le sang coagulé et plein de sueur, il rayonnait Dieu, par sa douleur. Mais le bourreau est là, arrache ses vêtements et laisse couler ce sang divin dont une seule goutte peut laver tous les pêchés du monde. Les rivets, gros clous sans tête, doivent maintenir les mains et les pieds sur la croix; dépouillé de ses vêtements, la haine et l'humiliation sont à leur point culminant parce que entre celle des deux larrons, Jésus, lui seul, est cloué. Tout était consommé...

Y-a-t-il un Juif qui, à ce point, fut humilié, frappé, vengé et mis à mort à l'unanimité des prêtres Juifs. Ils ont bien sauvé un des leurs, Barabbas, le vulgaire assassin, en lui donnant la liberté d'assassiner(1).

Il fallait donc chasser de l'âme allemande, ce christianisme bigorné qui depuis des siècles l'a étouffée ou l'a défigurée.

La collaboration ou plutôt la camaraderie franco-allemande, donnait naissance à une manifestation historique. Le Führer retournait sans rancune à la France les cendres du Duc de Reichstadt surnommé l'Aiglon. Le National-socialisme et la France aboutissaient ainsi à une paix définitive dans une Europe unie. Ce n'était qu'un ultime sacrifice à la réconciliation de deux peuples, qui ne voulaient pas mourir. La volonté de vaincre planait au-dessus d'une Europe pantelante, humiliée des guerres frontalières entre la France et l'Allemagne, nourrissant

(1) Nous devons donc reconnaître également les divers aspects évolutifs de l'affaire Rosenberg, espion «atomique», que le monde presque entier cherchait avec persévérance à sauver de la chaise électrique, même coupable.

Lorsque Ponce Pilate proposa aux Juifs de choisir entre Jésus et Barabbas, pour que l'un d'eux fut délivré à l'occasion de la fête de Pâque, le peuple juif préféra le meurtrier à l'innocent, et Barabbas échappa ainsi au supplice. L'on fait encore allusion en littérature, à l'ignorance du peuple, dont la justice est parfois aveugle ou plutôt nous répétons encore une fois que les chefs, — cette force minoritaire de l'Empire Romain —, ont détourné la foule pour en faire la complice des assassins qui ont préféré Barabbas à Jésus et Joino à Pétain.

l'empire d'Albion.

La suggestion officielle des autorités nazies d'aider au transfert des cendres de l'Aiglon aux Invalides a été regardée avec mépris par les Judéo-anglo-saxons, pour les bonnes relations futures franco-allemandes. Il aurait mieux valu que la France sombre sous les eaux de Mers-el-Kébir ou quelque part à Dunkerque...

La théorie raciale et religieuse de Hitler se borna tout d'abord à rétablir l'Eglise à sa valeur primitive. L'Eglise a dû être exagérée dans sa forme luxueuse. Il a fallu sauvegarder le vrai visage de notre Seigneur, la doctrine d'athéisme judaïque chez les peuples chrétiens s'étant propagée avec éclat, en diminuant la valeur spirituelle et morale de l'Eglise.

L'entreprise n'était donc que grandiose et dangereuse. Mais le grand homme d'Etat, orateur notoire, ne mettait son espoir que dans la victoire finale, vis-à-vis de la dangereuse vindicte des églises récalcitrantes et dégénérées du monde entier.

Ce n'est pas la faute du Führer si on a fait échouer cette chance de purification. — On sait par la suite, avec quelles méprisables complicités, l'Alliance démocratique universelle a surnommé Hitler, après sa défaite, l'«Anté-Christ», le «Païen», etc...

Ce sont les enrégés de cette Alliance ou ceux, incapables, autant ignares que burlesques, qui ont dressé les peuples matérialisés à la poursuite de cette généreuse idée.

Comme aux temps reculés, deux conceptions se faisaient jour: l'Esprit et la Matière. La matière n'a jamais été invincible. La subsistance de la matière est l'Esprit, opposé au corps, et c'est l'Esprit tôt ou tard qui abandonne le corps en putréfaction.

L'exemple de «pure race» fut donné au monde pour la première fois par les Juifs. La religion d'Israël n'est que la spiritualisation de la race. Le racisme est une notion spécifiquement juive que l'Allemagne retourne contre ses inventeurs. Cependant, en réalité, le Juif est un mélange de premier ordre d'Africain, de Syrien et d'un peu d'Amorrhéen. A l'heure actuelle il se croit européenisé, ne correspondant nullement à la prétendue «race pure». «Tout poison injecté dans le sang d'un peuple peut être neutralisé par son antidote. Contre le fanatisme racial juif, il faut dresser un nouvel enthousiasme» proclama Hitler de sa voix tonitruante. Ce contre-poison est le culte de la race germanique que l'hitlérisme tendait à sanctifier, contre la lutte que la Juiverie mène pour l'asservissement du monde. Sur les ruines

de cette bataille, s'élèvera l'organisme tout puissant. C'est cette idéologie de la race aryenne qui a réussi à faire sortir de leurs repaires les vipères venimeuses, les sangsues à face humaine: les Juifs. Les vainqueurs d'hier se trouvent aujourd'hui dans le même embarras et tremblent.

La réaction salutaire se produisit vite et vigoureusement en Allemagne. Malgré l'ascension du communisme tendance ju-daïque, menaçant mais informe, le National-Socialisme fort d'une armée, d'un chef, d'une religion mystique devait nécessairement vaincre. Aux armes de mort brandies par les judéo-maçons, les Germains répondirent par la mort. Le misérable K. Eisner expiait ses crimes de Munich, ainsi que Karl Liebknecht, ancien président de la République allemande des Soviets, Rosa Luxembourg, Hugo Haasse, W. Rathenau, représentant de la Finance Internationale juive tué par deux jeunes nazis à Berlin, Maximilien Harden, assommé à coups de barres de fer devait succomber plus tard. Deux armées puissantes réunies autour de deux idées puissantes, hitlérisme en face de judéo-maçonnerie s'affrontaient sur le théâtre mondial(1).

A la tête du mouvement antidémocratique, Démocratie dont la structure a été universellement pourrie, l'Allemagne se dresse avec l'esprit de compréhension de la civilisation qui tend à expulser les responsables Juifs ou les rendre inoffensifs pour écarter toute leur influence néfaste sur la vie du peuple allemand. La culture germanique ne pouvait pas être propriété ju-daïque. L'Allemagne s'est donné la mission de diriger les masses germaniques; abjurer toutes les doctrines politiques, sociales, religieuses, philosophiques dont les Juifs ont empoisonné le monde; les traiter toujours comme des étrangers dangereux et indésirables; libérer de cette peste le monde german; combattre le mélange du sang avec les Juifs; et reconstituer les organes de la vie allemande indépendamment d'eux.

La lutte gigantesque hitlérienne s'est poursuivie méthodiquement, inlassablement, et l'espoir des Juifs fut anéanti par

(1) Nombreux sont les psychotechniciens qui pratiquent la connaissance des races, caractères, mœurs, etc. Ils sont bien persuadés que si les chefs israélites-communistes (mentionnés plus haut), avaient leur vie sauve, ils ne tarderaient pas, par instinct de domination mondiale, à trahir aujourd'hui leur propre idéologie. Ils favoriseraient bon gré mal gré, ce «patriotisme», semblable à ceux, qu'en 1953 ont commis des sabotages sans regrets: les médecins en blouse blanche et les dirigeants judéo-communistes des jeunes républiques populaires soviétiques.

l'ascension vertigineuse de Hitler depuis 1933. Pour sauver le monde de sa situation chaotique, pour délivrer les sociétés corrompues, dégénérées, déséquilibrées, il fallait un Etat puissant, unitaire dans l'Europe centrale qui jouerait le rôle de gardien de l'aryanisme qui a déjà perdu beaucoup de ses vertus par suite de contacts avec les Forces Obscures des Puissances Occultes. Le National-Socialisme n'aurait pas la déception de Napoléon dont le regret fut tardif, lorsque les rabbins et les Rothschild avaient déjà miné les bases de l'Empire. Le nazisme n'a pas suivi non plus la politique de Guillaume II, qui croyait rendre heureux le peuple allemand par l'or juif. L'Allemagne hitlérienne d'aujourd'hui n'est ni napoléonienne, ni maçonnique, ni kaiserienne. Elle a tiré sa leçon de l'expérience de l'histoire pour forger la nouvelle Allemagne inviolable prête à se défendre et défendre, puis former, tous les peuples contre les plus cruelles déceptions des maîtres de l'Or: la judéo-ploutocratie décadente. Oui! la coalition capitaliste-communiste a bien joué son rôle inconnu jusqu'à nos jours. L'aviation et le sabotage des gangsters a fait le reste. Journallement les belles villes tombaient en ruine, Berlin fut un monceau de ruines... Maintenant, encore une toute petite nouvelle catastrophe mondiale, une fratricide guerre civile entre frères... entre voisins... d'une maison à l'autre... dite IIIe guerre mondiale, par la volonté de Talion; crève Humanité! dans la servitude et dans le chaos... Enchaînez-vous nations détraquées, la tribu d'Israël règne sur le monde en ruines, définitivement bredouille!...

Tant pis pour les Démocraties qui s'enfoncent dans l'abîme qu'elles ont ouvert!... Le National-Socialisme de Hitler entreprend la sainte croisade, flambeau en main, et dirige l'Allemagne composée uniquement d'Allemands purs. Le signal est donné; victoire sur tous les fronts, contre Versailles, contre Genève où la juiverie avait trouvé un abri depuis 1918! Les calculs des renards du traité de Versailles furent déjoués! L'heure de l'épuration totale de l'Allemagne de l'infecte démocratie avait sonné, disaient-ils...

Leur Jahweh, nourri de sang et d'or, s'écroulera devant les bras hitlériens!... Expulsion massive des Juifs! Confiscation de leurs biens! La loi du 30 Juin 1933 et les lois de Nuremberg constituent dorénavant la charte officielle des Juifs en Allemagne. Cet ensemble de lois exclut de toute fonction publique les Juifs, demi-Juifs ou quart de Juifs et les chrétiens mariés à une

Juive... Il n'y a aucun doute que l'Allemagne hitlérienne ne serait pas grande, forte, s'il n'y avait pas eu cette épuration du pays de ces parasites qui dirigeaient le peuple comme un troupeau. L'Allemagne a opéré un redressement prodigieux en chassant les juifs des postes de commande. Malgré la défaite, les générations futures béniront le nom Hitler rien que pour cette œuvre d'assainissement!...

Après cette épuration, l'Allemagne devrait rassembler tous les peuples germaniques dispersés dans différents pays, sous son étendard. Hitler ne pouvait pas atteindre son but s'il n'avait pas écrasé l'hydre judaïque qui le guettait à ses portes. C'est en Mars 1938 que la force dynamique allemande pénétra en Autriche, écrasa la social-démocratie, l'élément principal de la résistance, et opéra l'Anschluss. Le maréchal Goering prononça un discours à Vienne: «L'Autriche est un pays riche. Mais avant tout les 300.000 Juifs doivent s'en aller de leur gré ou ils seront expulsés. Ce n'est pas une haine raciale, mais c'est une nécessité. Les Juifs doivent se rendre compte qu'ils ne peuvent plus y rester. Nous ne voulons pas vivre avec les Juifs. Dans quatre ans l'Autriche doit devenir purement germanique».

L'entrée de l'Allemagne dans ce pays fut un véritable désastre pour la juiverie raciste. L'époque des valse viennoises était passée! On abattit tous les éléments excitants et provocateurs. Le pouvoir hitlérien se mit à l'œuvre de l'épuration de l'Autriche par des arrestations massives. De nombreuses célébrités furent arrêtées; des fabricants, des industriels, des financiers, des professeurs, des journalistes et des hommes politiques. Arthur Reisinger, leader monarchiste ainsi que le bourgmestre de Vienne; Dr. Bondi publiciste, propriétaire de plusieurs journaux qui avait osé narguer le mouvement hitlérien, s'enfuit avec des sommes importantes cousues dans ses vêtements. Les Rothschild sont accusés de s'être enrichis aux dépens du Trésor dans la liquidation de la Créditanstalt. Ils avaient empoché deux milliards de schillings, et le gouvernement Schuschnigg protégeait les descendants des «Cinq-Francfortois», qui, il y a cent ans avaient étendu leurs rapines à la moitié du monde. Les biens des Baron Louis et Alphonse Rothschild ont été mis sous séquestre, et leurs quatre palais à Vienne servaient de quartiers généraux aux états-majors nationaux-socialistes. Ainsi s'achevait la domination financière des Rothschild, du moins en

Autriche, pendant le règne du National-socialisme.

La peur les avait tellement saisis qu'ils se suicidaient. L'ancien directeur de «New Freie Presse», M. Muller, le publiciste connu, A. Schwoner, le directeur de «New Wiener Tageblatt», Kuranda et sa mère, le régisseur Rudolph Ber, les propriétaires des fameux établissements «Gersschtel et Ungu», l'historien Egon Friedel, avocats, médecins etc., se sont suicidés. Sont morts subitement Arthur Pic, directeur de l'établissement Gesschtel ainsi que l'industriel Joseph Larner. Le grand financier Sigmund Bosel, enrichi pendant la grande guerre en qualité de fournisseur aux armées, traité de «Juif escroc», fut arrêté.

On expulsa tous les magistrats et médecins Juifs. Tous les directeurs d'établissements juifs furent arrêtés; les organisations sionistes furent dissoutes; on chassa des écoles les professeurs juifs; de nombreux journaux furent suspendus. Le Dr. Kuhnwald, personnage singulier, se donna la mort.— Ce Juif qui, aussi longtemps que Mgr. Seipel demeura au pouvoir, fut son conseiller intime, son ami, et que le chancelier Dollfuss allait fréquemment consulter. Ce Juif, qui avait joué un si grand rôle dans l'Etat autrichien, expliquait pourquoi un Juif ne devait pas intervenir d'une façon directe dans le gouvernement, mais se contenter de donner des conseils qui pouvaient être utiles à l'occasion. Eternelle méthode classique juive!... derrière la façade!...

Le dernier arrêté fut Joseph Ferdinand, l'oncle de l'ancien prince héritier. L'archiduc avait violemment parlé contre l'hitlérisme pour prouver qu'il appartenait au glorieux groupe judéo-financier. Quant au prince R. Von Starhemberg, chef des Heimwehr, vice chancelier sous le gouvernement Schuschnigg, qui était en fuite, il fut déclaré déchu de la nationalité allemande. Depuis, le prince a épousé la Juive Nora Grégor, vedette bien connue. Il est le dernier noble allemand enjuivé!...

Tel fut le nettoyage complet de l'Autriche, gouvernée entièrement par l'hégémonie juive! On y respira! Il faut montrer aux peuples quel enfer biblique serait pour les gens honnêtes le jour où le judaïsme, laissé en liberté, commanderait avec les magnats financiers les leviers du monde!...

La «Libération» nous a donné ses fruits amers analogues à ceux de 1918.

Le judaïsme est une congrégation de vampires!...

Notre malheureuse terre toute entière ne sera heureuse que par l'écrasement sans pitié des excitateurs internationaux!... Pour le salut de l'humanité, Hitler s'était mis à l'œuvre et ce n'est que pour mieux atteindre l'objectif qu'il chassa les instigateurs des antéchrists de l'Europe.

Il convient de démontrer particulièrement combien le Führer, le chancelier de la Grande Allemagne nationale-socialiste, fut en tous temps, bon prophète et comment les événements qu'il a prévus se sont réalisés, comme s'il avait su, exactement, ce qui allait se produire dans le monde entier.

— «Il n'est jamais entré dans mes intentions de faire des guerres, mais bien, plutôt de construire un Etat Socialiste de la culture la plus élevée. Chaque année de guerre, c'est une année de travail qu'on me déroba», disait-il.

C'est en Mars 1939 que la Tchécoslovaquie, bastion de la judéo-franc-maçonnerie fut annexée à l'Allemagne. Hitler faisait sauter la pièce maîtresse sur laquelle le traité de Versailles, cet anachronisme, avait édifié l'Europe contemporaine.

En 1944, la France, reconquise par la victoire des anglo-américains, devient le pays du backchiche et des balivernes. Elle est la colonie la plus lucrative qu'Israël possède dans le monde — «le Poumon d'Acier de l'Empire Universel» — sous le règne de la IV^e République.

Hitler disparut à son tour, dans la destruction de Berlin (Mai 1945); quelques jours avant la capitulation sans conditions de son pays, mais son esprit subsiste pour toujours.

* *

Dix ans après la défaite hitlérienne, la population allemande continue à supporter la politique parasitaire des vainqueurs dans la souffrance et la pénitence sous une occupation extravagante.

Le rideau se lève. L'Allemagne se divise en deux zones distinctes: l'Allemagne Occidentale et l'Allemagne Orientale.

La Constitution de Bonn, reconstitue le régime de Weimar No. 2 (Allemagne Occidentale). Le drapeau de la Croix gammée de Hitler, est remplacé par celui de la République Weimarienne: trois bandes horizontales: noire, rouge et or. Du côté Soviétique, la République Démocratique Allemande, (7 Oct. 1949), refait son armée détruite.

L'unité allemande, créée un moment par le génie et le dévouement de l'entourage de Hitler est en train de succomber

par la rétrocession d'une résurrection antérieure... laquelle donne peur aux «justiciers de Nüremberg»... Bien triste dans son ensemble, sur cette terre, il y a le haut et le bas.

Remember!

Mais cette renaissance ultérieure d'un IV^e Reich très hypocritement retenue dans son cercle vicieux par les Occidentaux. Les chefs de la doctrine National-socialiste allemande sont pendus par ceux-là mêmes qui ont édifié le Cirque Versailles, origine de la deuxième guerre mondiale.

Voici un cas typique. En 1932 Abetz, le futur ambassadeur du III^e Reich à Paris, épouse la secrétaire de Jean Loucher. Celui-ci a été fusillé pendant la vague de terreur de la Libération des envahisseurs. C'est ainsi qu'une Française eut l'honneur d'être ambassadrice de l'Allemagne en France. (Mme Catroux devait être jalouse). Abetz, convaincu de l'alliance franco-allemande, voulait châtier seulement les responsables de la grande tuerie. Un exemple: quand les Allemands avaient arrêté plusieurs centaines de hors-la-loi dits «résistants» et voulaient fusiller les saboteurs, Abetz, l'ambassadeur de Hitler, tâcha de les sauver en proposant de condamner à mort les principaux criminels de guerre français; les bellicistes de la dernière guerre qui, étaient tous occasionnellement au service de la Haute Finance, ou d'origine israélo-chrétienne: P. Reynault, Léon Blum, Jouhaut, Mendel, Schumann, De Gaulle, Herriot, Daladier, etc. Une autre fois sur 2.000 otages, Abetz livre finalement deux personnes à son gouvernement.

Il est entendu que le public, que nous reconnaissons que trop, le goy, après tout, réclamerait tout de même la haute justice contre les Joseph-Staviskistes, corrupteurs de deux guerres mondiales, espions, traîtres, complices dans les crimes, l'homicide et le meurtre; et non pour un ex-ambassadeur lié à ses devoirs diplomatiques, qui a poursuivi dans toute sa carrière, la co-existence intimé franco-allemande avant et au cours du gouvernement de Pétain. Il était la personnification même de l'unité de l'Europe tant idéologique que matérielle sous l'occupation. Le verdict: Le tribunal condamne Joins à cinq ans de prison et Abetz, le sauveur de Paris, à la peine de vingt ans de travaux forcés. Le tribunal, en outre, avait saisi les 744 pièces d'or de vingt francs, qu'Abetz avait, comme objets, à faire confisquer par les juges.

Les dirigeants du III^e Reich ont été déjà pendus, tant la

haine est inconmensurable quand la Finance est menacée dans son repaire. Après une telle prise de position, que peut-il subsister de l'entente franco-allemande?

L'Allemagne vaincue des deux guerres mondiales, coupée en deux, est victime d'une émigration telle que le monde n'en avait pas vue depuis les grandes invasions ou celle des Arméniens, en 1915, dans les déserts de la Mésopotamie. Les grands bombardements aériens et pendant vingt six mois le pilonnage de Berlin par des «libérateurs» bien décidés, avaient détruit un demi-million de maisons, sur un total d'un million et demi. Il meurt 6.000 personnes chaque mois contre 2.000 avant guerre, et la ville qui comptait 4.300.000 habitants, n'en possédait plus que 2.800.000 en Août 1945. D'après les statistiques, 15.000 enfants de pères américains et de mères allemandes sont déclarés illégitimes. Plus d'un millier de ces «papas» d'Amérique sont reconnus des nègres. Elle a été belle la «libération» de l'Europe... Cette attestation a été produite par un témoin oculaire aux heures critiques de l'Europe contemporaine. Avant que Goebbels, le ministre de la Propagande et sa femme, eurent tué leurs six enfants pour se donner, à leur tour, la mort, Magda Goebbels déclara plusieurs fois à son entourage, et même elle l'a écrit: «La vie ne vaudra plus la peine d'être vécue dans le monde qui viendra après Hitler et le National-socialisme».

Mais cette Allemagne qui gît en ruines, désarmée, diminuée territorialement et, malgré le démontage de ses belles usines par ses envahisseurs jaloux, à la recherche de son alliance; grevée de lourdes charges au titre de réparations; l'Allemagne demeure tout de même un élément dynamique dans le cadre international. Son génie se manifestera dans l'équilibre mondial de demain.

Comme il est impossible d'unifier l'économie européenne sans Allemagne, il n'est pas davantage possible de refaire une Europe durable et prospère tant que nous n'avons pas reconnu la supériorité écrasante de la technique allemande, dans celle de l'Europe épuisée et sans prestige, si ce n'est dans le monde entier.

Avec la destruction de l'armée hitlérienne et de ses satellites, la judéo-franc-maçonnerie financière a fait un pas gigantesque pour la domination mondiale. Et avant tout, une Troisième super-guerre mondiale bien assaisonnée, entre les peuples qui ont cru combattre pour leurs intérêts communs...

Les événements sont en marche... L'Humanité, prise de vertige continue la danse macabre au bord de l'insondable gouffre!...

L'avenir proche nous dira si Hitler, ce simple travailleur, avait raison d'avoir défendu âprement le patrimoine colonisé.

* *

Le Testament d'Adolf Hitler, le Chancelier du IIIe Reich, a été divulgué par la presse allemande le 1er Mai 1945. Ce document malgré son intérêt incontestable, n'avait pas été publié par la presse «miteuse» des démocraties, et nous avons pensé que sa publication intéressera ceux qui veulent se faire de la deuxième guerre mondiale une image objective et complète.

LE TESTAMENT D'ADOLF HITLER

Plus de trente ans ont passé depuis le jour où j'offris, comme volontaire, ma modeste contribution à la première guerre mondiale, qui fut imposée au Reich.

Au cours de ces trois décades, toutes les actions de ma vie ont eu pour seule guide le désir de servir loyalement mon peuple.

J'ai consacré à l'exercice de mon devoir la totalité de mes forces, de mon temps et de mon énergie.

Il est faux que j'aie désiré la guerre en 1939 – je ne l'ai pas plus désirée qu'aucun autre Allemand. La guerre a été voulue exclusivement par les hommes d'Etat internationaux de race juive ou qui ont travaillé pour les intérêts de la juiverie internationale.

J'ai fait trop de propositions pacifiques en faveur de la limitation des armements pour que la postérité puisse les ignorer. La responsabilité de cette guerre ne peut pas m'être attribuée. Je n'ai jamais désiré, après la terrible première guerre mondiale, qu'un nouveau conflit nous opposât à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Les siècles passeront, mais les ruines de nos villes et de nos monuments inspireront toujours la haine envers les véritables responsables, qui sont la juiverie internationale et ses auxiliaires.

Trois jours avant le début des hostilités germano-polonaises, j'ai suggéré à l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Berlin une solution analogue à celle qui avait été adoptée pour la Sarre, sous le contrôle de la Société des Nations. On ne pourra plus longtemps nier que j'aie fait cette proposition. Elle a été re-

jetée par la Grande-Bretagne uniquement parce que le groupe qui la gouvernait désirait la guerre, obéissant, d'une part, à des considérations commerciales et, d'autre part, aux impératifs de la propagande juive.

Après six ans de guerre qui resteront, malgré les revers subis, comme la plus glorieuse et la plus héroïque manifestation de la lutte d'un peuple et d'une race pour son existence, je ne peux pas abandonner la capitale de l'Etat. Nos forces sont trop réduites pour pouvoir résister aux attaques dirigées contre ce centre et notre résistance sera progressivement brisée par des hommes qui sont des automates aveugles. Je veux partager le sort des millions de citoyens qui ont décidé de rester dans la capitale du Reich.

Je ne veux pas tomber au pouvoir de l'ennemi pour devenir une proie dérisoire dont s'amuseraient les Juifs et leurs serviteurs hystériques. C'est pourquoi, ayant résolu de demeurer à Berlin, j'ai choisi la mort volontaire, que je m'infligerai au moment où il ne me sera plus possible d'exercer mes fonctions de Führer.

Je meurs, le cœur léger, en pensant aux admirables exploits de nos soldats, à la ténacité de nos paysans et de nos ouvriers, à l'incomparable rôle historique de notre jeunesse, à laquelle j'ai eu l'honneur de donner mon nom.

J'exprime toute ma gratitude à ce peuple, et aussi le désir de le voir continuer la lutte contre l'ennemi du pays jusqu'à la fin, en s'inspirant des principes de notre grand Clausewitz. L'héroïsme de nos soldats, qui ont gardé pour moi un indéfectible esprit de camaraderie, est le présage que naîtront un jour une Allemagne et une Europe unies et Nationales-Socialistes.

Des hommes et des femmes ont choisi de lier leur sort au mien jusqu'au dernier souffle. Maintes fois j'ai dû les prier et même leur ordonner de ne pas se sacrifier, car j'estimais qu'ils devaient prendre part à la lutte pour la résurrection du National-Socialisme. Je demande aux commandants des unités terrestres, maritimes et aériennes de fortifier, par tous les moyens, l'esprit de résistance des soldats et de continuer à croire aux principes sacrés du National-Socialisme en se rappelant que moi-même, fondateur du mouvement, j'ai préféré la mort à l'abjuration ou à l'abdication.

Puissent les officiers allemands, à l'exemple de nos marins, se faire un point d'honneur de refuser la livraison d'une

zone de combat ou d'une ville! Il ne doit pas y avoir de plus haut souci pour nos chefs que de donner l'exemple du devoir accompli avec foi jusqu'à la mort.

Nombreux sont ceux qui, comme Bormann et Goebbels, sont venus librement me faire part de leur volonté de ne pas abandonner la capitale et de tomber ici avec moi. J'ai dû leur demander d'obéir à mes ordres et de placer les intérêts de la nation et du National-socialisme au-dessus de leurs sentiments personnels. Ils resteront étroitement associés à moi par leur travail et leur loyalisme de camarades, même après ma mort, car mon esprit les accompagnera toujours. Puissent-ils être forts et justes! Puissent-ils ne pas se laisser influencer par la peur et placer l'honneur de la nation au-dessus de tout!

Puissent-ils conserver dans leurs esprits cette idée qu'instaurer une Europe Nationale-socialiste représente la tâche des siècles à venir et impose à chacun de préférer constamment l'intérêt collectif au sien propre! Je demande à tous les Allemands, à tous les nationaux-socialistes – hommes et femmes – à tous les soldats des forces armées de l'Europe nationale-socialiste de rester racistes et de résister, sans faiblir, au poison qui contamine toutes les nations: le judaïsme international.

Berlin, le 29 Avril 1945.

Adolf HITLER

Certifié par J. Goebbels, M. Bormann, Hans Drebbs.



CHAPITRE VIII

A. - LES PROMOTEURS DE LA GUERRE ACTUELLE (1939).

«Nous devons entretenir l'esprit de révolte parmi les non-juifs. Ce sont eux que nous enverrons sur les barricades en veillant à ce que leurs revendications ne soient jamais satisfaites, car nous avons besoin de leur mécontentement pour ruiner la société chrétienne et hâter l'anarchie. Il faut que ce moment arrive et que les chrétiens viennent eux-mêmes implorer les Juifs de prendre le pouvoir.

Le grand Maître de la Loge des «B'nai-B'rith»
au Congrès juif de Bâle en 1897.

(Ce texte provient des archives maçonniques, saisies et publiées par le gouvernement hongrois après la fuite de Bela Kun).

Le sérum penthotal, seul remède
pour la Haute Société des Elus...

Depuis son arrivée au pouvoir, cet homme pauvre et désintéressé, Hitler, avait arraché son pays aux griffes immondes de la plouto-Juiverie. Il avait conduit l'Allemagne, sans défaillance, de la ruine et de l'anarchie, au travail, à la puissance et à l'honneur. Le monde juif s'émute. La Juiverie, écrasée dans ce pays, mais formidablement puissante et riche, fit déclarer à l'Allemagne une guerre générale et s'efforça, pendant cinq ans, par tous les moyens, de la faire attaquer par ses puissants voisins.

«Il sera impossible de se débarrasser de nous; s'écriait le juif Kurt Menger, nous avons corrodé le corps des peuples et nous avons infesté et déshonoré les races, brisé leur vigueur, putréfié tout par notre civilisation moisie». Cela est vrai pour les Démocraties, mais la voix puissante lancée par Berlin soutenue par Rome et Tokio, a réveillé tous les sceptiques de la Baltique jusqu'aux Indes!...

Grand émoi des Démocraties!... Ces pauvres juifs persécutés, chassés impitoyablement!... On avait excité l'Angleterre et l'Amérique d'après-guerre, en faveur de la «pauvre Allema-

gne» qui était alors l'Allemagne juive; on avait provoqué dans ces deux pays une vague de germanophilie dont la France avait fait les frais. Instantanément, ils ont retourné leurs batteries à l'arrivée de Hitler qui ruinait tout espoir juif pour l'Allemagne, et ils ont créé avec l'appui du haut clergé, d'intellectuels, d'hommes d'Etat imprégnés de judaïsme, un vaste assentiment populaire pour une croisade démocratique contre le totalitarisme.

Les Communes s'agitent. A Londres, il y a eu des manifestations monstres contre ces persécutions. L'un des membres du gouvernement anglais fit remarquer que ces persécutions n'étaient pas de nature à améliorer les relations anglo-allemandes. Lord Halifax, beau-père d'une Rothschild, n'avait pas caché au capitaine Wiedemann, homme de confiance de Hitler, que la paix serait assurée si l'Allemagne adoptait une autre attitude, non seulement envers le problème tchécoslovaque, mais encore envers le problème juif. En vain, on bourrait les crânes avec la Tchécoslovaquie, c'était le même problème, c'était la Juiverie qui était en jeu.

L'Angleterre était prête à recevoir 20.000 émigrés Juifs. Hore Belisha, entreprit la formation d'une légion de femmes «soldates», sous le commandement de la marquise de Reading, une autre juive, l'ancienne dactylo, devenue vice-reine des Indes... On pourra assister à des spectacles grandioses!- Contre le monstre du Loch-Ness, se dresseront des amazones décolletées... «Belisha Belles». C'est la guerre moderne!... La nouvelle société «sex-appeal»... Sous le masque d'humanitarisme, l'Angleterre cherche d'autres profits. D'un côté elle s'assure les portes de Constantinople et de l'autre côte elle essaie un rapprochement anglo-italien en vue d'affaiblir l'axe Rome-Berlin, par crainte de perdre sa couronne.

En Amérique, les pasteurs prient le peuple de protester contre ces persécutions. M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat convoque son ambassadeur à Berlin aux fins de consultations sur la situation des Juifs en Allemagne. M. Hoover, l'ancien président des Etats-Unis, blâmant ces persécuteurs, ajoute que l'Allemagne faisait un pas en arrière de 450 ans, au temps de l'Inquisition. Roosevelt, de sang juif, s'indigne des mesures prises contre les Juifs et on le considère comme le chef d'Etat désigné pour faire la leçon aux pays qui paraissent oublier certaines règles d'élémentaire humanité. Et dans son message à Hitler, il lui promet-

tait de lever les interdits économiques, s'il donnait l'assurance de rester bien sage. Les élus et les Unions des Femmes travaillent à la rupture diplomatique et économique, avec l'Allemagne. Tous les corps juifs se démènent pour faire mettre l'Allemagne en quarantaine. La Presse répand son verbiage sur la tension germano-américaine. «Bombardement acharné, mitraille terrible, tous les animaux diaboliques, depuis le dragon à la guicule enflammée jusqu'au scorpion au dard vénimeux» étaient représentés dans la presse judéo-américaine.

L'inquiétude était immense!... La presse mondiale, au service du judaïsme, fut profondément émue, comme si le ciel s'obscurcissait et que c'était la fin du monde! Une propagande effrénée, par des interviews, par des mesures sévères diplomatiques, la radio lançait des nouvelles sensationnelles au jour le jour. L'Allemagne au pilori!... Et si par hasard, ces Juifs avaient été torturés, par un formidable pogrom, massacrés comme les Arméniens en Turquie, quel serait donc le sort du monde?... La guerre mondiale pour les Juifs!... Et cependant, il n'y a pas de minorités qu'en Allemagne et en Roumanie. Il y en a dans bien d'autres pays. Les épouvantables massacres des Arméniens n'ont pas eu le don d'émouvoir le tendre cœur des judéo-anglo-franco-américains. Les «rudes persécutions» hitlériennes, bien légitimes, à l'égard des Juifs, ont jeté dans les transes les financiers de Londres, de Paris, de New-York, de Moscou. Il n'y aurait rien à dire et nullement à s'étonner si ces élans sentimentaux se manifestaient en tous temps, en tous lieux, à l'égard de malheureux humains en détresse! Non! pour les démocraties judaïsées, il y a deux poids et deux mesures!... Le vent du matérialisme abject souffle, plus fort que jamais, à travers le monde déchristianisé!...

Roosevelt, champion du judaïsme, trouve un précieux auxiliaire, pour sa campagne contre les Etats totalitaires, dans Hollywood. Le Président prononce des discours qui sont radio-diffusés partout, il veut dresser une défense formidable qui, dans tout l'hémisphère occidental, opposerait ses remparts aux «ambitions allemandes, italiennes, et japonaises». Hollywood, la cité juive du cinéma, menait une campagne dangereuse. Elle dispose d'énormes fonds de publicité, elle peut acheter la presse et imposer des films à tous les Etats démocratiques. Que prépare-t-on dans ces officines où le poison est distillé et porte comme étiquette l'image des plus belles stars? Ce n'était pas un

mystère. Les producteurs juifs annonçaient des films anti-germaniques, qui n'ont d'autre but que de creuser le fossé qui sépare les Démocraties des Etats totalitaires.

Ces films imaginaires et dangereux sont tolérés, encouragés; mais on défend des films sur le martyr des Arméniens, des films qui jettent la lumière sur l'histoire bien vite oubliée! En 1937, l'Amérique, le grenier de l'or, refuse pour des raisons commerciales, la réalisation d'un film représentant un minime côté de la tragédie arménienne. La présentation d'un autre film sur Moussa-Dagh, où brilla l'héroïsme arménien, fut défendue pour ne pas blesser les susceptibilités trop délicates de M. Kémal. Pourquoi le gouvernement français n'interdisait-il pas l'entrée en France des films juifs? Qu'avait la France à gagner en laissant se développer sur son territoire une propagande juive anti-allemande, dont le but évident était de troubler les rapports franco-allemands?

Hollywood défiait les dictateurs et remettait en chantier les films qui leur plairaient. Les magnats du cinéma, les producteurs ainsi que les stars étaient partis en guerre contre les totalitaires, et cela, sous les yeux bienveillants des gouvernements intéressés. Dans une des réunions des Juifs du cinéma, le metteur en scène H. Biberman prit la parole:— «Le 4 Juillet 1776, dit-il, les représentants du peuple d'Amérique se réunirent à l'Independance Hall, de Philadelphie et rédigèrent une déclaration qui mit fin au joug du tyran. En cette année 1939, nous nous sommes réunis comme eux pour proclamer notre révolte contre le joug nazi qui tend à dominer le monde. «Et Biberman de lire une pétition adressée à Roosevelt lui demandant de rompre toutes les relations économiques avec l'Allemagne» tant que celle-ci n'aura pas réintégré la famille des nations dans l'observation des principes humains, de la loi internationale et de la liberté universelle». Cette pétition portait 56 signatures, toutes juives, dont tous les noms sont célèbres dans le monde entier.

Acharnés dans leur propagande antihitlérienne, les artistes préféraient les meetings politiques à la danse et à l'écran, à telle enseigne que le dessinateur Milt Gross a pu déclarer:— «L'affaire d'Espagne m'a donné la maladie de foie; la guerre de Chine, des palpitations de cœur; et l'annexion de la Tchécoslovaquie le lumbago». Roosevelt, ému, sert la cause maçonnique et annonce, avec la radio, son intention de vendre du

matériel de guerre:— «Cast and carry!» Il nous semble que Je-roboam Mandel, pour fixer sans doute les bases profondes de la paix, ait invité à Paris les souverains britanniques, avec l'arrière-pensée de régler le compte de ce vilain chasseur d'Hébreux qu'est Hitler!...

L'Allemagne hitlérienne sait que la juiverie internationale lui a déclaré une guerre sans merci, que par tous les moyens: le boycottage financier et économique, la propagande la plus mensongère, elle veut abattre le IIIème Reich. Von Rath, conseiller d'ambassade d'Allemagne est assassiné par un jeune juif Merschell Grynszpan. L'Allemagne fait subir aux Juifs le châtiment dû à leurs œuvres. L'assassinat du conseiller est la goutte qui a fait déborder le vase. Les masques tombent, les belligérants arborent leurs drapeaux. Dorothy Thomson, écrivain bien connu en Amérique, ameute le monde pour sauver Grynszpan, camouflé en martyr. Appel à l'opinion mondiale, comité, argent pour couvrir les frais de la défense de Grynszpan, assassin.

Dans cet état chaotique du monde, la température monte. La politique criminelle des enjuivés qui ont occupé le pouvoir depuis vingt ans a mis la France dans une effrayante situation. Daladier est devenu membre du Comité exécutif pour la défense des Juifs en l'Europe Centrale et Orientale: le sénateur Justin Godard, un des plus enjuivés des politiciens français est président du susdit Comité Exécutif. Son grandpère maternel s'appelait Jacob Schwob. Il n'y aura jamais de rapprochement franco-allemand si sur un autre tableau la France représente la politique juive. Et sans ce rapprochement, il n'y aura jamais de paix en France!... Les partisans de cette politique sont considérés comme hitlériens par la juiverie hospitalisée en France. Tous ceux de l'extrême-droite sont, selon la loi sur la presse, des hitlériens. Arrestations et emprisonnements!... Parce qu'ils protestèrent avec véhémence contre l'annexion du Sandjak à la Turquie, et repoussèrent ainsi l'alliance franco-turque, ces person-nages étaient hors-la-loi.

L'acharnement de la bande Blum à se cramponner au pouvoir était extrêmement suspect. Ils voulaient la guerre. L'éminent avocat, Charles Legrand, défenseur d'Almazian, fut assailli en pleine rue de la part de trente Juifs. Une lettre lui adresse l'avertissement que s'il continuait sa campagne contre les Juifs, il aurait signé sa condamnation à mort. Jean Fontenoy,

administrateur de l'Agence Fournier, pris de dégoût lors des événements des Sudètes, démissionne, accusant Bollack directeur de l'Agence, un juif militant, donc tous les gouvernements nationaux, de fabriquer des dépêches pour affirmer son point de vue, d'un parti-pris racial déterminant un parti-pris politique. Pendant les lourdes semaines de Sept. 1938, pendant qu'une humanité angoissée assistait impuissante à l'approche de la catastrophe, il était des hommes qui travaillaient sciemment à rendre la guerre inévitable. Toutes les fausses nouvelles partaient d'officines enjuivées et colportées par des agents juifs.

L. Blum traverse la Manche pour travailler Chamberlain, le valet des Juifs; Kérillis fait le même voyage pour jouer son rôle de champion de la résistance; le juif Hore Belisha et Churchill rendent visite au gouvernement français; Eden, l'Eminence grise des Juifs, prend le chemin de Paris pour défendre les mêmes thèses sous la haute protection de Reynaud, le dernier Président du Conseil de l'ancien régime de Paris, domestique de la finance judéo-américaine, qui déclarait à un ancien président du Conseil Municipal: — «Nous voulons la guerre et nous l'aurons».

Ce complot s'est formé au sein du plus grand empire du monde, par la plus raciste et la plus nationaliste des races, la juive. Le noyau juif britannique est tout puissant. La politique juive est l'âme noire, l'appareil respiratoire de l'Empire britannique!... Le Foreign Office remet au deuxième bureau français la liste des gens suspects d'antisémitisme qui font de la propagande pro-hitlérienne. Les polices anglaises, américaine, française collaborent étroitement avec les «gun-men» pour la lutte contre les Français de la propagande antisémite-hitlérienne. La judéo-maçonnerie menacée par le national-socialisme a voulu profiter des événements d'Espagne, d'Autriche, de Tchécoslovaquie pour compromettre l'Humanité dans les prochaines misères et retourner contre la France et l'Angleterre, la menace allemande. Hitler est l'objectif No 1... Ceux qui dévient du chemin tracé par la judéo-maçonnerie sont des anti-patriotes, des traîtres!... Lady Reading, la veuve de l'ancien vice-roi des Indes, déclare à Oswald Pirow, ministre de la défense de Neville Chamberlain, qu'elle et les siens ne pourraient se considérer satisfaits que le jour où la Grande-Bretagne aurait déclaré la guerre à l'Allemagne.

D'un côté les trois grandes Démocraties, l'Angleterre, les Etats-Unis et la France, championnes désignées du judaïsme; de

l'autre, les Etats totalitaires qui ont retrouvé leur dynamisme dans la lutte contre la Juiverie!... On cherchait par tous les moyens à créer un climat de guerre. Toutes les tentatives de rapprochement entre la France et l'Allemagne furent sabotées, sans parler du rapprochement franco-italien rendu systématiquement impossible par Blum et par son coreligionnaire J. Mandel. Blum, à la tête des oiseaux de proie, disciple fidèle de l'école des El-Gamber et Crémieux, s'agitait fièvreusement, par ses articles provoquants contre l'Allemagne et l'Italie, pour embourler la France dans une guerre atroce... On prêtait à Hitler et à Mussolini les plus noirs desseins dans le but d'inquiéter tous les peuples. Les émigrés juifs, perturbateurs de l'ordre, qui encombre les bureaux, les coulisses, les services de la finance juive internationale, reçoivent un mot d'ordre général qui vient de ceux qui mêlent une joie féroce au vœu de la guerre la plus prompte, et qui font pleuvoir leur or sur les plus accélérateurs de la macabre roue du char de la guerre!...

Entraîné par l'ardeur messianique, Léon Blum convie les Démocraties à détruire l'idéologie raciste. Ces Juifs ne parlent jamais de défendre la patrie, la France, l'Angleterre etc., mais la Démocratie, la fameuse «Sainte Alliance des Démocraties». Les Juifs – si germanophiles tant que leurs coreligionnaires occupaient en Allemagne républicaine une situation dominante – (Léon Blum réclamait publiquement l'Anschluss) – sont devenus depuis Hitler des bellicistes forcenés; ils poussent les peuples à la guerre pour abattre les régimes antisémites, car les pays nationalistes ne constituent pas un terrain favorable à l'entreprise juive. Ils veulent les combattre sans relâche. Secrètement, par la propagande, par la ruse, même par la force, des autres bien entendu.

L'anarchie des peuples fait la force des Juifs. Démocratie, socialisme, communisme, lutte des partis et des classes, tout ce qui divise et sépare les sert. Affolés devant le dynamisme hitlérien, les grandes forces obscures mondiales qui se croyaient maîtresses du globe, cherchaient à arrêter la marée montante, fut-ce au prix d'une nouvelle guerre mondiale, pour sauvegarder leur emprise sur les Démocraties, et imposer au monde l'ère messianique sur des millions de cadavres.

«Rassemblement de mille congrès encore plus surchauffés de revendications juives, dégoulinants de fiévreuses pleurnicheries juives, l'envol de cent autres pétitions, enfin tout le hurle-

ment, sarabande, tremblement, tous les jeux d'orgue sursoufflés de l'éternelle jérémiade juive... Les vomissements anathèmes Juifs...»(1).

Devant la lâcheté des politiciens, devant la puanteur de la presse enjuivée jusqu'à la moëlle, les corbeaux s'agitaient. Un extrait du journal juif «The American Hebrew» du 3 Juin 1938, est magistralement édifiant: – «Les forces de réaction mobilisent. La coalition Angleterre, France et Union Soviétique se dressera tôt ou tard sur le chemin triomphal du Führer, enivré par ses succès. Le hasard ou une volonté préconçue, ont placé, dans chacun de ces pays, un Juif au poste le plus important. La vie de millions d'êtres humains se trouve ainsi entre les mains de non-aryens: Blum, en ce moment, n'est pas premier ministre de France... Mais le Président Lebrun n'est qu'un paravent et Daladier n'a pris sur ses épaules le fardeau du pouvoir que depuis peu. L. Blum est un Juif éminent, mais il calcule... Il peut encore devenir le Moïse qui prendra la tête du peuple français au bon moment». «Et Litvinoff? Un grand Juif, qui siège à la droite de Staline, ce petit soldat de plomb du communisme! Litvinoff est devenu si grand qu'il dépasse de la tête tous les camarades de l'Internationale, à l'exception du gardien du Kremlin au blême visage. L'esprit aigu et cultivé de l'homme de talent qu'est Litvinoff a conçu le pacte franco-soviétique et l'a réalisé. C'est lui qui a possédé le président Roosevelt! C'est lui qui a poussé le génie de la diplomatie jusqu'à ses extrêmes limites, forçant la conservatrice Angleterre, gouvernée en chapeaux haut de forme par les élèves d'Eton, à serrer d'un «shake-hand» amical la rouge main russe... Et Hore Belisha... Agréable, insinuant et adroit, ambitieux et compétent, bouillonnante et autoritaire... son étoile est encore en pleine montée. Il prendra la place de Disraëli au 10 Downing St., cette résidence où toutes les destinées royales ont été décidées. L'ascension de Belisha a été sensationnelle. Il était passé maître dont l'art de se servir de la presse, et quel maître! Il avait fait ses armes auprès de Lord Beaverbrook. Il sut s'arranger pour que son nom ressorte. Cet agressif jeune homme a transformé l'armée anglaise. D'une masse disloquée, hirsute, sans fraîcheur et sans courage, il a su faire une machine de guerre à laquelle il a insufflé le potentiel de combat. Et tout cela, il l'a réalisé dans un monde qui risquait

(1) Voir, Céline, «Bagatelles pour un massacre».

de devenir une espèce de tas de fumier pour dictateur... Ces trois fils d'Israël, s'uniront pour expédier au diable le dictateur nazi pris de démente. Il sera descendu dans la fosse sans douceur. Ce jour-là, les Juifs chanteront l'alléluia! «Le Tout-Puissant a condamné les vils nazis aux tourments éternels! Il ne fait l'ombre d'aucun doute que ces nations lutteront, unies coude à coude, contre Hitler. Quand la fumée du combat se sera dissipée, que la trompette des armées aura cessé ses appels et que le sifflement des balles se sera tu, le trio des Juifs entonnera, le premier un «Requiem» qui ressemblera étrangement à la Marseillaise, l'autre hymne anglais «God save the King», et le troisième «l'Internationale». Ces chants se fonderont harmonieusement dans la finale grandiose du belliqueux, du fier, de l'exigeant Elie, Elie!»...

Aryens abrutis, au milieu de cette harmonie grandiose, entendez-vous votre marche funèbre?... comprenez-vous que le sort du monde dépend de ces marchands d'écus?... Les grandes forces juives mondiales constituent l'armature des trois grandes démocraties occidentales. Si une réaction anglo-américaine s'est produite contre l'Allemagne, c'est uniquement lorsque celle-ci a secoué le joug juif et précisément parce qu'elle a osé s'attaquer à lui directement. Pas de conversation avec l'Allemagne aussi longtemps que Hitler sera au pouvoir. Plutôt la guerre avec ses risques de mort pour les non-juifs, mais chance de gain pour les Juifs. Les Aryens se sont déjà battus en 1914 pour les Juifs; eux seuls ont profité de la tuerie qu'ils avaient provoquée; ils ont dépouillé le monde. Et ils sont capables dans dix ans d'intervalle, vers... 1954, d'enfoncer le monde dans une crise financière et des troubles sociaux, dresser la classe ouvrière contre la classe bourgeoise... Ou vice-versa; ne sont-ils pas assez horribles dans la science hippotechnique après un bon dressage de goym, de les remettre en selle pour un idéal quelconque afin d'asservir ensuite la masse engourdie par les pantalonnades de la politique, grâce auxquelles Ahasvérus s'installera «l'an prochain à Jérusalem?»

Ils sont capables de nous asservir entre le chaos et l'Eglise internationale. Entre la Bombe atomique et la reconstruction d'un monde imaginaire. Ces messieurs les Juifs sont si aimables... Ils ont bien servi l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, l'U. R. S. S., l'Amérique. Ils sont toujours prêts pour la Paix... Pour l'Humanité... Pour le Mardi-Gras... l'Europe-nouvelle... Seu-

lement après avoir poussé les peuples à s'entre-égorger, et à se ruiner à fond pour l'Alliance Israélite universelle. Ils feront servir les futures autruches de la République universelle... Les Juifs ont le droit de massacrer, mentir, semer la terreur, juger, dominer; ils ont le droit d'être racistes enragés et dictateurs, transformer la carte terrestre... Fabriquer des pillules en les faisant basculer par un tube digestif spécial, démocratiquement... Universellement... — Qu'avez-vous fait à Goga Octavian, à Szallassy, à Codreanu, à Abd-el-Krim. Qu'avez-vous fait à Pétain, à Maurras et à ses camarades d'armes? Au Conseil des Ministres, à l'Elysée, le 5 Mai 1949, Daniel Mayer vocifère: «Si Pétain quitte l'île d'Yeu, je donne ma démission. Le vieux peut crever où il est» (sic). Un autre futur président, Jules Moch, s'associe à cette riposte devant l'adversaire le plus intransigeant du projet de loi sur l'amnistie. Le «Canard Enchaîné» avait raison... Le Président de la IV République V. Auriol, ami intime de Blum, incline la tête et s'efface. Qu'avez-vous fait, la IIIe et la IVe République? Dans le sens propre: un tas de F... Et la Cilicie... Et l'Arménie libre? Qu'avez-vous fait des biens volés à la population laborieuse arménienne, enfuie depuis trente ans? En suspens, l'oubli, l'hypocrisie, l'abandon. Tandis que 4 ans après l'occupation de Hitler en France tous les «Auschwitziens», faux ou vrais, ont récupéré les boutiques d'exploitation avec des indemnités colossales sur le dos du contribuable français? Qu'avez-vous fait à la population française? La faillite, la souffrance et la misère. Le plan Marshal, ah! ça, nous en parlerons. Un secours international digne d'éloge... Une autruche, tout de même à la valeur de ses plumes... Ils ont bien combattu contre le rebelle Hitler, ils ont été admirables le jour de l'Insurrection... Les vingt, trente millions d'autruches, plus ou moins, ont laissé leurs plumes. L'aide militaire à l'Europe... Tant bien que mal un monde occidental qui se croit subventionné, risque d'être surveillé, trié, et catalogué dans le poulailler universel d'Herzog et de Weiss-Gourion... Où avez-vous caché les victimes des cent mille fusillés français, des trois millions de Français arrêtés, frappés arbitrairement, et des femmes tondues, poursuivies, ridiculisées devant l'opinion publique? Pourquoi avez-vous menti pour la reconstruction et le relèvement de la France, victime d'un débarquement atroce, ruinée et sans garantie? Dans quelle profondeur se cache la flotte française...? Vous empêchez la parution du livre de Bardèche, ne croyez-vous pas dégoûter intentionnelle-

ment le public au cours de ce «Grand Procès» de Kravchenko...? Dieu dans la Bible, Jésus sur la croix... Où est l'or de la Banque de France, quelle valeur a gardé la monnaie Française malgré la défaite de l'Etat Français Pétainiste. La folie avec laquelle les «issus de la Résistance» ont pendu tête bas Mussolini, l'assassinat international le plus infâme qui ait été marqué déjà dans l'histoire, depuis l'assassinat identique de Saint Pierre à Rome. D'une impassibilité déconcertante, un consortium de traîtres et d'incapables s'est abattu sur le pays. Les résistants honnêtes, les combattants et les patriotes, les généraux français Pétain, Leclerc, Weygand se détournent avec dégoût des cambrioleurs politiques et des provocateurs fuyards, affairistes, lesquels à la prochaine mobilisation seront les premiers à se fourrer dans la gueule de la B. B. C. avec l'espoir de retour... Vingt millions d'enfants orphelins de guerre, un monde de 13 sans éducation, grains de misère, sans famille, sans protection; — elle est belle la guerre!... Il a été très amusant de contempler les cocus, au vacarme des clochettes devant une foule patraque dans la Salle de Justice, d'où le tartuffe Joïno séduit la Marianne... Le public bêlant s'amuse. Les «justoquets» sont impassibles. Ils ont préféré le Tartuffe... Le ramasseur d'ordures millionnaire. Mais ils n'ont appliqué la loi du 15 Septembre 1948 que sur les mutilés soldats allemands... Ils dûrent rafraîchir les mémoires à l'époque où, avec une bonne bouteille de marque «Robert Brasillach», tout un pays se saoulait de cette «vinasse»... Les caves sont vides. Il y a une dizaine d'années que la récolte n'a pas été bonne. La sécheresse commence. Mais le temps devient sombre... «Le droit est au plus fort», nuages offrant l'apparence de cumulus... Les tartuffes sont là, qui cumulent et donnent une nouvelle impulsion aux sacramentelles cuvées de la récolte du pays... Comme ce gros et gras juif d'après guerre, Senanedj, héros, agresseur intouchable de l'Aga Khan. Comme on a absorbé l'Arménie martyre, par les traités humiliants de Versailles à Lausanne, de l'Occident en Palestine, et mis à l'encan la prospérité et le bonheur des musulmans arabes! Le prélude d'un commencement de destruction d'innombrables peuples, à petit feu, avec parcimonie. N'est-ce pas assez d'hérésie, que d'avoir provoqué une Arménie, pour l'embourber dans une Europe exercée au banditisme, même pas en état de débrider ses plaies pour permettre au pus de s'écouler: la pourvoyeuse des traités et des cercueils!... Suite d'un opportunisme politique et impulsif de la

S. D. N., transmis par l'accoutumance à l'O. N. U., qui se trouvent désapprouvées devant l'estime même des Syriens pour le Sandjak d'Alexandrette, le Dantzig de la Méditerranée!... Pourquoi avez vous saccagé par une haine digne de la judicature juive, les Lieux-Saints et les propriétés adjacentes des Communautés catholiques et grégoriennes de Jérusalem? — Les moines sans ressources vivaient avec le maigre revenu de leur loyer. Les témoignages survenus de diverses nationalités sont prodigieusement accablants. Le St-Sépulcre a failli sauter. Pendant la guerre israélo-arabe, les sionistes avaient déposé deux tonnes et demie d'explosifs aux alentours du Tombeau du Christ, un incendie ravagea dans la nuit la coupole du Sanctuaire...

Depuis la condamnation de Louis XVI sur la Place des Culs-de-Sacs, vous vous croyez très forts. En vous appropriant les ressources immenses de l'Ancien et du Nouveau Monde, d'après les prédictions, «Quand les gibbons, à bras excessivement développés, se propageront sur cette terre, la lutte finale sera proche», vous avez cru triompher définitivement. Le Hara-Kiri, à la façon occidentale sera alors à la portée de tout le monde, pour échapper aux singeries des gibbons. Tous ces crimes perpétrés à l'œuvre des «Progressistes», il est naturel que l'Histoire cloue nos charlatans au pilori. Mais la Providence prescrira des surprises inconcevables, en abusant de l'équilibre de notre façon de vivre tel que se présente à l'heure actuelle le sionisme, enfanté par le capitalisme judéo-communiste. Nous demandons cette Haute-Cour spéciale pour la vraie JUSTICE et des DOMMAGES-INTERETS. Cette Justice au moins sera-t-elle une exception? — Puissent les immenses souffrances ouvrir les yeux de tous les hommes de bonne foi et percer enfin des ténèbres millénaires?... Peut-on espérer quelque chose? — Il serait très réjouissant au moins, si par bonheur, dans les veines des membres de la Haute-Cour diplômés et invertébrés, ne gargouillait pas le sang et l'or des «progressistes»: cas exceptionnel et typique d'une magistrature dans les annales de juridiction et de «jus». — Ils sont très résistants aux causes de destructions, ils peuvent subir sans succomber des mutilations et des catastrophes: les reptiles sont répandus sur tout le globe. Leur espèce, d'un caractère rampant, affirme l'indéfectibilité de la judicature de Jephthé. Elle les a organisés pour la vie joviale. Leur souplesse se révèle à chaque instant et le virus de leur morsure est mortel au Droit Divin...

Aman, Jésus, Mahomet, Benjamin Franklin, Abbé Lémann, E. Drumont, Gandhi, de nos jours Hitler, le Grand Mufti, — Pape des Musulmans — ont tremblé devant les faits accomplis. L'Émancipation, par laquelle le venin s'introduisit partout, touche à son point culminant.

Que se passait-il au Vatican, aux jours tragiques de profanations, de pillage des Eglises, et de la plus odieuse des impostures commises sur les ecclésiastiques arméno-grecs? Le Vatican autrefois ne songeait pas à perdre son temps en d'inutiles jérémiades, comme aujourd'hui dans le cas de l'emprisonnement du Cardinal Mindszenty. — cette affaire l'a fait sortir de sa torpeur... Pie XII s'est adressé devant 250.000 fidèles massés Place Saint Pierre, devant l'insulte faite à l'Eglise en la personne du Cardinal-Primat de Hongrie. Les journaux cosmopolites se joignent à cette manifestation sacrée.

D'ailleurs, le principal juge qui avait dirigé l'interrogatoire du Cardinal Mindszenty, fut un nommé juif Decsi, de son vrai nom Danweber. La Presse de droite du monde dit «libre» pleurerait le sort du malheureux Cardinal sous les verrous. Mais où l'indignation déborde, c'est quand peu de temps après, le destin a voulu que Decsi, le juge cruel du Cardinal, soit arrêté dans le même panier à salade que les fameux médecins soviétiques à la veille de la mort de Staline. La même Presse, comme toujours, il va s'en dire, avait les larmes aux yeux pour l'ancien juge arbitraire de Mindszenty. Mais voilà que les médecins, les juges, les traîtres sont réhabilités et ne tardent pas à revenir au pouvoir avec le règne de Béria. Tous les «antisémites» des Soviets sont vite verrouillés à leur place.

Bref, lorsque la même Presse dite «libre» et ses valets avaient soutenu, encouragé la «Révolution de 1944», les vrais responsables des 110.000 morts français (entre français) autant de Grecs et Italiens, cette même Presse pourrie, nourrie copieusement par une caisse spéciale, avait déjà trouvé la belle formule des «patriotes exécutés». Elle s'appliqua, masquée, à son œuvre de sadique, sans avoir une seule larme à l'œil...

* *

N'allons pas si loin.

Nous n'avons qu'à rappeler le nom de l'archevêque Surmeyan, à Paris, montrer tout le développement de l'affaire, élastique, souple et silencieuse. On pouvait le craindre. Et le soudain rebondissement de l'«antisémitisme», de Staline, ses impru-

dences envers le chef de la Police Béria, gênaient les moindres relations Soviétéo-yankees. C'est ce que nous démontre le cas du magnanime Surmeyan avant la réhabilitation des médecins traités par Béria.

A. Surmeyan, le chef de l'Eglise arménienne, mourut subitement à la suite d'émotions, quelque part dans un hôpital en 1951. Il avait été convoqué à la Préfecture de Police, au 5ème étage (on sait ce que signifie cela), par deux énergumènes de la police civile, pour un examen anthropométrique déconcertant. Le complot de la violation de l'Eglise arménienne de la Rue Jean Goujon, émanait du milieu clérical et des réfugiés politiques insoumis à la discipline, qui soulève pourtant des problèmes d'intérêts communs à la nation. Cela se conçoit à la rigueur, avec la disparition de l'archevêque, mais s'affirme sans excuse. Au reste, le départ inopiné du vénérable archevêque de son église, si scandaleux soit-il, entraîné devant le-dit bureau mal famé, dépourvu de son défenseur! Les Arméniens sensés n'excuseront jamais cet acte de barbarie. Non seulement Surmeyan a été brutalisé, photographié à plusieurs reprises, il a même été outragé dans le sous sol de la Préfecture par des goujats sans respects. Ce qui explique la cause du décès foudroyant de cet homme d'Eglise.

Cette scène silencieuse, se passa non loin de Notre-Dame et ce fut un deshonneur pour l'ambassade soviétique, un forfait à l'adresse de toutes les Eglises chrétiennes, qui se croient à l'abri seulement quand la Loge maçonnique court à leur protection, au moment propice pour la conservation de sa peau d'âne durcie, à travers les siècles.

Pourtant la France recueillait tous les avantages en Syrie grâce à la fidélité et la clairvoyance de Surmeyan.

La loi du silence fut scrupuleusement observée par les comploteurs de tous acabits.

Ainsi, ils ont dégradé un savant arménien, patriote remarquable, lequel eut la naïveté de déclarer la non-violence et, ardemment, avait réclamé la Paix Universelle. A sa mort, son entourage n'a eu que du «regret», à tel point qu'à la dernière heure de sa vie, les lâches ont eu le courage de lui proposer de s'inscrire à la Loge maçonnique!

Que de sacrilèges dans la coexistence soviéto-chrétienne! L'audace dépassa le ridicule. S'il eût fallu un rabbin de la rue Cadet au sous-sol de la Préfecture, alors, la guerre civile en

France, aurait été déclenchée sans tarder.

Nous regrettons et nous voulons exprimer l'assurance de notre sympathie au glorieux souvenir du passé de la victime, dont la sagesse et le dévouement envers un pays – (pour-tant il n'a jamais appartenu à ce pays) – furent littéralement fauchées, une récompense à laquelle il ne s'attendait pas. A sa mort, croyait-il encore au respect de la liberté et celui de la personne humaine? Personne ne se souvenait plus de lui...

Après avoir persécuté moralement et physiquement un religieux, sous l'obédience de Mr. le Préfet, un avantage fut acquis pour ceux qui ont trahi la confiance de leur maître. A son enterrement, on a exprimé rien que des regrets... démocratiques.

La satire n'a jamais si bien réussi que chez la Marianne respectueuse...

En 1922, un autre religieux, le malheureux métropolite grec, Chrysostomos fut lapidé. La foule lui creva les yeux, traînant le corps dans les rues de Smyrne. A cette époque glorieuse, le rabbin Nahoum, le défenseur du Pape et de l'Eglise, faisaient l'apologie des armes kémalistes. Mais à pas de géant le mauvais sort atteint le Vatican... Le pouvoir de Rome sera totalement renversé. Le carnage imitera les souvenirs de la Terreur de 1793 en France.

Nous demandons le châtement de tels actes, ainsi que l'arrestation des traîtres et des complices du guet-apens contre l'archevêque Surmeyan et autres ecclésiastiques.

Eh! bien, qu'avez vous fait pour des milliers d'ecclésiastiques orthodoxes, catholiques, grégoriens, etc. sacrifiés cruellement pour que s'applique l'expérience «sociale» de Talaat-Kémal...

Qui trompez-vous avec vos manigances?...

D'après une criminologie qui se crée en Occident, ce serait le moment d'utiliser le narco-analyse pour connaître certains états d'esprits de «criminels honorables». L'utilisation du penthotal – le sérum de vérité – permettrait de faire dire, à ces haut-placés de la société, tout ce qu'ils pensent. «La Ligue des Droits de l'Homme» réclamera-t-elle une épreuve analogue pour ses membres très honorés?...

Le «Jewish World», pourtant, confessait dès le 16 Juillet 1919: «La Juiverie internationale a forcé l'Europe à faire cette guerre (1914), non pas seulement pour amasser de grosses som-

mes d'argent, mais aussi pour pouvoir recommencer une nouvelle guerre mondiale au moyen de cet argent».

Madison Grant, de Chicago, a publié un livre intitulé «La Conquête du Continent», très opposé aux intérêts juifs et considéré comme bien plus dangereux que le «Mein Kampf». L'auteur émet l'avis «que les problèmes nationaux sont, en fin de compte, des problèmes raciaux». Le monde juif, en proie à la fièvre, a tout fait pour étouffer la vente de ce livre... Mais qui est donc ce mystérieux Gallup au nez allongé, qui, avec son étrange méthode de statistiques, tâte le pouls aux citoyens américains pour guider le Président?... «Réarmons, vocifère le Juif Baruch, confident du Président, au retour d'une mission en Europe, car la Démocratie est menacée par Hitler». Et Roosevelt, abandonnant la neutralité pour soutenir la politique d'encerclement du Reich, préconisée par les pays démocratiques, lève l'embargo. Les usines américaines travaillent sans relâche pour la «judéocratisation» d'Occident!... Roosevelt souffrait et sacrifiait trop, sans égard pour les intérêts de son pays, la politique de guerre de ses couliissiers juifs et de ses acolytes démocrates. Quel envahissant trait-d'union, Roosevelt, Belisha, Mandel, Staline, Churchill, Blum, Litvinoff, qui se groupent pour allonger la ligne de défense judéo-maçonnique de Brooklin jusqu'aux rives du Rhin... «La politique de Roosevelt, écrivait le «Popolo d'Italia», est pire qu'une nervosité folle. L'opinion mondiale se trouve devant une folie qui n'est pas inaccoutumée, comme si le palais présidentiel était un asile d'aliénés avec de vraies infirmières, au lieu de pirates et de Juifs».

L'annexion de la Tchéco-Slovaquie à l'Allemagne était un événement fatal. C'était la désagrégation d'une nation factice créée par Versailles comme Etat-tampon contre les velléités du Reich vers l'Est. Entre l'Allemagne et la France il n'y avait pas l'ombre d'un litige territorial et colonial. Des négociations avec Berlin et Rome sur une base loyale auraient rendu une guerre impossible et facilité la redistribution des richesses mondiales. Pourquoi ne pas avoir réglé pacifiquement la question de Dantzig alors que l'on se réjouissait de la cession à la Turquie, «en gage d'amitié», du Sandjak d'Alexandrette dont la France avait la garde? Mais le public ne se rend pas compte et se laisse entraîner par veulerie, par manque de dynamisme, dans une nouvelle boucherie longue et cruelle dont les Juifs voudront une fois de plus tirer le maximum de profits. L'expérience de 1914, les leçons

du traité de Versailles, les irréfutables textes juifs n'ont pas pu lui ouvrir les yeux, et il marche, comme un troupeau de moutons, à l'abattoir. Il n'a plus le courage de refuser d'être le soldat d'Israël... L'avènement des foules marquera-t-il une des dernières étapes de la civilisation de l'Occident? Cette foule populaire qui n'a de puissance que pour détruire... La raison de cette haine contre Hitler, de toute cette fureur, de toutes ces armes, et de tous ces «goyms» qu'on a préparés à l'épouvantable carnage général, c'est qu'Hitler a empêché les Juifs de détruire les Allemands comme ils sont en train de détruire les autres peuples, et que Hitler et son peuple ne voulaient nullement une Allemagne dégradée, appropriée, par un ennemi redoutable: Israël... Hitler et son peuple se sont dressés contre la juiverie triomphale; c'est l'unique raison de la guerre larvée qui couvait dans le monde entier pour abattre Hitler... Le jeu des Juifs consiste à acculer l'Allemagne, par un étranglement lent, à déclarer la guerre.— C'était la volonté des Juifs...

Enfin, dans son numéro du 31 Décembre 1938, l'hébdomadaire du judaïsme français «Samedi» résumait ainsi le plan d'action du Sanhédrin:

«On parle beaucoup de la nécessité de contrecarrer la propagande antisémite organisée par les Allemands à travers le monde. Eh bien! on n'obtiendra rien par l'action pro-juive, tout par l'action anti-allemande. Nous ne sommes pas aimés, peut-être ne le méritons-nous pas. Mais eux sont partout détestés. Notre unique chance, la voilà».

C'est compréhensible. Le 3 Septembre 1939... La Guerre! avec sa face hideuse... La guerre, l'épouvante des gens honnêtes est venue doucement, docilement, pliant les genoux devant les féroces Hébreux. Recueillis dans leurs synagogues, les Juifs chantèrent l'alléluia!... Le grand jour!... des massacres et le commencement de l'ère messianique!...

«J'entends toujours la voix pâteuse, écrivait plus tard, Maurice Ivan-Sicard, de l'ivrogne de Vauclus déclarer, le 3 Septembre 1939, à 5 heures de relevée: Aujourd'hui, c'est la France qui commande! C'était Juda qui commandait, Juda qui devait avouer en pleine guerre dans «Les Nouvelles Littéraires», sous la plume de Schalom Hasch: «Braves soldats français, vous faites la guerre pour nous tous, les Juifs».

Ils excitèrent la Pologne à refuser la juste réclamation de l'Allemagne dans la question de Dantzig. Et la Pologne de Ver-

sailles, boulevard de la ploutocratie occidentale, fut anéantie en vingt jours. Les rabbins provocateurs trouvèrent leur châtiment inattendu; ils furent fusillés, Schorre, grand rabbin de Varsovie le premier; les synagogues furent saccagées et incendiées, ce qui est un événement sans précédent dans l'Histoire. Œil pour œil, dent pour dent, il faut combattre l'adversaire avec les mêmes armes dont il se sert.

Où était donc l'Angleterre? L'Angleterre qui promet toujours l'assistance généreuse aux petits peuples et dont la flotte est toujours impuissante pour gambader par monts et par vaux. Comme en 1922, elle promettait aux Grecs, par la voix de Lloyd George, même Constantinople, en leur évoquant des souvenirs byzantins, et puis elle les lâchait en pleine bataille dans le sang et dans le feu...

La coalition subite de Berlin et de Moscou fut une grande surprise pour la démocratie éhontée. Cependant, la presse parisienne annonçait que Staline, devant les membres du Politburo, prononçait à une séance ultra-secrète, le 19 Août 1939 ce discours:—

«Camarades,

«La paix ou la guerre? Cette question est entrée dans sa phase critique. Sa solution dépend entièrement de la position que prendra l'Union soviétique. Nous sommes absolument convaincus que, si nous concluons un traité d'alliance avec la France et la Grande-Bretagne, l'Allemagne se verra obligée de reculer devant la Pologne et de chercher un «modus vivendi» avec les puissances occidentales. De cette façon, la guerre pourra être évitée».

«Ainsi, notre choix est clair: nous devons accepter la proposition allemande et renvoyer dans leur pays, avec un refus courtois, les missions anglo-françaises.

«Il n'est pas difficile de prévoir l'avantage que nous retirerons de cette façon de procéder. Il est évident, pour nous, que la Pologne sera anéantie avant même que l'Angleterre et la France soient en mesure de venir à son aide. Dans ce cas, l'Allemagne nous cède une partie de la Pologne jusqu'aux abords de Varsovie, avec la Galicie ukrainienne y comprise, etc.

«Camarades, notre but est que l'Allemagne puisse mener la guerre le plus longtemps possible afin que l'Angleterre et la France soient fatiguées et à tel point épuisées qu'elles ne soient

plus en état d'abattre l'Allemagne. Donc, tout en restant neutre, nous aiderons l'Allemagne économiquement en lui fournissant matières premières et denrées alimentaires. Je vous répète qu'il est de notre intérêt que la guerre éclate entre le Reich et le bloc anglo-français. Il est essentiel pour nous que cette guerre dure le plus longtemps possible pour que les deux parties s'épuisent. C'est pour ces raisons que nous devons accepter le pacte proposé par l'Allemagne et travailler à ce que la guerre une fois déclarée, se prolonge au maximum».

Staline avait-il des conseillers? Qui ont été ses specimens silencieux?

L'Angleterre se pressait d'étouffer l'Allemagne hitlérienne; elle voulait sauver l'Europe de la campagne anti-juive pour que les pays enjuivés subissent de nouveau la domination anglo-judéo-maçonnique. La force militaire allemande a arrêté cette honte en déclarant la guerre de vie ou de mort contre l'Angleterre. Si l'Allemagne mène la lutte c'est que la démocratie représentait la ploutocratie judéo-franco-américaine qui a toujours poursuivi ses propres intérêts pour son compte seul. Et puis ce n'est pas l'Allemagne qui serait bolchévisée, c'est le bolchévisme qui deviendrait, tôt ou tard, une sorte de national-socialisme, car il existe entre les deux régimes plus de points communs que de divergences.

«C'est la faute de l'Angleterre, vitupérait von Ribbentrop dans un discours, si l'Allemagne n'a pas pu s'entendre avec elle. C'est la faute à l'Angleterre si le pacte d'acier a été conclu entre Rome et Berlin. C'est la faute de l'Angleterre si l'Allemagne a conclu son pacte avec Moscou. C'est la faute de l'Angleterre si la France est entraînée dans la guerre. Et l'Allemagne mènera cette guerre sans merci contre l'Angleterre, redoutable bastion de la défense des intérêts judaïques»!...

Les griefs de l'Italie contre les Alliés datent du traité de Versailles, où les Alliés l'avaient traitée en parent pauvre. Mussolini ne pouvait pas oublier cette injure et l'injustice à l'égard de l'Italie dans le partage du butin. Elle regrettera même amèrement sa participation à la guerre de 1914 à côté des Alliés, car elle la paya très cher. L'esprit des discours vindicatifs de Mussolini était la conséquence de cette amertume. Il prit sa revanche partielle, malgré le sanctionisme, par la conquête de l'Éthiopie et plus tard, par le coup d'Albanie. Ses revendications ne sont pas satisfaites. Les blocus actuels provoquent chez les peu-

ples de haute civilisation, mais privés de matières premières, le sens de l'auto-défense et pousse inexorablement les grandes nations jugulées à une épreuve de force avec l'étoile de Salomon. Les débris d'Israël, en délire, ont toujours rêvé et chanté l'espoir de vaincre, comme sur le champ de bataille, les oiseaux de proie enivrés de l'odeur des cadavres!... Sûr de lui-même, Israël chante l'exigeant Elie!, Elie!, pour avoir déclenché la souicière, placée dans chacun de ces pays, avec un juif au poste le plus important.

Par la suite, Moscou, tout en se proclamant une puissance neutre et anticapitaliste, a conclu, au milieu de la guerre, son pacte de guerre avec les impérialistes de Londres et de l'Amérique capitaliste.

A cette occasion, il est très important de signaler, qu'avec la naissance de cette nouvelle force (communo-national-socialiste), le plan agressif et défensif d'Israël, destructeur d'abord, ferait faillite complète dans son développement pour les siècles à venir.

Cependant le 23 Juin 1941, un accord anglo-russe est réalisé. Le résultat de cette entente fut de prolonger la guerre et ruiner l'Europe. L'U. R. S. S. et la Grande-Bretagne, les deux pôles extrêmes du capitalisme international; le président Roosevelt, messie des Juifs, et la juiverie internationale, d'autre part, croyaient que l'heure H était venue de marcher contre Berlin. A ce moment Hitler s'adressait aux soldats du front:

«Soldats! Les responsables de cette misère dans les deux cas sont les mêmes: les Juifs et les Juifs seuls!» Nous pouvons maintes fois constater la profondeur du discours de Staline à la veille de la deuxième guerre mondiale.

Les Juifs sont responsables de la guerre, et si Abetz, l'ambassadeur de Hitler à Paris, avait les pleins pouvoirs, il étranglerait les criminels de ses propres mains. Mais cette condamnation n'est pas intervenue et, pour cause. Nous savons très bien par Roosevelt et son ambassadeur à Paris, Bullitt, que les preuves sont écrasantes; il combinait avec Reynaud, Léon Blum et Mandel. Au point de vue juridique le procès Abetz, fut sensationnel en 1949 à Paris. Des documents de précision pour les historiens sur le crépuscule des champs de bataille. Durant des siècles et des siècles on n'a jamais su déterminer les circonstances. Toujours dans la confusion, sans pouvoir établir les origines des crimes. Le procès Abetz est très instructif.

Par l'instinct de conservation, l'Union Soviétique mènera une conduite analogue à celle de Hitler, ou aura la clairvoyance de tous ceux qui se sont ralliés dans l'histoire à la sauvegarde de leur patrimoine et se sont opposés avec persévérance à la décomposition de l'Etat. L'Union Soviétique n'avait-elle pas quelques sérieuses raisons de s'inquiéter, après avoir collaboré étroitement avec le capitalisme juif contre le National-Socialisme? Y a-t-il une politique pro-russe au sein du Kremlin?...

Mais le mal est fait. La structure du socialisme soviétique est une conserve de virus révolutionnaire juif.

Le Procès de Prague n'a pas surpris le monde comme ne nous ont pas surpris les pendus de Nüremberg, ensuite, à la «Libération». Rien ne nous surprend plus désormais!

Au temps de Hitler, les amateurs de la S. D. N. ont hérité du corridor de Dantzig. La S. D. N. a reconquis le corridor après cinq années de destructions. A l'heure actuelle il n'y a plus de corridor. Le monde est un corridor, il se broie désormais en état de catalepsie permanent.

On n'oublie pas le «grand procès» Kravchenko. L'expérience d'ailleurs aurait dû l'éclairer là-dessus. Le judaïsme a fait entendre par sa voix pendant le procès, un avertissement pour ressaisir le communisme avant l'attaque finale. Les peuples comme les individus doivent se caser dans la basse-cour des «nez crochus» comme le signalait un journal soviétique avec quelques regrets tardifs, avant que Staline fût renvoyé au Paradis du Ciel...

Par l'épuisement du National-Socialisme, les Forces Occultes ont gagné la bataille. Pourtant, il y avait de grandes ressemblances dans la conjonction germano-russe. C'était pourtant la doctrine de Bismarck et de Frédéric II. A l'heure actuelle, ne chuchote-t-on pas de ce rapprochement historique? Le capitalisme croit profitable ce rapprochement. Il y parviendra en créant un climat de collaboration entre l'Allemagne vaincue et l'Union Soviétique vainqueur. Au cas d'une troisième guerre dont on parle si souvent, briser l'Allemagne de Bismarck du 4ème Reich en même temps que l'Union Soviétique, en petits états parasites, «crapuleux», et les fondre ensuite au sein d'une grande République Universelle.

Les Juifs eux-mêmes nous en avertissent. La «Jewish Chronicle» de Londres écrivait le 3 Mai 1939: — «...elle prendra un développement tel qu'un homme d'Etat sensé ne pourra la voir

sans frémir. La question juive se dressera devant eux sous une forme et avec une réalité si pressante, si aiguë, que jamais cela ne s'était produit dans l'histoire du monde. Ils pourront essayer ce qu'ils voudront, les nations de la terre ne s'en débarrasseront pas. La question juive apparaîtra avec sa tête d'hydre dans tous les milieux diplomatiques et barrera le chemin à toute tentative de détente internationale...».

* *

Telles sont les visions des prophètes!...

L'Allemagne a perdu cette guerre sous le poids des forces capitalistes et marxistes. L'Humanité géмира sous les chaînes de fer des prophètes et les générations futures lanceront leurs imprécations, leurs malédictions à la face de tous les gens, tous les peuples, toutes les nations, leurs complices aveugles et conscients!...

La guerre est en réalité une guerre de vie ou de mort entre l'Humanité et le Judaïsme... La victoire de ce dernier marquerait l'ère messianique si impatiemment attendue!... Le triomphe d'Israël sera l'arrêt de mort de tous les peuples du globe!...

Comment ne pas s'émouvoir par le pathétique discours légendaire d'Hitler, prononcé le 30 Janvier 1939, devant le Reichstag! — «Je crois fermement, s'écriait-il, qu'avec la prompt solution du problème juif, la situation matérielle et morale de l'Europe va s'améliorer. Car, l'Europe ne retrouvera pas sa tranquillité, sa paix et sa prospérité tant que la question juive ne sera pas réglée d'une manière ou d'une autre. Si en Europe, et en dehors de l'Europe, la finance internationale juive réussissait à jeter les peuples encore une fois dans une guerre mondiale, la conséquence serait non pas la bolchévisation des pays par la victoire juive, mais l'extermination complète de la juiverie en Europe».

«La devise juive: «Prolétaires de tous pays, unissez-vous», doit être remplacée par une autre devise plus noble, plus sublime: «Travailleurs de tous les pays, reconnaissez votre ennemi commun»!

Ces paroles pleines de sagesse ont été perdues dans la fumée des canons... La guerre se généralisa inexorablement... Le pur sang aryen coula comme une rivière... Ce sont les chrétiens, crédules, quel malheur!...

Le président Roosevelt fut élu pour la troisième fois...

Mais soyons certains: les coffres-forts sont vides, le peuple ramassera le fumier...

Des centaines de milliers de cadavres furent amoncelés sur les champs de batailles historiques... C'est la guerre des Juifs!... La guerre de CINQ ANS... La joie à peine voilée est immense dans le camp des sinistres Hébreux!... Hosanna!... A la prochaine... bien plus saignante, plus mielleuse que la M...

* *

Ne voyez-vous pas que le monde nous dégoûte de l'existence même, de notre malheureuse vie d'ici-bas?

Jusqu'à l'Extrême Orient la machine de guerre broie les hommes...

Malheur aux indigènes!...

Le clergé anglican accueille avec honneur les avances du marxisme. C'est ainsi que pendant la guerre, le révérend O'Iredoll, recteur de l'église St. Clément d'Islington, à Londres, a reçu en habits sacerdotaux, un drapeau rouge soviétique qu'il étendit sur l'autel; après quoi, tandis que le marteau et la faucille en fil d'or scintillaient sous la lumière des cierges, il entama les prières liturgiques en présence de l'attaché à l'ambassade soviétique, Barkowski.

Le lendemain, le grand journal londonien «News Chronicle» publiait une composition représentant le prêtre en prières devant le drapeau des soviets, appelé ainsi «Sceau de Salomon» emblème religieux, national, diabolique et racial de toute la judéo-maçonnerie mondiale.

Vraiment le Satan aurait dégoût de ce rassemblement pour la domination du monde.

«Il faut que nous soyons unis dans des prières constantes pour que les Juifs puissent vivre en toute liberté, déclarait l'archevêque de Canterbury». Léon Bloy ne déclarait-il pas que l'Angleterre est au monde ce que le Diable est à l'homme?...

Dans sa conférence faite le 9 Mars 1944 au Cercle Européen, John Amery faisait une déclaration d'où il résulte que:

«L'église anglicane est l'une des plus vigoureuses tentacules de la «pieuvre». En 1939, les évêques ordonnèrent des prières publiques pour le salut de la Finlande; aujourd'hui, leurs autels sont ornés du drapeau avec la faucille et le marteau. Et John Amery conclut: «Si Dieu existe, il doit commencer à en avoir «marre».

«Le déchaînement de l'Angleterre contre l'Allemagne pro-

vient de la crainte de la «pieuvre» de voir le nazisme s'emparer des classes populaires britanniques, ce qui ne manquerait pas d'arriver dans ce pays, l'un des plus arriérés de l'Europe au point de vue social».

Le monde semble réveillé de son engourdissement, pour secouer le joug de tous ces ecclésiastiques égarés. Ah! mais non, bougre d'idiots! L'empire britannique, le Foyer de désordre, par sa faute disparaîtra de la carte dans le cadre d'une Europe matérialisée... et ces ecclésiastiques seront massacrés, bientôt, sans merci... Sir Churchill, le judéo-gardien des «Cinq Ports» aura ainsi sa part dans l'Histoire...

La première tentative d'unification européenne a été brisée par les successeurs trop égoïstes du Grand Empereur Charlemagne, qui avait été sacré le chef de l'Empire d'Occident en l'an 800, dans la nuit de Noël. Charlemagne est une époque glorieuse dans les annales européennes. Qu'elle a eu courte durée!...

Laissera-t-on encore une fois périr l'unité dans la féodalité douze cents ans après?

Oui! «En détruisant la Nation Allemande et l'âme Japonaise vous allez tout droit à une troisième guerre mondiale, disait le mahatma Gandhi. Renoncez au culte Mammon».

Pour la prospérité des hommes (économique, politique et religieuse), l'Europe doit jalousement conserver son unité, contre une Europe nouvelle judéo-maçonnique.

Les Juifs, en fait d'unification de l'Europe et du monde ne veulent entendre parler que de leur unification juive, sous l'aspect d'une troisième guerre mondiale.



CHAPITRE IX

A. — PRESSANT APPEL AU MONDE ENTIER

Le gouvernement Jeune Turc, derrière lequel se trouvaient de nombreux Judéo-deunmés, membres sans exception de la Franc-Maçonnerie Internationale, l'ennemie farouche de la Chrétienté, sachant qu'était impossible le projet démentiel d'extermination des Arméniens par la main même du peuple turc, employa des moyens monstrueux.

Les chefs du gouvernement Jeune-Turc avaient commencé en 1915 à révoquer tout d'abord les préfets, maires et commissaires consciencieux, qui refusaient catégoriquement de suivre leurs directives barbares pour la suppression complète du peuple arménien. Ils ont renvoyé leurs cadres qui furent remplacés par de cruels et méprisables Jeunes-Turcs.

Pour l'élaboration de ce projet diabolique, les «Grandes Puissances» européennes, méprisables et hypocrites, ont une grande part de la responsabilité du sang versé innocent de plus d'un million et demi d'Arméniens.

Discours fait par le vénérable père
SAHAK DER MOVSESSIAN,
le 3 Mai 1954 à Venise, à l'occasion du Deuil National
arménien, pour les martyrs de la guerre mondiale.

Que tu sois communiste, bourgeois, socialiste ou fasciste, la pieuvre a huit longs bras insatiables de l'Antéchrist.

Un proverbe arabe dit sagement:

«S'ignorer, c'est se haïr».

Plusieurs peuples de la race aryenne sont arrivés de l'Orient par les steppes de la Russie. Le peuple indien se réjouit d'entendre qu'il fut la plus importante souche ethnique autour du Mont Ararat, ce joyaux antique d'Arménie. Le nom d'origine Haïg, dans la langue Sanscrite signifie lionceau. Or,

depuis sa constitution, la langue arménienne, a préservé jusqu'à nos jours la pureté de la langue Sanscrite-Prâcrite. Il est suffisant de constater que les prédécesseurs des Arméniens faisaient partie des premiers habitants de l'Inde. Sa collaboration devait être plus évidente au point de vue intellectuel et sur l'échelle sociale. N'est-ce pas un miracle après tant de malheurs que malgré la dispersion de la race Haïgienne aux vents et marées, l'Arménie puisse conserver son unité au point d'exciter la jalousie insatiable des «progressistes»?

Des nations appartenant au même groupe ethnique remontèrent la vallée du Danube pour gagner l'Occident; d'autres se répandirent dans les contrées de l'Europe centrale et dans les Balkans. Les Arméniens, faisant partie de l'une de ces marées humaines; traversèrent, dès la plus haute antiquité, la Thrace, le Bosphore et la Phrygie et puis franchissant l'Euphrate se dirigèrent vers les pays de l'Ararat où ils s'établirent définitivement. Pour glorifier leur culte des astres, ces géants, doués d'une force terrible, invincible, conçurent et enfantèrent le projet d'élever la Tour de Babel. Leur chef était Torghome.

* *

Les Hébreux, émigrés de l'Erythrée et établis à Babylone, considérant l'édification de la Tour comme la fin de leur féodalité, essayèrent à tout prix de la faire échouer. A ces fins, Bélus (Nemrod) le neveu de Torghom fut leur instrument docile. Trompé par les promesses mensongères des Juifs, Bélus tua Torghom, son oncle. Tout fut bouleversé; la Tour renversée. Ce meurtre fut vengé par le fils de Torghom. Bélus fut vaincu et tué par Haïg (lion), le géant, le héros national, l'ancêtre des Arméniens, qui jeta les bases de l'Arménie, dans les contrées d'Erzeroum et de Van(1).

L'histoire arménienne est riche de trahisons Juives. La plus célèbre remonte au crime du prince Anak, pour le compte du roi Ardachir de Perse. Anak, d'origine étrangère, (un métis persan) «Parhe», qui signifie «banni» dans la langue des Scythes,

(1) Voir Atanassian, — «Témoignage sur l'origine des Arméniens».

Selon les recherches de l'auteur, Haïg, ayant abattu Bélus d'un coup de lance, a reçu de ses compatriotes le titre de «Haï» ou «Haïg».

Plus tard, les descendants de Haïg se sont appelés des «Hayk» qui représentent aujourd'hui la race arménienne. Il s'appelait Armen ou Arménag, avant d'être appelé Haïg, et dans la langue Sanscrite «Haïg» signifie lionceau.

était un prince satrape dans la cour des sassanides. (A cette époque, les Perses qui se mariaient aux Juifs, nommaient leurs enfants «Parthes ou Bartef»). Ayant vaincu Ardachir, Khosrov I le Grand (217-238), roi d'Arménie, au courant des intrigues d'Anak, le poursuivit jusqu'aux montagnes des Indes. A son retour Khosrov fonda la ville «Ta-é-Vrège» (actuellement Tavriss), qui signifie «vengeance». Ardachir l'usurpateur, la rage au cœur, voulut assassiner le roi Khosrov. Il confia cette mission à Anak. Anak se laissa corrompre. Pour écarter les soupçons, il vint s'établir avec sa famille à «Ta-é-Vrège». Là, il sut gagner les bonnes grâces du satrape. Et profitant d'une circonstance favorable, il poignarda son roi trop magnanime.

Khosrov à son lit de mort ordonna d'exterminer Anak et toute sa famille. Ses dernières volontés furent exécutées. Pour suivi, Anak fut noyé dans les flots de l'Araxe, seul, Grégoire, son petit fils, recueilli par sa nourrice, échappa et fut amené à Césarée de Cappadoce, où il fut élevé dans les croyances évangéliques. — (Voir, Nota page 248).

Ce meurtre fut vengé plus tard par le fils de Khosrov, Tiridate le Grand. L'abîme était ouvert. L'antagonisme s'envenima à travers les siècles jusqu'à nos jours tragiques.

Il y a environ six siècles que l'Arménie a cessé d'être un Etat indépendant. Durant son passé de vingt siècles, l'Arménie a joué un rôle historique remarquable. Le souffle de la Grèce et de Rome a laissé des traces indélébiles en Arménie. Occupant un poste avancé de la civilisation indo-européenne et, tout à fait originale, au milieu des Etats asiatiques, l'Arménie, conforme à ses traditions, a su tenir haut et ferme l'étendard des Aryens. Cette éblouissante civilisation trois fois millénaire, riche de tant de poètes, d'artistes, de savants, de généraux et d'hommes d'Etat et qui s'était placée première, sous le signe de la Croix, illumina pendant tant de siècles le Proche-Orient d'une gloire à laquelle l'orgueilleuse Byzance ne dédaigna point d'emprunter ses rayons! Païens, les Arméniens soutinrent la culture gréco-romaine; chrétiens, ils se sont faits les grands champions de la foi et de la civilisation occidentales.

Depuis la perte de leur indépendance, les fils de Haïg émigrèrent dans les pays étrangers. De nombreuses colonies se fondèrent sous d'autres cieux. Par leur courage et leur foi inébranlable ils devaient conserver jusqu'à nos jours leur nationalité, leur langue, et leur religion, alors que, peu à peu, tant

d'autres peuples qu'ils avaient connus disparaissaient de la face du monde et entraient dans les ténèbres de l'oubli. Les causes politiques de l'émigration des Arméniens sont loin d'avoir été les principales raisons de la diffusion de ce peuple de par le monde. C'est dans les vicissitudes sans fin par lesquelles passa leur malheureux pays, toujours cause et théâtre de guerres sanglantes, qu'il faut chercher l'origine de l'exode de sa population vers des pays plus cléments.

L'Arménie antique comptait une population de 30 millions d'habitants. Elle se trouvait à l'avant garde de la civilisation byzantine. Nous comprenons parfaitement que sa tendance occidentale, puis l'époque du christianisme, fussent fatales pour la nation arménienne, sentinelle entre l'Occident et l'Orient. Quand le christianisme vit le jour pour la première fois en Arménie (301), l'expérience fut considérée gigantesque dans le monde. Byzance s'éblouissait de ces rayons, en bénéficiant d'un avantage incommensurable. L'Arménie saccagea impitoyablement de fond en comble le moindre souvenir du paganisme, sur lequel reposait son indépendance absolue, le foyer et la paix. Après l'adoption du christianisme, les guerres de religion entre l'Arménie et la Perse sont des événements qui témoignent que l'Arménie avait rompu définitivement avec l'Orient. Cette contradiction politique dans les termes propres que s'était donné comme mission l'Arménie par sa position géographique, de se dresser contre l'Orient, l'empêchait de se déclarer pacifique et indépendante, parce que ses jeunes princes ambitieux, instruits dans la capitale byzantine, manquaient d'habileté politique, avant de se vouer au suprême sacrifice et d'orienter la responsabilité de servir par sentiment ou dévouement, ceux qui se prétendaient des Alliés. (Voir: B. Donabédian «La Voix des Martyrs», — Paris 1922. —

Les temps ne sont plus où les guerres de religion ont cessé entre deux peuples frères. L'Arménie n'est plus, car elle se sacrifia jusqu'à la peau d'agneau de Jésus-Christ, bien avant l'écroulement de l'orgueilleuse Byzance. La preuve en est que juste après l'anéantissement de cette antique Arménie qui fut l'objet de tant de trahisons et de lâchetés de la part des gréco-romains, sur le plan politique, religieux et social, l'invincible Byzance se sentit à son tour crouler dans sa décadence avec un fracas épouvantable.

Dans l'Empire byzantin, comme l'Europe d'aujourd'hui

en son déclin, il régnait une cruelle pagaïe. Comme aujourd'hui, imbéciles, traîtres, dégénérés, vendus firent leur besogne nétaste. Les plus fameux sophistes régnaient partout. Ce mouvement sophistique, Socrate l'avait combattu jusqu'à la mort. La prise de Constantinople par Mahomet II en 1453 mit fin à la pagaïe que nous remémore l'Europe actuelle. Cela fera certainement réfléchir des nostalgiques de l'Europe de Churchill, et de son machiavélique dessein aux «cinq ports» des continents.

Mais ce qui est à retenir, c'est que l'ignorance des Arméniens de jadis n'avait pas changé depuis le vaste Mouvement révolutionnaire de 1890. Aucun sursaut de solide base nationale! Alors, il se trouva devant un avenir ténébreux et sans issue par sa position géographique d'abord, puis de son attitude et de son aveuglement. Trahi par l'Europe pourrie, les démo-chrétiens du 20ème siècle se conservèrent dans les raffineries de pétrole. Pour aboutir aux plus hauts sacrifices, il a été décidé que le peuple arménien boive le calice jusqu'à la lie, et lutte pour sauver l'Eglise des arrivistes. Bref, l'âme de l'homme, matérialiste athée, dans les temps modernes, n'a rien changé chez les Européens, satanique dans son essence, depuis Constantin le Grand.

Massacres, famines et suppression sans pitié furent décidés par la même bande plouto-judéo-occidentale. Le Judaïsme n'avait rien perdu dans l'écroulement de Rome. Sa vitalité et son expérience avaient conçu de nos jours de ravalier l'Europe pendant que les sophistes discutent de la reconstruire, se voir transporter en voitures luxueuses, au grand problème de l'éducation des fils à papa et flatté par une Justice d'une démocratie qui sait souvent être barbare et destructrice. C'est bien l'héritage de Byzance de ses derniers jours de malheurs...

* *

Ceci dit, déjà, du temps de l'indépendance de l'Arménie, les Arméniens, établis à Byzance, ont joué un rôle considérable en fournissant à l'Empire des soldats, des généraux, des gouverneurs et même des empereurs. Environ vingt empereurs et impératrices arméniens ont occupé le trône de Byzance: Héraclius, Basile I, Constantin VII, Jean Tzimiscès, Basile II, Léon l'Arménien, Léon le philosophe etc. Les illustres généraux Hovhan Haïgaz(1), Salomon, Narsès, étaient des Arméniens. D'après les

(1) Un somptueux mausolée érigé à l'Orée du désert sur la frontière sud de l'Algérie et de la Tunisie, commémore l'immortel souvenir de ce

chroniqueurs bulgares et grecs, Samuel, grand roi de Bulgarie, était d'origine arménienne.

Pour le commerce de transit entre les provinces et l'Empire byzantin et les possessions arabes, seuls, les Arméniens étaient à même de remplir cette tâche.

Sous la dynastie des Bagratides, suivant le goût d'une architecture originale et majestueuse, des édifices sacrés de la capitale Ani furent bâtis, avec ses mille et une églises, aujourd'hui disparues, à tel point que le «Nouveau petit Larousse Illustré» ne daigne même pas les mentionner.

Beaucoup d'autres villes d'Arménie devinrent des centres importants dans lesquels s'échangeaient les produits de la Perse, de l'Arabie, des Indes, de la Chine, contre les marchandises de l'Occident. L'Arménie a été ensuite, par sa position, le pont entre l'Orient et les pays méditerranéens.

Aucune nation ne vint plus spontanément en aide aux Croisés que les Arméniens, et les Francs s'attachèrent à favoriser comme de ces précieux alliés. Si d'autres nations exploitèrent les Arméniens, au moins l'Italie a toujours porté envers eux une amitié sincère et désintéressée. Dans l'exarchat de Ravenne, Narsès Badrik, envoyé de Byzance, fut le premier qui leva les armes pour défendre l'Italie. Après lui, d'autres «Badriks» arméniens ont laissé une inoubliable réputation en Italie. Cette entrée officielle des Arméniens fut la cause des relations commerciales avec les autres villes: Gênes, Venise, Pise et Rome. Venise était devenue une république privilégiée en Cilicie. Les croisades ont sanctifié ces liens; et les Arméniens ont souvent joué le rôle d'arbitre pour les différends entre l'empire byzantin et la république de Venise. Tandis que les sociétés commerciales arméniennes s'établissaient à Bologne, à Livorno, à Rome et surtout à Venise, les Vénitiens s'établissaient en Orient, et grâce encore aux Arméniens, ils liaient des rapports commerciaux avec la Perse, l'Arabie et l'Asie Centrale. Les invasions des barbares poussèrent les Arméniens vers l'Occident. Ils préféraient les villes italiennes où, en peu de temps, ils ont construit des églises,

général, brave des braves de l'armée byzantine, assassiné perfidement.

Au même titre, rappelons que, de nos jours, un autre monument à la mémoire du maréchal Rommel a été inauguré près d'Alamein dans le désert de Lybie, à 80 kilomètres à l'ouest d'Alexandrie, au même endroit où furent rassemblés les restes des membres de l'Afrika Korps, tués bravement au cours des combats d'El-Alamein en 1942.

des écoles, des monastères, comme au temps de la capitale d'Ani. Parmi ceux-là brille le monastère fondé sur l'île de St. Lazare à Venise, par Mékhitar de Sébaste, savant arménien. Cette congrégation des Mékhitaristes est devenue depuis plus de deux siècles, le véritable foyer de la culture arménienne. De ce foyer sortit une pléiade de savants, de littérateurs, de traducteurs, de véritables géants de l'art, de la littérature, de la langue et de l'histoire du peuple arménien. Travailleurs infatigables et inégalables, ces congréganistes ont fait rayonner sur le monde arménien l'esprit national et la lumière de la vie intellectuelle arménienne. Le travail qu'ils ont accompli est majestueux. Cette institution, sous la haute bienveillance de l'Italie, est la gloire des Arméniens.

Les Arméniens de Russie ne demeuraient pas indifférents.

Pierre le Grand, le plus illustre des tsars de toutes les Russies, appréciant leurs hautes qualités, enveloppa les Arméniens de sa sympathie particulière. Par un Ukase impérial, la Russie ouvrait les portes de son royaume aux Arméniens. La famille des Abro, descendants de la dynastie royale des Bagratides, y trouve une large hospitalité. Plus tard, la Russie avec ses conquêtes territoriales en Orient, amenait dans son sein ce peuple travailleur et constructeur qui a donné un si grand essor à son commerce et industrie. L'Arménie Orientale connut la sécurité. Les Généraux Loris-Mélikoff, Der-Ghoukassoff, Madatoff, Alkhazoff, Lazareff ont illustré les pages glorieuses de l'histoire de la Russie. La célèbre famille Lazariantz s'occupa de l'industrie et fonda une fabrique de soieries aux environs de Moscou dont les tissus décoraient les salons de la cour impériale. En souvenir de ces services, l'Impératrice Catherine II conféra à L. Lazariantz un titre de noblesse. Cette famille rendit de grands services à l'Etat russe. Jusqu'à la première guerre mondiale, la fameuse industrie pétrolière de Bakou se trouvait entre les mains des Arméniens. Le plus illustre peintre mariniste, Aïvasovsky, célébrité mondiale, était aussi un Arménien; un monument érigé à Théodosie glorifie son nom immortel.

Quant à Katchatour Abovian (1804-1848), fabuliste, romancier, s'inspirant des traditions nationales et des folklores populaires, il fut le premier des auteurs arméniens de cette époque qui écrivit ses ouvrages en arménien populaire; on le considère comme le fondateur de la littérature nouvelle chez les

Arméniens.

De célèbres arméniens hommes d'Etat rendirent de grands services à l'Egypte. Quelques figures caractéristiques illustrent l'histoire contemporaine de ce pays: Boghos Bey Youssouf, Yacoub Pacha Artine, Nubar Pacha, et son fils Boghos Pacha, comme son père haut fonctionnaire, organisateur des chemins de fer d'Egypte; son frère Arakel Bey, nommé «le justicier», gouverneur du Soudan. Le réservoir construit par Nubar Pacha, unique au monde par ses dimensions, qui contribua énormément au développement de l'agriculture, porte son nom. A l'âge de vingt ans, Napoléon III l'avait décoré de sa propre main. Il est le fondateur de la navigation nationale «Khédivial Mail Line». Avec un amour paternel, il s'est mis à l'œuvre pour la création des chemins de fer en Egypte et organisé la nouvelle méthode de la jurisprudence, dotée de tribunaux de système occidental.

Tour à tour Ministre de la Santé, du Transit, du Commerce, des Travaux Publics, il est envoyé spécial du Vice-Roi à Vienne et à Berlin. Chef du Ministère Khédivial, ce grand organisateur-diplomate, obtint en 1866 un «firman» du Sultan Abd-El-Aziz à Constantinople, donnant une autonomie absolue à son pays et le titre de «Khédive» (dignité) aux gouverneurs d'Egypte. L'Egypte reconnaissante a érigé en 1904 à Nubar Pacha, Père des fellahs et ennemi de l'injustice, un monument sur le grand square d'Alexandrie. Sa mort provoqua le deuil national. Bien que loin du sol natal, les membres de cette illustre famille Nubar, par leurs immenses services à leurs compatriotes malheureux, méritèrent la reconnaissance infinie de toutes les colonies arméniennes.

Avant l'élévation de Nubar Pacha à son poste comme chef de l'Etat, son oncle, Boghos Bey Youssouf, sous le règne du Vice-Roi Méhémet-Ali, centralisait sous sa responsabilité les Ministères des Affaires étrangères et des Finances. Cet homme honnête et vénéré est mort pauvre, même TRÈS PAUVRE.

Mais c'est surtout en Turquie où ils étaient plus nombreux, que les Arméniens ont joué un rôle prépondérant. Sujets loyaux, ils ne pensèrent qu'à la prospérité de l'Empire. Une pléiade d'hommes dévoués lui rendirent d'incalculables services. Des personnages comme Kazaze Artine Amira, Balian, Odian, Dalian, Vartan Pacha etc. sont des noms inoubliables dans l'histoire ottomane. Rappelons un fait historique: le 14 Septembre 1828, la Turquie signait avec la Russie le traité d'An-

drinople. Selon une clause de ce traité, la Turquie s'engageait à payer 137 millions de livres turques, comme indemnité de guerre. En cas de non paiement, la Russie se réservait le droit d'occuper la Roumanie et la Bulgarie. L'échéance était proche; la trésorerie impériale était vide; la Russie se préparait; les ministres, perplexes, étaient plongés dans d'interminables séances de délibérations; la situation était cruciale. Kazaze Amira, conseiller intime du Sultan Mahmoud II, apercevant son air soucieux, lui en demande la cause. Ayant appris la nouvelle, l'Amira demande au Sultan un délai de trois jours pour sauver la situation. Ce délai lui fut accordé et l'Amira couronna toutes les espérances par un succès éclatant. Il se présenta devant le Sultan et lui remit la quittance portant le sceau impérial et la signature du Tsar. Le Sultan félicita l'Amira et fit l'éloge de sa loyauté et de sa profonde sagesse. Et après une accolade, il passa autour du cou de l'Amira le portrait impérial en lui disant: — «Artine Amira, je t'offre ma décoration, «Tasviri Humayoun», qui n'appartient qu'aux Sultans.

Demande ce que tu désires». — Et Artine Amira, très magnanime, demande au Sultan, la construction d'un hôpital arménien, à Yedi-Coulé. Cet Amira arménien, n'a jamais pensé à faire valoir ses privilèges sur les sujets du courtisan Joseph Nassi, alias le «Duc Joseph de Naxos», espion et inspirateur du Sultan Sélim II.

Ces hommes attachés avec tant de simplicité et de loyauté à leur patrie; ne ressemblaient pas aux hommes d'Etat démagogues occidentaux. Kazaze Amira est mort aussi PAUVRE, en Turquie, que Boghos Bey Youssouf en Egypte.

Dans les diverses branches de l'Administration, dans les sciences, les arts, l'artisanat, le commerce, les Arméniens étaient parvenus à jouer un rôle de première importance. La première école d'agriculture fut fondée par Agathon Bey, l'école de la sériciculture par Torkomian, la banque agricole par Michaël Pacha. La première imprimerie en langue turque a été introduite en Turquie par les Arméniens. Le haut commerce, la banque, le barreau étaient entre les mains des Arméniens. Les broderies, les orfèvreries, les étoffes, les merveilleux tapis ont été presque exclusivement fabriqués par les Arméniens. Les musiciens, les chanteurs, les auteurs étaient pour la plupart des Arméniens. Ce sont des architectes arméniens qui ont construit les palais de Tcheraghan, de Beylerbey, de Dolmabaghtché, de Yildiz-Keuchk.

Ils ont été également des cultivateurs, des vignerons. On voit les manifestations esthétiques du génie arménien dans la littérature, dans la musique, dans la sculpture décorative et dans l'architecture où il a particulièrement excellé. Sinan, le plus célèbre, et les Balian, ont formé une illustre dynastie d'architectes.

L'établissement des Arméniens dans les Indes remonte à 1497. Calcutta, la capitale des Indes, comme foyer d'affaires, doit son origine plutôt aux Arméniens qu'aux Européens. D'autres colonies prospères se fondèrent à Java, Sumatra, Bornéo, jusqu'en Chine. En Perse, les Arméniens se distinguèrent par leurs activités de toutes sortes. Mirza Khan, Yéprème Khan, Melkon Khan(1) sont célèbres dans les annales persanes. Ce dernier, envoyé extraordinaire du Chah au Congrès de Berlin, avait réussi à assurer le retour de la province de Ghotouri, occupée par la Turquie, à la Perse.

D'autres colonies se sont dirigées vers les pays de l'Occident. Elles sont établies en Bulgarie, en Roumanie, en Grèce, en Hongrie, en Pologne, en France, en Allemagne jusqu'en Amérique. C'est encore un Arménien, Jean Althen qui introduisit en France en 1756, la culture de la garance. Un monument, à Avignon, célèbre son souvenir. Ce sont eux qui introduisirent dans la plupart des pays de l'Europe, la sériciculture, la culture des plantes, l'abricotier, le mûrier, la vigne, etc. Ces émigrés arméniens si injustement calomniés, si nargués en France par leurs ennemis contemporains, ont été partout, comme un élément excessivement utile et désirable, bien accueillis, et grâce à leurs capacités multiples, ils ont rendu de grands services à leurs pays adoptifs comme de vrais patriotes. Des noms glorieux illustrent les annales. A travers les siècles, les Arméniens par leur loyauté, leur droiture, leur activité inlassable se sont fait remarquer et estimer dans tous les pays.

La famille de Rostand, d'origine arménienne, qui donna le beau talent, Edmond Rostand, dont le père fut fondateur de

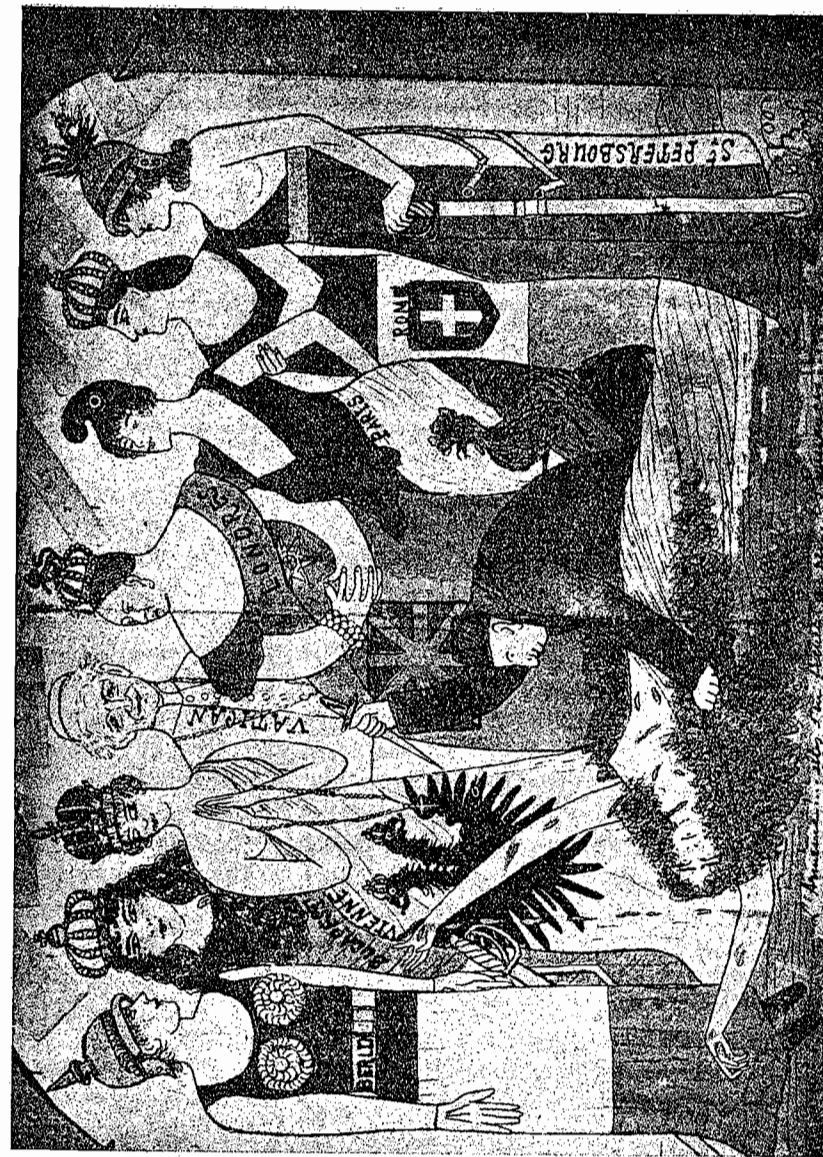
(1) Melkon (Malcom) Khan a eu une carrière très mouvementée. Lors de son séjour à Paris, il s'y lia avec la jeunesse de l'aristocratie persane, avec laquelle le diplomate s'initia à la franc-maçonnerie. Accueillis dans la Grande-Loge d'Orient, ils se mirent au travail et, dès cette époque, ils s'adonnèrent à une lutte active dans le pays.

Ministre des Affaires Etrangères, il fonda la première loge en Perse. Melkon Khan crut aveuglement au «progrès» maçonnique, et devint un membre fervent de cette obscurissime obédience jusqu'au dernier jour de sa vie.

la première Banque Coopérative dans le Midi de la France. Le fameux député Sembat(1), le collaborateur de Jean Jaurès. De même en Hongrie le fameux ministre des finances Lucacz fut un Arménien, ainsi que Pachitch, un des créateurs de la Yougoslavie. En Roumanie, pays hospitalier envers les Arméniens, Joan Voda Voïda Arméanul (1572-74), est d'origine arménienne; Spiru Haret, Trancu Jassy, parmi les ministres d'Etat roumain et coopérateurs; le philosophe Vassil Conta et le célèbre poète Mihail Eminescu sont de vrais roumains à l'âme arménienne. Le général Gudérian, qui commanda l'ensemble des forces motorisées allemandes de Hitler, nommées Der Panzerwaffe (général-Oberst), et le général Pagramian qui fut à la tête de l'armée soviétique.

«La défense de la civilisation pour laquelle le fascisme lutte avec tant de courage et abnégation, écrivait L. Mainardi le 17 mai 1939 dans la revue «Arménia», impose l'impérieux devoir à tous de connaître quels sont les peuples qui ont contribué et qui contribuent encore à sa création et à son développement. Cette connaissance, mettant en évidence une chaîne des peuples qui du Nord de l'Europe s'allonge en Méditerranée, en Asie-Mineure et s'étend jusqu'au berceau des Aryens, démontre l'ineffaçable formation d'une civilisation appelée à diriger le sort du monde. Une partie particulièrement importante et supérieure de cette chaîne c'est la nation arménienne, le pont culturel entre l'Occident et l'Orient.— L'Arménie a héroïquement accompli cette mission historique; elle a été la propagatrice des idées de Rome, la moëlle de la civilisation, parmi les peuples avec qui elle a été en rapports constants au cours des siècles. Comme un magnifique ilot de l'esprit arien, le plateau arménien, au cours de longs et douloureux siècles, a été le rempart du christianisme et de l'esprit indo-européen, résistant courageusement aux assauts des barbares et adoucissant, avec l'éclatante lumière de sa civilisation, le courroux des orientaux arriérés. Attachés à la merveilleuse besogne de la défense et de l'expansion de l'héritage psychique de l'aryanisme, l'Arménie a saigné et affaibli ses organes politiques en perdant finalement sa liberté et sa souveraineté nationale. L'Aryanisme a

(1) Sembat (Marcel), anc.: député, anc.: ministre, anc.: membre du Conseil de l'Ordre, Prés.: du Conseil maç.:, défenseur du F.: Sadoul, membre de la L.: Raison, décédé en 1922.



1915... Les assassins à l'œuvre!

Voici un tableau d'honneur extraordinairement prenant, reproduit par «BOB», où les «Grandes Puissances» occidentales, rassemblées en habit national comme des figurantes de carnaval, non seulement se moquent de la Démocratie, mais fraternisent devant ce «Sacrifice Suprême», avec le sourire ironique du clergé.

1955... Il est passé un demi siècle à peine, où l'Europe a connu un certain orgueil de vivre de toutes sortes de rapines aux dépens des autres peuples.

Les belles dames ci-dessus, entretenues par le «galant» Franc-Maçon, se chignonnent déjà entre elles. C'est le tour de ces dames courtisanes dont la Deuxième Guerre internationale mit en relief les capacités, et dont la lâcheté s'est opposé à l'héroïsme et aux gémissements des faibles.

Les «Grandes Puissances», habillées en femmes par «BOB», sont curieuses à observer en 1955: allures croulantes, membres pantelants, cancéreuses, horriblement défigurées, après avoir subi, à leur tour le même couteau du SACRIFICE, elles sont à l'état de putréfaction.

Acta est fabula, que Dieu protège le Vatican.

CAVE NE CADAS...

DES PEUPLES MARTYRS

435

contracté une dette de profonde reconnaissance à l'égard de l'Arménie!»...

«La participation de l'esprit arménien à la gloire de Byzance, la collaboration de l'esprit arménien à l'art russe et caucasien, la contribution du génie arménien au progrès réalisé en Turquie, les souvenirs immortels de la culture arménienne et l'avenir fatidique de cette culture, forment et formeront l'armature de la civilisation aryenne. Si nous examinons l'architecture arménienne si puissante, si riche, si expressive, nous y trouverons l'inséparable confirmation d'une union raciale des peuples qui descend du Nord à la Méditerranée ensoleillée pour monter vers les cieux clairs de l'Asie. Si nous étudions de près la langue arménienne, nous y découvrirons la préhistoire suggestive et mystérieuse de l'émigration des peuples, du chaos des races, des luttes, des invasions, des souffrances physiques et morales qui ont créé l'actuelle civilisation humaine. La langue arménienne a de la grâce, de la force, de la douceur. Elle exprime les pensées les plus profondes, avec des expressions fines et des sentiments simples et nobles; elle est susceptible de traduire les langues les plus difficiles. Elle est un trésor de la civilisation indo-européenne. Leur contribution à la civilisation conserve sa valeur précieuse, surtout grâce à leur foyer magique situé dans une île de Venise où, avec des ouvrages historiques, littéraires, philosophiques, philologiques, artistiques, archéologiques, ils continuent à propager les trésors de la culture de l'Occident, en particulier celle de l'Italie et réciproquement».

«Les projets sataniques de l'anéantissement de ce peuple, mis à exécution, avec une sauvagerie et une cruauté inouïes dans un passé bien proche, restèrent malgré des pertes immenses, sans résultats. La contribution de ce peuple à la civilisation est si grande, si précieuse que ce peuple vit réellement avec cette force psychique impérissable. Les Arméniens ne sont pas désarmés, et ne le seront jamais. L'Arménie ne reconnaît pas le désespoir. Sa prestigieuse histoire de trente siècles, ses apôtres, ses héros, ses martyrs lui donnent le droit à une vie personnelle; l'amour inextinguible de sa patrie malheureuse le rend digne de respect...».

«Depuis des siècles, le flambeau de la culture arménienne se conserve en Italie. Les justes réclamations des Arméniens trouvent et trouveront sur le sol d'Italie ses protagonistes les plus enthousiastes et ses défenseurs les plus acharnés».

Cependant, la question arménienne revient chaque fois sur le tapis des carambouilleurs... Le rôle culturel de la nation arménienne — de cette fidèle fille de l'aryanisme — se fait comprendre avec plus de force et plus de conviction...(1).

*
*
*

Nous avons pleinement démontré les véritables responsables des malheurs des Arméniens de Turquie. Cependant, pour être juste, il ne faut pas oublier qu'une grande part de responsabilité revient aux dirigeants intellectuels et aux partis révolutionnaires arméniens. Il se trouve au sein du peuple arménien un tas de gens d'esprit frivole et plat, dépourvus d'une saine compréhension des choses, ignorant les dessous de la question arménienne, incapables de suivre au jour le jour les actes ténébreux de la Finance Internationale. Ils doivent leur chute, en partie, indiscutablement, à la complicité inconsciente de ces illustres pédants et ignares sinon lamentables, qui ont monopolisé pour ainsi dire, le sentiment du patriotisme.

(1) Traitant la question d'immigration des divers peuples et des races en France et de leur assimilation, le Dr. Martial dit: «Au point de vue biologique le «groupement sanguin des Arméniens favorise l'assimilation, puisque beaucoup d'entre nous appartiennent à la race alparménienne, fusionnée avec des Ligures et que déjà, dans le haut moyen-âge, des croisements ont eu lieu entre Français et Arméniens».

Martial dit même que, tous les Français dont le nom se termine par la désinence «AN» sont d'anciens Arméniens.

D'après le livre du Dr. R. Kherumian, anth de l'Inst. d'Arch. de Moscou, «Les Arméniens (Race-Origines Ethno-Raciales), la qualité d'aryen des Arméniens ne se détermine pas sur la seule base de la langue aryenne et de la religion, mais, au contraire, établit leur appartenance ethno- raciale au point de vue sanguin, ayant conservé le flambeau de l'aryanisme à travers les siècles, jusqu'à nos jours.

L'étude comparative de l'indice biochimique et la fréquence des groupes A. B. et O., permet de caractériser les Arméniens comme un groupe ethnique se rattachant, au point de vue sanguin, aux peuples d'Europe, et d'après l'indice biochimique, les Arméniens se placeraient sur l'échelle séro raciale, entre les Français et les Allemands et à proximité du Tchèque ou du Grec.

Il est aisé de voir, d'après ce schéma, «que les Arméniens font partie du type européen. Ceci se confirme par le principe suivant lequel le groupe — A — serait représentatif des races européennes et le groupe — B — des asiatiques, (chez les Arméniens jusqu'à 53,8 0/0 de sang — A — et jamais plus de 14 0/0 de sang — B —, dont le taux moyen serait plutôt de 10 à 11 0/0). Le groupe — O — est considéré comme type primitif ou initial, plus ancien que les autres».—

Attelés aveuglément au char de la Démocratie, ces dirigeants prétentieux ont embourbé depuis un demi-siècle, la destinée du peuple. Gloire à cette fédération révolutionnaire dite «Dashnak» et aux radicaux de la classe oisive qui ont précipité la nation arménienne, avec l'idéologie de la IIe Internationale aux intérêts particuliers, dans des aventures sanglantes!... Un de ses chefs Agnoui, poète... écrivait les lignes suivantes, un peu avant d'être massacré: «L'idéal du peuple arménien c'est l'Arménie libre... En dehors de la patrie, le peuple arménien ne forme pas une nation... Sa place est sur le sol natal, le foyer de ses aspirations ancestrales. La vie errante a tué la nation douée juive. Cette même vie nous tuera aussi»...

Déclarations troublantes! Comparaison naïve et superficielle! Tant d'inconscience est inadmissible! Comment? Pauvre poète. Le drame de ce pays, c'est que l'équivoque continue, autrement dit, c'est à l'étranger que le Juif s'est emparé des leviers de commande, c'est en exil, sans patrie, qu'il a tendu ses pièges tortueux, c'est en vivant au milieu des autres peuples qu'il a accaparé la fortune avec laquelle il espère réaliser la prophétie messianique!... La Palestine n'est qu'un paravent!... Soyons prudents et un peu moins pessimistes. Tout en flétrissant leur action néfaste dans le monde, admirons le Mensonge de cette race disséminée depuis trois millénaires dans le monde entier et qui prétend être «descendante des races», alors qu'elle n'a été qu'une obscure tribu arabe, non développée.

Deux souverains, deux réformateurs, deux voisins travaillant solidairement pour le bien de leurs sujets: Alexandre II et Abd Ul-Aziz, sont féroce ment assassinés par les scribes et les pharisiens judéo-maçons. Si vraiment l'Internationale socialo-financière aspirait à l'émancipation des opprimés et la solidarité entre les peuples, pourquoi armait-elle alors des traitres comme Midhat et arrêtait la marche de réalisation des réformes salutaires pour le plus grand bien des humbles?

De ces régicides jusqu'à nos jours s'écoule une période de dégénérescence, de chaos indescriptible, qui en 1939 cesse d'exister et fait place à une époque lumineuse. N'ayant pas la supériorité militaire pour résoudre le conflit mondial par les armes, le nouvel ordre de Hitler perdait l'initiative de la bataille.

La Démocratie a réagi sans pitié, troublant les âmes et

les esprits, anéantissant les vertus ancestrales des peuples, sous la pression des forces occultes et ténébreuses. Graduellement le territoire national, destiné à former l'entité, glisse dans son étouffoir. La force est le droit, le principe absolu de son hégémonie. Toutes les espérances des Arméniens qui ont été mises dans les Démocraties occidentales se sont peu à peu évanouies. Leur civilisation mensongère les a anéanti... Tout ceux qui se sont attelés au char de la Démocratie, sont fatalement tombés dans le néant. A l'ombre de la S. D. N. qui a lancé les peuples dans l'anarchie, le peuple arménien, comme celui des Coréens, fut exploité sans merci pour sa loyauté et sa crédulité!... Toutes les fois qu'il s'est adressé à la justice fantôme européenne, des mains sanglantes et occultes réagirent avec une joie diabolique. La Haute Finance internationale, appuyée sur les mines d'or, agit comme une vipère, rumine des projets, apprivoisant d'abord la classe d'élite de la société. Depuis le Congrès de Berlin jusqu'à la grande guerre ce fut pour eux une période d'aveuglement. Le parti Dashnak s'est livré corps et âme à ces damnés judéo-démocrates, et qui un peu avant la guerre No 2 saluaient révérencieusement la tempête de 1789 comme la source divine de leur inspiration et qui attend encore le jour de la grande révolution pour l'émancipation nationale arménienne. Espoirs chimériques!... On reste ahuri devant tant de candeur!... Tout ce qu'ils ont supporté depuis soixante ans, ils le doivent dans une certaine mesure, à l'imprévoyance, à l'ignorance de leurs dirigeants. Butés, infatués de leur personne, ces dirigeants piteux et gourdes qui se considèrent comme la colonne vertébrale de la nation, tendent encore leurs mains à ces criminels de guerre qui ont vidé le sang des peuples martyrs. Toujours la même mentalité, la même psychologie au service de l'agonisante démocratie voilée par la domination judaïque. Ils n'ont tiré aucune leçon des événements du dernier demi-siècle. Si, après tant de malheurs, ils avaient la compréhension exacte des choses, ils auraient pu empêcher les marchandages secrets dans le mouvement de cette émancipation et faire connaître à ces enivrés du vin de Jahwah que le droit ne peut pas éternellement être la propriété de la force fourbe et traîtresse.

Vaincu honteusement et condamné à l'inactivité et à l'indifférence nationale, ce parti critique encore l'histoire contemporaine des autres Arméniens.

Faut-il chercher l'UNION sans distinction pour réussir?

Un personnage haut placé après avoir étudié le statut du parti révolutionnaire Dashnak, disait un jour à quelques amis:— «Vous voulez libérer l'Arménie turque. Très bien. Mais pourquoi mêlez-vous cette cause à l'esprit du socialisme International, puisque l'empire des Tsars se dressera tôt ou tard contre vous? D'où puisez-vous la force de tenir ce langage? Et puis, pour obtenir l'émancipation de l'Arménie turque, vous aurez besoin de l'argent et des conseillers, et à cet effet vous serez obligés de vous adresser aux politiciens-capitalistes véreux de l'Europe qui, à leur tour, chercheront de nouveaux moyens pour vous exploiter... Ainsi, je vous assure que ce socialisme international est l'œuvre de gens insensés et il est irréalisable»...

Bon prophète!...

Certes, les bourgeois et les révolutionnaires de la République Démocratique arménienne sont en fuite depuis trente ans. Ils se sont installés à Paris, comme s'ils n'avaient plus besoin d'un voisin de 200 millions d'habitants.

Qu'importe! ces révolutionnaires «socialistes-démocrates» ont retrouvé leurs amis de jadis, les ploutocrates judéo-anglais, français, américains dans les rangs de la IIème Internationale, Genève... Londres... Paris... Regroupés unanimes, ils ont résolu de faire du patriotisme à rebours.

Le parti Dashnak (fondement «Foule-Populaire» + laquais du capitalisme = enjuivé 100 0/0), fut l'apoplexie au point de vue national. Les chefs têtus de ce parti sont fiers d'appartenir à la Démocratie Universelle ou d'avoir été mariés aux juives d'avant-garde... Le parti s'affirma par la sauvegarde des émigrés arméniens à l'étranger, et fut considéré à son avènement comme parti révolutionnaire national de droite, sous le parrainage de la IIème Internationale. Il se réduisit à la vassalité de l'impérialisme accapareur.

En somme, dans divers Parlements d'Europe, nous entendimes presque souvent parler des massacres et déportations arméniens. Un tel problème n'a pas de quoi soulever la «Conscience Universelle». Toutes les juridictions ont été saisies. Pendant ce temps, la diplomatie bourrique dénommait tout ce Drame en fin de compte, «Une plaisanterie». Nous connaissons le passé et le présent des diplomates opportunistes, apprentis-financiers qui ne sont même pas capables de défendre leurs électeurs. A la Chambre des Députés leur conduite dépasse les bornes. Mal élevés, grotesques, ils s'engueulent. L'intérêt du

peuple ne tient aucune place dans ces vulgaires discussions. De fâcheux incidents entre responsables en découlent quotidiennement et les peuples opprimés doivent se persuader, enfin, qu'ils ne pourraient résister qu'en s'appuyant sur le lugubre bilan du Passé. La combine prend une place très prépondérante au «Guignol National».

Les morts ne comptent pas. Cette prétendue «Révolution» arménienne avait eu une durée très longue, vingt fois plus longue que la guerre de Corée. Les patriotes tenaient en mains le projet de l'Indépendance d'une autorité puissante, pour tout dire: ce n'est qu'une légende. D'autres événements, encore plus importants, avaient succédé; la corde se mit à user... Les massacres, le pillage et la violation du peuple arménien, l'Europe cabotinisée les rendait encore plus frémissants par une série de trahisons. Nous avons dû remarquer aujourd'hui le gouffre entr'ouvert; les râles et les soupirs chez les peuples du Continent européen, fruit de l'insouciance et de l'abandon des traditions ancestrales.

Il est infiniment probable que le parti Dashnak fut l'inspirateur de l'indépendance arménienne, non point, à ce qu'on pense, comme valet gracieux de la Haute Banque, — mais parce qu'il était incapable de raisonner la portée de la situation désastreuse, tout en portant haut ses idées patriotiques. Bref, c'est au sein du peuple arménien qu'on trouve d'innombrables hommes combattants, courageux, prêts au sacrifice et à l'exil. Leur bravoure échoua assurément par ignorance ou défaut de certitude. Au cours de cette lutte démesurée et trahissante on entendit d'un lieu à l'autre, transmis par des patriotes surchauffés, une chanson ancienne. A cet appel tout le monde se raidit. Les premières syllabes se reprennent en écho sur toute l'étendue de la Résistance, marquant le dégoût, la méprise incommensurable envers l'Europe chrétienne.

...No, no, no mes frères,	Des nations étrangères,
Vivons donc encore,	Au comble de la gloire,
Vivons pour surmonter	Changèrent toutes leurs cœurs,
Nos vils ennemis,	Le Monde fut crétin (traître).

Il y avait pourtant des hommes bien décidés, patriotes convaincus. N'oublions pas, comment chaque pierre, chaque église, ville ou village ensanglantés justifiaient leurs variations sur

l'Indépendance, aussi tristes que glorieuses. L'un de ces hommes braves, serviables, l'idéal a tout brisé sa vie. Il se nommait K. Hapétian, originaire de Smyrne. Grièvement blessé, il avait fui le tyran pour venir nous rappeler qu'il existe d'autres hommes que ceux qui se décomposent facilement sous les réflecteurs de la «Ville Lumière»...

Le patriote révolutionnaire avait cru à la Justice, surtout à la Vérité. Mais ni «justice», ni «vérité» n'existaient... L'Europe n'existait pas non plus, que sur la carte. Plus spécialement, K. Hapétian est mort pauvre. L'Europe s'est mise tout simplement à les haïr et à souiller leurs souvenirs: A. Atchikbachian, Diran Kélékian, le rédacteur du journal turc «Sabah», le héros d'Amanus, Avédis tchavouch Mikaélian, Andranik, Mourad, Chahoumian, Zohrab, Boghos N. Pacha, Khandjian, Gomidas, Méassnikian, Tcharentz, archevêque Surmeyan, etc. ils furent tous mal accueillis. Ils se sont sacrifiés en contribuant de leur personne à la libération du territoire national. Ils ont été tous trahis, sans exception. Ce n'était qu'un épisode pareil à celui, tant critiqué dans l'histoire ancienne, de l'antagonisme entre Vartan Mamigonian, défenseur de la Croix et Vassak, le rebelle du nouveau régime. Pour ce peuple dispersé, l'Union seule ferait des miracles. Les montagnes auraient tremblé. C'est devant cette farce internationale que les crapules se seraient agenouillés. Justement sous l'influence illimitée de la finance nauséabonde, profiteuse du sang gaspillé, les Arméniens s'accusent les uns les autres... Mais la nation arménienne a inscrit tous ces martyrs au Tableau d'Honneur.

Or, les événements ultérieurs de cette «plaisanterie» furent très confus. Le parti Dashnak hébété fait son bilan. Bien que les aspirations du socialisme universel soient toujours en vigueur dans son statut, il chante «l'indépendance» au profit de la «ploutocrasouille» puante, celle qui n'a pas hésité plusieurs fois et de nos jours à rougir de sang les terres arméniennes. Elle trahit, derrière la façade, l'expression de la fidélité et la conviction intime de ces montagnards francs qui sont accourus avec dévouement à l'appel de la Trahison... Si le parti Dashnak est roulé, nous le plaignons amèrement. Qui n'est pas vendu en Europe?... Cependant, c'est une honte inqualifiable, après soixante années de lutte et de massacres, que de poursuivre la bonne vente pour si peu!... La peau de TROIS MILLIONS ET DEMI fut payée comptant, comme prix de la victoire au 10 DOW-

NING-STREET, filiale de GREAT-RUSSEL STREET... On sacrifiait le peuple simplement et bêtement, aux intrigues judéo-anglaises. Hélas! sans aucun contrepoids... Est-il nécessaire de dévoiler que ces microcéphales ont fait une politique sans conviction, masquée sous une alliance arméno-judéotrahie?... On dit un Arménien vaut trois Juifs, mais trois Arméniens ne valent même pas un Juif. Quelle énergie perdue! Pourtant les ambitions restent très vives. Cela paraît-il suffire à sa peine et à sa naïveté inexpérimentée, en matière politique, sociale, financière et au point de vue intelligence. Un écolier comprendrait tout seul ces machinations de farceurs.

Les luttes dramatiques et extra-révolutionnaires livrées par le parti Dashnak avaient cessé d'être une source de profits dans la balance internationale. L'essentiel est que la guerre de 14 et celle de 39 étaient gagnées au profit de cette «Démocratie Universelle».

Le parti Dashnak est devenu une force insignifiante... Il n'existe plus... Ses meilleures forces furent épuisées dans les vallées et les montagnes. Il gaspilla cette force, la propriété nationale, sans merci, stupidement, jusqu'à ce que lui-même cessa de respirer. On ne saurait trop déplorer le sectarisme patriote d'autrefois. A présent, il n'a plus rien d'attrayant! Au contraire, le peuple Arménien se méfie de cette décomposition formelle, car tout équilibre logique a disparu. Les milieux insensibles et escrocs du chauvinisme socialo-démocrate lui donnèrent des ailes pour s'établir à l'étranger. Et ces émigrés errants sont assujettis à mille sortes de difficultés.

Puisqu'on n'avait plus rien à faire au Caucase, et puisqu'il n'y avait plus d'Arméniens en Arménie turque, le Dashnak, en 1921, a-t-il ressaisi, comme il croyait le prétendre, la sécurité future de la Cilicie trahie par le Mandataire?

La diplomatie cornitude des Occidentaux n'a-t-elle pas mis l'amitié profonde et la loyauté des révolutionnaires exagérément exprimée dans l'alternative d'une plaisanterie macabre?...

Le parti Dashnak sortait de ce mélodrame entièrement épuisé grâce à sa lâcheté, se rangeait à côté d'autres partis révolutionnaires en faillite. Il appartenait à la «conbinazion» anglo-judéo-capitalo-socialiste...

Par conséquent, le parti «démocratique Dashnak» doit se rendre compte de son passé et de son présent douloureux, et

être le juge de ses propres méfaits.

Obligé de lancer le mépris à ces dirigeants soi-disant intellectuels qui doivent se taire et ne plus jouer avec le sort du peuple martyrisé, ils ont encore la prétention insensée de rajeunir la nouvelle génération avec des vêtements de clochards!... Leur veulerie a coûté bien cher à la nation qui a cueilli, en 1915, le fruit amer de leur moisson... C'est la vie opprimée de milliers d'innocents qui pousse la main sur la conscience, à démontrer la vérité de faits irréfutables, pour ouvrir enfin les yeux des aveugles à la lumière. «Les peuples pauvres et esclaves, écrivait le Père Krimian, patriarche des Arméniens, sont opprimés et réclament leur délivrance... Le seul moyen pour y parvenir, c'est la lumière. Le jour où tu l'auras, ce jour-là sera la fête de ton salut!...».

Lumière, lumière... la-voici qui vous arrive! Mais si forte qu'elle vous crève les yeux!...

Mais pour l'aveugle, le monde est toujours noir. Le travail bureaucratique de ces dirigeants obtus et sans expérience est bien connu. Dans de nombreuses réunions organisées en faveur de la cause des Arméniens, des personnages illustres font l'éloge des vertus séculaires du peuple martyr; ces paroles sont applaudies avec enthousiasme par des nigauds. Ils s'enflamment avec une crédulité déconcertante pour les discours stéréotypés de ces orateurs. Mais la réalité est tout autre chose! Les Goym devraient étudier la Bible qui s'appelle «Les Protocoles des Sages de Sion», au lieu d'écouter ces discours socialo-hypocrites qui n'apportent qu'un dégoût aux douleurs de l'humanité. Le comité central du parti Dashnak (s'il existe encore), continue à tenir des séances avec des démons. Devant les bouteilles de champagne, les orateurs parasites arméno-progressistes exaltent le peuple timoré, lancent des appels et son dévouement pour lui faire revivre les jours tragiques de la grande tuerie de 1915. Ces hallucinés, ce sont les anciens chefs patriotes passionnés de l'Intelligence Service, des anglophiles intransigeants soumis aux intrigues des politiciens internationaux et qui continuent à discuter dans les cafés sur des questions scolastiques. Gens insensés, têtes pétrifiées, âmes pourries, incapables d'étudier les graves problèmes du jour et diriger une conduite salutaire à l'étranger. Ce n'est pas du patriotisme, mais une aventure périlleuse, un suicide national!... Ils se jettent dans la souricière chaque fois que les démocraties la leur tendent... Ils croient encore naï-

vement que les Etats démocrates, puissants en or, et qui sont prêts à conclure des accords même avec Lucifer, apporteraient généreusement leur aide aux peuples opprimés. Ce qui a été permis, il y a soixante ans, n'est plus pardonnable aujourd'hui. Demi-siècle de luttes, de massacres et de trahisons! La révolution arménienne succombait piteusement dans le milieu parasite, par le honteux traité de Lausanne. C'est l'époque où la cause arménienne, sublime par sa grandeur et sa tragédie, tombait traîtreusement dans l'embûche de gens sinistres et devenait une délicieuse source d'exploitation pour une pléiade de poètes ou financiers pédérastes-morphinomanes! — Allez donc! La masse laborieuse remplira de nouveau les fosses de cadavres pour le rétablissement de l'ordre et de la prospérité de cette «Civilisation» palestinienne. Une affaire de mine d'Or des anglo-yankees! Des révolutionnaires vendus au rabais à la solde de vautours hideux! Non! vous qui êtes des pleutres, incapables d'avoir prôné la vérité, vous n'avez pas l'intelligence lucide, la perspicacité brillante, le patriotisme désintéressé. Non! démissionnez... Transformez-vous car à chaque pas le démagogue vous attend sur votre chemin épineux. Dissolvez-vous, et vous rendrez un immense service à la nation qui souffre, la rage au cœur, et qui n'a pas affaire à des cadavres, à des laquais inconscients. La nouvelle génération souhaite-t-elle plus d'intelligence et de perspicacité pour la transformation de cette psychologie dissolvante qui aurait bien désinfecté la mare de sang répandue à la face d'un monde sinistre... dégoûtants... crapules...

Il faut en finir avec ces «diplomates» bourriques, au goût dépravé, qui font l'antichambre des ministères de la démagogie électorale, présentent des pétitions à des fonctionnaires subalternes, suppliant et répétant toujours la même rengaine fastidieuse. Il faut secouer ce joug. Qui ne se sentirait, à ce spectacle, en peine de moraliser et de jeter à toute la race ce cri du poète d'Ulrich von Hutten à sa patrie: «O Allemagne volontairement malheureuse, toi qui, avec des yeux pour voir ne vois pas; toi qui, avec une intelligence pour comprendre ne comprends pas!...».

Le drapeau ensanglanté arménien, symbole de son martyre, non reconnu par nos puissances occidentales, est devenu une simple décoration de musée. Durant les cérémonies nationales et militaires, les anciens combattants se dirigent vers la place de l'Etoile, automatiquement, s'inclinent, le gouverneur

de Paris serait-il là?... Gouraud, le déserteur de Cilicie... Ses volontaires s'étaient battus avec le plus grand désintéressement pour la cause des Alliés ingrats!... Mais cette hypocrisie occidentale ne pourra pas toujours durer, et l'on voit assez clair que les acteurs de deux guerres mondiales, déjà gavés d'argent et de deshonneur, se trouvent en présence de résultats honteux, ce qui est la plus saisissante évocation de l'œuvre de la «Libération»...

Ce n'est toujours pas par hasard qu'on avait inauguré avant le commencement de la drôle de guerre No. 2, «le Foyer des anciens combattants arméniens dans l'armée française», sous le patronage de l'Union Franco-Arménienne. Les orateurs «arménophiles» remorqués à quelques dépravés arméniens, obéissant par le mot d'ordre, acclamaient, avec art, comme si leur voix venait du ventre... les glorieux exploits de la Légion Arménienne dans le Proche Orient et la poussaient à la libération de l'Europe et de l'Arménie abandonnée par les puissances, défenseurs de la Haute Finance: la France et l'Amérique. Les grandes intrigues nouées dans les coulisses et dans les salons leur échappent. Les Arméniens continuent encore, à l'aveuglette, à mettre leur confiance à la disposition des ignobles personnalités invisibles, à la recherche d'une cupidité inassouvie et de sensations hystériques... Le même manège se joue avant le commencement de la guerre No. 3, atomique! A Pan Mun Jom, les seuls sacrifiés entre l'Est et l'Ouest ne sont-ils pas les Coréens eux-mêmes?...

*
*
*

Au nom de la philosophie libérale, au nom de la démocratie fraternelle à base d'égalité et de justice, le sang ainsi coula à flots depuis soixante ans, dans les villes et les vallées de l'Arménie!... Au nom de ces idées généreuses, le peuple arménien, monstrueusement meurtri, a pavé de ses morts les boulevards du Monde répugnant, capitaliste au culte de Mammon!... Où va-t-elle donc l'humanité de ce pas vertigineux? A quoi servent-elles les théories humanitaires et juridiques des grands esprits du siècle de la «Lumière»? On espérait un meilleur avenir pour l'humanité; tandis que des milliers et milliers d'hommes se sacrifient quotidiennement pour ces mêmes idées grandioses! Les conceptions du grand philosophe juif sont pourtant plus avantageuses: «Chacun a autant de droit qu'il possède de puissance, écrivait Spinoza. D'après le droit le plus

haut de la nature il est permis sans restriction à chaque homme de faire ce qui, suivant son jugement, doit tourner à son profit... Il nous suffit d'invoquer cet unique principe: que nous accorderons notre considération à ce qui assure notre avantage».

Philosophie d'opportunisme abject!...

Et où sont-elles les grandes vertus du Christianisme de jadis?... La démocratie nous a conduits vers les sentiers de la doctrine judéo-athée. On a commencé par l'idée de «Réforme», on les a fait miroiter la «Décentralisation»; il fallait ensuite faire la girouette, pour indiquer la direction du vent au nom de la «liberté», puis se contenter d'un «Foyer National», finalement, ils les ont livrés, pieds et poings liés aux bourreaux. Ce sont les Puissances démocratiques, ses Alliés... Lorsqu'il s'agit de grande puissance, cela s'appelle «diplomatie prudente», c'est permis, c'est normal, stratégique... non-violent... Lorsque le 12 Septembre 1918 les positions furent prises et reprises par de furieux corps à corps à l'arme blanche, les défenseurs de la coopération anglo-arménienne gardaient bon espoir dans le succès final. Mais les troupes anglaises s'embarquèrent à la faveur de l'obscurité, sur des hydroplanes et gagnèrent la sortie du port de Bakou. Les troupes arméniennes, qui ignoraient complètement la fuite des Anglais, avaient continué seules la charge à la baïonnette. C'est ainsi que les 80, 100, et 170 bataillons furent sacrifiés et exterminés, car eux, ils ont combattu pour l'honneur. Environ cinq milles chrétiens, femmes et enfants périrent dans des circonstances tragiques. L'allié a été satisfait... Peut-être n'est-il pas trop tard pour tirer la morale de l'aide d'Albion. Quand les bateaux bondés de fugitifs arrivèrent devant Enzéli, dans l'intention de se réfugier en Perse, leur «Allié» interdit sous la menace du canon, l'entrée du port... Lorsque l'Angleterre abandonnait ses alliés, les Grecs, en rase campagne, devant le port de Smyrne dans les mains des kémalistes, lorsque la France lâchait ses alliés, les Arméniens, en pleine bataille et livrant la Cilicie aux mêmes kémalistes en privant les Arabes du Sandjak d'Alexandrette, les consciences délicates ne furent nullement troublées... Ces actes ignobles passèrent inaperçus. Mais lorsque Léopold III, roi des Belges, capitule en rase campagne, pour sauver son pays d'un anéantissement complet, surpris par la débâcle de ses fuyards Alliés, face à la mer, devant la colère des forces hitlériennes, le monde s'émeut... C'était le devoir du

Souverain, chef de l'armée, de donner l'ordre de cesser le feu pour éviter que la bataille devint un atroce et inutile massacre. Les dents serrées, on crie à la «TRAHISON»... Félonie... scélératesse!... Parfait. Mais pourquoi deux poids et deux mesures?... Telle est la justice des démocraties plouto-chrétiennes et de son suffrage universel!... Telle est la conception de leur morale du droit public, au nom de laquelle paraît-il, ils se battraient de nouveau dans l'avenir.

L'Angleterre est à sa dernière marche de l'échelle. Pourtant beaucoup l'ignorent. Cette force hypocrite ira s'affecter inévitablement les ténèbres du «Grand Soir»... Malheur à son enterrement sinistre. Quelques unes de ses victimes seront remorquées à elle. C'est pourquoi, Wallons et Flamands y regarderont à deux fois avant le match final(1).

Nous, les vrais socialistes, nous disons aux Arméniens qu'ils n'ont plus rien à faire devant le tapis de conférences des ventriloques. Il y a une cause qui est la cause juste d'un peuple injustement piétiné, c'est la cause sacrée des Arméniens, plus puissante, plus impérieuse que les paroles mensongères de ces bouffons qui s'appellent «hommes d'Etat»... fanfarones... abrutis... vipères... scélérats, plus insatiables que les bêtes féroces de la jungle!... Vieillards vendus, décrépits aux âmes sèches, lubriques, maçonniques, Barbes-Bleues, voûtés, enfoncés dans les doux fauteuils où ils décident du sort des peuples, dessinent la carte du monde et des «corridors» avec leurs mains maudites!...

1) Pour bien comprendre la capitulation Belge, de Mai 1940, lisez la publication retentissante du mémoire de Léopold III en exil. Sur ce fait les Belges, dix ans après, demandent le retour du roi en Belgique et comment W. Churchill et son ami P. Reynaud de «retirer leurs mensonges» et les injures proférées contre l'armée belge. Quatre vingts officiers généraux belges demandaient par écrit à Churchill une mise au point tendant à rétablir l'honneur de leur armée. L'ex-premier britannique n'accusa même pas réception de la missive.

De Liège un journal répond en ces termes, aux accusateurs du roi: «M. Reynaud préfère laisser à l'histoire le soin de trancher la controverse. Et si cela nous plaît moins, à nous, Belges, qui avons au moins notre mot à dire... D'autant plus que l'histoire, vous l'avez faite, M. Reynaud à votre façon sans doute et très mal faite; nous pourrions aussi vous dire que tous les Belges, sans être royalistes, sont patriotes. Que ceux-ci formèrent les rangs de l'armée de 1940 que vous avez salie de vos injures, de vos mensonges et de vos demi-vérités, sans jamais vous rétracter!».

Pour la deuxième fois, le roi Baudouin refusa de se rendre personnellement à la cour d'Angleterre et annonça qu'il serait absent aux cérémonies

Vous tendez la main aux massacreurs, aux escrocs, vous vous abaissez pour quelques dividendes... flagorneurs!... pantins incorrigibles!... gâteux des maisons d'aliénés!... Vous êtes tous pareils; fléaux des peuples... vendus comme viande «Kacher» dans les salons juifs et aux grimaces juives d'avant-garde... L'Humanité rougit de vos actes... âmes corrompues!... Ce qu'il faut pour le bien de l'Humanité, ce n'est pas une S. D. N. caricaturale, mais une cour d'Assises sans appel pour défendre les droits de tous les peuples opprimés, sacrifiés et pour châtier inexorablement tous les grands criminels véreux en chapeaux haut-de-forme qui battent en brèche l'ordre et la paix du monde...

Le docteur Broch Chisholm, directeur de l'Organisation mondiale de santé de l'O.N.U., révéla que «si demain la plus minuscule des principautés arrivait, grâce à un seul savant disposant d'un petit laboratoire à fabriquer 220 Grs. d'une préparation bactériologique, qui existe déjà, dit-il, elle détiendrait le pouvoir de détruire en un instant l'espèce humaine entière sur le globe.

Bon courage! pour les dévoués à la viande «kacher», les «objecteurs de conscience». La plus minuscule des principautés capitalistes de la Haute-Finance, l'esprit Israël errant, détient-il le problème de la guerre bactériologique en son pouvoir? La bombe atomique, elle-même ne serait-elle qu'un jouet d'enfant comparée aux armes microbiennes actuelles?...

Peut-on croire à l'O.N.U.? Elle se manifeste seulement pour les intérêts des Sociétés Anonymes en abandonnant la

du couronnement d'Elizabeth II, le 2 Juin 1953. Il n'avait pas déjà assisté aux funérailles du roi George VI. La rancune tenace du jeune roi des Belges a été une leçon exemplaire à l'égard de la famille royale d'Angleterre, en raison de la réprobation adressée au roi Léopold III, pour les décisions prises par celui-ci pendant la guerre et l'occupation allemande en 1940. Mais les bolchéviks n'ont pas refusé de se présenter avec satisfaction au couronnement, en souvenir de la camaraderie du vieux Churchill... Selon la «presse issue», le cuirassé russe «Sverdlov», défila devant Sa Gracieuse Majesté la Reine. On connaît les dessous de la Révolution russe, car, le «patriote» Sverdlov d'origine juive, aux ordres du banquier Schiff, avait donné l'ordre d'assassiner la famille impériale des Tzars à Ekaterinenburg en 1917, dans la ville fondée par la Grande Catherine qui s'appelle maintenant Sverdlovsk.

Le grand père d'Elizabeth II était le cousin de Nicolas II et voulut sauver la famille impériale, mais le bateau de guerre qu'il avait envoyé explosa en cours de route... sans commentaire.

question épineuse des émigrés chrétiens et arabes à leurs sorts malheureux. Mme Roosevelt fut élue présidente de la Ligue des Droits de l'Homme... et le secrétaire général, Emile Kahn!... A merveille(1)!...

* *

Souvenez-vous de la dernière gifle retentissante donnée aux Arméniens par les Juifs; ce fut le jour où ils déclarèrent au gouvernement Kémaliste QU'ILS RENONÇAIENT SOLENNELLEMENT A DES DISPOSITIONS DU TRAITE DE LAUSANNE, relatives aux droits des minorités, ayant confiance absolue en la protection et la justice de Balfour. Avec leur ruse et hypocrisie coutumières, les Juifs voulaient par une politique à part, faire supprimer le dernier atout des Arméniens restés en Turquie. L'inévitable est arrivé. Un juriste suisse, nommé Lehmann, — nom douteux — fut invité par le gouvernement Jeune-Turc à l'élaboration d'un nouveau projet de loi sur les «Evkaff». Depuis 1870, selon les termes de la Constitution nationale arménienne, la communauté représentait une personne morale dont les biens étaient régis par un système centralisé dans les mains des délégués arméniens. La loi turque du 14 Juillet 1939, qui abrogea cette constitution, fut une catastrophe pour les minorités non-turques. Personne ne proteste. La Démocratie abandonna le dernier rempart national aux «progressistes» (sinistres personnages) qui accaparèrent tous les biens nationaux des minorités. Il faut démolir la communauté arménienne comme une masse nationale... L'école arménienne, l'église chrétienne, la

1) L'ambassadrice fervente des descamisados, Evita Péron, délivra le peuple argentin, que les financiers apatrides avaient volé, exploité, sur une terre qu'on pouvait croire condamnée pour toujours à l'exploitation féodale.

La «Gazette de Lausanne» rend compte, pour s'en étonner, de l'interdiction dont a été frappée aux Etats-Unis, la traduction anglaise de «La Raison de Ma Vie» de Mme Péron, écrit sur un ton de franchise absolue. Miss Eleanor Roosevelt craint-elle la popularité de cette femme simple et dévouée pour les «sans chemises?»

Cependant, la Chambre des Députés argentine décida l'érection d'un monument qui s'élèvera sur une des principales places de Buenos-Aires en hommage à l'esprit qui inspire les œuvres d'Eva Péron pour le bien collectif et son action pour le progrès social.

Après la mort de la madone des descamisados, deux bombes ont explosé, au moment où le général Péron prononçait un discours devant une classe laborieuse. Devant le micro, il cria: «c'est l'œuvre d'agents étrangers. Ils devaient être pendus aux arbres. Lorsque j'annonce qu'il s'agit d'un plan bien préparé...

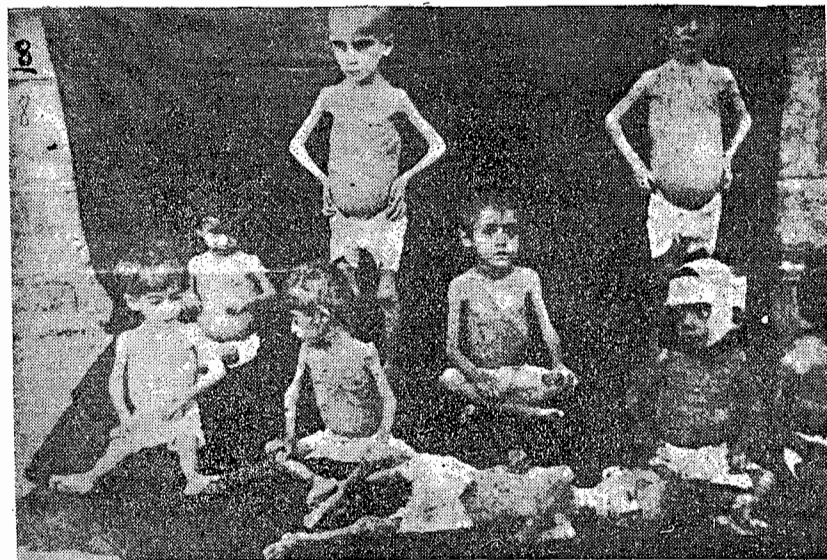
langue arménienne!... La nouvelle loi avait mis un terme aux institutions nationales, en confiant leur surveillance et l'administration à une seule personne qui s'appelle «Mutévelli». Ces gérants ne sont pas élus par le peuple, mais par l'administration d'«Evkaff» et ils ne sont que des hommes de paille, auprès du gouvernement. Et le comble est qu'ils ne rendent pas compte de leur gestion à la nation arménienne, mais à l'autorité de l'Evkaff. C'était la confiscation déguisée et graduelle des biens nationaux. Avec la suppression de l'autonomie de ces Institutions, ce serait la fin de l'histoire des minorités en Turquie... Dernière trouvaille des judéo-maçons-turcs pour l'anéantissement complet de la race, et le rétablissement d'une Palestine autonome sous la tutelle armée des Financiers de Washington.

En parlant comme vrai défenseur du Droit International, nous sommes persuadés que la situation des Arméniens exige un changement radical de la justice à sens unique. Ils sont des réfugiés, depuis trente ans, leurs biens sont injustement confisqués, sans espoir de retour.

Loin d'idéologies et de doctrines décevantes, il faut assoir l'esprit national et l'orientation politique sur des méthodes plus positives, moins mouchardes. Décimés par des massacres, des persécutions, des guerres et disséminés par la grande marée d'émigrations, les trois ou quatre millions d'Arméniens, de par le monde, survivants d'une grande nation d'antan, perdent la boussole. Les assimilations sur le sol étranger vont encore diminuer le nombre. Des éléments étrangers ne viennent pas grossir les rangs comme chez les grandes nations qui éprouvent le besoin de garder l'équilibre de leur population par l'inoculation de nouvelles forces. L'Arménie avec sa vitalité extraordinaire, son esprit constructif, sera une pâte alimentaire pour l'accroissement de la prospérité des nations étrangères. Grisés par des caresses cajoleuses, les Arméniens inconsciemment sont tombés sous les coups sauvages de forces frénétiques. Depuis l'abandon et la Grande Trahison des Alliés, les Arméniens ont perdu la boussole, ils marchent à tâtons... De tâtonnements en tâtonnements, sans foyer, sans patrie, le peuple, perd en exil ses vertus ancestrales. L'horizon est sombre. Les music-halls, les danses sauvages deviennent plus attrayantes pour lui. Les charmes du milieu brillent et séduisent les âmes de la nouvelle génération. Ravie des amusements frivoles, ou assoupie dans les coins des cafés, jouant à la belote, la jeunesse marche vers la dégénéres-

cence. Ses forces junéviles périssent sur les lumineux boulevards empoisonnés, dans le chaos des mœurs dissolvantes. Devant l'orage continu, le vent les emporte à la dérive. L'Arménie laisse l'impression d'un cadavre.

Par le contact permanent avec les Européens, les «victimes» ont appris beaucoup de choses durant ces années d'exil.



«A quoi bon reparler d'eux. Nous les avons liquidés, c'est fini! déclarait le sinistre Jeune-turc Enver de la Turquie moderne. Nous avons fait tout cela en TROIS MOIS, et il réclamait à l'ambassadeur de W. Wilson le paiement des assurances sur la vie contractées auprès des compagnies américaines par les Arméniens, puisque tous les héritiers étaient décédés.»

Voici un groupe d'enfants arméniens affamés sur deux millions, dont les parents, victimes de la Démocratie Universelle, n'ont pas perçu les "Allocations Familiales"...

Cette expérience leur doit servir. Les Arméniens se défendaient mieux dans la Turquie des Sultans et dans la Russie que dans ces pays pourris dit démocratiques, libéraux, où toutes les portes sont fermées à l'activité des gens honnêtes. Les émigrés Arméniens voient le danger d'assimilation quand leurs fils sont sous les drapeaux, l'entité nationale est proportionnellement

inexistante. Ses immenses services sont mis à l'index; ils sont bannis par l'ostracisme, tout en les forçant à payer l'impôt du sang! Leur impératif catégorique: «Pas une goutte de sang ne doit plus être versée pour le compte des Démocraties, nos bourreaux, amis de l'ennemi commun»... La Providence n'a pas entièrement anéanti l'esprit génial de l'Arménien; de temps à autre des couches profondes de ce peuple heimatlos, surgissent des personnages pour jouer un rôle important dans la vie des autres peuples.

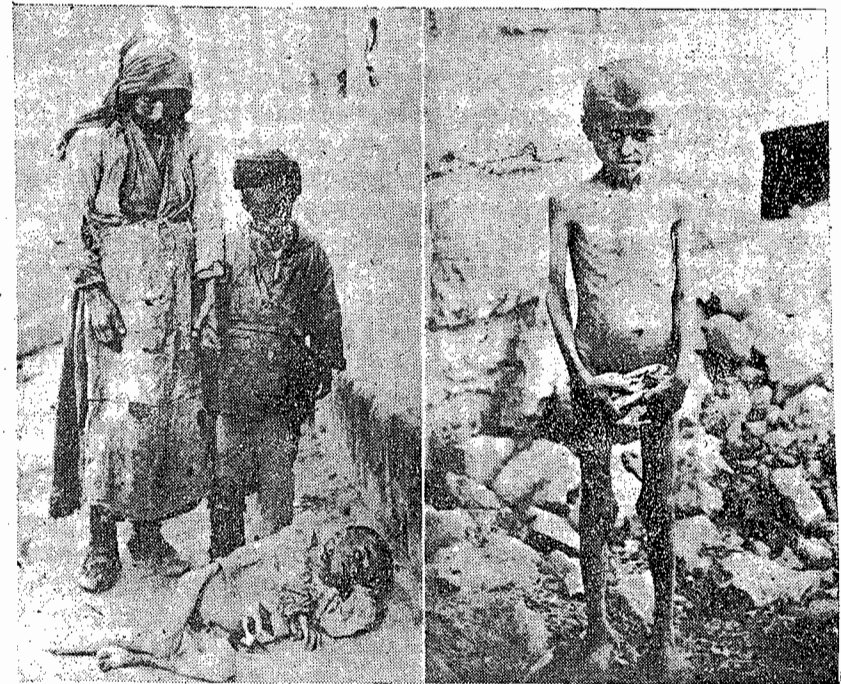
*
*
*

Ce vieux peuple, trois fois millénaire, garde jalousement ses traditions, ses mœurs, sa langue, ses croyances. L'Arménien, féroce jaloux, aime son pays natal. Heureusement, il a un caractère solide et une culture nationale très originale. Tout en errant à travers le monde, il ne cesse pas de transmettre cet héritage aux générations montantes. Cependant, l'union de tous les Arméniens du monde s'impose impérieusement. Avec des conférences, éditoriaux, discours, jérémiades, querelles, ils ne peuvent pas rompre la passivité du peuple arménien. S'il y avait des associations d'entraide, l'Arménien, pauvre mais travailleur et intelligent, dépossédé mais ingénieux et constructif, se ferait partout une situation enviable. Ce qu'il faut, c'est réveiller le peuple Arménien de sa torpeur, silencieusement, avec une parfaite méthode. Est-il possible d'étouffer l'incendie lorsque les pompiers sont en grève? Il faut briser cet état d'âme mortel, il faut éliminer tous les éléments passifs et nocifs; il faut rassembler toutes les forces de ce vieux peuple étonnamment dynamique, former un seul bloc, galvaniser et centraliser toutes les énergies, électriser toutes les qualités, se grouper autour d'un programme positif avec une seule et nouvelle orientation politique... Réfléchissez, préparez le réveil national, agissez ensemble, réunissez toutes vos forces nationales, matérielles et spirituelles et avec une saine compréhension collective, adonnez-vous à une protestation énergique au nom des millions de victimes. C'est bien grâce à ces manifestations que vous défendrez les intérêts matériels, pour assurer la protection des droits moraux et culturels du peuple, pour réaliser enfin les suprêmes aspirations nationales. Il vous faut une politique surréaliste et purement nationale: à malin, malin et demi!...

Telle est la loi actuelle des Nations Unies; on incendie

la maison, nous sourions aux incendiaires...

Les individus et les collectivités sont assujettis à l'inéxorable loi de sélection, et ceux dont la vie ne correspond plus à cette loi d'adaptation, sont condamnés à disparaître tôt ou tard. Ce ne sont pas toujours les plus forts qui vivent le plus longtemps, mais ceux qui savent admirablement s'adapter au climat et au milieu dans lesquels ils vivent. De nos jours, tout



Une honte de la Ploutocratie Occidentale-Yankee de la Grande Armée Européenne (C.E.D.) comme on dit "Epaves de carême de la Libération"...

le monde, stupéfait par le marasme d'un régime pseudo-politico-financier, par lequel les gouvernants responsables sont égarés dans le parasitisme du suffrage universel.— Dans un monde trahi, la réussite n'est pas l'apanage des gens loyaux, honnêtes, consciencieux, d'une timidité incohérente. Apprendre à être psychologue et souple. Il n'y a pas de paix dans la nature, c'est la lutte perpétuelle. Il n'y a pas de moyen terme: ou bien, guidés

par la volonté de vivre, ils doivent, dans la lutte se frayer une voie de salut ou, comme un peuple passif et vaincu, s'acheminer vers l'abîme incommensurable!...

Il faut que la nation arménienne, devant les graves dangers que présentent les épouvantables saboteurs, s'unisse plus étroitement, s'entraide, tende la main à ceux qui tombent dans le rude combat de la vie, travaillant la main dans la main pour épargner à la nation les calamités imminentes suspendues sur sa tête. L'avenir de l'Arménie, perdue sur le flanc du mont Ararat, nous paraît bien sombre. D'impardonnables fautes se perpétuent; des conspirations s'ourdissent dans l'ombre contre le destin de ce peuple; bref, on prépare en douce la tombe de l'Humanité. Des pactes politico-financiers permettent de plonger le monde dans la décadence; plus que jamais nous, les vrais socialistes, nous allons envisager cette chrétienté corrompue avec calme et sang froid!...

Arménien! tu traverses un grand danger. Ne t'inquiètes pas de ton petit nombre; reste fort devant le persécuteur. La vengeance doit couver dans ton cœur comme un volcan. N'oublie pas tous ceux qui t'ont trompé, bafoué; souviens-toi des erreurs qui t'ont amené à ton état actuel. Au lieu de maudire sottement dans les églises le nom d'Aman, apprends à maudire le nom de tes assassins perfides. Tu t'es battu héroïquement dans le passé, tu dois te battre maintenant pour ta liberté, tu dois te réveiller et tout sacrifier pour tes malheureux frères en danger.

Que tu sois communiste, bourgeois, socialiste ou fasciste, la pieuvre a huit longs bras, insatiables... Un proverbe arabe dit sagement: «S'ignorer, c'est se haïr».

L'époque des miracles n'existe plus. Jette un regard rétrospectif, confiant en ton avenir, étudie le sens de la Tragédie, et sur la scène tâche de comprendre les mobiles des acteurs cosmopolites invisibles, de plus en plus audacieux, de plus en plus intouchables. Démasque tous les actes des très honorables «citoyens du monde» embusqués derrière le rideau, aie la foi et la volonté, les criminels expieront leurs méfaits. Tu commences à prendre possession de la terre bénie de tes ancêtres qui l'ont héroïquement défendue contre des envahisseurs, mais qui n'étaient pas si perfides que la Pieuvre. A chaque instant, la Pieuvre est autour de toi, jalouse de tes qualités constructives. Ta chair est, paraît-il, savoureuse, mais elle résistera à tous les

assauts et ne disparaîtra jamais, car l'Arménie aryenne est un foyer inépuisable. La vitalité d'un peuple et ses chances dans la lutte suprême se mesurent à l'énergie et à la foi qu'il déploie contre les fléaux du monde... La croisade de la vraie liberté jusqu'à la victoire finale, mais pas avant la compréhension et la loyauté, unis, sans trahison, contre les pourvoyeurs du matérialisme éhonté.

*
*
*

Au moment même où les officiels des Etats-Unis recommencent à caracoler dans les pays Atlantiques, les adversaires



Au plus grand cimetière du monde, Der-el-Zor... Les bourreaux vont s'acharner en un geste affectueux et fier pour engraisser les puits des pétroliers.

se précisent de plus en plus nettement, sinon ouvertement, réveillés d'un monde chaotique libérateur ou «coexistant» de la deuxième guerre mondiale. Il est temps de se préoccuper éternellement de la question du malheureux peuple arménien... C'est la question des dupes de l'Arménie Turque. L'heure est cruciale. Les «philantropes» éveillent le patriotisme des réfugiés, victimes des pays démocratiques. Poètes et écrivains fraternisent à Paris,

à Londres ou à Moscou, slanskystes ou churchilliens jouent la carmagnole internationale. Ils font cause commune, pour la libération des espions Rosenberg et puis on a entendu la voix d'une autre victime, celle de l'Arménie... Sur ce fait, Jean-Richard-Bloch, Eluard et ses admirateurs, comme Justin Godard, — vieux souvenir de la première guerre mondiale, tous brillent d'une auréole. Pourvu que ce ne soit pas un jeu diabolique de Jéhovah?

Cet état d'esprit, on le connaît et c'est pourquoi la Turquie, qui englobe l'Arménie turque, a fait partie en 1953 comme en 1939, militairement et géographiquement du plan Balkanique, filial de l'Armée Européenne d'Eisenhower. Y-a-t-il encore des imbéciles et des vendus, du temps de Sèvres et de Lausanne, dont les «chefs» arméniens, complètement «plats» sur le terrain «diplomatique international» ont vendu lâchement le peuple arménien sans papier, ni signature, mais simplement sur les paroles fallacieuses des leaders européens fêtards et nocifs par amour de l'argent.

Quand d'un côté, la petite Arménie soviétique, injustement diminuée de ses terres du Caucase, en reconstruction, à un point qui provoque la jalousie de ses ennemis, et que de l'autre côté de la Méditerranée, les pays arabes sont en train de former une muraille en béton armé contre les intrigues machiavéliques des ploutocrates, on en conclut que celles-ci contreviennent même aux intérêts vitaux de leurs propres pays. — En ce moment, nous sommes obligés d'assister volontairement à l'écroulement des institutions chèrement acquises au cours des siècles écoulés. Les peuples dits «libérés» joignent leurs vœux pour obtenir de leurs maîtres-chanteurs l'amélioration de leurs conditions morales et matérielles; c'est le fruit amer de la «Haute diplomatie» des occidentaux, intitulée «trafic de piastres», «familles nombreuses sans logis», «banqueroute»... etc. — Sous ces conditions infâmes, soyons tranquilles, peuples opprimés! — demander la «libération» c'est vous entraîner volontairement en esclavage ambulatoire...

C'est pourquoi, on est persuadé que dans le plan de défense de la troisième guerre civile, les chefs ignobles des peuples non libérés du «rabot service», à l'étranger, auraient mieux fait de ne plus se préoccuper du peuple arménien, ce martyr inconsidéré des «philantropes» du monde poétique et de tous ceux qui connaissent l'art de la «musique légère»...

La contre-visite d'un Bidault, ou que ce soit un René Mayer quelconque ou Franklin Bouillon, à Ankara, ne présage-t-elle pas un irréparable déshonneur français en Asie Mineure... ou sera-t-elle avant tout, un affront intolérable infligé à l'honneur national? Quel intérêt personnel attire encore nos Laurel et Hardy à Ankara. Des gens, sans rire, demandent avec anxiété si la délégation française ne vas pas céder aux kémalistes le port de Casablanca en échange du titre de membre du Pacte Balka-



La civilisation des crypto-chrétiens de la République Française, défenseur de l'Homme libre, vue de nos jours.

nique. Ce Pacte sera la contribution européenne de défense sur le front russo-arméno-persan.

A l'issue des entretiens, Bidault le Hardy a remis au ministre des Affaires étrangères turc la Grand-croix de la Légion d'Honneur. Les gens, sans rire, cherchent une solution pour se convaincre que l'armée turque aura la capacité de tenir plus de quinze jours sur le champ de bataille d'Harma-Ghetto. C'est en ce moment l'agitation pour la cause arabe. Dégoûtée comme en 1939, elle serait interprétée comme la cause de l'Afrique du Nord tout entière. La France ne pourra plus relever son prestige, l'Angleterre s'en moque, Mers-el-Kébir est oublié. Les Ma-

yer, les Schumann, Mendès-France, Daladier et les hauts fonctionnaires du Quai d'Orsay se moquent aussi du peuple français. Et dire que des imbéciles cherchent à Paris à mettre en valeur la situation désastreuse des minorités, en suspens depuis trente ans, en Turquie. Pourtant la Turquie battue a été consentante. C'est Sèvres et Lausanne qui ont empêché la protection des victimes.

Il y eut trente et trois ans, le 21 Septembre 1954, que les colonies florissantes de Smyrne et de Cilicie succombèrent. Depuis, pas un mot de regret dans la presse miteuse démocratique, alors que les survivants, réfugiés et anciens déportés, se souviennent chaque année en commémorant dans la tristesse l'anniversaire de la mort de leurs familles, victimes des bourreaux. C'est la plus épouvantable injustice commise par les démocraties chrétiennes, qui participèrent au massacre, de bon cœur, de plusieurs «Oradour»...

Mais la France, marshallisée, garde toujours son flair «versaillais», qui ne tient plus compte des intérêts nationaux, si bien gardés jadis (assez humainement), dans son empire colonial. Les survivants attendent justice. L'offre du Sandjak d'Alexandrette n'en est pas moins scandaleuse pour nos dirigeants sinistres, les Arabes ne l'oublient pas. Et c'est cette affaire odieuse aux peuples arabes qui est à l'origine du soulèvement en Syrie et en Afrique du Nord. La France faussée, encombrée d'autos et de combines des fils à papa, s'est hâtée, violant les règles les plus élémentaires du droit, d'abandonner ses compagnons d'armes, sans aucune contre-partie. Les criminels de guerre, non seulement seront châtiés, puisque à la longue la politique détraquée de la France trouve tout cela normal au nom de la Finance Internationale, les Arabes en sont réduits à employer les mêmes méthodes de contrainte pour tenter d'imposer leur patriotisme en Afrique du Nord. Hélas! au revirement, cette même finance masquée trahit le monde.



EPILOGUE

D'UN ARMISTICE A L'AUTRE

1918 – 1940 – 1944...

Deux documents en conviction

*Le Premier Mai a été, jusqu'ici,
un symbole de division et de haine.
Il sera désormais un symbole d'union
et d'amitié parce que ce sera
la fête du travail et des travailleurs.*

PHILIPPE PÉTAINE

Message aux ouvriers
de Commeny.

1er Mai 1941

«Pour nous, nationaux-socialistes de la première heure, cette collusion du capitalisme juif et du communisme ne représente rien d'étrange. Tout comme à l'intérieur de notre pays, avant, pendant et après la première guerre mondiale, ce sont aujourd'hui également, et seulement, les Juifs et toujours les Juifs qui doivent être rendus responsables des divisions entre les peuples... La prophétie, suivant laquelle, au cours de cette guerre, ce ne serait pas l'humanité aryenne qui sera anéantie, mais les Juifs qui seront exterminés, s'accomplira. Quoi que nous apporte la bataille et quelle que soit la durée, tel sera son résultat final.

«Et ensuite, après l'élimination de ces parasites, s'ouvrira sur le monde qui souffre, une longue ère de compréhension entre les peuples d'où jaillira la vraie paix».

Chancelier HITLER

22 Février 1942

Georges Mandel(1), le gentilhomme d'Israël, pseudonyme de Jérômeam Rothschild, est fils d'Isaac, tailleur à façon dans le quartier Saint-Martin et originaire de Cracovie. En 1903, muni d'une recommandation de Théodore Reinach, qu'il obtint par

1) Il y a vraiment de drôles de patronymes dont il ne faut pas chercher l'origine. Entre les pseudonymes Mandel-Rothschild, Isaac et celui de Clémenceau du temps de l'affaire Panama, où des travailleurs âgés, constatant qu'ils avaient perdu dans le krach leurs seules économies, se suici-

un rabbin de la rue d'Aboukir, Mandel fit la connaissance de Clémenceau qui l'a fait travailler dans les couloirs de la Chambre. En 1914, ce n'est pas par hasard qu'il fût le collaborateur de Clémenceau. Mais, en 1940, la prise du pouvoir par Reynaud et Mandel inaugurait une ère de surprises et de sévices. Des décrets avaient rendu passibles de la peine de mort tous ceux qui s'étaient élevés de toutes leurs forces contre cette guerre imbécile. Mandel, ministre de l'Intérieur, n'assouvissait que des vengeances, révoquant, coffrant en vertu de ses pouvoirs extraordinaires tous ceux-là qui ne passaient pas pour lui être dévoués. C'est sur Mandel principalement que Churchill comptait pour organiser la résistance à outrance.

La prison de la Santé regorgeait de pensionnaires de choix, qualifiés librement de défaitistes ou de traîtres. Il s'agissait de supprimer les adversaires du gouvernement Reynaud-Mandel et leurs complices... Tous ces prisonniers politiques furent d'urgence évacués dans d'atroces souffrances...

La disparition subite du Général Gamelin, la révocation des généraux, la chasse des officiers et des soldats restaient un mystère pour le public. La population ne comprenait pas l'étendue de la défaite. La vérité est que la France était devenue Soldat d'Israël. La démoralisation était à son comble dans l'armée; la population se trouvait dans un état affolé et désespéré...

Voici une communication secrète du G. Q. G. (Voir «l'Aurore» 1949, «Les communications secrètes du G. Q. G.»).

Vendredi 31 Mai 1940, 8h.45. — A Dunkerque, c'est l'enfer. Grosses pertes françaises par bombardements et avions ennemis. Beaucoup de Français refoulés par les officiers Anglais se jetaient dans le port de Dunkerque et essayaient de s'agripper aux vedettes anglaises remplies de soldats anglais. Ces derniers n'hésitaient pas à les repousser brutalement.

D'autres furent jetés à l'eau et noyés.

L'ordre était de n'embarquer le premier Français que lorsque tous les Britanniques seraient partis.

L'Amiral Darlan expose à P. Reynaud les conditions dans

dèrent. Il y a des noms dont l'origine est difficile à prononcer depuis Napoléon 1^{er}.

On nous certifie au surplus de source israélienne que Mandel avant de devenir «Rothschild» était le fils naturel de Clémenceau. Mandel fut assassiné pendant la Libération de la France par l'Etat Français en 1944.

lesquelles se déroulait l'embarquement:

— Les embarquements ont donné lieu à d'horribles scènes.

Au Ministère de la Guerre, Rue St.-Dominique à Paris, le Conseil suprême de guerre interallié eut une réunion émouvante. Sur le refus d'aide militaire anglais de W. Churchill au gouvernement français, le Maréchal Pétain envisage la possibilité d'une paix séparée avec l'Allemagne.

Le général Anglais Spears s'adressa alors au vice-président du Conseil français:

— Je suppose, Monsieur le Maréchal, que vous comprenez que ce serait alors le blocus!

Grave et réservé, le Maréchal Pétain n'a pas répondu.

Lundi 3 Juin. — La manœuvre de jonction de l'armée du Nord avec les forces françaises aurait été faite si les Anglais n'avaient pas continuellement regardé en arrière vers la mer: Ils ne savent pas résister à l'appel des ports. Déjà en Mars 1918, ils voulaient s'embarquer! disait le général Weygand revenant à l'affaire de Dunkerque.

— La décision du général Gort d'abandonner le plan Weygand et de marcher vers la mer, écrira plus tard Churchill, fut exécutée par lui avec une habileté magistrale et sera toujours considérée comme un brillant épisode dans les annales militaires de la Grande-Bretagne.

Jeudi 6 Juin. — Le général Spears, agent de liaison de Churchill auprès de P. Reynaud, remet le texte du Premier anglais au message du président du Conseil français demandant un effort britannique pour soulager le front français.

A la lecture de ce texte, Weygand bondit.

— Je ne peux admettre, lance le généralissime au général anglais impassible, l'attitude britannique qui veut faire retomber sur le commandement français la responsabilité d'un manque complet de bonne volonté qui doit être cherché chez les dirigeants britanniques.

Le 9 Juin 1940 Paris est déclaré ville ouverte. Le Maréchal Pétain avertit P. Reynaud de la nécessité de demander un armistice au chancelier Hitler, destiné à arrêter les hostilités. Chaque fois P. Reynaud refuse nettement.

P. Reynaud. — Ce serait une immense imprudence que de nous séparer de nos alliés.

Pétain riposte. — Les intérêts de la France doivent passer avant ceux de l'Angleterre. L'Angleterre nous a mis dans cette

situation. Ne nous bornons pas à la subir, essayons d'en sortir.

11 Juin.— Churchill, dans une séance du Conseil suprême, insiste pour défendre Paris maison par maison, la défense de la capitale, pierre par pierre, est une guerre de guérillas. A ces questions, Weygand refuse de faire couler le sang inutile, et répond un «NON» catégorique à ses interlocuteurs: Churchill et P. Reynaud. Le Maréchal Pétain (sauveur de Paris, le futur prisonnier et le condamné à mort de la IV^{ème} République), calme et digne mentionne à Churchill toute la fausseté de cette analogie. Réduire Paris en ruine, ne changerait rien, dit-il, au résultat final.

15 Juin.— Discussion orageuse entre P. Reynaud et le généralissime Weygand au sujet de l'armistice.

Reynaud à Weygand: «Je vous donne l'ordre de capituler» et, propose à la réunion du Conseil des Ministres à Bordeaux de relever le général Weygand de son commandement parce que ce dernier a eu l'audace de crier à la face du président du Conseil, P. Reynaud: «En capitulant dans de telles conditions, je jetterais la honte sur les drapeaux de l'armée française». Le gouvernement ne peut pas quitter la France. La conclusion d'un armistice est une affaire de gouvernement. A chacun ses responsabilités.— P. Reynaud démissionne plutôt que de demander un armistice honorable. C'est Pétain qui se chargera devant la destinée de l'histoire de France de demander l'armistice lequel finira par le sanglant épisode de Mers-el-Kébir.

Le vingt-cinq Juin mille-neuf-cent-quarante, à zéro heure trente cinq minutes, les hostilités cessent sur les fronts franco-allemand et franco-italien.

Le 18 Juin Weygand avait protesté contre des replis sans ordre, de l'incompréhension des Anglais se repliant eux-mêmes, au mépris de leurs intérêts les plus certains, ce qui nous amènera à une débâcle complète.

Déjà le 10 Juin, l'Italie déclarait la guerre à l'Angleterre et à la France. C'était la confusion générale. C'est dans ces moments tragiques de la destinée de la France que les «résistants capitulards», Reynaud, Mandel, Blum, Daladier et tous les judéo-crétins qui persistaient à défendre le pays, «pierre par pierre par une guerre de guérillas», prenaient la fuite.— L'or des Juifs avait déjà pris le chemin de New-York. Les indésirables Juifs, saisis de délirium tremens, se précipitaient vers les portes de

Paris, entraînant dans leur panique la population française égarée. Le gouvernement disparut silencieusement, et la presse puante avec tout son personnel suivit son exemple. Dans son agonie, elle n'oubliait pas de mentir encore et de répandre la confusion. La radio officielle, centre des mensonges, annonçait que la ligne de Maginot était toujours solide et intacte, que l'Allemagne était affamée et démunie de vivres et de matières premières; elle diffusait à profusion des nouvelles tendancieuses sur les prétendus excès des troupes allemandes. Dans ce concert de lamentation, le général Weygand et le Maréchal Pétain, toujours réservés, demandent l'armistice, car disaient-ils, on n'a rien fait dans ce pays depuis des années(1).

La panique fut indescriptible. Les administrations déménageaient sans aucun préavis. L'exode du public prenait des proportions alarmantes. L'affolement était général. Jour et nuit, des flots humains déferlaient à travers les rues de la capitale vers les régions lointaines. On faisait circuler le bruit que les Allemands déportaient les jeunes gens, martyrisaient les femmes maltraitaient les enfants; ils massacraient, saccageaient, pillaient tout.

Quelle honte pour les traîtres et leurs complices français, qui, après avoir sucé la France jusqu'à la moëlle, sauvaient leur peau, abandonnant la population à son triste sort, et emportant en Espagne des millions de francs-or et des documents secrets de l'Etat.

Exode mécanique d'un peuple sans guides, sans conseillers, sans chefs, courant en aveugle lui-même. Chaleur torride, poussière, vacarme indescriptible! Des caravanes interminables sur toutes les routes de France. Des centaines de milliers d'êtres humains des deux sexes et de tous âges, avec les bagages les plus disparates, des vélos des poussettes rafistolées, des voitures d'enfants, des brouettes, des caisses montées sur roues de trot-

1) Voir Appendices, liste des généraux dans l'armée française.

Les conseillers médicaux personnels du général Gamelin étaient un général nommé Liégeois et le médecin-capitaine Albo, Juif, qui disparurent nuitamment, dès le 10 Juin 1940, sans maintenir aucun contact avec l'armée.

Ces conseillers médicaux, se présentaient comme les véritables chefs tout puissants du service sanitaire de l'armée française.

La fuite des «défenseurs de Paris» était tellement rapide que, rien qu'au Lycée Lakanal, transformé en hôpital, 200 blessés militaires furent abandonnés avec un seul chirurgien sur place à l'ennemi.

tinettes, et des cris! et des pleurs!... Trains bondés, routes impraticables à la circulation par l'encombrement de matériaux, de voitures et près de trois millions d'habitants de la région parisienne déjà partis incontinents.

Spectacle pitoyable. La foule grondait, dans un tumulte d'imprécations, de lamentations, d'engueulades, de bousculades... La panique organisée, voulue, qui a paralysé les armées, décimé les populations, ruiné les paysans et les ouvriers, est un grand crime judéo-ploutocratique de tous les temps. Les autorités françaises, avant leur repli, avaient emmené ou tué, ou abandonné, sans soins, tout le bétail des villes et communes qui avaient échappé au pillage des fuyards, dans l'intention de ne rien laisser entre les mains des Allemands. Le gouvernement de Reynaud-Mandel a abandonné ainsi les populations françaises, demeurées chez elles, à la plus grande misère. C'est l'armée allemande qui a fait tous ses efforts pour remettre en train la vie normale, l'approvisionnement, l'économie et les communications dans les régions.

Le 13 juin, l'armée de Hitler faisait son entrée triomphale dans Paris, déclarée ville ouverte... Les vrais français s'attendaient d'avance à cette déchéance nationale. Paris était vide; un silence mortel régnait dans les rues. Les magasins et les boutiques étaient fermés, tout trafic arrêté. Cet arrêt est en partie dû à la fuite honteuse des Juifs et des moutons de panurge, qui croyaient à la vertu de l'alliance franco-anglaise et de son coffre-fort. Ces Juifs qui avaient habilement accaparé depuis des années tout le gros commerce de la capitale. On ne voyait plus de Juifs, ces Juifs insolents et fuyards!... Le public aurait dû réoccuper tous ces magasins fermés des judéo-maçons après l'armistice.

Les Parisiens furent surpris de voir les Allemands parfaitement corrects et polis, sans aucune arrogance, sans mépris. Les subordonnés se conduisaient en hommes civilisés, souriants, affables et souvent très cordiaux. Comme on a bourré les crânes avec de prétendus barbares! Les Parisiens ne veulent pas que des nouvelles tendancieuses compromettent leur sécurité. Une certaine sympathie naissante entre Allemands et Français est visible. Par contre, l'animosité sourde grandit contre les responsables de la tuerie. «Les Juifs sont en fuite, disait un officier allemand en souriant, mais nous ne les laisserons plus revenir pour le bien et pour le salut du public». — Oui, ils sont partis... vers

d'autres machinations... à Vichy... à Londres... à New-York... à Buenos-Ayres... Pour combien de temps...

Tous les Français qui ont des rapports avec l'armée allemande sont étonnés de la politesse et de l'aide qu'ils trouvent chez les Allemands. Ces Français ouvrent désespérément les yeux et voient tous les abominables mensonges dont l'Angleterre et la presse juive les ont abreuvés. Ils sont désespérés d'avoir été dupés et bafoués par de sinistres bergers!... Ils sont fixés sur l'absolue nullité des personnalités politiques, sur la valeur maléfique de leurs actes et la facilité avec laquelle elles se sont courbées devant la Finance Internationale juive, en tendant vers celle-ci leurs mains poisseuses pour recueillir le prix de la vente de la patrie et de leur conscience. Nous connaissons les financiers, un sac d'or comme cœur, mais des tripes de frousards et de pleutres. Ce sont eux qui ont anéanti la France. Il faut exiger tout de suite les sanctions que méritent ces tristes sires. Ils ont des comptes à rendre...

La «Nachausgabe» publiée, sous le titre «De pitoyables personnalités françaises»⁽¹⁾, des témoignages sensationnels donnant

(1) Cet article est reproduit de «La France au travail», du 14 Août 1940.

Le 21 Juin, le «Massilia» appareillait pour Buenos-Ayres et, parmi les voyageurs occupant les meilleures places du navire, on comptait des ministres, d'anciens ministres, des sous-secrétaires d'Etat en fuite vers l'Argentine.

Voici la liste complète de ces passagers, telle qu'on l'a trouvée dans les archives du bord:

Edouard Daladier et ses deux fils, César Campinchi, Pierre Mendès-France et sa famille, Jean Zay et sa famille, Michel Révillon, sénateur, Alex Wiltzer, député, Paul Bastid, ancien ministre, Georges Mandel et sa maîtresse, la veuve Dangel, dite Béatrice Bretty, sociétaire de la Comédie-Française; Salomon Grumbach, Lévy-Alphandéry, député, Camille Perfetti, député, questeur de la Chambre; Yvon Delbos, Gabriel Delattre, député Marius Dubois, député, F.-M. Thomas, député, Marcel Brout, député; Viennot, député, Galandou Diouf, député, Bernard de la Grandière, député, Joseph Denais, député, André Dupont, député, Jammy-Schmidt, député, J.-M. Guastavino, député; André le Trocquer, député, Léandre Duprès, député; J.-Ch. Bloch, Gutszteju, attaché parlementaire, Robert Schreiber, publiciste, Simone Michot, Louis Gagniard, professeur à la Faculté de Strasbourg; Jacques Ibert, musicien, directeur de l'Académie de France à Rome; Robert Lazurick, Camille Catalan, inspecteur des contributions; Yves et Georges Gicquel, employés à la Chambre des députés et à l'Agence Havas; Georges Crouard, chef de secrétariat à la Chambre; Jean Perrin, professeur à la Sorbonne, membre de l'Institut; Nine Choucroune, maître

des détails sur la fuite à Casablanca d'une partie de l'ancien gouvernement français à bord du vapeur «Massilia».

«Le journal commence par donner la liste des passagers qui est bien éloquente à elle seule. Parmi les quelque 100 personnes qui se trouvaient à bord, on cite M. Daladier, accompagné d'une dame et de ses deux fils; l'ex-ministre de la Marine, Campinchi et sa femme; le ministre juif du cabinet Paul Reynaud, Mandel, ainsi que son collègue et ancien ministre de l'Instruction Publique, Jean Zay en compagnie d'une famille nombreuse et d'un petit chien, etc.

«Le reporter décrit ensuite comment, après le refus de la République Argentine d'autoriser le débarquement de cette société sur son sol, interdiction consécutive à la demande du gouvernement français, le bateau fut dérivé sur Casablanca où il se produisit des bagarres graves avec les habitants, certains des passagers ayant tenté de débarquer malgré l'interdiction, et de pénétrer dans la ville.

«Ainsi, après une tentative infructueuse, Jean Zay fut giflé par un de ses compatriotes et collectionna quelques coups de poing d'un autre. Dans le bâtiment de la douane se produisit une bagarre générale dès que l'on s'aperçut que les «réfu-

des recherches: Georges Huismans, directeur général des Beaux-Arts, et sa famille; Antoinette Sachs, artiste-peintre, Suzanne Kolm, aviatrice, Haguenauer, chargé de mission au ministère du travail; Guy Menant, industriel, M. Braun, président de l'Office Sarrois, et sa famille; R. Deleplanque, directeur politique du «Petit Bleu», Jean Dufay, directeur de l'observatoire de Lyon; Julien Caïn, administrateur de la Bibliothèque nationale (son neveu est l'ex-président français Edgar Faure); Delphin Michel, général, chef militaire de la Chambre des députés.—

Rien que des Juifs et quelques francs-maçons français.

En 1953, au procès intenté au «petit milicien français», Develle, qui abattit Jean Zay, le député-maire d'Orléans, pendant l'occupation allemande, Hériot déclarait des larmes pleins les yeux: «Ces parlementaires ne s'enfuyaient pas «ils partaient, disait-il, pour continuer la lutte par tous les moyens. Je l'affirme, et le vieil homme qui vous parle, voudrait bien mourir comme est mort Jean Zay en criant: «Vive la France». Mais avant son assassinat, Philippe Henriot, Ministre de Pétain, a crié aussi: «La France ne pourra jamais vivre sous la terreur et la trahison».

Pierre Dac provoqua intentionnellement, à la radio de Londres, un jour avant l'assassinat du Ministre de Pétain: «Sur votre tombe, on mettra: «Mort pour Hitler». Cette provocation d'un pays étranger n'a pas été rappelée devant la justice de la 4ème République, lors du procès du milicien Develle...

giés» avaient tous avec eux des paquets volumineux de devises étrangères.

«Au moment des «dégâts», on peut mentionner que les fils de Daladier restèrent knock-out sur le champ de combat. Campinchi perdit trois dents et Jean Zay, la partie inférieure de sa toilette lui ayant été arrachée, dut circuler en caleçon le reste de la journée.

«En commentant cet épisode, la «Nachausgabe» demande comment ces tristes individus ont pu avoir l'ambition de détruire l'Allemagne et de gouverner le monde ensuite.

«Cette imposture, basée sur le contrôle des forces armées de la France, sur l'économie française et sur l'opinion du peuple français, réussit si bien qu'ils purent se poser en héros et obtenir de la France les pleins pouvoirs pour «dépecer l'Allemagne».

Dans l'antiquité, les plouto-démocraties qui, en majeure partie, constituaient l'hellénisme, n'ont pas su accepter la salubre hégémonie de Sparte, si bien que le monde grec est resté, malgré son incomparable civilisation, à l'état d'incurable anarchie... La République athénienne a sombré dans la démagogie...

La social-démocratie des sectes orientales chrétiennes, propagée par l'élément juif a anémié démographiquement et spirituellement le monde romain, au point de rendre nécessaire son rajeunissement par l'élément germanique dès Grandes Invasions.

La France démagogique âgée de 160 ans, enveloppe son corps dans un singulier linceul!... Dans les masses populaires françaises, il restait très peu de croyance chrétienne. Les hautes qualités familiales traditionnelles ne remplissaient plus, comme dans le passé, leur rôle principal, car la littérature vénéneuse et la propagande criminelle avaient ravagé les âmes. Elevé dans la paresse d'esprit, l'oisiveté, la misère, la chieane, divisé entre partis opposés, il montait une nouvelle génération dont le cerveau était meublé de la spécialité des pseudo-social-révolutionnaires... Cette nouvelle génération, sous l'influence de l'idée empoisonneuse des institutions laïques, n'était pas en communion étroite avec la nation, et ses tendances patriotiques et fraternelles étaient éparpillées, anéanties d'une révolution à l'autre... Elle périssait ainsi dans toutes les qualités transmises par ses ancêtres. Le prolétariat français amorphe et exsangue avait perdu, dans sa course folle, la boussole; il ne savait plus se gui-

der. Il a plus d'appétit que d'ambition. Les conceptions de prévoyance et de sacrifice lui manquaient totalement...

Quel contraste frappant du passé et du présent!... Les anciennes générations avaient donné le jour à une Jeanne d'Arc qui sauvait la France désolée par l'invasion. De nos jours, dans les moments les plus critiques de la France, des Juifs «apatrides», tels Blum, Schumann, Mandel, Mayer et leurs acolytes tenaient les rênes de l'Etat français pour le conduire à l'aventure, à la catastrophe!...

Après avoir fait régner la terreur dans le pays au profit de leurs coreligionnaires, des anglo-juifs, faussaires au cœur rapacé, assoiffés d'or et de sang s'envolaient à l'étranger... Au retour, 1944, il n'y avait plus sur ce territoire, si glorieux jadis une Charlotte Corday pour châtier ces démolisseurs, pour le salut de la France et du monde...

Cendres et boue!... Façades menteuses, masques peinturlurés, parade de canailles aux instincts vils, cynisme de tous les potentats crapuleux!... La France, saoulée de mensonges, jetée dans un charnier sans gloire, traînée sur la claie de toutes les ignominies, est là, plongée dans une stupeur désespérée!... La France démagogique s'écroule ensevelissant sous les décombres sa valeur spirituelle et matérielle.

Face à la menace appuyée aux principes de jadis de l'Europe, loyalement associée à sa vocation, débarrassée de l'élément factice, la France peut encore renaître...

* *

Le 17 Juin 1940, la France démoralisée et épuisée pour le salut d'Israël, demande l'armistice...

En date du 21 Juin 1940, à 15h. 30, le Führer a reçu, en présence du Commandant en chef des Armées, du chef du Commandement supérieur des Armées, du ministre de l'Extérieur du Reich, la délégation des plénipotentiaires français pour leur remettre les conditions d'Armistice.

Dans la région de Compiègne, sur la place de l'Armistice se trouve le Wagon de l'Armistice de 1918, qu'on avait amené de l'Hôtel des Invalides, décoré d'écussons aux aigles et à Croix Gammée. Ce Wagon historique sera transféré, sur l'ordre du Führer, en Allemagne. Le Führer est accompagné du maréchal Goering, de von Ribbentrop, de l'amiral Reader et du général von Keitel. Le général Huntziger est le chef de la délégation française. Sur l'ordre du Führer, le chef du commandement

supérieur des armées, le général von Keitel a lu le préambule suivant:—

—«A la requête du Führer et chef suprême des armées allemandes, j'ai à vous faire la déclaration suivante:

«Faisant confiance aux assurances données par le président américain, M. Wilson, ainsi que par les alliés, au Reich allemand, au mois de Novembre 1918, l'armée allemande a déposé les armes. A la suite de ceci, une guerre, que ni le peuple allemand ni son gouvernement n'avaient voulue, prit fin, et au cours de laquelle, malgré la supériorité excessive de l'ennemi, celui-ci n'a pu vaincre définitivement ni l'armée de terre, ni l'armée de l'air, ni la marine allemande».

«Cependant, dès l'instant de l'arrivée de la commission plénipotentiaire allemande pour l'armistice, cette promesse solennelle a été brisée».

«C'est donc en date du 11 Novembre 1918 et dans ce même wagon que commença la période de souffrance du peuple allemand. Tout ce qui existe comme deshonneur et abaissement, tout ce qui, moralement et matériellement, peut être compris dans la souffrance d'un peuple nous a été imposé, et a pris naissance dans ce compartiment».

«Mensonge et trahison se sont ligüés contre un peuple qui, après avoir fourni pendant plus de quatre ans la résistance la plus acharnée, a succombé à sa seule faiblesse de croire aux promesses qui lui ont été faites par les hommes des démocraties alliées».

«En date du 3 Septembre 1939, — vingt cinq ans après la déclaration de la guerre mondiale — l'Angleterre et la France, sans raison aucune, ont déclaré à nouveau la guerre à l'Allemagne. La décision par les armes est intervenue. La France est vaincue. Le gouvernement français a prié le gouvernement du Reich de lui faire connaître les conditions posées pour un armistice».

«Si, pour la remise de ces conditions, la forêt historique de Compiègne a été choisie, ce fut uniquement dans le but de réparer par cet acte d'une justice réparatrice et d'effacer — une fois pour toutes — le souvenir d'une action qui, pour l'histoire de la France, n'était pas très louable, et qui, par contre, avait été considérée par le peuple allemand comme une honte sans nom infligée au cours des temps. La résistance française n'a été vaincue que par une série de batailles sanglantes. L'Allemagne

par conséquent, n'envisage pas de donner aux pourparlers d'armistice ou aux conditions de ce dernier un caractère injurieux vis-à-vis d'un ennemi s'étant battu avec tant de vaillance».

«Le but des conditions allemandes est:

1.— d'empêcher la reprise des hostilités;

2.— de donner à l'Allemagne toutes sécurités nécessaires pour continuer la guerre contre l'Angleterre qui lui a été imposée;

3.— de poser les bases d'une conclusion de paix nouvelle, dans le libellé de laquelle les dommages causés au Reich allemand par la force, seront réparés».—

Après la signature de l'acte. 21 Juin, le général von Keitel prie les assistants d'honorer «la mémoire des morts des armées allemandes et françaises qui se sont battues avec tant de vaillance».

Pendant cette lecture pathétique, dans le Wagon de Retondes, les maîtres du peuple allemand demeurent impassibles. Rien n'apparaît sur leur visage qui traduise la fierté de leur victoire, la joie d'une complète revanche, ni même l'orgueil de ces parvenus qui ont su tirer le peuple allemand de son abaissement et, partis de rien ou de très peu, se sont personnellement hissés jusqu'au pouvoir et jusqu'au triomphe.

Ainsi, en l'espace de cinquante minutes, s'est déroulé, dans la forêt de Compiègne, un acte qui est inscrit dans l'histoire du monde. Le 25 Juin, les forces allemandes et italiennes ont cessé les hostilités avec la France.

Nous voulons remarquer ici la grande différence entre la conclusion de l'Armistice de 1918 et ceux de 1940 et 1945. En 1918 ce fut la violation des promesses wilsoniennes. L'attitude indisciplinée de la plouto-démocratie, au mépris du droit international, qui avait conspué l'Armée allemande, en allant jusqu'à l'humiliation du Soldat Allemand. Quant à l'Armistice de 1945, imposé par la coalition plouto-communiste, les chefs de l'Armistice du 21 Juin 1940 sont pendus ou emprisonnés à Nuremberg. Le chancelier Hitler, dit-on, suicidé, pendant que Berlin, centre de la civilisation européenne, se détruisait dans un enfer indescriptible des envahisseurs de «coalition»... Le maréchal Goering, von Ribbentrop, le ministre des Affaires étrangères et le colonel-général Keitel sont pendus avec leurs camarades d'armes, et le grand amiral Reader, Rudolf Hess, suppléant du Führer sont en prison, parce qu'ils ont été vaincus par les Alliés victorieux.

Tandis qu'en France, le maréchal Pétain, chef de l'Etat Français, fut maintenu jusqu'à sa mort dans une geôle à 96 ans par les judéo-français. Par conséquent, les derniers événements d'Occident ont dépassé les crimes des pires tyrans dont l'Histoire nous a laissé le souvenir. Le témoignage apporté par le sénateur de l'Ohio, Taft, chef de l'opposition au Sénat américain, qui a refusé de suivre la ligne politique de Roosevelt, le belliciste, et de ses successeurs Truman-Eisenhower, il déclarait après l'exécution de chefs condamnés allemands: «La pendaison de ces onze hommes constitue une tache dans notre Histoire, dont nous allons nous souvenir pendant longtemps avec honte».

En 1940, souvenez-vous, sous l'occupation allemande, les plénipotentiaires français n'ont pas connu l'ironie; ils ont été reçus avec l'esprit chevaleresque du soldat allemand, avec loyauté. Les chefs français vaincus de 40, ne furent pas pendus, ni précipités par les fenêtres, on n'a pas craché sur leurs tombes... Oradour n'était qu'une expression de révolte(1). En témoignage

(1) A l'époque des F. F. I. les soldats hitlériens étaient en débandade dans la capitale française, et on a vu plusieurs de ces malheureux soldats pris au dépourvu par des poursuivants tchétés F. F. I. Les morts et les blessés ont été précipités des étages supérieurs, des maisons fouillées de haut en bas. Parmi ceux qui ne pouvaient pas s'enfuir, on fusillait par vengeance. Ces actes de barbarie ont eu lieu au mépris du Droit International.

Le Français moyen, le vrai peuple, celui qui ne hurle pas à la mort dans les rues, ni dans les prétoires de justice, pris d'horreur et de dégoût durant des emblables spectacles sans précédent, restait à l'écart de la tuerie, dans la capitale sans loi. C'était la décomposition de l'Etat Français de Pétain et l'arrivée des «chevaliers» judéo-anglo-américains, en pleine forme. Sous la protection des chars lourds, de Gaulle et sa suite faisaient une entrée triomphale en France suivi des financiers de Marshall, tandis que dans les rues le peuple s'entretenait pour des règlements de comptes... Au départ des Allemands les mêmes scènes tragiques, de massacre et de pillage se déroulent dans tous les pays d'Europe, surtout en Grèce, en particulier.

Nous donnons ces renseignements d'après des témoignages bien fondés de Français, Italiens et Grecs consciencieux.

Un de ces Français consciencieux, Albert Paraz, polémiste, écrivait dans son journal «Rivarol», le 17-1-53. «On en a par-dessus les oreilles de ces héros, qui étaient d'abominables lâches, comme ce colonel Fabien qui tua un officier allemand dans le métro et s'enfuit en brandissant «Signal», journal allemand, en criant «Arrêtez-le!». Le tout, pour créer de la haine et faire fusiller des otages. Quelqu'un s'est-il avisé de noter la date de cet exploit? Le 23 Août 1941». Et cela conduit au massacre d'Oradour. Ce jour-là, la situation était grave. Les maquisards avaient cerné la ville

de reddition honorable, les officiers de l'armée belge ont conservé leurs armes. Les Allemands accordèrent aux soldats français les honneurs de la guerre.

La France, en 1940, n'étant plus la forteresse continentale de l'anglo-yankee, la réorganisation de l'Europe s'accomplirait en dehors des rivalités des grandes puissances.

Le Nouvel ordre économique serait fondé sur l'égalité des droits de tous les peuples, et basé sur la capacité de travail de production non sur la fortune arbitraire et le capital démocratique des magnats affameurs. Le discours du Führer du 19 Juillet 1940 est bien significatif. Dans la séance extraordinaire du Reichstag, adressant un nouvel appel à la raison: «Les agitateurs ploutocrates ont craint que la réalisation paisible d'une

de Guéret. Des bandes armées de brigands menaçaient la ville, ces brigands, ces terroristes, étaient tous des combattants de l'intérieur, placés sous les ordres du général Koenig (un général français? Koenig en allemand signifie «roi»...), qui s'acharnaient à paralyser les renforts hitlériens en route vers la Normandie.

Or, ajoute A. Paraz. «les responsables d'Oradour sont d'abord les aboyeurs de Londres, les sanglants Maurice Schumann et de Gaulle. Le colonel Rémy, que je suis très loin d'approuver dans tous les cas, a cent fois démontré que les fusillades d'otages étaient voulues et préparées par les partisans de la haine entre la France et l'Allemagne».

«Cela a été dit par le misérable de Gaulle lui-même. «Il faut tuer des soldats allemands, ils sont là pour ça». Le massacre d'Oradour, plus imbécile encore que criminel, faisait autant les affaires des partisans de la haine que le procès d'Oradour fait les affaires aujourd'hui des mêmes partisans de la haine et des très répugnants chroniqueurs judiciaires, qui supputent déjà combien cela va leur apporter en frais de déplacements et de gueuletons. Pour ne pas les nommer: Pierre Scize, Frédéric Pottecher, Madeleine Jacob, les chacals et la hyène».

«Car, bien entendu, pas un seul de ces honnêtes journalistes ne s'élève contre un procès aussi intolérable et stupide. UN PROCÈS CRIMINEL, c'est le nom qu'il s'est déjà donné».

«IL NE FAUT PAS FAIRE LE PROCÈS D'ORADOJR... remarque le journaliste Paraz, parce qu'on ne fera pas le vrai procès, qu'on n'appellera pas le vrai responsable, le monstrueux «esprit de la résistance», fils informe de l'Angleterre et de Belzébuth, et qu'on ne citera pas les vrais coupables: Schumann, de Gaulle et tous les Maurice Garçon».

La tuerie d'Oradour-sur-Glane a fait suite au meurtre de soldats allemands. Les S. S., l'élite de l'armée allemande, voulaient faire un exemple analogue. La IVe République a fait du procès d'Oradour un second procès de Nuremberg. le public attend maintenant le procès des aboyeurs à la mort de la B. B. C.

C'est avec une véritable stupéfaction que la population alsacienne a appris le verdict de Bordeaux. Les drapeaux en berne, la révolte des alsa-

révision ne fit s'évanouir les raisons qui leur auraient permis d'exécuter leurs projets insensés. Une fois de plus, il y a eu conjuration des créatures vénales de la politique et des magnats voraces de la finance pour qui la guerre était un moyen de faire des affaires fructueuses. Le poison juif international s'est infiltré dans la saine raison. Les Juifs et les francs-maçons, les fabricants d'armes et les profiteurs de guerre, les commerçants internationaux et les boursiers ont souhaité la guerre».

L'Allemagne n'a pas l'intention d'imposer aux autres peuples son organisation sociale et son idéologie, mais elle est persuadée que ses acquisitions sociales sont d'une importance dépassant le cadre national et l'expression des exigences du XXe siècle. L'Europe nouvelle, telle qu'on la représentait, est une Europe sans chômage, sans crise économique et financière, une Europe des techniques les plus modernes pour la production et un système de communications inter-européennes élaboré en commun.

Parlant une fois de plus de cette Europe désunie et qui se trahit sans discontinuer depuis si longtemps, le discours

ciens fut le geste de ceux qui ne veulent pas admettre que les incorporés dans l'armée allemande soient de simples exécutants: donc la loi du 15 Septembre 1948 n'avait rien perdu de sa valeur, malgré son abrogation in extremis.

Le Français moyen, le vrai peuple, celui qui n'a pas hurlé à la mort à la B. B. C., sait qu'au nom de la réconciliation franco-allemande, la loyauté allemande pendant l'occupation en France est certainement plus significative que des actes «isolés» comme celui d'Oradour. On pourrait rappeler des centaines d'exemples, comme était l'attitude des marins de la Kriegsmarine qui, à Marseille, lors du bombardement américain du 10 Mai 1944, évacuèrent volontairement leurs abris bétonnés de l'école de filles de la rue Daumier pour permettre aux sœurs et aux élèves de prendre leur place, et qui quelques minutes après payèrent de leur vie par dizaines leur geste généreux et humain.

Ceux-là étaient au moins pour la vraie réconciliation franco-allemande... Que dire alors, patriotes torches-culs, élèves du Ministère de l'Éducation Blum-Daladier-Mayer-Zay, quand la tombe du Maréchal Pétain à Port-Joinville a été piétinée et recouverte d'inscriptions injurieuses, crachées, bafouées par des vandales, juste après la célébration du service anniversaire? S'agit-il encore des crypto-judéo-gaullo-communistes en villégiature pendant leurs vacances? Car d'autre part, de violentes critiques ont été inscrites sur le livre d'or de l'hôtel des voyageurs à l'adresse du Maréchal. Qu'y a-t-il donc de plus bas, de plus obscène que de cracher sur les tombes, comme pour les carmélites d'Espagne qui furent déterrées pendant que le peuple espagnol a été exploité à fond.

du Führer (30 Janvier 1941), à Sportpalast: «Si vraiment les Juifs réussissent à entraîner le restant du monde dans une guerre universelle, leur rôle en Europe sera fini une fois pour toutes».

«Ils peuvent en rire, en ce moment. Les mois et les années à venir leur prouveront qu'en cette matière aussi j'ai été bon prophète. Nous voyons des maintenant que notre conception raciale gagne un peuple après l'autre. J'espère que les peuples qui sont encore aujourd'hui au nombre de nos adversaires reconnaîtront un jour que leur plus grand ennemi est à l'intérieur et qu'ils se joindront à nous dans un front commun: le front de l'humanité aryenne contre l'internationale juive d'exploitation et de perversion».

«Que le Seigneur ne nous abandonne pas à l'avenir; c'est là notre prière».

Si Chamberlain et ses collègues avaient eu la mentalité qui s'imposait après Munich 1938, W. Churchill, de Mers-el-Kébir, n'aurait pas si bien servi la Finance Internationale, la guerre n'aurait pas eu lieu. L'homme d'Etat des Anglais, Churchill, a cru ainsi combattre Hitler dans cette guerre imbécile, pour sauvegarder les richesses des Juifs ploutocrates à côté de son empire britannique. Tandis que la Ploutocratie de Churchill ne pense jamais aux intérêts du peuple anglais et espère, après cette lutte de vie ou de mort de la Grande-Bretagne, qui sera certainement l'écroulement de l'Empire, édifier sa maudite République Universelle des vaincus. «Rirha bien qui rirha le dernier»... proclamait Churchill, en langue française, à la radio de Londres, en 1944, après avoir fait agoniser les navires de la flotte française à Mers-el-Kébir...

L'Angleterre exerçait l'hégémonie grâce aux armes françaises après 1918. Le souvenir de cette hégémonie britannique de 1914-1918-1939-1944 restera dans la mémoire des hommes de notre génération comme une épouvante! La vérité est que les Démocraties voulaient la guerre et elles l'ont gagnée, grâce aux sabotages continuels des laboratoires de bombes atomiques en Allemagne, à l'espionnage de documents secrets et aux mensonges... L'union de l'Allemagne et de la France, ce serait le salut de l'Europe, la paix du monde, la fin de l'escroquerie et la fin de l'Angleterre.

En Octobre 1943, «Manchester Guardian» journal libéral, parlant que «La Turquie, quand le moment favorable sera venu,

devra se montrer toute disposée à remplir ses obligations «d'alliée» de l'Angleterre, de la manière qui semblera le plus profitable à celle-ci», dès lors la concurrence séculaire anglo-russe s'arrêta un moment sur le sol turc devant le péril hitlérien. La grande finance, envisageant l'écroulement des intérêts vitaux judéo-internationaux, déposa le Pacte de Saadabad sur le tapis, à pied d'égalité avec Moscou.— Eden, Cordell Hull et Molotov, les trois ministres des affaires étrangères préparèrent les travaux préliminaires pour faciliter à Roosevelt, Churchill et Staline «la traversée du Pont»...

Quand l'invasion du Sud de l'Italie eut lieu par les forces anglo-américaines, la radio de Londres criait «Victoire», et on crut un instant que Brenner serait promptement souillé et Berlin transformé en ghetto. La trahison du roi d'Italie et de Badoglio ont surpris les armées héroïques allemandes qui luttaient ensemble, avec les forces de l'Italie mussolinienne, jusque dans les confins des Balkans et le reste de la planète. Cependant le Führer, par un instinct sûr, veillait attentivement sur les événements, de sorte que la situation ainsi créée, critique et dangereuse pour l'Allemagne, fût sensiblement redressée. Les armées italiennes expurgées du poison royal, joignirent les armées allemandes qui menaient de périlleuses batailles contre les forces anglo-américaines. La cour royale, Badoglio et les ecclésiastiques rebelles s'enfuirent du pays trahissant leur patrie avec une confiance aveugle dans les promesses des anglo-juifs. Ils leur vendirent le Duce à trente deniers... Mais le sauvetage inattendu et miraculeux par les forces allemandes étonna le monde.

Cependant la même Angleterre qui, encore hier, avait fomenté et broyé l'affaire de l'autonomie arménienne, violait par des bombes aériennes la neutralité du Vatican avec la complicité très démocrate du Pape, centre du Catholicisme, comme elle a toujours menacé et trompé tous les peuples, avec une insolence inimaginable. Pourtant, les armées «libératrices» anglo-américaines n'avançaient pas vite dans la péninsule car ils disaient que pour épuiser les Russes et les Allemands, il fallait prolonger la guerre... Pour équilibrer les plateaux de la balance, ils ne pouvaient plus arrêter le flot venant de Stalingrad, les alliés cherchaient activement l'assistance militaire turque, en évoquant le rêve pantouranien.

Pour redresser la situation, il y a un autre moyen qu'il faut signaler, chuchotaient certains leaders de l'Axe: effectuer plu-

seurs raids terroristes sur les quartiers d'habitation de Tell-Aviv, avec l'aviation. On assurait que les gangsters aériens anglo-américains n'auraient plus détruit les villes allemandes. Tandis que le Juif Kurt Tucholsky demande «la mort lente par le gaz des mères allemandes et de leurs enfants dans leurs chambres», et le plan Morgenthau n'avait pas d'autre but que de remplacer les usines allemandes par des champs de pommes de terre...

À l'heure actuelle, il n'y a pas coexistence entre communisme et capitalisme, tant qu'il n'y aura pas du côté de l'U. R. S. S. une soumission complète. Il est seulement possible que la «coexistence» donnera ses fruits à la longue par une guerre de revanche où toutes les richesses de l'Union Soviétique seront à la merci des «copains multimillionnaires» de Yalta. — De là, vient la nouvelle orientation politique des U. S. A. sous la présidence d'Eisenhower, dans le sens d'une rupture des accords de Yalta, après avoir «passé le pont».

Le soldat soviétique a combattu vaillamment. Des millions de poitrines ont facilité le passage de Churchill et Roosevelt de l'autre côté de Berlin. Croyez-vous que Staline les a dépassés jusque-là l'amitié de Staline pour les grands capitalistes constitua une pause surtout après l'effondrement du IIIe Reich. Rupture de tous les accords. Nous savions tout cela d'avance. Le pont fut coupé, alors que Hitler, le symbole de la lutte et legage de la victoire du peuple allemand, cette force d'équilibre en Europe, a disparu, Staline est désormais isolé, même trahi de ses camarades du Kremlin. Litvinoff, apparenté aux idées parfois très «cummunistes», quoique celles-ci fussent celles des multimillionnaires de Roosevelt, avait bien «travaillé» Staline. Le pont ne se rétablit plus, — une fissure s'est ouverte, sous laquelle nous apercevons le procès de Prague et la mort foudroyante du dictateur. Le discours confidentiel de Staline (19-7-39) montre qu'il avait cru «posséder» Hitler et Churchill. Mais juste le contraire eut lieu. Malenkov devait hériter la lourde charge de la «victoire»... des litvinoviens. «Si je meurs avec ma femme, c'est pour l'honneur de l'Allemagne disait le Führer. à son entourage, dans le profond abri (bunker), pendant que Berlin ressemblait au cratère d'un volcan en éruption, ou une mer bouleversée d'où giclent sans arrêt les bouches des canons de l'Armée Rouge — une mer qui, le lendemain, aura recouvert le dernier bastion de l'Allemagne hitlérienne, mais pas celui qu'on

cherchait activement: le corps de Hitler... (Voir: Extraits de Hitler et l'O. K. H. par le général Hensinger).

C'est après la traversée de l'Allemagne, en date du 27 Avril 1945, que les trafiquants politiques du «Grand Cirque National» français, seuls, proclamèrent date de la «Libération»...

Quant à la France, l'avenir nous démontrera qu'elle paiera très cher les gaffes et les erreurs de la dissidence, et les gaulistes même regrettent amèrement aujourd'hui leurs folles espérances.

Voici une personnalité officielle qui n'a pourtant jamais regretté son passé. L'effondrement du IIIe Reich avait aligné tous les «bons démocrates» No. 4 au pouvoir au sein du «Grand Cirque National»... Le gros Herriot, l'homme du Fauteuil, prononça un «important» discours, dans lequel nous mesurons son éloquence et condamnons avec mépris son «patriotisme», car il est fier du sang des Français répandu à Dunkerque et ailleurs, du moment qu'il s'agit de l'Angleterre et de son Fauteuil. Les Anglais ont pourtant trahi l'Armée Française, en faisant réembarquer leur armée de «libérateurs» en débandade.

Voici comment Herriot parle aux Français: «Nous ne devons jamais oublier que c'est par l'effet de la trahison de nos dirigeants que l'Angleterre se trouva seule. Je vous le demande — car j'aime la clarté —: Que serait-il advenu de nous si la Grande Bretagne avait signé, comme nous, un armistice en 1940? Posez-vous cette simple question lorsque vous êtes tenté de mal juger quelques décisions britanniques. Nous devons demeurer fidèles à cette vieille amitié, parce que le peuple britannique est un peuple qui aime la justice et la vérité».

Mais les événements sont venus nous témoigner encore une fois que l'Angleterre souhaite que la France ne retrouve jamais son rang ni sa force et se félicite d'avoir rendu le «Fauteuil» à Herriot, en lui remettant la liste des condamnations à mort des Français et le procès du Maréchal. — Qui est donc cet instituteur Français qui veut couvrir la responsabilité écrasante des Anglais dans les massacres de Dunkerque, de Mers-El-Kébir, de Syrie, c'est Mr. Herriot, président perpétuel des républiques déchues... L'entourage de Gaulle à Londres était purement juif. Les faits sont là, palpables, visibles, grotesques: le maréchal Pétain, à l'âge de 96 ans est mort en prison; la flotte de guerre de Toulon, dernier bastion du prestige français, est détruite complètement.

En 1940, les troupes allemandes ont fait une trouvaille extraordinaire. A la Charité-sur-Loire, elles ont mis la main sur les documents politiques secrets de l'Etat-major français qui se trouvaient dans un train à demi détruit. Ils sont d'une importance sensationnelle; ils dévoilent les plans cyniques de l'Angleterre. D'une part, les petits Etats d'Europe devraient être systématiquement conduits à la boucherie. D'autre part, le plan de construction, dans la région d'Erzeroum, des aérodromes qui devront servir de bases à des opérations de bombardement des villes ou centres pétrolifères. Le gouvernement turc ne s'opposa(1) pas à ces destructions. Ce plan monstrueux serait mis en vigueur, mais avec l'alliance militaire anglo-soviéto-yankee, le projet de destruction des villes pétrolifères du Caucase fut suspendu, jusqu'au jour où une nouvelle guerre soviéto-yankee éclatera dans ces contrées...

Les événements étaient en cours, quand la Bulgarie, victime de l'injustice du traité de Trianon, fruit de Versailles, et fidèle à ses sympathies pour l'Allemagne national-socialiste, resta imperturbable devant les belles perspectives que font miroiter les plouto-aristocrates. La présence de la Bulgarie dans l'Entente Balkanique était un élément précieux pour les Alliés, et sans la Bulgarie, cette Entente était fragile. L'Allemagne avait intérêt à sauvegarder l'amitié bulgare et puis le pétrole provenant de la mer Noire, pouvait traverser Varna pour s'acheminer vers l'Allemagne.

Deuxièmement, les Bulgares n'oublieront jamais l'ingratitude de la Grande-Bretagne pendant la guerre des Balkans en 1912.

Telle était la lutte gigantesque, diplomatique, qui se livra dans le monde! Lutte idéologique d'abord, pour la victoire...

Considérez maintenant la carte de l'Europe, que voyez-vous? L'Europe, forteresse gigantesque et majestueuse, dressée du Nord au Sud, de l'Ouest à l'Est, contre l'envahissement éventuel des flots de l'Atlantique et des hordes de brigands financiers. Au moment où l'Italie, en tant que puissance méditerranéenne, était inondée par l'invasion des armées anglo-américaines, l'Espagne exprimait sa sympathie et sa reconnaissance à l'égard de l'Allemagne. Le souvenir de la guerre fratricide espa-

1) Voir: Chapitre II. — La scandaleuse cession du Sandjak d'Alexandrette. (Les accords franco-turcs et l'Alliance anglo-turque du 4 juillet 1938).

gnole, qui eut lieu sous la protection de l'Angleterre, est très amer. Depuis cette époque, l'amitié d'armes germano-espagnole était restée solide et inébranlable. Face au péril il n'y avait qu'un seul remède: la réconciliation franco-allemande. La réalisation de l'Europe forteresse, l'amitié franco-allemande, deux nations voisines se réconciliaient, la main dans la main, devant la catastrophe imminente. Cette amitié fut brisée. Autour de cette Allemagne commença la série de trahisons et de capitulations de certains généraux et atomistes savants, alors que le courageux peuple allemand pouvait encore surmonter la situation désastreuse au moment propice.

L'Italie était en danger. Des merveilles sont mutilées à jamais. La dévastation des édifices et des œuvres d'art d'une valeur inestimable (le dernier crime est la destruction de l'abbaye du Mont Cassin, l'un des joyaux du monde chrétien) se poursuivit à une cadence inexorable(1). Chaque jour l'aviation anglo-américaine sema des ruines dans des villes qui sont l'orgueil de l'humanité. Les barbares sont passés par ici... Certes, la pression anglo-américaine sur Berlin par les bombardements (on en a compté jusqu'à mille par jour), s'accroissait de plus en plus, en vue de mettre la population allemande en révolte. Mais les Allemands étaient prêts à affronter toutes les éventualités, toutes les misères, que le danger vint de la mer ou de la terre, avec une bravoure inégalable.

1945! C'est l'année où l'Allemagne est à l'agonie. Cette même Allemagne qui rallumait peu de temps avant, l'espérance, l'ordre et la discipline, fut soumise aux envahisseurs, rayée et trahie. Ce système de «libération» va peser désormais lourdement sur la destinée de tous les peuples.

— «Nous adorons Dieu, disaient les barbares modernes, et avec son aide nous couvrirons la terre de ruines, de l'Est à l'Ouest... et de l'Ouest à l'Est»...

Justement, pour compléter le panorama de la fin de la deuxième guerre mondiale, des aboyeurs des «Droits de l'Homme», de l'incohérence et de la lâcheté des responsables «cosmofi-

1) Depuis le bombardement aérien de l'Abbaye du Mont-Cassin, les ruines du vénérable monument ont été sans cesse canonnées violemment par l'artillerie anglo-américaine. Presque toutes les œuvres d'art du Monastère ont été sauvagement détruites. On présume que toutes les bulles pontificales concernant le Mt. Cassin qui avaient été réunies depuis le XI^e siècle, ont été brûlées dans les ruines.

gures», voici le récit d'un témoin oculaire, Michel de la Varde, chef du camp de prisonniers de guerre, installé dans les Monts Sudètes en Tchécoslovaquie:— «Nous savions que Hitler s'était suicidé dans son Bunker, que Berlin était tombé, que les Russes et les Américains avaient fait leur jonction à Torgau. Les Allemands ne disposaient plus que d'un seul poste de Radio-diffusion, celui de Prague No. 1. Le soir du 7 Mai 1945, la radio alliée annonçait la capitulation sans conditions, qui allait être signée à Reims. Schoerner, dans un bref communiqué passé sur les antennes de Prague invitait les Allemands à résister jusqu'au dernier et affirmait qu'il montrerait lui-même l'exemple. Ce qu'il fit».

...«Le 8 Mai 1945, nous étions «libérés». Aussitôt après les premiers chars qui avaient fait la percée, venaient les jeeps légères de la police routière composée presque exclusivement de femmes, la mitrailleuse en bandoulière».

...«Pourtant, la première nuit, il ne se passa rien d'extraordinaire au camp,— les Russes toujours en mouvement ne s'attardaient pas chez l'habitant».

«C'est le lendemain le 9 Mai, que sont apparus les Mongols, les troupes russes deuxième catégorie, pas les divisions d'élite, la garde prétorienne, non... la «chair à canon». Celles qui perçaient les fronts les plus durs, tenus par les S. S., se concentraient dans cette sorte d'armée de Bourbaki, à la traîne de l'armée régulière: des Tabors jaunes, une horde de Kalmouks, de Tartares, de Tcherkess, de Huns, de Mongols, et d'autres types asiatiques à effrayer le diable en personne, armés de yata-gans, de cimenterres, de coutelas, d'escapettes, de tromblons, de pétroires informes, de mousquets déglingués... de mitraillettes même, tous hirsutes, se trimballant, qui à pied, qui en char-stop, qui en brouettes, qui à cheval, qui en chariot à bœufs, qui sur une vieille guimbarde, qui à bicyclette... Quelque chose de bien tassé»...

Le témoin oculaire Michel de la Varde, décrit ensuite, comment toute la racaille unie, a pillé, saccagé, violé, la grande Allemagne, pendant la campagne d'occupation avec les soldats de «Libération» anglo-soviéto-américains. La populace est souvent lâche et imbécile. Parmi ces nombreux pillards étrangers, il y a en avait qui gagnaient auparavant leur vie et applaudissaient le National-Socialisme.

En cette heure cruciale l'Allemagne vaincue mais héroïque

était là, en leurs mains, une proie, sous le tonnerre des obus du «Grand Soir».

«Il n'y avait pas vingt-quatre heures, écrit-il, que nous étions «libérés». Nous étions encore tout à notre joie: Russes, Tchèques, Français, prisonniers civils requis, déportés, Ukrainiens, Anglais, Américains, Sénégalais, Cypriotes, Canadiens, Australiens, Néo-Zélandais, Sud-Africains, Polonais, Hongrois, Roumains, Ruthènes, Slovaques, Croates, Italiens. Tous le monde avait pillé, sans exception, à qui mieux mieux, défonçant les vitrines, inspectant les caves, perçant la futaille, à coups de revolver... Une bonne et belle scène de «libération», quoi! L'euphorie première... L'homme enfin redevenu homme... Pas l'homo sapiens, mais l'homo degueulens... Le vrai, celui que façonne la guerre... de la viande saoule, du verre pilé et cassé, de la vinasse, de la vomissure, on ne voyait que ça. A chaque coin de rue, on retrouvait l'homo titubens. Par là-dessus sont arrivés les Asiates pour compléter la fête, pour donner encore plus de couleur et de relief au tableau qui n'en manquait pourtant pas. Par grandes colonnes crasseuses, hargneuses, désordonnées, ils se battaient à l'entrée des sous-sols pour continuer la fête. C'est alors que les Allemands et les Tchèques ont planqué leur montre, et les femmes leurs appas — ou du moins ont-ils essayé, car toutes, elles y passaient, de treize à soixante-quinze ans. On les balançait même par la fenêtre après usage... «Agitez après vous en être servi». C'est C..., un instituteur communiste, qui me rapporta ce détail, dont il avait été témoin, Allée du Calvaire à Brux. Un nom vraiment bien choisi»...

«Dans mon bureau, le chef du Narodni Vybor tchèque ou «Comité de Résistance» me raconta sa nuit du 8 au 9 Mai. Tout communiste qu'il était, les Russes avaient pillé sa maison, violé sa femme et sa fille. Il lui avait bien fallu quand même mettre à sa fenêtre de grands portraits de Staline et de Bénès».

Le 7 Mai 1945 est signée à Reims la capitulation générale sans conditions des armées allemandes et italiennes. Pour faire capituler en même temps le Japon invincible, le 6 Août 1945, un avion américain lâcha sur Hiroshima la première bombe destructrice, inconnue jusqu'à ce jour. On l'appela alors la bombe Atomique, par rapport aux atomes, corps relativement très petits dont la matière est considérée comme une agglomération de particules d'énergie condensée.

Tous les hommes, toutes les femmes, tous les enfants, les malades, les hôpitaux, les édifices, le bétail, la végétation, toute une grande ville, enfin, fut anéantie en un clin d'œil et eut la même destinée tragique. Pearl Harbour n'était qu'un jeu d'enfants... L'expérience de cet engin redoutable était préalablement fixée, l'ère atomique commençait. Une période de destruction prenait essor par l'œuvre néfaste de l'Homme. Ce fut par la volonté d'une extermination sans nom, la transformation de deux villes japonaises en un enfer indescriptible. Le Japon capitule à son tour le 19 Août de la même année. Et ses généraux sont pendus par la corde déshonorante des vainqueurs pour avoir défendu la Patrie. Sa défaite a mis fin à la deuxième guerre mondiale.

Reste à savoir si ces crimes seront jugés un jour par une autre génération que nous, car l'étendue du crime avait dépassé toutes les Conventions internationales, défendues par la Race Blanche pour la conservation de l'Homme sur notre planète, dont la cruauté et l'insolence surenchérisaient avec l'impénitence.

Pour rafraîchir la mémoire des hommes, rappelons que les neuf principaux collaborateurs de Morgenthau, ministre du Trésor de Franklin Roosevelt, étaient des Juifs, trempés dans le parti communiste. Ils avaient pour chef Harry Dexter White⁽¹⁾, outre Nathan Silvermaster, Frank Cohen, Harold Glasser, Irving Kaplan, Victor Perlo, Abraham Georges Silverman, Ludwig Ullmann et Sol Adler.

Il y a une semaine que Pearl Harbour les a surpris... White établira à partir du 15 Décembre 1941 la liaison entre le Département d'Etat et celui du Trésor et tiendra le titulaire de ce Département au courant des problèmes internationaux, sur l'ordre du ministre du Trésor Morgenthau.

Sous la direction de ces hauts seigneurs non-aryens, nommés dans l'organisation d'espionnage aux U. S. A. furent transmis des documents secrets du gouvernement américain à l'ambassade soviétique de Washington et vice-versa. Ils sont pour ou contre, n'importe quoi, des aventuriers sans principe

⁽¹⁾ D'origine israélite, ses parents immigrèrent en Amérique au début du siècle. Ils s'appelaient Weise (blanc en allemand); devenus citoyens U. S. A., ils changèrent leur nom en White, ce que veut dire blanc en anglais.

sans parole. Béria, et quelques spécimens d'authentiques saboteurs, trahissent la Russie; l'idéal communiste, White et ses collaborateurs résistantialistes du gang «libre», avec une visible jubilation, ont chloroformé tout ce qui a fait la grandeur du peuple américain comme les espions Rosenberg de l'Industrie atomique. La situation commence à se brouiller... les nouvelles sont contradictoires... Le mensonge et l'astuce pousse l'Allemagne libératrice vers une situation incertaine. Les hauts fonctionnaires de Morgenthau prenaient en charge l'entière responsabilité de la participation du Département du Trésor aux affaires non seulement économiques et financières concernant les régions ou les forces armées américaines effectuaient des opérations militaires ou avaient l'intention d'en effectuer. Mais l'homme de confiance de Roosevelt, et plus tard de Truman, l'usurpateur White, heureusement les textes sont là pour le prouver après l'écrasement de l'Allemagne, devenu membre du comité interministériel des régions dévastées, avait soumis les peuples d'Europe à la tyrannie judéo-internationale. Il exécuta avec Harold Glasser et Irving Kaplan le célèbre plan Morgenthau de transformation de l'Allemagne industrielle en pays de pommes de terre... Churchill et Roosevelt à Québec étaient en plein accord en 1944, que Bermudes et la conférence de Berlin avait changé hypocritement l'Allemagne d'Adenauer en 1954 en pays industriel. En cas où la Russie aurait fait une Allemagne unifiée, le monde dit «libre» saura faire de l'Allemagne ce que n'a pas osé faire Roosevelt, White ou Kaplan par la force des circonstances.

Rappelons dans toutes ces affaires ténébreuses qui ont abouti à la collaboration de Roosevelt à Yalta et à Potsdam, que les accords anglo-américano-russes furent signés devant les bouteilles de vodka généreusement servies. Le Judaïsme a su, en habit d'arlequin, sans principe arrêté, attirer la Russie et l'Amérique dans le giron, grâce à un incapable président, qui perdait l'équilibre par son infirmité. «L'intelligencia» Occidentale prévoyait le morcellement de l'Allemagne en cinq Etats parasites. Churchill, Roosevelt, Staline, Bidault, de Gaulle ne découpèrent pas l'Allemagne Nationale-Socialiste en huit tronçons? Prusse orientale, la Silésie, la Sarre; les zones soviétiques, américaine, anglaise, française et le territoire de Berlin furent la politique d'occupation des «libérateurs» occidentaux qui avaient la certitude d'abattre définitivement la puissance économique

et politique de l'Allemagne et lui passer la corde au cou. Les bombes anglo-yankees sur Berlin en ruine, sans égard à la population civile, au milieu du fracas d'écroulement des maisons ont détruit la confiance et le respect chez les peuples orientaux. Mais la profonde volonté d'union du peuple allemand d'après guerre, puisse-t-elle faire avorter ces tentatives criminelles vers la TROISIÈME conflagration mondiale?

Le travail infatigable de toute une gamme judéo-bolchévik, prenant le ton et le nom de leur première note, du grave à l'aigu et de l'aigu au grave capitalisme, en partant de Litvinov jusqu'à Staline, Blum, Mayer, Herriot, De Gaulle, Reynaud, Béria, se confirme au point de vue de l'enquête ouverte par le sous-comité de Sécurité intérieure du Sénat américain, avait établi que White recevait des instructions de Moscou pour détruire l'industrie germanique et en premier lieu celle de la Ruhr. Ce plan avait été conçu sans pitié pour le vaincu. Voici un extrait de ce plan:

«Cette région (la Ruhr) devra être non seulement dépouillée de toutes les industries qui s'y trouvent actuellement, mais encore affaiblie et contrôlée de telle sorte qu'elle ne puisse dans un avenir prévisible redevenir une région industrielle. Toutes les usines et tout le matériel qui n'auraient pas été détruits du fait de la guerre devrait être soit entièrement démontés et enlevés de cette région, soit complètement détruits. Quant au matériel de mines, il devra être enlevé et les mines elles-mêmes anéanties».

Les activités de la clique de Morgenthau avaient été masquées sous une apparence d'affaires économiques, mais au fond selon James Byrnes, ancien chef du Département d'Etat, LES CLAUSES CONCERNANT LES «criminels de guerre» QUI DEVAIENT ÊTRE «jugés et pendus», AVAIENT ÉTÉ PRÉPARÉES PAR LES REPRÉSENTANTS DU DÉPARTEMENT DU TRÉSOR(1).

Après l'anéantissement du IIIème Reich, Irving Kaplan fut envoyé sur place démanteler l'industrie du pays vaincu, en exécution du plan savamment élaboré par White et ses apôtres cabalistes, mûri, enchaîné, diaboliquement selon les directives de ses camarades complices de Moscou. La première mésentente entre les communistes et les autorités militaires améri-

caines donna le signal d'alarme dès le début de l'occupation du IVème Reich. Le général Patton envoie balader les consignes du représentant du Département d'Etat. Kaplan, avec son rapport confidentiel au commandant suprême des Forces alliées en Europe eut, comme résultat la fâcheuse destitution de Patton, un des héros de la deuxième guerre mondiale, par le général Eisenhower, actuel président de l'U. S. A., très aimé au sein de la Démocratie universelle.

Truman, malgré l'avertissement du Federal Bureau of Investigation (F. B. I.), avait nommé White, en 1948, directeur du Fond Monétaire International. Harold Glasser fut démasqué à son tour, ainsi que Kaplan. Glasser avait été nommé expert financier de l'U. N. R. R. A., poste qui lui permit d'aider de préférence la Yougoslavie de Tito, en ce moment le favori de Staline, tandis que l'U. N. R. R. A. laissait affamées la Grèce et l'Autriche. Aujourd'hui, qui ne connaît pas la monnaie ridicule de la Grèce. Glasser de plus en plus audacieux accompagne le général Marshall à la conférence de Moscou en 1946 et en 1947, il participe à la réunion des Suppléants sur Trieste.

White le «libérateur» mourut en 1948 dans des circonstances suspectes. Tout cela n'est que littérature quand la guerre est gagnée par le même parasitisme dont nous connaissons les méfaits depuis deux mille ans. De nouvelles têtes sont en train de se préparer hâtivement dans les postes importants de l'Armée Européenne, en déchainant la IIIème guerre mondiale aux peuplades complètement assommées.

Foster Dulles, un des ministres d'Eisenhower et de la Haute Banque, au cours de sa conférence de presse, déclarait gentiment, dix ans après l'anéantissement du IIIème Reich et du Japon, que le désarmement de ces deux pays avait été poussé trop loin après la deuxième guerre mondiale.— Est-ce un avis aux naïfs? Non! mais, une nouvelle menace au monde entier au service de la Démocratie des voleurs. L'Allemagne et le Japon ne devraient par aucun prétexte tolérer ce jeu démoniaque, en d'autres termes, s'opposant à tout genre de réarmement collectif, à la poursuite de la République des faisans.

Prenons un exemple. Quand, en 1942, la révolution éclata à la suite d'une grève, le gouvernement fit tirer sur les mineurs (300+3000 morts), mais l'ignoble colonisation de la Bolivie par le trust de l'étain Aramayo-Patino-Hochschild à pris fin. Le peuple (pas celui qui hurle dans la rue et crache sur les tombes)

1) James F. Byrnes.— Speaking Frankly, page 352.

porta au pouvoir le Major Villaroel, homme dévoué, un des plus valeureux militants du socialisme national du pays. Il a voulu réaliser le programme d'améliorer les conditions de vie des mineurs, il se heurta à l'hostilité agissante du trust de l'étain. Au moment où Villaroel portait un coup décisif en demandant au parlement de voter la nationalisation, le trust de la ploutocratie éhontée réagit et fit armer des milices communistes qui prirent d'assaut la résidence présidentielle avant que les ouvriers (entendons les travailleurs non fascistes) aient pu intervenir pour défendre leur malheureux chef. Villaroel, comme Szallassy et Codreanu, — c'est le cas de dire — fut jeté vivant par les fenêtres du palais devant une foule hystérique, qui nous rappelle les jours sombres des F. F. I. en France. Son cadavre, atrocement mutilé fut pendu à un réverbère de la place Murillo. Un nommé Herzog, homme de paille du trust de l'étain, fut élu président de la République bolivienne avec 40.000 voix sur quatre millions d'habitants. Les ouvriers furent écrasés par une répression féroce au moment où le «sympathique» président Roosevelt-Truman et ses acolytes prenaient des décisions draconiennes avec Staline-Béria et Churchill pour l'écrasement des ouvriers nationaux-socialistes de l'Axe Berlin-Rome, comme ce fut exactement la procédure ignominieuse des Trusts anglo-yankees dans le monde.

Au reste, il y a cent-soixante ans, au pied de l'échafaud, un grand poète et puissant journaliste, André de Chénier, a été assassiné le 7 Thermidore 1794. La Terreur du 6-Février 1945, comme la Terreur, avait arraché pareillement un autre Français, écoeuré de la lâcheté universelle. Ils n'ont pas cessé d'en appeler à la Justice Suprême et de vouer à l'exécration publique les tyrans déguisés sous le nom de «patriotes». Quel être humain, du fond de son âme révoltée, n'aurait pas jeté l'anathème à cette hideuse et sanglante Révolution des «progressistes»... Ils ont la gueule heureuse quand tout est dévoré. André de Chénier le prédisait sans se soucier des conséquences et au péril de sa vie, il dénonce:—

«L'organisation de ces Sociétés est le système le plus complet de désorganisation Sociale qu'il y ait jamais eu sur terre».

«Quelques centaines d'oisifs réunis dans un jardin ou dans un spectacle, ou quelques troupes de bandits qui pillent des boutiques sont effrontément appelés LE PEUPLE. Il est las de

partager la honte de cette foule immense qui en secret abhorre autant que lui, mais qui approuve et encourage par son silence des hommes atroces et des actions abominables».

Le sénateur Mac Carthy révéla les trahisons du gouvernement Truman responsable de la guerre de Corée et de tous les maux dont le peuple américain a à se plaindre. C'est aux menées des espions capitalo-communistes au sein des gouvernements à partir de 1939, Et même bien pis! A partir de 1914 les Américains ont supporté un énorme fardeau fiscal, subi la conscription, voire de se préparer à de nouvelles guerres. A l'heure actuelle les Américains se demandent avec anxiété s'il est vrai que les dirigeants d'Amérique, — comme Goebbels l'affirmait par la radio — étaient des instruments dociles entre les mains d'une clique de communo-capitalistes Juifs. Or, dans l'affaire White sur les 80 espions soviétiques, on a constaté 70 israélites.

Après la destitution du sultan de Maroc, Sidi Mohamed ben Youssef, seul Franco a rendu des comptes à Tétouan, donnant l'autonomie au Maroc espagnol et marquant sa fidélité envers la Ligue Arabe. Ce n'était qu'une revanche de l'Espagne franquiste depuis la sanglante Révolution espagnole, œuvre de la Démocratie Universelle. Seulement, l'abandon des minorités chrétiennes, si elle était une «diplomatie», très amusante de la République Française, fut pareillement condamné par l'opinion musulmane lors de l'abandon du Sandjak d'Alexandrette et il va sans dire que c'est aujourd'hui que nous arrive l'échéance. Ce n'est pas aussi facile de déformer les faits lorsqu'il s'agit de réparer le nervosisme néronien de la clique de Churchill-Roosevelt, dont la presse hypocrite universelle, calomnie systématiquement et sans relâche les victimes des deux guerres mondiales et de la Révolution Française...

Bref, la parution de ce livre «Le Dernier Bal du «Grand Soir» où la République Universelle» coïncide avec le vingtième anniversaire de l'émeute du 6 Février 1945 où la Ligue d'Action française manifesta place de la Concorde contre les voleurs de l'affaire Stavisky, contre tous les «patriotes» du régime parlementaire, parmi lesquels se trouvaient compromises d'éminentes personnalités radicales et d'illustres maçons, les futurs «patriotes», dits de la «libération» de 1945, de la bande de Joïno-Guingouin & Cie. C'est le jour du souvenir de Robert Brasillach et de tous ses camarades tombés au champ d'honneur, mais ce sont

en définitive les voleurs internationaux qui ont gagné la guerre. La République du président V. Auriol «prêtre-ouvrier», avait ordonné de fusiller Robert Brasillach le 6 Février 1945 avec les 105.000 Français assassinés, (déclaration faite par Adrien Tixier, ministre de l'Intérieur(1)).

Prenons-y garde! Les soldats de la Grande Armée Européenne, liguée à cette même Démocratie Universelle, mourront pour défendre la tyrannie d'une dynastie dont nous avons reconnu déjà le Mensonge pendant les deux guerres mondiales. Les défenseurs de cette même dynastie dégénérée se font «libérateurs» et, encouragés par leurs précédentes victoires, mènent leur jeu pour l'indépendance des patries et l'égalité civile, mais en forgeant certes les chaînes de la servitude de toutes les patries.

Rappelons en passant, ce qui est significatif, que parmi les trente-cinq victimes de l'accident du Comet», qui a explosé en plein vol le 10 Janvier 1954 en Méditerranée, au large de l'île d'Elbe, se trouvait le journaliste britannique bien connu Ches-

1) L'exécution de R. Brasillach eut lieu le Mardi 6 Février 1945. La première honte de la III^e fut l'exécution de la Cilicie entière. La deuxième honte de la IV^e est que non seulement aucune ambassade ne s'inquiéta du grand poète, mais le peuple français égaré dans une atmosphère de démagogie ne consentit pas à un mouvement de mépris envers les assassins. Nous connaissons «l'esprit de la Résistance». Au pied de l'échafaud, trois jours avant son exécution, avant d'être voué au poteau, Brasillach ne cessa pas d'écrire, en s'adressant à Dieu et aux ingrats de son pays.

Méditez la verve de ses vers, à l'instant même où sa grâce fut rejetée, à l'aube où toute sa vie va cesser...

*J'ai passé cette nuit au mont des Oliviers:
Étais-je auprès de vous, bien indigne, Seigneur?
Je ne sais, mais la chaîne était lourde à mes pieds
Et je suais aussi, comme vous, ma sueur.
Ah! si demain, Seigneur, du jardin des Olives,
Je pouvais repartir vers le monde qu'on voit.
Laissez-moi boire encore aux fontaines d'eaux vives
Et laissez s'éloigner cette coupe de moi.
Mais s'il vous faut encore mon attente, Seigneur,
S'il vous faut l'aube noire et la plus dure peine,
Prenez l'arrachement et prenez la douleur,
Que votre volonté soit faite, et non la mienne.*

Les chevilles enchaînées, vêtu de bure, ce grand patriote, le plus grand écrivain de sa génération, demeura souriant, à regarder la mort en face. Crime d'opinion!

ter Wilmot, ancien correspondant de la guerre de la B. B. C.

Dans son ouvrage «La lutte pour l'Europe», Chester Wilmot pose la question. «A-t-on vraiment gagné la guerre?» L'auteur explique comment Staline obtint de Roosevelt infirme et «aveugle» et de son complice Churchill, ce qu'il n'avait pu obtenir de Hitler. Oui! le plan est bien joué chez ce vieillard funeste en état de désintégration... Il n'est plus jeune, le petit fils de Jacobson Scheidan, avec sa qualité de «Résistant» dont le dévouement s'était exprimé maintes fois à Elizabeth, «reine de France»... Quant à la «lucidité» de ses «Mémoires», parues dans la presse «issue», un examen de psychiatrie serait digne de ce nom. Le journaliste anglais Chester Wilmot, reconnaît qu'ayant gagné la guerre sur le terrain militaire les Alliés l'ont perdu sur le terrain politique, tout simplement pour découper l'Europe «en zones d'influences», Chester Wilmot croyait gagner un peu de tout, mais sans pouvoir au préalable amener une amélioration dans la vie sociale, politique et financière des Démocraties.

Maintenant que les événements se précipitent en Europe Occidentale, après la Conférence de Berlin (1954), avec ses multiples trahisons, la responsabilité de cet échec tragique incombe au délirant F. D. Roosevelt et à ses tristes conseillers politiques et militaires des judéo-yankees, en offrant sans le moindre frémissement de conscience des millions de victimes en holocauste. Là, se jouera probablement l'échec ultime de la bataille de l'Ouest. En détruisant l'idée antidémocratique de Hitler, la Démocratie pourrie d'Amérique peu importait que le diable parvint le premier sous les murs de Berlin, ou à Berchtesgaden; le «réduit national» d'Aryanisme, où Mussolini et Hitler et ses gardes fanatiques résistèrent jusqu'à la mort.

L'Espagne (franquiste) désormais, par la question marocaine, et narguant le prétencieux roc de Gibraltar aux nids de mitrailleuses, noue des relations amicales avec les Etats arabes. Depuis 1704, l'Espagne fut ligotée par l'Angleterre tenant les rênes de l'Europe. Et la guerre du Rif où Abd-el-Krim, ravitaillé en armes par la France III^e République contre l'Espagne, associait étroitement aux visées de l'Angleterre. Cette animosité anglo-française ne dura pas longtemps. Abd-el-Krim à la suite d'une rupture de promesse (la France avait compromise sa réputation par des promesses fallacieuses dans le Proche-Orient), se tourna contre les troupes françaises. Madrid n'a pas

oublié les intrigues contre sa sécurité intérieure que la Démocratie, les businessmen occidentaux-yankees, vendeurs de camelote de tout poil lui firent subir.

Mais la Haute-Finance, les trusts antéchrists, les maçons n'ont plus besoin d'une Angleterre résiduelle, qui superpose sa conduite sur celle de Washington dans le monde. Les U. S. A. veulent aussi le Gibraltar, Canal de Suez. Les affaires sont les affaires... Mais nous verrons auparavant LA RÉVOLUTION MONDIALE ECLATER EN EUROPE, QUAND L'AMÉRIQUE «ISOLATIONISTE», RETIRÉE AUTOUR DE SES GRATTES-CIEL, À L'ABRI DE LA BOMBE -H-, JOUERA UN JEU DANGEREUX, AIDÉE PAR UNE BANDE DE «LOUFOQUES» QUI SIEGENT AU PALAIS-BOURBON, POUR LA DOMINATION UNIVERSELLE.

Que de chemin parcouru d'Alger Hiss-White à Otto John. Le pseudo communiste espion Hiss, l'enfant prodigue de Roosevelt qu'il a appelé à le seconder à Yalta, ou celui qu'un autre haut-commissaire américain, Kirkpatrick, a appelé le pseudo-nationaliste espion, l'imposant au gouvernement fantoche d'Adenauer de Bonn. L'homme de confiance de l'Allemagne Occidentale, John, livra pendant la guerre (au service de Churchill) les plans de la base de Peenemünde d'où Hitler lançait ses fusées V1 et V2 directement sur Londres. En 1954, le bon citoyen John, se sent mal à l'aise et se sauve chez les communistes. Vraiment les anglo-yankees ne chôment pas, tout en plaçant les ferments de désagrégation aux postes de commandes pour précipiter le monde aux plus hautes tragédies.

Nous allons voir, comme on a déjà tant vu, la suite de la foire d'empoigne s'enchaîner, noir sur blanc, pour l'adoration de la dictature diabolique des «Protocoles des Sages de Sion», à quelques dizaines de millions d'abrutis près, ou la suggestion soutenue patiemment à l'état d'aliénation collective;— il est impossible de les nier. Cette foule désaxée, au paroxysme de sa veulerie, encadrée en Picasso authentique, fut le rêve séculaire des héritiers du Temple de Salomon. La grande presse et la Radio font le reste pour l'élaboration diabolique des «Protocoles des sages de Sion».

Les dures restrictions imposées au peuple anglais ne pourront être maintenues à la fin que par une horrible révolution et un massacre. La vieille démocratie anglaise s'écroulera par la faute des churchilliens. Plusieurs de ses représentants se-

ront exécutés, tandis que la Russie Soviétique réalisera son rêve, avant 1960, quand ses escadres pénétreront en Méditerranée, et occupé Constantinople après avoir écrasé les forces turques sur la frontière d'Arménie.

Mais de plus en plus anthropophage, vénéneux ou maçonnique, l'Europe, l'Allemagne, les peuples soviétiques agités en divers sens seront démembrés, disloqués, épuisés. C'est l'Orient qui dominera l'Occident. Les menteurs et l'aristocratie basse et odieuse du Veau d'Or déjà se réjouissent dans les salles de rédactions, mais ils seront vite déçus en face d'un Grand Empire Arabe, l'ère de domination pour l'Europe est déterminée.

Résumons ce qu'on a dit plus long et conclure.

Deux sénateurs des Etats-Unis, ont admis d'englober la France dans la sphère d'influence de l'U. R. S. S. victorieuse, et la presse américaine prédisait, «Le siècle de l'U. R. S. S. en Europe». L'Europe à la Tour de Babel, disait Hitler, au cas où la muraille germanique viendrait à céder. La malédiction du Führer pèse lourdement sur leurs têtes. Pourtant les marchands de canons hypocritement coalisés, se regroupent. L'Europe n'est plus qu'un champ de bataille abandonné par l'Etat-Major churchillien. La Russie reçoit sur son sol l'assaut des envahisseurs «médecins traîtres», après avoir relevé le capitalisme rooseveltien pendant la deuxième guerre mondiale. Les préparatifs militaires chez les onusiens, sont des preuves éclatantes d'une «libération» non-européenne.

«Sunday Times» demandait si la France évitera la guerre civile après la défaite de Hitler, comme récompense de sa «Résistance», et il voyait dans le procès Pucheu les prémices d'une révolution sanglante pour la France. Tous ceux qui ont participé à la politique de Vichy doivent être fusillés ou pendus, ce qui ramènerait dans la politique française la perspective d'un massacre sur une grandissime échelle.

Eden, ne s'exprima-t-il pas pareillement dans un discours à la Chambre des Communes? Après avoir salué Tito (à ce moment communiste stalinien), il déclara: — «A la suggestion que le gouvernement craint la guerre civile en Europe, je répondrai que nous n'avons pas peur de la révolution; nous ne sommes pas révolutionnaires pour le plaisir de faire la révolution; nous cherchons seulement la méthode qui nous apportera la victoire».

Après cette mise au point, les judéo-français sont sur les barricades, pour servir la cause de la «victoire»... Et pour avoir bien servi la cause Britannique, les Anglais, à titre de reconnaissance, ont offert la tête de Puchau, en donnant carte blanche aux corrupteurs et assassins genre Joïno, ils ont souillé leurs mains du sang des innocents.

Le 31 Mars 1944 «Le Spectator» publiait une lettre à propos du procès Pucheu: «...Il méritait la mort. La seule contribution qu'il ait apporté à la cause de la France fut la façon donc il mourut. Puissent tous les Français, vrais ou faux (vous entendez Herriot, Bidault, Pinay, De Gaulle), «vrais ou faux», montrer le même courage! Ils regagneraient ainsi plus rapidement le respect des Alliés, ce dont ils ont le plus grand besoin».

Telles sont les réflexions qui nous ont assaillis à la «Libération». Dans un article «La croisade antifasciste», le journal «Rivarol» écrivait le 22-5-53: «Winston Churchill veut en apparence reprendre avec les Soviétiques des rapports objectifs de gouvernement à gouvernement, il est en réalité le défenseur du désordre démocratique et un personnage posthume qui travaille à la division idéologique de l'Occident, comme il l'a déjà fait en 1939. Il nous prouve ainsi que ce n'est pas l'hitlérisme ou le fascisme qui ont provoqué la coalition mondiale contre la puissance de l'Axe, mais les mêmes forces qui sont à l'œuvre aujourd'hui, lorsque le prétexte de «guerre idéologique» qu'ils ont eu hier a disparu».

Lorsque le prétexte de guerre idéologique, reprendra son ressort pour la troisième fois, les mêmes forces seront à l'œuvre. Depuis la catastrophe d'Hiroshima à peine une dizaine d'années se sont écoulées.— Dans son testament politique adressé au Congrès du 7 Jan. 1953, le président Truman, chevalier moderne, mais au coin du feu, lance un avertissement à l'«anticosmopolite» Staline, un peu avant l'accession prochaine au pouvoir de son successeur Eisenhower: — «La guerre atomique signifierait la ruine de votre régime et de votre patrie, déclare le «camarade» de Yalta à Staline, et pour réprimer radicalement toutes les tentatives de «réveil» du nazisme-communiste, le président a rédigé ce document politique sur le pouvoir de destruction de la bombe thermo-nucléaire, dont les Etats-Unis se croient seuls à posséder le secret.

Et Truman, conclut: «Les récentes expériences d'Eniwetok nous ont fait entrer dans une nouvelle phase du développement

de l'énergie atomique. L'homme acquiert maintenant une puissance destructrice suffisante pour éteindre d'un seul coup des millions de vies humaines. Les explosions de la bombe «H» font apparaître celles de Hiroshima et de Nagasaki comme pétards en mignature». Ce qui est significatif, Truman réclamait à Staline, en douceur, la réhabilitation des «traîtres médecins juifs, ce que Eisenhower a réussi après la mort du généralissime. Malenkov-Béria-Churchill-Eisenhower-Mayer, futur trait-d'union du système d'anarchie...

Nous nous faisons ici l'écho de l'article relaté par Maurice Bardèche(1), le beau frère du malheureux Robert Brazillach, fusillé par de lâches Français de la IV^e République, héritière de la Troisième Restauration. «Il n'y a pas besoin de dire longuement: le temps n'est pas venu où l'on peut parler sans passion des années criminelles et honteuses de 1944-45. D'ailleurs, la chasse est bien gardée. On a fait des lois qui interdisent non seulement l'expression de la vérité, mais même la simple objectivité».

«En réalité nous ne nous sommes jamais relevé moralement de cette période dégradante. Le mépris, qu'on nous montre discrètement mais fermement à l'étranger, la révolte de nos colonies, la perte de notre prestige, cette déchéance qui va jusqu'à la mise en accusation de la France par toute la valetaille de la juiverie internationale, n'a pas d'autre origine que celle-ci: nous avons montré, pendant ces six mois, un visage inconnu de la France, le plus étonnant, le plus inattendu, certes, mais malheureusement aussi le plus facile à identifier et ce visage était celui de notre lâcheté. On apprend en effet que nous n'étions pas le peuple du courage et de la liberté mais un peuple qui tremble et qui se soumet; que nous n'étions pas le peuple qui frappe mais celui qui se cache; qu'on pouvait tout contre nous sans risquer. Nous payons aujourd'hui cette révélation. On ne nous reconnaît plus le droit de parler en maître, parce que nous avons montré en quelques semaines que nous avons cessé d'être un peuple de maîtres».

«C'est cette découverte de la bassesse et de la lâcheté de la bourgeoisie française qui est peut-être le caractère le plus poignant et l'enseignement politique de ces documents. L'erreur

1) Voir: M. Bardèche, «Nuremberg ou la Terre Promise», Edition, «Les Sept Couleurs», Paris, 1948.

de «Robert Brasillach avait été de croire en son pays»...

«Pierre Laval, en particulier, qui croyait qu'une Haute-Cour «jugerait» un Président du Conseil, et aurait au moins le souci d'elle-même devant l'histoire».

Nous prenons ces lignes historiques, irréfutable, de M. Bardèche, qui est aussi l'auteur du livre «Nüremberg ou la Terre Promise». Le judaïsme et la bourgeoisie française ont empêché la publication de ce livre juste et véridique.

Dans le règne de mensonge où nous vivons actuellement nous conseillons sagement à nos lecteurs de lire et relire les livres des grands précurseurs. Edouard Drumont, abbé Desgranges, etc. à qui une partie de l'histoire a vomi tous les secrets en son temps(1).

Et toi, pauvre Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, qui nous as promis avec empressement, d'une âme sincère et enfantine, «après ma mort je ferais tomber une pluie de roses». Nous avons vu la scène déplorable où les gangsters du ciel-simili-chrétiens arrosaient ta ville sainte avec les projectiles meurtriers, sans le moindre scrupule, sur les habitants de Lisieux. Aurons-nous ce bouquet de fleurs de la bombe «H» du Président «libérateur» pour l'affranchissement des petits Juifs de l'U. R. S. S.

Désormais, nous étions entrés dans un monde irréel et la dépouille palpitante encore de la France allait être confiée à ceux qui avaient été ses fossoyeurs...

* *

Nous répétons quelles sont les causes des transformations qui ont pu frapper le Proche-Orient depuis plus d'un demi-siècle. Que signifie «Turquie ancienne» et «Turquie modernisée». Cette «modernisation» fut proclamée dès 1908. Les révolutionnaires Dashnak arméniens, dociles à l'Europe dégénérée, ont mis éperdument la main dans la main des «progressistes» turco-deunmés de Salonique. L'Europe comptait sur la collaboration des patriotes Dashnaks avec les éléments judéo-turcs au moment où l'Angleterre se préparait à jouer le grand jeu contre le sultan Hamid. Cette coalition arméno-anglo-judéo-Jeunes Turcs réussit enfin à détrôner le Sultan. La communauté arménienne

1) Edouard Drumont, «La France Juive». Paris.

Chanoine Desgranges, «Les crimes masqués du résistantisme», L'Élan, Paris, 1948.

qui demeurait une des plus importantes du Proche-Orient n'avait pas encore vidé la coupe des désillusions que leur réservaient les sangsues d'Albion. L'événement a été marqué par de grands massacres des «progressistes Jeunes-Turcs». C'est à cette date que commence la réoccupation de la Turquie moderne par le judaïsme international. Coïncidence, peut-on dire, tous les chefs massacreurs, les profanateurs d'églises et de tombes de la Turquie nouvelle étaient composés exclusivement de la race Juive ou de leurs valets au service de l'extermination des minorités.

A l'époque de l'ancienne Turquie des sultans, les judéo-maçons expulsés d'Espagne étaient bien connus par la population turque comme gens déloyaux, espions et sales au point de vue hygiène, tandis que les communautés grecques et arméniennes comptaient depuis longtemps, de florissantes colonies sur toute l'étendue du territoire ottoman. Elles sont aujourd'hui en ruines (Voir: chapitre I, page 10).

La Turquie «moderne», par son attitude mentionnée ci-dessus et son assistance militaire, facilite à l'heure actuelle le jeu de la Haute-Finance, en rompant ainsi l'équilibre de la diplomatie au profit des anglo-saxons, dans le Proche-Orient. La Turquie, par sa position (politique, sociale et financière), est un centre d'attraction des ennemis d'Abd Ul-Aziz.

La création d'une petite Arménie au Caucasse, renouée depuis une trentaine d'années, est-elle «une petite route pour ces Mrs. Anglo-Iranian?.. Qu'à cela ne tienne! Nous en parlerons à la prochaine guerre mondiale... La dernière création du dread-night peut escalader, paraît-il, la cime du mont Ararat. — Mais la descente...? La Turquie «modernisée» a été un carrefour précieux pour les hauts intérêts jusqu'à ce jour et restera toujours le serviteur aveugle des trusts Judéo-démocrates mondiaux. En attendant, par la guerre de Corée, la guerre civile et mondiale No. 3, peut réjouir le monde d'un moment à l'autre. «Une guerre qui éclaterait sur le sol Yougoslave ou d'un puits de pétrole provoquerait un conflit mondial» sur mesure, mais sir W. Churchill sait qu'il «ne rirha pas le dernier»?...

Mais voyons, l'affaire est plus que jamais sérieuse. «Plusieurs signes permettent de supposer actuellement que le mariage de raison entre le communisme international et Israël est à la veille de la rupture si ce n'est sur le plan des rapports diplomatiques, du moins sur celui plus concret de l'émigration

vers la Palestine», écrivait «Le Monde» le 8-3-49. Voilà qui est net...

Les Russes (ne confondons pas avec les Russes de Béria), n'acceptaient pas l'unité juive, à l'aide de laquelle disaient-ils, les milliardaires judéo-maçons essaient de rallier la masse israélite à la cause de la Grande Bourgeoisie réactionnaire, qui s'est mise au service de l'impérialisme anglo-américain. Même au temps de Staline Mme. Anna Pauker, une juive, envoyée spéciale des Soviets en Roumanie Populaire, facilitait prudemment aux Juifs possédants l'émigration en Palestine, assurément, contrevenant aux ordres venant de l'U. R. S. S., que les conditions à l'émigration en Israël ont été catégoriquement refoulées. Le temps commença à se chauffer quand, un beau jour, le comité Syndical israélite américain fut démasqué, sans se soucier du reste du monde, d'un memorandum où il accusait l'U. R. S. S. d'avoir enfermé dans des camps de concentrations de nombreux Juifs, d'avoir supprimé le dernier journal juif «L'Unité», qui paraissait en Russie; d'avoir fermé le théâtre israélite de Kiev; d'avoir établi dans les universités le «numerus clausus», de persécuter le sionisme; de proscrire la langue hébraïque, ceci remémore-t-il le National-socialisme de Hitler, pour l'hégémonie de son patrimoine?...

Chers camarades, ne vous réjouissez pas, car la galéjade nous la payerons un peu trop cher. Les préparatifs sont déjà faits. De l'autre côté de l'Océan, les dames Anna Rosenberg, sous secrétaire d'Etat à la Défense des Etats-Unis, représentent l'autre extrémité des dames Anna Pauker. Mme. Rosenberg était l'Inspectrice générale et enquêtrice des casernements pour les renforts américains; elle s'occupe des relations entre les Etats-Unis et les pays militaires du Pacte Atlantique. Quand tout sera préparé, les patriotes de tous les pays du globe défendront courageusement, — avec l'âpreté d'un Goï — la «Grande République Universelle» des descendants de Chaldéens. On assure, en Occident, que le même destin tragique va s'appliquer à l'idéologie des Soviets aussi bien qu'à la personnalité des chefs soviétiques comme aux derniers jours de l'hitlérisme...

De tous ces revirements politiques judéo des crétins, nous pouvons conclure de la position arabe entre deux antagonismes, dans lesquels pullule «l'Intelligence Juive», transmis aux imbéciles:— Le capitalisme et le communisme, tous deux inventions du Super-gouvernement de Sion. Vous avez la mé-

moire courte! Au moment de la déclaration de guerre en 1939, presque tous les postes de «Commissaire du Peuple» étaient détenus par les Juifs en Russie soviétique.

Ne nous influençons pas par les apparences extérieures. Pour arriver à la République Universelle, les Juifs essaient de provoquer une détente artificielle et dans tous les pays, des crises politiques et financières. Nous l'avons vu dans la réhabilitation des médecins juifs, traîtres à la doctrine communiste, avant la mort de Staline. Ils sont unanimes à rompre, abattre en poussière à la prochaine mêlée mondiale, après avoir élevé et défendu un régime jusqu'au «Paradis du ciel»... Soumettre l'Union Soviétique au droit chemin et faire prévaloir leurs lois sans condition. La Franc-maçonnerie imposera une nouvelle Europe, sous la dépendance d'une Assemblée des Peuples, dont la participation de Churchill, s'il est vivant, est promise d'avance, dans le cadre d'une République Universelle.

Bref, les Arabes encerclés par le capitalisme pour la défense de leurs intérêts vitaux, au moment où la République bourgeoise d'Israël se mettra pour ou contre le communisme, à son tour sous la pression (il y est déjà) de la terrible organisation du Super-gouvernement juif, le Kahal, et le Congrès Mondial, pour lesquels un conflit européen est une victoire gagnée d'avance à sa cause. Par la suite, en cas d'une défaite communiste par la ploutocratie en Occident, la mainmise sur les puits de pétrole, et les Etats arabes seront exploités de nouveau, désunis jusque-là, plus faciles à rouler, en divisant les uns les autres, sur la base des propositions très occidentales... au risque et péril du peuple arabe et du monde bien entendu.

N'oublions pas que le même procédé a eu lieu après la libération en 1944, quand l'Allemagne de Hitler a abandonné les pays conquis aux mains des Judéo-démocrates. Tous ces pays «crèvent» sous la domination machiavélique du Kahal et de l'«American Jewish Congress».

L'alliance du Pacte Atlantique se noue, avant le crépuscule du «Grand Soir»... Nous touchons au BUT. Mers-el-Kébir, c'est l'oubli, l'abandon, une honte irrémédiable!... Comme à Sèvres, le Sandjak d'Alexandrette. Reddition de la Cilicie... et puis la fin, fin d'une noyade, agréable, séduisante... vu et approuvé, ce fait constitue un indice majeur en ce qui concerne la légitime défense de nos fossoyeurs «Résistantialistes», au prochain Mers-el-Kébir-Atlantéen... Symphonique... funéraire... ou

Coréen... à une grandissime échelle. Mais l'Atlantique a une profondeur plus vertigineuse, historique... insondable... une transfiguration strangulatoire... de toute une «siphilisation»! L'humanité gémissante, incorrigible, incapable de le brider, car le Pacte, referme les eaux boueuses derrière les Nations naufragées, sans deuil et sans regret...

Après une ère apocalyptique, les Anna Pauker, Ehrenbourg, Béria, etc. disparaîtront de l'arène politique, laissant la place à leurs successeurs du nouveau régime. On voudra inaugurer à ce moment un nouvel armistice (car on n'a jamais eu la Paix avec les Juifs) d'un monde ruiné, aplati, noyé, endetté, saigné, étranglé, sous la dictature du Super-gouvernement de Sion.

Entre deux feux, les Arabes laisseront-ils violer les principes sacramentaux de leur indépendance en deux camps opposés du Super-ennemi. Celui qui fait bâtir son empire par les procédés des Juifs, tombe en cendre, en poussière, en pourriture. Lisez l'histoire de Napoléon. La dynastie napoléonienne passe aux mains d'un Roth-Schild (écu rouge), originaire de Francfort, brocanteur de curiosités. L'Empire des Rothschild a prospéré sur les cendres de centaines de millions de cadavres. Aux champs de batailles ou aux révolutions.

Les Arabes sont-ils unanimes pour bâtir un Empire et défendre leur solidarité à l'abri des roublards?... Car les «cendres» fertilisent le jardin de cette maudite République Universelle... Les Arabes s'exercent-ils contre un éventuel ouragan, à défendre l'Empire, l'unité et par conséquent les puits de pétrole?

Mais Israël est là, masqué, aux aspects différents; qui guette comme un vautour, la fin d'une bataille décisive. Il sait que cette bataille va joncher de cadavres les champs pétroliers, dans un nouveau pêle-mêle napoléono-hitlérien...

A peine un siècle... Que de trahisons! Que de mensonges! Que de trahisons! Les peuples ont supporté irrémédiablement toutes les humiliations, sans aucune distinction de race et de religion. Sur la maudite route des Indes – c'est incroyable mais pourtant vrai – les «civilisés» hégémonistes de la Finance dirigent, «bafouent» les chefs vendus à la sauce Kacher, appartenant à tous les pays, chez tous les peuples, lesquels, sous un faux socialisme, remplissent leurs poches et leurs estomacs, pleins à «dégueuller»...

Le «NON» catégorique lancé à ce socialisme rétrograde, opposé au progrès, et au bonheur, l'homme de l'université, aussi bien que l'homme de l'usine, resteront encore longtemps à l'instinct animal, plus féroce, même à l'état d'un monstre envers leurs semblables, tant que nous n'adopterons pas la sentence de Wagner:— «Dans l'état de choses actuel, le Juif est en fait plus qu'émancipé. Il règne et règnera aussi longtemps que l'argent restera la force devant laquelle se briseront TOUT NOTRE TRAVAIL ET TOUS NOS EFFORTS.»—

Les «managers» de Daladier et de Kerensky estiment-ils le moment propice de créer sur la carte une Arménie de Cilicie aux confins Israélo-arabe-Erivan?... Crierait-on aux voleurs? un S. O. S. lancé à l'adresse des hommes pour brouiller les cartes?... Sur cette croisée des chemins UN MILLION ET DEMI D'ARMÉNIENS ONT DISPARU. A cette époque, sur la «route des Indes», les accapareurs des grands chemins arboraient sur les pavillons les armoiries d'Albion.

Cependant, Harriman, le représentant de Truman, affirme le conflit d'accaparement de l'Anglo-Iranian. Epaulé par l'Amérique, les judéo-américains liquidaient à Abadan, en Perse, les ressources de l'Empire britannique dans le Moyen-Orient, sous la protection du drapeau étoilé.

Les Arabes perdront-ils le sang froid? Mèneront-ils la politique d'esclavage des occidentaux, en se soumettant à l'ombre de l'Ecu-Rouge, ou, au nom du patriotisme, au nom du foyer et de la liberté, se dresseront-ils, comme un homme sous la bannière sainte du Djihad, contre l'envahisseur commun, du Kahal et du B'nai B'rith, dénommé «Information and Service Association». L'homme prévenu en vaut deux.

Ce fut alors, en 1951, la série de l'assassinat du roi Abdullah de Jordanie aussi grave que celui du général Razmara à l'origine du conflit des Pétroles d'Iran. Anglophiles, alliés de Tel-Aviv. Les Arabes ont voué une haine au vieux roi d'avoir réduit le rêve d'unification nationale du Grand Muphti de Jérusalem. Abdullah réunissait sous une même couronne la Syrie, le Liban, l'Irak, la Jordanie, projet qui satisfaisait la Grande Bretagne au plus haut point, laquelle poursuivait sa politique pétrolière en Moyen-Orient. La coordination des pays amis arabes s'accomplissait sous la direction du roi Abdullah, sans se soucier du reste de l'opinion des millions d'Arabes. Israël voit se reconstituer une forte armée égyptienne; la Grande Bretagne aussi,

ne peut s'empêcher de voir dans le général Néguib, le patriote qui après avoir refoulé le roi corrupteur, l'obligera à quitter la zone du Canal de Suez, sur la route des pétroles.

Il n'y a que la politique internationale des Etats Arabes, soumis à une ENTENTE générale sur le terrain NATIONAL de tous les Arabes, qui pourrait seulement se mesurer avec l'ennemi invincible de tous les temps.

Pour arriver à cette réussite miraculeuse, la bravoure et l'intelligence doivent être le synonyme de la BANNIÈRE.

Le principe du Super-ennemi: c'est diviser pour régner.

Voici les principales artères de la politique des Nations Unies, à peu près analogue pour le reste du monde: Détruire la civilisation virtuellement par la «libération» de l'homme d'une manière anarchique. Ensuite «rira bien qui rira le dernier». A Mers-el-Kébir «Hyperbole V» a ri...(1). Qui rira le dernier? Toute la question posée est là. «Il ne faut pas se faire du mauvais sang», Sir Churchill. n'est-il pas désigné premier citoyen de Paris et de Strasbourg?... A la recherche d'un nouveau marché en Chine communiste... entre l'équipe de P. Reynaud et de vétérans du temps chaotique?...

Comme à la Libération, on constate aujourd'hui le travail de destruction au nom de cette «Liberté»:— assassiner, noyer la flotte de la Méditerranée Latine; incendier les trois-quarts du globe avec un cynisme extraordinaire; rassembler des peuplades dans les camps de concentrations Universels... Les nouveaux pactes... Les alliances... Terrain fécond pour les projets attentatoires... Le vieux bouledogue n'éprouve pas de chagrin. Nous en occasionnera-t-il encore d'autre? Mais il en éprouve démesurément avec l'abandon du Moyen-Orient. Le pauvre Juif-Errant menace, grâce aux «amis israélites» de Churchill; de détruire la Couronne de sa Majesté... Qui rira le dernier?

A la Révolution Russe, le paysan croyait à l'unification des biens et de la production; l'égalité de l'homme à l'homme une utopie! disent maintenant les faux Docteurs de la loi d'Israël. Par de faux signaux, ils provoquèrent des naufrages, pour s'emparer de l'épave. Uniformiser quoi? L'univers est-il unifor-

1) Après l'écrasement de l'Allemagne de Hitler, Churchill est radieux de son œuvre au seuil de sa vieillesse. Son fameux signe de la Victoire — usé à présent et qui n'a plus aucun attrait pour l'avenir des Iles Britanniques — représentait un «V» debout ou un renversé «A» qui s'accouplent très harmonieusement...

me? Sont-ils à la même taille les soleils et les planètes? Les champs, les montagnes et les mers diffèrent énormément les uns des autres. En un mot, toute la nature présente d'elle-même des aspects multicolores. On aperçoit la variété à chaque instant: aspect, couleurs, style. Celui-ci qui contrarie la nature, s'écrase contre la nature. L'harmonie se crée avec différentes sortes d'instruments, ou différentes sortes d'images. Organise-t-on l'orchestre avec un seul instrument de musique? Unifier la terre, cela veut dire à la Banque Jacob Schiff, unification des détrit, ramassis de malheurs... La démocratie sabéenne au chiwingum... Israël ne réussira jamais dans sa mission. Il sera trouvé catapulté avec ses multiples sottises au cirque de la mort... Il sera un spectacle sans couleur et sans grandeur... Et les musiciens, Churchill—De Gaulle, les premiers citoyens du monde, seront probablement les premières dupes du Camp d'entraînement de ce Nouveau Monde...

Que fera l'O. N. U., enfant naturel de la S. D. N.? S'épanouira-t-elle à son tour comme son prédécesseur. Elle représente devant ses admirateurs ahuris et sans cervelle «le dernier Bal», aspirante, complice, dévouée, dégradée, sur le Territoire International de la «Folle de Chaillot»...

Mais n'oublions pas qu'il y a par une coïncidence réciproque, la malédiction du Rédempteur. La preuve en est, la vengeance est proche, Israël, qui «aurifié», cassera définitivement sa mâchoire accrochée sur le Mont du Golgotha...

Avec ta fortune colossale et intrigante; quo vadis, Israël?... Tu continues à machiner. Tes nouvelles méthodes sont faites pour «rougir» la terre et la mettre sens dessus dessous. Mais ta double décadence est aussi proche...

Tu n'es ni bleu, ni blanc, ni rouge, tu n'es ni démocrate, ni socialiste, ni bolchévique; tu n'es qu'un h-y-p-o-c-r-i-t-e.

Tu es l'enfant avorté de Dieu, et sur le fumier de l'Humanité, tu reconstruiras, paraît-il, le Royaume des Bas-Fonds...

Sur la race juive, sectaire et mégalomane, il y a le sang du Dieu: «Que son Sang retombe sur nous et sur nos enfants».

As-tu jamais entendu la réponse d'un homme, qui est à l'image d'un Dieu: «Tu marcheras toi-même pendant plus de quatre mille ans»...

Et nous tenons à la réalisation des paroles messianiques d'un Sage Chrétien.

Nous le croyons!

LES RESPONSABLES

DE LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE DÉMASQUÉS

Tous les peuples de la Terre seront enchaînés au trône d'Israël à la suite d'une guerre mondiale atroce où les trois quarts des populations seront décimés. Il faudra trois cents ânesses pour porter les clefs du trésor...

TALMUD

Il fut un temps, qui n'est pas loin, où les Israélites tenaient fièrement le haut du pavé en Allemagne: soit après 1918, soit après 1945, dans les deux Républiques fédérales. L'Allemagne était le vaincu des deux guerres, mais les vainqueurs eux-mêmes, ruinés ou chargés de dettes se cramponnaient désespérément à leur ancien prestige. Parmi ces ruines et misères, Israël seul émergeait tranquillement et cueillait tous les avantages, et privilèges de la situation avec ses complices chrétiens. Lui seul savait se guider à travers les décombres. C'est ainsi, qu'il fut roi en Allemagne, pendant les années qui suivirent les hostilités. En particulier, après 1945, aussi bien chez le vainqueur que le vaincu, les Juifs bénéficiaient de plusieurs cartes d'alimentations par personne. Ils obtinrent de hautes décorations et, réintégrés partout où ils étaient avant guerre, même un droit de priorité pour toutes les places; Ils délogeaient facilement les propriétaires de leurs appartements, tandis que de vieux nationaux, victimes de la guerre attendent encore pour retourner chez-eux. Bon temps pour les Juifs, mais l'impatience des autres finit par se manifester. — Avec son idée fixe de dominer les autres citoyens, le Juif financier provoque ce qu'il appelle l'«antisémitisme» et sa prétendue Mission est mise chaque fois en échec. Le voici ramené en Allemagne orientale, et en Russie et aux pays des Arabes, au rang des simples mortels — tous ces événements se sont déroulés en quelques années devant nos yeux, comme au cinéma. Pendant qu'il prônait tous les postes de commande des jeunes républiques populaires, des sabotages, des résistances passives, des désobéissances aux ordres du régime, etc. où peut-être, simplement une crise économique plus ou moins artificielle, désorganisaient la vie de ces pays en pleine transformation communiste, laquelle transformation ils avaient

eux-mêmes favorisée et mise en train avec toute leur propagande idéologique.

Au temps de Hitler, le National-socialisme avait étatisé une partie seulement des biens Juifs. A partir de 1945, des administrateurs judiciaires furent nommés pour gérer tous ces biens en attendant de les rendre. Mais, en Allemagne Orientale, le gouvernement communiste vient de les nationaliser purement et simplement, même ceux auxquels Mussolini et Hitler n'avaient pas touchés. Voilà donc les Juifs complètement, dépouillés par le régime communiste, chose que Hitler n'avait pas osé. Ce n'était pourtant que l'œuvre triomphale de Jacob Schiff, le grand banquier, contre le régime tsariste. Les mêmes forces veulent débarrasser maintenant le communisme à son tour ou faire «travailler» sous main l'U. R. S. S. en réhabilitant les «Traîtres Juifs communistes», ce n'est probablement pas à cela que veulent aboutir les millions de travailleurs du monde entier... Quelle démonstration harmonieuse avec l'Allemagne d'Adenauer qui a indemnisé princièrement les Juifs des pertes éprouvées sous le régime hitlérien de 1939 à 1945.

Aussi, nous avons vu, à la liste de ces décisions du gouvernement Grotewohl, une ruée de réfugiés venant de l'Allemagne de l'Est vers la zone Occidentale. C'étaient des réfugiés d'un nouveau genre, après avoir travaillé pour le communisme et envoyé eux-mêmes de millions de gens dans les bagnes, par un juste retour des choses, les voici, momentanément victimes de leur propre activité: la réalisation de la «République Universelle». Il faut bien souligner que l'Empire d'Allemagne, actuellement si méprisé, si bouleversé, a subi presque cinq siècles d'invasions, tantôt à la France, tantôt par les forces anglo-franco-américaines ou russes. Pour une fois, l'équilibre de l'Europe que le Führer avait scellé fut brisé dans le sang par les mêmes bellicistes obscurs. L'Europe, n'aura jamais le dernier mot pour la PAIX UNIVERSELLE, tant que la vérité historique ne se fera pas jour.

Assurément, la vérité s'est fait jour en 1950, chez Gilson, de l'Académie Française et chrétien chevronné. Celui-ci, en effet, après avoir critiqué Maurras, Déat, Laval, pour leur politique de collaboration; leur reprochant ironiquement d'avoir conseillé aux Français de «marcher contre Londres», et accusé le «Traître de Gaulle» d'avoir voulu assassiner Mgr. Tardy, ce même de Gaulle étant loué d'avoir dédié au Maréchal un de

ses livres «en un temps où sa vocation de traître ne s'était pas encore révélée» etc. Cet éminent chrétien et patriote, donc, apercevant l'arrivée de la 3ème guerre civile et mondiale, a pris soudain la fuite vers le Canada, où il se croit à l'abri de la Bombe Atomique.

Cette anecdote détournée de notre sujet, est faite pour montrer à nos lecteurs que la vérité commence bien à pénétrer dans certains cerveaux, quand le Drame est fini.

On ne sait pas où on va. Ces fripouilles de la Finance ont droit à collaborer avec n'importe qui, et salir n'importe quoi. Mais un rat visqueux est-il capable de distinguer l'égout du trottoir? Ils font des gueules de multi-têtes, transformées en lycanthrope anonyme; ils louchent quand fixement on les regarde. Justement ce sont des «salopards», «pogoniste», qui tiennent le monde dans leurs mains détraquées. Que dire de ces ministres dégénérés qui sur un simple conseil d'une charlatante se qui font tirer les cartes, ou même «sérieusement» les affaires de l'Etat établies auparavant par un horoscope? Non seulement ils ne ralentissent pas le rythme de leurs explorations sur le terrain fertile national, au contraire, ils s'attachent avec un rare plaisir, tant est vif leur «patriotisme», sur lequel nous ont entraîné au déshonneur racial, culturel, social et en définitive la banqueroute universelle.

* *

Déjà, sur les cendres de la Grande Allemagne nationale-socialiste de Hitler, le successeur chancelier Adenauer, d'origine israélite (après un commentaire de tract arabe), à l'instigation du gouvernement israélien, avait annoncé prendre des mesures contre toute renaissance de l'antisémitisme. Devant le Parlement de Bonn, Adenauer déclara «réparer moralement et matériellement les crimes commis au nom du peuple allemand». La Grande-Bretagne et les U. S. A. reçoivent avec sympathie la demande de réparations présentées par l'Etat d'Israël à l'Allemagne. Mais Adenauer n'a jamais voulu s'engager clairement à garantir le peuple allemand contre l'envahissement futur des Démocraties.

Fort de l'approbation du Parlement fédéral allemand, vu le problématique renversement des idées national-communistes des prolétaires allemands, les amis israélo-anglo-franco-américains d'Adenauer ne se soucient guère, — sans doute par simple oubli — de l'Allemagne de Ballin, le conseiller du Kaiser, alliée

des Jeunes Turcs et des francs-maçons. Les persécutions raciales des chrétiens ou des Arabes de la «Fraternité Maçonnique» des germano-anglo-turcs dans le Proche Orient en 1915, n'avaient même pas soulevé le cœur tendre des J. Schiff ou d'un usurpateur rabbin dit Nahoum effendi, que ce soit Lloyd George, Woodrow Wilson, Blum-Daladier... L'entourage de Winston Churchill, Herriot, Wilson, assure-t-on, ignorait à Versailles les justes revendications du peuple arménien, martyr, ensanglanté pour la gloire seule de ces hommes funestes, qui se nourrissent de cadavres, et se déclarent «incroyables» de nos jours... Pas une de ces têtes n'a été jetée dans l'un des plateaux de la Grande Balance «Justice» pour faire contrepoids aux fomentateurs de la trahison...

L'hypothèse se confirme! C'est-à-dire que chaque «citoyen» Juif qui complot dans son pays d'adoption, doit être absolument libre dans ses actes. Mais il y a des moments où la chance ne joue pas toujours. A cet appel, tous les Juifs occupant des postes dans les hiérarchies administratives sont progressivement éliminés des postes responsables dans les démocraties populaires. Slansky, l'animateur du communisme tchécoslovaque, l'ex-épurgateur et pourvoyeur des camps de concentration, l'accusateur de Clémentis, était un Juif pas sage. Secrétaire général du parti, «idéaliste» à la première vue, tout d'un coup se range parmi les comploteurs. Il est tour à tour espion, saboteur. Il se pose en maître absolu. Le prosioniste a été arrêté en 1951 pour être jugé. C'est ainsi que Karl Kriebich qui s'était réfugié à Moscou après l'occupation allemande en Tchécoslovaquie, était désigné ambassadeur auprès des soviets en 1950, Moscou à son tour le jugea indésirable. Le rappel des diplomates juifs est l'indice qu'ils n'avaient plus la confiance des milieux politiques du Kremlin, comme c'était le cas impératif au temps de Hitler, de Mussolini et même bien avant, des Pharaons.

Y-a-t-il antisémitisme dans tout cela? Les Témoins de Jéhovah disent: «Oui». En raison de la violence de la campagne déclenchée à Prague, pour avoir jugé les saboteurs Juifs, la presse «issue» et les milieux occidentaux exprimèrent leurs espoirs à Eisenhower, le nouveau président des Etats-Unis, qui a le sens des responsabilités et saura désormais assumer celles qui lui incombent dans le domaine civil aussi bien que celles qu'il assume dans le domaine militaire. Puisse-t-il incarner la domination mondiale? Ike, dont le seul nom enthousiasma les

rabbins d'Amérique, parce que, l'élection du Président a été favorisée par la puissance des financiers aux Etats-Unis, avait menti lors de la campagne électorale, reprenant les formules de ses antécédants, le double jeu au service de la Haute Finance, comme au temps d'Hitler, ensuite on s'occupera du reste. Le général-président disait à Syngman Rhee que son but c'était de faire de la Corée un pays libre et uni, mais après la mort de l'«antisémite» Staline, Eisenhower ne se soucie guère de la Corée du Sud et du Nord... Tout ce monde avant de déclencher la 3ème guerre mondiale, a crié à l'antisémitisme du Kremlin, — ils rangent encore une fois comme en 39, les borgnes et les vaniteux de côté, mais qu'on ose l'appeler par son nom: le racisme juif, voilà qui est intolérable de nous imposer sa dictature avec sa clique meurtrière. N'oublions pas en passant que Ethel et Julius Rosenberg, condamnés à mort aux Etats-Unis, étaient des espions atomiques juifs pour le compte des Soviets. Le judéo-plouto-karl-marxisme a tout fait pour sauver leurs têtes. Afin de couvrir les frais d'une campagne en faveur de la libération des deux prisonniers-espions de Sing-Sing, un comité a été constitué, comme au vieux temps de Dreyfus lequel avait organisé un banquet où le prix de chaque plat était de 10.000 frs.

L'une des caractéristiques du procès de l'année dit «slanskiste» est que, 95 pour 100 des accusés arrêtés étaient d'origine israélite. Traîtres à la patrie d'adoption, ils sont devenus d'un jour à l'autre, nationalistes-sionistes, complices de leurs coreligionnaires de l'étranger. Ils avaient des tendances cosmopolites en relations avec le capitalisme pour restaurer le régime qu'ils ont défendu impitoyablement dans les démocraties populaires. Pendant plus de quatre ans, de 1946 à 1951, Slansky fut le maître incontesté de la Tchécoslovaquie. Il fut d'abord dépossédé de plusieurs de ses fonctions, et son arrestation fut annoncée par le gouvernement Gottwald. L'organe officiel du parti communiste tchèque a publié un article extrêmement violent contre le Judaïsme. Une fois les constatations faites au sujet du procès de Prague, les Juifs, après avoir servi un régime, se comportent comme de vulgaires espions, fléau de l'humanité et ils suivent attentivement la directive de leurs intérêts raciaux dans le monde. Au cours de ce procès, deux personnalités juives se sont suicidées de honte et de peur. Elles avaient été étroitement associées à l'émigration des Juifs tchécoslovaques via Palestine. L'un des

suicidés se nommait Dr. Tibor Kovak, leader communiste de Slovaquie et ancien directeur d'une entreprise nationalisée. Avec eux, 14 accusés avaient avoué à leur tour et s'étaient reconnus coupables de trahison, conspiration et espionnage. Le tribunal d'Etat de Prague a condamné à la peine de mort Slansky et ses treize co-accusés. Le Procureur dans son réquisitoire avait déclaré que les coupables avaient comploté de transformer la Tchécoslovaquie «en un domaine cosmopolite où les monopoles américains auraient régné en maîtres!». Le pouvoir communiste fait commenter que le groupe nationaliste bourgeois juif à la tête duquel se trouvait Slansky, ex-secrétaire général du parti communiste, ex-vice président du Conseil, est accusé de vendre le pays comme jamais personne n'avait osé le faire. Le Procureur du peuple s'était écrié: «Citoyens juges, votre verdict s'abattra comme un poing de fer sur ce nid de serpents!». Slansky et ses complices juifs avaient fomenté un complot destiné à renverser le régime populaire tchèque et se faisaient aider dans ce but par les Juifs du monde entier. Les treize inculpés, jadis les plus «durs» du parti, qui, au temps où ils étaient les «maîtres», envoyaient impitoyablement à la potence ou dans les camps de concentration des centaines d'hommes et de femmes. En ce moment là, la presse miteuse n'avait pas l'air de s'émouvoir ou de commenter avec un grand intérêt les condamnations à mort des hommes non-juifs, cela explique-t-il le silence et l'indifférence officiels des Occidentaux pour le prolongement de la guerre de Corée? Depuis la crise financière, fomentée artificiellement en Europe, la possibilité d'une 3ème guerre se mûrit dans l'opinion publique à l'aide de la presse pourrie. Adenauer et ses acolytes occidentaux recherchent activement une issue: virer l'Allemagne dans le cyclone, ensuite créer une psychose de guerre russo-américaine. Depuis l'avalanche des Trotskistes qui nous mènent jusqu'au procès de Prague, Staline est au pilori: antisémite No. II. Pourquoi alors Anna Pauker, juive, fille d'un rabbin, qui fut si intime malgré son origine, avec Staline, à tel point que son bureau fut relié par fil téléphonique direct avec le Kremlin, pourquoi a-t-elle été démise de ses fonctions de ministre des Affaires Etrangères en 1952? Tout ceci s'explique au sein du procès de Prague. Vu la gravité de la trahison, le secrétaire de la communauté israélite de Prague se suicide à son tour avec sa femme. Sur ce fait, les domiciles juifs dans la capitale tchèque ont été couverts d'inscriptions à la craie, procla-

mant «des Juifs habitent ici». Nous ne rappellerons que pour mémoire les manifestations de l'année 1890, pendant les émeutes turco-arméniennes: alors, les Juifs, maîtres de la capitale turque, signaient sur toutes les portes arméniennes une petite croix à la craie... Le lendemain, à Constantinople, tous les Arméniens signalés par des «collaborateurs Juifs» furent martyrisés tranquillement dans de répugnants spectacles, sans soulever la conscience du monde civilisé et de sa presse à la solde des crapules. Pourtant les Arméniens victimes, combattaient pour l'indépendance de leur pays, autrement dit, n'avaient jamais soupçonné les Juifs, car ils étaient incapables à comprendre en matière de politique internationale l'œuvre néfaste des hommes cosmopolites.

Les événements ont magistralement démontré aujourd'hui, qu'on ne saurait se tenir d'une manière indéfinie sur la corde raide, même avec le plus sûr appui de Jéhovah et d'une politique machiavélique, politique dépourvue de conscience et de bonne foi par ces financiers véreux qui mènent le monde...

Il faut payer... Tout se paie. La Providence tend vers l'équilibre et il faut, au nom de la Justice, que la malédiction fasse son œuvre!... Le racisme juif avait ses ramifications presque partout. Un oiseau funéraire, Gerhard Eisler, le germano-yankee et qui est juif, dirigeant l'office de propagande en Allemagne Orientale, fut aussi un candidat au procès pour avoir entretenu d'étroites relations avec les cosmopolites de Prague.

Que se passe-t-il à la veille de la mort subite de Staline? D'après les communistes de 1945, le Dr. Adenauer serait l'instigateur direct de la séparation de la Sarre et de l'Allemagne. La menace du plan juif Morgenthau pèse lourdement sur l'avenir du courageux peuple allemand. Dans l'appel électoral lancé par le parti communiste de la Sarre «l'européanisation» proposée par le Dr. Adenauer se confirme comme une trahison nationale. Que fait la France pour provoquer l'Allemagne Occidentale? Elle est représentée à Sarrebrück par un personnage inattendu: Hirsch Granval, sous-officier en 1939, qui devint rapidement général en 1945, d'origine juive, devenu catholique en 1946, sous la bienveillance du nain Bidault, qui assista à son baptême solennel. Ainsi, Salomon Hirsch Ollendorfer se nomme Gilbert Granval. Son homme de confiance dans le Parlement de Sarrebrück, bien entendu, était un nommé Lévy. La France

laïque peut s'enorgueillir d'être représentée auprès des Sarrois par un «vrai» général et un «vrai» catholique... Qu'elle ne rebâche pas la France! car à la prochaine tuerie, aucun Pétain ni Daval ne se soucieront plus, de la sorte, des parasites et des visqueux individus du genre Paul Reynaud, Mandel, Schumann, Mauriac et Gilson. Le journal «Rivarol» écrivait le 6-12-52: «Mr. Hirsch Granval, ambassadeur de la France à Sarrebrück a déjà «mis les pieds dans le plat», en déclarant: «La Sarre doit devenir un second Luxembourg». C'est exactement ce qu'il fallait dire pour provoquer les Allemands. Ce n'est pas par hasard que ce «général» a gagné ses étoiles par des actes de sabotages. Il ne fait actuellement que poursuivre sa besogne aux dépens de l'Europe».

Un curieux collaborateur de Eisenhower, le banquier Douglas Dillon, juif, était nommé ambassadeur à Paris. La maison Dillon a donné déjà à Washington plusieurs personnalités: James Forrestal, Robert Lowett et William Dreaper, l'ambassadeur de l'aide économique américaine en Europe. Et nous voyons encore que pour la prochaine guerre atroce, les Juifs jouent pile ou face. Les Services secrets américains croient savoir par leurs agents parisiens que la grande opposition à l'entente germano-française était dirigée par les milieux israélites de France. On voit bien que dans toutes les affaires politiques et financières la «France» est nominale, seuls les racistes juifs peuvent décider son avenir, vis-à-vis de ses voisins. Ils se nourrissent de troubles. Ils se glissent comme des vipères. Au moins, qu'ils réussissent! Hitler, Staline ou Eisenhower-Malenkov sont des pantins disent-ils et ils continueront tant que par Jéhovah l'argent servira à quelque chose près. Ils savent les mettre chacun à sa place... Ce qui est curieux, Eisenhower a fait du banquier Dillon un diplomate du jour au lendemain. Mais nous pouvons dire avec franchise à tous les «apprentis» de ce genre, pourquoi à un simple mortel écrivain retire-t-on le droit d'être historien. On connaît trop que leur langage fragmentaire ne fasse guère sensation. Ah! les goujats, journalistes-académiciens, qu'ils soient républicains bourgeois ou socialo-démocrates évolués par le truchement de la Finance! Ils ont tous les droits: écrire, afficher des lois, et ils se soutiennent les croupions drôlement pour châtier la «raison humaine»!

L'ambassadeur-banquier Dillon venait convaincre René Mayer d'une collaboration germano-française. Et lors de la rati-

fication du traité d'Armée Européenne, entre Bonn et Paris, via Washington, l'état de siège éclata dans la capitale fédérale. Une atmosphère révolutionnaire régnait, car des milliers de manifestants, aux cris de: «A bas les traîtres», s'efforcèrent d'enfoncer les barrages de la police, en les attaquant simultanément de toutes parts. Le chancelier Adenauer s'est déclaré satisfait. Bidault et Mayer collaborent au progrès de cette nouvelle Babylone. La vigilance ne manque pas... On ne croyait pas que le peuple français soit «émasculé» à ce point-là. Le rayonnement de la France dans le monde sera la défense de la coopération à la poursuite de la démolition européenne. Mais, par contre, l'antisémitisme gronde dans la masse moyenne. Nous avons peur que la guerre ou la révolution ne tarde pas à nous faucher. Ceci, en dépit des antisémites. Certes, nous verrons encore une fois les Allemands et les Russes chez-nous, ou les franco-américains chez-eux. L'antisémitisme sera-t-il un moyen de transaction entre ennemis, alors qu'il revient dans une Europe sanglante, pour laquelle le Judaïsme ne peut compter sur eux? Voici Mayer, qui après la déchéance de Pétain, prendra la destinée de la France en ses mains financières de connivence avec le bon «Européen» Adenauer, pro-anglo-yankee.

C'est le moment de souligner ici le nom célèbre du général parachutiste Bernard Ramcke, qui fut nommé commandant de la forteresse de Brest le 12 Août 1944 et qui a sauvé la population française de la ville des bombardements style «apocalyptique» effectués par les anglo-américains. Ils utilisaient l'arme aérienne avec l'approbation de l'industriel Marshall et du contre-maître Eisenhower, le remplaçant de Truman, franc-maçon bien connu: on écrase la population en France, comme à Berlin, en trente seconde. La preuve est que les bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki par quoi Truman se pose en «libérateur» dans l'histoire, très au-dessus d'Attila. L'herbe ne croissait plus, partout où sa Bombe avait frôlé...

Le général Ramcke, surnommé par ses soldats «père Ramcke», mais «Boche» chez les alliés, fut prisonnier à Brest, passa sept ans dans les camps et prisons des envahisseurs alliés. Il a écrit un livre sur ses souffrances en expliquant la dégradations de l'esprit méthodique des Alliés. «Parachutistes d'hier et d'aujourd'hui»(1). L'enquête fut abandonnée faute d'éléments

1) Général Ramcke, «Parachutistes d'hier et d'aujourd'hui». — Edition Lorch, Francfort.

suffisants pour constituer l'acte d'accusation, le général Ramcke fut mis en liberté le 23 Juin 1951.

Du récit de ses captivités, paru dans son livre, la cruauté, la barbarie, les provocations commises sur les prisonniers de guerre allemands, dont je fus, écrit l'honorable général, «moi-même témoin dans les souricières du Palais de Justice à Paris, sale et puant, avec sur les murs des dessins d'une obscénité incroyable, où l'air vous donne la nausée — journellement de nombreux Français y passent des heures — tout cela constitue une honte, que je n'aurais jamais cru possible dans un pays civilisé».

Dans une manifestation des anciens combattants, Ramcke précise que «les vrais criminels de guerre, les vrais responsables de tous nos malheurs sont les Alliés». Le général a voulu faire comprendre au monde judaïsant que bientôt les chefs alliés prendront, par le destin, la place des criminels de guerre à la prochaine boucherie mondiale...

On avait à peine étouffé l'antisémitisme de Hitler, quand l'arrestation de Dertinger, le ministre des Affaires étrangère d'Allemagne communiste, comme espion et saboteur de l'œuvre de la République allemande a été pour de nombreux fonctionnaires juifs du ministère le signal de la fuite éperdue... Parmi les fuyards on distinguait le comte Ferdinand-Judas von Thun Zu Hohenberg, qui était le chef du protocole de Dertinger, au ministère des Affaires étrangères. Surtout en U. R. S. S., un Georgien qui est un ancien geolier, complice des empoisonneurs médecins de Moscou: Béria, chef de la police secrète. Bref, «La Pravda» du 14 Janvier 1953, dans son éditorial, se lance dans une violente attaque contre les services de police secrète, dont Béria était le chef. L'assassin de Khandjian et Der Kaprielien, président du Conseil de l'Arménie Soviétique et des écrivains dévoués à l'idée communiste, n'était qu'un pro-sioniste pour le compte des «traîtres en blouse blanche». Son prédécesseur se trouvait déjà en Sibérie. Il avait été accusé de la même négligence criminelle que le beau frère de Khandjian.

Malenkov, ne voulait sans doute pas mourir comme Idanov, dans des circonstances mystérieuses. Un communiqué officiel auquel toute la presse soviétique avait accordé une place considérable, a annoncé le complot «Sioniste bourgeois» découvert. Il s'agissait d'une conspiration de médecins éminents, accusés d'avoir précipité, il y a quelques années la mort de deux

membres de tout premier plan du Politburo, Jdanov et Chtcherbakov, et de s'être donné pour tâche d'assassiner un à un les chefs militaires soviétiques les plus en vue. A tel point que, le grand rabbin Calmès est mort d'une crise cardiaque en entendant à la radio la nouvelle du complot des médecins Juifs.

Ces médecins au nombre de neuf, dont huit israélites, sont les professeurs Vivsi, Vinogradov, M. B. Kogan, B. B. Kogan, Egorov, Feldmann, Eteinger, le Dr. Majirov et le professeur neuropathe Grevetein. En outre, ces hommes que le peuple soviétique qualifiait de médecins meurtriers devenus bourreaux du genre humain, après avoir foulé aux pieds l'étendard sacré de la science étaient des agents à la solde des services secrets étrangers.

Ils étaient, en effet, en relations étroites avec l'organisation américaine «Joint Distribution Committee», œuvre de secours aux Juifs réfugiés, mais dont les autorités soviétiques affirment qu'elle sert aux Services Secrets américains pour mener des activités d'espionnage et de sabotage sur une grande échelle dans tous les pays communistes, y compris l'U. R. S. S. La dénonciatrice de cette bande de médecins a été une femme médecin, Lydia Timashouk. Elle fut décorée de l'ordre de Lénine, l'une des plus hautes décorations décernées par le gouvernement soviétique.

Comme à Prague, à New-York et à Londres, les accusés ont reconnu notamment qu'un autre Juif, mort depuis un an, Mekhoels, qui fut directeur du théâtre d'Etat juif, avait servi d'intermédiaire entre eux et le «Joint». Un autre juif, nommé Chméliovitch, transmettait aux conspirateurs des instructions précises portant sur l'extermination des dirigeants de l'Union Soviétique. Surtout, trois des accusés, Vinogradov, Kogan et Egorov, étaient de longue date des agents des services secrets britanniques. D'autre part, en fait, une enquête a établi que des listes avaient été remises à Washington par les autorités canadiennes quand celles-ci eurent acquis la conviction qu'un réseau d'espionnage russe étendait ses activités aux Etats-Unis, au Canada, en Grande-Bretagne et dans tout l'hémisphère occidental. Le sénateur Mac Carthy envisagea de faire comparaître l'ex-président Truman devant sa sous-commission sénatoriale d'enquête. Les espions tantôt «citoyens» américains, tantôt «citoyens» réfugiés russes, genre Rosenberg, furent découverts par le Canada en 1945. L'un des noms, pourtant, était celui de

DES PEUPLES MARTYRS

Klaus Fuchs, le savant atomique, «citoyen» allemand, il est probable qu'après avoir trahi le National-socialisme, il fut condamné en Angleterre à trente années de prison pour espionnage au profit de l'U. R. S. S.

Quant aux dirigeants militaires soviétiques, les médecins ont avoué qu'ils s'étaient employés à saper la santé des cadres militaires supérieurs du pays et plus précisément des personnalités telles que: le maréchal Vassilevsky, ministre de la Guerre, le maréchal Koniev, etc. Mais entre l'armée soviétique et la police l'antagonisme a toujours existé.

«Le fait d'avoir démasqué cette bande de médecins-empoisonneurs était un coup mortel à l'organisation Sioniste juive internationale», écrivait la «Pravda», journal du parti et il ajoutait: «Maintenant chacun peut voir ce que représentent les soi-disant philanthropes qui se cachent sous le masque du «Joint».

Le 2 Mars 1938, au moment des grandes épurations, le professeur Pletniev, cardiologue et le Dr. Lévine, médecin chef de l'hôpital, du Kremlin, furent accusés d'avoir tué le célèbre écrivain Maxim Gorki. A ce moment, le bourreau Yogoda, chef de la police, comme Abakoumov, faisait exécuter les membres éminents soviétiques par ces médecins russes qui furent reconnus coupables d'avoir tué l'écrivain. Lévine fut exécuté. Les comploteurs du 3ème carnage, poursuivant le travail inachevé sur le seuil de la 2ème guerre mondiale, attaquant sur une large échelle maintenant, les institutions soviétiques et celles des pays conquis au cours de la dernière guerre mondiale.

A la suite du complot des médecins, Abakoumov, ministre de la Sécurité d'Etat, et bras droit de Béria, fut arrêté. En liaison avec le complot des «assassins en blouse blanche», la police, comme la médecine, voulaient abrégier la vie des chefs. «Méfiez-vous, taisez-vous!... ordonne la «Pravda», l'Union Soviétique est entourée d'espions et de saboteurs». Selon le Comité israélite américain, 600.000 Juifs «partisans» de la résistance et prêts à tous les signaux d'alarme en cas d'une alerte de leurs coreligionnaires à l'étranger, seraient internés dans des camps de concentration. Tous les chefs citoyens soviétiques, ont été partiellement responsables de l'activité des traîtres.

En Hongrie, l'arrestation de Lajos Stoeckler, président de

la communauté nationale juive, qui a été en relation avec la fameuse «Organisation Sioniste» américaine Joint Committee: le président du Conseil Rakosi, juif, avait la meilleure place. Rakosi, accordait des visas à tous les israélites désireux de se rendre en Palestine. Il a renié son origine.

L'étendue de l'offensive juive va même en Bulgarie. Les services de sécurité ont arrêté un groupe d'espions, dirigés par un autre américain établi en Turquie. La vague d'épuration qui a déferlé contre les pirates Juifs, a atteint des ministres de la Justice, des généraux, directeurs de la police d'Etat, tous israélites, entre autres, le chef de la section économique de la police d'Etat; le directeur de la radiodiffusion nationale, Decsi (de son vrai nom Danweber), qui avait dirigé l'interrogatoire du Cardinal Mindszenty, les figurants de Tel-Aviv. Tous les biens du «Joint» ont été nationalisés, mais pas pour longtemps. Le général Gabot, chef de la Police Secrète arrêté, avec le licenciement de tous les fonctionnaires Juifs du parti communiste.

En Allemagne Orientale, la police à titre de sécurité, a procédé à de nombreuses perquisitions au domicile privé des israélites. Elle leur a retiré les cartes d'identité et intimé l'ordre de ne pas quitter leur quartier.

Déjà, l'animosité du Judaïsme se révéla juste après la 2^{me} guerre mondiale. Knickerboker, l'espion-journaliste américain bien connu, qui se tua en 1949 dans un accident d'aviation aux Indes, joua un rôle important lors de l'avènement du nazisme en Allemagne. Il fut expulsé pour son origine polono-israélite. L'aviateur commençait sa nouvelle carrière, l'espionnage, contre le communisme. L'Union Soviétique était le centre magnétique, tout au plus la guerre civile entre l'U. R. S. S. et l'Amérique; serait l'hégémonie totale des Juifs. Au cours du voyage aux Indes Néerlandaises, cet aviateur trouva la mort et fut incinéré dans un four crématoire hindou...

Devant les représentants de la presse française, le chancelier Adenauer a déclaré que le problème des réfugiés de la zone Orientale était un problème européen, il a souligné le risque que représente pour la «siphylisation» occidentale, le «dépeuplement» de cette partie de l'Allemagne, livrée à l'influence du communisme: le dépeuplement des Juifs et c'est dommage que les accusations portées contre le «Joint Distributions Committee», organisation mise en cause avec les empoisonneurs médecins judéo-soviétiques, a décidé d'interrompre ses activités en

Europe Orientale. Les Juifs hongrois ne pourraient plus recevoir de secours. Qu'est-ce que ce «dépeuplement»? La presse mondiale ne se cache pas de la déplorer en soulignant que les autorités communistes sont en train de préparer un procès semblable à celui de Slansky et de ses complices israélites à Prague. Ce qui en suit, c'est le dépeuplement de l'Allemagne orientale à la troisième vitesse. En attendant quatre chefs racistes de la communauté juive d'Allemagne communiste, dans une fuite éperdue se trouvèrent chez Adenauer. Les quatre hommes en question étaient: le Dr. Julius Mayer, membre du parti communiste, et député au Parlement Est-allemand; Helmuth Looser, chef de la communauté juive de Leipzig; Guenther Singer, président de la communauté juive d'Erfurt et le Dr. Fritz Grunzel, avocat de Leipzig et chef de la communauté israélite locale. Ils ont pu se sauver avec leurs familles et des milliers de Juifs, la plupart impitoyables «dompteurs» d'hommes, suivent leur exemple en franchissant les points de contrôle communiste.

La veille du nouvel an 1953, la plupart de leaders juifs de la zone orientale se réunirent à Leipzig et pour la première fois envisagèrent l'éventualité de la fuite. Le Dr. Mayer, entre temps, fut convoqué par Guenther Tenner, chef de la commission centrale de contrôle du parti et interrogé sans relâche. Les interrogations ont porté sur l'activité du «Joint», qui a été considéré comme une agence d'espionnage. Les communistes ont demandé au Dr. Meyer, député, de donner, s'il était un vrai communiste, les noms de tous les Juifs de sa connaissance qui avaient reçu des colis du «Joint», puis de signer un papier si ces colis contenaient de la propagande illégale et des armes. Le député, ce «leader» du peuple allemand, qui avait saboté l'œuvre du Führer, a préféré s'enfuir dès le lendemain avec ses faux-communistes coreligionnaires, alors qu'il venait d'être convoqué pour un troisième interrogatoire.

Avec leur fuite et leurs espions-empoisonneurs, la situation économique s'est brusquement aggravée dans les deux zones allemandes. Cette situation d'une gravité exceptionnelle nous rappelle l'exode massif des Français vers Bordeaux en 1940. Les «paniquards» étaient les mêmes. Les Juifs racistes réussissent à bouleverser les consciences et à transformer cette situation en une catastrophique migration nationale, créant une grave menace pour le pays. Dès qu'ils constatent que le régime qui les subventionnait auparavant, devient hostile à leur cor-

ruption. Sur ces entrefaites la légation soviétique à Tel-Aviv saute par une explosion.

Le complot des médecins a été proprement dit le point de départ d'une épuration des traîtres au profit de la Finance Internationale. Jacques Duclos avait été compromis, — il a des liaisons étroites avec les judéo-sionistes de Prague. Les slanskystes sont considérés comme des avant-gardes du capitalisme, dont l'«Humanité», organe communiste, paraissant en France, «une petite épuration ne fera pas de mal, «disaient-ils... Depuis le jour où les fils d'Israël, commencent par petits paquets à abandonner les rangs du parti communiste, la poursuite commence à s'accroître dans les pays dits «libres», surtout après la mort de Staline. Les perquisitions sont ordonnées au sein du parti central communiste en France. Quelques chefs ont pris la fuite et la décomposition des chefs communistes se précisait quand le Veau d'Or, — dieu d'Israël — arrête sa propagande subversive chez les occidentaux «libres».

Dans l'autre zone de l'Allemagne, les événements se précipitaient. Au début de l'année 1953, sept anciens collaborateurs de Hitler, dont Werner Naumann, successeur désigné de Goebbels dans le testament de Hitler, sont arrêtés par les autorités britanniques d'Allemagne pour «complot» politique. Le chancelier Adenauer, partisan de ces arrestations, savait d'avance qu'elles étaient imminentes. La police d'Adenauer ne resta pas indifférente non plus. Elle arrêta de son côté les dirigeants de l'organisation «Freikorps». Des perquisitions ont eu lieu chez les membres de l'organisation néo-nazie. Les poings se crispent vu la complicité de Bonn, de connivence avec les arrestations des autorités britanniques. Le mécontentement grossit dans toute l'Allemagne. L'ex-général de parachutistes Ramcke, qui avait pris la tête d'un mouvement d'anciens soldats du Reich, avait suivi le chemin tracé pour la sauvegarde de l'Allemagne limogée. Ils ont plongé le vertueux peuple dans les ténèbres. La révolution héroïque des prolétaires allemands le soir du 17 juin, était-elle une explosion analogue à une grande date historique? Le peuple allemand, approuve encore la déclaration du général Ramcke, affirmant que la liste des «criminels de guerre» était «une liste d'honneur», et que les vrais criminels de guerre se cachent dans les pays des Alliés. Ces déclarations ont été approuvées aussi bien par certains citoyens des pays «atlantiques». Les vrais responsables ce sont les mêmes responsables de la

2ème guerre mondiale. La vocation du IIIe Reich qui avait un rôle déterminé dans le relèvement des peuples de leurs niveaux abâtardis, se nourrissait chez les Russes anticorrupteurs, d'où l'on croyait que l'Unité de l'Europe pouvait se forger seulement à l'idée que la compréhension se ferait jour entre Berlin et Moscou, victimes de leur couardise. Mais Adenauer méprisa la création d'un Etat allemand Uni, indépendant et pacifique. Il a été partisan, lors de sa visite en Amérique, de la séparation de la Sarre. Les U. S. A., qui tiennent la destinée du monde par les armes meurtrières, marquées dans la chronique de notre Apocalypse, grâce à de lâches savants du temps du Grand-Reich, ont amené le triomphe du Judaïsme et le suicide de Hitler. Que ferait donc Malenkov, si un jour, les traîtres arrivaient à démolir les remparts de Moscou? Le monde commence à comprendre, qu'en cas d'une conflagration mondiale, le pont qui a été jeté entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique à travers le National-socialisme, commence à s'ébranler. Israël est la création de ces deux grands. La Haute Finance est en train de démolir ce «pont» qui a été construit par elle, lors de la campagne de Hitler. En temps voulu, les chefs corrupteurs, les empoisonneurs patentés ont dégradé la valeur idéologique et révolutionnaire des travailleurs. Les chefs de l'Union Soviétique, avaient encouragé le kénalisme à la même cadence que les pays capitalistes. Les Soviets ont semé jadis le vent et ils récoltent la tempête. De quoi se plaignent-ils? Le communisme collabore étroitement avec la clique juive, le Kremlin a usé de son influence. Malenkov et Béria ont fait la soudure...

La décision du président Eisenhower qui fit remettre en activité le général Tchang Kai Chek, afin d'établir une solide tête de pont sur le territoire chinois, était une éventuelle tentative diplomatique contre les repréailles «antisémites» du clan droit de Staline.

Souvenez-vous au début de l'année 1953, du formidable raz de marée en Angleterre et en Hollande. Les digues ont été brisées en quelques instants, les unes après les autres. Des centaines de milliers personnes sans abri, morts ou disparus. Une muraille d'eau bouillonnante a déferlé jusqu'à des centaines de kilomètres de la côte. Spectacle hallucinant, de mort et de dévastation! suivi d'un tremblement de terre en Turquie. Cinquante villages engloutis! C'est en ce moment-là, que le nouveau président Eisenhower reçut le baptême, assez rare, à soixante trois

ans. C'est un signe de mauvais augure, disaient les gens. Ike, s'est confessé et à communie pour être admis comme membre de l'Eglise. Son prédécesseur, Truman, au surplus franc-maçon, — comme tous ses devanciers à la Maison Blanche, — fermait son livre de l'Histoire sainte d'Hiroshima, et la main sur la conscience, allait se confier à tous les diables de l'Enfer. L'héritier de la politique rooseveltienne, avait pris à sa charge la responsabilité de déclencher la bombe atomique contre les deux villes japonaises, anéantissant en un clin d'œil des dizaines de milliers de vies humaines, plutôt des innocents parmi lesquels des vieillards, des femmes, et des enfants. Le «président» est libre. Pourtant son geste fut un acte commis au moment où le Japon demandait l'acceptation d'une paix sous l'égide de S. S. Pie XII, en personne. Les documents inédits de l'amiral Zacharias, en parlent assez longuement et il conclut: «A mon avis, ce fut une décision malheureuse, tant au point de vue stratégique qu'humanitaire. J'estime que le bombardement atomique du Japon a été, comme on l'admet aujourd'hui, une erreur et que nous devrions en convenir si nous voulons retrouver la première place parmi les nations civilisées».

A l'instar de feu son père, le successeur de Truman est le continuateur des fameux anabaptistes, il a préféré se rallier à l'Eglise nationale presbytérienne de Washington, dans laquelle le révérend Elson a aspergé «l'antéchrist» d'eau lustrale. Le voilà «chrétien, pour nouer des rapports diplomatiques permanents avec le St.-Siège. Le faux esprit de Roosevelt a réussi pleinement le triomphe des financiers judéo-maçon-faux-communiste-épiscopaliens, par son représentant personnel Myron Taylor, auprès du Pape Pie XII. Le nouveau président, Eisenhower, a assisté à la prestation de serment sur la Bible et entouré de ses hauts financiers, et de sa collaboratrice Oveta Culp Happy, il poursuit la formation de l'artificiel Etat de Palestine, hostile aux Etats arabes. Le nouveau président annonçait l'abrogation des «accords secrets» de Yalta, où les trois personnages, Roosevelt, Churchill et Staline prirent en Février 1945, les mesures nécessaires pour assurer la défaite complète de l'Allemagne libre, ainsi que pour rendre leur structure démocratique aux peuples qui souhaitaient, par une propagande divergente, le retour à la corruption internationale. Selon le «Times», Ike aurait ouvert ainsi, un nouveau chapitre dans les affaires mondiales.

Il est probable qu'en cas d'insuccès consécutif à leur

politique de businessmen, les Etats-Unis se retireront de l'Occident ou de l'O.N.U., qui est leur œuvre, comme ce fut le cas jadis de la S. D. N. L'Amérique l'avait créée à la suite de la première guerre mondiale, après avoir engagé le monde dans une organisation spécifiquement hypocrite. Beaucoup de gens croyaient à sa sincérité, mais au fond il n'y avait que mensonge et injustice. Les hommes payés spécialement pour une telle besogne, trompent adroitement les peuples sans défense, par ce métissage international. Au lendemain de la tempête déclenchée par le discours du sénateur Taft, Eisenhower refuse d'accepter les thèses de l'aile droite de son parti et de défendre plus scrupuleusement la politique Atlantique, «l'unité du monde libre», qui a coûté si cher au contribuable américain. A ce moment, le ciel commençait à être catastrophique, de formidables cyclones détruisaient plusieurs Etats aux U. S. A., l'effroyable tempête du 10 Juin provoquait 250 morts et les hôpitaux regorgeaient de victimes, le sénateur Taft faisait à Washington une brève apparition au Sénat. Le sénateur d'opposition arrivait sur des béquilles. Qu'est-il arrivé?... Du jour au lendemain son «état de santé» l'obligeait à cesser toute activité politique et abandonner la direction du parti républicain au Congrès. Un écrivain n'a pas le droit de se taire, disait Henri Béraud. Quand le devoir ordonne de parler, le silence est une lâcheté, et le mensonge une trahison». Mais être un sénateur d'opposition n'est pas facile de nos jours... En attendant la rupture momentanée des relations diplomatiques notifiées par l'U. R. S. S. à l'Etat d'Israël fut un scandale dans les milieux racistes judéo-chrétiens. Ce geste signifie la main tendue aux arabes, crièrent les journaux «issus»; signifie aussi la main tendue aux nazis, ajoutèrent d'autres aboyeurs. Le motif de la rupture a été les exécutions des traîtres Juifs à Prague, et les activités hostiles de la presse israélienne, ainsi que des discours provocants prononcés par les parlementaires en Israël, qui doivent exécuter les consignes des pays «Atlantiques». D'où la signature de l'accord entre l'Angleterre et l'Egypte au sujet du Soudan. Le général Neguib, ayant profité des circonstances, fait valoir ses droits aux Anglais. Mais en octroyant la signature de l'accord, il prévient la question de l'évacuation du Canal. L'antisémitisme passager des antibérialistes, bon gré mal gré, a fait rompre les amarres de la flotte anglaise dans le Canal... Cela dit, le Shofar, corne de bélier traditionnelle des Hébreux, a retenti, encore

une fois, en Israël. C'est en écoutant le cri lugubre que Wall Street a conçu son projet de redressement. Le cri lugubre de Jéhovah appela les Juifs au rassemblement, afin de prier pour leurs frères qui doivent conspirer à cette heure-ci en U. R. S. S. La prière fut entendue par certains apôtres de Moscou et poursuivie par l'U. S. A. On soulève ardemment le problème de l'«antisémitisme» de l'U. R. S. S. à l'O. N. U. La réaction officielle du gouvernement d'Eisenhower fut justifiée. Patience et longueur de temps font plus que la force pour Eisenhower... Comment? La 3ème guerre mondiale! Tito, se laisse piloter pour sa première visite à Londres, Bidault et R. Mayer ne manquent pas de se dépayser en Amérique. L'Albanie devient l'objectif No 1 des Etats-Unis en Europe. Les ports communiste en Chine seraient bloqués, et Dulles, en peau d'agneau ira voir Neguib dans sa demeure... Le branle-bas et le tam-tam!... Les anglo-yankees de mauvaise humeur, par l'intervention des agents bolchéviques, ont exercé des pressions afin d'empêcher l'U. R. S. S. de pratiquer une politique d'épuration sur les agents non-malenkovistes. Ils les laisseraient bien tranquilles, si les dirigeants soviétiques, Molotov ou Béria envoyaient en Sibérie, au lieu des responsables médecins juifs qui sont en nombre appréciables dans le métier d'espionnage, des citoyens soviétiques innocents. Par conséquent, le Judaïsme s'est donc servi du communisme durant la 2ème guerre mondiale; il s'en servira encore pour la 3ème... D'après la révélation du pot aux roses en Union Soviétique, les «empoisonneurs médecins» Juifs ou autres Pauker, sont réhabilités. Une rancune sournoise dresse les peuples opprimés contre les puissances judéo-colonialistes. Les éléments actifs de la communauté arabe et chinoise combattent en ce moment les oppresseurs corrompus par amour de l'argent. Staline regrettait-il son erreur en croyant à une évolution vers de sensationnelles concessions territoriales aux Allemands, injustement condamnés pendant la 2ème guerre mondiale? Sur ces entrefaites, la Radio-Moscou qui était entièrement dirigée par les juifs, fut épurée. Parmi les commentateurs et les speakers de la Radio, Youri Lévitane a été mis hors d'état de nuire à la fraternisation des peuples. Mais toute la revanche a eu courte durée. La mort inattendue de Staline a mit fin et quelle fin!... Demandez au chef de la Police M. V. D.

On se dépêche toutdemême! Et quel remue-ménage en Corée... Le maréchal Juin et le général Clark se sont retrouvés

sur l'aérodrome de Tokio. Les anticorrupteurs du Kremlin ont-ils signé leur condamnation à mort, en accusant quelques douzaines de traîtres gros Juifs? — La bombe — H — de l'O. N. U. explosera-t-elle au moment voulu? Enfin, aux anglo-franco-américains de créer cette «stratégie Globale»... Mais souvenons-nous, entre autres, bien qu'elle n'ait pas duré longtemps, de la «coexistence» anglo-yankee-russe à Yalta... Quelle propagande du diable ont-ils créé à l'écrasement de l'antisémite No 1, ensuite le No 2... La mort de Staline a eu des conséquences désastreuses. Les malenkovistes luttent farouchement pour rester maîtres de la situation; des troubles éclatent partout. Deux clans s'affrontent au Kremlin. La structure du communisme se décompose par la volonté d'Israël. De même Israël serait le bienvenu dans la nouvelle organisation de «Paix» des médecins Juifs... Les Etats-Unis sont fortement sollicités de prendre la tête d'un mouvement qui flétrirait la campagne de l'Unité des pays communistes, mais la diplomatie pro-sioniste américaine agit avec beaucoup de circonspection pour ne pas «indisposer» les pays arabes. Leur compte sera «réglé» plus tard, sur la Route de «Nürnberg»... La Maison communiste s'ébranle déjà depuis longtemps, car les articles d'Henry Bénazet à Paris, appelaient au secours toutes les forces célestes contre l'«antisémite» No 2 de Staline. La réaction de Béria ne tarda pas. Coup de théâtre dans la coexistence entre le capitalisme et le communisme. Les «assassins en blouse blanche», qu'on croyait espions-traîtres, furent relâchés. Ils sont libérés et réhabilités par la police de Béria. C'était l'arrivée d'une nouvelle équipe à Moscou. La gravité de l'heure inspira à Churchill, à ce changement miraculeux quelques phrases célèbres: «Il est certain qu'un sursaut d'espoir a jailli dans les cœurs d'un bout du monde à l'autre». «Le sursaut d'espoir» de paix en Corée, c'est de libérer quelques têtes de médecins traîtres soviétiques, d'où le rapprochement d'une politique américanophile de Molotov-Béria, et d'une politique analogue Eisenhower-Churchill dit russophile, de quoi berner les cocos, dans la lutte «antistalinienne» chez les communistes dans le monde.

Et espérons un jour, que leur «paix» ou leur «guerre» se décidera de la même façon à contrecarrer l'avenir. D'après certains communistes fervents, ce sont les dirigeants bériastes du Kremlin qui ont poussé le 17 Juin 1953, les travailleurs allemands à la révolte devant les barrages des tanks russes...

Voici un télégramme compromettant de la capitale de Moscou.—

Moscou 5 Avril.— Le ministère soviétique de l'Intérieur aux destinées duquel le maréchal Béria préside de nouveau depuis la mort de Staline, a annoncé hier, que les médecins arrêtés le 12 Janvier dernier, pour avoir conspiré contre les hautes autorités soviétiques, étaient lavés des crimes qui leur avaient été imputés et qu'il avait été procédé à l'arrestation de leurs dénonciateurs.

Après cette nouvelle sensationnelle et sans précédent, le Soviet Suprême a annulé le décret décorant de l'ordre de Lénine leur dénonciatrice, la doctoresse russe Lydia Timashouk. La police secrète du clan d'opposition qui a exécuté les traîtres était en contradiction avec la police soviétique de Béria. Il y avait M. V. D. officiel (ex-Guépéou) rattachée au ministère de l'Intérieur et dont le chef est Béria et qui poursuit les dénonciateurs des médecins selon la loi pénale. Pourtant auparavant, Pravda donnait le ton en injuriant les accusés médecins et, aussi en publiant des malédictions au manque de vigilance à la police de Béria.

En France, sous la signature de Fajon (17 Janvier 1953), l'Humanité publiait «La lutte contre les manifestations d'insouciance dans les rangs». On en était à penser que la fuite éperdue de Fajon pendant son arrestation en France par le gouvernement René Mayer, la police capitaliste se trouve de connivence avec la police de Béria pour châtier les accusateurs des médecins.

En somme, après la libération des traîtres soviétiques, la «Pravda» revenue à la «lumière», lance des critiques sévères contre Ignatiév, ancien ministre d'Etat qui a fait preuve paraît-il, d'inattention et violations... et avait demandé l'arrestation des responsables qui ont mené l'enquête contre les «empoisonneurs médecins». Même «L'Aurore», le journal capitaliste de droite en France, concluait: «La réhabilitation des médecins et la condamnation de leurs accusateurs sont-elles le signe d'une évolution du régime soviétique vers le libéralisme? Le respect de la personne humaine supplanterait-il soudain la raison d'Etat toute puissante depuis trente-six ans? Le duel de la main noire décompose-t-il au profit de la Haute Finance. C'est justement la police spéciale de Béria qui avait commis la disparition de tant d'intellectuels au Caucase, des grands poètes et écrivains arméno-

soviétiques connus en Europe et des centaines d'autres sont disparus à jamais. Staline, le «père» des travailleurs, le gendre de Kaganovitch, faisait le mutisme complet sur ces exécutions sommaires. Et la presse miteuse se réjouissait de cette justice dès le moment que «l'entente» cordiale était parfaite à Yalta... «L'Aurore» et toute la presse «issue» peuvent se réjouir que Béria a mis ordre dans son ménage le jour de Pâques. Christ est ressuscité... A quoi l'Eglise Russe se confessait au moment où Malenkov consentit au coup du théâtre de Béria: «Vo Istino Vossekrecie!... En vérité ils sont ressuscités!... Molotov, reçoit le chargé d'affaires des Etats-Unis, Jacob Beam (Entretien très courtois et secret professionnel). Au lendemain de la reprise des pourparlers, un accord miraculeux se produisit entre américains et russes. La paix en Corée?... La dame Pauker se fait relâcher, tandis que la doctoresse Timashouk de l'ordre de Lénine a été conduite en prison. Les francs-maçons ont arraché l'«Ordre de Lénine» sur sa poitrine... Tout devient suspect dans le pays. L'importance de ce renversement politique bériaste dégoûte les Etats arabes et les prolétaires des jeunes républiques populaires. En attendant que les capitalistes américains s'installent dans de nombreux pays du monde, la révolte éclatait au sein des républiques communistes; Tchèques où Allemands sont dégoutés de voir affranchir d'un jour à l'autre tous ceux qui ont sollicité de corrompre le régime communiste. Tandis que les espions Rosenberg sont l'objet d'une demande de clémence de la part des Soviets, l'épuration se poursuivait, dont les tendances avaient joui de la disgrâce des traîtres dans le monde communiste. Ces mutations furent très visibles avec les changements survenus dans la conduite de l'U. R. S. S. à la suite de la mort de Staline. Que se passa-t-il le lendemain? Tous les journaux soviétiques ont publié le 27 Mai, un peu avant le couronnement d'Elizabeth II, sur deux colonnes, un communiqué du ministère de la sécurité intérieure, dont le chef est Béria, annonçant que quatre agents américains ont été arrêtés. Béria s'était dépêché de faire tomber sous les balles d'un peleton d'exécution les espions américains, non juifs. Le «raidissement» de Béria est très connu par les travailleurs de l'Union Soviétique. La réhabilitation des médecins-traîtres, ne nous laisse pas perplexes. Même raidissement dans les pays atlantiques. A Bordeaux, après trois ans de fers aux pieds, le 2 Juin, on a fusillé deux Français condamnés depuis le 8 Février 1950. Et ce jour même, jour du couronnement de

la Reine d'Angleterre, 54 Mau-Mau sont passés par les armes. Ces exécutions ne prouvent que la concordance de la coalition qui symbolise la trahison des travailleurs du monde entier. Il stigmatise le jour sombre de l'histoire de tous les travailleurs de bonne foi, car ce jour-là, malgré le déclenchement de l'évolution du capitalisme et du communisme, des bandes d'aventuriers complètent l'œuvre de la capitulation sans condition de l'Allemagne du IIIème Reich. Nous trouvons la même exécution, la même idée, quoique exprimée d'une façon démagogique, dans le but de renverser le rôle des «traîtres» des Rakosi, Bela Kun, Pauker, etc. dans le but de désagréger l'idéal des peuples, tennillés dans le sang. Béria, Eisenhower, sir Churchill, sont devenus des vétérans tragiques et, presque à chaque instant, ont donné le coup d'envoi d'un match de football. Ils sont très près du cœur de la foule, cette foule insatiable que nous avons vue en 1944, faisant allusion à la «liberté» et au Saint Père... Depuis la mort de Staline, le Kremlin a fait part de son désir de rétablir des relations normales à l'extérieur, renonçant à toutes revendications territoriales ou stratégiques, arrachées en 1921 par M. Kémal, sous l'indifférence de Lloyd George et de Lénine. A ce moment, il y avait comme aujourd'hui «l'offensive de paix», et les camps de concentrations regorgeaient d'hommes de toutes nationalités non-juifs. Il est certain que l'attention des cercles politiques russes sous-estime l'indépendance des peuples, et la baisse de morale qui se serait produite en Allemagne qui eut lieu après la soudaine disparition de Staline. D'une façon générale, une conclusion se dégageait sur la question de la Corée. Elle se sacrifiait pour pouvoir appliquer ce camouflage de «co-existence» des «progressistes anticléricaux», tels que les monstres Mathias Rakosi (Mozes Roth de son vrai nom), le secrétaire général de Bela Kun et ex-président du Conseil de Hongrie en 1952. Le Kremlin les a sauvés à temps et les gardera comme souvenirs de terreur et risque de désagréger son régime de trente années d'hypocrisie... On peut aussi remarquer que deux bons Yankeés ont eu une nouvelle raison de s'intéresser de plus près aux affaires des Anglais. C'est ce qu'ont fait Dulles et Stassen par une visite chez Eden. Quelle calamité! — Celui-ci se fâcha parce que les bateaux anglais ne pourraient plus trafiquer avec les «mauvais» communistes à Hong Kong. Eisenhower a fait comprendre qu'il voulait faire une «coexistence» de trafic national quand l'équipe des médecins soviétiques serait au pouvoir...

Avec la nouvelle organisation, Eisenhower déclarait une nouvelle politique de rapprochement avec les Arabes. Sur ce fait, Dewey déclarait à la Chambre des Représentants: «Nous sommes décidés à ignorer les objections de la Grande-Bretagne. Downing Street ne doit plus faire la loi au Département d'Etat». Au Sénat, le républicain Cooper affirmait: «Les Etats-Unis agiront sans se soucier des Anglais». La décision d'Eisenhower de neutralisation de Formose n'est qu'un premier pas pour dégager l'équipe de Moscou... C'est qu'en effet, depuis trente ans les peuples soviétiques se trouvaient dans un climat de compréhension réciproque et bien à l'aise. Que se passe-t-il depuis que les Juifs communistes sont démasqués et dressés par le communisme prorusse? L'avenir nous dira si le nouveau chef sera de taille à protéger son Empire à travers toutes ces manigances. Tant que les Juifs occupèrent le haut du pavé en U. R. S. S., les Judéo-chrétiens manifestèrent leur sympathie envers la masse des socialistes-travailleurs. Herriot, qui a été si généreux, et Mauriac, seront-ils sur les barricades, le jour — H —, du côté des travailleurs?... Ah! les hypocrites!... Qu'importe! Le but est atteint. L'accord est complet entre les démocraties pour le réarmement de l'Allemagne Occidentale... Baroud se répand dans les airs... L'unité de l'Allemagne n'est qu'une utopie, car le «résistant» Bidault et Adenauer collaborent... (Pauvre Laval), sur les tombes des nazis et pétainistes, une nouvelle équipe creuse la tombe de l'Allemagne du IVe Reich... Bref, se décompose petit à petit le procès d'Oradour à Bordeaux, par défaite des «Résistantialistes», qui voulaient l'exploiter pour la Quatrième République. Puis on croyait être tranquille et heureux, respirer l'air du printemps proche, quand surgit des ténèbres l'affaire Finaly. Pas celui qu'on appela le grand Finaly «Briantine», le financier traître de Cilicie, mais ce que les journaux miteux publiaient sous le titre: «Affaire des petits Finaly»... — Cette affaire a rebondi jusqu'à la frontière d'Espagne. Le Grand Rabbini, Jacob Kaslan s'en mêle. Le Pape et l'Archevêché en perdent leur contrôle; les inculpations de prêtres se multiplient à Bayonne... Un autre rabbin va plus loin; il demande une audience privée au Pape, insiste pour que l'on rende les jeunes Finaly à leur religion d'origine, en annulant le baptême, car dit-il, le baptême de Mlle Crun a été un abus moral. Que de misères!... L'Etat d'Israël menace les pays atlantiques... C'est la guerre...? Pas encore. L'U. R. S. S. n'est pas encore minée de fond en comble... Seulement,

a poursuivi la radio israélienne, l'affaire Finaly a les mêmes racines que les diverses branches de l'antisémitisme. Notre voisin, le bon citoyen Dupont, nous épargnera de conclure: «Si ce n'est pas celui d'Oradour, ça peut être les Finaly petits ou Prague... Chang Kai Chek, Anglo-Iranian... Le roi Farouk à Salomé, Canal de Suez, ou les belles nuits «parisiennes» du Préfet de Tout-Paris à Pigalle... Nous appliquons la devise britannique: «attendre et voir venir». Mais depuis la fermeture des «Sphinx», la blennorragie est la première préoccupation des médecins français... Quant à la Corée, la «coexistence» est «entre nous»... Baratin... Nous attendons depuis des siècles. Charlemagne n'était qu'une coexistence; Napoléon, coexistence à St. Hélène... Pourvu que les intérêts des «Existentialistes» de la deuxième guerre mondiale soient la source principale. On verra si la Russie des Travailleurs, à la longue saura «Inexister» avec un courage que Nicolas II... Mathématiquement parlant, selon la 5ème dimension, la France, par exemple, qui se croirait géographiquement Existante, est sûrement Inexistante ou nominalement coexistante. Pendant ce temps avons-nous jamais songé au gros patatra, le financier mystérieux des Pays-Bas, le profiteuse requin, qui disparaît de temps en temps de la circulation parisienne? Ah! la dorade. Il prête au Pape. Le Pape, le Rabbin, la Presse, le cinéma, la Radio se taisent... Ils se soutiennent drôlement dans la boue. On a la certitude que les démolisseurs d'Europe ont la joie discrète dans l'âme. Un silence complet des tractations en coulisse, dès qu'il s'agit du «sacrificateur» Finaly le «Grand»...

Telles sont les réflexions qui nous assaillaient, Dupont, et il ajoute: «Les petits Finaly seront élevés dans la connaissance des deux religions, chez André Weill, représentant du Comité des œuvres de la «Résistance», et le cardinal Gerlier, primat des Gaules et les représentants du clergé français s'étaient mis d'accord. Faisons des vœux pour que cet accord ne soit pas suivi à la lettre, car, en des termes de haine, les souvenirs des «marannes» espagnols ne sont pas encore dissipés. C'est le racisme juif qui veut faire violence à l'Eglise, et l'Eglise, elle-même, ne combat plus le racisme agressif qui insulte la conscience chrétienne».

Par la suite, la façon dont les Juifs ont kidnappé les frères Finaly ne nous a pas surpris. Chez Weill, Israël n'a jamais respecté l'honneur et la promesse universelle. On croyait devant Dieu avoir un représentant des chrétiens, or dans cette affaire

et dans des circonstances pareilles, le Pape reflète comme un simple serviteur de la Banque Rothchild...

Seulement le clergé espagnol tout de même a des mérites.

Mais les entreprises périlissent; les événements en Iran ont tourné au vinaigre. Kashani, Neguib, suspects... Les anglo-américains ne tolèrent plus que les contrats soient déchirés. Le parti Toudeh descend dans la rue, menace au cri: «A bas l'Impérialisme, U. S. go home!». Quelle honte aux peuples «civilisés», d'une époque bien matérielle. Les Américains (comprendons la finance, car le peuple n'a rien à faire avec des gens ignobles), qui croyaient rouler les Anglais, ne tolèrent plus que le peuple iranien contrôle ses trente-deux millions de tonnes de pétrole, lesquelles représentent la production nationale iranienne. Les soviets ont aussi des besoins considérables en carburant, au cas d'une 3ème anarchie mondiale, pendant que la «coexistence» de la combinaison communo-bourgeoisie fera son œuvre destructrice des «Etats-Unis» d'Europe.

Pour cette œuvre grandiose, signalons la grande prise de contact arabo-américaine, par Foster Dulles en Egypte. A son arrivée, Dulles a remis à Neguib, de la part de son président Eisenhower, un pistolet colt calibre 32. En remettant cette arme au général, Dulles doucement lui a dit: «Ce n'est pas pour tirer, c'est uniquement pour vous défendre». Est-ce par hasard que Dulles a remis le cadeau pour se servir de ce pistolet contre les exigences de sir Churchill?... Ce qui semble hors d'œuvre, mémorable au point de vue historique: à son arrivée, l'homme de confiance d'Eisenhower a eu la désagréable surprise de voir dans «Al Misri» et puis dans plusieurs journaux égyptiens, une lettre ouverte signée du sénateur Abul Fatti, dans laquelle on lit: «Les Arabes haïssent les Américains et n'ont aucune confiance en eux». Ensuite, parlant de la participation des Etats Unis aux négociations anglo-égyptiennes sur l'évacuation de la zone du Canal — «Nous n'avons pas besoin d'un ennemi de plus» répondit le général Neguib. La presse égyptienne, mêlant sa voix, avait réagi vigoureusement au discours de sir Churchill, mettant Anglais et Américains «dans le même sac». (Voir à ce sujet: détails, chapitre II, Palestine et Unité arabe). La trahison bat son plein, quand près de Suez, peu après que les canons eussent tonné pour annoncer le début du Ramadan de 1953 — mois de Jeûne chez les musul-

mans — des soldats britanniques ouvrirent le feu sur le village. Surprise générale! et excuse de l'O.N.U., car ses séances extraordinaires avaient été transférées dans la Lune... Mais le général-gouverneur de Suez arabe, avait prévenu le commandant britannique que les canons du Ramadan tireraient quelques coups à blanc, comme chaque année à la même époque. Cette trahison a donné l'occasion de débarquer des certaines de fusilliers marins dotés de tout leur équipement venant de Malte pour la zone du Canal. Tandis que Dulles se dirigeait en Israël prendre quelques instructions, la protestation du colonel Abd El-Nasser, proche collaborateur de Neguib, fut suivie dans une atmosphère irrespirable. C'est en effet dans un climat de compréhension réciproque que la visite de Dulles voudrait arriver à une formule, achever la mainmise à l'aide de ses répugnants hommes d'affaires, la domination des ressources mondiales, car ils répondront, «Nous venons à votre désir de culture, de paix et de bonheur à l'aide du Plan Marshall». Cependant, avec quel acharnement interviendrait l'Amérique si les Chinois venaient à «libérer» l'isthme de Panama (canal interocéanique). Comme il est clair, d'après le gouvernement iranien qui avait déchiré les accords comme des chiffons de papier, cet exemple avait été donné par les occidentaux, quant au nom de la civilisation et du droit on avait ri et déchiré des traités en faveur des peuples opprimés, pendant et après les deux guerres mondiales. Quant à ceux qui ont été dépossédés de leurs biens: fermes, maisons, meubles, jardins, églises, écoles, récoltes, non seulement ils les retrouveront, mais ils ne recevront même pas une aide morale des «progressistes» de l'O.N.U. — S.D.N. — N'est-ce pas que tous ces pillages vous ont procuré de grandes ressources?... En ce cas, les peuples n'oublient jamais. Cependant il n'en est plus de même dans ce conflit; l'Anglo-Iranian est dépouillée de ses biens et de ses droits. Allons-nous faire don de nos vies aux actionnaires indésirables?

Parmi nous, trop de gens sensés et instruits dans cette même matière, nous demandent avec mélancolie: «Vaudra-t-il la peine d'écrire l'histoire des Gangsters, surtout du 20ème siècle, pour calmer la naïveté des lunatiques? N'est-ce pas que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sont la vérité à la lumière? Dans tous les pays, les intérêts vitaux des particuliers ont passé avant ceux de la collectivité; La finance travaille à la chaîne. Des hystériques gouvernent les

nations d'après la loi de Talion. Citoyen Jules, as-tu compris? Es-tu chez toi? C'est le procédé le plus infâme. Les Philistins et les Assyriens n'étaient que des anges, vu la manière dont on nous exploite. Depuis 1914, tu en as vu encore d'autres. Jésus fut accusé «méchant homme», d'avoir chassé les trésoriers «impurs» du Temple. Depuis cette douloureuse époque, les papes, les Ponce-Pilate commencent à en avoir peur. Ils ne prédisent plus la vraie Eglise. Jules! répands notre «Nouvelle Bible», ce serait alors une force active pour la future génération. Mais les «trésoriers» sont à pied-d'œuvre... Josip Broz, alias Tito à Londres! Mayer-Bidault aussi. Les livraisons de chasseurs à réaction américains à la Yougoslavie. Mosche Pijade(1), bras droit de Tito et vice-président de l'Assemblée yougoslave est d'origine juive, comme c'est le cas d'Hussein Fatemi, bras droit de Mossadegh, ancien vice-président ministre d'Iran et son confident qui a été gravement blessé à coups de feu, alors qu'il assistait à une cérémonie officielle. Et lors de la révolution en Iran par les soldats de Zahedi où les partisans du shah reprennent le pouvoir, Fatemi, le ministre des Affaires étrangères, que les manifestants ont poursuivi jusqu'à la frontière, se cachait dans un faubourg de Téhéran. On le blessa d'un coup de couteau. Il était en possession d'une somme de dix millions de francs et de nombreux documents.

Parmi ceux qui viennent se présenter et participent aux rencontres diplomatiques qui ont lieu à Londres, il faut citer le champion Churchill, connu sous le signe —V—, en chapeau haut-de-forme, et le duc d'Edimbourg en uniforme d'amiral en l'honneur d'un ancien agitateur communiste! Une journée d'ac-

(1) La séparation de la Yougoslavie avait créé un Etat dans l'Etat au sein de la confédération de l'U. R. S. S. La conduite menaçante de Tito rompait en définitive les liens des membres des Républiques soviétiques, et ce fut l'objet de la part de Staline de l'épithète de «tête de vipère». Mais cette attitude de désobéissance fut défendue par la ploutocratie, surtout la synagogue qui manifesta ses sympathies envers Tito. Selon l'avis des divers personnalités influentes, Tito est descendant judéo-polonais, né dans le petit village de Kumrovec, aux environs de Zagreb, d'un père alcoolique, que les crises d'éthylisme de plus en plus fréquentes devaient tuer. La réussite de Tito au point de vue politique internationale, fut l'objet d'une appréciation particulière, comme on s'est montré également satisfait au temps du mouvement kémaliste, qui mit à l'épreuve la curiosité des tartuffes. Kémal se nomma lui aussi maréchal en Turquie modernisée tout comme Tito en Yougoslavie.

cueil triomphal à Londres, en présence de la reine Elisabeth II. Naguère Tito était le compagnon d'armes de Staline... L'Albion ne pouvait mieux démontrer à Tito qu'il considère désormais la Yougoslavie comme un membre de la coalition antisoviétique, comme c'était le cas du pauvre père Staline, membre de la coalition anti-hitlérienne. Le Churchill, le dernier vivant de Yalta, envoie ses condoléances à la mort de Staline, qui a si bien contribué au service du capitalisme, les armes à la main, en 1940. Malenkov est russe, mais on redoute l'influence que pourrait exercer le chef de la police secrète, Lavrenti Bérià. Son nom a fait frissonner des milliers d'êtres humains, de l'Allemagne jusqu'à la Georgie, car il évoque les geôles de la sinistre Loubianka, et l'univers dantesque des camps de concentration. Après la réhabilitation des «médecins» juifs, Tito déclara que «désormais les Russes sont sincères. Je conseillerais les pays occidentaux, de profiter des dispositions actuelles de la Russie pour régler des problèmes internationaux importants».

Autre patriotisme: deux espions polonais donnent le secret des «Mig-15» (le nom Mig provient de son inventeur arménien Migoyan). En effet, — et c'est un progrès — deux autres pilotes polonais soviétiques, chacun à bord d'un Mig-15 conduisirent intact leur avion «modèle» sur un aérodrome danois. C'était une occasion extrêmement intéressante pour les «copistes» anglo-saxons-yankees, qui brûlaient d'envie de savoir enfin, exactement, tout le détail technique qui se cachait dans le ventre du Super-chasseur communiste. — «Livre-nous un Mig et vous aurez 100.000 dollars», avait diffusé le Q. G. du général Clark des Nations-Unies, à l'attention des pilotes sino-coréens. Ce genre de «coexistence» paraissait très déshonorant du temps du Moyen Age. Mais cette offre étant insuffisante, le star Kathleen Hugutes accepta de dîner en tête à tête avec le premier pilote qui ramènerait un avion Mig aux américains. Quelle déchéance! pour défendre les valeurs de la civilisation atlantéenne, que de proposer une fille d'Hollywood, en récompense, à un pilote soviétique trahissant son pays, pour lequel on propose déjà 350 millions de francs.

En somme, Staline et le président de la République Tchécoslovaque ont décédé au même moment. Clément Gottwald, à son retour des obsèques de Staline à Moscou, fut foudroyé par la mort... C'est en son temps que Slansky et les «médecins traîtres» avaient été pendus ou exilés. Zapotocky remplaça Gott-

wald, et Malenkov remplaça Staline. On a constaté que c'est sur une intervention personnelle d'Eisenhower que Zapotocky a grâcié et fait libérer le journaliste-espion Oatis.

Lorsque, après la mort suspect de Gottwald, Zapotocky fut élu président, Ike lui envoya un télégramme de félicitation dans lequel il exprimait que le gouvernement américain serait prêt à réexaminer la question des sanctions économiques prises par Washington contre Prague. La «libération» des peuples commençait... L'organisation de la police de Bérià (M. V. D.) a été équipée d'un Etat-Major médical. Il vérifie les diagnostics, analyse les médicaments administrés aux malades de marque. L'affaire des «médecins assassins», aussi, fut un des conflits entre les praticiens russes libres et les «spécialistes» de Bérià. Un mois seulement après les funérailles du dictateur liquidé, Malenkov encourageant les activités criminelles de la M. V. D., coupable de la mort de toute une série de personnalités qui provoquèrent des «morts naturelles» et le nom de Staline fut quelque chose défendu chez les soviets. Depuis sa disparition (6 Mars 1953), les morts vont si vite. Yves Farge pendant le pèlerinage à Gori, ville natale de Staline, «avait été victime d'un fatal accident», le 30 Mars 1953. L'homme dont toute l'Union Soviétique célébrait auparavant le Prix Staline de la Paix, l'homme qui avait démasqué la corruption du président du Conseil français, Félix Gouin. Un accident, un camion qui heurta sa voiture... Et, le Président du Mouvement de la Paix Française a disparu définitivement... De même, c'est en revenant des obsèques de Staline que le président Gottwald, fils d'un paysan pauvre, avait pris malencontreusement le «refroidissement», a cessé de vivre le 14 Mars 1953. L'un des neuf médecins qui pratiquèrent l'autopsie de Staline eu une mort subite, le 15 Avril. Il s'agit du professeur Rusakov, qui avait également pratiqué l'autopsie de Mekhlis, l'ancien ministre du contrôle d'Etat soviétique, origine israélienne. Que faisait-il donc Maurice Thorez, à cette heure tardive? Il prenait le Nord-Express avec sa femme Vermeersch en compagnie de quelques compatriotes «Polonais». En Russie, il y avait quelque chose de changé. En raison de la décomposition du parti communiste en France, Thorez, le leader communiste français, revient, bien que gravement malade, dans le but de remettre le parti, tandis que la hiérarchie de la M. V. D. se trouve désormais en posture d'accusé. Thorez venait dans ce sens indiqué. Le Mau-Mau (nom donné par le peuple français), avait

été autorisé de passer la frontière de démarcation de Berlin, et sans aucune objection arrivait triomphalement à Paris. Il faut bien souligner que semble surprenant le cas de Fajon, au même moment, disparu depuis son arrestation. Et pourtant, l'ampleur de la dissolution de l'ancien régime, mettant préalablement d'accord, Béria a réussi la défection dans le parti communiste; le schisme chez les satellites.

Vous pouvez dormir tranquille, Mr. Dupont. Les empoisonneurs viennent d'être reconnus innocents et leurs calomnieurs sont arrêtés... Eisenhower ne s'affirmait-il pas prêt à faire «la moitié du chemin», et ne promettait-il pas à ses électeurs «à la première occasion faire la paix en Corée?»... Le coup est parti seul. On a sauvé les apparences. La «Coexistence» des enjôleurs, en l'absence de Staline, a eu lieu entre deux matérialismes, cause fondamentale de tension entre l'Est et l'Ouest. La coexistence momentanée s'établissait à la suite de la réhabilitation des «assassins en blouse blanche», par le chef d'orchestre Béria et ses souteneurs. On soulève le Rideau de Fer et on le referme par dessus des permissionnaires fraîchement calomniés. On arrive, enfin, à se trouver en compagnie de F. Youdine, devenu le conseiller du général Tchouikov. Le «conseiller» jouit, dit-on, dans le parti communiste russe, d'une autorité prestigieuse. Il est l'homme de confiance de la nouvelle équipe, et il est probable que Malenkov se trouve en perte de vitesse... Le destin du problème allemand se trouve maintenant dans ses mains, n'est-ce pas parce qu'il a été chef de la commission de contrôle soviétique en Allemagne? Jusqu'au moment, où on se «réhabilite», Allemands, Tchèques, Hongrois, Yougoslaves, Roumains, se dégoûtent, et tous les travailleurs solidaires, proclament que la paix est leur bien le plus précieux, (car avec eux la paix n'aura pas le dernier mot). Les journaux «issus» l'appellent Youdine l'un des meilleurs «théoriciens marxistes» au secours du capitalisme. La gravité dépasse les prévisions. Herriot et Daladier, honorés par leurs frères, sont frappés d'apoplexie. La Cilicie a été liquidée, maintenant tout le monde le sait, s'agit-il de l'Indochine? Evacuation signifie aussi Afrique du Nord... Quel calamité, Mr. Daladier! Elle est bien surprenante l'histoire. Prenons un petit apéro, ça nous remettra de nos émotions.— Dupont disait l'autre jour: «Je suis père de famille, j'aime beaucoup la télévision et une petite automobile ne ferait pas mal mon affaire». Il s'en fichera du reste. Il veut se profiter de la

vie. Un budget ramené vers 2000 milliards, c'est terriblement lourd! Mais c'est Mr. Dupont de «L'Aurore» qui nous parle ainsi. Il n'ignore rien pourtant. Mr. Dupont veut supporter tout, il est gentil, mon chien est aussi compréhensif que lui... Ce sera cela ou ce sera bla, bla, bla, tout de même c'est la faillite. Voilà comment Mr. Dupont-Aurore veulent que ça «Marche». Bidault, suivi de son épouse et Mayer comme celui de Béria fit cette déclaration à Eisenhower: «Nous avons des buts communs et nous avons donc des préoccupations communes et nous devons examiner nos problèmes communs». Au moins Béria a été arrêté vu la désastreuse situation en Allemagne, tandis que nos ministres touristes se promènent, ils changent d'air et sont des possédés des démons... Le gouffre financier est ouvert. Nos disponibilités en or et en devises sont épuisées, à bas les voleurs!

Pendant que la presse mondiale nous rabat les oreilles avec certaines mesures que désire prendre le président Eisenhower «la chance de paix ou de guerre» que peuvent offrir les changements survenus depuis l'apparition de l'ennemi No 1 des travailleurs Béria à Moscou, Buenos-Ayres a connu une journée d'émeute. Après les attentats, dont Péron aurait pu être victime, des milliers de syndicalistes en délire (100.000 environs), se sont répandus dans la ville en poussant des cris hostiles aux riches et aux profiteurs. Ils ont mis l'incendie à une dizaine d'immeubles, qui ont été la proie des flammes. Ils nous est permis de rappeler une fois de plus, en suivant la colère affectée de la classe laborieuse, qu'elle avait proclamée opposée aux œuvres spéciales du roi Farouk, au reste mirent le feu aux immeubles, un exemple à ceux qui prêchent la «coexistence» aux ordres des milliardaires internationaux. Le discours «historique» d'Eisenhower a été félicité par René Mayer et le Foreign Office, mais à Buenos-Ayres les sièges sociaux du parti radical, du journal socialiste et du parti démocrate, ensuite les salons de thé et les bars ont été la proie des flammes. Pourquoi cette attitude haineuse, sans doute Péron ressemble au général Neguib et, comme tel, indésirable par l'équipe des tueurs. Supprimer le général Péron, l'époux d'Evita, parce qu'il combat contre les envahisseurs capitalistes de tout poils.

Dans le discours qu'il prononça et qui a été interrompu par les explosions, Péron, devant son micro criait: «Peuple argentin, c'est l'œuvre d'agents étrangers». Immédiatement après

le journal socialiste a été saccagé avant de s'effondrer dans les flammes, des coups de feu furent tirés de l'immeuble sur les peronistes. Alors meubles et archives furent jetés dehors et incendiés. Les flammes jaillirent des fenêtres et transformèrent l'immeuble des parasites socialistes en brasier, de la catégorie S. F. I. O., de qui le peuple français est la dupe de sa mission. L'instigateur de ces émeutes était un Américain d'origine «Lithuanienne, Esteben Jacyna, qui a résidé dans l'Etat de New-York.

Pendant que Peron avait promis les sanctions les plus terribles contre les spéculateurs économiques et épurer le parti de ses éléments infects, à Kenya, la contre-attaque lancée la veille du couronnement par des terroristes Mau-Mau (les vrais), contre un camp de l'armée britannique, démontre que le réveil des Africains contre les «civilisés» risque de dégénérer en ridicule pour notre civilisation...

A peine dix ans après les «libérateurs» commencent à s'accuser les uns les autres. Voici un article saisissant paru dans les pages du journal «Humanité-Dimanche», l'organe central du parti communiste français, le 15 Février 1953, au moment où René Mayer, monte à la présidence après la chute du cabinet Pinay.

«René Mayer naquit en quelque sorte dans la société espagnole de production de dynamite que dirigeait son père. Sa mère, née Dupont-Halphen, était la demi-sœur de la femme du baron Edouard de Rothschild, née Halphen. Son oncle, André Dupont, des Ateliers et Chantiers de Bretagne, avait épousé une demoiselle Worms de Romilly, famille qui devait encore donner deux illustres rejetons: Mlle de Miribel (secrétaire particulière de De Gaulle) et Hyppolyte Worms, banquier. Jacques Dupont, fils d'André Dupont et de Sophie Worms de Romilly, cousin germain de René Mayer, fut fondé de pouvoir de la banque Seligman. Et sa sœur, Claude Dupont, s'était mariée en 1922 à James de Rothschild.

«En 1925, René Mayer entre au Ministère des Travaux publics comme chef-adjoint du cabinet de... Laval. Il y demeure jusqu'à la chute de son ami et devient alors directeur du cabinet de De Monzie.

«Laval, de Monzie: deux hommes de paille à l'aide desquels Mayer dirige la diplomatie du pays dans le sens désiré par les Rothschild.

«En 1928, notre homme, après avoir été successivement

directeur du port autonome de Strasbourg et secrétaire général du Conseil supérieur des chemins de fer, prend personnellement la direction de la banque Rothschild, rue Laffite. Il pénètre au conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer du Nord, où figurent déjà sept barons de Rothschild, et de Nord-Lumière. En 1932, il est président de la Compagnie des chemins de fer du Nord et membre du conseil d'administration d'Air France. Il est de tous les conseils d'administration contrôlés par la banque Rothschild: C. P. D. E., Union d'Electricité, Société Cook, Union et Phénix Espagnol, Banque Espagnole de crédit, «Chemins de fer Madrid-Saragosse-Alicante. C'est aussi René Mayer qui dirige la légion cousins, petits-cousins, gendre, beaux-parents et marionnettes diverses à l'aide desquels l'araignée Rothschild a pris dans ses toiles bon nombre de banques parisiennes (Mirabaud, Dreyfus, Gunsbourg, Banque de Paris et des Pays-Bas), de trusts d'assurances, d'affaires coloniales, de société pétrolière, d'industries chimiques ou de hauts fourneaux en France et à l'étranger.

«C'est encore René Mayer qui assurait les relations de la firme Rothschild avec les nombreux monopoles étrangers: la banque Rothschild de Londres, la branche Rothschild autrichienne, la banque hindoue Sassoon, la Société Générale de Belgique, la Royal-Dutch anglo-hollandaise, la Standard Oil américaine et les Konzerns hitlériens de l'électricité!

«C'est toujours à René Mayer que les Roichschild s'en remettaient du soin de faire la «grande politique».

«En 1930, pour négocier l'importation de charbons allemands, Tardieu fait appel à la compétence de René Mayer.

«En 1935, quand Laval rencontre Mussolini à Stresa, son fidèle ami René Mayer l'accompagne et négocie dans la coulisse avec le banquier «fasciste» Volpi, un emprunt destiné à financer l'agression contre l'Ethiopie.

«Quand Laval, la même année, se rend à Moscou, Mayer le suit et tente de renouer sur place les vieilles conspirations antisoviétiques dont les Rothschild avaient été l'âme aux premières années de l'intervention.

«Le déclenchement de l'agression hitlérienne en 1939 ouvre aux Rothschild des perspectives d'enrichissement grandioses. Par leurs soins, un des sous-crdres de René Mayer aux Wagons-Lits et à le S. N. C. F. — Raoul Dautry — devient ministre de l'Armement et le colonel René Mayer part pour Londres, chargé

de mission: achats d'armes...

«La catastrophe de Juin 1940 surprend Mayer à Londres. Trois Rothschild, officiers d'aviation qui n'ont jamais volé, sont chez De Gaulle. De ce côté-là, la famille est parée. Il ne s'agit pas de mettre les œufs dans le même panier. D'autant que les monopoles d'outre-Rhin, sous prétexte de «lois aryennes», parlent de mettre le grappin sur le magot des Rothschild! L'ambassadeur Leahy venait d'être envoyé par les Etats-Unis auprès de Pétain. René Mayer revient de Londres dare-dare, n'éprouve aucune difficulté à rentrer en France, s'installe à Vichy, prend contact avec les délégués des businessmen et, après plus d'une année de tractations acharnées, parvient à conclure un accord avec eux. Le trust Morgan, de New-York, prend la banque Rothschild sous sa protection... et René Mayer (futur rapporteur du pacte de l'Atlantique) passe au service de l'impérialisme américain...

«Stalingrad. L'Afrique du Nord libérée. Le vent tourne... En Janvier 1943. Mayer décide de changer d'air... Muni d'un «ausweis», il franchit la frontière espagnole EN WAGON-LIT, passe tranquillement par Madrid où sa quantité d'actionnaire des plus importantes sociétés franquistes lui vaut le meilleur accueil, arrive à Lisbonne où il prend l'avion pour Alger.

«Eisenhower s'y trouve aussi à ce moment. Séance tenante Mayer est bombardé secrétaire d'Etat aux Communications.

«A la libération, de Gaulle le prend dans le gouvernement provisoire. Depuis 1947, il n'y a pratiquement pas eu de gouvernement sans que Mayer y figurât à quelque poste-clé. Son œuvre comme fondé de pouvoir de Washington est immense. Il est de ceux qui ont tout fait pour ouvrir la France à la colonisation yankee par son fameux «plan» et sa dévaluation non moins fameuse. Il a aggravé la misère générale, grâce au système d'impositions écrasantes qui porte son nom. Personne n'a oublié le rôle décisif joué dans la lutte contre les organisations démocratiques et les combattants de la paix par ses lois «super-sclérates». Lorsqu'il a fallu faire ratifier par les députés le pacte Atlantique, c'est lui qui s'est chargé de la besogne. Pour faire «valer les accords de Bonn, il est encore là pour un coup».

Les bons «occidentaux» sont convaincus. Il y a assez de vrai dans cette affirmation inattendue, selon laquelle le

complot Béria-Slansky-médecins-traitres trouve son authenticité. Enfin, l'Humanité, le seul journal du parti communiste français, avait-il connu la besogne néfaste des redoutables «plutus» juifs, qui mènent ostensiblement le monde à leur profit? Ils ont divisé les consciences soumises à leurs ordres dépravés. Faut-il un roi? Qu'à cela ne tienne! Vous l'aurez le roi. On aura beau les regarder à la loupe, il sera bien difficile de découvrir ces manigances chez les margoulins des IIIème et IVème Républiques. L'arrestation du directeur du journal l'Humanité, Stil, qui est la suite de la réhabilitation des «médecins soviétiques» et la parution de cet article avant le changement du régime en U. R. S. S. est surprenant. L'Humanité faisait-il de l'«antisémitisme»? Stil a pris le chemin de Fresnes. C'est-à-dire, quinze jours avant l'annonce officielle de la mort de Staline et après sa mort l'arrivée de Thorez en triomphateur à Paris. Thorez devenu inviolable par la police française et comme tel devait rejoindre Stil en prison. Le retour précipité du chef communiste en France, n'avait pas eu d'autre but que de mettre le nouveau régime de Béria en harmonie avec le parti communiste français en décomposition.

Et cet autre ancien président du Conseil français, le richissime Laniel, personnage très connu pendant les grèves de vacances, descendant de souche espagnole!— On croyait avoir la réplique de Pierre Bloch d'Alger: «En politique, il n'est pas nécessaire souvent d'être intelligent pour arriver, il suffit de trahir».

«New-York et Jérusalem sont les deux plus fortes positions juives du monde, déclarait Chaïm Weizmann, l'occupation de l'Algérie par les soldats américains a jeté un pont entre elles. Il est donc temps, pérerait le prédicateur hébreu de Londres, que la communauté juive donne publiquement ses vues sur les intentions du président des Etats-Unis en Afrique et dans le Proche-Orient».

L'Algérie, le Maroc, le sultan, la République sont donc devenus par la grâce de Churchill et Roosevelt et par la trahison des dissidents français antipétainistes un pont de liaison aux Juifs. Ils ont obtenu le rétablissement du décret Crémieux, et pour réaliser la domination juive en Afrique du Nord, on compte sur le patriotisme des Nord-Africains, lancé de New-York à Jérusalem.

Au lieu d'un Grand Justicier, l'Empire français a eu son

nouveau sultan, Sidi Mohammed Ben Arafa. Entouré de ses dignitaires, il arrive à Rabat. Ensanglantée par les émeutiers, l'intronisation du pacha de Marrakech a été marquée en Tunisie par de nombreuses manifestations du Néo-Destour. Les musulmans armés de couteaux et de bâtons ont tenté plusieurs fois d'attaquer des Juifs. Pourquoi toujours les Juifs? ces pauvres Juifs qui sucent le monde comme une sucette... Le nouveau sultan imam Ben Arafa, fidèle à ses engagements envers la France répondra de sa «francophilie» sentimentale... Le général Guillaume s'inclinant devant son sultan, les judéo-marocains s'élèvent contre le comité «France-Maghreb». Ces habitants du Maroc, d'origine indéterminée, attendent de l'armée française qu'elle soutienne ses amis et fasse échec aux revendications des délégués arabo-asiatiques.

Pendant que l'ex-sultan du Maroc prend le chemin de l'exil, les honteuses grèves du mois d'Août 1953 qui paralysent tout le trafic ferroviaire au moment des vacances, ont été déclenchées par des fonctionnaires gagnant plus de 100.000 francs par mois. Elles avaient pour but de réintroduire la S. F. I. O. dans le gouvernement, présidé, après la mort de Blum, par le raciste Mendès-France. Le public complètement décervelé devant la lâcheté gouvernementale, laisse s'entasser les ordures ménagères sur l'ordre des groupements syndicalistes; alors que les salariés de l'industrie privée, dont 50 pour 100 gagnent moins de 28.000 francs par mois, demandent les avantages des fonctionnaires. La foule n'a même pas frémi; autrefois elle aurait envahi la Place de la Concorde...

Les dictateurs des états-majors de politiciens professionnels du syndicalisme Jouhaux s'annoblissant sur le dos de la classe ouvrière, mènent le pays à l'anarchie la plus odieuse. Contre 4.000.000 de salariés et agents de l'Etat touchés par des grèves (Grève Laniel), il n'y avait avant la guerre que 600.000 fonctionnaires. La grève du mois d'Août était un imbroglio politique Laniel-Reynaud-Bidauld-Faure-Mendès-France, qui remémore à l'étranger les sombres combinards du «Front Populaire au Pouvoir».

En ce qui concerne l'élargissement des «traîtres médecins», dont la «Pravda» cachait le véritable jeu de «médecins empoisonneurs», et que les événements graves de Berlin-Est (communiste), ont démontré que la nouvelle conduite de l'Union Soviétique n'était pas favorables aux peuples Soviétiques. N'est-ce

pas le jour même de la mort de Staline que l'état d'urgence avait été proclamé, que toutes les troupes avaient été consignées dans leurs casernes? Pour liquider le traître Béria de la police secrète, qui disposait d'une force considérable, Malenkov eut recours à l'armée. Depuis un quart de siècle, l'armée et la police secrète de Béria s'affrontait déjà sur le même terrain. Les communiqués officiels de la «Pravda» du 10 Juillet indiquaient également et allait même jusqu'à accuser Béria d'être responsable des émeutes de Juin à Berlin-Est. Il a saboté les fermes collectives, il a été accusé de tentative de restauration du capitalisme, que Hitler avait détesté aussi ardemment.

Le putsch ouvrier du 17 Juin 1953 était un mouvement du courageux peuple allemand, pour montrer franchement les erreurs qui sont commises par les hommes masqués du communisme. Grotewohl lui même l'a approuvé. Le 17 Juin à Halle, les travailleurs prennent d'assaut la prison et libèrent les prisonniers, qui se mettent à la tête des émeutes, au milieu des milliers de travailleurs; arrêtés, ces courageux patriotes sont passés par les armes de Béria qui les avait provoqués auparavant. Les chars russes sont entré en action pour disperser les colonnes de prolétaires qui manifestaient contre le travail forcé et les bas salaires. Cette même journée historique, les Allemands, dégoûtés ont décroché le grand drapeau rouge qui y flottait depuis la conquête de Berlin par la collaboration étroite du cosmopolitisme russo-capitaliste de 1940. Les émeutiers creusent des tranchées dans les ruines de Berlin. Ces ruines sont des créations de l'aviation anglo-américaine, que la guerre a laissé aux manifestants dans le centre de la capitale allemande.

Adenauer au courant des événements, s'est levé pour faire une ovation, que Londres se frayait son chemin, envoyant un triomphe pour faire face à l'«aristocratique» offensive de «paix» lancée depuis l'arrivée au pouvoir à l'équipe de Béria. De nouveau la révolte ouvrière se ralluma le 8 Juillet à Berlin-Est. Les Allemands abandonnant leur travail, ont manifesté, sommant de prendre les ministères d'assaut, si n'étaient pas livrés leurs cinquante mille camarades, arrêtés lors de l'insurrection du 17 Juin. Entre deux révoltes, Serge Vinogradov venait d'être désigné comme ambassadeur soviétique à Paris. Béria a disparu, au moment où Georges Bidault venait de passer un tête à tête avec Churchill, en attendant un écroulement de l'U. R. S. S., à brève échéance, et de l'édifice établi avec les satellites; mais

Malenkov, ne se faisait pas d'illusion sur la situation désastreuse de Berlin-Est, surtout sur le dévouement de ses alliés de jadis...

Qu'y-a-t-il de changé depuis la disparition de Staline? Les activités criminelles de Béria, n'ont pas tenté d'éveiller le capitalisme d'Adenauer, mais le dégoût envers l'Allemand, et ce fut l'émeute. On frémit à la pensée de ce que purent faire les hommes de la 2^{me} guerre, quand d'un côté l'Assemblée de l'Institut international de la presse défend la liberté d'expression, les envahisseurs de 1944, n'ont pas laissé même les femmes françaises fréquenter les soldats de la Wehrmacht, et ces femmes ont eu leurs têtes rasées par les «libérateurs» gaullo-communiste, genre Béria-Rakosi...

L'assassin de Khandjian n'a pas joui longtemps de ses méfaits. — Il était devenu un agent de l'étranger et avait perdu le visage d'un communiste. Béria était devenu un renégat bourgeois, il avait dénaturé les ordres et avait cherché à saper l'amitié des peuples de l'Etat socialiste multinational et semé, écrit la «Pravda», la discorde parmi les peuples de l'Union.

Les mesures de «détente intérieure» en U. R. S. S. qui, depuis la mort de Staline, ont fait «collaborer» Churchill, Adenauer, Tito, Mayer, étaient pour de multiples raisons, attribuées à l'influence croissante de Béria, l'amnistie proclamée trois semaines après la mort du dictateur, la réhabilitation des «médecins criminels», la promesse d'une réforme du code pénal soviétique, la liberté accrue accordée aux minorités nationales, avait été l'œuvre de Béria et de son équipe. Poursuivant ces actes de sabotage, l'offensive de paix soviétique menée systématiquement à l'aide de toute une série de gestes spectaculaires vis-à-vis de l'Occident était inspirée par Béria et son entourage. En vérité, le rôle croissant joué par cet homme au sein du parti et du gouvernement a orienté la politique soviétique des quatre derniers mois, c'est-à-dire, depuis la réhabilitation des «traîtres médecins» juifs. Dès lors, sa disgrâce revêt un caractère de gravité exceptionnelle non seulement pour l'U. R. S. S., mais pour la réalisation de l'Unité allemande. Car Adenauer, Churchill, et certains amis de Thorez voudraient voir brisée cette unité du peuple travailleur, dans la haine traditionnelle, le National-communisme, au sein d'une Europe fichue. En somme, Malenkov chancelle à son tour.

En attendant, le désarroi s'empara du parti communiste français, qui ignorait le sensationnel limogeage en préparation

à Moscou.

Moscou, 10 Juillet.

Communiqué du Praesidium du Soviet Suprême:

«Etant donné que, ces temps derniers, ont été démasquées les activités criminelles de Lavrenty Béria, dirigées contre l'Etat et destinées à saper l'Etat soviétique dans l'intérêt du capital étranger, le Praesidium du Soviet Suprême, ayant examiné la communication faite à ce propos, a décidé de le révoquer du poste de premier vice-président du Conseil des ministres et chef puissant de la police secrète soviétique, et de celui de ministre de l'Intérieur. Soumettre à la Cour Suprême le cas des activités criminelles de Béria». — Dès lors, le ministre de l'Intérieur de la République Soviétique de Georgie, Dekanozov, grand ami de Béria fut épuré. Il était de ceux qui avaient misé sur le succès de l'ancien chef de la M. V. D. C'est une figure de l'équipe des assassins qui tombait par miracle. Dekanozov avec la compagnie de Molotov assista à la conférence des ministres des Affaires Etrangères, tenue à Paris. Le début de l'épuration des amis de Béria commençait. Lors des sanglants événements du 17 Juin, Fechner (Max), ministre de la Justice de la République démocratique allemande, fut épuré pour avoir donné droit de grève aux ouvriers. Un autre crabe, Hild Benjamin, dite la «Rouge», épouse d'un Dr. juif le remplace. La camarade avait juré de briser les grèves...

Le Marxiste-capitaliste Béria, avait utilisé alors tout son talent, et comme le crabe qui marche de travers, il se trouva finalement dans le même panier à crabes. Nous avons connu le fanfaron-fanatique Béria, il y a vingt-cinq ans. Courageux communiste, prêt à toutes les conneries. Avec son air de «professeur» assassin, — mais sur un pareil tirage (honte à Jéhovah, Père de famille), combien il y en a qui sont l'obscénité même: du baron Wangenheim, à Talaat-Chakir-Trotsky-Bela Kun, députés Nazem Mazlia-Carasso, Gad Franco (avocat), sous les ovations des pestiférés S. D. N.-iste. Il faut rappeler leurs origines. Les hommes vertueux ont soigneusement numéroté, par catégories, cette vomissure de l'humanité, pour empêcher une trahison ou une nouvelle catastrophe internationale...

D'après les renseignements de source confidentielle du Service d'espionnage allemand Abwehr, une lettre d'un ex-membre de cette organisation avait été adressée à Malenkov, dans laquelle étaient dénoncés, six mois avant la disparition de

Staline, les méfaits de l'équipe de Béria et son intention de provoquer la mort de Staline. L'auteur, dont nous ne voulons pas publier le nom en raison des circonstances, décrit l'évolution suivie par Béria qui paraissait logique: après avoir épuré les dirigeants des Républiques Transcaucasiennes, séparer alors le Caucase de L'Union Soviétique.

Une deuxième lettre du même auteur avait été envoyée au moment où Béria préparait la réhabilitation des «médecins-traitres». Dans cette lettre, il soulignait la situation désastreuse des Jeunes Républiques et le jeu que menait la police de Béria en Allemagne Orientale.

En effet, l'émeute du 17 Juin a fait preuve de l'Unité morale de l'Allemagne, ne recherchant qu'une haineuse revanche à la trahison de 1944. Mais quoi qu'on pense, Malenkov avait exécuté les avertissements et ce fut l'arrestation de la redoutable équipe du chef de Police. Mais combien encore sont à jeter dans le panier à crabes?...

Une force nouvelle est en train de se créer, comme au temps du National-socialisme. Le Plan Atlantique a été conçu contre l'élaboration de ce Mouvement. Israël s'est mis aux aguets dès la fin de la deuxième guerre mondiale. Ce Mouvement, nous pouvons le nommer National-Communisme. Une chose sera certaine: si les purifications de l'U. R. S. S. dite Marxiste sont complètes, l'Armée Rouge pourrait trouver une Force que Bismarck avait prédit. Cette Force, c'est la Collaboration entre l'Allemagne et la Russie.

«En faisant une joyeuse flambée du drapeau soviétique, les révolutionnaires ont brûlé symboliquement Karl Marx et tous ses dérivés, retrouvant ainsi l'âme de cette «fronde» allemande, que la Social-démocratie crut avoir étouffée. Pour restaurer quoi? Le socialisme d'esprit weimarien? La race et le sang de la communauté germanique?— Non pas. Mais pour instaurer un socialisme qui cherche à se formuler et qui vit déjà dans les cœurs»...

«Tel est le sens historique de ces émeutes non concertées, qui ont ressuscité un esprit disparu. Pour la première fois, (nous ne sommes pas d'accord avec le journal Rivarol: c'est la deuxième fois), depuis 1848, des ouvriers sont morts pour le drapeau noir, rouge et or. Il faut connaître l'histoire de l'Allemagne pour savoir ce que cela signifie et ce que cela prépare». (Voir: Rivarol, 10-7-53).

Mais la horde atlantéenne, avec sa Bombe —C—, est sûre de la briser une Troisième fois, toujours au profit de la démagogie internationale... Car il y a la bombe «C» (au cul) de Churchill qui fera, croit-on, plus de ravages que la Bombe d'unification de l'Allemagne élaborée par le Kremlin.

La disparition de l'un des plus grands assassins dans l'orbite de l'U. R. S. S. est une épisode de son «mouvement prolétarien», qui dure depuis un quart de siècle. Il s'est produit un soulagement non seulement au sein des Républiques Socialistes soviétiques, mais dans le monde entier. Sans l'Allemagne, en dehors du sacrifice ouvrier allemand, le soulagement n'aurait pas atteint son but. Cependant nous retrouvons les mêmes colonnies, la même conscience hypocrite universelle autour de cette idée: Etre ou s'effacer pour la gloire des démocraties.

Quoi qu'il en soit, Malenkov fait à Grotewohl des concessions économiques (23 Août 1953). C'est donc le Kremlin qui propose l'unification de l'Allemagne, après la disparition du traître Béria, le 17 Juin, dit «révolte de la faim».

Au crépuscule d'une Allemagne forte et unie, l'Angleterre, l'Amérique et la France ont félicité le Dr. Adenauer de son succès aux réélections législatives. A ce propos le Chancelier ironiquement avait dit aux Allemands: «Il faut penser non à la réunification de l'Allemagne mais à la libération de la zone soviétique». Mais tous les Allemands martyrs, à ces propos diaboliques, ne sont pas fiers d'avoir un chancelier qui ne veut débarasser qu'à titre de stabilité, le pays, du communisme; c'est que les américano-occidentaux ont voulu que l'Allemagne périsse sous les bottes depuis l'accord de Yalta. C'est ainsi que la nouvelle du triomphe électoral d'Adenauer devait être accueillie à Washington avec joie. Le secrétaire du département d'Etat, Foster Dulles, avait déclaré à la presse la satisfaction de Ike. Tous les diplomates américains jubilent et considèrent, à cet égard, la défaite de l'unification de l'Allemagne accordée par l'U. R. S. S. On a enregistré avec une satisfaction particulière le refus opposé à l'avance du néo-nazisme, que les émeutes en Allemagne orientale, inspirées par Béria, le saboteur de l'unification allemande, sont des signes avant-coureur de la décadence du peuple allemand, visant à remodifier l'équilibre des forces saines, déchirées sournoisement par deux guerres mondiales.

De Grotewohl à Naumann, ancien adjoint de Goebbels,

il y a un pas. Naumann traite Adenauer de collaborateur du plan allié, et pendant la campagne électorale il développa ses théories politiques en exigeant la réunification de l'Allemagne, contre les envahisseurs.

Le monde des esclaves, les pleutres de la Onzième heure attendent que la même Allemagne dépecée, ruinée, déshonorée, parceque vaincue, pour avoir voulu défendre l'Etendard européen, que cette Allemagne, dans l'avenir soit avant tout, comme hier, l'avant garde du socialisme (anti-démagogue, anti-blumiste, anti-hypocrite ou marxiste), digne de son sang, de sa race et de son génie.

* *

Quelques jours auparavant, le président Laniel, comme tous ses prédécesseurs, déclarait que la France n'est pas mûre pour l'anarchie... Il se trompait. A l'heure où l'Indochine après la mise en scène de Corée se résigne à son destin fatal, le maréchal Juin a menacé de se démettre de son commandement atlantique, du secteur «Centre Europe». Tandis que de scandaleux incidents se déroulaient sur le terre-plein de l'Etoile causés par des combattants de Cilicie et d'Indochine. Le président du Conseil, Laniel, et le ministre de la Défense Nationale, Pleven, ministre de la Défense Nationale de Dien-Bien-Phu, s'inclinaient devant la dalle sacrée, quand des cris hostiles s'élevèrent parmi les assistants. Tous deux aussitôt entourés et menacés par des manifestants, encerclés par des groupes hostiles, Pleven reçu une gifle qui fit sauter ses lunettes, aux cris de: vive la salade. Le maréchal de France ne commandait pas déjà grand-chose. La police de Beylot fut dans la combine, tel autre qui fut sa victime: l'archevêque Surmejan de Paris... Mais la garde et l'entretien de l'écurie supérieure, que ce soit proposé au général Ely, à De Gaulle de B. B. C. ou à Guillaume, homme du pacha de Marrakech, qu'importe! Le général Guillaume aussi échappe comme son maître, le Sultan Arafat à un attentat à Marrakech par les patriotes Arabes. Il est clair que les peuples d'Orient ne les aiment guère, on force à les haïr. Les Hiérarchies ne reconnaissent pas les crimes exécutés selon les Pactes et Conférences, que le principal objectif des démocraties fut de démolir au premier abord la puissance du Japon, race asiatique. Il n'en reste pas moins que son commerce est dangeusement compromis. Le jour est proche où LA COLLABORATION SINO-JAPONAISE SERA UNE RÉALITÉ. Les successeurs de la By-

zance No. 2 auront grincé des dents...

Les Fellagahs (nom donné aux patriotes Tunisiens) refusent aux généraux et résidents généraux français de séjourner plus longtemps, dont le libéralisme, comme la souplesse diplomatique, sont bien connus du temps d'Albert Sarraut, président de l'Assemblée de l'Union française, et Mendès-France, le carambouilleur de Tout-Paris, coiffé chez le «parfumeur» Côté... L'Indochine c'est l'Inde «Française» avec ses quatre comptoirs. O misère! Comment les sauver? Ah! cette fatale politique de picailons... Hélas! Mais à propos, elle ne coûta pas jadis si cher au temps des Franklin Bouillote, Trotsky, Bela Kun, Yogoda, Kemal, Enver, Litvinow, Béria, Rakosie, Lloyd George, Constantin de Grèce... La Banque Internationale et des Pays-Bas ne comptait pas des Tiroirs de caisse à cet endroit où Gouraud, un autre fanfaron de l'Etoile, devait désertir avec complaisance. Là, «le point de vue» des fous chantants de la presse ignoble des IIIème et IVème Républiques de Sa Gracieuse Majesté fut complet. Le temps avait travaillé pour eux. Avec une équipe pareille, pas de risque. Ils sont capables d'aller beaucoup plus loin et faire des miracles destructifs. On croit qu'ils ont raison. Ils ne sont pas si fous. Les pays «libres» jouent un rôle tout à fait remarquable au point de vue patriotique... Père Auriant comme Albert Lebrun, très affirmatif en affaires, était aussi un incapable et son entourage un assez joli ramassis de cancre et de profiteurs. Les généraux Weygand, Dufieux, le colonel Normand et à la même époque Benoît d'Azy, ont tiré la sonnette d'alarme, il y a trente ans, quand ils avaient déclaré publiquement et dans les conférences de presse que la Cilicie avait une importance extraordinaire et primordiale pour le monde libre. La Cilicie, disaient-ils, est un pays bien plus riche, plus fertile que l'Egypte. Pourquoi l'état-major de Briand l'abandonna-t-il à l'infamie d'Union et de Progrès de Churchill? Et il se rencontra une main criminelle pour signer la disgrâce du colonel Brémont pour ses dix-neuf mois d'apostolat militaire en Cilicie. Néanmoins, le Quai d'Orsay avait préféré laisser lâchement anéantir les défenseurs de sa propre armée du Proche-Orient de Cilicie. Par conséquent, l'imbroglia montre bien que le sabotage et l'évacuation des territoires qui furent déclarés au cours de la guerre le foyer de l'indépendance du peuple arménien, avaient été minutieusement préparés quinze ans avant l'arrivée de Hitler au pouvoir. Les criminels de guerre Alliés de la première guerre

mondiale continuent de contester les libertés des peuples et le règne du droit.

Et de dire, il y a en France des journaux de l'opposition nationale, comme l'hebdomadaire «Rivarol», buté par l'effet psychologique d'après la deuxième guerre mondiale, déraillant facilement avec tout son arrière-train, quand il tolère le 22-4-54 l'article que voici: «Ce fut à lui (Ataturk) qu'il appartient d'abolir le régime tout pétri de lois musulmanes et d'en bâtir un autre calqué sur la Suisse. Ce fut lui qui rejeta d'un bloc tout un passé fait de mystère: le fez, le voile et le harem. Ataturk délibérément se portait vers l'Ouest non plus en conquérant, mais en admirateur. Il ouvrait les yeux de son peuple sur un univers qu'il ne soupçonnait même pas. L'admission de la Turquie dans l'alliance Atlantique veut dire encore que les bases turques de la Mer Noire neutraliseraient le Caucase et la Crimée et qu'en Europe, la Macédoine et la Thrace seraient plus facilement défendues».

A la croisée des chemins du pitoyable XXe siècle, à travers les larmes et les crispements de poings, l'humanité se hâta à la limite de son propre suicide. Nous voyons cet «Univers». Sans doute «Rivarol», on n'en doute pas veut justifier son attitude anti-communiste, mais au moins, il est un journal qui, chaque semaine, met tout son soin à déverser sur la IIIème et IVème République de furieux commentaires - ce journal le «mieux pensant» cause les préjudices les plus graves envers l'Europe et son histoire. En 1919 le communisme de Lénine n'existait pas encore quand l'ange Moustafa Kémal avec deux chevaux et une bande de tchétés avait battu Dufieux, conduit cette défaite par la complicité du Quai d'Orsay et de son fidèle serviteur Gouraud. Il semble désormais acquis que la collaboration de la Turquie kémaliste avec l'Ouest portera les résultats les plus précieux sur notre défaite du Proche-Orient de jadis.

Nous ne voulons pas allonger la sauce. Les sourds et les aveugles de «Rivarol» et leurs semblables, pourront se documenter et s'instruire.

C'est donc par respect pour les lecteurs du journal, de même pour l'honneur de la profession de journaliste que nous rectifions ces fantaisistes affirmations qui consistent à avilir le sang versé de la Légion héroïque franco-arménienne et les 20.000 victimes de la ville de Marache qui maudissent les responsables

de cette tuerie. Peut-être ne trouvez-vous pas un peu stupide de voir les survivants-combattants de l'enfer du temps Finali-Kémal et de la Presse tête-de-veau à la vinaigrette, ses victimes aller ostensiblement rallumer la Flamme de l'Arc-de-Triomphe, suivant la tradition, après une lâcheté d'arme sans égale? - «Rivarol» essaye-t-il de défendre les libertés et le sacrifice si chèrement gaspillé?

Comme par magie, dans cette cuvette célèbre de Dien-Bien-Phu, dans laquelle venait se former miraculeusement le vrai visage de la République Française, quand l'expression à trahir sa pensée avait dépassé plus loin que les frontières de l'Asie Mineure. Aimablement, gentiment, la protectrice des Mandats signait des accords à part, et répondait aux lamentations qui lui étaient posées par les héroïques combattants de la Légion Franco-Arménienne.

- On a dit, Mr. F. Bouillon que vous avez l'intention d'abandonner les Arméniens de Cilicie et du Proche-Orient, retour de la Grande Tuerie de 1915 et oublier nos services ainsi que nos sacrifices rendus généreusement au nom des Alliés. Est-ce exact que nous sommes abandonnés par amour des anglo-franco-laïcs, pour les crimes dont ils se sont chargés?

- Je n'ai nullement envie d'abandonner les Arméniens. J'accepte de m'en aller avec nos militaires le plus vite possible et abandonner simplement les «Chrétiens» aux successeurs des Jeunes-Turcs, qui sont d'ailleurs si bienveillants. Pour nous autres européens, messieurs, cet ABANDON est un honneur démocratique et le MENSonge une victoire diplomatiquement Occidentale. C'est vrai que le pourboire n'a pas d'odeur...

Après avoir violé et enfanté un monstre à l'Agrippine, le patriotisme masqué qui est le dernier refuge de la canaille, avait tué la Monarchie pour tomber si bas. Mais ce serait une erreur de croire que les ministres de l'Entente Cordiale n'ont pas profané les morts et les canailles citées à l'ordre de l'Armée n'auraient pas craché sur la tombe des martyrs. L'heure cruciale sonnera et les Vendanges seront plus abondantes qu'on aurait jamais espéré. Sac au dos MM. les Ministres. Allez reprendre le fardeau de l'Apocalypse. C'est-à-dire en langage diplomatique, l'angoisse de savoir si la Troisième préparation mondiale rendra son coup de grâce à l'Occident, précipiter l'équilibre des possessions anglo-américaines de Malaisie jusqu'à la sécurité australienne. Allez-vous défendre la plus vile des

démocraties, qu'on ait jamais vue depuis Byzance. Ce nouveau système politique né de la philosophie, de 1789, avait séduit les vendus. Louvoyez, appelez à votre secours les perroquets et les guignols de la «Presse issue» du peuple «souverain». Vous jurez même au nom du Comte de Paris, si la Maison Blanche va se joindre à une libération de l'Asie (vous avez déjà libéré en poussière l'Europe et le Japon). Et les rizières des «Cuvettes» du Sud-Est asiatique où le drapeau rouge à l'étoile d'or flotte sur la réputation européenne, dangereusement compromise.

Dien-Bien-Phu n'est qu'un épisode prévu, une aventure maquisarde, une défaite... voilà comment Ho Chi Minh eut l'admiration du monde opprimé. Il n'y a pas contradiction dans nos dires. Tandis que Hadjin-Marache est une épopée, une trahison, le deshonneur aux Trois couleurs. Voici le livre, prions désormais de bien vouloir reluire les documents indiscutables dans vos pages. Ce livre fut la grandeur d'âme de Michel Paillarès «Le Kémalisme devant les Alliés». C'est une édition du «Bosphore» de l'année 1922, - 2, Rue du Bouloi, Paris.

Si par hasard, aujourd'hui les peuples coloniaux expriment leur mépris envers l'Europe et combattent avec bravoure contre le tyran, c'est parce que les Occidentaux les premiers ont trahi leurs promesses, dans le but d'engraisser les fossoyeurs dont nous pouvons rendre compte de la déchéance en Indochine et à travers ce livre.

Allons maintenant voir Mr. Foster Dulles, secrétaire d'Etat américain, l'homme de confiance d'Eisenhower, qui avait à ce moment sa première mission diplomatique, lorsque le président Wilson lui confia la défense du Canal de Panama. Il termina la guerre de 14 avec le grade de commandant et participa à la confection du Traité de Versailles. En ce moment tout le monde confectionnait le Traité criminel comme les confectionneurs de camelotes de la rue d'Aboukir. Ce sont les embusqués, bellicistes et anarcho-syndicalistes (cons solennels) qui dominent alors la Conférence. Le secrétaire de la Fédération nationale des syndicats d'allumettiers, feu Léon Jouhaux, gros et gras (victime de son ventre), participe à la rédaction du Traité. Il est l'homme qu'on a fait «prix Nobel de la paix», pour avoir refusé de faire personnellement la guerre en 14-18. Léon Jouhaux, le traître à toutes ses idées, qui a contribué, par son exemple, à dé-

goûter à jamais les Français du Socialisme. Il fut déporté d'honneur des Allemands en 39 et comme Blum-Reynaud-Herriot, ils lui ont fait habiter une villa bien meublée. Ils n'ont jamais mis le pyjama rayé du Crématoire. Au retour, les déportés reçurent la médaille de la Résistance française. Pauvre Maréchal Pétain! elle lui a valu la prison et le deshonneur. Isolé complètement de son propre pays, conformément aux vœux des «déportés» réunifiés en douce France, lesquels s'enorgueillissent à l'occasion de la victoire de Verdun, sur le terre-plein de l'Etoile. Les confectionneurs de Versailles sont flatteurs. Ils distribuent des cravates et des rosettes, drapeau et musique en l'air...

Mr. Dulles doit se souvenir par moments de cette comédie de sa jeunesse du Traité de Versailles des anciens embusqués (dommage, qu'il fut lui aussi un confectionneur et un des plus gros actionnaires de «United Fruit Cie. guatémaltèque»). Mais Jouhaux eut l'avantage de machiner contre Munich. Dans le cadre du Système, il n'est point étouffé par les scrupules, car il assista comme délégué à l'O. N. U. et reçut un bon prix de «Nobel de la paix trahie».

Donc, ce Dulles est un ancien connaisseur des affaires louches, pour laisser supposer à Genève que des unités combattantes américaines pourraient être envoyées en Indochine en cas de besoin, mais il n'a jamais empêché que les dollars de la Banque Schiff and Cie. ravitaillent les nihilistes de Trotsky. Non! cette proposition est inacceptable dans tout le Sud-Est asiatique et une provocation contre les peuples vietnamien, coréen ou porto-ricain, assoifés de liberté. A présent, ils jurent que «le point de vue des utopistes» sauvera l'Inde Française et les piastres d'Indochine, le caoutchouc et le riz dans le Sud-Est asiatique, avec autant d'ardeur que le commandant Glubb pacha, infiniment plus stratège que Lord Balfour, défendra avec la même bravoure le pétrole de l'armée jordanienne à Jérusalem... N'est-ce pas que le capitalisme judéo-satanique errant ne perdra pas toujours rien comme au temps de l'écroulement romain, et qu'il sera capable de se faufiler auprès de tous les régimes? Le capitalisme-nihiliste ne manifeste pas sa sympathie d'un côté en incitant à la guerre les pays dits «libres» et les pays groupés autour de l'Union Soviétique? Mais pourquoi la lucidité de l'homme ne distingue-t-elle pas la réalité? Les Chinois et les Arabes ont-ils compris la gravité de l'heure et le camouflage de la Presse mondiale en gueule de vipère?

Autant que ce soit hamain, c'est le premier ministre indien, Nehru, qui avait demandé la cessation immédiate des expériences atomiques des «civilisés», en mesure de tuer d'un seul coup, des centaines de milliers de personnes. Le 26 Mars 1954, les marins des thoniers japonais qui avaient pêché jusqu'à 500 kilomètres du lieu de l'explosion «H», étaient victimes des radiations. Que de chantage après avoir pendu les chefs patriotes japonais de l'Axe, pour créer la panique et la peur chez les peuples du monde. Devant l'importance et l'imminence du danger, ne faut-il pas que ces monomanes soient mis immédiatement dans une maison de surveillance? Qui va établir le système de contrôle rigoureux qui pourrait empêcher la réalisation de cette «République des criminels», qui signifie la domination du monde? «En voilà assez», cria Nehru, au moment où le chevalier Churchill, le porte-parole des criminels Jeunes Turcs, déclarait aux Communes (à son âge, on s'en fiche du reste), que l'explosion de la Bombe à hydrogène dans le pacifique sert beaucoup plus la cause de la paix des peuples «libres» que celle de la guerre (sic). Ah! si une guerre entre l'Amérique et l'Angleterre survenait dans les affaires de l'Asie. Quel beau spectacle à la veille de la IIIème guerre civile et mondiale... Le choc providentiel réjouirait au moins l'Orient.

Pourtant les Deux Cents Familles n'ont jamais voulu la paix avec Hitler, elles ont livré l'Europe aux nihilistes, quand le nouveau riche Thorez, le lien entre l'Allemagne et la Russie se sauva à Moscou, pour collaborer avec Hitler. Alors la soumission volontaire des pays de l'Union Soviétique à l'impérialisme américain par l'Entente Staline-Roosevelt-Churchill. L'idéologie de Thorez se voit transformer en défense des Deux-Cents Familles. Tout le monde avait collaboré à cette Alliance: F.F.I. - F. T. P. - M. P. - Tommies se lèchent à Potsdam, où les «patriotes» se regroupent pour chasser les bons Européens et tondre les femmes des «collabos». Seulement les amies de Thorez s'en tirèrent à bon compte. Il y a toujours des exceptions dans la vie. Que de joie au pays des travailleurs, la victoire de Churchill (les deux doigts braqués en face d'un nombre incalculable de couillons), c'est la victoire des travailleurs disaient-ils. Et ce fut la plaque tournante de l'Histoire nucléaire, pendant que la propagande judéo-va-t'en-crever a rendu le sol radioactif des «travailleurs honnêtes». Maintenant à qui le tour, dans l'espoir que l'humanité se massacrera avec les armes «pacifiques»

du monde «libre» de l'année heureuse 1945...

Il faut bien apprendre comment les progressistes jacobins s'acharnent pour démolir les hommes. La Presse et la Justice fraîchement débarquées en F. F. I., on connaissait plus des fuyards du Massilia, camouflés en «libérateurs». Elles provoquèrent une telle catastrophe, que les siècles à venir ne pourront jamais rejeter de leurs épaules l'œuvre d'infamie. Les Alliés (Etats Associés) l'ont tissée pour ensevelir la paix et l'unité de l'Europe. Durant ses 40 jours aux chaînes, voici les dernières notes de Fernand de Brinon (ministre de Pétain), qui fut exécuté le 15 Avril 1947 par la «Haute Cour de Justice» à Versailles. «Etre tué par des soldats français, écrivait de Brinon, pour avoir, durant vingt-sept ans essayé d'éviter une nouvelle guerre, quel sort plus éloquent? Etre mis à mort par des compatriotes dont on a peut-être sauvé ou protégé un parent, c'est magnifique. Pourvu qu'ils ne désignent pas pour l'exécution un peloton de F. T. P.».

Dans cette atmosphère surchauffée, lourdement orageuse, se développait le massacre des Européens dans une Nuit Opaque... Celui qui est intelligent comprendra. La question n'est plus à l'Entente entre l'Allemagne et la France. Le mal est incalculable. Si cela est possible à l'union entre la Russie et l'Allemagne. Depuis les circonstances que les sangsues ont créé cette atmosphère empoisonnée qui eut pour enjeu toute la structure de la vie sociale du monde, que ce soit le ministre de la Guerre ou n'importe quel Etat-Major russe, empêcheront-ils que les monstres internationaux foulent encore plus longtemps la terre sacro-sainte de l'Asie Mineure? Les ravages s'étendront, la comédie et la souffrance mêlées jusqu'au jour où le National-Communisme, fruit de la victoire du Temps soit réduit au simple réveil national. Ce jour-là les monstres trembleront mais ils attaqueront pour la FINALE!

Les événements sont en cours... Depuis la défaite germano-japonaise, la défense de nos alliés du Moyen-Orient envisage, parfois un peu trop librement de guerroyer sur les tapis verts, histoire de voir si fin 1957, la vomituration de la Démocratie jouera son rôle au dernier bal du «Grand-Soir»...

Pour ces nombreux remue-ménage en cours, il est contestable que le seul résultat aurait permis aux pays des «pactes» et de bla-bla-bla d'obtenir;

A.— Une super-pseudo-liberté saignante.

B.— Chaque pays s'engage solennellement à laver chez-soi le linge sale de ses «défenseurs» et s'il est prêt à se sacrifier énergiquement pour les intérêts sordides d'une poignée de capitalistes(1), comme ils l'étaient naguère sous ceux de Roosevelt, Alger Hess, Staline, Béria, Peter Gabor et Churchill, etc.

C.— Les pays signataires de l'Entente Cordiale auront droit aux félicitations de A. D. P. (Assemblée des Peuples). L'O. N. U., cette maudite Organisation des Nations Unies change de nom et sûrement se met en déconfiture, comme la précédente S. D. N.

Ainsi, les peuples d'Europe du 20^{me} siècle, certainement les plus évolués à la haine et au maniement des armes meurtrières, se classent désormais, comme protagonistes du «progrès» et ce dans des guerres totales. Les héritiers de la Renaissance, qui ont donné une si grande activité aux lettres: littéraire, artistique et scientifique, n'ont jamais été tant asservis avec fougue à leurs propres bourreaux que de nos jours. Et jamais, le Mensonge et l'Argent de la Presse dite «Nationale», du monde ne furent aussi une arme redoutable, — même les moins atteints, avec autant d'impudeur à l'empoisonnement des milliers de cerveaux dans une atmosphère de démence:

Se détruire!

Le Pacte de sécurité entre le Pakistan et la Turquie est celui du problème du Suez (rappelez-vous le Sandjak d'Alexandrette et des Détroits, il y a un demi siècle), qui entre dans le projet d'organisation de défense du Moyen-Orient, présenté par les «anciens sociétaires, les Etats-Unis, la France et la Turquie. La Maison Blanche, à voix veloutée, appuie la position britannique, puisque la sécurité de celle-ci sera un facteur vital dans le cadre du nouveau système défensif par le spasme-capitalisme, aux dépens des peuples d'Orient. Quand «un jour» l'Amérique avec une propagande intempestive de sa presse pourrie, dont la rotation de ses axes sous-alimente les caméléons de deux guerres mondiales, et voudra prendre encore une fois l'attitude agressive contre les hommes anti-démagogues, pro-racistes dits philosémites, il faudra que tout le monde se range du côté «des libérateurs» démagogues.

Nous ne pouvons pas d'avantage admettre que l'influen-

1) Voir: Crapouillot, Janvier 1954.

ce de Roosevelt qui signifie TRAHISON, ne laissera pas intimider les Américains du Nord aux prochaines élections présidentielles et ils sont résolus avec la fermeté de l'immense majorité des peuples d'Amérique à devenir un repaire de bandits aux honnêtes gens de Justice et de Progrès(1).

Les difficultés dont souffrent l'Egypte et les Etats arabes, parce que l'Union nationale purement arabe ne règne guère, tandis que les ennemis de cette union se groupent dans des circonstances analogues, signent des pactes d'amitié via le Canal, de quoi ne pas réjouir le Judaïsme de ces alliances. Eisenhower annonçait l'octroi d'une aide militaire au Pakistan et qu'une mission militaire américaine, par courtoisie, s'est déjà rendue pour l'encerclement «futur» des pays de l'Orient et de l'Asie jusqu'à Gibraltar. W. Wilson et Roosevelt ont fait les mêmes pactes, les mêmes promesses... La vieille démocratie étant ce qu'elle est: désordre, confusion, désolation. Désormais, la désorganisation étant à son comble entre 1776-1789, les peuples d'Orient ne peuvent refuser les manigances de ces exploiters affamés qu'en acceptant la lutte avec les bouquets de fleurs. Le moins que l'on puisse dire, c'est que dans l'histoire, Aman n'a jamais supporté les manœuvres et les agissements souvent hystériques de Mardochée (oncle d'une reine putassière

1) Parce que, Pearl Harbour, qui signifie une provocation de la II^{ème} Guerre internationale, avait été voulu, préparé et le massacre fut commis sur l'ordre précis de Roosevelt. Le président sectaire, entouré de ses intimes conseillers judéo-marxistes-capitalistes, obligea le Japon à entrer en guerre, et l'attaque contre Pearl Harbour fut favorisée en donnant l'ordre de maintenir la flotte américaine, relativement faible, dans les eaux des Iles Hawaï. Et devant le fait que l'isolationnisme était en quelque sorte la philosophie dominante du peuple américain, Roosevelt, le président haineux d'Amérique, malgré ses sages conseillers navals, appliqua contre le Japon une politique d'intimidation diplomatique et économique, comme pour inviter les Japonais à attaquer à Pearl Harbour par surprise.

De telles accusations sont portées par l'amiral Robert A. Theobald contre F. D. Roosevelt, dans un livre intitulé: «*Les Derniers Secrets de Pearl Harbour*». L'auteur de ce livre était à la tête d'une flotille destroyers à Pearl Harbour, quand les Japonais attaquèrent.

Il fut dès lors convaincu que les agitateurs de la «Grande Démocratie» provoquèrent délibérément l'Axe par des violations de neutralité, au mépris de tous les usages diplomatiques, Pour exciter la Race Jaune. Il n'est pas possible que la lumière ne soit pas jetée sur les responsabilités encourues dans la décision pendant la II^{ème} guerre fratricide.

Répondant à toutes ces questions, plusieurs ouvrages sont parus aux Etats-Unis et en France. Le 7 Décembre, à une heure après-midi, l'heure

juive), le Joino «progressiste» à reflets changeants, qui changent opportunément de nos jours d'opinions et de manières de voir au gré de leurs intérêts, pour amorcer un renversement de la situation à Khartoum jusqu'à la «Grande Syrie». — Le morcellement de la Grande Allemagne, cet équilibre des forces européennes d'hier, de Dantzig à Tokio, l'attitude des dirigeants européens ont ruiné les thèses selon lesquelles la création de l'Arménie entre la Turquie et la Russie tsariste pouvait être considérée nuisible dans le bassin méditerranéen, même trop risquée. La démagogie des dirigeants démo-socialo-démocrate de la deuxième guerre mondiale non seulement fut exécutée dans la Méditerranée et les Balkans, mais les mannequins de «Rabot-service» n'ont pas hésité à abattre l'Allemagne et le Japon qui ont été l'équilibre et la force vitale de l'Europe et du monde. C'était le demantèlement de tout le système de sécurité occidentale et transatlantique. Les solutions de ces deux étapes ne pouvaient avoir que deux conséquences: la domination de la Haute Finance et de leurs carambouilleurs de la Franc-Maçonnerie, en dépit des hommes masqués pourvus de l'escroquerie Morale, dont ils contestent le droit de manifester librement la conscience. Ils contestent le droit des gens ou international, Droit (en ce sens, prend une majuscule) qui devrait régler les rapports entre peuples, qui fait que l'on rend à chacun

de l'agression japonaise, — le général Marshall revenait comme par hasard à onze heures vingt-cinq d'une promenade à cheval—. Quand l'amiral Stark, dès neuf heures du matin voulut entrer en contact avec celui-ci, l'attaque était imminente, mais la communication par câble, très lente, arriva à l'amiral, en détresse, deux heures après le départ des avions japonais. Le télégramme du général Marshall ne portait même pas le cachet «priorité». En attendant, le détraqué de la Maison Blanche, Franklin Roosevelt, qui, pendant cette dramatique matinée du Dimanche examinait tranquillement sa collection de timbres, sur son siège, patiemment mettait le Japon dans le cas de l'attaque. Aveuglé par sa haine du «fascisme», il décida formellement la défaite du National-socialisme pour planter en Europe la pourriture sur le même Système que la gravitation universelle, qui fut d'ailleurs sa guerre idéologique.

Le président Roosevelt, dans les veines de qui coulait le sang haineux des Juifs, souhaita que le choc psychologique rangeât le peuple américain derrière lui. Il l'a eu. C'est un résistant, pour la marine américaine depuis Pearl Harbour. Il est vrai que les morts et l'humiliation de Pearl Harbour exaucèrent largement ses espérances, qui fut une victoire judéo-maçonnique, dans un monde non pacifié, mourant et croulant. L'Amérique sous l'abjection de son Système...

ce qui lui appartient. Ce sont eux qui ont exigé la suprématie de l'or; c'est la Finance marxiste-capitaliste qui avait détruit le travail gigantesque du National-socialisme, que le monde admirait pour la grandeur d'une nation, parce que la réalisation de son programme faisait perdre le sommeil aux Démocraties. Du reste, aujourd'hui il couvre ces pays de sang et de larmes...

Cette sorte de justice eut la possibilité de faire disparaître, par exemple, les traces d'une autre nation qui n'a pas voulu mourir entre la Jeune Turquie et la Russie, malgré l'acharnement de la haute trahison des Alliés; ils reçurent le surnom d'«Etats Associés» de la Bombe H. —

Chaos ou événements spontanés! Le seul bénéficiaire semble indiquer une renaissance des commis d'Israël, que l'Egypte avait qualifié «produit des laboratoires britanniques»... Pour vendre une pièce de calicot, peu leur importe de plonger une nation dans toutes les calamités! Pitié, pitié aux sionistes, les marchands de calicot ne peuvent plus vivre ensemble! Mais les loups ne se mangent pas entre-eux...

Que ce soit le colonel Camal Abd-el-Nasser, le véritable auteur de la révolte contre Farouk en Juillet 1952, disons la véritable «tête politique» de la Révolution du nouveau régime, que sa bravoure à la bataille de Falouga avait fait surnommer «le tigre de Falouga», que ce soit le vénérable Neguib (le premier président de la République), ou sinon n'importe quel chef ou représentant de l'Irak ou de l'Arabie Séoudite, autour de la Ligue arabe, la vigilance est nécessaire. Le coup de force de la cavalerie de Saint Georges à la grande pensée de l'agent britannique Lawrence et de son héritier Glubb Pacha a pour but de ternir le prestige des Etats arabes, mais ne se borne pas au redressement de la situation de l'Angleterre, après le retour dramatique de Neguib (soudanais par sa mère) à la présidence de la République. Le coup de force pour briser l'unité de la vallée du Nil et des Soudanais, partisans de l'union avec l'Egypte. En somme, le berceau de la race arabe, c'est l'Arabie. C'est de cette contrée d'où était parti au VII^{ème} siècle le Mouvement des Arabes en Afrique, en Asie, même dans le midi de l'Europe. L'heure apparaît-elle propice à une Fédération arabe dans le monde islamique? La Ligue arabe et le roi d'Arabie, Séoud Ibn - Abdel - Aziz qualifié à reconquérir la Palestine, proposent-ils à tous les pays musulmans de se tenir prêts à l'union?

Il ne s'agit donc plus de savoir si les Arabes sont opposés, divisés, sur tel problème de politique intérieure ou sur tel traité financier international. Il s'agit de savoir à l'heure actuelle, si les Arabes entendent rester un peuple uni et libre et que la moindre querelle marque des points à la solde des businessmen, prêts à bondir avec violence sur la proie. Le pétrole est le nerf du monde, et le Canal de Suez s'ouvre sur l'Asie...

Peuple complice, automate dégénéré! Depuis la «libération» nous trouvons en Europe tout un joli monde pécuniairement fertile, les résidus des différentes doctrines, à partir des agrégés de l'université, ces perroquets du plus haut collège, capables de toutes les ruses et de toutes les combinaisons. Phraséologues et illuminés, nourris de pensées chimériques, à vos yeux s'érigent d'une manière imperceptible en pédagogues innocents. Décidément ils sont plus ou moins vicieux, lâches, décrépits, moulus héréditairement les uns les autres, car en matière d'alcoolisme la IV^{ème} République a battu tous les records... L'étrange est de constater que tout ce monde dans quelque domaine que ce soit, appartenant financièrement et politiquement aux anciens combattants des Gueules Triangulaires de la Grande Armée Européenne, la défense des continents n'a rien à craindre(1)... Mais il faut se méfier de ces politiciens Français

1) Nombre d'intellectuels apatrides ont créé dans les Universités une atmosphère favorable à l'anarchie. Selon Mac-Carthy, le nettoyage complet de la fonction publique ne pourra se faire toutefois aussi longtemps que les «nihilistes» seront protégés par le 5^{ème} amendement de la Constitution. Il s'agit dit-il de «refugiés qui ont été accueillis à bras ouverts aux Etats-Unis, où ils prétendaient être venus pour échapper aux «persécutions» de Hitler». Le sénateur du Wisconsin affirme, en outre, que leurs grands patrons seraient le professeur Einstein et son ami le général Telford Teylor, juge au procès de Nuremberg. Ce dernier, avec le concours de William Clark, président de la Cour d'appel des Etats-Unis en Allemagne occidentale, aurait organisé le noyautage du Haut-Commissariat américain à Francfort, par des communistes, pour la plupart des Juifs émigrés d'Allemagne en 1933.

Or, pour bien marquer qu'ils se moquent éperdument des adjurations propatriotiques de Mac-Carthy, les néo-rooseveltiens estiment qu'un délai de deux ans doit leur suffire pour reprendre en mains les goym. Au fait, il y a longtemps qu'un spécialiste des «statistiques», le nommé Gallup poursuit toutefois ses recherches. O ironie sur l'«opinion publique» américaine dite «le peuple souverain». Mais avec quelle impudence trompe-t-il le monde?

Peut-être, ne ferait-il pas mieux d'aller consulter le pool de la «Conscience universelle» sur l'avis même Einstein-Eisenhower-Mme. Roosevelt,

à têtes de bons papas. Ils n'en seront pas moins demain les plus remarquables dépeceurs et qu'on ne saurait trop mettre en garde le peuple travailleur contre leurs agissements. Avec d'autant plus de raison, démagogues forcenés, ils sont libres de mentir jusqu'à ce qu'ils ne crépitent plus jamais. Ces «libérateurs» de droit humain sont facilement des sanguinaires, remarque une honnête syrienne. On ne sait dans quel livre elle avait appris ces lignes insolentes. D'ailleurs, Chateaubriand ne contestait pas d'être en accord «que de tous les peuples, la France est la plus inhumaine. La civilisation est seulement cachée dans la soie de son bas».

L'alcoolisme est en pleine recrudescence en France. Il ne s'agit pas seulement d'un danger physique, mais moral. La psychologie de l'alcoolique lui fait fuir ses devoirs et rejeter

Schiff. Le statisticien n'aurait qu'à grouper en un seul nombre toutes ces unités, en ajoutant ensuite à tout cela, quelques semblables douzaines de «progressistes» ou «résistants», comme Truman avec le groupe des Très Révérends de l'Eglise épiscopale de Washington-New-York via Vatican. Vous aurez au total la note du fameux «statisticien» gallupien, concernant l'avenir sombre de l'Amérique.

Mr. Gallup sait bien que le reste ne compte pas. Et nous pouvons dire avec franchise sans être «statisticien» ni «psychiatre» que le sénateur Mac-Carthy, sur le chemin de son Benjamin-Franklin, aura subi l'indignité nationale. Nous n'arrivons plus à nous en débarrasser, acclamait un descendant des «Pilgrim Fathers», le nouveau visage que le Tyran vient de sculpter typiquement hollywoodien...

Avant même d'être attaqué par la presse de droite ou de gauche, aidée des Très Révérends Pères en chaire, le sénateur Mac-Carthy, qu'ils ont accusé d'être une «émanation du diable», son principal conseiller fut Cohn, qui a joué un rôle capital dans les pressions exercées sur l'armée américaine pour obtenir un traitement de faveur au soldat David Schine. Faut-il croire à la sincérité de Mac-Carthy? *Les Juifs, que ce soit en Amérique ou en Occident ou par exemple en Turquie, qui ont le droit de vote comme citoyens du pays, peuvent faire pencher la balance électorale d'un côté ou de l'autre. Puisque le Judaïsme est une secte à part, inassimilable dans la masse du pays, il aurait mieux valu que CES ELEC-TEURS DU JUDAÏSME SOIENT PORTÉS SUR DES RÉGISTRES ELECTORAUX SÉPARÉS*

Ajoutons pour souligner un détail piquant que le journal «L'Aurore» du 12-9-54, rapportant les descendants de la famille Roosevelt sur le trône de la Maison Blanche, écrit: «Les deux fils du président F. D. Roosevelt ont parfaitement choisi leur circonscription électorale. L'Etat de New-York, fief de Franklin junior, et la Californie, où voudrait s'implanter James, sont les deux Etats les plus importants d'Amérique».

Voilà un bon tuyau pour Mr. Gallup.

sur les autres la responsabilité. Il y a autour de lui un dégoût perpétuel changeant vite d'opinion. Il est impossible d'avoir confiance en lui. Physiquement et moralement blasé au cours des réunions politico-dansantes, le champagne est à volonté. C'est parce qu'ils sont incapables d'être objectifs en ce qui concerne leurs personnes, que les papas «polyglotes», sous le poids de leurs maîtresses, se cassent en deux. Le scénario devient Cinémascope en technicolor inquiétant... La procréation de cette jouissance excessive empêche avec dédain la «défense» et la «possession» de cette chose qui tient de la femme et qui pouvait être le plaisir naturel de leur sens. Ils se dégoûtent de tout: femme, patrie, mandat, loyauté, religion, parole d'honneur etc. On est frappé par le comportement de ces ganaches influençables, changeant vite de partenaires. Sûrement ils sont convaincus de leur impuissance pour faire quelque chose encore plus sérieuse. Au point que éminemment anti-social, ne pouvant plus contrôler ses réactions agressives, véritable automate, qui imite le mouvement d'un corps animé. Le jeu de l'alcoolique les met en branle, c'est-à-dire se remettant la tête entre les jambes. Quelle triste besogne! La Haute Politique s'initie à la pédéastrie...

Certes, la France par habitude, imitant le chant du coq, se proclame «protectrice des chrétiens d'Orient», chaque fois qu'elle reçoit un bon coup de bec d'aigle quelque part... Il va sans dire avec la libération intolérable des «têtes à papas» (surtout après la libération de Verdun), combien de coups mortels n'avaient-elle pas rendus à ses voisins et, encore plus monstrueux, envers ses propres fils, par une mère maudite, d'avoir choisi des bourreaux comme compagnons de lit?... Parce que «libre» (égocentrique mais incapable d'être objective), la France se distingua plus ambitieuse, à la hauteur de la plus folle des courtisanes, qu'on ait jamais vu sa dégénérescence aussi bas que la terre. Cette façon d'agir fut considérée en Orient comme une inqualifiable apologie de l'attentat. C'est à frémir, quand nous lisons Anatole France, dans «La Révolte des Anges». Il n'y a pas de pays où la liberté individuelle soit moins respectée qu'en France...

Le Résistantisme se mettant au service des «Libérateurs» fit enlever 105.000 habitants Français pour les massacrer comme fascistes... Après livraison de ceux de leurs compatriotes demeurés fidèles à l'Etat de Pétain, car n'est-ce pas que la science a asservi l'homme à l'argent et l'esprit à la matière? Ce n'était plus de la tyrannie, mais de la démence. De tels actes ne fai-

saient qu'augmenter les forces de «Thrasybule» de Londres. Le destin était déjà joué le 18 Juin 1940. (L'hérésie de Nastradamus avait prédit que 2.000 ans après nous revivriions dans la pourriture). Entre la guerre du Péloponèse et celle que nous avons vécu à partir du Juin 1940. Tous voulurent retourner à cette Démocratie que Robespierre, Marat, Reynaud, Mayer, De Gaulle, Mendès-France et Vincent Auriel ont fondée.

Et la tragédie d'Orléansville, comme tant d'autres villages d'Algérie et ceux de Grèce qui ont été littéralement engloutis par l'effroyable tremblement de terre au mois de Septembre 1954. Plus de 1.500 morts et 3.000 blessés. On dit et on redit que tout ces signaux alarmants nous replongent et nous approchent à la fatidique date de la Fin des Temps. Les Anglais même sont pessimistes. Les séismes effroyables, les morts, les inondations dans une étendue catastrophe illimitée de deux guerres mondiales, au moment même où Mendès-France (encore un Israël) prend les rênes du gouvernement République Française Quatrième... Où cela s'arrêtera-t-il? Pour comble, l'Angleterre soucieuse, une inexorable fatalité semble condamner la Couronne de la jeune mère Elizabeth. Quelle guigne aurait exercé, à l'approche de la maudite République Universelle dans le monde...

Avant la fuite éperdue de Paul Reynaud avec la caisse publique du peuple français, ses condisciples ont fait élire comme chef le maréchal Pétain, qui a été accusé, par la suite de nuire aux intérêts du capitalisme et pourtant avait accompli une œuvre extraordinaire, avant la conquête de «Thrasybule». Il a même été condamné à perpétuité, lorsque Paris était foulé aux pieds par le retour des fuyards de 1940, juste après la chute de la Ligne Maginot. Voici De Gaulle, annoncé par Nostradamus, «le libérateur de la Fille aînée de l'Eglise». Le grand saucisson, se repliant sur lui-même sous l'Arc de Triomphe et de sa radio inséparable, à présent au musée de Londres... Ah! quel dynamisme chez les démocraties. L'archevêque de New-York, le cardinal Spellman eut le titre de citoyen d'honneur de Paris. Beau motif à prédire le réveil de la chrétienté, au moment même où l'Eglise dégénérée est rouge du sang de ses victimes.

Hier, les résidus de différentes doctrines, les judéo-anglo-franco-yankees, catholiques et protestants, faisaient massacrer, violer leurs propres sujets, intitulés «les fascistes», qui ne voulaient pas s'associer aux bellicistes ploutocrates et aux voleurs internationaux. Aujourd'hui changement de décor. Tout le monde est «Médaillé de la Résistance». Ils font un dernier effort pour

un ultime rassemblement de leurs forces. La «Communauté Européenne» cherche des «fascistes», partout, naturellement des partenaires, au sein du Congrès de Berlin, à Genève il y a toujours des dupes, des girouettes. Ceux-ci comme de Gaulle placés autour d'un axe vertical, pour indiquer la direction du vent. Les bandits de Smyrne se virent décorés de toutes les croix et étoiles américano-anglo-franco-maçonniques, pour avoir abattu l'Europe-Unie aux droits imprescriptibles de la personne humaine. Pourvu que les ambitions se limitent non seulement à la conquête des frontières pétrolifères, d'Etats-tampons ou seulement défigurent l'Europe; il leur faut le monde en ébullition, gangréné au profit des bandes de voyous saugrenus maquillés en «patriotes» pour ne point obtenir en tout et pour tout qu'une heureuse «victoire» antipatriotique... Ce que nous a appris la deuxième guerre mondiale des crétins style démocratique... Sous le couvert de la C. E. D.

C'est au moment où il est question de «rebâtir» l'Europe pantelante que l'on s'empresse de signaler les preuves irréfutables de la responsabilité du gouvernement anglais dans les opérations de bombardement des populations civiles à partir du 10 Mai 1940. L'aviation allemande riposta cinq mois après. Churchill, un des principaux criminels de guerre, responsable de ses actions terroristes à Berlin, qui fut démasqué par Nasser dans le Canal de Suez, causa les destructions d'édifices purement civils. Les raids destructeurs sans aucun objectif militaire, opérés par la R. A. F. de S. G. M. en Allemagne ont semé la mort d'un demi-million de femmes, de vieillards et d'enfants et en outre 620.000 éclopés (chiffre officiel).

L'Europe pourrie de la Grand'mère loup dans l'art de mener à la conférence de Genève entre Eisenhower, Adenauer et Eden, faut-il être si lâche de ne pas leur rendre à présent cette justice en déchainant l'Europe et l'Asie sur leurs têtes cramoisies?...

Le réveil arabe ne doit pas être au service de ce monde hypocrite, pédéraste, bourgeois, perfide. Il n'ira pas, bien sûr s'apitoyer sur le sort de cette vulnérable Démocratie, qui n'a en somme que ce qu'elle mérite, laquelle va récolter en Occident ce que W. Wilson, Lloyd George, Churchill, Béria, Roosevelt, le Quai d'Orsay et l'Eglise dégénérée ont semé, forts et joyeux, comme germes de discorde entre les peuples, depuis 1914. Ce sont eux qui ont fabriqué les pires démagogues: la véritable caricature d'Europe, de profit et d'injustice.

Elle inspire de la répugnance...

FIN

Laissant désormais le soin au lecteur impartial d'en finir avec ces constatations d'une époque d'horreur et de dégoût, **CE CHAPITRE RESTERA INACHEVÉ.**

Nous sommes bien persuadés, qu'à partir de ce moment, l'honorable lecteur qui aura terminé la lecture du «**LE DERNIER BAL DU «GRAND SOIR»**», aura la capacité, avec un peu d'intelligence de compléter notre dernier **CHAPITRE INACHEVÉ**, en reprenant la suite de «la marche funèbre» des sinistres acteurs dont nous avons dressé la liste, pourtant incomplète, dans nos chapitres précédents.

C'est ainsi que l'on avance à tâtons dans les ténèbres de l'histoire contemporaine vers l'avenir incertain, sinon redoutable, pour la nouvelle génération, créé par de tels «conducteurs» d'hommes détestables qui sont méprisés chaque jour davantage par les sujets de leur propre pays.

A vous, chers lecteurs et lectrices, à quelque nationalité ou religion que vous apparteniez, de combattre la trahison irréparable de **TOUS LES TEMPS**, et défendre avec âpreté votre **PATRIMOINE**, la **FAMILLE** et la **PAIX**.

Paix aux hommes de bonne volonté!... Telle est la prière de tous les peuples depuis la crucifixion de Jésus et cependant ce même monde écrase, dans sa marche folle et égoïste, les hommes de bonne volonté...

Et maintenant qu'en dites-vous laquais de l'Intelligence Service? Pétrograd, Paris, Londres... Avez-vous prouvé votre impéritie? On croyait, cependant, que le Jahweh «miséricordieux» ne conduirait pas le peuple britannique à l'asservissement d'Israël. Le jour est proche de la fin de la liberté nationale, où, paradoxalement, prendra fin la liberté individuelle. L'or, doué d'une admirable tactique, effacera à jamais les nations esclaves et soumises. La vraie liberté ne saurait exister là ou Sion peut se servir du levier puissant de son or pour gouverner la populace.

Depuis longtemps les forces dynamiques de tous les peuples sont émoussées par les machinations macabres des parasites. Toutes les insurrections téméraires contre la tyrannie resteront noyées désormais dans le sang et le mensonge...

C'est le dernier Bal de la «Grande Soirée»... Les «macchabés» au service du «Grand Soir»... Au trémolo: la mort, la honte et l'humiliation...

Une civilisation progressiste, combattue à travers les sentiers boueux de la «Grande Révolution» de quatre-vingt-treize... Depuis, la route est sans issue. Les croque-morts, les guignols, les antropophages de l'Ecole laïque se serrent les coudes mutuellement, en fraternisant; s'accroupissent, sortent les langues, font des signaux, se transforment en singe, fêtent le Pourin-Bal... Le dernier vertige d'une humanité qui se faufile et rugit dans cette Salle macabre... Elle est la dernière, et qui assistera cérémonieusement à l'inauguration du Veau-Schild... Remplie des abominations et des impuretés de sa prostitution. Parce que toutes les nations ont bu le vin de la fureur de son impudicité et que les chefs de la terre: la noblesse, l'Eglise, les militaires, ont agi avec impertinence, les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance du luxe.

Peuples Martyrs! Sortez vite de ce milieu, car ses péchés accumulés montent jusqu'au ciel. Payez-le comme il nous a payé. Rendez-lui le double selon ses œuvres. Dans la coupe où elle a versé, versez-lui le double. Autant il est glorifié et plongé dans le luxe, autant donnez-lui de tourments et de deuils. En un même

jour, ces fléaux arriveront: la mort, le deuil et la dispersion!

Que cette «Soirée» attendue si impatiemment par les adeptes obscurantistes, soit au moins la dernière défaite de la tyrannie. Elle inaugurera un pas gigantesque sur le chemin épineux de la PAIX MONDIALE.

Ce sera un soulagement des peuples délivrés de son joug. Les villes opulentes ne seront plus là pour engraisser les porcs immondes vendus à la horde de Jahweh! La Victoire? La régularité «écliptique», rayonnante, vers le triomphe de l'homme de la terre, sensée, pleine de tendresse et de sérénité...

Que le ciel vous maudisse, indignes! Repaire de fainéants et de carnage... Un monde, que la Superstructure morale de la sociologie, sophistique, fausse, indéterminée, décompose universellement avec le progrès, et par la transformation de l'homme vers la matière... Et pour sa complicité avec le Veau d'Or qu'elle expire par la main même de la Providence...

En prenant l'exemple de deux guerres mondiales, désormais la défense de l'Homme, sans distinction de race, doit être une explosion contre la mégalomanie raciste masquée. Des centaines de millions d'hommes tombèrent sur les champs de bataille par amour de cet idéal. Cette action purifiante, venue à sa rescousse au dernier moment, sauvera-t-elle la société de son état chaotique? Régénérera-t-elle en mettant de l'ordre chez les peuples exploités? Une réorganisation complète du monde s'impose.

Regagnerons-nous le temps perdu?

En souvenir perpétuel pour les générations futures, il faut édifier un TEMPLE majestueux, lieu de pèlerinage, et au frontispice duquel il faut graver en gros caractères l'épigraphie suivante:

«ICI FUT BRISÉ LE VEAU D'OR: = LA TYRANNIE
JUDEO-PLOUTO-DEMOCRATIQUE UNIVERSELLE...

QUI OSERA?...

Pour le Mouvement
International de la Défense
des Peuples Martyrs
(M. I. D. P. M.).
PIERRE HEPESSE

APPENDICES

De l'astuce C. E. D. à no man's land aplani... S.
O. S. ici C. E. S....

Washington, Eden, De Gaulle, Herriot, Mayer, Adenauer et la France Communiste ont gobé puis approuvé intentionnellement les idées chaotiques et financières du grand Tricheur Isaac Mendès-France de Smyrne.

C'est un événement considérable pour Israël, devant lequel s'effacent les questions de majorité et d'opposition.

Chaque goutte de pétrole vaut une goutte de sang. Ce ne sont plus les «Boches», ni l'infamie de Pétain... Ah! ils sont vraiment malin, comme un plein panier de singes...



«LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION»

«Le fameux «Protocoles des Sages de Sion» est une vaticination, une des hystéries divinisantes juives, dont on se gausse à première lecture et puis l'on découvre qu'elles furent parfaitement raisonnables... que de tels frénétiques, fanatiques abracadabrants fantasmes, correspondent très exactement à l'évolution des choses. C'est l'évolution des choses qui vient se superposer géométriquement, miraculeusement sur de tels cauchemars...

L. F. CÉLINE

En 1884, la fille d'un général russe, Justine Glinka, qui vivait à Paris, s'efforçait de servir son pays au moyen d'informations politiques qu'elle communiquait au général Orgevski, secrétaire du général Cheravin, ministre de l'intérieur de Russie. Elle se servait dans ce but d'un juif nommé Joseph Schorst (de son vrai nom Schapiro) membre de la loge de Misraïm de Paris. Moyennant la somme de 2500 francs, Schorst remit un document important à Glinka qui le transmit à Orgevski. Le général Cheravin se contenta de le classer dans ses archives. Cependant, à sa mort en 1896, il laissa un exemplaire de ses mémoires, qui contenaient les «Protocoles», au tsar Nicolas II.

Plus tard, Glinka remit une copie des «Protocoles» à Alexis Sukhotin, gouverneur et maréchal de la noblesse de l'Orel. Celui-ci montra le document à deux amis, Stepanov et le professeur Nilus. Le premier le fit imprimer et circuler dans l'intimité en 1897, le second le publia en 1901. Un exemplaire de l'édition de Nilus fut déposé à la bibliothèque du British Museum de Londres le 16 Août 1906 et répertorié sous le numéro 3926-D-17. En 1917, Nilus avait préparé une seconde édition, mais avant d'avoir pu la lancer, la révolution de Mars 1917 avait éclaté et le gouvernement Kérensky donna l'ordre de la détruire.

D'autres éditions parurent simultanément qui furent violemment discutées. L'incontestable importance de ce document réside en la prèscience, avec laquelle ce plan s'applique merveilleusement aux conditions de vie qui existent en ce moment même. Tout se déroule chaque jour sous nos yeux, dans tous les pays, avec une précision remarquable et effarante.

Depuis la publication des «Protocoles», la juiverie mondiale a fait des efforts inouïs pour démontrer leur inauthenticité. Elle n'y est point parvenue. Rien ne peut infirmer l'éclatante confirmation que les faits donnent aux Protocoles. Ce n'est pas un ouvrage apocryphe. Le «Times», dans un article du 8 Mai 1920 posait un dilemme qui, après vingt ans, a acquis une valeur encore plus décisive: — «Ou les «Protocoles» sont bien l'œuvre des Sages d'Israël; alors tout ce qu'on peut tenter contre les Juifs devient légitime, nécessaire, urgent. Ou les «Protocoles» sont l'œuvre d'un faussaire; alors ce faussaire était un voyant prodigieux puisqu'il a décrit avant 1915 tout ce que devait «souffrir l'Europe à partir de 1914».

A cet effroyable plan élaboré par les diaboliques cervelles des «Sages de Sion», l'épilogue que le professeur Nilus donnait à son édition de 1905, est émouvant: — «Selon le testament de Montefiore, Sion n'épargne ni l'argent, ni les moyens capables de la conduire à ses fins. De nos jours, tous les gouvernements du monde entier sont consciemment ou inconsciemment soumis aux ordres de ce grand Supergouvernement de Sion, parce que toutes les valeurs sont entre ses mains, car tous les pays sont débiteurs des Juifs pour des sommes qu'ils ne pourront jamais payer. Toutes les affaires: l'industrie, le commerce, comme la diplomatie, sont dans les mains de Sion. C'est au moyen de ses capitaux qu'elle a asservi toutes les nations. A force de maintenir l'éducation sur des bases purement matérialistes, les Juifs ont chargé tous les Gentils de lourdes chaînes avec lesquelles ils les ont attachés à leur Supergouvernement. La fin de la liberté nationale est proche, donc la liberté individuelle touche à sa fin, parce que la vraie liberté ne saurait exister là où Sion peut se servir du levier puissant de son or pour gouverner la populace et dominer la portion la plus digne et la plus raisonnable de la société. Que ceux qui ont des oreilles pour entendre, entendent»...

Une prophétie qui se réalise. L'exécution du plan, détail par détail, coïncide admirablement avec tous les événements dans tous les pays du monde où les Juifs ont la liberté d'agir: Turquie, Allemagne, U. R. S. S., Hongrie, Angleterre, Amérique, France, Autriche, Italie, Grèce, Chine, etc... — La réaction ne devrait pas tarder chez les gentils communistes longtemps abrutis, émasculés, animalisés...

Le texte du discours prophétique que le Rabbín Reichhorn prononça au cimetière de Prague, en 1865, sur la tombe du grand Rabbín Siméon-ben-Ihuda:—

Voici les principaux passages de cette agressive composition.

«Tous les cent ans, nous, les Sages d'Israël, nous avons accoutumé de nous réunir en Sanhédrin, afin d'examiner nos progrès vers la domination du monde, que nous a promise Jéhovah, et nos conquêtes sur la chrétienté ennemie. Cette année, réunis sur la tombe de notre vénéré Siméon-ben-Ihuda, nous pouvons constater avec fierté que le siècle écoulé nous a rapprochés du but, et que ce but sera bientôt atteint. L'or a toujours été, sera toujours la puissance irrésistible. Manié par des mains expertes, il sera toujours le levier le plus utile pour ceux qui le possèdent, et l'objet d'envie pour ceux qui ne le possèdent pas. Avec l'or, on achète les consciences les plus rebelles, on fixe le taux de toutes les valeurs, le cours de tous les produits on souscrit aux emprunts des Etats qu'on tient ensuite à sa merci. Déjà les principales banques, les Bourses du monde entier, les créances sur tous les gouvernements sont entre nos mains. L'autre grande puissance est la presse. En répétant sans relâche certaines idées, la presse les fait admettre à la fin comme vérités. Le théâtre rend des services analogues. Partout, la presse et le théâtre obéissent à nos directions.

«Par l'éloge infatigable du régime démocratique, nous diviserons les chrétiens en partis politiques, nous détruirons l'unité de leurs nations, nous y sèmerons la discorde. Impuissants, ils subiront la loi de notre Banque, toujours unie, toujours dévouée à notre cause. Nous pousserons les chrétiens aux guerres en exploitant leur orgueil et leur stupidité. Ils se massacreront et déblayeront la place où nous pousseront les nôtres. La possession de la terre a toujours procuré l'influence et le pouvoir. Au nom de la Justice sociale et de l'égalité, nous morcellerons les grandes propriétés; nous en donnerons les fragments aux paysans qui les désirent de toutes leurs forces, et qui seront bientôt endettés par l'exploitation. Nos capitaux nous en rendront maîtres. Nous serons à notre tour les grands pro-

propriétaires, et la possession de la terre nous assurera le pouvoir. Efforçons-nous de remplacer dans la circulation l'or par le papier-monnaie; nos caisses absorberont l'or, et nous réglerons la valeur du papier, ce qui nous rendra maîtres de toutes les existences. Nous comptons parmi nous des orateurs capables de feindre l'enthousiasme et de persuader les foules; nous les répandrons parmi les peuples, pour leur annoncer les changements qui doivent réaliser le bonheur du genre humain. Par l'or et par la flatterie, nous gagnerons le Prolétariat, qui se chargera d'anéantir le capitalisme chrétien. Nous promettons aux ouvriers des salaires qu'ils n'ont jamais osé rêver, mais nous élèverons aussi le prix des choses nécessaires tellement que nos profits seront encore plus grands. La Palestine n'est pas autre chose qu'un camp d'entraînement de commissaires juifs à l'Agriculture pour la prochaine Révolution mondiale.

«De cette manière, nous préparerons les Révolutions que les chrétiens feront eux-mêmes, et dont nous cueillerons le fruit. Par nos railleries, par nos attaques, nous rendrons leurs prêtres ridicules, et puis odieux, leur religion aussi ridicule, aussi odieuse que leur clergé. Nous serons alors maîtres de leurs âmes. Car notre pieux attachement à notre religion, à notre culte, en prouvera la supériorité et la supériorité de nos âmes. Nous avons établi déjà de nos hommes dans toutes les positions importantes. Efforçons-nous de fournir aux goym des avocats et des médecins; les avocats sont au courant de tous les intérêts; les médecins, une fois dans la maison deviennent des confesseurs et des directeurs de conscience.

«Mais surtout, accaparons l'enseignement. Par là nous répandrons les idées qui nous sont utiles et nous pétrirons les cerveaux à notre gré. Si l'un des nôtres tombe malheureusement dans les griffes de la justice chez les chrétiens, courons à son aide; trouvons autant de témoignages qu'il en faut pour le sauver de ses juges, en attendant que nous soyons nous-mêmes les juges. Les monarques de la chrétienté gonflés d'ambitions et de vanité, s'entourent de luxe et d'armées nombreuses. Nous leur fournirons tout l'argent que réclame leur folie et nous les tiendrons en laisse. Gardons-nous d'empêcher le mariage de nos hommes avec les filles chrétiennes; car par elles, nous pénétrons dans les cercles les plus fermés. Si nos filles épousent des goym, elles ne nous seront pas moins utiles, car les enfants

d'une mère juive sont à nous. Propageons l'idée de l'union libre, pour détruire chez les femmes chrétiennes l'attachement aux principes et aux pratiques de leur religion. Depuis des siècles, les fils d'Israël, méprisés, persécutés, ont travaillé à se frayer une voie vers la puissance. Ils touchent au but. Ils contrôlent la vie économique des chrétiens maudits, leur influence est prépondérante sur la politique et sur les mœurs.

«A l'heure voulue, fixée d'avance, nous déchaînerons la Révolution qui, ruinant toutes les classes de la chrétienté, nous asservira définitivement les chrétiens. Par ainsi s'accomplira la promesse de Dieu, faite à son peuple».—

Ce texte ne fut reproduit que onze années plus tard dans le «Contemporain», puis dans le «Compte-Rendu» de Sir John Radcliff. Les auteurs de cette reproduction n'emportèrent pas leur audace en Paradis... Sir John Radcliff fut tué peu de temps après, ainsi que Lasalle, le juif félon, qui l'avait communiquée.

AVEUX FAITS PAR DES NOTABILITÉS ET LA PRESSE JUIVE CONCERNANT L'ASSIMILATION

Dr. CHAIM WEIZMAN, grand chef sioniste dans son pamphlet «Great Britain, Palestine and Jews»:—

«Nous sommes des Juifs et pas autre chose, une nation parmi les nations».

NAHUM SOKOLOW, grand chef sioniste, dans «Zionisme in the Bible»:—

«La pensée fondamentale de Moïse est l'avenir de la Nation Juive et la possession éternelle de la terre promise. Aucun sophisme ne peut supprimer ce fait... Il est étrange et tristement comique de voir des Juifs, partisans du monothéisme, se prétendre des Allemands, des Hongrois, etc. «de l'opinion de Moïse». Si ce n'est pas un blasphème, c'est une moquerie... Peu importe que les Juifs ne disent une religion ou une nation; la religion juive ne peut pas être séparée du nationalisme juif».

THÉODOR HERZL, le plus grand chef juif moderne, dans son livre «The Jewish State»:—

«La question juive n'est pas plus une question sociale que religieuse... C'est une question nationale, qui ne peut être résolue qu'en faisant d'elle une question politique mondiale».

S. ROKHOMOVSKY, dans «Le Peuple Juif»:—

«Nous avons le droit d'être ce que nous sommes: Juifs.— Aujourd'hui plus que jamais, nous tenons à l'affirmer haut et clair: nous sommes une nation».

MAX NORDAU, chef sioniste, dans «Le Peuple Juif»:—

«Nous ne sommes ni Allemands, ni Anglais, ni Français. Nous sommes Juifs. Votre mentalité de chrétien n'est pas la nôtre. Les Juifs sont un peuple, un seul peuple». Herzl a compris la faillite de l'assimilation.

BERNARD LAZARE, parlant devant l'Alliance des Israélites russes, 7 Mars 1897:—

«Quel est le lien qui nous unit, nous qui venons des contrées les plus diverses? C'est notre qualité de Juifs. Nous formons donc une nation.»—

RABBIN M. SCHINDLER, dans la «Jewish Chronicle» 28 Avril 1911:—

«Pendant cinquante ans, j'ai été résolument partisan de l'assimilation des Juifs et j'y ai cru. Mais le creuset américain ne produira jamais la fusion d'un seul Juif».

LÉVY - BING:—

«Toute la religion juive est fondée sur l'idée nationale».

RABBIN MORRIS JOSEPH, dans son livre «Israël a sa nation»:—

«Pour nier la nationalité juive, il faudrait nier l'existence des Juifs».

LÉON SIMON:—

«L'idée que la juiverie est une secte religieuse, comparable aux catholiques ou aux protestants est une absurdité».

MOSES HESS, dans son livre «Rome et Jérusalem»:—

«La religion juive est, par dessus tout, le patriotisme juif. Chaque Juif, qu'il le veuille ou non, est uni solidairement à la nation juive entière».

JESSE E. SEMPTER:—

«Le Judaïsme, nom de la religion nationale des Juifs, est tiré de leur désignation nationale. Un Juif irréligieux est quand même un Juif».

LUDWIG LEWISOHN, dans son livre «Israël»:—

«Le Juif reste Juif. L'assimilation est impossible, parce que le Juif ne peut pas changer son caractère national... Quoi qu'il fasse, il est Juif. Il reste Juif. La majorité a découvert ce fait, comme elle devait le découvrir tôt ou tard. Les Juifs et les non-Juifs s'aperçoivent qu'il n'y a pas d'issue. Tous deux crurent en une issue. Il n'y en a aucune, aucune!»:—

G. B. STERN, dans son livre «Debatable Ground»:—

«Les Juifs sont une nation. S'il n'y avait qu'une différence théologique, aurait-elle causé des distinctions si marquées dans les traits et dans le tempérament? D'aller à la synagogue au lieu d'aller à l'église, est-ce que cela change quelque chose à la courbe du nez? Certes nous sommes une nation, une nation dispersée, mais, par la race, la nation la plus unie au monde».

S. GERALD SOMAN, dans la «World Jewry»:—

«Vous ne pouvez pas être des Juifs anglais. Nous appartenons à une race distincte... Notre mentalité est juive, et elle diffère absolument de celle des Anglais. Assez de subterfuges! Affirmons ouvertement que nous sommes des Juifs internationaux!».

«JEWISH COURRIER & JEWISH WORLD», 17 Janvier 1942:—

«Les Juifs ont beau adopté les vêtements et la langue du pays où ils vivent, ils ne deviendront jamais partie intégrante de la population indigène».

«JEWISH CHRONICLE», 11 Mai 1923:—

«Le premier et plus impérieux devoir d'une nation comme d'un individu est le pouvoir de sa propre conservation. La nation juive doit avant tout veiller sur elle-même».

«JEWISH WORLD», Londres, 14 Décembre 1924:—

«Le Juif reste Juif même quand il change de religion; un chrétien qui adopterait la religion juive ne deviendrait pas pour cela un Juif, parce que la qualité de Juif ne tient pas à la religion, mais à la race, et qu'un Juif libre-penseur, athée, demeure aussi Juif que n'importe quel rabbin».

«JEWISH WORLD», 22 Septembre 1915:—

«Personne ne s'aviserait de prétendre que l'enfant d'un Japonais ou d'un Indien est un Anglais, sous prétexte qu'il serait né en Angleterre; et le même raisonnement s'applique aux Juifs».

«JEWISH WORLD», 1er Janvier 1909, sous la signature de J. Wodislowski:—

«Enlevons le masque. Jouons donc au lion de Judas, pour changer. Arrachons notre faux patriotisme. Un juif ne peut reconnaître qu'une seule patrie: la Palestine».

«ZIONSIT», 26 Septembre 1915:—

«Que nous soyons naturalisés ou non en ce pays, nous ne sommes pas du tout des Britanniques. Nous sommes des nationaux juifs par la race et par la foi, et non des Britanniques».

«ARCHIVES ISRAÉLITES», Paris, 24 Mars 1864:—

«... ce miracle unique, dans la vie du monde, d'un peuple tout entier dispersé depuis dix-huit cents ans dans toutes les parties de l'univers sans se confondre ni se mêler nullement avec les populations au milieu desquelles il vit».

«ISRAËL'S MESSENGER», Shangai, 7 Février 1930:—

«Le Judaïsme et le nationalisme juif marchent la main dans la main. Les Juifs ont été une nation, même chassés et dispersés de leur patrie ancestrale. La race Juive est une race pure. La tradition juive est une tradition ininterrompue. Les Juifs se sont toujours considérés comme membres de la nationalité juive. C'est en cela que réside l'invincibilité et la solidarité du peuple juif dans la dispersion».—

«L'UNIVERS ISRAÉLITE», Paris, 15 Mai 1918:—

«Le Judaïsme est un lien national et non religieux. Il se réclame donc du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Le sentiment national d'un juif russe ou d'un juif roumain, n'est ni russe, ni roumain, mais juif».

«ARCHIVES ISRAÉLITES», Paris 1864:—

«Israël est une nationalité. L'enfant issu de parents israélites est israélite. La naissance lui fait incomber tous les devoirs d'un israélite. Ce n'est pas par la circoncision que nous recevons la qualité d'Israélite. Nous ne sommes pas israélites parce que nous sommes circoncis; mais nous faisons circoncire nos enfants parce que nous sommes israélites... l'israélite qui renie sa religion, même celui qui se fait baptiser, ne cesse pas d'être israélite»...

LÉON N. LÉVI, Président des B'nai B'rith en 1900, dans son «Mémorial» :—

«La question juive n'est pas une question qui pourra se résoudre par la tolérance. Il y a des gens bien pensants qui se font un mérite d'exhiber un esprit de tolérance à l'endroit des juifs. Il est certain que la race et la religion des Juifs sont tellement fondues ensemble qu'on ne sait pas où l'une commence et où l'autre finit... Il n'y a pas de pire erreur de prétendre que le mot «Juif» est le nom d'une religion, et non celui d'une race. Il n'est pas vrai que les Juifs soient Juifs seulement à cause de leur religion. La dispersion des Juifs n'a pas détruit en eux l'idée nationale ni la race... Qui peut dire que les juifs ne forment plus une race?... Le sang est la base et la substruction de l'idée de la race, et aucun peuple sur la surface du globe ne peut prétendre à une plus grande pureté et unité de sang que les Juifs... La religion ne constitue pas la race. Un Juif, même s'il abjure sa foi, reste un juif. Les Juifs ne sont pas assimilés».

«PRO-ISRAËL», Paris :—

«Israël est une nationalité comme la France... Le vrai Juif ne s'assimile pas. Et combien de ceux que l'on croirait assimilés, qui le croiraient eux-mêmes, sentent un beau jour, sous le coup d'une circonstance exceptionnelle, comme une secousse mystérieuse qui fait que la race s'éveille et parle en eux.

A chaque guerre ou révolution mondiale le peuple «religieux» manifeste son génie. Il justifié adroitement son racisme sur le terrain fécond des Démocraties «nationalisées».

DÉSORMAIS, AID EL KEBIR, FÊTE NATIONALE ARABE,
FÊTE DE SACRIFICE POUR LA LIBÉRATION!

TOILE D'ARAIGNÉE

«Le patriotisme du Juif n'est qu'un manteau dont il se couvre pour faire plaisir à l'Anglais. Les Juifs qui prétendent pouvoir être à la fois des Anglais patriotes et de bons Juifs sont tout simplement des menteurs vivants».

JEWISH CRONICLE
8 Décembre 1911.

ARISTOCRATIE JUDEO-BRITANNIQUE

Deux ducs de sang royal, descendants des Stuart :—

Le douzième duc de Saint-Albans, dont le grand-père maternel était le juif Bernal Osborne.— Le duc porte le titre de Grand Fauconnier héréditaire.

Ce qui montre l'étendue de la judaïsation de l'aristocratie anglaise, c'est qu'il y a en Angleterre douze personnalités enjuivées qui portent le titre de duc.

Les ducs: of Roxburghe, of Marlborough, of Abercorn, of Westminster, of Manchester, of Sutherland, of Fife, of Bedford, of Wellington, of Norfolk, of Richmond sont parmi les douze enjuivés.

La famille du duc de Norfolk entra par alliance en 1877 dans la fameuse famille juive Trèves. Le duc de Norfolk est conseiller privé depuis 1936 et chevalier de la Jarretière depuis 1937. Au couronnement d'Elizabeth II, participait sous titre, «maréchal de la cour» et a pris toutes les décisions importantes dans l'organisation du couronnement et dirigé personnellement toutes les répétitions.

Le marquis de Crewe descend du 2ème vicomte Galvay, qui avait épousé une juive Villa-Réal dès 1747. Cette lignée est responsable de l'introduction de sang juif dans un grand nombre des meilleures familles anglaises.

Le vingtième comte de Suffolk, dont la mère était la fille du juif Lévi Leiter de Chicago.

Le sixième comte de Nexborough, fils d'une juive Raphaël.

Le dix-septième comte de Devon, fils d'une juive Silva.

Le sixième comte de Rommey, descend du juif Trèves.

Le neuvième vicomte de Shetwind, descend du juif Gidéon,

Feu Lord Curzon de Kedleston, vice-roi des Indes, avait épousé une fille de Lévi Leiter. De ce mariage naquit une fille, Lady Cynthia, demi-juive morte avant la guerre de 1939, après avoir épousé sir Oswald Mosley, chef des fascistes anglais.

Le duc de Gloucester, frère de Georges III, épouse la petite fille d'un juif de Mantoue, Isaac Norsa.

Parmi les juifs de pur sang, devenus «aristocrates», citons, le marquis de Reading, ex-vice roi des Indes, gardien des Cinq-Ports. (Ce titre anglais venant immédiatement après le roi). Marquis de Reading, c'est un petit juif de Pologne, du nom de Rufus Isaac.

Ernest Cassel, ami le plus intime du roi Edouard VII, est le fils d'un usurier juif de Cologne qui avait débarqué à Liverpool en 1868. Il est fait chevalier pour avoir gagné beaucoup d'or... Edouard VII, ensuite tient à être le parrain de sa petite fille Edwina. La petite fille de Sir Ernest Cassel épousa le fils d'un prince, le Lord Louis Mountbatten. La petite fille devenue comtesse, hérita de son grand-père des immeubles luxueux. On dit que la petite fille n'hérita pas seulement la fortune d'Ernest Cassel, mais aussi un grand nombre de ses «qualités».

Après la mort d'Edouard VII, la Conseillère la plus écoutée de la nouvelle Souveraine, son soutien le plus sûr dans l'accomplissement de sa lourde tâche de la Reine Elizabeth II, serait la comtesse Mountbatten, tante du duc Philippe d'Edimbourg.

Le baron Jessel, dont le petit-fils a épousé la fille du marquis de Londonderry.

Le baron Melchett, dont le père était un Juif allemand du nom de Mond.

Le baron Michelham, qui s'appelle Stern.

Les titres de Hastings et de Londoun sont combinés dans la même famille Trèves.

Lord Saye et Sile, Lord Auckland du sang Juif par la famille Gidéon, précurseurs du 18ème siècle des Rothschild.

Le grand-père maternel de Lord Rosebery était un baron de Rothschild.

Lord Ludlow remonte en ligne directe jusqu'à une honorable et prospère famille commerçante des Indes Occidentales, Juifs espagnols du nom de Lopez.

Le quatrième duc de Wellington, descendant du fameux général anglais Wellington, introduisit du sang juif dans la famille de Wellesley en épousant Pamela Fitzgerald dont le grand-père était le banquier Bischoffsheim, en 1908.

Lady Plumket est la fille de Joseph Lewis, pure juive.

Avant le règne de Victoria, on constatait seulement quatre officiers enjuivés. On trouva, pendant ce règne, 24 officiers, parmi lesquels 8 généraux et un amiral. A l'époque contemporaine, il n'y a pas moins de 165 officiers dont 24 lieutenants-colonels, 13 colonels, 34 généraux, et 8 amiraux. On croit même que le nombre des officiers enjuivés dans l'armée et dans la flotte britannique est beaucoup plus élevé qu'avant 1940.

Le neveu de George VI d'Angleterre, comte de Harewood, fils de la princesse Mary, a épousé une juive autrichienne. Marion Stein, roturière et pianiste, fille d'un éditeur de musique viennois, Erwin Stein, converti au protestantisme.

Le comte de Harewood, appartenant à la famille royale figure au onzième rang sur la liste d'accession au trône d'Angleterre.

A la cérémonie, George VI et toute la famille royale étaient présents, dont W. Churchill et tous les membres du cabinet.

Le marquis de Milfort Haven, propre cousin germain du duc d'Edimbourg, mari de la Reine Elizabeth et en même temps cousin du roi George VI, a épousé Romaine Simpson, épouse divorcée du directeur d'un grand magasin de Chicago.

TOILE D'ARAIGNÉE

L'Israélite français est une contradiction dans les termes. Sa foi exige qu'il se considère comme quelqu'un dont l'avenir et le passé sont différents de ceux des Gentils. Ses convictions ont pour conséquence qu'il n'est pas un Juif français, mais un juif qui vit en France.

ARTHUR KOESTLER 1949

ARISTOCRATIE JUDÉO-FRANÇAISE

Une liste principale

La duchesse d'Etampes, est une juive Ramington.
 La marquise de Breteuil, est une juive Fould,
 La marquise de Plancy, est une juive Oppenheim.
 La vicomtesse de Salignac-Fénélon, est une juive Hertz.
 La princesse Della-Rocca, est une juive Embden-Heim.
 La duchesse de Fitz-James (des Stuart), est une Juive Løwenhielm.
 La marquise de Las-Marismas, est une juive Jacob.
 La marquise de Rochechouart-Mortemart, est une juive Erard.

La vicomtesse de Quélen
 La baronne de Baye
 La marquise de St. Jean
 Lentillac

} sont trois sœurs, trois juives
 Hermann Oppenheim

La marquise de Taillis, est une Juive Cahen.
 La comtesse de la Rochefoucauld (Ganton) est une juive prussienne Rumbold.
 La marquise de Presles, est une juive Klein.

Le comte de Kerjégu,
 le marquis de Grouchy
 Les comtes de Béhague
 et de Villers

} ont épousé les 4 filles d'un ancien brocanteur et usurier de Francfort sur le Mein, le Vieil Haber. Il se trouve donc que la femme d'un leader monarchiste de la Chambre, le marquis de la Ferronnaye, est la petite fille du juif Haber de Francfort.

La princesse de Lucinge-Faucigny, est une juive Cahen (veuf en 1899, le prince de Lucinge-Faucigny se remaria à Mlle May Ephrussi). Une de ces filles Faucigny-Lucinge est baronne Alfred Fabre-Luce.

La duchesse de la Croix de Castries, est une juive Séna; veuve, elle s'est remariée au comte Louis Emmanuel d'Harcourt. Elle entraînait ainsi chez tous les d'Harcourt, les Beaumont, les Guiche, les Puymaigre, les Mac-Mahon, les d'Haussonville. Personnellement, les d'Haussonville ont eu d'autres occasions de s'allier aux juives Ephrussi.

Une Cahen «d'Anvers»(?) s'est mariée avec le marquis du Taillis. Le comte de Rambervillers a épousé une demoiselle Alkein.

Le duc Agénor de Gramont a épousé une Rothschild,

Le prince de Wagram, aussi a épousé une Rothschild.

Le duc de Rivoli, a épousé une demoiselle Furtado-Aeine; antérieurement duchesse d'Elchingen et mère de la princesse Murat. Donc, le prince Murat, un des leaders du parti bonapartiste, est fils d'un Heine au même titre que le duc de Rivoli.

Le prince de Monaco (Albert), a épousé Marie-Alice Heine, veuve du duc de Richelieu.

Le prince de Chalon-Polignac, a épousé Mlle Mirès.

M. Wiener de Croisset, a épousé Mme Veuve Bischoffheim (née de Sévigné) dont la fille Marie-Laure Bischoffheim a épousé un comte de Noailles.

M. de Talleyrand-Périgord, duc de Montmorency, a épousé Mme Vve Ferdinand Blumenthal, née Ulmann.

Un baron de Bastard, a épousé une demoiselle David-Weil, son beau-père est le riche banquier, ancien régent de la Banque de France.

Le baron Pastre - Goldschmidt - comtesse Charles de Vogüé.

Le comte Pierre de Cossé-Brissac, a épousé une fille du juif Eugène May, et le comte de Rafelis-de-Saint-Sauveur, une fille du juif Citroën. La fille d'un banquier juif, Marie-Louise Stern, a épousé le marquis Louis de Chasseloup-Laubat.

Le comte Raoul de Ricci (juif?) a épousé, lui aussi, une Juive Lantz.

Mme la comtesse Edgar de St.-Paul-de-Sinçay, est née Jeanne Fould.

Sa fille a épousé M. Guy d'Ocagne. Par contre, une autre fille des De Sinçay a épousé le juif Jacques Fould.

La marquise Paul de la Pressance est née Lazard, et dans les veines de la vicomtesse de Chambure coule le sang de Lazard.

Le baron Pierre de Langland, a épousé une autre fille Lazard (Lucie). Par contre, Jacques Stern, député et grand manitou de l'Agence Havas, a épousé une fille du comte de Leusse.

La comtesse d'Aramon, femme de l'ancien député national du XVe arrondissement de Paris est une Stern, également.

La comtesse Pierre de Mouy est la fille d'une Goudchaux, mariée à un ancien député, M. Bascou.

Madame de Jouvenel, femme de feu l'Ambassadeur de France à Rome, est la veuve du Charles Louis Dreyfus. M. Bertrand de Jouvenel, d'une autre branche, est fils d'une juive Boas.

La vicomtesse de Dion est née Pfeiffer et Madame de Faucampré née Veil-Picard.

La comtesse Léopold Fernand de Balny-d'Avricourt, est née Spitzer; la comtesse Arilo de Barck est née Eberlin; la baronne de Baubigny, est née Libman; La comtesse Armand de Dampierre est une Cahen d'Anvers; la princesse Jean Louis de Faucigny-Lucinge est une d'Erlanger.

La marquise René de la Ferté-Meun est une Elly-Porgès. Ses filles ont épousé deux Gontaut-Biron: Vital et Arnaud.

La comtesse Foy, est née Porgès; son fils, le vicomte Foy, est donc demi juif.

Juives, également, la vicomtesse de Noailles, (née Bischoffheim), Madame André de Rouilly (née Cohen), la comtesse Sala (née Kayser), et la comtesse de Ségur (Cécile Sorel).—

La marquise de Brémont d'Ars est née Halphen. Une fille de celle-ci a épousé, en 1937, le vicomte Jean de Beaurepaire-Louvigny, et une autre fille, le comte Henri de Rohan-Chabot.

Au mariage de la première fille, le service d'honneur se composait de Bethsabée de Rothschild, Rosalyne d'Ormesson, Jean-Marie de Kergolay, Hedwige de Mun, Constance de Pourtalès, Armand de Gramont. Le Missel était porté par le petit Guy de Leusse et la petite princesse Pauline Murat. Ainsi l'aristocratie française fraternisait inconsciemment avec la nouvelle Judée.

Isaac-Adolphe Crémieux, de son vrai nom, Itze-Aaron, fondateur de l'Alliance israélite et grand-maître de la Franc-Maçonnerie (du Rite écossais), adressait aux «Israélites de l'Univers», l'appel suivant, en vue de constituer une organisation internationale juive:

«En aucune circonstance, un juif ne deviendra l'ami d'un chrétien (ou d'un musulman) avant qu'arrivé le moment où la lumière de la foi juive, la seule religion de la raison brillera sur le monde entier».

«Le filet qu'Israël jette actuellement sur le globe terrestre s'élargit et s'étend et les graves prophéties de nos livres saints vont enfin se réaliser».

«Mettons à profit toutes les occasions».

En effet, voici la noblesse nouvelle, due à l'unique besoin d'argent de certains souverains étrangers ou à la bienveillante attention de l'Eglise enjuivée.

Les barons de Rothschild, d'Erlanger, Lambert, Lionino, les comtes Cahen d'Anvers, Deutsch de la Meurthe, de Camondo, Pereire, Fould, Ephrussi, Bischoffsheim, etc. etc.

LA FÉODALITÉ DES JOURNAUX FRANCO-JUIFS.

La Juiverie contrôle toute la Presse, celle de gauche comme celle de droite.

1789-1940 et jusqu'à nos jours.

LE TEMPS. Fondateur: Auguste Nefftzer (1861). Au conseil d'administration figurent M. M. E. Roume, représentant les intérêts des Rothschild et A. Brun, de la banque Adam. Il avait plusieurs correspondants juifs à l'étranger, entre autres: Georges Meyer, au Caire. Les véritables propriétaires sont invisibles.

LE JOURNAL DES DÉBATS. Administré par Henri Bousquet, représentant de la banque Gunzburg et les Rothschild. Dès sa fondation, ce journal fut organe officielle de la féodalité judéo-anglo-française.

LE MATIN. Les collaborateurs et les tendances en font l'organe de la bourgeoisie juive française. Le rédacteur en chef est Stéphane Lauzanne.

PARIS-SOIR. Appelé Paris-Sion par le public français et Paris-Noir, par les Allemands. Rédigé par le Juif Pierre Lazareff. Ses ploutocrates s'appellent: Béghin (Sucre) et Prouvost (textiles). Juifs de rédaction: H. Mill, Pierre Wolff, Kerrel, J. Barois, Lévy (Kerval) Danan, Weisskoff, dit Gombault, Hermann, Altschuller dit Amy, Paul Hutzler, Surmagne, Eskenazy, Hélène Marchak, juive russe, Marguerite Bussot, juive roumaine, Abraham, Curt Riess, J. Fransalès métissé etc.

PARIS-MIDI. Filiale de Paris-Soir.

L'HUMANITÉ. Rédigée par les Juifs Gaymann, conseiller municipal de Paris, Prof. Cohen, Kalmanovitch—dit Dr. Coron,—Rappoport, ancien compagnon de Lénine, Calpérine dit Levasseur, chef des sections communistes antireligieuses «Sans-Dieu». Socia, Lévy, Barbusse, Benda, Bloch, Abraham, Wurmser, Ancien rédacteur au «Monde».—Jean-Richard Bloch, Freidman, rédacteur à «La Russie d'Aujourd'hui». Nizian, Moss, rédacteur à «Regards», magazine illustré com.

Ce journal avait été fondé par 12 capitalistes Juifs: Léon Picard: 100.000fr.(avant la guerre de 1914)

Lévy-Brühl, 100.000; Lévy-Brahn, 25.000; Salomon Reinach, 10.000; Herr, 10.000; Rouff, 18.000; Louis Louis-Dreyfus, 25.000; Sachs, 8.000.

Elie Rodriguez, Blum, Casewitch, auxquels Jean Jaurès, le grand Socialiste, s'est vendu pour la somme de 390.000 fr.-or, touchés personnellement, indépendamment d'une somme égale versée pour le lancement du journal (Acte de Société déposé aux Minutes de Me Lavoignat, notaire, et publié dans les «Petites Affiches» du 4 Mai 1904). Voir à ce sujet G. Verdavainne, «Israël contre la Nation Française», Paris.

L'AUTO. (Sport Français). Journal de Wolff et de Patenôtre, franc-maçon, marié à une juive américaine.

LE JOUR-ECHO DE PARIS (réunis). Un des plus importants journaux nationaux. Principal rédacteur le Juif Hirsch, dit Hutin, avec les juifs Hecker, Idosky et commandité par le Juif Schwob d'Héricourt.

LE FIGARO. Propriété du juif Cotnaréanu, alias Katz, ancien coiffeur à Iassy — en Roumanie — devenu le mari de l'ex-Mme Coty. Rédacteurs: Hahn, Gérard Bauer, Maurois, Bernstein.

L'INFORMATION. Organe de la Banque Lazard.

LE CAPITAL. Dirigé par le juif J. Perquel, marié à une Allatini.

LA RÉPUBLIQUE. Quotidien radical et socialiste dirigé par Emile Roche. Rédacteurs: les juifs P. Paraf, Keiffer, Samy-Berrechà, Aron, Bert, Blum, G. Kayser, etc.

LA JUSTICE. Organe maçonnique par excellence, fondé par le franc-maçon L.-O. Frossard, demi-juif. Son collaborateur, le juif franc-maçon Robert Lazurick, député et maire de St. Amand.

LE JOURNAL. Le second journal de France, comme importance, sous la coupe de Finaly et d'Havas. Ses rédacteurs: Géo London, Balensi, Pierre Wolff. En 1916, un espion et escroc de haut vol, Bolo Pacha versa 5.500.000 frs. pour l'achat de la majorité des actions par l'intermédiaire d'un nommé Pavestadt (Juif).

L'HOMME LIBRE. Subventionné par Finaly.

L'OEUVRE. Hebdomadaire antisémite avant la guerre de 1914, s'affirme philosémite en devenant quotidien.

Commandité par le banquier juif Bauer et Mme Tabouis, agent anglais.

L'ÈRE NOUVELLE. Journal quotidien radical, passant pour l'organe officieux d'Edouard Herriot. Le leader est le Juif Albert Milhaud, ancien secrétaire général du parti radical.

CE SOIR. Journal communiste dont l'administrateur est le juif algérien Messaoud Ben Soussan, dit Bensan. Dirigé par J. R. Bloch, Bensan.

L'INTRANSIGEANT. Le leader est le Juif Lazarus dit Gallus, commandité par Louis Louis-Dreyfus. Au marchand de farine succéda le marchand de papier Prouvost, de «Paris-Soir».

L'ÉPOQUE. Rédigée par le juif Hirsch, dit Hutin, et... Kérilliss, un juif? un crétin? En tout cas un des responsables de la décadence française.

AUX ÉCOUTES. Dirigé par le juif Paul Lévy.

LES ÉCHOS. Publiés par les Juifs Schreiber.

LA LUMIÈRE. Organe du Grand Orient, dont le juif Boris est le rédacteur.

L'AMI DU PEUPLE. Fondé par François Coty, antisémite. Dirigé après sa mort, par Mandel et Flandin et dont le bailleur de fonds reste le juif Mechelshon.

LA VOLONTÉ. Commandité par le juif escroc, franc-maçon: Stavisky, grâce aux millions des bons du Mont-de-Piété de Bayonne. Son rédacteur, le frère franc-maçon Dubarry.

GAZETTE DE FRANCE. Marthe Hanau, Lazare Bloch.

LE DROIT DE VIVRE. Directeur Lifschitz Lekah, dit Bernard Lecache. Entièrement Judaïque.

LE POPULAIRE. Dirigé par le juif Léon Blum. Dirigé par les juifs Rosenfeld, Bloch, Lévy, Ziromsky, etc.

CINQ HEURES. Le juif R. Bollack est le bailleur de fond.

NOUVEL AGE. Sémite, tendance anarchiste.

LE PETIT JOURNAL. Patenôtre, demi-juif; rédigé par des juifs sous la direction du juif Vogel, et le chef des Croix de Feu, judaïsant de la Rocque.

L'ORDRE, VENDÉMAIRE. Administré par le juif J. Ebstein.

VU ET LU. Fondé par le juif Lucien Vogel, dirigé par A. Maillet, judaïsant notoire. L. Vogel était le père de la camarade Marie Claude Vaillant-Couturier.

VENDREDI. Entièrement Judaïque.

Le Petit Bleu, Le Cri de Paris, et L'Indépendant. Propriétés du Juif E. Worms, de la maison de Blanc.

Marianne, Le Petit Niçois, Lyon - Républicain, Le Petit Var, La Sarthe. Sont placés sous la direction du groupe Patenôtre-Vogel.

Marie-Claire. Hebdomadaire féminin, de la tribu d'Israël.

Le Petit Parisien, Rédacteur en chef, Elie J. Bois, et ses périodiques: Miroir du Monde, de la Route, des Sports, Ciné-Miroir, Nos Loisirs, L'Agriculture Nouvelle, Je Sais Tout, Science et Vie, Omnia, Le Dimanche Illustré, et Excelsior, propriétés de la veuve Dupuy, née Braun, dite Brown, ancienne chorus-girl juive à New-York, et de sa fille Gladys, mariée au Prince Guy de Polignac dont une ascendant épousa une fille du banquier juif Mérés.

Toute la presse pour les enfants et pour les femmes, comme:— Benjamin, édité par le juif Lazmansse: Le Petit Illustré; l'Epatant; Cri-Cri; Fillette; Lili; Les Histoires en Images; La Mode du Jour; Sciences et Voyages; Mon Ciné; Dernières Modes de Paris; Le Dimanche de la France; Le Film Complet; Pêle-Mêle; Système D. etc., ont été édités par la maison juive, Offenstadh Frères, etc.

La Grande Presse marocaine fut juive: La Vigie,—dont le Dr. Eyraud était le directeur général qui fut abattu en 1954, par un membre du comité patriotique marocain à Casablanca—ainsi que L'Echo du Maroc, Le Petit Marocain, appartenant à Horace Finaly. L'une des plus importantes imprimeries de presse de Tunisie appartient au Dr. Henri Smadja, le propre cousin du propriétaire du journal parisien Combat. La Presse de Tunisie, journal de langue française, dont est directeur le Dr. Smadja, imprime aussi le plus important journal de langue arabe, d'où pourrait naître enfin une coexistence, de nature à réconcilier les intérêts du «grand négociateur» Mendès-France — la Banque.

La dépêche de Toulouse. Les deux frères Sarraut possèdent et dirigent ce grand régional qui tirait 22 éditions quotidiennes et couvrait 30 départements.

Sur vingt journaux paraissant au Caire, en langue française, 18 sont sous l'influence d'Israël. Il y a 4 journaux en langue anglaise et 3 de ceux-ci sont la propriété de Juifs.

4 journaux juifs sur 6 à Alexandrie et à Port-Saïd. Tous les journaux paraissant en français sont juifs.

En 1944, après la défaite de l'Etat Français, survenue à la suite de la collaboration étroite de la Grande Armée Soviéto-capitaliste, la France fut pourvue d'une presse nouvelle, intégralement inféodée à la Finance.

Voici l'aspect pittoresque des journaux les «mieux pensants» ou dit «Libérateurs»...

Le Monde, L'Aurore, Ce Matin-Le Pays, Franc-Tireur, Paris-Presse, Volie-Face, Ce Soir, France-Soir, Parisien Libéré, Combat, Match, Femmes Françaises, etc... qui font partie de la catégorie des journaux «Issus» ou «Miteux».

EXPRESS.— (Jean-Jacques Servan Schreiber). Notons toutefois qu'après la parution de ce journal, Mendès-France, René Mayer et Georges Boris ne font qu'un corps à trois têtes.

* *

LIBÉRATION.— Sous le régime de la IV^{me} République Française, qui comporte, d'une part, une indiscutable trahison et d'autre part, une exploitation politico-financière libératrice d'un caractère dégradant (selon l'assertion de Mitterrand, ministre du Bazar de l'Intérieur de Mendès-France). L'espion André Baranès, alias Etienne Morin, marchand de tissu, transmettait les secrets que lui livraient Turpin et Labrusse pour le parti communiste de France. Turpin, fut le chef de cabinet et proche collaborateur de Mr. Mons (Résistant facturé), au comité de la Défense Nationale. Roger Labrusse, haut fonctionnaire de la Défense Nationale, présidait la Fédération nationale des Parents d'élèves des écoles laïques. Il a connu d'Astier à Alger, en 1943, alors commissaire de l'Intérieur.

Mais au fait, Emmanul d'Astier de la Vigerie, député gressiste d'Ille-et-Vilaine, avait déjà employé Baranès comme rédacteur au journal Libération, dont il est le directeur et marié avec la fille de Krassine, le premier ambassadeur de Lénine en France.

Entretemps, André Hugues, le député de Paris, — chez qui l'agent double Baranès trouva asile dans la Nièvre pendant sa fuite précipitée et puis arrêté dans un monastère le 3 Octobre 1954, — avait déclaré qu'en agissant ainsi, j'ai évité que le traître soit abattu par le parti communiste ou pris en charge par un service de renseignement étranger, car l'espion voulait contacter les «Services secrets américains». Il est évident, avec cette affaire des «fuites», qui se retrouvent au coude à coude avec le parti communiste, le faux communiste Baranès avait déclaré à

la police que l'oin d'être incarcérer dans une cellule de la prison de Fresnes, on devait plutôt le décorer de la Légion d'honneur, d'une fabrication spéciale que la République débite au mettre aux collaborateurs de sa défense nationale. Car il ajoute, avait agit comme un «marxiste cosmopolite», resté au sein du parti communiste pour renseigner des réseaux anticomunistes. Au moment de son arrestation, sa première tâche fut de vendre des «têtes» communistes à la police et des renseignements précis; si bien que le leader communiste français, Jacques Duclos qui avait été convoqué au tribunal militaire, déclare: «Je commence à y voir clair»...

Pourquoi reproche-t-on à ce pauvre Baranès, ce que Churchill, De Gaulle, Bidault, Mayer, Mandès et Auriol, les représentants à tous les échelons de la hiérarchie républicaine de deux cents familles, leur avaient jadis recommandé de faire au sein de leurs Réseaux respectifs de résistance contre les fascistes...

Au point de vue idéologique, l'idée communiste en France est faussée, à tel point que celui qui croirait à la sincérité des meneurs, se qualifie imbécile. L'idéologie de Marcel Cachin finit par se plaindre aussi vivement que celle du magnanime Jean Jaurès, s'opposant jadis au prix de sa vie à la première guerre fratricide, il y a quarante ans. Depuis que cette question «socialiste» passa d'un jour à l'autre dans la gueule du plus raffiné capitaliste «sociologue» contemporaine, l'auteur du «Mariage», le cancer environna l'univers au seuil de la II^{ème} guerre mondiale. Et de s'étonner que le «Popu» de 1936 les ait soumise au sérieux pour s'en rouler dix-huit ans après.

Ça ira, ça ira, ça ira, parfaites grenouilles! Il y en aura du charme, le jour où la carmagnole sera une fois encore triomphale, laquelle ne comporte aucune substance idéologique, ni l'amour propre dans l'âme des misérables hauts fonctionnaires, journalistes ou poètes d'élites, genre Trébisch Lincoln (Abraham Schwartz).

LES JUIFS DANS L'ARMÉE

Voici une liste réduite comprenant les seuls généraux, la publication des noms des officiers subalternes nécessitant une trop grande place.

GÉNÉRAUX DE DIVISION

Général Catroux (Marié à Mlle Jacob)	Infanterie.
- juif Boris	Artillerie.
- - Spitz	Infanterie.
- - Bloch	Artillerie.
- - Oppermann	Génie.
- - Altmayer	Cavalerie.
- - Mordacq	Cavalerie.
- - Hirsh Granval (Salomon Ollendorer).	

GÉNÉRAUX DE BRIGADE

Général juif Blin	Infanterie.
- - Lazare	Génie.

GÉNÉRAUX DE DIVISION DE RÉSERVE

Général juif Linder	Génie.
- - Carence	Artillerie.
- - Zeller	Artillerie.
- - Spire	Infanterie.
- - Altmayer	Cavalerie.
- - Dresch	Infanterie.
- - Alexandre	Artillerie.
- - Kieffer	Infanterie.
- - Naquet-Laroque	Génie.

GÉNÉRAUX DE BRIGADE DE RÉSERVE

Général juif Geismar	Artillerie.
- - Libman	Artillerie.
- - Génie	Infanterie.
- - Kaiser	Artillerie.
- - Baumann	Artillerie.
- - Stirn	Infanterie.
- - Hollande	Artillerie.
- - Hauser	Artillerie.
- - Rheims	Génie.
- - Fischer	Infanterie.

GÉNÉRAUX DE BRIGADE EN RETRAITE

Général juif Weiller	Infanterie.
----------------------	-------------

CONTROLEURS GÉNÉRAUX DE 2e CLASSE

Contrôleur-Général juif Dresch	Infanterie.
--------------------------------	-------------

INTENDANTS GÉNÉRAUX

Intendant Général juif Lévy (René)	Génie.
- - - Lévy (Léopold)	Infanterie.
- - - Bloch	Infanterie.
- - - Lévy (R. Nathan)	Infanterie.

MÉDECINS GÉNÉRAUX INSPECTEURS

Médecin Général juif Lévy (Lucien-Meyer).	
- - - Worms.	
- - - Job (Ruben).	
- - - Spire.	
- - - Jude.	
- - - Fischer.	

GÉNÉRAUX DE BRIGADE (1ère Section).

Général juif Deslaurens	Infanterie.
-------------------------	-------------

GÉNÉRAUX DE DIVISION (2ème Section) Réserve.

Général juif Ruef	Infanterie.
-------------------	-------------

INTENDANTS GÉNÉRAUX DES TROUPES COLONIALES

Intendant Général juif Blanc.	
- - - Lippmann.	

PHARMACIENS GÉNÉRAUX

Pharmacien Général juif Bloch.	
--------------------------------	--

GÉNÉRAUX DE L'AIR

Général juif Denain	Inspecteur gén. des forces d'Outre-Mer.
- - Weiss	Forces de l'Est.

e t

Le général Koënic	Commandant en chef en Allemagne.
- - Guillaume	L'homme du pacha de Marakech.

Le Talmud dit: «Si tu vas à la guerre, mets-toi le dernier, afin d'être le premier à revenir».

Prenons exemple et suivons le Talmud pour une fois, et envoyons les juifs et les franc-maçons seuls à la guerre et à la révolution.

1939-1944. Londres: LES JUIFS PARLENT AUX FRANÇAIS...
L'ÉTAT-MAJOR DU GÉNÉRAL DE GAULLE à Londres

Service de Presse et Propagande:	Cabinet militaire:
Commandant Massip.	De Sérolles
Georges Boris, ex-direc. de la «Lumière» juif.	De Boislambert.
Charles Weisskopf, dit Gombault, juif.	Porges, juif.
René Cassini, dit Cassin, juif	Reichenbach, juif.
Service de la Radio (B. B. C.):	Torrès, juif.
Schumann, juif.	Service Financier:
Bernheim, juif.	Rozan, juif.
Service Technique:	Cabinet Civil:
André Labarthe	Mathews
Mme. Lecoutre, juive.	Premier Bureau
Rappoport, juif. Mme. Weil, juive.	Tolge
Les Propagandistes de «LA FRANCE-LIBRE» aux États-Unis sont:	Henri Bernstein, juif.
Eve Curie, juive.	

Emile Herzog dit André Maurois, juif.

De Gaulle, (Gol). — Il se trouve qu'en Hébreu, de Gol signifie comme verbe: se glorifier ou s'exalter, et comme substantif: l'étandard. On sait que de trop nombreux noms hébreux transcrits phonétiquement donnent des formes faciles à confondre avec des patronymes français. Ce n'est pas par hasard que le chef de l'émigration, «de Gol», l'homme-drapeau de la France libre, brandit staviquement l'étandard de Judas Macchabée. Le Général De Gaulle, ami intime de Stephan Samuel Wise, grand rabbin de New-York, a promis publiquement qu'après la victoire, tous les juifs seraient remis en France aux postes de commandes...

Mais, ils y furent avant l'arrivée au pouvoir du Général...

Le nom de l'ex-Général Catroux est déjà mentionné dans un répertoire de noms juifs. Il correspond au mot Hébraïque qui désigne le lévite préposé à l'autel aux parfums.

Jules Romain, a choisi un pseudonyme qui a été fréquemment adopté par les juifs, et son vrai nom Farigoulle, qui, en provençal veut dire Serpolet, est considéré, d'origine rabbinique, et provient du verbe hébreu qui signifie celui qui explique et qui révèle.

Bernanos porte un nom de type bien rabbinique et qui signifie tout simplement le fils de la fleur.

Joseph-Elie Bois, au double Prénom si judaïque porte un nom qui, enrichi d'un simple tréma, serait une forme très directe du nom biblique Booz. Enfin Mme Tabouis, la Sorcière, des fausses nouvelles de l'an 1940, qui tient de son époux un

nom de consonnance sémitique signifiant boucher en hébreu, et peut s'appliquer à l'abatteur rituel.

Les speakers profanes de Londres, «les Français parlent aux Français», se reconnaissent aisément par leurs patronymes: Bernheim, Lévy Georges, Weiskof, Schumann, Boris, Pierre Dac (Isaac), etc...

Voir: «Le Matin», où Armand de Bernardini, membre de l'Institut international d'Anthropologie, éclaire la nationalité de certains chefs gaullistes. Voir aussi «Le Nouvelliste de Morbihan» 19-4-42.

Comprenez-vous maintenant, lecteurs, pourquoi les juifs se cachent chaque fois que le sang des hommes coule sur les champs de bataille? La plupart des chefs juifs s'affublent de noms chrétiens tels que Lord Beaconsfield (Disraëli), Gambetta (Gamberlé), Roosevelt (Rosenvelt) etc... ont solennellement promis aux juifs de les remettre dans leurs droits et privilèges après leur victoire, à l'encontre des intérêts du peuple français, et du monde chrétien-sino-musulman.

Le général Ely est nommé par R. Pleven-Rothschild (le 5-7-53), chef d'Etat-major général des forces armées, en remplacement du maréchal Juin comme commandant en chef des forces alliées du secteur Centre-Europe.

A la veille de la guerre de 1914, 1300 noms d'officiers juifs sont dans les cadres de l'active et de la réserve. Les Juifs que la mort a épargnés au cours de la Grande Hécatombe se multiplient. Nous les avons vu entrer dans l'armée après 1870: à la fin du régime défunt IIIe, quarante et un généraux répartis dans toutes les armes étaient juifs. La Médecine militaire semble être leur fief. Comme le médecin-colonel Simon, qui s'empara du portefeuille bien garni d'un de ses subalternes au vestiaire de l'hôpital militaire Desgenettes à Lyon. La solidarité raciale jouant à toutes les hauteurs de la hiérarchie, ont fini par organiser le triomphe d'Israël dans le monde. Et dire que les «malheureux» juifs, accusaient jadis et jusqu'à nos jours Edouard Drumont d'être à la solde des Jésuites, et clament bien haut surtout avec indignation que l'ANTISÉMITISME est une doctrine impie. Le Judaïsme ne peut pas être excusé ni réhabilité. S'il est une nation qui a plus que toute autre le droit de se jeter dans l'antisémitisme c'est la France, ainsi que le publiait l'«Osservatore Romano», le 16 Janvier 1898, à une époque où l'antisémitisme déferlait sur la France, ce journal disait que «cette nation ayant donné la première leurs droits politiques aux juifs a préparé la première sa servitude».

BIBLIOGRAPHIE

- H. Armstrong**
Atanassian
Djévat Rifat Atilhan
Hilaire Belloc
E. Bertrand
Henry Barby
A. M. Bénédictson
Maurice Bardèche
E. Brémond
Léon Blum
Isaac Blumchen
L. F. Céline
Houston S. Chamberlain
Auguste Chirac
René Dastarac
Chanoine Desgranges
B. Disraéli
N. Iorga
Léon Daudet
Edouard Drumont
Claude Farrère
Fernet (vice-amiral).
Edmond Fleg
I. Friedlander
Dr. de Fontbrune
Virgil Ghéorghiu
Lord Gladstone
- Biographie de Kémal.
Témoignage sur l'origine des Arméniens, Paris, 1942.
1) Le Sionisme et le danger autour de l'Islam.
2) Les espions juifs sur le front de Paléatine.
3) La lutte de l'armée turque contre les Sionistes.
Les Juifs.
Nubar Pacha, 1825-1899, Constantinople, 1910.
1) Au pays de l'épouvante (Arménie martyre).
2) Les extravagances bolchéviques et l'épopée arménienne.
Les Arméniens.
(Détruit par le Parquet de la Seine) Nüremberg ou la terre promise. Ed. Les Sept Couleurs, Paris 1948.
La Cilicie en 1919-1920.
Le Mariage.
Le droit de la race supérieure.
1) Bagatelles pour un massacre. 2) Les Beaux Draps. 3) L'Ecole des cadavres.
La genèse du 19e siècle.
1) Les prêtres de Plutus. 2) Les Rois de la République.
L'Anneau d'Anahit.
1) Attaques contre l'Eglise. 2) Les crimes masqués du Résistantisme, Ed. L'Elan, Paris, 1948.
The life of lord George Bentick.
Brève histoire de la Petite Arménie, Paris 1930.
Lys sanglants.
La France juive.
Le Traître, Edit. Martel.
Aux côtés du Maréchal Pétain. Ce livre aussi avait été poursuivi pour «apologie des faits de collaboration» par le Parquet de la Seine.
1) La psalme de la terre promise. 2) Écoute Israël
Passé et Présent.
L'Etrange XXe siècle vu par Nostradamus.
1. La Vingt-Cinquième heure. 2. La Seconde Chance, Ed. Plon.
Les massacres bulgares et la question d'Orient.

- R. Gottheil
H. Devries de Heckelingen
A. Hitler
Vte A. de la Jonquière
Mgr. Jouin
G. Kapikian
A. Kapoudjian (A. Ternouni)
R. Khérumian (Dr. anth. de
l'Inst. Imp. d'arch. de Moscou) 1941.
Kimon
Abbé Joseph Lemann
Lambelin
Ludendorff
F. Macler
Mandelstam
J. Marquès-Rivière
Lord Maugham
Les Mekhitaristes
Du Mesnil-Marigny
Mme Meunier
J. de Morgan
Maurice Murray
St. Grégoire Narégatzi
F. Nansen
Joseph Nehama
Max Nordau
Michel Paillares
Maurice Paléologue
Jean Péron. (6e Tirailleur
Marocain, (prisonnier) No. 12.985).
Mme Eva Péron (femme du
Prés. Péron en Argentine).
Arsène Perlant
De la Tour du Pin
Henri Pozzi
René Puaux
R. Peyrefitte
Thomas Paine
Racine
B. Rameke (Gén. de Hitler)
- Le Sionisme.
L'Orgueil juif.
Mein Kampf.
Histoire de l'Empire Ottoman.
Le péril Juif.
Yéghernabadoum, l'Effroyable crime, Boston.
Jour du Jugement - Tadasdani Or. Edit. Frs. Zartarian, Constantinople, 1910.
Les Arméniens, Race-Origine Ethno-Raciales, 1941.
La politique Israélite.
La prépondérance juive (Napoléon 1er et les Israélites) 1894.
Le Règne des Juifs chez les Anglo-Saxons.
La Guerre!
L'Arménie à travers les siècles.
La question arménienne devant la S. D. N.
La trahison spirituelle de la Franc-Maçonnerie.
U. N. O and war crimes.
Le Procès de Talaat Pacha, Vienne, 1921.
Histoire de l'Econ. Polit. des Peuples anciens. De St. Petersbourg à Ararat.
L'Histoire du peuple arménien.
L'Esprit juif.
Narèg (chef d'œuvre arménien du Moyen-Age) traduit en français par Luc André Marcel.
L'Arménie et le Proche-Orient.
Histoire des Israélites de Salonique, ville-mère d'Israël.
Le peuple Juif.
Le Kémalisme devant les Alliés.
L'Ecrasement du Tsarisme.
J'ai été prisonnier en Allemagne, Paris. 12.985).
La Raison de ma Vie.
Eternelle Turquie, Paris 1912.
Vers un ordre social chrétien.
Les Coupables.
La mort de Smyrne.
Les Ambassades, Paris.
Siècle de Rationalisme.
Esther.
Parachutistes d'hier et d'aujourd'hui.

Rawlinson	Histoire générale.
S. Reinach	Orphéus.
Romain Rolland	Journal 1914-1919, Paris.
Jacob Reznick	Le duc Joseph de Naxos.
Emanuel Ruir	Nostradamus et ses Prophéties.
Rutherford J. F.	1. La Harpe de Dieu, 2. Gouvernement, 3. Prophétie.
Setiantz	Arméniens in India.
Bédros Simonian	Le Smyrne Arménien, Paris, 1936.
Léon Simon	Etude sur le Nationalisme Juif.
N. Sokolov	L'Histoire du Sionisme.
André Spire	Quelques Juifs.
Strzygowsky	Architecture arménienne.
Prof. Werner Sombart	Les juifs et la vie économique, Berlin.
Bruno Spampanato	Le Secret du Nord, Ed. Illustrato, Rome.
L'amir. Robert A. Théobald	Les derniers secrets de Pearl-Harbour, 1954.
A. Turabian, (délégué des volontaires arméniens).	L'auteur de ce livre est l'accusateur du président F.D.Roosevelt, qui obligea le Japon à entrer en guerre. C'est encore ce président qui maintint la flotte américaine à Pearl-Harbour, tout simplement pour inciter les Japonais à attaquer par surprise.
Les frères Jérôme & Jean Tharaud	1. L'Eternelle Victime de la Diplomatie Européenne. 2. La France, les Arméniens et les juifs. Paris, 1938.
Prof. V. Totomiantz (ancien Prof. de l'univ. de Moscou).	1. Quand Israël est Roi. 2. Un Royaume de Dieu. 3. L'An Prochain à Jérusalem. 4. Petite Histoire des juifs. 5. Vienne la Rouge. 6. Quand Israël n'est plus Roi. 7. L'Ombre de la Croix.
A. Toussenel	Le rôle des Arméniens dans la civilisation mondiale, Bslgrade, 1938.
Paul de Véou	Les juifs, rois de l'Epoque.
R. Wagner	1. La Passion de la Cilicie. 2. Le désastre d'Alexandrette, 1934-1938.
Dr. Zif	Judaïsme dans la musique.
G. Verdavaine	La vie de Trotzki.
	Israël contre la Nation Française, Paris.

Les Protocoles des Sages de Sion. Le Talmud — La Bible. Le Grand Orient de France (liste des Francs-Maçons du G. O.), Revues, magazines, journaux Français, Allemands, Italiens, Anglais, Arabes, Américains, Arméniens, Juifs, etc.

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace	B
Une mise au point	C
Avant-Propos	F
Dont Acte	I

CHAPITRE I

Données historiques sur les dessous de la question arménienne.	
A.— Le coup d'Etat de 1876... porte malheur	1.
B.— Le Congrès de Berlin — 1878	7
C.— Coup d'Etat maçonnique 1908. L'Eroulement de l'E. O.	10
D.— Date fatidique — 1914 (Les persécutions raciales de la «Fraternité maçonnique».	23

CHAPITRE II

La tragi-comédie des traités et des mandats.

A.— Grandeur des engagements et misère des perpétuel abus des Démocraties	37
B.— Une lettre ouverte	40
C.— L'Arménie crucifiée — 1914-1920	46
D.— Le Calvaire de la Cilicie — 1918-1922	72
E.— La catastrophe de Smyrne — 1922 (Mustapha Kémal	87
F.— La scandaleuse cession du Sandjak d'Alexandrette 1939	103
G.— La Palestine ressuscitée («National Home» ou «Home Universal»?) L'Unité arabe	127

CHAPITRE III

Les Révolutions... Semences juives.

A.— Un aperçu de la Révolution Française — 1789	170
B.— L'avènement du Bolchévisme — 1917	189

CHAPITRE IV

Cataclysmes.

A.— Cruautés judaïques	222
B.— Le Talmud et la Bible	237
C.— Le Christianisme en danger	245
D.— Le Vatican	254

CHAPITRE V

L'invasion juive et la haute finance israélite.

A.— Judaïsation des Démocraties	272
B.— L'Angleterre	280
C.— L'Amérique	286
D.— La France	291

CHAPITRE VI

La France... La douce Chanaan!

A.— La situation chaotique en France	308
B.— Les étrangers en France	325
C.— Les réfugiés politiques (non juifs) en France	342
D.— Lettre à un député.	354

CHAPITRE VII

A.— L'antisémitisme et le réveil du racisme	357
B.— Szallassy	364
C.— Codréanu	367
D.— Mussolini	373
E.— Hitler et son testament	381

CHAPITRE VIII

A.— Les promoteurs de la guerre actuelle	398
--	-----

CHAPITRE IX

A.— Pressant appel au monde entier	422
------------------------------------	-----

EPILOGUE

D'un Armistice à l'autre (1918-1940-1944)	459
Les responsables de la troisième guerre mondiale démasqués	502

APPENDICES

A.— Les Protocoles des Sages de Sion	569
B.— Le Rabbin Reichorm	571
C.— Aveux faits par des notabilités et la Presse juive concernant l'Assimilation	574
D.— Aristocratie Judéo-Britannique	579
E.— Aristocratie Judéo-Française	582
F.— Journaux Franco-Juifs	586
G.— Les Juifs dans l'Armée Française	592
H.— Bibliographie	596